



« Veille sur toi-même et sur ton enseignement. » 1 Timothée 4.16

LE PRÉDICATEUR
ET SON MESSAGE
ALFRED P. GIBBS

LE PRÉDICATEUR
ET SON MESSAGE

ALFRED P. GIBBS

ÉDITIONS
IMPACT 230, rue Lupien
Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

Édition originale en anglais :
The Preacher and His Preaching
par Alfred P. Gibbs
© 2002, 2010 : ECS Ministries

Traduction par Antoine Doriath

Traduit et publié avec permission

© 2012 : Publications chrétiennes inc.
230, rue Lupien
Trois-Rivières (Québec) G8T 6W4
CANADA

Tous droits réservés

Dépôt légal – 2e trimestre 2012

ISBN : 978-2-89082-148-4 (broché)

ISBN : 978-2-89082-201-6 (ebook)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

« Éditions Impact » est une marque déposée de
« Publications chrétiennes inc. »

À moins d'indications contraires, toutes les citations bibliques sont tirées
de la version revue 1979 Louis Segond de La Société Biblique de Genève.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Préface

Introduction

Chapitre 1 **LES QUALIFICATIONS DU PRÉDICATEUR**

- I. Il doit être régénéré spirituellement
 1. Le risque d'autoséduction
 2. La description de tels professeurs
 3. La nécessité pour le prédicateur d'avoir l'assurance de son salut
- II. Il doit aimer le Seigneur Jésus
 1. L'amour de Christ, la motivation contraignante
 2. L'exemple de Christ en matière d'amour
 3. L'envoi de ses disciples
- III. Il doit aimer les âmes
 1. On peut aimer prêcher sans aimer les âmes
 2. La passion de Christ pour les âmes
 3. Le besoin d'une juste estimation de la valeur d'une âme

Chapitre 2 **LES QUALIFICATIONS DU PRÉDICATEUR (suite)**

- IV. Il doit être un étudiant de la Bible
 1. Il doit l'étudier en la lisant
 2. Il doit pouvoir la citer de mémoire
 3. Il doit l'étudier en la mettant en pratique avec zèle
- V. Il doit être un homme de prière
 1. Notre exemple dans la prière
 2. Notre encouragement à prier
 - (1) Pour chaque détail de la vie

(2) Pour chaque aspect du service

(3) La prière dans la vie de Paul

VI. Il doit mener une vie pure

1. Une nécessité absolue
2. Le danger de l'incohérence
3. Le danger de la célébrité

Chapitre 3 **LES QUALIFICATIONS DU PRÉDICATEUR (suite)**

VII. Il doit être apte à cette tâche

1. Aptitude spirituelle
 - (1) Doué pour prêcher
 - (2) Il doit développer ce don. Ce don doit être
 - (a) ardemment désiré
 - (b) entretenu
 - (c) développé par l'exercice
 - (d) peut se perdre par négligence
 - (3) Le don doit être cultivé dans une atmosphère spirituelle
2. Aptitude physique
 - (1) La valeur du corps
 - (2) Notre corps appartient au Seigneur
 - (3) La valeur d'une bonne santé

Chapitre 4 **LES QUALIFICATIONS DU PRÉDICATEUR (suite)**

3. Aptitude mentale
 - (1) Le danger du fanatisme
 - (2) Le besoin d'une pensée saine
4. Aptitude intellectuelle
 - (1) Sa nécessité
 - (2) Ses avantages
 - (3) Ses sources
 - (a) La Bible
 - (b) Une bonne bibliothèque
 - (c) Les cours par correspondance

- (d) Écrire
- (e) Les critiques

Chapitre 5 **LA VOCATION DU PRÉDICATEUR**

- I. Elle est individuelle
 - 1. Elle implique un examen personnel du cœur devant Dieu
 - 2. Elle doit naître dans une atmosphère spirituelle
 - 3. Elle se manifeste au milieu de l'activité chrétienne
- II. Elle est précise
- III. Elle varie selon les circonstances. Quelques exemples.
- IV. Elle n'implique pas nécessairement un service à plein temps
 - 1. Le Nouveau Testament n'établit aucune distinction entre le clergé et les laïcs
 - 2. Les méfaits du professionnalisme dans l'œuvre du Seigneur
- V. Les éléments qui se combinent pour aboutir à une vocation divine
 - 1. L'impulsion intérieure du Saint-Esprit
 - 2. Une parole précise de l'Écriture qui approfondit la conviction
 - 3. Les élans du cœur
 - 4. Le conseil de chrétiens avisés
 - 5. La parole et l'action d'un serviteur de Dieu conduit par l'Esprit
 - 6. L'agencement divin des interventions de Dieu
 - 7. La recommandation de l'Église locale

Chapitre 6 **LA NÉCESSITÉ DE PRÊCHER**

- I. Le moyen voulu par Dieu pour répandre l'Évangile
 - 1. L'ordre divin souligné (Ro 10.9-17)
 - 2. L'ordre divin donné (Mt 28.18-20)
 - 3. Le programme divin en voie de réalisation
 - 4. Examen des termes divins
- II. La prédication est un témoignage rendu aux faits de l'Évangile
 - 1. Définition d'un témoin
 - 2. Le but d'un témoignage
 - 3. L'Évangile est la manifestation de la vérité de Dieu
 - 4. Le témoignage illustré dans les Actes

III. La prédication est le moyen de susciter la foi chez l'auditeur

1. La foi présuppose une révélation préalable
2. La foi nécessite un objet
3. La foi, condition essentielle du salut

Chapitre 7 **LA NÉCESSITÉ DE PRÊCHER (suite)**

IV. La prédication est le moyen par lequel les âmes sont régénérées

1. La Parole est vivante
2. La Parole est vivifiante
3. La Parole développe la vie

V. La prédication est le moyen par lequel l'auditeur est édifié

1. Le triple désir de Paul (Col 1.28,29)
2. L'œuvre septuple de la Parole de Dieu (2 Ti 3.15-17)
3. Le triple but du ministère (Ép 4.12)

VI. La prédication est la responsabilité solennelle de tous ceux qui ont ce don

1. Une nécessité imposée au prédicateur
2. Une charge confiée à tout prédicateur
3. Une dette dont tout prédicateur doit s'acquitter
4. Les causes et la tragédie d'un ministère non rempli
 - (1) Peur de l'homme
 - (2) Paresse
 - (3) Égoïsme
 - (4) L'excuse « pas de talent »
 - (5) Le péché non jugé et la vie mondaine

Chapitre 8 **LA NÉCESSITÉ DE PRÊCHER (suite)**

VII. La prédication doit viser la personnalité tout entière de l'auditeur

1. Définition de la personnalité
2. Expression de la personnalité
3. La personnalité tout entière doit être interpellée et gagnée à Christ
4. Le danger de n'interpeller qu'une partie de la personnalité
5. L'intelligence
 - (1) Un don de Dieu

- (2) Éclairée par la Parole
- (3) Interpellée dans les Écritures
- 6. Les émotions
- 7. La volonté
 - (1) Dieu la respecte et ne la contraint jamais
 - (2) Dieu exige sa soumission inconditionnelle
 - (3) Le prédicateur doit exiger une décision de la volonté
 - (4) Il ne faut exercer aucune pression sur la volonté
 - (5) Test de la prédication authentique
- 8. Une étude du mot « cœur » dans l'Écriture

Chapitre 9 **LE SOUTIEN DU PRÉDICATEUR**

- I. Écriture et prédicateurs à plein temps : appelés, équipés, recommandés et envoyés
- II. Ils doivent être soutenus par les saints (1 Co 9.1-23)
 - 1. L'autorité de Paul affirmée : les quatre questions (v. 1-3)
 - 2. Paul revendique le droit d'être soutenu (v. 4-6)
 - 3. La preuve avancée par Paul quant à son droit d'être soutenu : les quatre appels (v. 7-13)
 - 4. La conclusion inévitable (v. 14)
- III. Paul renonce par grâce à son droit d'être soutenu (v. 15-23)
 - 1. Le prédicateur ne doit pas dépendre de l'homme
 - 2. Le prédicateur dépend uniquement du Seigneur pour
 - (1) son champ d'action
 - (2) la nature de son service
 - (3) les méthodes qu'il utilise
 - 3. La décision du prédicateur
 - (1) d'annoncer l'Évangile gratuitement
 - (2) de chercher à gagner des âmes par tous les moyens

Chapitre 10 **LES DANGERS QUI GUETTENT LE PRÉDICATEUR**

- I. Le danger d'une familiarité excessive avec l'Écriture
- II. Le danger d'une vie inconséquente
- III. Le danger de négliger sa propre vie spirituelle

IV. Le danger de l'indifférence aux besoins d'autrui

V. Le danger du professionnalisme et la folie de se prendre trop au sérieux

VI. Le danger de la compromission

1. dans sa vie personnelle
2. dans ses relations avec les autres
3. dans son ministère de la Parole

VII. Le danger de la célébrité

Poème : *Le sentier du Serviteur*

Chapitre 11 **LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE : DÉFINITION**

I. Définition de la prédication

1. Un exposé oral
2. Adressé à l'être humain ordinaire
3. Basé sur la vérité scripturaire
4. Soigneusement élaboré
5. Pour convaincre

II. Structure de la prédication

Chapitre 12 **LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE : LE TEXTE**

I. Sa définition

II. Sa nécessité

III. Son choix et quelques principes directeurs

IV. Son interprétation. Le texte doit être interprété

1. honnêtement
2. à la lumière de son contexte
3. à la lumière de son langage
4. à la lumière de l'histoire et des us et coutumes bibliques
5. à la lumière de l'enseignement général de l'Écriture
6. à la lumière de sa signification particulière
7. à la lumière de la dispensation concernée

Chapitre 13 **LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE : LE THÈME**

I. Sa définition

- II. Son choix, avec des exemples
- III. Les avantages de le formuler
- IV. Les façons de le formuler
 - 1. Logique
 - 2. Rhétorique
 - 3. Autres exemples

Chapitre 14 **LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE : L'INTRODUCTION**

- I. Sa définition
- II. Ses buts : quatre obstacles à surmonter
- III. Son importance
- IV. Quelques suggestions à son sujet
- V. Quelques sources d'inspiration avec un exemple pour chacune

Chapitre 15 **LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE : LE DÉVELOPPEMENT**

- I. Sa définition
- II. La nécessité de subdivisions dans le développement
- III. Le but des subdivisions
- IV. Sept règles concernant les subdivisions
- V. Méthodes pour subdiviser
 - 1. La forme logique
 - 2. La forme rhétorique
 - 3. La forme interrogative, avec exemples à l'appui
- VI. Les modes de discussion
 - 1. L'explication
 - 2. L'observation
 - 3. Les éléments d'une prédication satisfaisante

Chapitre 16 **LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE : LA CONCLUSION**

- I. Sa définition
- II. Quelques suggestions la concernant. Elle doit être

1. Brève
2. Variée
3. Concrète
4. Personnelle
5. Précise
6. Une conclusion
7. Les éléments d'un bon message

Chapitre 17 **LES FAÇONS DE LE DÉLIVRER LA PRÉDICATION**

- I. Le lire
 1. Avantages
 2. Inconvénients
- II. L'apprendre par cœur
 1. Avantages
 2. Inconvénients
- III. L'improvisation
 1. Avantages
 2. Inconvénients

Chapitre 18 **LES TYPES DE PRÉDICATIONS : LE TÉMOIGNAGE PERSONNEL**

1. L'exemple de Christ
2. L'exemple de Paul
- I. La définition d'un témoignage personnel
- II. Sa valeur
- III. Son importance
- IV. Conseils
- V. Ses dangers

Chapitre 19 **LES TYPES DE PRÉDICATIONS : LA PRÉDICATION AU FIL DU TEXTE**

- I. Sa définition
- II. Ses avantages
- III. Ses dangers

IV. Conseils en vue de sa préparation

V. Quelques exemples de plans

1. *La bénédiction divine* (Hé 13.20,21)
2. *Le juste salut de Dieu* (Ro 10.1-17)
3. *L'Évangile selon Paul* (1 Co 15.1-8)

Chapitre 20 **LES TYPES DE PRÉDICATIONS : LA PRÉDICATION TEXTUELLE**

I. Sa définition

II. Ses avantages

III. Ses inconvénients

IV. Conseils en vue de la préparation de son plan

V. Quelques exemples de plans

1. *L'Évangile en huit mots* (Ép 2.8)
2. *La merveilleuse invitation de Christ* (Mt 11.28)
3. *Sept faits concernant le salut* (Jn 10.9)

Chapitre 21 **LES TYPES DE PRÉDICATIONS : LA PRÉDICATION THÉMATIQUE**

I. Sa définition

II. Ses avantages

III. Ses inconvénients

IV. Conseils en vue de la préparation de son plan et sept questions

V. Quelques exemples de plans

1. *La nouvelle naissance* (Jn 3.1-9)
2. *La rédemption* (Ro 3.19-31)

Chapitre 22 **LES TYPES DE PRÉDICATIONS : LA PRÉDICATION SUR UN INCIDENT HISTORIQUE**

I. Sa définition

II. Ses avantages

III. Ses dangers

IV. Quelques exemples de plans

1. *Les dix lépreux* (Lu 17.11-19)

2. *Le toucher de la foi* (Mc 5.25-34)

Chapitre 23 **LES TYPES DE PRÉDICATIONS : LA PRÉDICATION BIOGRAPHIQUE**

Sa définition

- II. Ses avantages
- III. Conseils en vue de la préparation de son plan
- IV. Exemple de plan : *Hénoc* (Ge 5.18,21-24; Hé 11.5)

Chapitre 24 **LE TITRE DE LA PRÉDICATION**

- I. Son avantage
- II. Quelques principes pour guider le choix
- III. Façons d'indiquer le titre
- IV. Quelques titres glanés chez de célèbres prédicateurs

Chapitre 25 **LA PRÉPARATION DE LA PRÉDICATION**

- I. Sa nécessité
 - 1. Elle est essentielle
 - 2. Elle est scripturaire : plan d'*un prédicateur sur la prédication* (Ec 12.9-12)
 - 3. Elle est sensée
- II. Le choix du sujet
 - 1. Il doit être accompagné d'une prière sincère et précise
 - 2. Le sujet a pu venir à l'esprit précédemment
 - 3. Le sujet a peut-être déjà été choisi
 - 4. Le sujet a peut-être été suggéré en écoutant un autre prédicateur
 - 5. Il a pu être suggéré par la lecture d'un livre de prédications
 - 6. Il a pu être suggéré par un événement
 - 7. Les besoins de l'auditoire peuvent aider au choix

Chapitre 26 **LA PRÉPARATION DU PLAN DE LA PRÉDICATION**

- I. S'y prendre tôt
- II. Lire fréquemment le passage de l'Écriture
- III. Consulter les passages parallèles dans la Bible

- IV. Lire le passage biblique dans d'autres versions
- V. Utiliser une concordance
- VI. Se concentrer sur le texte ou le sujet, avec beaucoup de papier à portée de la main
- VII. Inscrire les pensées dans leur ordre logique
- VIII. Préparer une introduction
- IX. Penser à une conclusion

Chapitre 27 **LA PRÉPARATION DES ILLUSTRATIONS ET DU PLAN DE LA PRÉDICATION**

- I. Préparer maintenant les illustrations qui conviennent
 - 1. Leur septuple but
 - 2. Leur sélection
 - 3. Leur source
- II. Consulter maintenant d'autres auteurs
- III. Condenser toutes les pages sur une seule
- IV. La parcourir aussi souvent que possible
- V. La recommander à Dieu dans l'humilité, la prière et la foi

Chapitre 28 **RASSEMBLER LE MATÉRIAU : LE CHOIX DES LIVRES**

- I. La nécessité d'un choix judicieux de livres
- II. Sa valeur
- III. Ses dangers
 - 1. Voir les livres remplacer la Bible
 - 2. De nombreux livres sont pernicioeux
 - 3. De sacrifier la qualité à la quantité

Chapitre 29 **RASSEMBLER LE MATÉRIAU : PAR SUJETS**

- I. Le contenu de cette bibliothèque : quarante-six sujets classés par sujets

Chapitre 30 **RASSEMBLER LE MATÉRIAU : L'AGENCEMENT D'UNE BIBLIOTHÈQUE**

- I. Un fichier

1. par sujet
2. par texte
- II. Un classeur
 1. par sujet, avec une suggestion de sujets à classer alphabétiquement
 2. par thème
- III. La nécessité de lire beaucoup
 1. La Bible doit être le livre principal
 2. L'Histoire, ancienne et moderne
 3. La poésie
 4. Les biographies
 5. Les classiques
 6. Les prédications
 7. Les périodiques
 8. Les revues séculières
 9. Les bons traités évangéliques
 10. Les journaux
- IV. Un carnet de notes
- V. Notes à partir des messages d'autres prédicateurs
- VI. La pratique de l'homilétique doit être développée
 1. Par l'observation
 2. Par la pratique

Chapitre 31 **L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION**

- I. Quelques types d'exposés : les sept types de l'évêque Wakefield
- II. Le besoin d'autodiscipline : les sept « toi-même » de 1 Timothée

Chapitre 32 **L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION : LES MANIÈRES**

- I. Humbles, mais pas serviles
- II. Profondes et calmes
- III. Courtoises, mais fidèles
- IV. Le prédicateur doit développer son imagination, mais éviter les exagérations
- V. Avec humour, mais sans désinvolture
- VI. Avoir un aspect net, mais pas dandy

VII. Se montrer viril, mais sans imiter qui que ce soit

Chapitre 33 **L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION : LE LANGAGE** (première partie)

- I. Le langage utilisé doit être simple
 - 1. Éviter les phrases compliquées
 - 2. Utiliser des mots simples

Chapitre 34 **L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION : LE LANGAGE** (deuxième partie)

- II. Le langage doit être grammaticalement clair
 - 1. Le langage repose sur un fondement grammatical
 - 2. Il existe de nombreux ouvrages à ce sujet
 - 3. La valeur de la lecture abondamment pratiquée
 - 4. La valeur d'un bon mentor
 - 5. Quelques erreurs fréquentes en français
- III. Le langage doit être musclé
 - 1. Le prédicateur doit étudier des mots nouveaux
 - 2. Il doit s'efforcer d'ajouter de nouveaux mots à son vocabulaire
 - 3. Il doit étudier les figures de style : dix-sept exemples
 - 4. Il doit éviter les lieux communs
 - 5. Il doit être prudent dans son utilisation des titres divins
- IV. Il doit cultiver une prononciation correcte
 - 1. Un bon dictionnaire est essentiel
 - 2. Une Bible avec écriture phonétique
 - 3. Le prédicateur doit être un lecteur critique
 - 4. *Le message bien présenté* du Dr Norman Bartlett

Chapitre 35 **L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION : LA VOIX**

- I. Les possibilités de la voix
- II. Les quatre pouvoirs de la voix
- III. Les trois niveaux de la voix
- IV. Le but de la voix (intonation)
- V. Quelques mauvais exemples de voix

1. Celui qui marmonne
2. Celui qui aboie
3. La voix chantante
4. La voix monotone
5. La voix qui baisse
6. Celui qui répète
7. Celui qui se racle la gorge
8. Celui qui louvoie

VI. Quelques conseils pour cultiver sa voix

1. Chaque individu a sa personnalité propre
2. La valeur de cultiver la voix, un article de J. H. Manins

Chapitre 36 **L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION : L'AUDITOIRE**

I. Le prédicateur doit regarder son auditoire

1. Il s'acquiert ainsi le respect de l'auditoire
2. Cela permet à l'orateur d'observer la réaction de l'auditoire
3. Cela lui permet de voir si l'auditoire est à l'aise

II. Il doit veiller sur son temps de parole

1. Il doit déterminer la longueur du message
 - (1) Le cadrer dans le temps imparti
 - (2) Commencer à l'heure
 - (3) Terminer à l'heure
2. S'il partage le temps de parole avec un autre, il doit s'en tenir au temps qui lui est imparti
3. Il vaut mieux laisser l'auditoire sur sa faim que sur des soupirs d'ennui
4. Il doit tenir sa promesse à l'auditoire

Chapitre 37 **L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION : LE THÈME**

I. Les caractéristiques du temps présent

II. La nécessité d'une prédication et d'un enseignement bibliques

III. Les qualités d'une prédication efficace

IV. La distinction entre un évangéliste et un enseignant

V. Les sept vérités cardinales de l'Évangile

1. Le besoin de l'Évangile ou la ruine à cause de la chute
 2. La provision de l'Évangile ou la rédemption par le sang
 3. Le commandement de l'Évangile ou la repentance envers Dieu
 4. La condition de l'Évangile : recevoir Christ comme Sauveur et Seigneur
 5. Le résultat de l'Évangile ou la régénération par le Saint-Esprit
 6. La solennité de l'Évangile ou la responsabilité de l'auditeur
 7. Le châtement du rejet de l'Évangile : les peines éternelles
- VI. La responsabilité : s'acquitter fidèlement d'une mission de l'Évangile

Chapitre 38 **L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION : LES RÉSULTATS**

- I. Dieu a promis des résultats
- II. Dieu seul peut produire des résultats
- III. Le prédicateur doit se garder de provoquer des résultats
- IV. Il doit escompter des résultats
 1. Donner à chacun l'occasion de poursuivre l'entretien
 2. Être prêt à entreprendre un travail personnel auprès des personnes anxieuses
 3. Chercher à approfondir le travail avec une âme

Chapitre 39 **LA LECTURE PUBLIQUE DES ÉCRITURES**

- I. Elle est scripturaire
- II. Elle est importante
- III. Elle est souvent accomplie avec désinvolture
- IV. Quelques causes d'une lecture peu profitable des Écritures
 1. La négligence d'indiquer clairement la référence du passage
 2. La négligence de bien articuler les mots
 3. La négligence dans l'accentuation de certains mots et expressions
 4. La négligence de prononcer correctement les mots
 5. La négligence de lire de façon mesurée
 6. La négligence de limiter la longueur du passage de l'Écriture
- V. Quelques suggestions pour remédier à ces négligences
 1. Il faut lire et relire le passage en privé

2. Prendre soigneusement note de tous les mots qui méritent d'être soulignés
3. S'entraîner à prononcer correctement les noms propres
4. Faire attention à tous les signes de ponctuation
5. Annoncer au moins deux fois le passage qui sera lu
6. Lire le passage de façon claire, mesurée, respectueuse et sensible
7. La Bible est un chef-d'œuvre littéraire

VI. Quelques passages de l'Écriture pour s'entraîner à la lecture

Chapitre 40 **LA CRITIQUE DE LA PRÉDICATION**

- I. La présentation physique du prédicateur
- II. Sa façon de présenter la prédication
- III. L'enseignement donné
- IV. Les illustrations utilisées
- V. Les applications tirées
- VI. La conclusion
- VII. La prédication dans son ensemble

Chapitre 41 **LA PRIÈRE PUBLIQUE**

- I. Sa définition
- II. Les conditions scripturaires imposées à la prière publique
 1. Elle doit être intelligente
 2. Elle doit être intelligible
 3. Elle doit être édifiante
- III. Quelques causes de prières non édifiantes
 1. Prononcées sur un ton trop bas
 2. Trop longues
 3. Trop compliquées
 4. La prière était en réalité une petite prédication
 5. Elle contenait trop de répétitions
 6. Elle faisait trop usage des titres divins

APPENDICE

L'enseignement, l'interprétation et l'application de l'Écriture, A. E. Horton

Index des références bibliques

Index des sujets

AVANT-PROPOS

J'ai lu avec intérêt les épreuves de ce livre, *Le prédicateur et sa prédication*, et je les ai appréciées. Il y a quelques années, j'ai eu le privilège d'animer des classes d'homilétique au Guelph Summer Bible School et à Hamilton, et je pense que cet ouvrage ferait un excellent manuel pour de telles classes qui sont organisées désormais dans un nombre croissant de centres.

Comme c'est le cas de tous ses livres, M. Gibbs condense beaucoup de matière dans peu d'espace, et chaque chapitre contient un trésor de suggestions utiles. Les illustrations des différents types de prédications ont une valeur inestimable.

Inutile de dire que ce livre sera en bénédiction non seulement aux nombreuses classes d'homilétique, mais également aux nombreux jeunes qualifiés qui n'ont cependant pas les moyens financiers pour saisir de telles occasions de formation. C'est pour moi un réel plaisir d'écrire cet avant-propos en l'accompagnant du souhait que cet ouvrage se retrouve entre les mains de tous les jeunes hommes qui ont un cœur désireux de sonder la Parole de vie.

H. G. Lockett
Hamilton, Ontario, Canada
Mars 1939

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

« *The preacher and his preaching* » fut, en son temps, un livre de référence prisé chez les chrétiens évangéliques anglophones. Il fut non seulement l'objet de nombreuses rééditions (la dernière remontant à 2002), mais il servit aussi de manuel de base pour les cours d'homilétique dispensés dans plusieurs écoles bibliques et facultés de théologie de l'Amérique du Nord.

Le caractère suranné de certains passages n'enlève rien aux principales caractéristiques de ce livre : il est clair, simple, concret, précis, accessible, pratique et profondément biblique.

C'est ce dernier aspect qui nous a incité à traduire en français « *The preacher and his preaching* ». En effet, être prédicateur n'est pas qu'une question d'éloquence, d'art oratoire, d'habiletés pédagogiques, de matériel scénique (tribune, lutrin, éclairage, sonorisation, présentation assistée par ordinateur, etc.), de connaissances livresques, etc. La crédibilité et l'autorité d'un prédicateur ne sont pas du ressort des techniques ou des technologies; elles émanent de sa personne même, de ce qu'il est vraiment. Voilà pourquoi, Paul exhortait Timothée à s'exercer à la piété (1 Tim. 4 : 8).

Alfred P. Gibbs (1890 – 1967) insiste avec force, détails, profondeur et énergie sur l'importance considérable et le besoin primordial de se préparer, avec soin et dans la prière, pour proclamer efficacement l'Évangile. Ses propos sont émaillés de citations, d'exemples et de mots d'esprit qui trahissent son érudition.

Même s'il existe maintenant en français de nombreux et bons ouvrages sur le sujet, nous croyons faire œuvre utile en publiant « Le prédicateur et son message ». Il demeure un ouvrage percutant et pertinent : tant le prédicateur en herbe que celui qui est plus expérimenté y trouveront une nourriture pour leur âme et leur ministère.

Les éditeurs

Introduction

Personne ne met en doute l'importance phénoménale et le besoin crucial d'une préparation dans la prière et d'une présentation efficace du message de l'Évangile. C'est une question qui n'intéresse pas seulement l'Église de Dieu en général, mais également chaque chrétien individuellement.

Nous sommes en face de la constatation douloureuse qu'à cause de la mort, les rangs des anciens prédicateurs sont de plus en plus clairsemés. Leurs mains désormais inertes ont relâché le flambeau de l'Évangile qu'elles avaient porté si fidèlement pendant leur vie. Qui prendra la place de ces vétérans éprouvés et fidèles pour porter la « splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ » à ceux qui sont assis dans les ténèbres du péché, de l'ignorance, de l'indifférence, de la superstition ou de l'incrédulité ? Cette question n'appelle manifestement qu'une réponse : ce sont les jeunes croyants qui doivent combler les vides dans les rangs de cette vaillante armée.

À chaque croyant, le Seigneur et Maître adresse le commandement on ne peut plus clair : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création » (Mc 16.15). Ce livre a été écrit dans le but d'aider les jeunes chrétiens à s'acquitter de cette tâche divine. Il est avant tout destiné aux débutants ; c'est pourquoi il a été rédigé de façon simple, pour que chaque jeune croyant puisse comprendre facilement les principes élémentaires qui sont à la base de la préparation et de la présentation du message de l'Évangile. Pour celui qui désirerait approfondir le sujet, il existe de nombreux bons ouvrages. À titre d'exemple l'ouvrage *The Preparation and Delivery of Sermons* (La préparation et la présentation de prédications) de Broadus se révèle inestimable.

Il convient de lire et de noter soigneusement toutes les références bibliques indiquées dans le présent livre, car elles sont essentielles pour la compréhension du sujet. Il est d'importance vitale que nous sachions ce que la Parole de Dieu dit vraiment et que nous soyons capables de la citer

correctement. Voilà ce qui donnera de l'assurance au prédicateur et de l'autorité à son message. Une parole comme « Ainsi parle le Seigneur » citée avec à propos vaut mieux que dix milles répétitions de cette expression ressassée : « Je peux l'affirmer sans crainte de me tromper ! » La première se fonde sur la révélation divine, la seconde repose sur une hypothèse humaine faillible.

Inutile de dire que l'auteur ne revendique aucune originalité ni dans la présentation des principes qui gouvernent la nécessaire préparation d'une prédication, ni dans leur mise en pratique dans son propre ministère. Si ces pages pouvaient servir à mieux équiper les chrétiens pour la noble et sainte mission que leur Seigneur et Maître leur confie, l'auteur s'estimerait amplement récompensé.

Que chacun sache avec certitude que la lecture et l'étude de ce livre ne *confèrent* à aucun croyant le *don* de la prédication, ni de l'enseignement de la Parole de Dieu. D'ailleurs, aucun cours dispensé dans une école biblique ou dans un séminaire théologique ne peut le faire. Aucune lecture d'ouvrages, aucune écoute de conférences *ne pourront jamais créer* la capacité de prêcher ou d'enseigner. Dieu seul peut accorder le don de la parole publique à son peuple. Le but de ce livre est de simplement aider le chrétien à *développer* son don dans cette direction. Il ne faut pas considérer une école biblique digne de ce nom, aussi excellente qu'elle soit, comme une « usine à faire des prédicateurs » (un endroit où des hommes et des femmes non qualifiés et non appelés seraient mystérieusement et mécaniquement transformés en prédicateurs et docteurs spirituellement qualifiés et appelés par Dieu, simplement en écoutant des exposés ou en réussissant certains examens).

De même que l'homme ne peut donner la vie, il ne peut conférer un don spirituel. Il faut que Dieu lui-même l'accorde. Une fois que ce don a été conféré, il peut et doit être développé par une bonne formation conformément au contenu de ce livre conçu pour faire des serviteurs qui soient utiles à Dieu et en bénédiction aux autres.

Nous devons bien comprendre et différencier trois termes : *don*, *connaissance* et *aptitude*. Le *don* ou le talent viennent de Dieu. La *connaissance* s'acquiert par l'étude méditative, concentrée et consciencieuse de la Parole de Dieu. L'*aptitude* se développe au fur et à

mesure que le don est exercé dans une atmosphère de spiritualité (Ép 4.11,12 ; 2 Ti 1.6 ; 1 Pi 4.10).

Le principal sujet de ce livre est l'homilétique. C'est la science et l'art de conduire la préparation et la présentation de prédications. Le terme dérive probablement de « homélie », un discours. D'autres pensent que le terme se compose de deux mots : *homos*, une « parole » et *illa*, une « compagnie ».

Notons bien la différence entre les mots « science » et « art ». La « science » désigne le savoir classifié, tandis que l'« art » englobe les applications et l'utilisation de ce savoir. C'est une chose d'avoir la connaissance théorique d'un sujet, c'en est une autre d'être capable de l'utiliser. Cet art s'acquiert évidemment surtout par la pratique. Pour reprendre le sigle des Sapeurs-Pompiers, chaque prédicateur doit être un « SP », mais dans son cas, le « S » fait référence au savoir et le « P » à la pratique. La connaissance est du domaine de la *pensée*, et la pratique du domaine de l'*action*. Un garçon interrogé pour définir ce qu'est l'agriculture répondit : « L'agriculture ressemble au travail qu'on *fait* à la ferme. » On peut de même dire que « l'homilétique ressemble à la prédication, mais celle-ci *pratique* l'homilétique. »

Le sujet de l'homilétique englobe plusieurs choses : l'étude des qualifications essentielles du prédicateur, la nécessité urgente de prêcher, l'importance de la préparation soignée du matériau de la prédication, y compris sa recherche et son arrangement, et le meilleur moyen de garantir une présentation et une réception efficaces du message. L'importance du sujet n'échappe donc à personne.

Dans la mesure où la prédication est le moyen institué par Dieu pour répandre l'Évangile parmi les non-croyants et d'enseigner la Parole de Dieu aux croyants, tout effort visant à améliorer l'efficacité de la prédication et de l'enseignement mérite l'attention soutenue de tout croyant. Tout le monde reconnaît qu'il y a aujourd'hui beaucoup de place pour l'amélioration de la *qualité* de la prédication et de l'enseignement. Bien des prédications sont passées au-dessus de la tête de l'auditoire par manque de plan ordonné. Beaucoup de bonnes choses ont été dites, mais elles étaient tellement en fouillis que seul un esprit attentif était capable de les découvrir. Comme les œufs brouillés, les messages embrouillés deviennent un régime très monotone. Les besoins essentiels de la prédication sont : une

préparation plus réfléchie de la prédication, un arrangement plus logique du matériau, une présentation améliorée et plus convaincante de la vérité et, pardessus tout, un plus grand développement des qualités spirituelles indispensables à toute prédication.

Bien que les principes de base de l'homilétique puissent paraître un peu arides, sans intérêt et même inutiles pour certains, il est essentiel de bien les assimiler si on veut qu'ils débouchent sur des bienfaits durables. Le débutant ne se passionne pas pour les principes fondamentaux de la musique, de l'art, des mathématiques, des sciences et de la prédication, mais, s'il veut maîtriser ces disciplines, il doit les apprendre sérieusement, petit à petit. Ce processus élémentaire peut paraître une corvée agaçante et extrêmement monotone pour l'élève, mais les résultats qui en découlent récompensent largement le labeur fourni. Il n'existe pas de voie royale qui mène au succès. On y parvient par *un travail acharné* et en ayant toujours le but en point de mire.

Tout en paraissant nouveaux et étranges à un débutant, les conseils homilétiques tombent sous le sens pour celui qui a déjà des années d'expérience derrière lui dans le domaine de la prédication. Le but de ce livre est d'*accélérer* le processus d'apprentissage pour le débutant et lui épargner ainsi quelques années de son temps si précieux. Les tables de multiplication peuvent certainement s'apprendre par l'expérience, mais on gagne à les apprendre par cœur.

On ne peut surestimer la valeur de l'apprentissage acquis dans les jeunes années de ce qu'on qualifie à juste titre d'« habitude homilétique ». Une fois maîtrisés, les principes de l'homilétique deviennent comme une seconde nature pour disposer le matériau de la prédication dans un ordre logique qui, à son tour, conditionne la présentation ordonnée et l'efficacité subséquente.

Il va de soi que c'est seulement en étudiant sérieusement ces principes directeurs, en les appliquant individuellement et en les mettant systématiquement en pratique que l'étudiant en tirera un réel profit. L'apprentissage de ces principes par cœur, dans le but de réussir un examen aboutit à l'échec.

Ces suggestions ont déjà été utilisées comme base d'une série de conférences sur l'homilétique à l'École biblique Emmaüs. Espérons qu'il ne sera pas dit de ces conférences ce qu'on a dit un jour à propos des

conférences en général : « Elles sont souvent le moyen qui fait passer les notes du conférencier dans le cahier de l'étudiant, sans passer par la tête d'aucun des deux ! »

L'une des lois fondamentales de l'enseignement est celle-ci : « Il ne peut exister d'*impression* sans une *expression* correspondante. » C'est l'application personnelle et persévérante de ces principes, dans son ministère personnel, qui détermine leur valeur pour l'étudiant lorsqu'il prépare et présente le message de l'Évangile et d'édification.

Nous aborderons au moins sept thèmes principaux concernant le prédicateur et sa prédication :

1. Les qualifications du prédicateur
2. La vocation du prédicateur
3. La nécessité de la prédication
4. La prédication elle-même : sa définition, sa structure et ses types
5. La préparation de la prédication
6. La collecte du matériau
7. La présentation de la prédication

Le Seigneur Jésus-Christ a fait des affaires de son Père le but suprême de sa vie sur la terre. Sa première parole rapportée est : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » (Lu 2.49.) Il ne prit aucun repos avant de pouvoir attester triomphalement : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jn 17.4).

Avant de quitter la terre et de remonter à la droite de la majesté divine dans les lieux célestes, Christ dit à ses disciples : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20.21). Ainsi, chaque chrétien est un envoyé : choisi, appelé, mandaté et équipé par son Seigneur pour s'occuper des affaires de son Maître dans un monde qui l'a méprisé et rejeté et qui méprisera et rejettera également ceux qui invoquent son Nom. Les paroles de la Reine Élisabeth I à Sir Walter Raleigh ne sont pas sans rapport avec notre situation. Alors que l'intrépide explorateur s'apprêtait à lever l'ancre pour un de ses voyages, la Souveraine lui dit : « Vous faites *vôtres mes* affaires, et je ferai *miennes vos* affaires. »

L'œuvre la plus importante sur la terre est l'œuvre de Dieu. Tout chrétien devrait avoir l'ambition de servir, dans sa génération, « au dessein de Dieu » (Ac 13.36). Puisse le Maître de la moisson sensibiliser le cœur de chaque lecteur pour mesurer ses immenses privilèges et s'acquitter plus

fidèlement de ses responsabilités solennelles quant à la proclamation de la bonne nouvelle du salut divin ! Chacun sera ainsi plus apte à faire l'œuvre de Celui qui l'a sauvé par grâce et qui est devenu le Seigneur suprême de sa vie et le Maître absolu de son service (Jn 13.13-15).

Chapitre 1

LES QUALIFICATIONS DU PRÉDICATEUR

L'Écriture enseigne clairement que c'est la Parole de Dieu, appliquée par l'Esprit de Dieu, qui communique aux âmes le sentiment de leur besoin en tant que pécheurs coupables et les conduit à se reposer sur le sacrifice substitutif de Christ à leur place, à placer leur confiance en lui comme leur Sauveur personnel et à le confesser comme Seigneur.

Cette œuvre s'accomplit généralement, mais pas toujours, par la présentation orale de l'Évangile de la part d'un chrétien. On appelle « prédicateur » celui qui proclame l'Évangile, et « prédication de l'Évangile » la présentation de son message (Ro 10.14 ; voir aussi 1 Co 1.17 ; 2 Co 10.14).

Nous ne pouvons séparer le prédicateur de sa prédication. De façon très réelle, *l'homme est son message*, le *prédicateur est sa prédication*, *l'orateur est sa prédication*. C'est l'homme derrière le message qui lui confère son poids, car, dans ce cas, comme dans bien d'autres, il faut privilégier la *qualité* à la *quantité*.

C'est ce que Paul avait à l'esprit quand il écrivit à Timothée : « Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent » (1 Ti 4.16). C'est ce passage de l'Écriture qui a motivé le choix du titre de ce livre : *Le prédicateur et sa prédication*. Emerson dit un jour : « Ce que vous êtes parle si fort que le monde ne peut pas entendre ce que vous dites ! » L'école Stony Brook a cette excellente devise : « Le caractère avant la carrière ». La meilleure définition d'une prédication est peut-être celle donnée par Henry Ward Beecher : « la vérité à travers la personnalité ».

Écrivant aux croyants de Thessalonique qu'il avait conduits à Christ, Paul pouvait leur dire : « Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, que nous avons eu envers vous qui croyez une conduite sainte, juste et irréprochable » (1 Th 2.10). Aux pharisiens qui lui demandaient : « Qui estu ? », le Seigneur répondit : « Ce que je vous dis dès le commencement » (Jn 8.25). Autrement dit, Christ déclara : « Je suis ce que j'ai dit. » Il était l'incarnation vivante de sa doctrine. Avant qu'une seule parole du Sermon sur la Montagne ait été prononcée, il l'avait visualisée durant les trente ans de sa vie obscure à Nazareth. Sa vie était l'*exemple* de ce qu'il exposait de ses lèvres.

En ayant ces choses présentes à l'esprit, demandons-nous : « Quelles sont les qualifications essentielles d'un prédicateur ? » Nous consacrerons un certain temps à considérer les préalables nécessaires à celui qui cherche à prêcher ou à enseigner la Parole de Dieu.

I. IL DOIT ÊTRE RÉGÉNÉRÉ SPIRITUELLEMENT (Jn 3.3-7)

1. Le risque d'autoséduction

Pour beaucoup, la condition qu'un prédicateur doit être né d'en haut peut sembler aller de soi. Il n'en demeure pas moins que des centaines de prédicateurs n'ont jamais fait l'expérience du pouvoir régénérateur de l'Esprit de Dieu. Ils ne savent pas ce que signifie être sauvé par la grâce de Dieu au moyen de la foi personnelle en Christ. Le Fils de Dieu lui-même déclara solennellement à l'un des hommes les plus religieux, les plus moraux et les plus sincères de son temps : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jn 3.3).

Pour ces prédicateurs non régénérés, la prédication est un métier, un gagne-pain. Ils la mettent sur le même plan que la médecine, le droit, la comptabilité, l'enseignement, les affaires, l'armée, la marine, l'administration, etc. Ils ont été « formés théologiquement », « consacrés ou ordonnés », ils sont entrés « dans les ordres » ou « dans le ministère » et portent le titre de « Révérend », mais ils ne sont jamais nés d'en haut. Ils ne sont donc que des pécheurs perdus et coupables, morts par leurs offenses et

leurs péchés, et en route vers une éternité d'obscurité et de ténèbres ! Quelle terrible tragédie ! Dans de nombreux cas, ces hommes sont naturellement intelligents, moraux, ont un penchant religieux; ils sont cultivés, éloquents et ont souvent une personnalité remplie de charme ; ils sont cependant dans le noir en ce qui concerne les réalités spirituelles et profondément ignorants du moyen divin de salut.

Le Dr Thomas Chalmers (1780-1847), l'un des plus grands prédicateurs d'Écosse, confessa qu'il avait prêché pendant dix ans avant d'être régénéré. Un prédicateur du nom d'Haslam, contemporain de Billy Bray (1794-1868), le mineur cornouaillais, fut sauvé sur sa chaire pendant qu'il prêchait ! Plus récemment, un jeune pasteur se plaignit auprès de l'association pastorale de sa ville à propos d'un écriteau qu'il avait aperçu devant une tente où se tenaient des réunions d'évangélisation. Il protesta avec indignation contre la propagation de ce qui lui semblait une hérésie monumentale. L'écriteau comportait ces mots : « À celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. » Il demanda à l'association pastorale de prendre des mesures contre ceux qui prônaient une telle « doctrine blasphématoire ! » Un vieux prédicateur, vrai chrétien, se leva et déclara, au plus grand embarras du jeune pasteur, qu'il ne luttait pas contre les prédicateurs dans cette tente, mais contre la Parole de Dieu, car le texte de l'écriteau était une citation directe de la Bible ! Murray McCheyne ajoute que le plus triste dans l'histoire, c'était de voir un prédicateur *mort* prêchant à des pécheurs *morts* la Parole *vivante* du Dieu *vivant* !

L'assurance et la confiance du prédicateur quant à son propre salut se communiquent à son auditoire avec la conviction de son authenticité.

2. La description de tels professeurs

Christ compara les chefs juifs de son temps à « des aveugles qui conduisent des aveugles » (Mt 15.14). Il est écrit : « Dieu dit au méchant : Quoi donc ! tu énumères mes lois, et tu as mon alliance à la bouche » (Ps 50.16). Pierre compare les faux prophètes de son temps à « des fontaines sans eau » (2 Pi 2.17). Elles semblent inviter le voyageur fatigué et assoiffé,

mais ne lui donnent rien qui puisse éteindre sa soif. Dieu déclare : « L'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2.14). À en juger par les entretiens avec des soldats chrétiens démobilisés, il semble bien que les aumôniers sauvés et évangéliques étaient plutôt l'exception que la règle.

3. La nécessité pour le prédicateur d'avoir l'assurance de son salut

Celui qui s'efforce de présenter la Parole de Dieu à d'autres devrait être sûr d'avoir lui-même fait l'expérience de la nouvelle naissance. Il devrait pouvoir faire siennes ces paroles : « Voici, Dieu est *ma* délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien ; car l'Éternel, l'Éternel est *ma* force et le sujet de *mes* louanges ; c'est lui qui *m'a* sauvé » (És 12.2). Paul pouvait s'appuyer sur la parole de l'Écriture : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ! » et se l'appliquer en toute assurance : « Nous aussi nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons » (2 Co 4.13). Il se référait à ses collaborateurs dans le service de l'Évangile comme à ceux « dont les noms sont dans le livre de vie » (Ph 4.3 ; voir aussi Lu 10.20 ; Ap 20.15).

Nous pourrions avantageusement paraphraser les paroles d'un cantique anglais bien connu :

Vous docteurs et prédicateurs, écoutez la Parole éternelle
Prononcée par le Seigneur Jésus de façon si solennelle
Et ne négligez pas ce message d'en haut :
« Vous devez naître de nouveau » !

C'est seulement si le prédicateur a dans son cœur la pleine assurance, par la Parole de Dieu, qu'il est « accepté dans le bien-aimé » et « gratuitement justifié par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ », qu'il peut adresser à ses auditeurs l'appel confiant et puissant : « Soyez réconciliés avec Dieu ! » (Ép 1.6 ; Ro 3.24 ; 2 Co 5.20.)

Dans le dernier récit que nous lisons concernant Paul, l'apôtre est décrit comme « prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans obstacle » (Ac 28.31). L'assurance et la confiance du prédicateur quant à son propre salut se communiquent à son auditoire avec la conviction de son authenticité. Celui

qui peut déclarer en toute humilité, mais avec fermeté : « Je *sais* en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là » (2 Ti 1.12), peut être assuré que son auditoire sera impressionné par sa confiance personnelle en son Sauveur et dans le salut qu'il a expérimenté.

II. IL DOIT AIMER LE SEIGNEUR JÉSUS

1. L'amour de Christ, la motivation contraignante de tout service

Paul écrit : « Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5.14,15). Prêcher par devoir ne suffit pas, bien que ce soit nécessaire. La prédication n'a de valeur que si elle puise sa force motivante dans l'amour de Christ. D'où le besoin impérieux d'un profond attachement du cœur à Christ.

L'expression « l'amour de Christ » revient trois fois dans l'Écriture. Dans Éphésiens 3.19, l'amour de Christ est présenté comme une réalité à *connaître* de plus en plus. Il doit donc faire l'objet de notre *étude suprême*. 2 Corinthiens 5.14,15 décrit l'amour de Christ comme la motivation essentielle et contraignante de tout *service sacrificiel* pour lui. Romains 8.35-39 parle de l'amour de Christ comme une réalité dont aucune puissance, visible ou invisible, ne peut nous séparer. Au milieu des vicissitudes de la vie, il est la force qui soutient le croyant.

2. L'exemple de Christ en matière d'amour

Le Fils de Dieu déclare : « ...mais afin que le monde sache que j'aime le Père, et que j'agis selon l'ordre que le Père m'a donné... » (Jn 14.31.) Bien avant son incarnation, il dit par la bouche de David : « Tu ne désires ni sacrifice ni offrande [...] Alors je dis : Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur » (Ps 40.7-9 ; voir aussi Hé 10.5-10).

L'amour de Christ pour son Père l'a conduit à venir sur la terre et à se soumettre volontairement à sa volonté et à sa parole. Cet amour contraignant l'a guidé tout au long de son chemin vers Gethsémané où il

pria : « Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne ! » Il l'a mené à Gabbatha, où il « a livré [son] dos à ceux qui [le] frappaient, et [ses] joues à ceux qui [lui] arrachaient la barbe. » Il l'a incité à aller jusqu'à Golgotha où « il a porté l'iniquité de nous tous. » Seul sur cette croix, il a subi le jugement d'un Dieu saint contre nos péchés, et il est mort pour assurer notre rédemption éternelle (Lu 22.42 ; És 50.6 ; 53.6). Le Seigneur ne nous demande pas de faire ce qu'il n'a pas fait lui-même. En matière d'amour contraignant, comme en toute autre chose, il est l'exemple suprême du croyant (voir 1 Pi 2.21).

3. L'envoi de ses disciples

Dans la mission confiée à Pierre, après sa résurrection, le Seigneur a souligné la nécessité de cet amour contraignant pour lui-même. Près du lac de Galilée et à côté de ce tas de poissons miraculeusement pêchés, le Seigneur demanda à Pierre : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ? » (Allusion possible aux poissons, voir note de la NEG). Remarquons la réponse de Pierre : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Sur cette confession, le Seigneur dit à l'apôtre : « Pais mes agneaux. » Jésus posa la même question deux autres fois comme pour souligner l'impérieuse nécessité de cet amour pour Christ comme force motrice de tout service pour lui (Jn 21.1-19).

Pierre sembla avoir retenu la leçon, car il écrit dans son épître : « Vous l'aimez [Christ] sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie merveilleuse et glorieuse » (1 Pi 1.8). Par le Saint-Esprit, Jean affirme : « Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (1 Jn 4.19). Paul se délectait du fait béni que « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Ro 5.5).

Sachant que l'amour *pour* Christ est tellement essentiel pour la prédication de Christ, il convient que tout croyant fasse sienne cette prière :

Ô Christ, donne-moi davantage d'amour pour toi-même,
Écoute la supplication que je t'adresse, prosterné ;
Oui, c'est mon désir sincère, un cœur qui t'aime,
Plus d'amour dans la constance et la fidélité.

III. IL DOIT AIMER LES ÂMES

1. On peut aimer prêcher sans aimer les âmes auxquelles on s'adresse

Un avocat peut exceller dans sa profession sans pour autant aimer ses clients. Un médecin peut connaître une grande réussite sans aimer ses patients. Un homme d'affaires peut acquérir une très grande prospérité sans nécessairement aimer sa clientèle. Mais, un prédicateur ne sera jamais un bon ouvrier de Christ s'il n'a pas la passion des âmes perdues auxquelles il annonce l'Évangile de la grâce de Dieu.

C'est une expérience excitante que d'être capable d'émouvoir son auditoire par son éloquence et celle-ci peut facilement devenir un piège si elle n'est pas associée à l'amour pour les âmes. Un prédicateur dit un jour au Dr Bonar : « J'aime prêcher. » Le grand serviteur de Dieu lui demanda : « Aimez-vous les gens auxquels vous prêchez ? » La prédication confère au prédicateur une certaine notoriété qui n'est pas sans flatter la chair. L'amour de la publicité, le plaisir de se trouver sous les projecteurs, d'entendre les louanges des hommes et de courtiser la popularité ont causé la chute de nombreux prédicateurs. Leur cœur « enflé d'orgueil » les a fait tomber « sous le jugement du diable » (1 Ti 3.6).

Le récit suivant, relevé dans une revue connue, illustre la menace que fait peser cette tentation subtile sur tous les prédicateurs. Il est intitulé : « Le rêve d'un ouvrier ».

J'étais assis dans mon fauteuil, las de mon travail. J'avais connu un labeur dur et prolongé. Beaucoup de personnes cherchaient Christ et l'avaient trouvé. Pour ma part, j'étais joyeux dans l'exercice de mon ministère. Mes frères étaient unis. Mes prédications et mes exhortations avaient visiblement un impact positif sur mes auditeurs. Mon église était pleine à craquer.

Épuisé par mes efforts, je sombrai dans une sorte de léthargie.

Soudain, un étranger entra dans la pièce sans avoir frappé ni attendu un « Entrez ! » Il portait avec lui des instruments de mesure, des produits chimiques et des outils. Le tout lui conférait un aspect étrange.

L'homme vint vers moi, me tendit la main et dit : «Comment se porte votre zèle ?» À ses premiers mots, je supposai qu'il s'inquiétait de ma santé, mais je fus heureux d'entendre le dernier mot. À vrai dire, j'étais assez satisfait de mon zèle et j'étais presque sûr que l'étranger sourirait lorsqu'il en connaîtrait les dimensions.

J'imaginai le zèle comme une *quantité physique* ; portant la main à ma poitrine, je fis comme si je lui présentais mon zèle pour qu'il l'examine.

Il le prit, le posa sur sa balance et le pesa minutieusement. Je l'entendis dire : « 100 kg ! » J'eus du mal à réprimer un soupir audible de satisfaction, mais je remarquai son air *grave* lorsqu'il nota le poids. Je m'aperçus aussitôt qu'il ne tirait pas de conclusion finale, car il avait l'intention de pousser davantage ses investigations. Il brisa la masse en atomes, les mit dans son creuset et plaça celui-ci dans le feu. Une fois la masse fondue, il la retira et la mit à refroidir. Elle se figea en refroidissant et présenta une série de différentes couches ou strates qui, sous les coups de marteau, se séparèrent les unes des autres. L'étranger les *analysa de façon rigoureuse, les pesa*, et nota soigneusement les résultats dans son cahier.

Quand il eut fini, il me présenta le résultat de ses mesures et me jeta un regard où se mêlaient *tristesse* et *compassion*. Puis il quitta la pièce sans un mot, sinon un « Que Dieu vous sauve ! »

Les résultats se présentaient de la manière suivante :

Analyse du zèle de Junius, candidat à la couronne de gloire

| | | |
|---------------------------------------|------|-------------------------------------|
| Poids en kg : | 100 | |
| Composants | | |
| Bigoterie | 10 % | } «Bois, paille et chaume» |
| Ambitions personnelles | 23 % | |
| Amour des honneurs | 19 % | |
| Fierté d'appartenir à la dénomination | 15 % | |
| Fierté de posséder le talent | 14 % | |
| Amour du pouvoir | 12 % | } zèle pur |
| Amour pour Dieu | 4 % | |
| Amour pour le prochain | 3 % | |
| | | ----- 100 % |

Les manières étranges du visiteur m'avaient troublé, surtout sa façon de me regarder en partant ainsi que ses derniers mots; mais, en fixant les chiffres, *mon cœur sombra comme du plomb* en moi.

Je fis un effort mental pour contester l'*exactitude* de l'analyse, mais le soupir audible de l'étranger (qui avait marqué un temps d'arrêt dans le couloir) m'inspira de meilleures dispositions. Je m'écriai : « Seigneur, sauve-moi ! » et me mis à genou devant mon fauteuil, le document contenant les résultats dans ma main et le regard fixé sur lui. Il se transforma soudain en miroir réfléchissant mon cœur. *Le compte rendu était juste !* Je m'en rendis compte, le ressentis, le confessai, le déplorai et suppliai Dieu avec larmes de me sauver de moi-même. Je m'éveillai alors en poussant un cri angoissé.

Sans amour, tous les autres dons sont, au mieux, inutiles et peuvent même constituer une menace spirituelle.

J'avais autrefois demandé à Dieu de me sauver de l'enfer, mais ma prière d'être sauvé de *moi-même* était infiniment plus fervente et plus angoissée. Je ne pris aucun repos avant d'avoir jugé et confessé cet horrible péché, m'en être détourné et avoir fait l'expérience de la grâce qui restaure.

Lorsque les labeurs de mon pèlerinage prendront fin, je m'agenouillerai dans le ciel aux pieds du divin alchimiste et le bénirai pour la *révélation de ce jour-là*.

N'attendons pas de comparaître devant le tribunal de Christ pour le jugement de notre zèle. « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés » (1 Co 3.9-15 ; 11.31 ; Ro 14.10). Voici l'ordre scripturaire : « Que chacun examine ses *propres œuvres* » (Ga 6.4).

2. Considérons la passion de Christ pour les âmes

La vie terrestre de notre Seigneur Jésus-Christ, en tant que « Serviteur de Yahweh » est, pour le prédicateur, l'exemple de ce que signifie aimer les âmes. Sa compassion empreinte de grâce, de sollicitude, de tendresse et d'amour est partout présente dans les quatre Évangiles qui sont un bref récit de son ministère. Il est intéressant de souligner les nombreuses occasions où il est écrit qu'il fut « ému de compassion ». Son cœur le portait vers les pécheurs coupables et perdus qu'il était venu « chercher et sauver » (Lu 19.10).

Il est dit qu'il avait compassion des aveugles dans leur obscurité (Mt 20.34), des lépreux dans leur impureté (Mc 1.40), des malades dans leur faiblesse (Mt 14.14), des affamés dans leur disette (Mt 15.32), des gens abandonnés à eux-mêmes (Mc 6.34) et des personnes endeuillées (Lu 7.13). Être compatissant, c'est ressentir la douleur que l'autre éprouve au plus profond de son être. L'amour se mesure au sacrifice qu'on est prêt à consentir pour celui qu'on aime. Il est écrit que « Christ *a aimé* l'Église et *s'est livré* lui-même pour elle » (Ép 5.25). Le prédicateur qui aime vraiment les âmes se donnera sans réserve et de tout son cœur à la tâche de les gagner à Christ.

1 Corinthiens 13 contient le grand poème de Paul sur la primauté de l'amour. Nous y découvrons que l'amour est davantage que ce que nous *disons* (v. 1), davantage que ce que nous *avons* (v. 2) et davantage que ce que nous pouvons *donner* (v. 3). Sans amour, tous les autres dons sont, au mieux, inutiles et peuvent même constituer une menace spirituelle. Il ne faut pas confondre l'amour avec un simple sentiment de tendresse et douceur. L'amour peut reprendre, châtier et avertir. C'est l'amour pour les Corinthiens qui a poussé Paul à leur écrire comme il l'a fait, à relever si fidèlement leurs manquements et à les sermonner pour leurs inconséquences. « En vous aimant davantage, serais-je moins aimé de vous ? », leur demande-t-il (2 Co 12.15).

3. Le besoin d'une juste estimation de la valeur d'une âme

Nous devons toujours considérer les êtres humains comme des âmes ayant un corps plutôt que comme des corps possédant une âme. « Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? » (Mc 8.36.) Plus que tout autre raisonnement, cette question doit nous faire prendre conscience de la valeur considérable d'une âme. Quelqu'un a dit : « Il n'y a rien de grand dans ce monde, sinon l'homme ; et il n'y a rien de grand en l'homme, sinon son âme. » Le prix – son précieux sang – que Jésus a payé pour le rachat d'une âme en indique la valeur. Nous ne devons donc pas estimer la valeur d'un homme à l'importance de son compte bancaire, à sa position dans le monde, à ses relations familiales, à son éducation, à sa tenue vestimentaire, à sa couleur de peau, à sa race ou à sa langue ; nous devons le considérer et l'estimer comme un être pour qui Jésus est mort.

Devant la cécité spirituelle et la dureté de cœur d'Israël, Paul s'est écrié : « Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair » (Ro 9.3). Est-ce alors étonnant que Dieu se soit si puissamment servi de lui dans son ministère de prédication et d'enseignement ? Moïse, le grand chef d'Israël, atteint lui aussi des sommets d'abnégation quand il intercède en faveur de sa nation coupable. Il dit à Dieu : « Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit » (Ex 32.32). Ces exemples suffisent à nous faire comprendre cette exigence essentielle d'un amour pour les âmes si nous voulons que notre ministère soit conforme à ce qu'il devrait être.

LES QUALIFICATIONS DU PRÉDICATEUR

(suite)

IV. IL DOIT ÊTRE UN ÉTUDIANT DE LA BIBLE

Le prédicateur doit être un homme du livre.

1. Il doit l'étudier en la lisant

Il est indispensable que le prédicateur soit familiarisé avec le livre d'où il tire son message. Pour enseigner les mathématiques, il faut connaître cette science. Que penseriez-vous d'un « professeur de musique » qui ne connaîtrait pas la musique ou d'un « professeur de français » qui ne connaîtrait pas le français ? Celui donc qui est appelé à prêcher la Bible est aussi appelé à l'étudier, car l'un ne va pas sans l'autre ; la première mission nécessite la seconde. Comme David, tout prédicateur doit pouvoir témoigner : « Combien j'aime ta loi ! » (Ps 119.97.)

Le prédicateur doit se familiariser avec la Bible dans son *ensemble*, ce qui ne peut se faire que par une lecture systématique, de la première à la dernière page. On a compté qu'on peut lire la Bible entière en cinquante-quatre heures, à la vitesse de deux cent cinquante mots à la minute. En lisant trois chapitres de l'Ancien Testament chaque matin et deux chapitres du Nouveau chaque soir, on lit une fois l'Ancien Testament et deux fois le Nouveau en une année. Ce n'est certainement pas un prix trop élevé à payer pour acquérir une connaissance effective du Livre des livres.

Il doit *prendre* le temps de lire la Bible en la méditant pour le profit de sa propre âme. On peut être tellement occupé à cultiver le jardin des autres qu'on néglige le sien. On peut tellement s'affairer à nourrir autrui qu'on néglige de se nourrir soi-même. On a dit qu'il existe deux types de lecteurs : ceux qui parcourent un livre et ceux qui laissent le livre les parcourir.

À cet égard, la modeste vache nous donne une précieuse leçon. Elle se nourrit des gras pâturages sans penser le moins du monde à donner du lait. Elle broute l'herbe pour satisfaire sa faim. Une fois repue, elle se couche paisiblement et rumine son bol alimentaire. Le riche lait crémeux qu'elle donne n'est qu'accessoire pour elle. Il résulte inévitablement de la satisfaction de ses désirs. Il en est de même pour le chrétien. En lisant la Bible pour désaltérer son âme et satisfaire sa faim spirituelle, puis en méditant ce qu'il a lu, il sera en mesure de donner aux autres « le lait spirituel et pur » de la Parole dont ils ont besoin (1 Pi 2.2).

2. Il doit pouvoir la citer de mémoire

Cela nécessite qu'il apprenne par cœur certains versets et passages de la Bible. Cela lui sera très utile en face de son auditoire, car la Bible constitue son autorité et sa cour d'appel suprême. Elle est l'ultimatum de Dieu à l'humanité (voir Hé 1.1-3). Un passage de l'Écriture cité par cœur, de façon correcte et appropriée, se grave dans l'esprit des auditeurs qui sont alors convaincus que le message est revêtu de l'autorité divine.

La meilleure façon d'apprendre par cœur des textes de la Bible consiste peut-être à se doter de cartes blanches de *bonne qualité*, genre cartes de visite, et d'indiquer sur une face la référence biblique, par exemple Romains 6.23, et, sur l'autre, le texte correspondant. Essayez de l'apprendre parfaitement. Chaque jour, vous ajoutez une nouvelle carte, si bien qu'au bout d'un an, vous aurez une pile de 365 cartes et votre mémoire sera devenue une mine de richesses inestimables. Ayez toujours sur vous quelques-unes de ces cartes quand vous vous déplacez par bus, avion ou train. Révisiez-les toutes consciencieusement jusqu'à ce que vous soyez capable de citer le texte à partir de sa référence ou d'indiquer la référence quand quelqu'un vous cite le passage. Plus vous serez capable de les citer par cœur, plus vous deviendrez compétent dans cet art appréciable et très utile.

3. Il doit l'étudier en la mettant en pratique avec zèle

Il n'existe pas de voie royale ou de raccourci vers la connaissance. On l'acquiert par l'étude persévérante et assidue. Quelqu'un a dit : « L'étude consiste à faire correspondre la théorie à la pratique jusqu'à ce que le sujet

soit parfaitement maîtrisé. » Le maintien de ce point de contact entre la théorie et la pratique exige une détermination ferme et sans faille. C'est une chose de lire, d'écouter ou de parler d'étude ; c'est une tout autre chose d'étudier et, plus encore, de le faire dans la durée. C'est pourtant la seule manière de maîtriser un sujet.

Un Irlandais accompagnait jusque sur le quai son fils qui se rendait aux États-Unis. Au moment où le navire quittait le quai, il lui cria : « Mon garçon, fais bon usage des trois os ! » Un homme présent à côté du père lui demanda : « Qu'entendez-vous par cette expression : «Souviens-toi des trois os» ? » Le père répliqua : « Eh bien, le bon usage de ces trois os est le secret de tout succès. Le premier os est le bréchet (*wishbone* en anglais, litt. « os du désir »). En s'en servant, l'être humain continue d'aspirer au succès. Le deuxième os est la mâchoire (*jawbone* en anglais, litt. « os de la réprimande ») grâce auquel il pourra apprendre des sages comment réussir. Le troisième os est la colonne vertébrale (*backbone* en anglais, qui signifie également « fermeté, caractère ») grâce auquel il persévérera dans l'effort jusqu'au succès recherché. »

On a fort justement défini le génie comme « la capacité infinie à faire des efforts ». L'étude est le prix à payer pour acquérir la connaissance. Tout prédicateur doit être prêt à payer ce prix, sinon il ne deviendra jamais un digne prédicateur de l'Évangile ni un enseignant de la Parole. Il doit faire de la Bible « son conseiller » et parvenir à une connaissance d'ensemble du Livre des livres en comparant l'Écriture à l'Écriture et en employant « un langage spirituel pour les choses spirituelles » (1 Co 2.13).

Chaque prédicateur devrait étudier la Bible et exceller dans les domaines suivants :

(1) *Diligence*. Il doit prendre des mesures énergiques pour que rien ne vienne faire obstacle à son étude. Cela pourra peut-être nécessiter qu'il se lève une demi-heure plus tôt, mais il fera un bon investissement de ce temps.

(2) *Dévotion*. Il doit laisser la Bible parler à son cœur et répondre à ses propres besoins spirituels avant qu'il aille répondre aux besoins des autres.

(3) *Discernement*. Il doit apprendre à discerner les « choses les meilleures » (Ph 1.10, en note, la NEG ajoute que « les meilleures » signifie « ce qui est différent »), étudier pour dispenser « droitement la Parole de vérité » (2 Ti 2.15). Il faut consulter tous les passages traitant d'un même

sujet avant de pouvoir tirer une conclusion valable. D'où la nécessité de comparer ce que tel passage de l'Écriture dit avec ce qu'un autre passage biblique affirme.

(4) *Doctrine*. Le prédicateur doit bien connaître les grandes doctrines de la Bible. Des mots *sains* plus une *saine* doctrine font un croyant *sain* et un prédicateur *sain* dont la *saine prédication* devrait communiquer à l'auditoire une « foi *saine* ». Lire 1 Timothée 1.10 ; 2 Timothée 1.13 ; 4.3 ; Tite 1.9,13 ; Colossiens 2.7.

(5) *Dispensation*. Il doit pouvoir se situer dans le programme présent de Dieu, sinon il risque de constater qu'il a un malentendu avec Dieu et son plan pour cette dispensation.

Si le lecteur devait conclure que c'est un travail ardu, qu'il soit assuré d'une chose : il est parvenu à une saine compréhension de la question ! C'est une tâche difficile, mais c'est une *noble* tâche pour le meilleur Maître que l'on puisse servir. On peut méditer les paroles de David dans ce contexte : « Non ! [...] je n'offrirai point à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien » (2 S 24.24).

Une dame fit un jour remarquer à Lord Northcliffe : « Un jour en se réveillant, Thackeray (grand romancier britannique) s'est retrouvé célèbre ! » Lord Northcliffe lui répondit : « Lorsque ce jour-là s'est levé, cela faisait déjà quinze ans que Thackeray consacrait huit heures par jour à écrire. Celui qui se réveille et se retrouve *célèbre n'a pas somnolé !* »

V. IL DOIT ÊTRE UN HOMME DE PRIÈRE

Il a été dit avec raison : « Celui qui envisage de beaucoup parler *de* Dieu à l'homme doit beaucoup parler *de* l'homme à Dieu. » Un ministère dénué de prière est également dénué de puissance et d'efficacité. La théologie doit toujours s'accompagner de « *genouologie* ». Prière et puissance sont intimement liées : beaucoup de prières entraînent beaucoup de puissance ; peu de prières s'accompagnent de peu de puissance ; absence de prière équivaut à aucune puissance. Dieu met à la disposition de tout chrétien une force « qui agit sur la main qui agit sur le monde, et apporte la délivrance ». Il est vraiment sage celui qui évalue bien cette force extraordinaire et l'utilise sans relâche. C'est bien vrai que « ceux qui se confient en l'Éternel

renouvellent leur force. Ils prennent leur vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point » (És 40.31).

Il vaut la peine d'apprendre par cœur la remarquable définition d'Alexander Whyte : « La prière est l'exercice d'une volonté qui est libre à l'intérieur d'une volonté qui est souveraine. » En d'autres termes, la prière ne cherche pas à faire changer d'avis Dieu, mais elle s'efforce d'aligner le croyant avec la volonté divine de sorte qu'il demande ce que Dieu désire lui accorder en réponse à la prière de la foi. Voilà ce à quoi pensait Jean en écrivant : « Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée, quelle qu'elle soit » (1 Jn 5.14,15). Si le croyant est libre de demander à Dieu tout ce qu'il désire, Dieu ne promet pas de répondre favorablement à toutes ses requêtes, sauf si elles sont en accord avec sa volonté souveraine. D'où la nécessité pour tout chrétien de dire : « Que ta volonté soit faite. »

Passons en revue deux choses concernant la prière : notre exemple et notre encouragement.

1. Notre exemple dans la prière

Une fois de plus, « regardons à Jésus » et apprenons de sa vie de parfait Serviteur de Dieu sur la terre la place et la valeur de la prière. Rappelons-nous sans cesse qu'en tant que Fils de l'homme, il a mené sa vie dans une soumission volontaire à son Père, sous le contrôle absolu du Saint-Esprit et dans une parfaite obéissance à la Parole de Dieu. Autrement dit, le Seigneur a vécu sur terre sa vie de Fils divin incarné et Fils de l'homme de la même manière que les chrétiens doivent mener leur vie sur terre : dans la dépendance du Père, conduits par l'Esprit et revêtus de sa force, et en obéissant à l'Écriture. Cette vie de dépendance vis-à-vis de son Père se manifeste de deux façons.

(1) *Par son propre témoignage.* « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père [...] Je ne puis rien faire de moi-même : d'après ce que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5.19,30).

(2) *Par une vie de prière.* Jésus a déclaré « qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher » avant d'illustrer ce principe par la parabole de la femme importune (Lu 18.1-8).

L'Évangile de Luc, qui présente plus particulièrement Christ comme le Fils de l'homme, contient plusieurs exemples de sa vie de prière. Il prie lors de son baptême (Lu 3.21). Il s'éloigne des foules pour se retrouver seul avec Dieu dans la prière (Lu 5.16). Il « passa toute la nuit à prier Dieu » sur la montagne avant de choisir ses disciples (Lu 6.12). Il prie avant la sublime confession de Pierre (Lu 9.18). « Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea » sur la montagne de la transfiguration (Lu 9.29). C'est « pendant qu'il priait » qu'un de ses disciples, touché par cet exemple, demanda à Jésus : « Seigneur, enseigne-nous à prier. » En réponse à cette requête, il leur enseigna cette magnifique prière généralement connue sous le nom de « Notre Père » (Lu 11.1-4). Il prie pour Pierre afin que sa foi ne défaille pas (Lu 22.32). À Gethsémané, il prie : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Lu 22.42). Il prie pour ses ennemis alors qu'ils étaient en train de le clouer sur la croix (Lu 23.34). Après avoir poussé ce cri de triomphe : « Tout est accompli », Jésus déclare : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira » (Lu 23.46).

La vie du Seigneur s'est donc déroulée dans une atmosphère de prière. Au cours des dernières heures de son ministère terrestre, il parla beaucoup de la prière (lire Jn 14 – 16). Aucun croyant ne peut rester insensible en lisant la sublime prière rapportée dans Jean 17, dans laquelle Jésus intercède pour ses disciples qu'il allait bientôt quitter. Il prie pour qu'ils soient préservés (v. 9-12), séparés du monde (v. 13-19), unis (v. 20,21) et glorifiés (v. 22-26). Une déduction s'impose : si le Seigneur a mis un tel accent sur la prière dans sa propre vie, à combien plus forte raison devrions-nous le faire, nous qui professons suivre ses traces (1 Pi 2.21) !

2. Notre encouragement à prier

La Parole de Dieu rend un témoignage uniforme sur la nécessité et la grande valeur de la prière. Tout croyant est exhorté et encouragé à prier (lire Mt 6.5-13). Chaque chrétien devrait donc être animé d'un esprit de prière :

(1) *Pour chaque détail de la vie.* Aucun sujet de prière n'est trop insignifiant. Notre « Père céleste sait que [nous] avons besoin » de ces

choses et il a promis de nous les accorder « selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ » (Mt 6.32,33 ; Ph 4.19).

D'ailleurs la Bible nous met en garde contre les soucis : « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Ph 4.6,7). Une vieille maxime disait : « La prière change toutes choses » ; en réalité, elle fait davantage, car elle transforme les chrétiens !

(2) *Pour chaque détail du service pour le Seigneur.* Jésus déclara à ses disciples : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer les ouvriers dans sa moisson » (Mt 9.37,38). Tout service doit être sanctifié par la prière. Il faut que le chrétien prie pour être guidé dans son service. Il fera bien de s'approprier la prière de David : « Et à cause de ton nom tu me conduiras, tu me dirigeras » (Ps 31.4). Le croyant doit prier pour obtenir la sagesse nécessaire, Dieu étant toujours disposé à exaucer la prière sincère de la foi (Ja 1.5-7). Il doit prier pour avoir le courage, la force et la puissance dans ses efforts pour servir le Seigneur ; il ne prie alors pas en vain (voir Ac 4.23-31 et És 40.28-31). À une Église qui cherchait un pasteur, on posa la question : « Voulez-vous un grand prédicateur ? » Les membres répondirent : « Un homme assez grand pour atteindre le ciel à genoux ! »

(3) *L'importance de la prière dans la vie de Paul.* Chrysostome dit de Paul : « D'une taille de trois coudées, il touchait cependant le ciel. » Bien que de petite taille physiquement, Paul était un géant spirituellement ; la prière ne jouait pas un rôle négligeable pour lui permettre d'atteindre une telle hauteur spirituelle. Il suffit de lire certaines de ses prières rapportées dans l'Écriture pour se rendre compte de la valeur qu'il attachait à cet exercice (voir Ép 1.16-23 ; 3.14-19 ; Ph 1.4 ; Col 1.12 ; 1 Th 1.2). Il priait pour les croyants, mais il réclamait aussi leurs prières en sa faveur (Ro 15.30 ; 2 Co 1.11 ; Ph 1.19 ; 1 Th 5.25 ; Col 4.3). Nous avons aujourd'hui besoin de plus de chrétiens du type « Épaphras », au sujet duquel Paul dit qu'« il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières » (Col 4.12 ; voir aussi 1 Ti 2.1-4).

Compte tenu de l'importance de la prière, chaque chrétien devrait faire siennes les paroles de Tennyson :

La prière transforme davantage la vie
Que ce monde ne l'imagine. Que ta voix
S'élève donc comme un jet d'eau continu vers moi.
Car en quoi les hommes seraient-ils supérieurs à des animaux
Dont une vie aveugle irrigue le cerveau
Si, connaissant Dieu, ils ne prient pas en élevant leurs mains
Pour eux-mêmes et pour ceux qui les considèrent comme des amis.

VI. IL DOIT MENER UNE VIE PURE

L'adage « la pureté est proche de la sainteté » devrait être modifié en : « la pureté est la sainteté », du moins pour le chrétien.

1. Une nécessité absolue

Voici l'ordre divin : « Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Éternel ! » (És 52.11.) Plus que quiconque, le prédicateur de l'Évangile doit mener une vie irréprochable. Il est essentiel qu'il « reçoive un bon témoignage de ceux du dehors », c'est-à-dire de ceux qui ne professent pas la foi chrétienne (1 Ti 3.6,7). Tout héraut de l'Évangile doit donc jouir « d'un bon témoignage » de la part de ceux qu'il côtoie dans les sphères domestiques, commerciales, sociales et ecclésiales. Il ne doit pas se contenter de *prêcher* les doctrines de la Parole de Dieu, il doit également veiller à « faire *honorer* en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur » (Tit 2.10). Il manifeste cet « honneur » par son honnêteté dans les affaires, sa véracité en parole, sa moralité de vie, son intégrité de pensée, son égalité d'humeur, la qualité de ses actes et la piété de son caractère. Ces qualités parlent plus fort que les paroles. On a dit avec raison que le christianisme ne se présente pas au monde avec une franchise de droits, mais qu'il s'accompagne toujours d'un devoir (voir Tit 2.11-14).

Dans Philippiens 2.15,16, Paul résume cet équilibre essentiel entre les paroles et la vie. Son désir pour les Philippiens était qu'ils « *[soient]* irréprochables et purs, des enfants de Dieu irréprochables au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle *[ils brillent]* comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie ». Telle est la vie *conséquente* qui épaula un témoignage *durable* : le rayonnement de la vie et

le maintien bien haut de la lumière de la Parole de vie ! Quelle association idéale !

Quelqu'un a dit : « S'il n'y a pas *en* nous ce qui est *au-dessus* de nous, nous céderons bientôt à ce qui est *autour* de nous. » Un jeune prédicateur reçut un jour ce sage conseil d'un croyant âgé : « Occupezvous de votre caractère, et Dieu s'occupera de votre réputation. » Le caractère indique ce qu'est la personne ; la réputation est ce que les autres pensent d'elle. Dieu s'intéresse beaucoup plus à ce que nous sommes qu'à ce que nous faisons ; car ce que nous sommes détermine la valeur de ce que nous faisons. En anglais, le mot « béatitudes » permet un jeu de mots impossible en français : elles sont réellement des « be-attitudes », des attitudes de l'être. Christ décrit le bonheur de la personne qui « est » pauvre en esprit, affligé, artisan de paix, etc. C'est bien la description du caractère de l'individu.

2. Le danger de l'incohérence

L'incohérence de la vie de ceux qui professent le nom de Christ et prêchent sa parole a causé plus de dommages à la cause de Christ que toute autre chose. Animé par l'Esprit, Paul pose quelques questions : « Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes ! [...] Toi qui as en abomination les idoles, tu commets des sacrilèges ! Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! Car le nom de Dieu est blasphémé parmi les païens à cause de vous, comme cela est écrit » (Ro 2.21-24).

L'incohérence de la vie des chrétiens pousse des gens à blasphémer la doctrine et la Parole de Dieu (voir 1 Ti 6.1 ; Tit 2.5). À David qui avait commis le double péché d'adultère et de meurtre, Nathan déclare : « Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel, en commettant cette action, le fils qui t'est né mourra » (2 S 12.14). Le temps a prouvé le bien-fondé de cette déclaration. Un homme dit un jour à propos d'un prédicateur éloquent, mais qui menait une vie dissolue : « Quand il prêche du haut de la chaire, je souhaiterais qu'il n'en descende jamais, et quand il est en bas, je souhaiterais qu'il n'y remonte plus jamais ! »

Voici les paroles d'un ancien chœur :

Ce que tu es fait tellement de bruit

Que le monde ne peut entendre ce que tu dis !
Il observe ta façon de marcher,
Il n'écoute pas ta façon de parler ;
Il te juge à tes actions de chaque journée. N'imagine pas pouvoir le tromper
En affirmant des choses que tu n'as jamais connues, Car il ne connaît de toi
Que ce qu'il voit ;
Il te juge uniquement sur ton vécu.

Pour défendre un prédicateur accusé de mener une vie immorale, quelqu'un dit : « Mais il a une notion saine de l'expiation ! », ce qui lui valut la réplique : « À quoi bon avoir une idée saine sur l'expiation si l'expiation ne lui fait pas mener une vie saine ? »

Les gens du monde gloussent d'une allégresse malsaine quand ils apprennent que tel prédicateur mène une double vie et qu'il est tombé en disgrâce. Avec quel plaisir, ils profitent de cette occasion pour avoir l'excuse de rester dans leurs péchés ! Ils s'abritent derrière l'inconséquence de cet homme et s'en moquent en disant : « *S'il* est l'exemple de ce que doit être le chrétien, je préfère ne pas en devenir un ! » Celui qui prend la place de prédicateur de la Parole de Dieu doit être prêt à payer le prix que cette position exige à juste titre. Il devra fuir « toute espèce de mal » pour que le nom et l'œuvre du Seigneur ne soient pas discrédités (1 Th 5.22). À propos d'un prédicateur dont Dieu avait beaucoup utilisé le ministère, bien que non spectaculaire, une personne dit : « Je n'arrive pas à comprendre pourquoi votre prédicateur délivre des messages empreints d'une telle puissance ! Il n'a pourtant rien de spécial en lui ! » Son interlocuteur lui répondit : « La raison de sa puissance ? Trente ans de vie sainte derrière chaque prédication ! »

3. Le danger de la célébrité

Aux yeux du public, le prédicateur occupe une position sensiblement plus élevée que ceux qui ne participent pas à la prédication. Il doit donc être très prudent dans sa façon de se conduire devant les hommes (Ép 5.15,16). Une montre-bracelet et une horloge publique remplissent la même fonction,

celle d'indiquer l'heure exacte. Si une montre tombe en panne, seul son propriétaire en subit les conséquences ; mais si une horloge publique indique une mauvaise heure, des centaines de personnes sont induites en erreur. Une position prestigieuse s'accompagne d'une nécessité et d'une responsabilité plus grandes de mener une vie droite. L'individu concerné doit donc se montrer intransigeant vis-à-vis de lui-même, rejeter tout péché connu et, dans certains cas, s'interdire certaines choses légitimes de la vie afin que le témoignage de Christ et que le ministère ne soient pas des objets de blâme (1 Co 6.12 ; 2 Co 6.3).

Les alpinistes qui s'efforcent d'atteindre des sommets élevés le font par plaisir. Ils n'ignorent cependant pas les dangers d'une telle entreprise. C'est pourquoi ils s'entourent de toutes les précautions utiles en matière d'équipement. Ils veillent également à entretenir leur forme physique pour être capables de garder leur équilibre. Chaque nouvelle sensation forte s'accompagne d'un risque de chute vertigineuse ; c'est d'ailleurs ce qui les maintient sur le qui-vive. Appliquez cette image à celui qui veut être le porte-parole de Dieu ; il saisira vite la nécessité de la vigilance spirituelle. C'est une chose de prendre un bon départ, c'en est une autre de persévérer et de terminer la course dans le même esprit (voir Ga 5.7).

L'un des défauts les plus courants du prédicateur est celui de l'exagération. Les incidents qu'il décrit sont tellement colorés par son imagination fertile que les personnages du récit lui-même auraient du mal à reconnaître l'histoire ! Quand on décrit un incident, il faudrait rapporter les faits de façon exacte et dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Cette habitude pernicieuse à exagérer transforme un auditoire de cent personnes en une salle comble de deux cent cinquante auditeurs. Elle menace aussi les expériences du prédicateur. Comme quelqu'un l'a dit, « tout ce qu'il voit ou possède, tout ce avec quoi il entre en contact, est ce qu'il y a de meilleur, de plus génial et de plus beau. Ses joies sont les plus sublimes, ses chagrins les plus profonds. Rien n'est ordinaire en lui. » Si l'imagination est un grand bienfait, elle peut devenir un fléau lorsqu'elle s'associe à l'exagération. Méfions-nous de cette mauvaise habitude, car elle jette beaucoup de discrédit sur l'œuvre du Seigneur.

À propos d'exagération, il n'est peut-être pas mauvais d'attirer l'attention sur une tendance actuelle, dans certains milieux, de céder à la mode des envolées de l'imagination. Pire même, on constate qu'il existe bel

et bien une tendance à promouvoir les aptitudes de certains prédicateurs, docteurs ou chanteurs. On empile superlatif sur superlatif pour persuader le lecteur ou l'auditeur que ceux qui viendront écouter tel individu exceptionnel seront grandement honorés et hautement privilégiés. Le public est invité à venir écouter « l'orateur le plus doué, le plus éloquent, le plus dynamique qui a jamais honoré la ville de son illustre présence. »

Il est à craindre que, parfois, le prédicateur devienne partie prenante de cette forme de promotion de soi. Panneau d'invitation à entrer dans l'église comme les panneaux à l'entrée d'un cirque, ambiance à mi-chemin de la kermesse avec son tapage des marchands qui vantent à haute voix leurs marchandises, qui invitent le public à entrer et à voir « le plus extraordinaire spectacle sur terre. » Des adjectifs comme « superbe », « merveilleux », « extraordinaire », « formidable », « sensationnel », « époustouflant », « colossal » sont courants sur les lèvres de ces hommes. Le serviteur du Seigneur, lui, doit toujours se rappeler qu'il est « un ambassadeur de Christ » et rien qu'un serviteur de celui qui « s'est dépouillé lui-même » (Ph 2.7 ; voir aussi Pr 27.2).

Si la publicité est un réel atout, elle ne doit jamais dégénérer en mensonge. Et s'il est juste de la rendre aussi attractive que possible, elle ne doit pas dépasser les bornes du bon goût. Elle doit se fonder sur la vérité et s'exprimer dans un langage compatible avec l'humilité chrétienne. Combien il serait beau si on pouvait dire de chaque prédicateur né de nouveau ce qui fut affirmé, il y a fort longtemps, en termes profonds et simples : « Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean » (Jn 1.6). Pourrait-on souhaiter plus bel éloge ?

La manière dont Luc décrit l'appel et la mission de Jean-Baptiste est instructive (voir Lu 3.1-3). Après avoir attiré l'attention sur les grands de ce monde, sur les puissants du pays, à savoir Tibère César, Ponce Pilate, Hérode, Philippe, Anne et Caïphe, Luc ajoute : « La parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il alla dans tout le pays des environs du Jourdain, prêchant... ». Dieu a ainsi court-circuité les prétendus sages, puissants et nobles pour poser sa main sur un homme du désert, humble et pieux, et le revêtir de sa puissance (voir aussi 1 Co 1.26-29).

LES QUALIFICATIONS DU PRÉDICATEUR

(suite)

VII. IL DOIT ÊTRE APTE À CETTE TÂCHE

Lorsque Dieu appelle quelqu'un à son service, il le qualifie et l'équipe en conséquence, car « il donne ce qu'il ordonne ». Quand il a voulu qu'une de ses créatures vole, il lui a donné des ailes ainsi que le milieu pour sa vie, son mouvement et son être. Le prédicateur doit manifester ses aptitudes dans quatre domaines : spirituel, physique, mental et intellectuel.

1. Aptitude spirituelle

Nous plaçons délibérément cette condition en tête, car elle est la plus importante.

(1) *Il doit être qualifié par le Seigneur pour prêcher ou enseigner publiquement.* Tous les chrétiens ne sont pas qualifiés spirituellement pour prêcher ou enseigner en public. Nous avons déjà souligné dans l'Introduction que toute l'instruction que le monde peut dispenser ne réussira jamais à conférer ce don à quelqu'un. Dans Éphésiens 4.7-16, Paul le montre clairement : « Étant monté dans les hauteurs, il [Christ] [...] a fait des dons aux hommes. Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ. » Les deux premiers dons, « les apôtres et les prophètes », constituent les fondations et ne sont plus nécessaires (Ép 2.20-22). La sphère d'activité de l'évangéliste se situe dans la carrière du péché où la dynamite de l'Évangile prêché délivre les âmes de leur condition et de leur situation naturelles (Ro 1.16). Par les tendres soins dispensés à ces « pierres vivantes », les pasteurs s'efforcent de

les façonner. Puis, grâce à une utilisation adéquate de la Parole de Dieu, les docteurs (ou enseignants) les édifient, les font grandir dans leur très sainte foi.

Si chaque croyant ne possède pas les dons d'évangéliste, de pasteur ou de docteur, il est néanmoins un témoin de Christ. À ce titre, Dieu lui confie à la fois le privilège et le devoir de rendre témoignage à d'autres du pouvoir que détient Christ à sauver, garder et satisfaire. Le Seigneur a dit à ses disciples : « Vous serez mes témoins » (Ac 1.8). Dans Jean 15.16, l'évangéliste Jean rapporte les paroles de Jésus à ses disciples : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. » Telle est l'ordination (ou consécration) que reçoit tout croyant sur lequel Christ étend ses mains percées. Le Nouveau Testament ne mentionne nullement l'ordination des évangélistes, des pasteurs ou des docteurs. La seule consécration décrite est celle des anciens, ceux que l'âge, l'expérience et la piété qualifient pour veiller sur une assemblée de croyants (voir Ac 14.23 ; Tit 1.5).

Le fait que le Seigneur qualifie un chrétien pour évangéliser ou enseigner en public n'en fait pas pour autant un membre d'une caste supérieure.

Le fait que le Seigneur qualifie un chrétien pour évangéliser ou enseigner en public n'en fait pas pour autant un membre d'une caste supérieure ou d'une catégorie professionnelle et ne lui confère aucune supériorité sur ses frères dans la foi. Quand il prêche ou enseigne la Parole de Dieu, il ne fait qu'exercer ce don particulier, comme pour le Seigneur. Il n'a donc aucune raison d'adopter un air de supériorité comme s'il était meilleur que les autres chrétiens ou différent d'eux. Chaque chrétien possède son propre don ; quand il l'exerce dans un esprit d'humble dépendance du Seigneur, toute l'assemblée en est édifiée (voir 1 Co 12.1 – 14.31).

Le Nouveau Testament ne connaît pas cette distinction malsaine que l'on voit dans la chrétienté actuelle entre le « clergé » et les « laïcs ». Cette distinction n'a certainement pas son origine en Dieu, mais en l'homme. Elle

fut introduite au début du deuxième siècle et a causé un tort incalculable dans les siècles qui ont suivi.

De la pratique antérieure à cette évolution regrettable, nous affirmons que le croyant chargé de prêcher ou d'enseigner doit être le dépositaire d'un don particulier que lui a accordé pour cette tâche le Seigneur remonté au ciel.

(2) *Il doit s'efforcer, par tous les moyens à sa disposition, de développer ce don.* Il ne suffit pas pour le chrétien de posséder ce don de la parole publique ; il doit aussi le cultiver.

(a) *Il doit le désirer ardemment.* Le chrétien est exhorté à aspirer « aux dons les meilleurs » (1 Co 12.31). L'apôtre Paul écrit : « Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie » (1 Co 14.1). La prophétie consistait avant tout à parler au nom de Dieu et non à prédire. Elle désigne l'aptitude à exposer la Parole de Dieu pour l'édification des auditeurs. Dans ce sens, le prophète est celui qui est capable de communiquer la pensée du Seigneur aux autres. Un peu plus loin, l'apôtre réitère son exhortation : « Ainsi donc, frères, aspirez au don de prophétie » (1 Co 14.39). Ces textes de l'Écriture montrent que le prédicateur doit avant tout avoir le désir profond et saint d'être le porte-parole du Seigneur. Le croyant, en qui le Seigneur a produit ce désir, doit le développer sans aucun empêchement dans un esprit de prière, d'étude biblique, de vie sainte et de participation active à l'œuvre du Seigneur.

(b) *Une fois reçu, ce désir doit être « remué ».* Paul écrit à Timothée : « C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu » (2 Ti 1.6). Il faut traiter le don de la même manière que le morceau de sucre qu'on met dans sa tasse de café ou de thé. Si on ne le remue pas, il reste au fond de la tasse et n'est d'aucune utilité. Mais, si on n'a pas mis le morceau de sucre dans la boisson, on aura beau remuer le liquide, cela ne le sucrera pas. Et s'il n'est pas remué, le sucre au fond de la tasse ne sert à rien. Il faut donc à la fois le morceau de sucre et le fait de le remuer. À vouloir susciter un don qui ne se trouve pas en nous, nous nous exposons à des ennuis de la part de ceux qui doivent nous écouter ! Prêtons attention à la parole de Salomon : « Comme des nuages et du vent sans pluie, ainsi est un homme se glorifiant à tort de ses libéralités » (Pr 25.14). Ces prédicateurs pompeux n'apportent aucune ondée rafraîchissante de bénédictions, car leurs longues prédications sont creuses. L'auditoire est le

meilleur juge pour apprécier si quelqu'un a le don de prêcher en public ou non. L'Écriture indique le test valable : « Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent » (1 Co 14.29).

Le développement d'un don passe par une consécration zélée à cette tâche, la prière fervente, l'étude diligente de la Bible et l'utilisation du matériau déjà possédé. L'exercice suggère un effort de la part de celui qui cherche à cultiver ce don, mais certains sont réfractaires à l'idée d'effort. Le don a deux composantes, la divine et l'humaine. C'est Dieu qui a la prérogative d'accorder le don ou le talent ; c'est notre devoir de le cultiver et de le développer par une étude assidue, une application fidèle et un usage constant.

Le chrétien reçoit un don pour l'investir de façon utile et profitable
pour son Seigneur.

(c) *Le don se cultive par l'exercice.* Le don s'améliore à l'usage et prend un éclat croissant par un polissage constant. De même que le musicien, l'artiste ou n'importe quel ouvrier acquiert la maîtrise en s'exerçant constamment, de même la compétence dans la prédication ou l'enseignement s'acquiert par un exercice sans relâche. Nous sommes tous enclins à envier le pianiste virtuose ou le prédicateur doué, mais avons-nous conscience de la concentration d'efforts derrière le résultat final ? On a dit que « l'art, c'est un pour cent d'inspiration et quatrevingt-dix-neuf pour cent de transpiration ! » La Bible déclare : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu ; si quelqu'un remplit un ministère, qu'il le remplisse selon la force que Dieu communique, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance, aux siècles des siècles. Amen ! » (1 Pi 4.10,11.)

Remarquons que dans ce passage, le don est un bien à gérer. Le chrétien l'a reçu pour l'investir de façon utile et profitable pour son Seigneur. Christ a raconté deux paraboles pour souligner deux aspects de cette vérité. Dans la parabole des mines, chaque serviteur reçoit la même quantité, avec l'ordre de son Maître : « Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne » (Lu

19.12-27). Chaque serviteur partage la même responsabilité que les autres serviteurs. Chaque chrétien a reçu un don particulier et est responsable devant son Seigneur de l'usage qu'il en fait pendant sa vie. Dans la parabole des talents, chaque serviteur reçoit une quantité différente : « à chacun selon sa capacité » (Mt 25.14-30). Ici, l'accent est mis non sur la responsabilité, mais sur la capacité. Tous les serviteurs de Dieu sont donc égaux quant à leur responsabilité, mais pas quant à leur capacité. Quelqu'un a défini fort justement la responsabilité comme « la réponse humaine à la capacité divine ». La mine peut illustrer l'Évangile qui a été confié à tout chrétien et au moyen duquel il doit s'efforcer de gagner des âmes pour son Maître. Les talents illustrent les mesures variables de dons que Christ a conférés à son peuple.

(d) *Le don peut se perdre par négligence.* Paul exhorte Timothée : « Ne néglige pas le don qui est en toi » (1 Ti 4.14). Concernant un autre serviteur, il écrit : « Et dites à Archippe : Prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de bien le remplir » (Col 4.17). Par négligence, il est hélas possible au chrétien de ne pas remplir le ministère que Dieu lui a confié. Que le Seigneur nous garde d'un ministère inaccompli ! Il n'est pas sans intérêt de noter que le linge dans lequel le serviteur infidèle a enveloppé la mine était celui que le serviteur de l'époque nouait autour de la taille pour être prêt à agir dès qu'il en recevait l'ordre. Cet homme se dit en fait : « Comme je n'ai pas l'intention de travailler pour mon Maître ni de me mettre en quatre pour lui, je n'aurai plus besoin de ce linge pour éponger la sueur de mon front. Je vais donc en faire un linceul pour y enfouir mon don, prendre du bon temps et laisser les autres faire le travail » (voir Lu 19.20,21).

Il existe dans la nature un principe qui s'intitule « la loi de l'atrophie » selon laquelle toute fonction d'un membre du corps qui est volontairement interrompue perd sa capacité de fonctionner. Par exemple, la personne qui refuse de se servir de ses jambes perdra la capacité de marcher. Non exploités, les muscles qui contrôlent ces membres s'atrophient et dépérissent. Il existe en Inde des « hommes saints » qui ont tenu leurs bras si longtemps levés qu'ils ne peuvent plus les baisser. On cite aussi le cas d'une femme qui, abandonnée par un homme, avait fait vœu de silence pendant cinquante ans. Au terme de cette période, elle essaya de parler,

mais n'y parvint pas ; ses cordes vocales s'étaient atrophiées pour n'avoir pas été mises à contribution pendant si longtemps.

Si la personne que Dieu a qualifiée et appelée à prêcher néglige ce don ou refuse de l'exercer, elle perdra cette capacité et se rendra compte qu'elle ne sait plus prêcher. Quel avertissement solennel que ce que nous n'utilisons pas, nous le perdrons ! Le poète l'a exprimé dans ces vers :

Il y a des années, je possédais un talent lumineux ;
« Utilise-le », me dit le Donateur ; « il scintillera encore mieux. »
Je l'utilisai ; de quel merveilleux éclat il brillait !
Un jour, par simple caprice, je le mis de côté.
Les années passèrent, et je n'y touchais plus ;
Aujourd'hui je le cherche, mais mon don a disparu.

Lorsqu'on laisse inutilisé un don de Dieu à cause de l'effort qu'il faut fournir pour le conserver opérationnel, la mite et la rouille unissent leur besogne mortelle. Elles poursuivent leur œuvre en silence, mais quels dégâts elles causent sur des trésors amassés et inutilisés (Mt 6.19,20) ! Il y a littéralement dans nos assemblées des milliers de chrétiens qui auraient pu être de remarquables prédicateurs et docteurs de la Parole de Dieu, mais qui ont négligé de cultiver leur don à cause de l'effort à fournir et des sacrifices à consentir. Sur leur vie, qui pourrait sembler réussie aux yeux de certains, il conviendrait d'écrire le triste mot « échec ». Le tribunal de Christ devant lequel tout croyant devra comparaître estimera à sa juste valeur l'ensemble de notre service. À cette occasion, notre Seigneur et Maître décernera les récompenses et indiquera les pertes (1 Co 3.10-17). Puissions-nous avoir le bonheur d'entendre cet éloge de ses lèvres : « C'est bien, bon et fidèle serviteur [...] entre dans la joie de ton maître » (Mt 25.21).

(3) *Ce don doit être cultivé dans une atmosphère de spiritualité.* Pour opérer correctement, les dons spirituels nécessitent une puissance spirituelle. Il faut donc d'abord que le prédicateur soit lui-même spirituel. Nous ne pouvons faire mieux que citer les paroles graves d'un digne serviteur de Christ, feu Henry Groves. À propos des premiers disciples, cet homme de Dieu déclara : « Ils devaient accomplir une œuvre spirituelle, c'est pourquoi le Seigneur a rendu spirituels les hommes chargés de la faire. Ils devaient planter la foi, c'est pourquoi il a fait des missionnaires des

hommes de foi. Ils devaient affranchir les nations des idoles d'argent et d'or, c'est pourquoi il a veillé à ce que ses messagers n'aient ni l'un ni l'autre. Ils devaient émanciper les hommes de l'idolâtrie de la sagesse, c'est pourquoi il a pris soin qu'ils passent pour des insensés. Ils devaient arracher le monde à l'idolâtrie du pouvoir et de la force, c'est pourquoi il veilla à ce qu'ils soient faibles. Ils devaient délivrer le monde de l'idolâtrie de la célébrité et des honneurs, c'est pourquoi il a voulu qu'ils soient méprisés. Il a fait d'eux à tous égards des modèles de la doctrine qu'il les avait envoyés prêcher. »

C'est vraiment ce dont l'Église a besoin et cela doit être le but de quiconque désire demeurer dans le conseil de Dieu et agir pour lui, que ce soit dans le ministère au sein de l'Église ou dans l'évangélisation de ceux qui sont extérieurs à l'Église, et même au loin. Ils doivent vivre les vérités qu'ils enseignent et être des exemples vivants des principes divins qu'ils sont chargés d'inculquer.

Pour conserver cette force de caractère spirituelle, le prédicateur doit observer les lois de l'hygiène spirituelle. Il se nourrira régulièrement de la Parole de Dieu, apprendra ce que c'est que de passer beaucoup de temps dans la communion avec Dieu par la prière et ainsi inspirer profondément l'atmosphère céleste. Il cherchera à transformer le pain de la vérité divine en sang, os, muscles et nerfs de son caractère, grâce à une réaction prompte et obéissante aux occasions de servir son Seigneur et Maître. C'est seulement dans cet environnement spirituel qu'il pourra accomplir un travail efficace dans la vigne du Seigneur.

2. Il doit être en bonne condition physique

Parler en public met fortement à contribution les réserves d'énergie nerveuse de l'orateur. Une heure de prédication équivaut à huit heures de travail physique quant à la dépense d'énergie nerveuse. Le physique est beaucoup plus lié au spirituel que nous l'imaginons. En ce qui concerne la prédication, l'idéal serait d'avoir une âme saine dans un corps sain. L'apôtre Jean en avait conscience lorsqu'il écrit à son cher ami Gaïus : « Je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme » (3 Jn 2).

(1) *La valeur du corps.* Un père chrétien écrivit à son fils, également chrétien, en lui donnant ce bon conseil un peu sec : « Ton corps est le moyen voulu par Dieu par lequel le Saint-Esprit s'exprime : c'est pourquoi, prends-en bien soin. » Le corps dans lequel nous vivons ne nous appartient que pendant la durée de notre vie terrestre. À la mort, l'âme s'en va pour « être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur ». Au retour de Christ, le corps de chaque croyant, ressuscité ou enlevé, sera semblable au corps glorieux de Christ (Ph 3.21). Bien qu'appelé actuellement « corps de notre humiliation », il ne doit ni être méprisé ni occuper trop de notre temps et de notre attention. Il ne doit être ni négligé ni dorloté. Ne soyons ni insouciantes ni trop soucieux de notre corps. Là comme dans bien d'autres domaines, il faut trouver le juste équilibre entre les aspects divin et humain. Dieu nous a donné le corps à la naissance et nous devons prendre soin de ce qu'il nous a confié. Rappelez-vous qu'un esprit désincarné du croyant ne peut fonctionner à plein rendement ! C'est pendant qu'il est « dans son corps » que le croyant peut servir comme il se doit. Par nécessité, prenons bien soin du corps.

Tout chrétien devrait donc faire attention à la nourriture qu'il mange, éviter tout ce que, par expérience, il sait préjudiciable à sa santé physique ou susceptible de compromettre son service le plus efficace pour le Seigneur. Il doit se garder des pièges de la boulimie et de l'anorexie et ne prendre que la sorte et la quantité d'aliments nécessaires pour le maintenir au mieux de sa forme physique pour servir Dieu. Il faut éviter toute habitude qui empêche de penser lucidement et de mener une vie pure. Il faut fuir comme la peste les habitudes telles que le tabagisme et la consommation d'alcools, car elles portent sérieusement atteinte à l'efficacité de la prédication de la Parole de Dieu. S'il est vrai que l'Écriture prône la tempérance et non l'abstinence totale, dans le cas présent et pour la valeur de l'exemple, il vaut mieux couper court avec tout ce qui est douteux.

Une lecture attentive de Romains 14 montre l'utilité de s'interdire des choses pourtant légitimes afin de ne pas causer la chute d'un frère plus faible. Paul déclare : « Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute, de scandale ou de faiblesse » (Ro 14.21).

Le croyant doit également veiller à sa tenue vestimentaire. Chacun portera des vêtements en fonction de l'occasion et en accord avec les exigences de la société décente. Dans ce domaine aussi, il convient d'éviter les deux extrêmes : une trop grande élégance vestimentaire d'une part, une tenue débraillée d'autre part. Plus d'un ouvrier chrétien a été arrêté dans son travail à cause d'une maladie contractée pour s'être insuffisamment couvert. L'appel au « bon sens » l'aurait averti du danger d'exposer son corps au froid sans une protection correcte. Dieu ne suspend généralement pas les lois de la nature par égard pour son peuple. Le prédicateur apprend souvent à ses dépens comment se vêtir pour conserver son corps en forme au service du Maître.

Le serviteur du Seigneur doit également prendre certaines précautions quant aux lieux où il se rend. Il est inutile de préciser qu'il devrait éviter à tout prix les lieux d'amusement douteux, où sa présence jetterait un discrédit sur le témoignage de l'Évangile. On entend parfois tel chrétien dire : « Christ m'accompagne partout où je vais. » Cette idée ne tient pas compte des propres paroles du Seigneur : « Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix » (Jn 10.4). Le chrétien n'a pas la liberté d'entraîner son Seigneur où bon lui semble, mais, en revanche, il peut suivre en toute sécurité Christ partout où celui-ci le conduit.

Le bon sens veut que nous ne prenions aucun risque inconsidéré pour notre vie. Que dirait-on d'un croyant qui mettrait sa tête dans la gueule grande ouverte d'un lion et prierait avec ferveur : « Seigneur, empêche ce lion de me décapiter » ? S'il avait prié avant de mettre sa tête dans la gueule du lion, il ne l'y aurait jamais mise ! Humainement parlant, combien de chrétiens ont vu leur vie écourtée par la mort à la suite de telles imprudences et insouciances ! S'ils avaient raisonnablement pris soin de leur vie, ces hommes auraient pu prêcher l'Évangile encore de nombreuses années. Le nombre impressionnant d'accidents de la circulation dans lesquels le manque de courtoisie, l'insouciance et la vitesse excessive tiennent une grande part devrait servir de puissant avertissement aux prédicateurs de la Parole qui sont au volant d'une voiture. Il y a quelque temps parut dans *The Sunday School Times* un article intitulé « The Sin We Brag About » (Le péché dont nous nous vantons). En l'occurrence, ce péché était celui d'un chrétien qui violait les lois du pays en ne respectant pas les

limitations de vitesse. Il mettait ainsi en danger non seulement sa propre vie, mais également celle de ses passagers.

Finalement, le croyant doit faire attention à ce qu'il impose à son corps. Il se gardera des deux extrêmes, à savoir le rouiller par la paresse ou l'épuiser par une surcharge de travail. Par une alimentation équilibrée, de bons exercices physiques et un repos indispensable, il s'efforcera de conserver son corps au mieux de sa forme pour Dieu. En d'autres termes, c'est au service de son Maître qu'il doit s'épuiser. Il est écrit : « Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière » (Ps 103.14). Remarquez bien les derniers mots. Combien de prédicateurs imaginent qu'ils sont faits de bronze et non de « poussière », vont de ce fait au-delà des limites de leur résistance et doivent interrompre prématurément leur participation à l'œuvre du Seigneur pour cause « d'effondrement nerveux ».

Sur tous les wagons de chemin de fer est indiquée en lettres claires sa capacité de charge. Charger ce wagon au-delà de sa capacité nominale, c'est l'exposer à une rupture. Il est avisé et heureux le prédicateur qui reconnaît sa propre capacité de travail et demeure en deçà de cette limite. Quelqu'un a dit : « Lorsque Satan ne peut empêcher le chrétien d'agir, il saute sur son dos et le fait cavalier jusqu'à la mort. » Un jour, D. L. Moody et un collègue prédicateur attendaient à la gare un train de nuit. Quand il arriva, Moody se dirigea vers le wagon-lit. En se dirigeant vers la voiture des places assises, l'autre prédicateur fit remarquer : « J'économise l'argent du Seigneur », ce à quoi Moody répliqua : « Et moi, j'économise le serviteur du Seigneur. »

(2) *Notre corps appartient au Seigneur.* Voici ce que la Bible déclare à ce sujet : « Le corps n'est pas pour la débauche. Il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps » (1 Co 6.13). Le corps du chrétien appartient au Seigneur, au même titre que toute autre chose. C'est une évidence ! « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » (1 Co 6.19,20).

Sachant que notre corps ne nous appartient pas et que nous n'en sommes que le locataire pour la durée de notre vie terrestre, quelle attitude devons-nous adopter à son égard ? La Parole de Dieu balaie le moindre

doute quant à la réponse. Elle nous exhorte avant tout à consacrer notre corps à une vie droite. « Donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres [*mains, pieds, langue, etc.*] comme des instruments de justice » (Ro 6.13).

Elle incite ensuite le croyant à offrir son corps à Dieu pour une vie utile : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable [*intelligent*] » (Ro 12.1,2). Les versets qui suivent montrent que cette offrande de notre corps nous rend aptes à une vie dévouée, utile et joyeuse au service de Dieu.

Notre corps qui a été offert au Seigneur doit aussi lui être consacré. Paul atteste : « Je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même désapprouvé après avoir prêché aux autres » (1 Co 9.27). La chair, ce principe que chacun reçoit à la naissance et qui s'oppose à Dieu, continue de subsister dans le croyant. Par ses artifices et ses ruses, la nature corrompue cherche à utiliser le corps comme un moyen de s'exprimer. Il faut donc combattre sérieusement « les convoitises de la chair ». Le croyant doit être fermement décidé à maîtriser son corps et empêcher qu'il devienne son maître. La meilleure façon d'assujettir le corps est de laisser constamment l'esprit le dominer.

Finalement, Dieu peut utiliser notre corps pour sa gloire, comme l'exprime David. Il vaut la peine de prêter attention aux termes employés : « Il est beau de louer l'Éternel, et de célébrer ton nom, ô Très-Haut ! D'annoncer le matin ta bonté, et ta fidélité pendant les nuits, sur l'instrument à dix cordes et sur le luth, aux sons de la harpe » (Ps 92.2-4). On pourrait comparer le corps humain à cet instrument à dix cordes qui, placé sans réserve entre les mains du divin Musicien, est capable de produire une mélodie sublime à la gloire de Dieu. Les dix cordes pourraient représenter nos deux yeux pour lire sa Parole, nos deux oreilles pour entendre sa voix, nos deux pieds pour marcher dans les voies qui lui plaisent, nos deux mains mises utilement à son service, notre bouche pour rendre témoignage et notre cœur dans lequel il règne souverainement. Lorsque ces dix membres du corps sont offerts au Seigneur, il peut en tirer une mélodie et une harmonie merveilleuses en laissant ses doigts pincer les cordes adéquates. Comme l'exprime bien le cantique suivant :

Prends ma vie, elle doit être
À toi seul, ô divin Maître
Que mes mains, à ton service
S'offrent pour le sacrifice...
Que ma volonté devienne
La servante de la tienne ;
Fais ton trône de mon cœur,
Il t'appartient, bon Sauveur.
(ATG 285)

(3) *La valeur d'une bonne santé.* On ne s'en rend souvent compte que lorsqu'on en est privé pour un temps, et il est alors malheureusement trop tard. Le Dr A. T. Scofield, un grand spécialiste en neurologie et un chrétien intelligent et consacré, a écrit plusieurs bons ouvrages que tout serviteur chrétien ferait bien de lire. Les plus connus sont *Nerves in Disorder* et *Christian Sanity*. L'auteur associe une fine perception spirituelle à une saine connaissance des fonctions du corps humain. Tous ceux qui prêchent retireront de bons conseils pratiques de leur lecture.

Il souligne le fait qu'en anglais, les mots « health » (santé), « whole » (entier) et « holy » (saint) viennent de la même racine ; et il compare l'être humain à un immeuble de trois niveaux. Le rez-de-chaussée représente le corps qui, dans toute la mesure du possible, doit être conservé en bonne santé. Le premier étage est constitué de l'âme qui doit être maintenue intacte. Le second étage est occupé par l'esprit qu'il faut maintenir dans la sainteté. La santé spirituelle consiste à prendre soin de chaque étage et du bon fonctionnement de cette merveilleuse maison.

Beaucoup de chrétiens qui servaient activement et utilement le Seigneur sont actuellement sur la touche parce qu'ils ont négligé de tenir compte des règles élémentaires d'une bonne santé. Tout prédicateur doit s'efforcer, dans la mesure du possible, de maintenir son corps dans la meilleure forme pour servir efficacement Celui à qui il appartient et qu'il sert (voir Ac 27.23).

LES QUALIFICATIONS DU PRÉDICATEUR

(suite)

3. Il doit être apte mentalement

Pour reprendre le langage biblique, il doit posséder « un esprit de sagesse ». Il est écrit : « Car l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse » (2 Ti 1.7). Il existe évidemment divers degrés de vivacité mentale. Et l'hérédité y tient une grande part. Certains ont une capacité mentale supérieure à d'autres, mais chacun doit tout de même faire de son mieux pour être dans la meilleure forme mentale possible pour Dieu.

(1) *Le danger du fanatisme.* On a défini le fanatique comme « celui qui monte un détail en épingle ». En d'autres termes, il prend un aspect de la vérité de la Parole de Dieu et la pousse à l'extrême en excluant tous les autres textes de l'Écriture qui lui auraient donné une vue plus équilibrée de la vérité dans son ensemble. Par de telles « lubies », certains prédicateurs ont jeté beaucoup de discrédit sur la prédication de l'Évangile et sur l'enseignement de la Parole de Dieu. Ce sont des gens qui semblent mentalement incapables d'interpréter un verset de l'Écriture ou une expression de vérité à la lumière de tous les autres versets qui ont un rapport avec ce verset ou cet aspect de la vérité.

Le fanatisme puise son origine dans un esprit déséquilibré, car il cherche à déformer la vérité en passant sous silence toutes les autres vérités. Méfions-nous du prédicateur qui se « spécialise » dans un domaine de l'enseignement et revient sans cesse sur ce thème particulier chaque fois qu'il parle. Il ne voit plus rien d'autre dans l'Écriture que son dada. Quelqu'un qui prêchait sur le texte « Cette foi que tu as, garde-la pour toi »

(Ro 14.22) ajouta : « On pourrait également dire : “Cette lubie que tu as, garde-la pour toi” ».

Le diable est heureux quand il peut détourner un prédicateur de la tâche que Dieu lui a assignée d'expliquer ce qui se trouve « dans toutes les Écritures » pour le brancher sur son sujet favori qui lui prendra tout son temps et toute son énergie. La seule différence entre monter un cheval et enfourcher un dada est qu'on peut descendre du premier, pas du second ! Rappelons-nous que « toute Écriture est inspirée de Dieu » (2 Ti 3.16). En conséquence, il convient d'examiner toutes les Écritures relatives à une vérité ou une doctrine avant d'en tirer une conclusion définitive concernant le thème en question.

Chaque fois qu'une vérité particulière devient une obsession pour un prédicateur, elle crée un déséquilibre en lui. Cet enseignement particulier peut être très profitable s'il est maintenu à sa juste place ; mais monté en épingle au détriment des autres vérités de l'Écriture, il devient pernicieux, vise à causer de la confusion et produit la division. Il peut s'agir de l'interprétation particulière d'une prophétie concernant la seconde venue de Christ, d'un certain aspect de l'ecclésiologie, de la nature du pain et du vin qu'il faut utiliser pour la sainte cène ou encore d'une certaine idée liée aux différentes dispensations.

Quelle tristesse de voir tel prédicateur prometteur, qui aurait pu devenir un puissant serviteur de Dieu, abandonner le domaine utile de l'enseignement de toute la Parole de Dieu, obsédé par une vérité mineure, une théorie particulière ou une étrange interprétation de l'Écriture ! Cette idée finit par devenir une fascination fatale ; elle forme un petit ruisseau qui traverse son esprit et draine toute sa capacité de réflexion. Cette obsession colore tout son ministère. Quel que soit le thème du texte choisi pour sa prédication, tôt ou tard, il y introduira son dada. Il faut se rappeler que le fanatisme consiste à défendre une vérité de l'Écriture au détriment d'une autre vérité. De nombreux prédicateurs sont tombés dans ce travers et ont ainsi perdu l'occasion de servir activement.

La parole saine procède d'une réflexion saine.

(2) *Le besoin d'une réflexion saine.* Dans sa lettre à Tite, Paul souligne le besoin d'une pensée saine. Il parle de la « saine doctrine », de la nécessité d'avoir une « foi saine » et indique combien il est nécessaire de dire des choses « conformes à la saine doctrine. » Il nous conseille de délivrer « une parole saine » qui soit irréprochable (voir Tit 1.9,13 ; 2.1,2,8). La parole saine procède d'une réflexion saine, d'où la nécessité pour le prédicateur d'être en mesure de penser sainement et sagement.

Mieux que quiconque, le prédicateur devrait être capable d'exprimer clairement sa pensée dans une proposition et d'arriver à une conclusion sensée de ce qu'il a lu ou entendu. La vivacité mentale est certainement un atout essentiel pour le prédicateur. Il traite des vérités les plus nobles et les plus sublimes de toutes : les grandes doctrines de Dieu, de Christ, du Saint-Esprit, du péché, du salut, du bonheur ou du malheur éternels de l'humanité. Dans ces conditions, combien la capacité de raisonner sainement, sobrement et respectueusement sur ces thèmes est importante. Il doit également être un homme à l'imagination puissante, capable de découvrir dans la nature et dans l'Histoire des illustrations de la vérité qu'il désire appliquer à l'auditeur. Il faut garder à l'esprit le fait que Dieu ne veut pas d'un peuple aux genoux qui tremblent, aux mains indécises, au cœur ramolli et, encore moins, d'un peuple écervelé !

4. Il doit être apte intellectuellement

Avoir des lacunes en matière d'instruction au moment de la conversion n'est pas honteux, car tous n'ont pas les mêmes occasions et les mêmes avantages dans ce domaine. En revanche, ce qui est inexcusable, c'est de rester volontairement dans cet état. Tout chrétien devrait avoir ce texte accroché sur un mur de sa maison : « Maudit soit celui qui fait avec négligence l'œuvre de l'Éternel ! » (Jé 48.10.)

(1) *Sa nécessité.* L'œuvre du Seigneur réclame le meilleur de ce qu'il nous est possible de donner. Chaque jeune croyant doit pouvoir faire siennes les paroles de ce cantique :

Tel que je suis, jeune, fort et sans liens,
Seigneur de ma vie, je viens !
Je t'offre le meilleur de mon être

Pour la vérité et la justice, bon Maître !

Dieu n'accorde ni importance ni valeur à l'ignorance. L'ignorance volontaire conduit à une ignorance plus sombre, plus profonde, plus crasse, plus abyssale, au point que la victime devient tellement ancrée en elle qu'elle se complaît et qu'elle se vante même de son manque de connaissance. Quelqu'un entendit un jour une personne prier ainsi : « Seigneur, je te remercie de ce que je ne sais rien ! » Un autre déclara à un groupe : « Je suis reconnaissant pour mon ignorance », ce qui lui attira la répartie : « Eh bien, vous devez en avoir des raisons d'être reconnaissant ! »

La Bible est catégorique : « Si quelqu'un l'ignore, qu'il l'ignore » (1 Co 14.38). Elle n'approuve certainement pas l'idée selon laquelle « tout est bon pour l'œuvre du Seigneur ». Au contraire, elle la condamne fermement. Dieu encourage le chrétien à être « un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir » (2 Ti 2.15). Il doit donc donner le meilleur de lui-même en ce qui concerne l'étude assidue, la préparation et la disposition méticuleuses, et la présentation sérieuse du matériau de la prédication. Il faut mettre sans réserve à la disposition du Seigneur et pour son œuvre le meilleur de notre temps, de notre énergie et de nos capacités. Comme le dit Oswald Chambers avec concision : « Mon maximum au service de sa gloire suprême ! »

L'exemple du Seigneur Jésus n'encourage nullement ceux qui dénigrent la nécessité d'une solide formation pour l'œuvre chrétienne. Il indique la raison au choix et à l'appel de certains disciples : « Il en établit douze, pour les avoir avec lui, et pour les envoyer prêcher » (Mc 3.14,15). Durant les trois années suivantes, ces hommes bénéficièrent de la compagnie du Seigneur et furent à l'écoute du plus grand de tous les Maîtres, avant de commencer à prêcher et à enseigner en son nom. Parce qu'ils étaient des « hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire », ils ne purent comprendre tout ce que Christ leur avait enseigné (Lu 24.25). Le Seigneur aurait pu leur enseigner beaucoup d'autres choses, mais il ne le fit pas parce que leur capacité était limitée. Il leur déclara : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant » (Jn 16.12). Après la Pentecôte, comme il le leur avait promis, le Saint-Esprit leur rappela ces paroles et grava dans leurs cœurs les leçons qu'il leur avait

si patiemment enseignées. Ces leçons devinrent une source de grande puissance dans leur vie et confèrent l'autorité divine à leur ministère.

La connaissance est fière de savoir tellement ; la sagesse est humble de ne pas savoir davantage.

Même si les pharisiens, aveuglés par leurs préjugés religieux, considéraient les disciples comme « des hommes du peuple sans instruction », il n'en était rien (Ac 4.13). Ils étaient en réalité les gens les plus instruits du monde, car, pendant trois ans ou davantage, ils avaient été à la meilleure école qui soit, celle de Christ ! Que ceux qui, par ignorance, critiquent une école biblique dirigée selon les principes bibliques sachent qu'elle existe dans le même but que l'école de Christ. Elle vise à donner la connaissance de la Bible et par conséquent à encourager les jeunes croyants à connaître et à prêcher la Parole vivante du Dieu vivant. Que ces adversaires prennent garde et considèrent sérieusement, solennellement et intelligemment ce qu'ils affirment à la lumière de cet exemple donné par le Seigneur lui-même.

Certains croyants qui ne réfléchissent pas ont tendance à déprécier l'érudition. Or, si le Seigneur a donné un cerveau à ses enfants, c'est pour qu'ils s'en servent pour lui ! Même si l'intelligence n'est pas tout, la plupart des gens, y compris les chrétiens, seraient bien embarrassés sans elle ! La régénération ne prive pas le croyant de son intelligence ; elle l'illumine, l'anoblit et la fortifie pour le but qui lui avait été assigné à l'origine, à savoir la gloire de Dieu. Nous n'avons pas reçu notre intelligence pour la dénigrer ou la déprécier, mais pour la développer au service du Seigneur.

Deux chrétiens étaient engagés dans une discussion plutôt véhémement. Le plus instruit des deux avait le dessus et l'autre, pensant mettre fin à la contestation, dit : « Frère, Dieu n'a que faire de votre savoir. » L'autre répliqua : « C'est vrai, mais il ne fait pas non plus l'éloge de votre ignorance ! »

Il n'existe évidemment pas d'instruction complète. Sur quelque sujet que ce soit, le cours vise à mettre à la disposition de l'étudiant un certain nombre de sources d'information et de méthodes d'étude grâce auxquelles il pourra s'instruire lui-même. Il n'existe pas de voie facile permettant à une

personne de suivre en dilettante pendant trois ou quatre ans un cours sur un sujet donné. C'est là que réside la différence entre la connaissance et la sagesse. La connaissance résulte de l'accumulation intellectuelle de faits ; la sagesse consiste à les relier entre eux, à s'en servir de la bonne façon. Sans l'accompagnement de la sagesse, la connaissance « enfle » et il faut la déplorer (1 Co 8.1).

La prédication n'a certainement pas pour but de permettre à l'orateur d'étaler sa connaissance devant un auditoire ni de l'impressionner par l'étendue de son érudition. Ce serait particulièrement odieux. On a dit à juste titre : « La connaissance se niche dans la tête des gens, nourrie des pensées d'autrui ; mais, la sagesse demeure dans l'esprit et veille sur ses propres pensées. La connaissance est fière de savoir tellement ; la sagesse est humble de ne pas savoir davantage. »

Lors d'une promotion, un instituteur avait été sacrifié au profit d'un plus jeune. Il alla se plaindre auprès du directeur : « C'est moi qui aurais dû avoir ce poste, car j'ai déjà vingt années d'expérience d'enseignant derrière moi. » « Non, lui rétorqua le directeur, en réalité vous n'avez qu'une année d'expérience que vous avez répétée vingt fois ! » La leçon est claire.

L'extrait suivant des écrits de C. F. Hogg vaut la peine d'être appris par cœur : « La sagesse ne s'acquiert que par l'expérience en adaptant le savoir aux besoins et aux circonstances de la vie. » Le savoir sert donc au but utile de mieux connaître, mieux représenter et mieux présenter le Seigneur Jésus-Christ aux autres.

(2) *Les avantages de la connaissance.* Tout ce qui peut mieux équiper le prédicateur pour proclamer « l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux » mérite son attention la plus soutenue (1 Ti 1.11). Spurgeon dit un jour : « Si je peux être une corne de bélier pour Dieu, c'est bien ; mais si je peux être une trompette en argent, c'est beaucoup mieux. » Toutes choses étant égales par ailleurs, d'un point de vue spirituel, le prédicateur instruit a un avantage décisif sur celui qui ne l'est pas. Il possède une connaissance plus étendue de la grammaire et du vocabulaire, ainsi que l'utilisation et la prononciation correctes des mots qui lui servent à transmettre le message. Il jouit d'une connaissance générale plus vaste ; toute cette somme d'informations s'avère utile pour illustrer et faire comprendre les points essentiels.

Remercions Dieu de ce que les hommes de grand savoir ne sont pas tous du côté du diable. Moïse était un géant intellectuel. Il est dit de lui qu'il

était « instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et [qu'] il était puissant en paroles et en œuvres » (Ac 7.22). Lorsqu'il décida de suivre Dieu et se détourna des trésors et des plaisirs de l'Égypte, Dieu se servit puissamment de lui comme chef d'Israël et lui inspira d'écrire les cinq premiers livres de la Bible. L'apôtre Paul entre dans la même catégorie. Élevé aux pieds de Gamaliel, le plus grand maître de son temps, il reçut une éducation remarquable. Quand il fut amené à la connaissance de Christ, il mit joyeusement et sans réserve tout ce qu'il était et avait au service de son Seigneur et Maître. C'est par sa plume et l'inspiration divine que nous est parvenue la majeure partie du Nouveau Testament.

Il suffit de jeter un regard sur les rayons de nos bibliothèques pour voir le nom honoré d'hommes qui ont su combiner un niveau élevé de connaissance intellectuelle à une grande et profonde spiritualité. Même si ces hommes sont actuellement auprès du Seigneur, « leurs œuvres les suivent » et leurs écrits servent encore à faire du bien et à édifier le peuple de Dieu.

Les gens sont aujourd'hui globalement plus instruits qu'il y a une génération. Le vaste réseau de médias a certainement contribué à rendre le public actuel plus averti que celui d'il y a quarante ans. Dans l'ensemble, les programmes diffusés le sont en bon français, énoncé clairement et prononcé correctement. Ce n'est donc pas trop demander qu'à son tour le prédicateur, dépositaire du message le plus grand et le plus important au monde, soit capable de proclamer la bonne nouvelle dans un bon français, clairement énoncé et correctement prononcé.

(3) *Ses sources.* Dieu a anticipé la formation du prédicateur et a pourvu à tout ce qui lui est indispensable. À l'étudiant de puiser dans les provisions divines et de se les approprier par une application diligente. C'est une chose d'avoir de la nourriture à sa disposition ; c'en est une autre de se l'approprier. Une personne peut mourir de faim au milieu de réserves alimentaires abondantes, tout simplement parce qu'elle a négligé de s'en nourrir. Passons en revue les provisions divines pour l'instruction du prédicateur.

(a) *La Bible.* Le prédicateur ne manque pas de moyens pour améliorer ses connaissances. En premier lieu vient la Bible. L'étude de la Bible française est une remarquable source de connaissances en soi et personne ne peut prétendre avoir une instruction complète sans elle. C'est un monument

insurpassable de littérature. « Elle comprend toutes les formes de composition et d'écriture : histoire, prophétie, poésie, allégorie, représentation emblématique, interprétation judicieuse, affirmation littérale, précepte, exemple, maximes, dissertation, épître, prédication et prière. Bref, toutes les formes rationnelles du discours humain sont incluses » (Maclagan).

La Bible est une bibliothèque en soi ; elle doit évidemment être le compagnon permanent du prédicateur et sa source de renseignements sur tout. Aucun livre au monde ne peut lui être comparé. Toute la littérature séculière pâlit d'insignifiance à côté d'elle. Le prédicateur doit s'imbiber des Saintes Écritures. Il ne peut le faire qu'en la lisant et en la relisant sans cesse jusqu'à ce qu'elle fasse partie intégrante de son être, influençant et orientant ses pensées, ses paroles et ses actes. Il doit devenir « un homme du Livre » et bien maîtriser son contenu. Il devrait être capable de la citer de mémoire et de s'approprier son sublime langage.

(b) *Une bonne bibliothèque.* Le chrétien contemporain peut dire avec David : « Un héritage délicieux m'est échu, une belle possession m'est accordée » (Ps 16.6). Nous mesurons peut-être peu notre dette énorme envers les hommes érudits qui ont mis au service de Christ et de son peuple leurs grandes capacités et leurs vastes réserves de connaissances bibliques. Ils ont laissé derrière eux sous forme de livres un trésor inestimable de vérité dont nous avons hérité. Tirons-en le maximum de profit ! On peut dire de leurs efforts sacrificiels : « D'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail » (Jn 4.38).

Que personne ne dédaigne les livres, car ce faisant, il dédaigne ce que Dieu a donné. Les docteurs ou enseignants sont un don de Dieu pour l'édification de l'Église, que leur ministère soit oral ou écrit. Pour être cohérent, il faudrait que celui qui refuse stupidement de lire des livres écrits par de saints docteurs de la Parole refuse également d'aller écouter n'importe lequel d'entre eux. En se privant ainsi, il s'oppose à Dieu qui les a donnés dans le but précis de l'édification (voir Ép 4.11-16). La seule différence entre un ministère oral et un ministère écrit est que ce dernier est probablement plus profitable ! Lorsqu'une personne s'engage à écrire en vue d'une publication, elle fait davantage attention à sa façon de s'exprimer pour éviter que sa pensée soit mal comprise. Les bons ouvrages n'attendent donc que l'occasion de déverser leurs trésors aux pieds du chercheur zélé

(lire Pr 2.1-12 ; 3.13-26). Si la Bible doit toujours occuper la première place dans la lecture du chrétien et ne jamais être étouffée, les autres livres peuvent se révéler un complément très valable et de grand profit spirituel.

Inutile de dire que ce n'est pas le nombre d'ouvrages disposés sur les rayonnages de la bibliothèque qui fait la richesse du prédicateur, mais seulement ceux qu'il s'est appropriés par sa lecture personnelle. On a pu dire avec beaucoup de vérité que de nombreuses bonnes bibliothèques sont orphelines ! Il faut procéder à l'achat de livres avec beaucoup de soins. Pour leur choix, il est prudent de s'entourer des conseils d'un chrétien avisé. Il vaut mieux posséder peu d'ouvrages de qualité que beaucoup de livres qui ne font qu'occuper une précieuse place, sans parler même de la dépense pour les acquérir ! Nous reviendrons plus tard sur cette question pour suggérer une liste d'ouvrages qui doivent figurer dans la bibliothèque du prédicateur.

Le prédicateur devrait également connaître les meilleurs livres de la littérature séculière, incluant l'histoire, la poésie et les classiques. Il élargit ainsi son horizon, accroît son vocabulaire, se perfectionne dans la maîtrise de la langue française et apprend à mieux s'exprimer. On est surpris par la quantité de temps gaspillé inutilement dans le cours d'une journée de vingt-quatre heures, un temps qu'il aurait mieux valu utiliser à la lecture. C'est une bonne habitude d'avoir toujours un livre sur soi et d'en lire quelques pages dès que l'occasion se présente.

(c) *Les cours par correspondance.* Il existe de nombreuses possibilités pour le prédicateur de suivre des cours par correspondance qui traitent quantité de sujets et qui sont à même de répondre à ses besoins particuliers. À côté des cours bibliques, le prédicateur peut également suivre des cours de français, d'élocution et de journalisme, destinés tous à mieux l'équiper pour présenter le message de l'Évangile ou enseigner la Parole de Dieu.

(d) *Écrire.* Le prédicateur ferait bien d'écrire autant que possible. Cet exercice l'aidera à acquérir à la fois la clarté de pensée et la facilité d'expression. Accessoirement, il lui permettra de corriger ses fautes de grammaire. L'exercice de l'écriture est une excellente discipline pour l'esprit, car il oblige la personne à exprimer les faits de façon claire et concise. L'orateur aurait pu s'épargner bien des pensées embrouillées et des propos ambigus s'il avait écrit ce qu'il avait à dire !

(e) *Les critiques*. Le prédicateur a tout intérêt à rechercher et à accepter les critiques d'autrui quant au thème, aux expressions, à la prononciation, à la grammaire, à la gestuelle, aux manies et à tout ce qui peut faire obstacle à sa présentation efficace du message. Nous reviendrons plus complètement sur cet aspect des choses plus tard.

Jeff D. Day a joliment exprimé cette pensée : « Le désir sincère de prêcher implique que la prédication soit préparée longuement, soigneusement et dans la prière dans tous ses détails, ses doctrines, son déroulement homilétique, son français vigoureux, son exactitude grammaticale, la prononciation correcte des mots, sa présentation gracieuse, la modulation de la voix, l'articulation claire et les gestes appropriés. » Tous ces efforts peuvent paraître laborieux, et ils le sont certainement, mais ils en valent la peine, car « la récompense » est promise (Col 3.24).

Puissions-nous non seulement prier pour avoir « la sagesse d'en haut » (Ja 1.5-7 ; 3.17), mais également saisir toutes les occasions de développer la capacité de cette sagesse ! Cela nous rendra plus aptes à la tâche d'« ambassadeurs pour Christ » et nous vaudra la parole de notre bien-aimé Seigneur et Maître : « C'est bien, bon et fidèle serviteur » (2 Co 5.20 ; Mt 25.21).

Nous avons consacré beaucoup de place au thème des qualifications du prédicateur pour une bonne raison : on ne peut dissocier le prédicateur de sa prédication. Rappelons-nous l'ordre divin dans l'exhortation de Paul : « Veille sur toi-même et sur ton enseignement » (1 Ti 4.16).

LA VOCATION DU PRÉDICATEUR

Nous avons déjà indiqué que chaque prédicateur doit être qualifié, appelé et équipé par le Seigneur pour « l'œuvre du ministère ». Tous les chrétiens sont « saints par vocation », mais tous ne sont pas « prédicateurs par vocation » (1 Co 1.2). Examinons donc certaines choses concernant cette « vocation » divine à prêcher la Parole.

I. ELLE EST INDIVIDUELLE OU PERSONNELLE

C'est une affaire qui regarde simplement chaque chrétien et son Seigneur et Maître. L'autorité de l'appel appartient à Christ seul, car il appelle qui il veut. Il déclara à ses disciples : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure » (Jn 15.16). De Christ, il est écrit qu'il « appela ceux qu'il voulut » (Mc 3.13,14). À propos de Paul, le Seigneur dit : « Cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël » (Ac 9.15). La formation séculière et théologique est totalement inutile si l'intéressé n'a pas reçu cet appel du Seigneur.

Le fait qu'une personne a naturellement la parole facile et des facilités d'expression ne la qualifie pas automatiquement pour prêcher. Il est bon de posséder des dons naturels et de jouir d'aptitudes physiques, mentales et intellectuelles, mais c'est insuffisant. Alexandre MacLaren parlait d'un certain prédicateur qui avait « malheureusement la parole facile ». Si ces dons naturels sont nécessaires, ils ne sont pas suffisants. Leur possession ne constitue pas une vocation à prêcher.

1. Elle implique un examen personnel du cœur devant Dieu

Dieu est le Dieu de l'individu. Dans ce domaine, il n'existe pas de « fabrication en série ». Les prédicateurs ne sont pas fabriqués à la douzaine. Le Seigneur met un fardeau sur le cœur de l'individu, lui communique personnellement la nécessité de prêcher l'Évangile et lui transmet ce saint besoin d'être le porte-parole de la divinité. Ce n'est pas en vain qu'Ésaïe, appelé par Dieu à prêcher sa Parole, compare fréquemment son message à un « fardeau » (traduit par « oracle » ; És 13.1 ; 14.28 ; 15.1 ; 17.1, etc.). Paul parle de la « nécessité » qui lui est imposée et s'exclame : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Co 9.16.) Josué se prosterna face contre terre devant le chef de l'armée de l'Éternel et demanda : « Qu'est-ce que mon Seigneur dit à son serviteur ? » Là, seul avec son Seigneur, déchaussé parce qu'il se tenait sur un lieu saint, Josué inclina la tête et reçut son appel et son mandat ; puis, il partit accomplir des exploits pour Dieu (Jos 5.13-15).

2. Elle doit naître dans une atmosphère spirituelle

Dieu appelle lorsque son enfant jouit de la communion avec lui par la lecture et la méditation de sa Parole et par la prière. Le croyant charnel ou le chrétien mondain ignorent tout de la douce petite voix qui se fait entendre à l'âme dans ces circonstances. La parole de Samuel à Saül contient un message pour tous les chrétiens : « Arrête-toi maintenant, et je te ferai entendre la parole de Dieu » (1 S 9.27). Lorsque le chrétien offre son « corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de [sa] part un culte raisonnable » (Ro 12.1,2), il rend possible cette atmosphère de spiritualité. Celle-ci découle aussi de la fervente requête que le croyant fait monter vers le trône de la grâce dans le but de connaître la volonté de Dieu pour sa vie. Elle se maintient par l'obéissance spontanée à la volonté divine déjà connue, telle qu'elle se révèle dans les Saintes Écritures. Telle est l'atmosphère spirituelle de la vocation.

3. Elle se manifeste habituellement dans l'activité chrétienne et non dans la solitude monacale

Elle ne se révèle pas aux chrétiens paresseux. C'est pendant que Barnabas et Saul « servaient le Seigneur » que Dieu leur adressa son appel :

« Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés » (Ac 13.2). Moïse était en train de garder ses troupeaux lorsque Dieu l'appela à devenir le chef d'Israël (Ex 3.1,2). Alors que Gédéon battait le froment, Dieu le choisit pour délivrer Israël de ses oppresseurs (Jg 6.11). Élisée labourait quand Élie jeta son manteau sur ses épaules (1 R 19.19). Pierre s'occupait de la pêche et Matthieu de son péage quand le Sauveur passa et les appela chacun à son service (Mt 4.18,19 ; Lu 5.27). Lorsque le croyant s'efforce déjà de faire ce qui est à portée de sa main, Dieu l'appelle à le servir davantage. « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra », déclare Jésus (Jn 7.17). Dieu nous accordera d'autres révélations de sa volonté si nous obéissons promptement et sans poser de questions à ce que nous savons déjà. Le message d'Osée devrait trouver un écho dans le cœur de tout croyant : « Connaissons, cherchons à connaître l'Éternel » (Os 6.3).

II. ELLE EST PRÉCISE

La vocation peut être adressée par différents moyens et dans des circonstances différentes, mais elle n'en est pas moins distincte. Elle communique au croyant l'assurance que Dieu le veut pour une certaine tâche spécifique. Le prédicateur qui mesure l'autorité qui accompagne le message et le messager en retire une confiance joyeuse et une sainte hardiesse. La promesse « Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos » (Ex 33.14) arme l'âme pour faire courageusement face à l'opposition qui se manifesterait inévitablement. L'assurance réconfortante « L'Éternel est avec toi » soutient le serviteur du Seigneur qui a conscience que le Tout-Puissant est à ses côtés (Jg 6.12).

III. ELLE VARIE SELON LES CIRCONSTANCES

L'étude des moyens utilisés par Dieu pour appeler certains de ses serviteurs en vue de l'œuvre qu'il leur destinait serait un exercice profitable pour l'âme. Examinons-en juste quelques exemples.

1. Abraham

Il est dit que « le Dieu de gloire apparut à Abraham » et lui adressa un appel précis, en lui promettant de le bénir et de bénir en lui toutes les familles de la terre (Ac 7.2 ; Ge 12.1-3).

2. Moïse

Cet exemple est très instructif, car Dieu eut à surmonter les réticences de celui qu'il appelait. Moïse avait plusieurs objections à faire, mais à chacune d'elles, Dieu répondit par une promesse précise, jusqu'à ce que Moïse fût convaincu que Dieu savait ce qu'il faisait en l'appelant (Ex 3 – 4).

3. Josué

Dieu confia d'abord à cet homme une mission accompagnée d'une promesse avant de lui accorder la vision de celui qui l'envoyait (Jos 1.1-9 ; 5.13-15).

4. Gédéon

C'était un homme humble que Dieu salua comme un « vaillant héros » et qu'il envoya délivrer Israël avec ces paroles qui ont dû résonner longtemps dans ses oreilles : « Va avec cette force que tu as [...] N'est-ce pas moi qui t'envoie ? » Il fallut cependant que Dieu opère pas moins de deux miracles pour convaincre cet homme qu'il l'avait bel et bien appelé et lui avait confié une mission (Jg 6.11-24).

5. Élisée

C'était un jeune homme prospère et énergique. Dieu l'appela soudain au sein de sa vie trépidante à quitter sa situation prometteuse en matière de réussite mondaine pour entrer au service relativement obscur d'Élie, le prophète du Seigneur. Pendant des années, on n'entendit plus parler de lui jusqu'au jour où son maître fut enlevé au ciel. Ensuite ses années de service fidèle dans l'ombre furent récompensées ouvertement et son nom devint bien connu de tout Israël (1 R 19.19-21 ; 2 R 3.11).

6. Ésaïe

La description émouvante de la vision, de l'appel et de la mission de ce grand prophète n'a cessé de toucher le cœur des enfants de Dieu depuis deux millénaires et demi. À la suite d'Ésaïe, beaucoup ont répondu à l'appel de Dieu par ces mots : « Me voici, envoie-moi » (És 6.1-13).

7. Pierre

André présenta au Seigneur cet homme naturellement impulsif et énergique, soulignant du même coup la valeur de l'évangélisation personnelle. Le miracle de la pêche miraculeuse sert de décor dans lequel le Seigneur adressa son appel et confia sa mission à Pierre (Lu 5.1-11).

Si les circonstances de l'appel diffèrent dans les cas mentionnés, puisque Dieu est un Dieu de variété infinie, le but et les résultats sont toujours les mêmes : la gloire de Dieu, la bénédiction de l'appelé et les bienfaits destinés à ceux auprès desquels la personne appelée était envoyée avec son message. Chacun de ces hommes a fait une expérience tout à fait personnelle, à l'issue de laquelle il est sorti avec la certitude consciente de l'appel que Dieu lui adressait.

IV. ELLE N'IMPLIQUE PAS NÉCESSAIREMENT UN SERVICE À PLEIN TEMPS

Le grand besoin actuellement est de pouvoir compter sur des prédicateurs et enseignants chrétiens capables de subvenir à leurs besoins par un emploi rémunéré et qui consacrent leur temps libre à la prédication et à l'enseignement de la Parole de Dieu. Loué soit Dieu pour cette noble armée déjà engagée, mais il y a place pour beaucoup d'autres encore, car la moisson est grande et il y a peu d'ouvriers. On demanda un jour à William Carey, « le père des missions modernes », quel était son métier. Il répondit : « Mon métier est de prêcher l'Évangile et je ressemelle des chaussures pour gagner ma vie. »

1. Le Nouveau Testament n'établit aucune distinction entre le « clergé » et les « laïcs »

Il assimile tout chrétien à un « ministre » (en français même racine que le mot « métier »), un terme qui signifie « serviteur ». Les mots « clergé » et « laïcs » sont totalement étrangers au langage néotestamentaire qui les ignore les deux ! Le vocable « clergé » vient de *cleros*, traduit par « échus en partage » dans 1 Pierre 5.2,3. Il désigne tout le peuple de Dieu et non une petite partie des croyants. La distinction actuelle dans la chrétienté entre le clergé et les laïcs est une invention purement humaine sous l'instigation indubitable du diable. Elle a causé un tort énorme, empêchant les chrétiens

de discerner leur propre don et la nécessité de l'utiliser pour la gloire de Dieu et le profit des autres. Il y a littéralement des milliers de chrétiens qui devraient être des enseignants et des prédicateurs de la Parole ; mais, à cause de cette théorie fallacieuse, ils gardent le silence. On peut même craindre que dans de nombreux cas, ils dépendent du ministère d'un clergé spirituellement perdu qui tente la tâche impossible d'exposer les Écritures alors qu'il n'est même pas régénéré lui-même.

2. Les méfaits du professionnalisme dans l'œuvre du Seigneur

On ne saurait condamner cette pratique trop fermement. La grande différence entre un prédicateur à plein temps et celui qui prêche en utilisant son temps libre réside dans la quantité de temps que chacun peut consacrer à la préparation et à la prédication, ainsi que la question du soutien financier. Que le Seigneur nous préserve de toute pensée de professionnalisme dans son œuvre et de toute séparation du peuple de Dieu en deux catégories ! Une saine compréhension de 1 Pierre 4.10 devrait délivrer tout chrétien de ce travestissement du modèle scripturaire. Notons soigneusement les mots et remarquons qu'il n'y a pas la moindre suggestion de professionnalisme dans ce texte : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

Le chrétien qui enseigne et prêche se décharge tout simplement de la mission que Dieu lui a confiée. Tous les chrétiens sont « ministres » ou serviteurs du même Maître et sont engagés dans la même œuvre, celle du Seigneur¹. Le Nouveau Testament enseigne clairement le sacerdoce de tous les croyants. Il ne sait rien de la caste sacerdotale observée dans la chrétienté d'aujourd'hui (voir 1 Pi 2.5-9 ; Ap 1.6 ; 5.10).

On raconte l'histoire d'un jeune chrétien qui s'adressa à un croyant plus âgé et lui dit : « Je voudrais entrer au service du Seigneur. » Le frère aîné lui demanda alors : « Depuis combien de temps êtes-vous sauvé ? » « Depuis trois ans », répondit le jeune, ce qui lui attira cette réplique du croyant expérimenté : « Mais alors, au service de qui avez-vous été au cours de trois années passées ? » La morale de l'histoire est limpide.

V. LES ÉLÉMENTS QUI SE COMBINENT POUR ABOUTIR À UNE VOCATION DIVINE

Plusieurs éléments interviennent et se combinent pour constituer un appel précis de Dieu.

1. Il y a l'impulsion intérieure du Saint-Esprit

L'Esprit habite en chaque croyant et désire le conduire dans « toute la vérité » (Jn 16.13 ; Ro 8.14).

Si ce « saint hôte céleste » demeure en nous sans être attristé, il peut faire pression sur notre cœur et orienter nos pensées vers des convictions précises quant à la volonté de Dieu pour notre vie (Ro 8.26,27). Il est difficile de définir et de décrire ces directives de l'Esprit. Selon un proverbe écossais, « il est plus facile de ressentir certaines choses que de les expliquer ». Tout croyant appelé à prêcher ou à enseigner doit faire l'expérience personnelle de cet appel ; il la fera indubitablement s'il marche en communion avec Christ, en se délectant de la Parole, en obéissance à la volonté divine déjà connue, et en communion avec lui par la prière. Il ne faut pas confondre cette pulsion de l'Esprit avec une lubie passagère ou une intuition, ou avec une idée née de l'enthousiasme charnel et qui ne dure pas. Beaucoup ont été emportés par la vague d'une émotion fugace et se sont imaginé à tort que Dieu les avait appelés à un service à plein temps.

2. Une parole précise de l'Écriture qui approfondit la conviction

La Parole de Dieu a été donnée dans ce but. Si nous cherchons à connaître sa volonté, Dieu ne nous laissera pas dans l'incertitude, car il ne conduit jamais au mépris des principes qu'il a énoncés dans sa Parole. Dieu ne laisse pas son peuple s'empêtrer dans la confusion, mais il le guidera en son temps et selon ses voies. L'obéissance prompte à ce que nous connaissons déjà s'ouvre sur une connaissance plus vaste. « Connaissons, cherchons à connaître l'Éternel » (Os 6.3). « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra » (Jn 7.17). Habakuk connaissait la valeur de ce principe et pouvait témoigner : « J'étais à mon poste, et je me tenais sur la tour ; je veillais, pour voir ce que l'Éternel me dirait, et ce que je répliquerais après ma plainte » (Ha 2.1). Samuel a suivi le conseil du

sacrificateur Éli et, en réponse au quatrième appel de Dieu, il répondit : « Parle, car ton serviteur écoute » (1 S 3.10).

3. Les élans du cœur

Lorsqu'un chrétien prend la mesure des besoins profonds de ceux qui ne sont pas sauvés, il apprend à les voir à la lumière de l'Écriture comme des êtres humains perdus et coupables, démunis et détruits, et donc menacés de la ruine éternelle. Il est alors saisi par la conviction de l'urgente nécessité pour ces gens d'entendre le message de l'Évangile, ce message qui émancipe l'âme. C'est ce à quoi Christ faisait allusion en disant à ses disciples : « Levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson » (Jn 4.35). Il prononça certainement ces paroles au moment où la femme samaritaine revenait au puits, suivie de nombreux Samaritains qui avaient entendu son témoignage enthousiaste. De ce point de vue, le besoin du pécheur fait partie de la vocation adressée au chrétien d'y répondre. Il faudrait lire Proverbes 24.11,12 et Ézéchiél 33.1-6 à genoux, seul dans la présence de Dieu, et permettre aux paroles de pénétrer profondément dans le cœur. Il ne faut pas confondre le besoin des gens avec la vocation ; il ne fait que donner au croyant l'occasion de répondre à l'appel que Dieu lui a déjà adressé.

4. Le conseil de chrétiens avisés

Que personne ne méprise ce facteur. Ces chrétiens plus âgés ont décelé un indice de don pour la prédication dans la vie d'un chrétien. Ils vont désormais chercher à encourager cette personne par leurs conseils fondés sur une connaissance plus mature de la Parole de Dieu et sur une plus longue expérience dans l'œuvre du Seigneur et sur une perception plus fine de la manière dont Dieu se conduit avec eux et avec les autres. Ces conseils, qui ne sont pas décisifs en eux-mêmes, doivent cependant être estimés comme un facteur qui va dans le sens de l'appel divin à prêcher la Parole. Que personne ne dédaigne les conseils pieux de chrétiens expérimentés. Même Paul ne les méprisait pas (Ga 2.2). Leur discernement supérieur des choses de Dieu les aide à donner des avis sages.

5. La parole et l'action d'un serviteur de Dieu conduit par l'Esprit

C'est apparemment l'un des éléments qui ont contribué à l'appel de Timothée à un service à plein temps (Ac 16.1-3). Dans ce cas, Dieu s'est servi de Paul comme facteur décisif, car il lui avait accordé le discernement pour voir en Timothée un homme « utile pour le ministère ». Combien nous devrions être reconnaissants pour ces frères âgés qui amènent un jeune homme avec eux et lui confient de petites responsabilités dans le déroulement d'une réunion, les encourageant ainsi à développer leur don. Plus d'un grand prédicateur de l'Évangile a commencé de cette façon (2 Ti 4.11).

6. L'agencement divin des interventions de Dieu

Le Seigneur peut rendre claire sa volonté par les circonstances de la vie de l'individu concerné. Dieu peut ouvrir une porte pour un ministère de la parole au bon moment ou fermer la porte d'un emploi séculier (Ap 3.8 ; 1 Co 16.9). Certains croyants passent déjà tellement de temps à la prédication qu'ils ne peuvent pas, en toute honnêteté, exercer un emploi séculier à côté. Ils doivent donc décider d'y renoncer.

Méfions-nous cependant du danger de vouloir interpréter toutes les circonstances de la vie comme des signes qui indiquent la volonté de Dieu pour notre vie. Prenons l'exemple de Jonas. Après avoir désobéi à l'ordre de Dieu, Jonas s'enfuit et embarqua sur un navire qui allait de Joppé à Tarsis. Il aurait pu se dire que, puisque ce bateau se trouvait juste à quai à ce moment-là, c'était la preuve que Dieu voulait qu'il le prenne ! Il importe de se rappeler que c'est la combinaison convergente des providences divines avec d'autres facteurs qui prouve à la personne concernée qu'elle est bien en face de directives divines.

E. J. Pace, qui fut pendant de nombreuses années le dessinateur humoristique du *Sunday School Times*, illustra ce sujet des directives de la manière la plus éloquente. Il dessina trois rayons de lumière convergeant vers un prisme. Il intitula le premier rayon « Les principes de la Parole de Dieu », le deuxième « Les pulsions de l'Esprit de Dieu » et le troisième « Les signes de Dieu dans l'agencement des circonstances ». En frappant le prisme, ces trois rayons en sortaient sous la forme d'un seul rayon lumineux plus étincelant qu'il appela « La volonté de Dieu ». C'est la convergence de ces trois faisceaux qui révélait cette volonté. Dans notre étude de ce sujet,

nous avons ajouté quatre autres facteurs permettant à l'enfant de Dieu de connaître la volonté divine quant au sentier qu'il doit suivre dans sa vie de service.

7. La recommandation des frères de l'assemblée locale

Personne ne devrait décider d'entrer à plein temps au service du Seigneur sans l'approbation chaleureuse, la communion et la recommandation de l'assemblée dont il est membre. Personne n'est qualifié pour porter un jugement fiable sur la valeur de son propre ministère, car il est évident qu'il fera preuve de partialité en sa propre faveur !

L'orgueil spirituel a aveuglé beaucoup d'hommes sur cette question et a faussé leur compréhension. L'Écriture énonce un principe : « Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent [...] Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes » (1 Co 14.29-32). Si, après examen sérieux et dans la prière, les frères âgés et spirituels de l'assemblée ne se sentent pas libres de recommander sans réserve tel candidat à un service à plein temps, celui-ci ferait bien de se soumettre à leur décision, de reconsidérer la question et de revoir ses certitudes quant à son appel.

Nous avons besoin de nous rappeler que « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1 Co 14.33). Le mépris opiniâtre de cette « bienséance » et de cet « ordre » scripturaires a eu beaucoup de conséquences regrettables. L'Écriture n'apprécie pas le « franc-tireur » qui agit de façon indépendante et avec l'énergie de la chair, définit sa façon d'agir et propage ses propres idées en s'opposant aux frères aînés, responsables de son assemblée, ou sans tenir aucun compte d'eux.

Que chaque croyant recherche avec humilité, sincérité, persévérance, foi et obéissance à connaître la volonté de Dieu pour sa vie et l'accomplisse ! Cela l'oblige à dépendre de la puissance de Dieu par la prière, à obéir aux directives de l'Esprit de Dieu, à se soumettre à la volonté de Dieu, à étudier la Parole de Dieu avec zèle et à s'engager activement dans l'œuvre de Dieu. Après tout, comme nous l'avons indiqué plus haut, c'est pendant que « Paul servait le Seigneur » que Dieu l'appela à son service (Ac 13.2).

Pour être spirituellement efficace dans son ministère, il faut que le Seigneur trouve l'ouvrier chrétien déjà occupé à le servir. Il doit le faire en

conformité avec la Parole du Seigneur et en obéissant à sa volonté dans le combat qu'il mène, dans le culte qu'il lui offre et dans sa marche avec le Seigneur. Le Dr J. H. Jowett conclut ses célèbres conférences de Yale sur la prédication par ces mots : « Frères, votre vocation est très sainte. Votre travail est très difficile. Votre Sauveur est très puissant et la joie du Seigneur est votre force. »

LA NÉCESSITÉ DE PRÊCHER

Après avoir examiné les qualifications du prédicateur et abordé la question de sa vocation, considérons maintenant pourquoi la Parole de Dieu insiste tellement sur la nécessité de prêcher et d'avoir des prédicateurs. Relevons sept nécessités.

I. LA PRÉDICATION EST LE MOYEN VOULU PAR DIEU POUR RÉPANDRE L'ÉVANGILE

1. L'ordre divin souligné

Commençons par examiner le passage classique sur ce sujet : « Que dit-elle donc ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons. Si tu *confesses* de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras *sauvé* [...] Car quiconque *invoquera* le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas *cru* ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas *entendu parler* ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a *personne qui prêche* ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas *envoyés* ? selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! » (Ro 10.8,9 ; 13-15.)

Comme le montrent les verbes et expressions en italiques, ce passage contient sept mots clés : confesser, être sauvé, appeler, croire, entendre, prêcher et envoyé. Il existe un lien vital entre chacun de ces termes et les autres. Ils se présentent pour former une progression logique de pensée.

Notons encore que ces mots remontent des effets à la cause, dans l'ordre chronologique inverse. Examinons brièvement les étapes.

- (1) Un être humain qui confesse Christ comme son Seigneur. Pourquoi ?
- (2) Parce qu'il est sauvé. Comment ?
- (3) En invoquant le nom du Seigneur. Comment a-t-il pu l'invoquer ?
- (4) Parce qu'il a cru au message annoncé. Comment a-t-il pu y croire ?
- (5) Parce qu'il a entendu la Parole de vérité. Comment a-t-il pu l'entendre ?
- (6) Parce qu'un prédicateur lui a annoncé l'Évangile ? Comment le prédicateur a-t-il pu venir ?
- (7) Parce que Dieu l'a envoyé prêcher et qu'il a obéi à son ordre.

Remettons maintenant le contenu précédent dans l'ordre logique qui va de la cause aux effets.

- (1) Dieu envoie un prédicateur.
- (2) Celui-ci prêche la Parole.
- (3) Quelqu'un entend la Parole.
- (4) Il accepte le message entendu.
- (5) Il invoque ensuite le nom du Seigneur.
- (6) Il est alors sauvé par la grâce de Dieu.
- (7) Il confesse ensuite Christ comme Seigneur de sa vie.

Dans les deux sens, le cycle divin de la grâce est complet. Dieu envoie le prédicateur et le pécheur vient à Dieu.

2. L'ordre divin donné

L'Évangile selon Matthieu s'achève sur ces paroles saisissantes sorties de la bouche du Fils de Dieu ressuscité : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec *vous* tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.18-20).

Notons les quatre adjectifs « tout » et « tous » contenus dans cet ordre de mission ; ils constituent le plan du programme divin pour notre temps.

- (1) *Le « tout » de son pouvoir.* « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Aucune insuffisance de pouvoir ne viendra compromettre

l'accomplissement de cet ordre missionnaire. Tout prédicateur peut s'appuyer sur cette omnipotence (voir Ép 1.15-23).

(2) *Le « tout » de sa paroisse.* « Allez, faites de toutes les nations des disciples. » Dans ce champ, il y a de la place pour tous. En s'appuyant sur ce verset, Wesley déclara : « Le monde est ma paroisse. » Il y a assez d'espace pour tout héraut de l'Évangile envoyé par Dieu.

(3) *Le « tout » de son programme.* Celui-ci est double : « ...les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » et « enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit ». L'ordre missionnaire ne s'arrête pas avec la proclamation de l'Évangile. Il faut baptiser ceux qui croient et sont sauvés et leur enseigner la Parole de Dieu pour qu'ils puissent croître dans sa grâce et dans sa connaissance. Nous avons donc pour mission de faire connaître toute la vérité de Dieu à tout son peuple.

(4) *Le « tout » de sa présence.* « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Tel est l'ordre de marche de notre commandant suprême. Notre devoir est d'obéir.

L'ordre de mission est repris dans les derniers versets de l'Évangile selon Marc : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16.15,16). Il ne peut y avoir aucun doute dans l'esprit de qui que ce soit quant à ce que Christ entendait par ces mots. Chaque chrétien doit aller dans la sphère particulière qui constitue son « monde » et y prêcher l'Évangile. Christ n'a pas dit : « Si vous ne pouvez y aller, priez, donnez de l'argent ou envoyez quelqu'un d'autre à votre place. » Il a dit : « Allez ! » Il appartient donc à tout chrétien d'obéir.

Peu avant de remonter au ciel à la droite de la majesté divine dans les lieux célestes, le Seigneur a complété son ordre missionnaire aux disciples. À la lumière de la descente imminente du Saint-Esprit, il leur a dit : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1.8). Par ces mots, Christ indiquait les sphères de plus en plus lointaines de leur champ d'action. Depuis Jérusalem, leur quartier général, l'Évangile devait parvenir sous forme de témoignage jusqu'aux parties les plus reculées de la terre.

3. Le programme divin en voie de réalisation

Il suffit de se plonger dans l'histoire de l'Église primitive pour constater que les disciples ont bien compris l'ordre missionnaire de leur Seigneur. Ils s'efforcèrent de le réaliser par tous les moyens. Il est hautement significatif qu'il ne soit pas fait mention d'une classe particulière de chrétiens formant un « clergé », à qui était confiée la tâche exclusive de la prédication et de l'enseignement ; la prédication n'était d'ailleurs pas confiée aux seuls apôtres.

Actes 8.1 raconte qu'une grande persécution sévit contre l'Église à Jérusalem, si bien que « tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie ». Les apôtres restèrent à Jérusalem. Dans Actes 11.19-21, Luc rapporte ce que tous les simples croyants firent lors de leur dispersion : ils « s'en allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la parole [...] La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. » Il en résulta la naissance d'une assemblée de croyants à Antioche.

Tout cela fut accompli sans la présence ni la permission d'un seul apôtre ! L'Église de Jérusalem fut donc éclatée pour que ses membres puissent se disperser et Dieu bénit merveilleusement le témoignage de ces saints dispersés. Il n'est nulle part fait mention d'une quelconque « autorisation de prêcher » accordée à ces chrétiens dispersés ou d'une « cérémonie d'ordination » célébrée par les apôtres à Jérusalem. L'expression « annonçant la parole » (Ac 11.19) ne fait pas référence à un discours formel ; elle pourrait se traduire par « colportant (ou bavardant) la parole ». Ils « disaient la bonne nouvelle » très simplement chaque fois que l'occasion leur en était donnée ; de cette manière, ils amenèrent beaucoup de gens au Seigneur. Il nous faut davantage de ces prédicateurs et de ces prédications de nos jours ! Il y a trop de « bavards » profanes, mais pas assez de « bavards » de l'Évangile.

À la lecture du livre des Actes, on est frappé par le côté naturel et l'absence totale de formalisme dans la manière dont les premiers disciples ont répandu l'Évangile en rendant témoignage de Christ. Leur ministère était caractérisé par la simplicité, la fraîcheur, le courage et la puissance. Ils obéissaient implicitement à l'ordre de mission du Seigneur qui leur donna d'amples preuves de sa présence et de sa puissance. Jérusalem, la Judée et la Samarie furent ainsi évangélisées très tôt. À partir d'Actes 10, l'Évangile

commence à se répandre « jusqu'aux extrémités de la terre ». Si ces progrès avaient pu se poursuivre à cette même vitesse sans interruption, le monde entier aurait vite été évangélisé. Malheureusement, cette marche en avant a été entravée, mais c'est une autre histoire qui nécessite la lecture d'un livre fiable sur l'histoire de l'Église.

4. Examen des termes divins

L'étude des termes scripturaires utilisés pour « prêcher » dans la langue originale du Nouveau Testament sert à montrer combien les moyens pour présenter l'Évangile sont variés. Considérons quatre de ces termes traduits par « prêcher » et ses synonymes dans la Nouvelle édition de Genève de la Bible.

(1) *Kerusso*, « proclamer à la manière d'un héraut ». Il s'agit de la proclamation publique de l'Évangile (Prêcher dans Mt 11.1 ; Mc 1.4 ; 3.14 ; 16.20 ; Ro 10.14, etc.).

(2) *Euaggelizo*, « annoncer une bonne nouvelle ». Les mots français évangile, évangéliste, évangéliser viennent de cette racine grecque (Mt 11.5 ; Lu 4.18 ; 7.22 ; Hé 4.2 ; « annoncer l'Évangile » dans 1 Co 1.17 ; Ga 1.8).

(3) *Katangello*, « annoncer » (Ac 4.2 ; 13.38 ; 15.36 ; Col 1.28).

(4) *Laleo*, « parler » (traduit par « annoncer » dans Mc 2.2 ; Ac 11.19 ; 14.25).

Sur les 112 occurrences du verbe « prêcher » dans le Nouveau Testament, six désignent clairement un discours formel. La définition du verbe « prêcher », au sens néotestamentaire, comporte donc plusieurs facettes. Le verbe signifie tout à la fois proclamer en héraut le message du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs, annoncer une bonne nouvelle, faire connaître la vérité de l'Évangile sans rien cacher, déclarer « tout le conseil de Dieu ». Il a aussi le sens de parler à ceux que nous rencontrons, sur les routes ou dans leurs maisons, de l'amour de Dieu tel qu'il se révèle dans le don de son Fils et du salut qu'il offre à quiconque croit en lui.

La lecture du Nouveau Testament nous met en face d'un fait indéniable : ceux qui connaissaient le Seigneur cherchaient par tous les moyens à répandre la bonne nouvelle de l'amour d'un Sauveur mourant, de la puissance d'un Sauveur ressuscité et de la gloire d'un Sauveur qui revient.

N'entendons-nous pas la parole s'adresser à chacun de nous : « Va, et toi, fais de même ! » ?

II. LA PRÉDICATION EST UN TÉMOIGNAGE RENDU AUX FAITS DE L'ÉVANGILE

(Ac 1.8 ; 10.39-42 ; 22.15 ; 1 Jn 5.9 ; Ac 26.22, Jn 15.27)

1. Définition d'un témoin

Un témoin est une personne qui certifie que ce qu'elle a vu et entendu est conforme aux faits examinés. Le témoin est exhorté à « dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ». Dieu veut que les gens sachent ce que son Fils a accompli. Il cite donc tous ses rachetés à comparaître comme témoins de ce fait. Christ lui-même a déclaré : « Vous serez mes témoins » (Ac 1.8). Dans son merveilleux discours rapporté dans Jean 15, il annonce que le Saint-Esprit rendra témoignage de lui et ajoute : « Et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement » (Jn 15.26,27). Le croyant est donc cotémoin du Saint-Esprit. Quel honneur, quel privilège, mais aussi quelle responsabilité !

2. Le but d'un témoin

Le témoignage suppose une révélation de Dieu au croyant et une proclamation de la part du croyant à son prochain. Chaque chrétien devrait pouvoir dire avec son Seigneur : « Nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu » (Jn 3.11). Christ a déclaré que l'Évangile devait être annoncé pour servir de témoignage (Mt 24.14). On peut témoigner pour ou contre quelqu'un. L'accusation et la défense font toutes deux appel à des témoins. Tout le monde ferait bien de méditer ces paroles solennelles du Fils de Dieu : « Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge ; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour » (Jn 12.47,48). L'Évangile devient ainsi une « odeur de vie » pour ceux qui croient et une « odeur de mort » pour ceux qui refusent son message (2 Co 2.15-17). Il sera pour le chrétien un témoin de la certitude de son bonheur éternel et il témoignera contre l'incroyant et

celui qui rejette Christ, lors de leur convocation devant le grand tribunal de Dieu (Mt 12.41,42 ; Ap 20.15 ; Ac 17.31).

Celui qui néglige, rejette ou méprise Christ n'aura aucune excuse le jour où Dieu accomplira son « œuvre étrange » de jugement. Les excuses faciles qu'il invoque aujourd'hui feront place au silence lorsqu'il sera face au grand trône blanc qu'occupe le Juge dont les yeux sont comme « une flamme de feu » et devant qui « tout est nu et découvert ». Le témoignage de l'Évangile qu'il a entendu et qui aurait pu être le moyen de son salut ne sert désormais plus qu'à justifier sa condamnation éternelle. Notons les paroles de Dieu à Ézéchiël, son témoin dans la dispensation passée : « Qu'ils écoutent, ou qu'ils n'écoutent pas, [...] ils sauront qu'un prophète est au milieu d'eux. » Et encore : « Tu leur diras mes paroles, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas » (Éz 2.5-7).

3. L'Évangile est la manifestation de la vérité de Dieu aux hommes

L'Évangile est la « manifestation de la vérité de Dieu » aux hommes et la prédication est le moyen divinement choisi pour faire connaître cette vérité aux autres. C'est pourquoi nous lisons : « Dieu [...] a manifesté sa parole en son temps par la prédication » (Tit 1.3 ; 2 Co 4.2). L'Évangile est donc moins une offre de la part de Dieu qu'une révélation qu'il donne concernant les faits liés à la personne et à l'œuvre de Christ (1 Co 15.1-4). D'où la nécessité de porter ces vérités à la connaissance des autres. L'autorité du prédicateur repose directement sur l'origine divine de son message. C'est Dieu qui parle par lui. Le prédicateur ne peut s'appuyer sur sa propre dignité pour se lever et parler ; c'est la Parole de Dieu qui lui confère cette dignité.

De plus, le messenger reçoit le message qu'il doit communiquer. Il n'est pas livré à lui-même quant à son contenu. Celui-ci ne naît pas dans son imagination ; il le trouve écrit dans les Écritures de vérité. Que dirions-nous d'une maman qui demanderait à son enfant de transmettre un message à une voisine et qui, à sa question quant au contenu du message, répondrait : « Il te viendra à l'esprit en y allant ! » ? Aggée est décrit comme l'« envoyé de l'Éternel » (Ag 1.13). Qu'il y ait davantage d'hommes comme Aggée !

4. Le témoignage de l'Évangile est abondamment illustré dans les Actes des apôtres

Tout prédicateur ferait bien d'étudier attentivement les prédications rapportées dans le livre des Actes. Remarquons comment celui qui parle affirme d'abord les grands faits concernant la vie, les paroles, les œuvres, la mort et la résurrection de Christ, avant d'en appliquer la vérité au cœur de ses auditeurs. Voir les prédications de Pierre dans Actes 2.14-36 et surtout le verset 32 ; dans 3.12-26 et le verset 15 ; dans 4.8-12 ; la défense d'Étienne dans Actes 7.1-54. Voir également l'exposé de Pierre à Corneille dans Actes 10.34-43 et notamment le verset 39 ; la prédication de Paul à Antioche de Pisidie, dans Actes 13.16-43. Étudiez sa prédication sur l'Aréopage, dans Actes 17.22-31. Ce serait un bon exercice que d'élaborer le plan de toutes les prédications rapportées dans les Actes, d'étudier attentivement leurs divisions et leur contenu.

Que les hommes croient ou non, Dieu veut que l'Évangile leur soit annoncé. S'ils y croient, ils seront sauvés ; s'ils n'y croient pas, ils seront inexcusables au jour du jugement. Le devoir du prédicateur est d'exposer les faits de l'Évangile avec la puissance du Saint-Esprit et de laisser Dieu décider des suites.

III. LA PRÉDICATION EST LE MOYEN DE SUSCITER LA FOI CHEZ L'AUDITEUR

1. La foi présuppose une révélation préalable

« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Ro 10.17). C'est ce que confirme la parole antérieure : « Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? » (Ro 10.14.) Pensons aux cas d'Abel, de Hénoc, de Noé, d'Abraham, etc. (Hé 11.4,5,7,8,17). Tous ces hommes ont agi à partir d'une parole de Dieu ; voilà ce qu'est la foi. La foi qui sauve est la confiance que l'âme place dans la personne, la Parole et l'œuvre de Christ. Le pécheur le prouve en acceptant Christ comme son Sauveur, en croyant la Parole de Christ, en s'appuyant sur la rédemption pleinement accomplie par Christ et en confessant la seigneurie de Christ. La foi s'exprime ainsi : « J'ai cette confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit » (voir Ac 27.25)¹.

2. La foi nécessite un objet

La foi n'a aucune vertu en elle-même. Elle doit avoir un objet sur lequel elle s'appuie implicitement en toute confiance. Cet objet, c'est Christ, tel qu'il est révélé dans l'Écriture de vérité et présenté au moyen de la prédication de l'Évangile. Nous ne sommes pas sauvés par la foi, mais par la foi dans la Personne et l'œuvre d'un Autre (Ép 2.4-8). Une grande foi dans une banque fragile a incité plusieurs à lui confier leurs économies et ils ont tout perdu ! C'est la banque, et non leur foi, qui conditionne la sécurité de l'argent déposé.

L'Évangile a été donné « pour amener à l'obéissance de la foi tous les païens » (Ro 1.5). L'auteur de la lettre aux Hébreux déclare au sujet de quelques-uns : « La parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent » (Hé 4.2). Voici le témoignage que Paul rend aux chrétiens de Thessalonique : « En recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez » (1 Th 2.13).

La foi ne doit pas se cristalliser sur elle-même, mais sur son objet. Autrement dit, il faut mieux l'exercer que l'analyser.

La foi puissante saisit l'invisible ;
Sur Dieu seul elle s'appuie ;
Elle se rit de ce qui paraît impossible
Et crie : « Que cela soit accompli ! »

Quelqu'un s'approcha un jour d'une sainte femme et lui demanda : « Êtes-vous cette femme à la grande foi ?

— Non, répondit-elle, je suis la femme qui a foi en un grand Dieu ! »

3. La foi est la condition essentielle du salut

À la question du geôlier angoissé : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? », Paul répondit : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé » (Ac 16.30,31). Le devoir du prédicateur est d'annoncer la Parole de Dieu, dans la dépendance de son Seigneur et avec la puissance de son Esprit. Sa responsabilité s'arrête là. Seul Dieu peut sauver et il le fera dès lors que le

pécheur remplit les conditions qu'il a fixées, c'est-à-dire placer sa foi dans la personne et l'œuvre de son Fils. Paul donne ce conseil à Timothée : « Prêche la Parole » (2 Ti 4.2). Si le prédicateur a fourni assez de matériau pour éveiller la foi dans le cœur de l'auditeur et si celui-ci refuse délibérément de croire, il s'amasse un jugement audessus de sa tête. « Si celui qui entend le son de la trompette ne se laisse pas avertir [...] son sang sera sur sa tête » (Éz 33.4). Il va de soi que le prédicateur attentionné n'adoptera pas une attitude que l'auditeur pourrait interpréter comme « c'est à prendre ou à laisser » ; il s'efforcera au contraire d'une manière sincère et dans un souci authentique, de persuader les hommes à être « réconciliés avec Dieu » (2 Co 5.20).

LA NÉCESSITÉ DE PRÊCHER

(suite)

IV. LA PRÉDICATION DE LA PAROLE, DANS LA DÉPENDANCE DE DIEU, ABOUTIT À LA RÉGÉNÉRATION DE CEUX QUI CROIENT

1. La Parole de Dieu est une réalité vivante

La Parole de Dieu est un livre vivant qui communique la vie et l'entretient. « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants » (Hé 4.12). Pierre rappelle à ses destinataires qu'ils ont « été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu [...] Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile » (1 Pi 1.23-25).

2. La Parole de Dieu est vivifiante

La séquence divine est la suivante : d'abord la prédication de la Parole, ensuite l'écoute de la foi, enfin la régénération de ceux qui croient. Cette suite logique est clairement soulignée dans Éphésiens 1.12,13 où Paul rappelle aux saints d'Éphèse les circonstances de leur salut : « ...afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis ». La même vérité est révélée dans Jacques 1.18 qui affirme : « Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures.

» Christ lui-même déclare : « Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie » (Jn 6.63).

Les paroles de Pierre devraient enthousiasmer l'âme de tout prédicateur de l'Évangile. Notons ses termes quand il déclare : « Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendent la parole de l'Évangile et qu'ils croient. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous » (Ac 15.7,8). Quel privilège indicible est accordé au prédicateur d'être, entre les mains de Dieu, l'instrument grâce auquel des pécheurs perdus et coupables obtiennent un salut éternel en entendant le message et en y croyant ! C'est cette pensée qui étreignait l'âme de D. L. Moody, cet homme que Dieu utilisa si puissamment autrefois. Il la condensa en une formule-choc qui pourrait être le cri de guerre de tout prédicateur : « Mes lèvres humaines remplies de la Parole de Dieu ! »

Les paroles suivantes, qu'un saint serviteur de Christ adressa à des prédicateurs il y a fort longtemps, devraient émouvoir le cœur de tout héraut de l'Évangile :

« Nous nous attendons à un miracle et il est bon de l'affirmer dès le commencement. Nous sommes envoyés pour dire à des yeux aveugles : “Voyez !”, à des oreilles bouchées : “Entendez !”, à des cœurs morts : “Vivez !” et même à un Lazare qui se décompose dans sa tombe : “Lazare, sors !” Osons-nous le faire ? Nous ferions preuve de sagesse en commençant par être convaincus de notre totale incapacité à opérer ces miracles si notre Maître ne nous a pas envoyés et s'il n'est pas avec nous. Mais, s'il nous a envoyés et s'il est avec nous, toutes choses sont possibles à celui qui croit.

« Ami prédicateur, si tu t'apprêtes à te lever pour montrer ce que, *toi*, tu peux accomplir, il serait plus sage de ta part de te rasseoir promptement. Mais, si tu te lèves pour révéler ce que ton Seigneur et Maître tout-puissant peut opérer par ton intermédiaire, alors tu as devant toi un champ illimité de possibilités. Il n'existe aucune limite à ce que Dieu peut faire si tu lui permets d'agir par ton cœur et par ta voix ! »

3. La Parole développe la vie

Cette même Parole qui communique la vie au croyant la développe en lui. Pierre exhorte ses lecteurs : « Désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut » (1 Pi 2.1,2). Sans s'en rendre compte lui-même, bien que cela n'échappe pas à ses frères et sœurs dans la foi, le croyant se développe spirituellement en se nourrissant des Écritures et croît « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi 3.18).

V. LA PRÉDICATION EST LE MOYEN QUI ÉDIFIE L'AUDITEUR DANS SA TRÈS SAINTE FOI

1. Le triple désir de Paul

Dans Colossiens 1.28,29, l'apôtre Paul décrit son triple objectif : « C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ. » Il ne suffit pas que l'âme soit gagnée à Christ et régénérée. Il faut ensuite qu'elle soit guidée dans des voies qui plaisent au Seigneur et qu'elle soit édifiée dans sa très sainte foi. Ce but est atteint par la prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu. Tel devrait être le désir de tout prédicateur et docteur de la Parole.

Le discours d'adieu de Paul aux anciens de l'Église d'Éphèse met l'accent sur le soupir du cœur de l'apôtre : « Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui peut édifier et donner l'héritage avec tous les sanctifiés » (Ac 20.32). Pierre avait le même but en vue lorsqu'il exhortait ses collègues anciens : « Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau » (1 Pi 5.1-3).

2. L'œuvre septuple de la Parole de Dieu (2 Ti 3.15-17)

On la trouve dans la lettre de Paul à un jeune prédicateur qui, comme nous tous, avait besoin de consolider sa colonne vertébrale spirituelle. Notons les sept objectifs pour lesquels les Écritures ont été divinement inspirées.

(1) *Rendre sage à salut.* Elles donnent au pécheur la sagesse de comprendre son besoin de la providence divine quant au salut que Dieu a accompli, sa nécessité de satisfaire les conditions pour obtenir ce salut et son besoin d'assurance de le posséder.

(2) *Doctrine.* Ce terme désigne l'ensemble des grands enseignements fondamentaux ou des vérités basiques sur lesquels notre foi repose en sécurité. La doctrine enracine le croyant dans sa foi.

(3) *Pour reprendre.* Les Écritures ne font pas que révéler la vérité, elles dénoncent également toute erreur. La Bible est comme un fil à plomb qui révèle la fausseté de tout ce qui s'oppose à elle.

(4) *Pour corriger.* Les Écritures rendent le croyant capable de corriger toute pensée et action fausses qu'elles ont révélées. Elles le poussent à reconnaître l'erreur et à s'ajuster à la volonté de Dieu.

(5) *Pour instruire dans la justice.* Elles encouragent le chrétien à mener une vie moralement droite, honnête, véridique, sobre et sincère, qui fera honneur à l'Évangile parmi les perdus que le chrétien côtoie. Elles le préparent à mener une vie honorable dans les domaines familial, social, professionnel ainsi que dans l'assemblée dont il est membre.

(6) *Pour développer la maturité spirituelle.* L'adjectif « parfait » (au lieu d'« accompli ») qui figure dans certaines versions françaises de la Bible a le sens de maturité ou de pleine croissance dans la grâce et la connaissance du Seigneur Jésus-Christ. Un tel développement implique l'expérience personnelle de la recherche et de l'accomplissement de la volonté de Dieu. Cela permettra au croyant d'instruire, à son tour, les plus jeunes dans la foi.

(7) *Rendre propre à toute bonne œuvre.* Dieu veut que son peuple soit parfaitement équipé. Un chrétien non équipé est aussi froid qu'une pièce non meublée.

Tels sont donc les effets obtenus par la Parole de Dieu lorsqu'elle peut accomplir son œuvre dans la vie du croyant. Paul pensait à des hommes de cette trempe lorsqu'il écrit : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Ti 2.2).

3. Le triple but du ministère de la Parole de Dieu

Tout ministère auprès du peuple de Dieu est un don du Chef ressuscité par l'intermédiaire de ceux qu'il a qualifiés. Ce ministère poursuit trois buts : « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Ép 4.12). Examinons sommairement ces buts.

(1) *Le perfectionnement des saints.* Nous avons déjà abordé ce point plus haut. Une enfance spirituelle qui se prolonge constitue évidemment une tragédie. Paul se lamentait de ce que les Corinthiens étaient encore des « enfants », des êtres « charnels » (1 Co 3.1). Les Galates, eux, étaient encore des « petits enfants » à cause de leur légalisme (Ga 4.19). Dans ces cas, ce n'était pas la faute du maître, mais celle des élèves (voir Hé 5.12-14). L'enseignant doit donc s'efforcer d'étudier, de préparer et de présenter son message pour que ses auditeurs s'engagent sur la voie de la maturité chrétienne.

(2) *L'œuvre du ministère.* Elle comporte diverses applications. Il faut parfois avertir les croyants (1 Th 5.14), les reprendre courageusement (1 Ti 5.20). À d'autres moments, il convient de les consoler (1 Th 4.18). Quel que soit le besoin, le prédicateur trouve dans la Parole tout ce qui est indispensable à son ministère.

(3) *L'édification du corps de Christ.* Le but suprême est l'édification du peuple de Dieu. C'est là l'« utilité » du vrai ministère dans l'Esprit (1 Co 14.6). 1 Corinthiens 14.31 montre que le profit spirituel des auditeurs est la pierre de touche du ministère. Tout ministère spirituel vient de Dieu, par Christ, dans la puissance du Saint-Esprit, au moyen d'un instrument humain choisi à dessein. On a dit avec justesse : « La prédication efficace est la présentation intelligente, énergique et convaincante de la vérité de Dieu. »

VI. LA PRÉDICATION EST LA RESPONSABILITÉ

SOLENNELLE DE TOUS CEUX QUI ONT CE DON

Nous avons déjà insisté sur le fait qu'il est de la responsabilité de tous les chrétiens de rendre témoignage, comme le leur ordonne la Parole de Dieu : « Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pi 3.15). Le drame de notre temps est que l'Église a délégué cette tâche du témoignage à un

nombre relativement restreint de personnes, si bien que la vérité de la responsabilité individuelle a été occultée. Dans de nombreux cas, elle a même complètement disparu.

La prédication est cependant une activité distincte du témoignage. Les chrétiens ne sont pas tous dotés de la capacité de proclamer publiquement la vérité de l'Évangile. Ceux qui ont reçu ce don ont l'obligation solennelle d'être fidèles à leur dépôt.

1. C'est une nécessité imposée à tout prédicateur

Aucun prédicateur n'a à se féliciter d'avoir prêché l'Évangile. Il n'a fait que son devoir, au même titre que n'importe quel autre serviteur qui obéit aux ordres de son maître. Dans la parabole du maître et de son serviteur, Jésus conclut par ces mots : « Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire » (Lu 17.10).

Jérémie s'est rendu compte que la prédication était un fardeau qui lui était imposé ; il était responsable devant le Seigneur de s'acquitter de sa mission. Comme son message poussait Israël à se moquer de lui, le prophète déclara un jour : « Je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en son nom. » Il essaya donc de se dérober à sa tâche, mais il dû reconnaître : « Il y a dans mon cœur comme un feu dévorant qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis » (Jé 20.8,9 ; voir aussi És 13.1 ; Éz 12.10 ; Ha 1.1 ; Za 9.1 ; Ma 1.1). Paul ressentait la même contrainte à prêcher et s'écria : « La nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Co 9.16.) À la tête de la flotte britannique à la bataille de Trafalgar, l'Amiral Nelson ordonna que flotte au mât de tous les navires la devise : « L'Angleterre s'attend en ce jour à ce que tout homme accomplisse son devoir. » Au sommet d'un mât plus élevé, notre Seigneur, « le prince de notre salut », donne son ordre : « Christ s'attend en ce jour à ce que chacun de ses serviteurs accomplisse son devoir. »

2. Une charge confiée à tout prédicateur

L'Évangile est un dépôt sacré, confié à chacun des serviteurs du Seigneur. Il est écrit : « Ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que

chacun soit trouvé fidèle » (1 Co 4.2). Paul considérait l'Évangile comme un dépôt qui lui avait été confié (1 Ti 1.11). Il put écrire à Timothée à la fin de sa vie : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi » (2 Ti 4.7). Il supplia son jeune collaborateur : « Ô Timothée, garde le dépôt ! » Le jour viendra où chaque serviteur devra rendre compte de sa gestion à son Seigneur et Maître. Comment se présentera notre bilan ce jour-là, dans la lumière du tribunal de Christ (1 Ti 6.20 ; 1 Co 3.9-15 ; Ro 14.10) ?

3. Une dette dont tout prédicateur doit s'acquitter

Paul déclare : « Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants. Ainsi j'ai un vif désir de vous annoncer aussi l'Évangile, à vous qui êtes à Rome » (Ro 1.14,15). Pour le socialisme, l'homme est créancier et le monde son débiteur. Il prétend donc que le monde est dans l'obligation de lui accorder les choses essentielles de la vie et de tout faire pour lui rendre la vie aussi agréable que possible pendant le temps où il fait à la terre l'honneur de son illustre présence. Le christianisme voit les choses autrement : le monde est le créancier et tout chrétien lui doit l'Évangile.

La décence veut que toute personne s'acquitte de ses justes dettes ; c'est exactement ce que fait celui qui prêche l'Évangile. Un jeune homme, qui avait quitté sa famille et son pays pour aller dans des pays lointains afin d'y annoncer l'Évangile, dit au responsable de la station missionnaire en arrivant : « Je suis venu payer ma dette. » Il avait compris le sens de l'expression : « La nécessité m'en est imposée. »

Comment les perdus qui se trouvent dans les ténèbres du paganisme, de l'ignorance, de la superstition ou de l'indifférence entendront-ils si nous, qui sommes qualifiés pour prêcher l'Évangile, nous ne le leur apportons pas ?

Nous dont l'âme a été gracieusement
et divinement illuminée
Refuserions-nous la lampe de la vérité
aux gens plongés dans la nuit ?
Proclamons partout la joyeuse nouvelle
du salut gratuit,

Faisons entendre le nom du Messie
au peuple le plus éloigné !

George Müller, le fondateur des orphelinats Ashley Down de Bristol, en Angleterre, était un prédicateur et docteur talentueux de la Parole. En prêchant, son but était à la fois de lancer un défi et d'être un exemple pour tout prédicateur. Voici son ambition déclarée : « Prêcher l'Évangile de la façon la plus simple pour que les gens comprennent comment obtenir les bienfaits que les pécheurs reçoivent par la foi en Christ ; m'efforcer de communiquer aux enfants de Dieu la connaissance de leur position en Christ ; ramener les chrétiens à l'Écriture ; les inciter à tout soumettre au critère de la Parole de Dieu et à ne conserver que ce qui résiste victorieusement à l'épreuve ; combattre tout sectarisme et promouvoir l'amour fraternel parmi les chrétiens ; fortifier la foi et la confiance réelles dans le Dieu vivant ; aider les chrétiens à se séparer davantage du monde ; m'efforcer d'attendre le retour de Christ comme ma grande espérance et encourager l'Église de Dieu à faire de même. »

William Perkins, un pasteur puritain d'autrefois, avait l'habitude de s'avertir lui-même en écrivant sur la page de garde de tous ses livres : « Tu es un ministre de la Parole : occupe-toi de tes affaires ! »

4. Les causes et la tragédie d'un ministère non rempli

Une possibilité tragique menace le chrétien : celle de ne pas accomplir la mission pour laquelle Christ l'a sauvé. C'était la grande crainte de Paul, comme l'atteste ces mots : « Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu » (Ac 20.24).

Quelle tristesse lorsque Dieu est obligé d'écrire « échec » sur une vie qui promettait un service si fécond pour lui ! Pensons à Samson, Salomon, Démas et d'autres qui ont tous bien commencé, mais n'ont pas achevé la course ni atteint le but fixé par Dieu pour leur vie. Analysons brièvement certaines causes qui empêchent le serviteur du Seigneur de remplir son ministère d'enseignant de la Parole et de s'acquitter de sa responsabilité de prédicateur de l'Évangile.

(1) *La peur de l'homme.* « La crainte des hommes tend un piège » (Pr 29.25). Plus d'un homme a été freiné dans son ministère par la crainte d'être jugé « bizarre » par le monde et même par les chrétiens mondains. La prédication de la vérité ne rend pas populaire. Pour avoir cherché à sauver leur réputation, leur popularité et leur prestige, de nombreux prédicateurs ont perdu l'approbation de leur Seigneur et Maître. Le prédicateur ne doit absolument pas chercher à plaire aux hommes. Un orateur peut parler pour plaire à son auditoire, ne lui dire que des choses agréables et taire les vérités qu'il devrait déclarer parce qu'il craint qu'elles le rendront impopulaire. Pierre lui-même est tombé dans ce piège, mais Paul l'a repris courageusement et fidèlement pour son incohérence (Ga 2.11-14). Paul énonce le principe auquel il se tient : « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ » (Ga 1.10).

Le prédicateur ne doit pas non plus chercher à se faire plaisir. Loin de là, car il est écrit que nous ne devons « pas chercher ce qui nous plaît » (Ro 15.1). C'est d'ailleurs ce qui a causé la chute de Samson. Lorsque ses parents lui reprochèrent de vouloir prendre une femme parmi les filles des Philistins, il leur répliqua : « Prends-la pour moi, car elle me plaît » (Jg 14.3). Il ne tenait absolument pas compte du fait que la Parole de Dieu interdisait une telle union. Son but était de se faire plaisir quel qu'en fût le prix. Et ce fut un prix exorbitant ! N'a-t-on pas raison de dire que, comme fils de ses œuvres¹, il est l'exemple horrible d'une œuvre d'amateur ! » ?

Tout prédicateur devrait avoir comme ambition de sa vie de plaire à Dieu. « ...vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire et plaire à Dieu » (1 Th 4.1 ; Col 1.10). Hénoc est l'exemple d'un homme qui a marché de façon agréable à Dieu et mené une vie qui honorait Dieu (Hé 11.5). La réprobation de Dieu est une tragédie pour le chrétien et il ne peut pas se racheter (1 Co 9.24-27).

(2) *La paresse.* La prédication nécessite de l'étude et toute étude sérieuse exige du travail. Mais beaucoup éprouvent de la répulsion pour ce mot ! Le coût que représente la prédication en temps de préparation, en énergie et en abnégation en incite beaucoup à se dérober à leurs responsabilités. Certains préfèrent adopter comme devise le langage du parasite égocentrique : « Que les autres le fassent ! », chaque fois qu'on leur propose de faire une activité pour le Seigneur. Au lieu de permettre à leur lumière de briller devant les autres, ils la mettent « sous le boisseau » de la

paresse (Mt 5.15). Il serait bon que chacun lise, apprenne et assimile les propos de Salomon sur le paresseux (Pr 24.30-34).

Le Seigneur, lui, a déclaré : « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler » (Jn 9.4 ; voir aussi Jn 4.34 ; Lu 2.49). « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître » (Jn 15.20). Puisque le Fils de Dieu nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, ne peut-il pas s'attendre à ce que nous lui offrions notre personne, notre temps, notre énergie et notre service fidèle et dévoué ? Écoutez ces paroles d'un vaillant combattant de Dieu : « Soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur » (1 Co 15.58). L'ambition de Paul pour sa vie peut se résumer en trois principes incisifs : « ...rejeter tout ce qui fait obstacle, oublier ce qui est en arrière, me porter vers ce qui est en avant pour remporter le prix de la vocation céleste » (voir Ph 3.8,13,14).

(3) *L'ambition égoïste*. Ils sont nombreux à ne pas manquer d'ambition ni d'énergie ; mais, ils consacrent tous leurs efforts à la recherche de leurs propres intérêts. Ils s'affairent du matin au soir à aménager leurs propres nids, à développer leurs affaires et à augmenter leur avoir bancaire. Ils consacrent peu ou pas de temps à la chose la plus importante dans la vie, l'œuvre du Seigneur. À la fin de leur vie, beaucoup d'hommes d'affaires réputés comme ayant bien « réussi », se lamentent : « J'ai acquis une grande prospérité mondaine, mais j'ai dilapidé et perdu ma vie à satisfaire mes intérêts mesquins et égoïstes ! » (voir Mc 8.36.)

La parabole qu'un prophète anonyme raconta au roi Achab devrait écrire cette vérité en lettres de feu dans notre cœur. Il dit au roi : « Ton serviteur était au milieu du combat ; et voici, un homme s'approche et m'amène un homme, en disant : Garde cet homme ; s'il vient à manquer, ta vie répondra de sa vie, ou tu paieras un talent d'argent ! Et pendant que ton serviteur agissait çà et là, l'homme a disparu. » Le roi d'Israël lui dit : « C'est là ton jugement ; tu l'as prononcé toi-même. » Sur ce, le prophète fit comprendre au roi qu'il avait fait preuve d'une négligence aussi coupable envers Ben-Hadad, le roi de Syrie qu'il tenait en son pouvoir (1 R 20.35-43).

Paraphrasons les paroles du prophète : « Pendant que moi, ton serviteur, je m'affairais par-ci, par-là, mon temps a disparu, mon talent a disparu, mon

énergie spirituelle a disparu, mes occasions ont disparu, ma joie a disparu, mon enthousiasme a disparu, ma vie a disparu ! » Telle sera la triste confession des hommes trop occupés à satisfaire leurs ambitions égoïstes pour consacrer du temps à Dieu. Les rivages du temps sont parsemés des débris des occasions manquées. Ces gens étaient tellement obnubilés par la poursuite de leurs propres intérêts qu'ils ont perdu la vie, au service de Dieu, qui aurait pu être la leur.

La lampe cachée sous le boisseau évoque le témoignage obscurci par les affaires. Christ doit avoir la prééminence en toutes choses. Ce n'est que si nous accordons la priorité aux choses prioritaires et si nous la leur maintenons que nous arriverons à quelque chose pour Dieu. Dieu nous exhorte par ces mots : « Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur » (Ro 12.11). Nous ne devons donc pas nous lancer dans les affaires au détriment de l'œuvre de Dieu. On pourrait facilement paraphraser les reproches du prophète Aggée à ses contemporains : « Est-ce le temps de vous plonger dans vos affaires quand l'œuvre du Seigneur est dévastée ? » (Ag 1.4-7.) Le bien peut devenir l'ennemi du mieux et la négligence du mieux divin est la pire des choses !

(4) *L'excuse* : « *Je n'ai pas le don de prêcher.* » On entend couramment cette excuse de la part de gens sollicités pour s'engager dans une certaine forme de service chrétien. Elle se fonde souvent sur les causes suivantes :

(a) *Avoir négligé de vérifier qu'ils possèdent un don.* Personne ne saura jamais s'il possède un don de prédication ou d'enseignement tant qu'il n'aura pas essayé honnêtement et durablement. Personne n'apprend à nager en regardant les autres patauger dans l'eau ou en lisant un livre sur l'apprentissage de la natation. La seule façon d'apprendre à nager est de se jeter à l'eau et d'essayer. Avons-nous sincèrement examiné si nous possédons le don de la prédication ou de l'enseignement ? Un essai unique ne suffit pas. En effet, personne n'acquiert la compétence au bout d'une douzaine de tentatives. Si, au terme de nombreux essais, nous sommes convaincus de n'avoir pas le don dans ce domaine, notre auditoire le sera également. Mais, au moins, nous aurons fait des tentatives honnêtes.

(b) *Avoir négligé de comprendre qu'un don ne peut se développer que par l'étude et l'exercice.* Le don de la musique ou d'un autre art se cultive par la pratique. Certains bons prédicateurs de notre temps ne laissaient pas

présager au début qu'ils deviendraient des orateurs doués. Trop de jeunes abandonnent prématurément alors qu'ils auraient dû persévérer.

(c) *Avoir négligé de s'enthousiasmer pour son sujet.* Beaucoup de ceux qui prétendent ne pas être doués pour prêcher l'Évangile font cependant preuve d'une éloquence remarquable quand il s'agit de parler des automobiles ! Comme le dit l'Écriture : « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Mt 12.34). Ils ont étudié les voitures, conduit des voitures, réparé des voitures et peuvent donc parler de voitures ! Leur cœur est devenu une sorte de garage si bien que, chaque fois qu'ils ouvrent la bouche, il en sort une voiture ! Lorsque le cœur est rempli de Christ, cela se voit par le désir de cultiver le don qu'il a accordé pour proclamer le glorieux Évangile de sa grâce. David put dire : « Des paroles pleines de charme bouillonnent dans mon cœur. Je dis : Mon œuvre est pour le roi ! Que ma langue soit comme la plume d'un habile écrivain ! » (Ps 45.2.)

Un prédicateur rencontra un jour un jeune chrétien de la catégorie « je n'ai pas de talent » et lui demanda de lui expliquer le mécanisme de sa moto. Après que le jeune lui eut clairement expliqué comment l'engin fonctionnait, le prédicateur lui dit : « Jeune homme, si vous décriviez aux autres la voie du salut comme vous m'avez expliqué le fonctionnement de cette moto, Dieu pourrait grandement se servir de vous ! » La leçon ne fut pas vaine, car le jeune homme vit où le prédicateur voulait en venir et il se mit à prêcher l'Évangile.

(5) *Le péché non jugé et la vie mondaine.* Des habitudes et des loisirs douteux se sont unis pour empêcher plus d'un chrétien de remplir le ministère qu'il avait reçu du Seigneur. Là où la prière et l'étude de la Bible sont négligées, où la confession a disparu, où les rassemblements de l'Église locale sont abandonnés, où le péché a droit de cité sans être confessé et jugé, il ne peut y avoir aucun développement des dons conférés par le Seigneur.

Le seul remède à cette condition rétrograde de l'âme est une confession sans détour du péché, son abandon résolu, un retour à l'étude biblique, à la prière, au témoignage et à la fréquentation assidue des réunions de l'assemblée locale. Alors, revenu au Seigneur et marchant en communion avec lui, le chrétien peut cultiver à nouveau le don qu'il avait négligé et le mettre au service de Christ.

Quelle que soit la cause qui a empêché le chrétien de remplir son ministère, elle n'en est pas moins tragique. Celui qui s'acquitte de la mission que Dieu lui a confiée connaît déjà, présentement, la paix de l'esprit, la joie et la satisfaction, sans même parler de la promesse d'une récompense future devant le tribunal de Christ. Beaucoup de chrétiens qui ont négligé autrefois ou qui négligent actuellement d'accomplir leur service sont hantés par le spectre de « l'homme qu'ils auraient dû être ». Que le Seigneur nous délivre d'une vision aussi déprimante !

Peux-tu vraiment voir en vision

L'homme que Dieu voulait ?

Si oui, où est la satisfaction

De contempler l'homme que tu es ?

LA NÉCESSITÉ DE PRÊCHER

(suite)

VII. POUR ÊTRE EFFICACE, LA PRÉDICATION DOIT VISER LA PERSONNALITÉ TOUT ENTIÈRE DE L'AUDITEUR

1. Définition de la personnalité

La personnalité est difficile à définir, car c'est un concept quelque peu complexe et intangible. On peut le décrire comme l'ensemble des caractéristiques distinctives de nos attributs mentaux, moraux et spirituels qui nous permettent de laisser une impression sur nos semblables. C'est la marque que l'être humain imprime sur autrui en raison de ce qu'il est sur les plans intellectuel, émotionnel et volitif, ou en raison de ce qu'il sait, ressent et fait. La personnalité représente la somme de ce qu'est l'être humain comme le montre l'impact qu'il laisse sur la vie de ses semblables.

2. L'expression de la personnalité

L'individu exprime sa personnalité de trois façons : par son intelligence qui lui permet d'acquérir, de retenir et de reproduire la connaissance ; par ses émotions qui le font réagir à ce qu'il sait ; et par sa volonté grâce à laquelle il détermine et exécute les pulsions de l'intelligence et des émotions. En d'autres termes, chaque individu possède la capacité de connaître, de ressentir et d'agir. Bien que ces trois pouvoirs soient distincts, ils forment une sorte de triunité ; si bien que toute activité de l'intelligence, des émotions et de la volonté est une action de l'être tout entier.

3. La personnalité tout entière doit être interpellée et gagnée à Christ

Pour qu'une personne soit atteinte par l'Évangile et gagnée à Christ, trois œuvres doivent s'accomplir :

(1) *son intelligence doit être illuminée*. C'est l'œuvre qu'accomplit la présentation claire des faits de la Parole de Dieu et la proclamation de son message. Nous avons déjà souligné antérieurement que l'Évangile est moins une offre de la part de Dieu que la révélation de certains faits liés à la personne et à l'œuvre du Fils de Dieu.

(2) *ses émotions doivent être touchées*, en réaction aux faits qui lui ont été présentés par le message annoncé.

(3) *sa volonté doit être sollicitée et amenée à prendre une décision*. L'intelligence de l'auditeur doit être convaincue par le bienfondé des faits de l'Évangile et ses émotions interpellées par cet Évangile. Il doit désormais se décider en face de cette situation et indiquer sa décision par un acte.

4. Le danger de n'interpeller qu'une partie de la personnalité au détriment des autres

De nombreux prédicateurs se trompent dans ce domaine. Notez bien ce qui suit.

(1) *Un appel insistant à l'intelligence* au détriment des émotions et de la volonté aboutit à un intellectualisme formel et froid. L'appel laisse l'auditeur aussi clair qu'un glaçon et tout aussi froid.

(2) *Un appel insistant aux émotions* au détriment de l'intelligence et de la volonté aboutit à du sentimentalisme et du sensationnalisme sans substance. L'appel enflamme l'auditeur au point qu'il brûle quiconque le touche.

(3) *Un appel insistant sur la volonté* au détriment de l'intelligence et des émotions aboutit à de l'individualisme rugueux qui éloigne les autres.

Chacune de ces approches manque d'équilibre, car seule une partie de la personnalité a été atteinte. Cela explique les milliers de « conversions » superficielles qui jalonnent les campagnes modernes de « réveil spirituel ». Le prédicateur visait des résultats et il a été bien servi. Il était plus soucieux d'obtenir des « décisions » que de laisser Dieu accomplir l'œuvre que lui

seul peut faire ; en effet, « le salut vient de l'Éternel » (Jon 2.10). Seul Dieu, qui a donné une personnalité à ses créatures, peut les atteindre et les gagner pour lui-même. Certes, il le fait généralement par un instrument humain qu'il dirige et revêt de puissance, mais en accord avec les conditions scripturaires. Le message doit toucher l'intelligence, les émotions et la volonté de l'auditeur¹. Examinons maintenant chacune des parties de la personnalité humaine qui doivent être gagnées à Christ si on veut que le salut soit une réalité vécue.

5. L'intelligence

(1) *Elle est un don de Dieu.* Dieu a doté l'homme de certaines capacités dont l'intelligence n'est pas la moindre. On note une certaine tendance, chez quelques prédicateurs, à déprécier l'intelligence ou les facultés rationnelles de l'homme et à insister exagérément sur le côté émotionnel de sa nature. La lecture de la Bible souligne la stupidité de cette pratique. Ce n'est pas sans raison que l'apôtre Paul écrit : « Le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence [*des incrédules*], afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ » (2 Co 4.4). Il est certain que, sans le pouvoir illuminant et régénérant du Saint-Esprit, le simple raisonnement humain ne peut procurer le salut. Mais c'est bien l'Esprit de Dieu qui, au moyen de la Parole, illumine l'intelligence du pécheur et le rend apte à comprendre les vérités de l'Évangile qui, autrement, lui resteraient cachées (1 Co 2.14).

(2) *Elle doit être éclairée par la prédication de la Parole appliquée par le Saint-Esprit.* « La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples » (Ps 119.130). C'est pourquoi il faut prêcher la Parole clairement, intelligiblement, intelligemment et avec force. La Bible parle des « yeux de votre cœur » qui doivent être illuminés (Ép 1.18). Voici une prière du psalmiste : « Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi ! » (Ps 119.18.) Seul Dieu peut accorder cette perception spirituelle. C'est à nous qu'incombe la mission de « prêcher la Parole [...] en toute occasion, favorable ou non » (2 Ti 4.2). Comme Paul, l'un plante, comme Apollos, l'autre arrose, mais c'est Dieu qui « fait croître » (1 Co 3.6).

(3) *Elle doit être interpellée par la prédication.* Il est dit de Paul qu'il prêchait « en discutant et en établissant », qu'il « discourait et persuadait » (Ac 17.3 ; 18.4). Son épître aux Romains constitue peut-être l'exposé le plus magistral d'une logique implacable et clairement énoncée de toute la littérature. De ses prémisses jusqu'à la conclusion, il procède par séquences successives pour prouver le bien-fondé de ses affirmations. À l'aide d'arguments bien martelés, d'un raisonnement rigoureux et d'illustrations saisissantes, il démontre de façon concluante la déclaration faite au début de son épître.

Dans les Évangiles, le Seigneur Jésus, le plus sublime de tous les maîtres et prédicateurs, énonce clairement et succinctement les grandes vérités qu'il s'efforce de faire connaître à ses auditeurs. C'est particulièrement évident dans le Sermon sur la Montagne où il raisonne à partir des propositions faites (Mt 5.23,29,46, etc.). Une lecture minutieuse des quatre Évangiles montre que très souvent le Seigneur énonce une vérité avant de tirer des conclusions simples et logiques des propositions faites.

Le prédicateur doit donc chercher par tous les moyens en son pouvoir à présenter la vérité d'une manière aussi claire, énergique, intelligible et intelligente que possible. Il s'efforcera de toucher et d'illuminer la compréhension de l'auditeur pour que celui-ci n'ait plus le moindre doute quant à ce que Dieu veut qu'il sache. Cela exige un plan ordonné, des affirmations claires, des arguments logiques, un raisonnement serré, des illustrations parlantes et des conclusions imparables.

6. Les émotions ou sentiments

Par émotions, nous entendons les réactions de l'individu à la suite des impressions faites sur son intelligence. Il tire certaines conclusions de ce qu'il entend, voit, sent, goûte et touche. Il peut éprouver une sensation de plaisir ou de douleur, d'amour ou de haine, de sympathie ou d'antipathie, de pardon ou de vengeance, de générosité ou d'avarice, etc.

Rien n'est plus à même de susciter des émotions que l'exposé de l'Évangile. La présentation du caractère odieux du péché devrait remplir de dégoût l'âme de l'auditeur. En décrivant la mort dans le péché, la Parole de Dieu peut susciter la peur de devoir subir ce sort tragique. Le déroulement de l'histoire de l'amour du Sauveur et de ses terribles souffrances

substitutives est en mesure de susciter une réaction de sympathie, de gratitude et d'amour. La description simple et empreinte d'amour du chemin du salut fera naître des sentiments d'espérance, de joie et de paix.

Personne ne peut entendre l'histoire de Golgotha et rester totalement indifférent. L'appel suivant met en évidence le défi lancé aux émotions : « Je m'adresse à vous, à vous tous qui passez ici ! Regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur, à celle dont j'ai été frappée ! L'Éternel m'a affligée au jour de son ardente colère » (La 1.12). Ainsi, l'histoire complète de l'Évangile ne vise pas seulement à éclairer l'intelligence, mais également à faire naître chez l'auditeur des émotions favorables au message prêché.

7. La volonté

(1) *Dieu respecte la volonté de l'être humain et ne la contraint jamais.* Dieu fait appel à la volonté, mais il ne la force jamais. Le salut est pour « celui qui veut » (Ap 22.17). Christ fait le reproche suivant aux hommes de son temps : « Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » (Jn 5.40.) Il s'est lamenté sur Jérusalem en disant : « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants [...] et vous ne l'avez pas voulu ! » (Mt 23.37.) Il a lancé cet appel : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive » (Jn 7.37). Voici son invitation aux pécheurs : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Mt 11.28). Il déclare ailleurs : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu » (Jn 7.17). Christ n'est pas un cambrioleur. Il ne force personne ; au contraire, il invite : « Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi » (Ap 3.20). Christ supplie et avertit le pécheur, mais il ne l'oblige pas à placer sa confiance en lui comme Sauveur personnel. Il ne peut s'agir que d'une décision librement prise par l'auditeur.

(2) *Dieu exige la soumission inconditionnelle de la volonté.* La volonté est le dernier bastion à se rendre au Fils de Dieu. Il ne saurait y avoir une expérience du salut tant que le drapeau blanc de la capitulation ne flotte pas au sommet de son mât. Le but suprême de la prédication de l'Évangile devrait toujours être d'amener l'auditeur à prendre la ferme décision d'accepter Christ comme Sauveur et à le reconnaître comme Seigneur de sa

vie. La personne peut être intellectuellement convaincue et profondément émue, mais tant qu'elle ne s'engage pas par un acte délibéré de sa volonté à s'abandonner à Christ comme Sauveur et Seigneur, elle ne peut être délivrée des conséquences sinistres du péché.

C'est seulement à partir du moment où le fils prodigue déclara : « J'irai vers mon père et je lui dirai » que la bataille fut gagnée. Son cœur autrefois orgueilleux et opiniâtre était enfin humilié. La cérémonie officielle du mariage illustre bien ce fait. L'officier d'état civil pose d'abord la question au futur mari : « Voulez-vous prendre Mademoiselle X pour épouse légitime ? » S'il répond « oui » – ce qui est généralement le cas –, l'officier d'état civil pose alors la question à la future épouse : « Voulez-vous prendre Monsieur Y pour époux légitime ? » Si elle répond « oui », ils sont désormais mari et femme. Chacun a clairement manifesté sa volonté de prendre l'autre pour conjoint ; ils sont une seule chair. À l'homme paralysé depuis de nombreuses années, Jésus posa la question « Veux-tu être guéri ? », avant de lui dire « Prends ton lit, et marche » (Jn 5,6,8). Voir également le cas de Bartimée dans Luc 18,41.

(3) *Le prédicateur doit donc exiger que la volonté se décide pour Christ.* De ce point de vue, il annonce « les oracles de Dieu » avec toute l'autorité de la Parole de Dieu (1 Pi 4,11). Devant cette exigence d'abdication inconditionnelle, le pécheur peut chercher à se révolter et à se protéger, ou chercher un compromis pour sauver la face. Le prédicateur doit maintenir fermement les exigences divines. C'est une affaire privée entre le pécheur et le Sauveur, et personne ne peut prendre la décision à la place du premier. Celui-ci ne goûtera au salut que s'il déclare de tout son cœur : « Je cède ! Je ne résiste plus ! Vaincu par l'amour du Sauveur mourant, je te reconnais comme Vainqueur ! »

(4) *Il faut résolument éviter toutes les méthodes qui exercent une forte pression sur la volonté.* Elles constituent un fléau mortel.

Les méthodes qui ont promis le salut moyennant la récitation d'une formule ou qui ont fait des convertis « à la chaîne » n'ont, en fait, abouti qu'à augmenter la moisson de chrétiens de nom, qui professent la religion chrétienne sans en posséder la vie. Ils constituent même une menace spirituelle. Il faut catégoriquement éliminer de toute prédication de l'Évangile et de tout enseignement de la Parole l'hystérie collective,

obtenue pas un usage adroit de la psychologie appliquée, et les autres recours aux simples émotions.

Résumons. Lors de la présentation et de la réception de l'Évangile, toute la personnalité de l'individu est sollicitée : l'intelligence, les émotions et la volonté. Chaque partie doit être atteinte et mise à contribution si on veut que l'individu goûte au salut. Puisseons-nous si bien nous préparer en vue de la tâche, que nous serons capables de bien remplir notre ministère (voir 2 Ti 4.5).

(5) *Le test de la prédication authentique.* Il convient de poser trois questions au sujet de la prédication prêchée. Premièrement, a-t-elle éclairé l'intelligence ? Deuxièmement, a-t-elle cherché à faire vibrer les émotions ? Troisièmement, a-t-elle exigé une décision de la volonté ? Si ces trois questions appellent une réponse affirmative, il s'agissait bien d'une prédication digne de ce nom. Elle a préparé l'auditeur à raisonner correctement, à ressentir correctement et à agir correctement.

L'orateur doit donc prêcher de façon claire, intelligible, logique et illustrée pour atteindre l'intelligence. Il doit prêcher avec sincérité, ferveur et sensibilité pour faire vibrer les émotions. Il doit enfin prêcher avec hardiesse, conviction et autorité pour assujettir la volonté à Christ. Le chrétien est donc un être qui a été convaincu sur le plan intellectuel, poussé à réagir sur le plan des émotions et dont la volonté a été convertie. Insistons encore sur le fait que Dieu seul peut opérer ce miracle de la régénération.

8. Une étude du mot « cœur » dans l'Écriture

L'examen des nombreuses occurrences de ce terme montre qu'il désigne toute la personnalité de l'être humain. L'accent se porte parfois sur l'intelligence, parfois sur les émotions mais, dans de nombreux cas, c'est la volonté qui est mise en avant.

Il est certainement profitable d'examiner quelques passages de l'Écriture et de voir quel aspect de la personnalité est souligné :

(1) *L'intelligence* ou l'esprit, le siège de nos facultés rationnelles (voir Lu 1.51,66 ; 2.35 ; 5.22). « Quelles pensées avez-vous dans vos cœurs ? » Notons également l'expression « intelligent » (litt. « sage de cœur ») dans Exode 28.3 ; 31.6 et 36.1.

(2) *Les émotions* ou les sentiments, le siège de nos facultés réactives. Voir Luc 21.26 : « rendre l'âme de peur » (litt. « le cœur défaillant de peur ») ; Luc 24.32 : « Notre cœur ne brûlait-il pas ? » ; 2 Corinthiens 2.4 : « le cœur angoissé » ; Romains 9.2 : « J'ai dans le cœur un chagrin continu » ; Romains 5.5 : « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs ».

(3) *La volonté*, le siège de nos facultés volitives. Voir Actes 4.32 : « la multitude [...] n'était qu'un cœur » ; Actes 11.23 : « rester d'un cœur ferme » ; Romains 6.17 : « vous avez obéi de cœur » ; Éphésiens 6.6 : « font de bon cœur la volonté de Dieu » ; Romains 10.1 : « le vœu de mon cœur ».

(4) *Passages où l'intelligence, les émotions et la volonté semblent se combiner* (voir 2 Co 4.6 ; Mt 12.34 ; Ro 10.9, etc.).

Ainsi, croire « dans son cœur » (Ro 10.9) implique la saisie intelligente de la vérité de l'Évangile par l'intelligence, la réaction favorable des sentiments et le plein consentement de la volonté pour recevoir Christ comme Sauveur personnel et Seigneur de sa vie. Une fois ces conditions remplies, on peut dire que le cœur a été atteint et gagné à Christ.

Puissions-nous prêcher de cœur à cœur !

LE SOUTIEN DU PRÉDICATEUR

Nous avons affirmé précédemment que le sujet de l'homilétique ne concerne pas seulement la question de la prédication, mais également celle du prédicateur lui-même. En conséquence, il n'est sans doute pas mauvais de réfléchir un peu aux aspects matériel et financier de la vie des prédicateurs qui consacrent tout leur temps au ministère de la Parole.

Nous avons déjà fait remarquer que la différence entre le prédicateur à « plein temps » et celui à « temps partiel » réside dans la quantité de temps mis à part pour l'œuvre du Seigneur et dans la question du soutien financier. Nous avons montré que la distinction entre « clergé » et « laïcs » qui s'est imposée dans la chrétienté ne figure pas dans le Nouveau Testament et est totalement étrangère à ses principes. Tous les croyants sont décrits comme « un royaume, des sacrificateurs » et formant « un sacerdoce royal » (Ap 1.6 ; 1 Pi 2.9). Notre époque a grandement besoin d'une armée de chrétiens consacrés, qualifiés par Dieu pour prêcher et enseigner, capables de subvenir à leurs besoins matériels par un emploi séculier et de consacrer leur temps libre au service de la Parole de Dieu.

Nous pouvons être grandement reconnaissants à Dieu de ce que beaucoup de tels chrétiens ont répondu à l'appel et à la mission de leur Seigneur et sont déjà partis ou vont, en ce moment, « de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole » (Ac 8.4). Ces hommes sont tout autant « serviteurs du Seigneur » que ceux qui consacrent tout leur temps à son service. Soyons toujours sur nos gardes, de peur que l'idée de professionnalisme ne s'infilte dans notre pensée et nous détourne « de la simplicité à l'égard de Christ » (2 Co 11.3). Certains des prédicateurs les plus talentueux figurent parmi ceux qui travaillent « en faisant de *[leurs]*

mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin » (Ép 4.28). Ils se sont approprié le conseil de Paul aux convertis de Thessalonique, à savoir : « vous occuper de vos propres affaires, et [...] travailler de vos mains » (1 Th 4.11).

Il n'est pas selon le plan biblique qu'un petit nombre d'hommes sélectionnés soit totalement engagé dans l'œuvre du Seigneur et assume toute la prédication et tout l'enseignement pendant que le reste se prélassse mollement. Selon le plan divin, étant serviteur du Seigneur, tout croyant est qualifié pour un service particulier aux ordres du Maître. Chaque chrétien est un ministre de Dieu et devrait être un gagnant d'âmes pour le Seigneur. Cette exhortation s'adresse à chacun : « Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pi 3.15). Il n'existe pas d'exhortations particulières adressées à un « clergé » distinct des « laïcs ». Ancrons cette idée profondément dans notre esprit, car elle nous préservera de la confusion qui règne dans la chrétienté actuelle sur cette question. Ainsi mis en garde, notons trois choses concernant les chrétiens qui consacrent tout leur temps au service de la Parole de Dieu.

I. L'ÉCRITURE RECONNAÎT LE BIEN-FONDÉ DE PRÉDICATEURS À PLEIN TEMPS

Lorsque des voix contestataires s'élevèrent dans l'Église primitive concernant la distribution quotidienne, les apôtres convoquèrent les disciples et leur demandèrent de choisir sept hommes jouissant d'une bonne renommée pour s'occuper des questions matérielles. « Et nous, nous continuerons de nous appliquer à la prière et au ministère de la parole », ajoutèrent-ils (Ac 6.1-4). Nous avons donc là le cas de douze hommes au moins qui consacraient tout leur temps au service du Seigneur. Plus tard, lorsque l'Esprit de Dieu appela Barnabas et Paul à un service à plein temps, les saints les recommandèrent à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'il leur confiait (Ac 13.1-4). Plus tard, Paul parle des « anciens qui dirigent bien [...] surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement » et les juge dignes « d'un double honneur » (ou double honoraire) (1 Ti 5.17). La Parole de Dieu décrit ces prédicateurs à plein temps comme étant :

1. Appelés par le Seigneur pour une tâche particulière (Ac 13.2)

Nous avons fait remarquer qu'ils ont été appelés alors qu'ils étaient déjà actifs dans l'œuvre du Seigneur. Dieu n'appelle pas des chrétiens paresseux à un service à plein temps. L'Écriture énonce un principe : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Th 3.10). Ce régime draconien est à la fois salutaire et efficace pour lutter contre la fainéantise.

2. Équipés par le Seigneur

Le Seigneur a accordé à ces hommes des dons pour leur œuvre (Ép 4.11,12). Ils avaient reçu ces dons, dispensés par le Seigneur, pour les exercer dans l'assemblée des croyants avec lesquels ils entretenaient une communion fraternelle étroite. Les membres de la communauté avaient reconnu leurs dons qui les ont édifiés. La preuve qu'une personne possède réellement un don réside dans la reconnaissance de ce don, son appréciation et son éloge par les autres chrétiens.

3. Recommandés par les frères (Ac 13.3)

Ceux qui étaient appelés à un service à plein temps n'étaient pas les seuls à en avoir la pleine conviction ; l'assemblée elle-même en était pleinement persuadée. On le voit au fait qu'après avoir jeûné et prié, les membres de l'assemblée imposèrent les mains aux appelés en signe d'approbation de leur appel et de leur entière communion avec eux dans l'œuvre à laquelle ils avaient été appelés. Convaincus du bien-fondé de leur appel, ils s'identifiaient de tout cœur à eux dans le ministère auquel le Seigneur les appelait.

La meilleure formation théologique, la préparation missionnaire la plus soignée et la plus chaleureuse recommandation de l'assemblée ne peuvent qualifier une personne pour cette tâche exigeante.

Notons que cette imposition des mains ne leur a pas conféré « l'autorité de prêcher et d'enseigner » ni fait d'eux des « pasteurs » puisqu'ils s'acquittaient déjà de cette tâche depuis un certain temps ! Il n'est nulle part question d'« ordination » ou de « consécration » d'un prédicateur dans le

Nouveau Testament. Les seuls croyants qui sont « consacrés » sont les anciens ; encore le sont-ils en vertu de l'autorité apostolique directe ou déléguée (Ac 14.23 ; Tit 1.5). Par ce geste, l'Église d'Antioche exprimait tout simplement sa communion chaleureuse avec Barnabas et Paul. La doctrine erronée de la « succession apostolique », sur laquelle se fondent le catholicisme romain et l'épiscopatisme, n'a aucun fondement ni dans la Parole de Dieu ni dans l'Histoire de l'Église primitive. Soulignons la nécessité du succès apostolique et non celui de la succession apostolique !

Plus tard, Paul et Barnabas retournèrent à Antioche « d'où ils avaient été recommandés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient d'accomplir » (Ac 14.26). Plus tard encore, Paul choisit un autre compagnon du nom de Silas et entreprit son deuxième voyage missionnaire, « recommandé par les frères à la grâce du Seigneur » (Ac 15.40). Ce geste accompli, en toute simplicité, était très différent du « service d'ordination » célébré dans la chrétienté et sans lequel, dans de nombreux milieux, une personne ne peut ni prêcher, ni baptiser, ni distribuer les éléments de la sainte cène ! C. H. Spurgeon, qui refusa la consécration humaine, avait l'habitude de se plaindre d'une « imposition de mains vides sur des têtes vides » !

L'idée qu'on ne puisse entrer à plein temps dans l'œuvre du Seigneur sans cette cordiale recommandation de frères ne trouve aucun appui dans l'Écriture. Il va évidemment de soi qu'aucune assemblée ne devrait recommander un chrétien pour servir à plein temps comme prédicateur tant qu'il n'a pas démontré, sur une période assez longue, qu'il était un homme pieux, cohérent, fidèle, qualifié, un digne serviteur de la Parole.

4. Envoyés par le Saint-Esprit (Ac 13.4)

Ces hommes n'étaient pas envoyés par un comité ou une organisation missionnaire. Après les avoir recommandés à Dieu, les frères « les laissèrent partir » (Ac 13.3). L'Esprit de Dieu prit ensuite la relève pour les conduire et les revêtir de puissance, au point qu'une grande bénédiction accompagna leur ministère. Ce serait totalement inutile et peine perdue d'entrer dans un ministère à plein temps sans la puissance du Saint-Esprit. La meilleure formation théologique, la préparation missionnaire la plus soignée et la plus chaleureuse recommandation de l'assemblée ne peuvent

qualifier une personne pour cette tâche exigeante. Zacharie 4.6 rappelle l'exigence divine : « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées. »

II. L'ÉCRITURE AFFIRME CLAIREMENT QUE DE TELS PRÉDICATEURS À PLEIN TEMPS DOIVENT ÊTRE SOUTENUS PAR LES OFFRANDES VOLONTAIRES DES SAINTS

Le passage de 1 Corinthiens 9.1-23 est le texte classique sur ce sujet. Il faudrait que tous les chrétiens le lisent et le relisent attentivement. Il insiste sur plusieurs choses. Examinons-les :

1. Il présente comme un fait établi et vrai l'autorité de Paul en tant qu'apôtre et serviteur du Seigneur (v. 1-3)

Des docteurs judaïsants suivaient l'apôtre à la trace et ne le lâchaient pas d'une semelle. Ils cherchaient à mettre les croyants d'origine païenne sous l'esclavage de la loi. Ils déclaraient ouvertement : « Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés » (Ac 15.1). Ces « faux frères secrètement introduits » s'efforçaient également de discréditer la validité de l'apostolat de Paul. Ils ne réussirent souvent que trop bien dans leur entreprise pernicieuse (Ga 2.4). Paul écrivit sa lettre aux Galates spécialement pour combattre l'enseignement erroné de ces hommes légalistes. Dans sa lettre aux Corinthiens, Paul entreprend de prouver son autorité apostolique. Notons les quatre questions dont chacune appelle une réponse affirmative :

(1) « *Ne suis-je pas apôtre ?* » Le mot apôtre signifie « envoyé ». Paul commence son épître en se présentant : « Paul, appelé à être apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu » (1 Co 1.1). Il était apôtre par vocation divine. Notez également le premier verset des épîtres suivantes : 2 Corinthiens, Romains, Galates, Éphésiens, Colossiens, 1 et 2 Timothée et Tite. Aucun homme ne lui avait conféré cet honneur ; il lui avait été accordé par le Seigneur glorifié en personne.

(2) « *Ne suis-je pas libre ?* » Il avait été libéré de l'asservissement au judaïsme et était « un affranchi du Seigneur » (1 Co 7.22). Il était

totallement libre de faire valoir ses pleins droits et ses pouvoirs d'apôtre de Christ. Il n'était asservi à personne ni obligé vis-à-vis de quelque comité que ce soit. Il jouissait de la liberté d'accomplir toute la volonté de Dieu et d'enseigner toute la Parole de Dieu.

(3) « *N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ?* » C'était, semble-t-il, une condition essentielle pour être apôtre (voir Ac 1.21.22). Il avait vu Christ non seulement ressuscité, mais également glorifié dans le ciel. Ailleurs, il déclare : « Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi » (1 Co 15.8). Cette vision glorieuse avait complètement métamorphosé sa vie. Elle avait transformé le pharisien blasphémateur et persécuteur en esclave humble, dévoué et loyal du Fils de Dieu qu'il aimait désormais plus que n'importe qui et pour lequel il souffrait comme peu d'autres humains.

(4) « *N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ?* » Le simple fait que ces Corinthiens étaient devenus chrétiens était la preuve de son apostolat. C'est d'ailleurs la pensée exprimée dans 2 Corinthiens 13.3-5 : « ...puisque vous cherchez une preuve que Christ parle en moi [...] Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi. » Le fait qu'ils étaient dans la foi prouvait l'apostolat de Paul et donc, aussi, le fait que Christ parlait par lui. Ces Corinthiens étaient « le sceau de son apostolat ».

2. Paul affirme son droit à être entretenu et soutenu par le peuple du Seigneur (v. 4-6)

(1) *Il avait le droit de manger et de boire* puisqu'il accomplissait l'œuvre du Seigneur. Il avait au moins le droit d'être nourri pour être en mesure de poursuivre son activité.

(2) *Il avait le droit de faire comme les autres apôtres.* Il avait non seulement le droit au soutien matériel et financier du peuple de Dieu s'il l'avait voulu, mais il aurait également pu, si telle avait été la volonté du Seigneur, d'avoir une épouse comme les autres apôtres pour l'accompagner dans ses voyages.

(3) *Il avait le droit d'être déchargé d'un travail séculier.* Il est cependant vrai que, pour ne pas dépendre des Corinthiens et ne rien leur devoir, il avait préféré travailler de ses mains. Mais il ne l'avait fait que pour fermer la bouche de ceux qui l'auraient accusé de s'enrichir à leurs

dépens (Ac 18.1-3). Il avait fait de même à Thessalonique (1 Th 2.8,9). À d'autres moments et dans d'autres circonstances, il avait accepté les dons qui lui étaient remis comme venant de la part du Seigneur lui-même. C'est d'ailleurs à la suite de dons acceptés avec reconnaissance et émerveillement qu'il rédigea sa lettre aux Philippiens (Ph 4.10-19).

N'imaginons surtout pas que, si un prédicateur à plein temps reprend un travail séculier pour subvenir honnêtement à ses besoins quand cela devient nécessaire, il fait marche arrière ou est rétrograde. Paul n'estimait pas indigne d'exercer un emploi rémunéré lorsque les circonstances l'exigeaient.

3. Les quatre raisons avancées par Paul pour justifier son droit à compter sur le soutien matériel du peuple de Dieu (v. 7-14)

(1) *L'appel à la nature*, ou le principe qui régit les affaires humaines. Il s'appuie sur plusieurs illustrations pour faire comprendre son raisonnement.

(a) *Le soldat* est payé par le pays qu'il sert. Il compte à juste titre sur son gouvernement pour combler ses besoins puisqu'il consacre toute sa vie à défendre l'intérêt de son pays.

(b) *Le fermier* est matériellement entretenu par les produits de la ferme qu'il dirige. Il laboure, sème, herse, répand des engrais et récolte. Est-ce trop demander qu'il se nourrisse des produits qu'il a eu tellement de peine à amener à maturité ?

(c) *Le berger* tire sa subsistance du troupeau qu'il garde. Il a certainement le droit à une partie de la laine des moutons et du lait des brebis qu'il fait paître.

(2) *L'appel à l'Écriture* (v. 8-13). Paul poursuit : « Ces choses que je dis, n'existent-elles que dans les usages des hommes ? » La loi n'énonce-t-elle pas aussi le même principe ? Il s'appuie ensuite sur la Parole de Dieu en se servant d'illustrations simples pour clarifier son enseignement.

(a) *Le modeste bœuf* foule le grain avec l'espoir d'en avoir une partie pour nourriture. Il ne faut pas priver l'animal de son désir ; c'est pourquoi il ne faut pas lui mettre de muselière (De 25.4). Paul demande alors si cette parole a été consignée dans l'Écriture uniquement dans l'intérêt des bœufs ou si Dieu n'avait pas en vue un principe plus général, en particulier le soutien de ses serviteurs (v. 9,10).

(b) *Le laboureur* accomplit son travail avec l'espoir d'avoir une part de la récolte que son travail a rendue possible.

(c) *Celui qui foule le grain* le fait dans l'espoir de tirer profit de son labeur et d'avoir droit à une part de pain.

(3) *L'appel au bon sens* (v. 11). La logique des choses veut que l'ouvrier ait un juste retour de son travail. Christ a énoncé un principe général : « L'ouvrier mérite son salaire » (Lu 10.7). La plus vile forme de l'ingratitude est de tirer profit du travail accompli par l'ouvrier et ne rien faire pour le récompenser de ses efforts. Ce serait agir de même que de profiter du ministère spirituel d'une personne sans se sentir tenu de lui rendre en retour des biens financiers et matériels, et cela mérite la même condamnation.

(4) *L'appel à l'exemple des Lévites* (v. 13). Les Lévites étaient matériellement soutenus par la dîme que versaient les Israélites. Même si Christ a mis fin au sacerdoce d'Aaron (voir Hé 9 – 10), le principe subsiste. Ceux qui consacrent tout leur temps à la prédication de l'Évangile devraient être soutenus par les offrandes volontaires du peuple de Dieu. Si tous les chrétiens prenaient conscience de ce principe, nous ne manquerions pas de fonds pour rétribuer ceux qui sont totalement engagés dans le service chrétien. Dieu désirait les offrandes volontaires de son peuple racheté (Ex 25.2). Il déclara avec insistance qu'il désirait seulement « l'offrande [...] de tout homme qui la fera de bon cœur ». En réponse à cet appel, le peuple offrit si généreusement qu'il fallut l'empêcher d'en apporter davantage (Ex 36.6) !

Le fait que deux chapitres entiers du Nouveau Testament (2 Co 8 – 9) soient consacrés à la question des offrandes volontaires, généreuses et sacrificielles n'est pas dépourvu de grandes leçons spirituelles.

4. La conclusion inévitable (v. 14)

Enregistrons-la bien : « De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile. » L'Écriture l'enseigne clairement. Le Seigneur soutiendra celui qu'il a appelé et envoyé, et il pourvoira à ses besoins. Il le fera par les moyens qu'il jugera les plus appropriés, mais principalement par l'intermédiaire de son peuple. Si le Seigneur n'a pas appelé ni envoyé tel prédicateur, le plus vite celui-ci sera contraint d'arrêter son ministère, poussé par la faim, le mieux ce sera !

Le Seigneur pourvoira à tous les besoins de son serviteur qui part en obéissant à son ordre, « sans rien recevoir des païens » (3 Jn 7), mais qui compte uniquement sur lui. Il rencontrera probablement, et même certainement, des tribulations qui mettront à l'épreuve la réalité de sa foi, de son amour et de son obéissance. C'est sur ce chemin de la simple dépendance du Seigneur que le serviteur à plein temps connaîtra la bénédiction de son Maître. Il aura peut-être du mal à joindre les deux bouts, mais tant que ces deux bouts sont entre les mains du Seigneur, qui pourrait souhaiter bénéficier d'une meilleure source d'approvisionnement ?

Supposons qu'un moderniste, qui nie la divinité essentielle et éternelle de Christ, l'inspiration divine et l'infaillibilité des Saintes Écritures, se lance dans un ministère à plein temps en s'attendant au Seigneur pour la satisfaction de ses besoins. Sur quel soutien pourrait-il compter de la part de celui dont il nie la divinité et discrédite la Parole ? Un tel « pasteur » moderniste se retrouvera bien vite au chômage, obligé de faire quelque chose d'utile dans sa vie et de gagner honnêtement son pain.

Ceux qui sont engagés à plein temps dans l'œuvre du Seigneur doivent s'attendre à lui pour la satisfaction de leurs besoins. Ceux qui ne sont pas aussi pleinement engagés doivent compter sur eux-mêmes et veiller à honorer leurs obligations. Dieu utilisera leurs dons systématiques, généreux, joyeux, à la mesure de leurs possibilités, pour répondre aux besoins de ceux qui sont engagés à plein temps dans son service.

III. PAUL RENONCE PAR GRÂCE À SON DROIT D'ÊTRE SOUTENU FINANCIÈREMENT (v. 15-23)

1. Le prédicateur ne doit pas dépendre de l'homme (v. 15)

Tout en ayant prouvé son droit d'être soutenu, Paul préférait mourir plutôt que d'exiger le respect de ses « droits » de la part de ceux qui n'étaient pas disposés à donner ou qui n'étaient pas assez spirituels pour donner. L'idée d'une personne qui négocie son salaire annuel avec l'assemblée ne trouve aucun appui dans ce passage ni dans aucun autre de l'Écriture. Il est même totalement étranger aux principes scripturaires. Le seul exemple d'un « serviteur salarié » se trouve dans Juges 17.6 – 18.31. À

cette époque, « chacun faisait ce qui lui semblait bon » en Israël. Il n'est sans doute personne qui souhaite imiter l'exemple de ce malheureux Lévite et proposer ses services au plus offrant !

On peut cependant craindre que beaucoup l'aient fait et soient ainsi devenus « serviteurs des hommes » (1 Co 7.23). Ceux qui ont « embauché » de tels hommes peuvent tout aussi facilement les « débaucher ». À cause de ce risque, le prédicateur salarié est tenté d'adapter sa prédication aux goûts de ceux qui l'ont embauché et qui lui versent désormais son salaire. Ceux-ci estiment à leur tour que « celui qui paie a bien le droit de choisir » [« *le payeur est le décideur* »] ! Combien la façon de faire biblique est préférable ! Elle garantit au prédicateur la liberté d'être le messenger du Seigneur et d'annoncer le message du Seigneur, sans craindre personne. Il détient son autorité, ses directives et son soutien matériel du Seigneur qui l'a envoyé.

2. Le prédicateur dépend uniquement du Seigneur

On peut dire de tout prédicateur de la Parole qu'il a reçu la charge de l'Évangile. Il est donc directement responsable vis-à-vis de Dieu qui la lui a confiée (1 Co 9.17). Tout prédicateur est ainsi responsable devant Dieu :

(1) *quant à son champ d'activité*. Il peut s'agir de son propre pays ou d'un pays lointain. L'œuvre de Dieu englobe tous les pays, chacun constitue une partie de la vaste moisson.

(2) *quant à la nature de son travail dans ce champ*. Il peut travailler comme évangéliste ou exercer un ministère d'enseignement. Dieu peut lui assigner un travail parmi les enfants, garçons et filles, ou parmi les adultes.

(3) *quant aux méthodes qu'il met en œuvre dans ce champ*. Il peut se servir de cartes, de diapositives, d'un tableau noir, de flanellographe, d'objets pour illustrer une leçon, etc. Que celui qui « n'utilise pas ces moyens » ne juge pas « celui qui les utilise » et vice versa ! Dieu adresse une mise en garde à ses serviteurs : « Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître » (Ro 14.1-13).

3. La décision du prédicateur doit donc être :

(1) *d'annoncer l'Évangile gratuitement* (v. 18). La collecte de fonds dans un auditoire composé de gens sauvés et d'autres non sauvés n'a

aucune justification dans la Parole de Dieu. S'il est vrai que Dieu se sert parfois de personnes non sauvées pour répondre aux besoins de son peuple lorsque les circonstances l'exigent, cela doit rester l'*exception*. Dieu s'est bien servi de corbeaux, des animaux impurs, pour nourrir son serviteur Élie (voir 1 R 17.6). Les « barbares » de l'île de Malte témoignèrent à Paul et ses compagnons « une bienveillance peu commune » (Ac 28.2). Comme en témoignent de nombreuses biographies missionnaires, les païens ont souvent pourvu aux besoins des missionnaires expatriés venus leur apporter l'Évangile, sans qu'ils le leur aient demandé.

Il ne faut toutefois pas solliciter cette aide des gens non sauvés. Après avoir prêché l'Évangile, Paul ne faisait pas circuler un plateau ou des bourses et ne demandait pas avec insistance à son auditoire de contribuer généreusement à son soutien. Lorsque Simon le magicien offrit à Pierre de l'argent pour posséder le pouvoir de conférer l'Esprit Saint à ceux auxquels il imposerait les mains, l'apôtre le remit vertement en place en l'informant qu'il n'y avait pour lui « ni part ni lot dans cette affaire » (Ac 8.18-23). Ailleurs l'Écriture déclare : « Le sacrifice des méchants est en horreur à l'Éternel » (Pr 15.8).

Les paroles du Seigneur devraient dissiper tout doute à ce sujet : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10.8). Si c'est vraiment son œuvre, alors le Seigneur qui « embauche » ses ouvriers saura prendre soin d'eux et pourvoir à leurs besoins. Il est écrit : « Il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir » (Ro 14.4).

La fine parodie suivante, qui dénonce les méthodes mercenaires modernes dans certains milieux ecclésiastiques, a paru dans une revue il y a quelque temps. Il s'agit d'une lettre fictive écrite par Paul en réponse à l'appel du Macédonien (Ac 16.9).

Chers frères et sœurs,

Vous vous souvenez certainement de l'invitation que vous m'aviez adressée à passer en Macédoine afin de venir en aide aux gens de cette province. Pardonnez-moi de vous dire que j'ai été quelque peu surpris que vous espériez qu'un homme de ma position dans l'Église puisse répondre à votre appel sans plus d'informations.

Avant de vous faire connaître ma décision, il y a quantité de choses que j'aimerais connaître ; je vous serais donc reconnaissant

que vous m'envoyiez un mot à mon adresse, ici à Troas.

Je dois savoir avant tout si, par Macédoine, vous entendez une tournée ou un travail sur un poste fixe. C'est important pour moi, car j'ai entendu dire qu'à partir du moment où un homme se lance dans des tournées, il lui est presque impossible de trouver un emploi dans un travail sédentaire. Si la Macédoine comporte plus d'un lieu de prédication, je peux déjà vous dire que je n'envisage pas de donner suite à votre appel.

Mais, il y a encore un sujet important que votre invitation brève et soudaine n'aborde pas. Vous ne faites nullement mention du salaire que je percevrais. Certes, je ne prêche pas pour de l'argent, mais il y a tout de même certaines choses dont il faut tenir compte. J'ai suivi une formation longue et onéreuse. D'ailleurs, je me permets de préciser en toute modestie que je suis le seul ancien membre du sanhédrin dans le ministère à ce jour.

Le temps où vous pouviez espérer qu'un homme foncerait tête baissée dans un nouveau champ d'activité sans avoir la moindre notion du soutien financier dont il bénéficierait est révolu.

Je suis arrivé à une position enviable dans le champ asiatique ; m'absenter dans ces conditions me serait préjudiciable.

Conformément au principe adopté par les autres apôtres, je me contenterais d'un salaire équivalent à celui que je perçois actuellement. Réunissez les braves frères macédoniens et voyez ce que vous pouvez me proposer. Vous ne m'avez rien dit de la Macédoine, sinon qu'elle avait besoin de secours. Quels sont les avantages sociaux dont je jouirais ? L'Église est-elle bien organisée ?

On m'a récemment proposé de revenir à Damas avec un salaire conséquent ; j'ai également entendu dire que j'avais fait une forte impression sur l'Église de Jérusalem. Si vous pensez que ces faits peuvent peser dans la balance, faites-en part au conseil de l'Église de Macédoine. Certains frères de Judée auraient dit que si je reste ici, dans quelques années, j'aurai droit à un don de l'Église. Pour ce qui est d'une lettre de recommandation, adressez-vous à M. le pasteur Simon Pierre, docteur en théologie, Jérusalem. J'ajoute que je suis un homme très sociable et particulièrement doué pour la prédication polémique.

Si j'accepte votre appel, je précise que je demande deux mois de vacances et le privilège de faire une tournée de conférences. Ma conférence intitulée *Descendu d'un mur dans une corbeille* vaut bien deux drachmes de la part de chaque auditeur.

Fraternellement,
Paul

Arthur T. Pierson écrivit : « Imaginez Philippe envoyant un agent financier chargé de mettre au point tous les détails de sa rémunération lors de sa tournée d'évangélisation en Samarie, ou Barnabas, ce «fils d'exhortation», se faisant payer pour son ministère auprès des nouveaux convertis d'Antioche. Et que dire de Pierre qui hésiterait de se rendre à Joppé tant qu'il ne sait pas si la somme récoltée en vue de son voyage à Césarée couvrira au moins les frais et son entretien, ou de Paul organisant une collecte à l'Aréopage pour couvrir les frais de location de sa maison à Rome ? S'il est tout à fait légitime que ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile, ce principe peut facilement devenir un vêtement cachant l'avarice. »

(2) *de chercher, par tous les moyens, à gagner des âmes pour Christ* (v. 19-22). Ces paroles expriment admirablement le désir profond du cœur de l'apôtre Paul. Son vœu le plus cher était que des âmes précieuses parviennent à connaître Christ comme leur Sauveur et Seigneur. Si seulement tous les prédicateurs pouvaient s'approprier le mot d'ordre du verset 22 ! C'est une chose d'être évangélique, c'en est une autre d'être évangéliste. Le premier sert la vérité sur de la glace ; le second présente la vérité sur du feu ! Le service du prédicateur qui « s'efforce de toute manière d'en sauver quelques-uns » ne sera jamais dépourvu de fruit.

Pour conclure ce sujet du soutien financier du prédicateur, on peut affirmer qu'il y a de par le monde des centaines de serviteurs de Dieu à plein temps, aussi bien nationaux qu'expatriés, qui s'attendent au Seigneur pour leurs besoins matériels et financiers et ils ne le font pas en vain. Ils font l'expérience quotidienne que Dieu « pourvoira à tous [*leurs*] besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ » (Ph 4.19). Combien cette façon de faire est préférable au marchandage, copié sur la sagesse du monde et souvent sordide, dans la fixation du salaire pour prêcher l'Évangile ! Le christianisme s'est attiré beaucoup de déshonneur par ses appels

lamentables de fonds auprès des inconvertis pour soutenir financièrement ce qui est soi-disant l'œuvre du Seigneur. Si nous sommes appelés à être des prédicateurs du Livre, alors prenons nos directives de ce Livre en ce qui concerne la satisfaction de nos besoins temporels et matériels.

LES DANGERS QUI GUETTENT LE PRÉDICATEUR

Les remarques suivantes sont largement inspirées du livre du Dr J. H. Jowett, *The Preacher, His Life and Work* (Le prédicateur, sa vie et son travail). L'ouvrage contient les conférences qu'il a données à Yale il y a bien longtemps. Ce livre, ainsi que ses volumes de prédications, constitueraient un remarquable plus dans la bibliothèque de tout prédicateur. Ils se caractérisent par une profonde perspicacité spirituelle et sont des modèles de prose anglaise.

Il est bien connu que les dangers accompagnent toujours les privilèges. Plus les privilèges sont grands, plus les dangers qui leur sont associés sont menaçants. Beaucoup semblent penser que le prédicateur mène une vie de rêve et qu'il baigne dans une atmosphère que seules de petites tentations viennent gâter ou troubler ; tout y est calme et sérénité, car « le Malin cesse d'importuner, et les saints sont tous tranquilles. » Ce n'est évidemment pas le cas. Même si la vie du prédicateur peut ressembler à un jardin clos, on sait que le jardin peut devenir le théâtre de combats et de défaites, comme ce fut le cas dans le jardin d'Éden autrefois.

Le prédicateur est toujours exposé au danger de perdre sa spiritualité, sa puissance, sa vision, son utilité et sa vie au service de Dieu. Plus d'un prédicateur en a fait l'amère expérience et s'est retrouvé mis sur la touche, n'étant plus utile à son Maître. Dans 2 Corinthiens 11, Paul décrit les nombreux périls affrontés dans sa vie de héraut pour Christ. Il déclare : « J'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux

frères » (2 Co 11.26). Dans 1 Corinthiens 9.27, il évoque un péril plus grand que tous les dangers physiques : « Je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même désapprouvé après avoir prêché aux autres. » Il craignait d'être rejeté, mis de côté, inapte au service de Christ. C'est le danger spirituel que court tout prédicateur. Il est sage celui qui, ainsi averti, s'arme d'avance contre ce risque sinistre.

Le conseil que Miles Coverdale donna aux prédicateurs de son temps n'a rien perdu de son actualité : « Si tu es un prédicateur avec la charge d'un troupeau, veille à paître les brebis de Christ de bon cœur et ne t'épargne aucune peine pour leur faire du bien. Sois constamment occupé à lire, à exhorter et à enseigner dans les paroles de Dieu afin que le peuple de Dieu ne coure pas vers d'autres doctrines et que toi-même, qui devrais enseigner les autres, tu ne sois pas trouvé ignorant. »

Tout dépend de ce que le prédicateur est. Dieu s'intéresse davantage à ce qu'il est qu'à ce qu'il fait. Dans 2 Corinthiens 6.4-10, Paul énumère toute une série de choses qui ont prouvé que Dieu avait approuvé son ministère. Or, cette liste ne comporte aucune mention des prédications qu'il a prêchées ni des miracles qu'il a opérés ; elle ne fait état que des grâces chrétiennes qu'il a su mettre en évidence ! La valeur de ce que nous disons et faisons est directement proportionnelle à ce que nous sommes dans notre nature profonde.

Des poètes ont écrit des vers sublimes sur les marins qui connaissent « les périls de la mer ». D'autres ont su magnifier le courage des combattants exposés aux dangers sur le champ de bataille. On pourrait tout aussi valablement composer des hymnes en l'honneur de ceux qui sont « en péril sur la chaire ». Quels sont les dangers particuliers que courent les prédicateurs ?

I. LE DANGER D'UNE FAMILIARITÉ INDUE À L'ÉGARD DES CHOSES DIVINES

On peut vivre dans un cadre grandiose et perdre le sentiment d'émerveillement et de respect ; on peut également être plongé dans les doctrines sublimes de l'Écriture sainte et perdre le sentiment de révérence qui convient à cet environnement. On peut connaître parfaitement les vérités majestueuses relatives à la souveraineté et à la grâce de Dieu et

même en faire l'objet de prédications, sans pour autant apprécier à leur juste valeur leur immensité, leur gloire et leur beauté.

Telle était la lacune fatale de Nadab et Abihu, les fils d'Aaron. Bien qu'ils aient été choisis, appelés et consacrés comme sacrificateurs de Dieu et qu'ils aient été témoins de la construction du tabernacle et de la gloire divine qui le remplissait, le sentiment de révérence et de crainte avait disparu et ils n'étaient plus capables de discerner et de respecter la sainteté intrinsèque de Dieu. Il est dit qu'ils apportèrent « du feu étranger » devant Yahweh ; leur témérité entraîna leur mort instantanée (Lé 10.1-3). Il en fut de même pour Israël en tant que nation. Il avait été racheté d'Égypte et témoin des signes et des prodiges puissants ; il avait eu la présence visible de Dieu en son sein sous la forme de la colonne de nuée le jour et la colonne de feu la nuit. Malgré cela, il a laissé une familiarité injustifiable à l'égard des choses divines nourrir du mépris pour Dieu ; et il est tombé dans des péchés horribles et dans l'idolâtrie.

Quand un prédicateur, qui s'occupe constamment des réalités divines, perd son esprit de crainte humble et respectueuse en présence de l'Être saint et glorieux qu'il sert, il est en grand danger d'être rejeté, mis de côté, parce qu'indigne de continuer de « servir le Dieu vivant et vrai » (1 Th 1.9). À la fin de sa vie longue et utile au service de Christ, Jean, le disciple que Jésus aimait, reçut une révélation de la majesté, de la gloire et du pouvoir insurpassables de son Seigneur. Devant cette vision inouïe, il tomba aux pieds de Jésus « comme mort ». Le Fils de Dieu glorifié posa alors sa main sur lui et lui dit : « Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles » (Ap 1.10-18). Ainsi, au soir de sa vie terrestre, ce grand apôtre ne put oublier la gloire illimitée de celui qu'il avait servi.

Au commencement de sa vie chrétienne, Paul eut la vision de la gloire transcendante du Seigneur gravée de manière indélébile sur son cœur. Le sentiment de la grandeur de Christ ne s'estompa plus jamais. Alors qu'il approchait du jour où il allait sceller de son sang le témoignage rendu à Christ, il parla de son Maître comme du « roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu [auquel] soient honneur et gloire, aux siècles des siècles ! Amen ! » (1 Ti 1.17.) L'apôtre connaissait le Seigneur comme peu d'hommes ; mais, il ne permit jamais à cette intimité de dégénérer en familiarité indue.

Chaque prédicateur doit donc toujours avoir devant les yeux le fait que celui qu'il sert est « Christ, le Seigneur » (Col 3.24). Qu'il se rappelle également que la distance qui sépare le serviteur de celui qu'il sert est celle qui existe entre un Dieu infini et un être humain fini. Le « trésor » de l'Évangile a été confié à des « vases de terre » pour que « cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous » (2 Co 4.6,7). Le message que Dieu a adressé à Israël au moment de la tragédie de Nadab et Abihu devrait se graver sur le cœur de tout prédicateur : « Je serai sanctifié par ceux qui s'approchent de moi, et je serai glorifié en présence de tout le peuple » (Lé 10.3).

II. LE DANGER D'UNE VIE INCONSÉQUENTE

On peut indiquer la bonne direction sans la prendre soi-même, exhorter sans donner l'exemple soi-même, montrer la voie aux autres sans s'y engager soi-même. C'est le péché que Christ a dénoncé chez les pharisiens. Il déclara à leur sujet : « Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas » (Mt 23.3). Paul portait la même accusation contre les Juifs : « Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes ! [...] Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! » (Ro 2.21-23.)

Le grand danger d'une vie inconséquente est qu'elle enfante des blasphémateurs du nom de Dieu et de sa doctrine. À propos de la vie inconséquente des Juifs, Paul fait remarquer que « le nom de Dieu est blasphémé parmi les païens à cause de vous » (Ro 2.24). On pourrait dire de certains prédicateurs qu'ils prêchent la crème du lait, mais qu'ils vivent du lait écrémé ! Le discours chrétien devrait toujours être confirmé et nuancé par un parcours chrétien. Deux frères, l'un docteur en médecine, l'autre docteur en théologie, habitaient la même maison et avaient la même ligne téléphonique. Un jour, quelqu'un demanda au téléphone à parler au « docteur ». « Lequel ? » répliqua le maître de maison : celui qui *prêche* ou celui qui *pratique* ? » Le prédicateur chrétien devrait faire les deux. Le prédicateur n'est jamais aussi efficace pour Dieu que lorsque sa vie est l'exemple de ce qu'il déclare de ses lèvres.

Certains prédicateurs estiment à tort qu'il suffit de s'en tenir à la doctrine correcte et de l'enseigner pour mener une vie correcte, que don et grâce sont synonymes, que la croyance orthodoxe n'a pas besoin de s'appuyer sur un comportement orthodoxe. S'il convient de bien faire la différence entre position et état dans notre esprit, il faut les harmoniser dans la vie si nous voulons que Dieu nous utilise dans la proclamation de l'Évangile. Les deux lettres de Paul à son « enfant dans la foi » sont remplies de bons conseils pour les prédicateurs. Il écrit : « Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté » (1 Ti 4.12). À Tite, il déclare : « ...te montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes œuvres » (Tit 2.7). Personne ne méprisera la jeunesse d'un prédicateur s'il montre, par sa vie, la vraie piété de caractère qui honore l'Évangile.

III. LE DANGER DE NÉGLIGER LE DÉVELOPPEMENT DE SA PROPRE VIE SPIRITUELLE

On peut conduire d'autres vers le jardin du Roi, en décrire ses charmes tout en restant soi-même devant la porte. Un prédicateur peut parler avec éloquence des richesses fabuleuses du trésor du Seigneur et mener lui-même une vie de grande pauvreté spirituelle. Combien ont hélas dû confesser : « Ils m'ont faite gardienne des vignes. Ma vigne, à moi, je ne l'ai pas gardée » (Ca 1.6). Le serviteur du Seigneur peut être tellement occupé à cultiver les vergers et les jardins spirituels d'autrui qu'il néglige son propre jardin, lequel finit par être envahi par les mauvaises herbes.

Les sobres paroles d'Alexander Maclaren, « le prince des commentateurs », prennent tout leur poids dans ce contexte : « Nous qui sommes serviteurs de Dieu, nous sommes confrontés aux redoutables tentations de la fonction pastorale ; il est presque impossible d'en triompher à moins d'une discipline extrêmement rigide de l'âme ; il nous est presque impossible de ne pas considérer la Bible comme un dictionnaire de textes, impossible aussi de ne pas voir dans les remarquables vérités du christianisme des armes contre nos auditeurs. Pour un pasteur qui tombe dans le piège que le monde appelle « immoralité », il y en a une dizaine d'autres qui succombe à la monotonie machinale du professionnalisme, parce qu'ils négligent leur vie de communion personnelle et intime avec

Dieu, et oublie la solitude de l'âme qui cesse d'être l'atmosphère normale dans laquelle ils se réfugiaient habituellement. La rivière qui apporte l'eau à l'étendue de la plaine doit prendre sa source dans la fente solitaire des sommets à l'écart et puiser son eau des neiges qui scintillent sur leurs cimes. Pour être un homme revêtu de puissance, le serviteur du Seigneur doit vivre seul avec Dieu. »

Les paroles du Seigneur sont riches de sens spirituel pour tous ceux qui manient la Parole de vie : « Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme [*sa vie*] ? » (Mc 8.36.) Ce serait une vraie tragédie que de gagner le monde de la célébrité oratoire, de la maîtrise dans le domaine des commentaires, de l'exactitude doctrinale ou de la séduction populaire, et de perdre sa propre puissance spirituelle par négligence. Rappelons l'exhortation de Paul à Timothée : « Veille sur toi-même et sur ton enseignement. » Notons attentivement la séquence : d'abord toi-même, ensuite l'enseignement dispensé.

Un grand spécialiste de la Parole écrivit un jour : « Quelle joie que de n'avoir rien, de n'être rien, de ne voir rien d'autre qu'un Christ vivant dans la gloire, et de ne veiller sur rien d'autre que sur ses intérêts ici-bas ! »¹

Le prédicateur doit lire, méditer et étudier sa Bible, non pour étaler son savoir dans l'esprit de ses auditeurs par l'intermédiaire de ses prédications, mais surtout pour que la vérité soit d'abord *imprimée* dans son cœur et *exprimée* par sa façon de vivre. En veillant ainsi sur lui-même, il veille du même coup sur son enseignement. L'électricité doit d'abord être produite dans la centrale avant d'être distribuée sur le réseau. Ce que le prédicateur reçoit doit surpasser ce qu'il donne, sinon il s'appauvrira spirituellement. La parole de Dieu à Abraham vient à point nommé dans ce contexte : « Je te bénirai [...] et tu seras une source de bénédiction » (Ge 12.2). Le serviteur du Seigneur doit se nourrir des biens qu'il prêche. Ce qui s'est révélé être une bénédiction et un grand profit pour son âme sera indubitablement une bénédiction et un grand profit pour les autres par le biais de la prédication.

IV. LE DANGER DE L'INDIFFÉRENCE AUX BESOINS D'AUTRUI

De même que le médecin peut s'endurcir devant la souffrance de ses patients, le prédicateur risque de perdre sa faculté de compatir et finit par s'habituer à la détresse spirituelle et matérielle des autres. Quel malheur lorsqu'un prédicateur n'est plus capable de ressentir la misère et de sympathiser avec les personnes souffrantes qui viennent le trouver pour le conseil et le réconfort que lui seul peut leur prodiguer à partir de la Parole. Beaucoup de gens sont malades physiquement, psychiquement et spirituellement. On rencontre des individus tentés, découragés, en proie au doute et au désespoir. Sans parler des personnes endeuillées, qui pleurent la disparition d'un être cher, et qui ont un grand besoin de la sympathie chrétienne et des consolations de la Parole de Dieu. Quelle tristesse de voir ces personnes venir vers nous et être congédiées, le cœur vide ! Elles demandaient du pain et elles ont reçu un caillou, à cause de la dureté du prédicateur.

Ce défaut d'empathie à l'égard des besoins d'autrui se voyait déjà chez les disciples de Christ et leur valut une sévère réprimande. Lorsque la femme de la contrée de Tyr et de Sidon supplia le Seigneur de délivrer sa fille cruellement tourmentée par le démon, les disciples au cœur insensible dirent à Jésus : « Renvoie-la, car elle crie derrière nous ! » Les supplications de la femme agaçaient les disciples qui ne mesuraient pas la détresse de son âme. Pour eux, cette femme n'était qu'une casse-pieds qui troublait leur quiétude et qu'il fallait donc faire taire. Le Seigneur, lui, agit merveilleusement avec elle (Mt 15.21-28). Une autre fois, les disciples demandèrent au Seigneur de renvoyer la foule affamée mais, Christ, dans sa grande compassion, répondit aux besoins de ces gens par le miracle de la multiplication des pains et des poissons (Mt 14.13-21). À une autre occasion et parce que certaines personnes refusaient d'accueillir Jésus dans leur village, Jacques et Jean demandèrent au Seigneur : « Veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et consume ces gens, comme au temps d'Élie ? » Devant cette manifestation de leur esprit de vengeance, Christ les réprimanda et leur dit : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver » (Lu 9.52-56).

C'est un jour bien triste que celui où le prédicateur perd sa faculté de sympathiser et de compatir et n'est plus capable de pleurer avec ceux qui pleurent ni de se réjouir avec ceux qui se réjouissent (Ro 12.15). De ce

point de vue, nous avons tous besoin de passer beaucoup de temps à l'école de Christ et d'apprendre de lui. La vie tout entière de notre Seigneur se caractérisait par une compassion tendre et profonde pour ceux qui avaient besoin de lui. Il n'était jamais trop occupé ni trop fatigué pour apporter les consolations divines à l'humanité souffrante. Le serviteur du Seigneur doit donc veiller à ne pas être trop occupé ni trop replié sur lui-même et sur ses intérêts personnels afin de pouvoir vraiment comprendre les soucis, les souffrances et les besoins des autres. C'est un danger très réel et tout prédicateur y est exposé.

V. LE DANGER DU PROFESSIONNALISME

Le danger réside ici dans la possibilité pour le prédicateur de dire et de faire les choses, non en raison d'une contrainte intérieure inspirée par l'amour pour Christ, ou de directives du Saint-Esprit, mais par devoir, parce que c'est ce qu'on attend qu'il dise ou fasse. La prédication peut facilement devenir une activité machinale et conférer au prédicateur un air de « professionnel » ; il devient alors froid et distant, et s'imagine qu'il fait partie d'une catégorie unique.

Le prédicateur est toujours exposé au danger de devenir austère et réfractaire aux critiques amicales ; il se cabre contre les corrections utiles et repousse même les bons conseils de ceux qui sont en droit de les lui donner. Un tel homme s'imagine que, parce qu'il est pleinement engagé depuis des années dans l'œuvre du Seigneur, il est automatiquement à l'abri des critiques des « chrétiens ordinaires » qui ne sont pas « dans l'œuvre » ! Les autres perçoivent ce sentiment de professionnalisme d'une manière difficile à définir, mais il produit toujours des effets négatifs. Le prédicateur peut se draper dans un air de condescendance ou de paternalisme et même adopter une intonation particulière de sa voix. Il donne l'impression d'accorder une grande faveur à l'auditoire qu'il honore de sa présence. Il se peut que le prédicateur ne se rende pas bien compte de ce qui se passe ; mais, le public sent tout de suite cet esprit du professionnel qui parle et cela lui déplaît à juste titre. Il est à peine nécessaire de préciser que ce sentiment de supériorité sans fondement n'est que de la poudre aux yeux de Dieu qui hait l'orgueil sous quelque forme que ce soit.

Le cléricalisme est le résultat direct de cet esprit de professionnalisme religieux. Il est apparu très tôt dans l'histoire de l'Église, lorsque ceux à qui Dieu avait accordé le don d'enseigner et de prêcher ont commencé à former des clans et ont constitué une classe séparée de leurs frères dans la foi. Ils ont alors adopté une tenue vestimentaire spéciale pour se différencier du commun des mortels et des titres pour indiquer leur statut supérieur à celui de ceux qui ne prêchaient pas ou n'enseignaient pas publiquement. Ils ont rapidement constitué une caste et s'opposèrent à toute intrusion dans leur domaine privilégié. Ils se sont également érigés en propriétaires du peuple de Dieu et ont dominé « sur ceux qui *[leur étaient]* échus en partage », en flagrante opposition aux Écritures (1 Pi 5.3). Que Dieu nous préserve ou nous délivre de cette prétention ecclésiastique et de ce professionnalisme hautain ! Marchons plutôt humblement devant nos frères et sœurs, vivons saintement au milieu d'eux et aidons-nous mutuellement dans l'assemblée.

C'est peut-être le lieu d'adresser un mot franc et amical aux prédicateurs pour les mettre en garde contre le danger subtil et la folie infinie de se prendre trop au sérieux. C'est particulièrement vrai des prédicateurs qui ont perdu, ou n'ont jamais possédé, le sens de l'humour. Ces malheureux semblent victimes d'une terrible méprise en confondant conduite sobre et attitude solennelle.

Dans le but de maintenir « la dignité de leur profession » de prédicateur, ils adoptent une attitude peu naturelle de formalisme raide et guindé, un air de super saints affichant consciemment leur supériorité et leur suffisance. Ils ne se rendent même pas compte qu'en voulant ainsi paraître dignes, ils n'ont réussi qu'à se rendre ridicules. Quel bonheur ce serait pour eux-mêmes et quel grand soulagement pour leurs frères, s'ils arrivaient à se voir comme les autres les voient !

Ces prédicateurs semblent n'avoir ni le désir ni la capacité d'analyser une situation à la lumière de toutes les circonstances qui l'entourent, d'avoir une juste vision des choses ou encore de se forger et de conserver un jugement équilibré. Tout événement qui croise leur chemin est perçu sous le même angle, interprété selon leurs normes rigides et préconçues qui, comme la loi des Mèdes et des Perses, n'admettent pas la moindre possibilité de modification, d'assouplissement ou de réajustement.

Un tel individu, voyant jouer au base-ball un petit garçon qui avait fait profession de foi la veille, fit tristement remarquer à un ami : « Vous voyez

? Comme je le pensais, je *savais* que sa profession de foi n'était pas réelle.
»

Cette attitude de sainte nitouche est généralement revêtue d'un mince vernis de prétendue humilité, pour créer un air de suffisance et d'autosatisfaction, ainsi qu'une attitude condescendante et paternaliste envers autrui. Leur discours regorge d'expressions ultra-pieuses, saupoudrées de nombreux clichés religieux usés. Un air prétentieux et pontifical d'infaillibilité accompagne leurs déclarations qui n'admettent aucune possibilité d'erreur ou de contradiction. Leur attitude fait comprendre : « J'ai parlé, que la terre fasse silence ! » Ils ne semblent jamais capables de descendre de l'estrade ou de la chaire ; malheureusement, ils ont permis à leur position de prédicateur de leur monter à la tête.

Si quelqu'un a l'audace de critiquer leur style de prédication, trouve à redire à leur enseignement, conteste leur éthique, désapprouve leur comportement, ils estimeront que toutes ces critiques sont motivées par l'envie et la jalousie, du fait de leur supériorité mentale, morale et spirituelle. Pour eux, il est impensable qu'une telle critique émane d'un désir sincère de corriger leurs défauts. En conséquence, ils adoptent un air de martyr, pensent que ces critiques font partie de la « croix » qu'ils sont appelés à porter en raison de leur « séparation » et de leur « fidélité » au Seigneur, et de leur détermination à marcher dans ce qu'ils appellent « les sentiers d'autrefois ».

Il va sans dire qu'une telle suffisance nauséabonde et qu'une telle prétention orgueilleuse font du prédicateur un pécheur qui n'est sauvé que par grâce. Ces vices rappellent l'attitude des pharisiens du temps de Christ auxquels le Seigneur adressa ses plus sévères remontrances. On se rappelle peut-être l'histoire d'un sénateur américain, extrêmement égotiste, qui attrapa un jour un rhume carabiné qui l'obligea à s'absenter du sénat pendant quelques jours. Pendant sa brève absence, une crise politique secoua le pays. Le premier jour après son rétablissement, alors que le sénateur flânait dans les rues de Washington, un homme s'approcha de lui et lui demanda, anxieux : « Monsieur le sénateur, quelles sont les dernières nouvelles de la crise nationale ? » Le sénateur s'arrêta et répondit d'un air grave : « Merci, je me sens bien mieux aujourd'hui ! »

Aucun prédicateur ne devrait se prendre trop au sérieux ni s'estimer exempt de critiques, et encore moins se conduire en martyr lorsqu'il est critiqué. À aucun moment, il ne doit s'imaginer que son don de prédication ou d'enseignement le rend sacro-saint ou qu'il l'élève à une position de supériorité par rapport à ses frères dans la foi. Tout prédicateur devrait résolument résister à la tentation d'avoir « de lui-même une trop haute opinion » (Ro 12.3), et même s'en détourner avec dégoût. Nous ferions bien de garder à l'esprit les paroles d'un homme sage qui déclara : « La régénération est le processus par lequel Dieu rend *spirituel* un homme *naturel* et *naturel* un homme *spirituel*. »

Que chacun s'engage, par la grâce de Dieu, à refuser fermement de se prendre trop au sérieux, de s'accrocher à sa dignité, voire de se rendre coupable de snobisme spirituel, de se conduire de manière peu naturelle. Qu'il s'efforce plutôt humblement, sincèrement et avec persévérance d'être « un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine » (1 Ti 4.6).

Un journaliste demanda un jour à Bernard Stanley, le conseiller spécial de la Maison-Blanche, si le Président Eisenhower avait imposé des règles strictes aux membres de son équipe. « Oui, répondit-il, et elles sont très simples. Il les a imposées à l'équipe dès son investiture et il les rappelle à tout nouveau membre. Les voici : «Je veux que tout le monde sourie. Prenez votre travail au sérieux, mais jamais vous-mêmes ! Et n'oubliez pas de prier.» »

Robert Burns, le grand poète écossais, écrivit :

Si seulement le don nous accordait la sagesse
De nous voir tels que les autres nous voient !
Nous serions ainsi gardés de bien des maladroitures
Et de notions insensées !

(adapté de l'anglais)

Un autre poète exprime la même vérité à sa manière :

Mets-toi de côté et observe-toi !

Décris-toi en parlant de « lui » et non de « moi ».

Note tes défauts, cherche tes vices, oublie l'homme que tu es,

Et efforce-toi de porter une estimation équilibrée.
Alors les fautes d'autrui s'atténueront et rapetisseront.
La chaîne de l'amour devient plus forte grâce à un solide maillon.
Lorsqu'ayant remplacé « moi » par « lui »,
Tu t'es mis de côté et tu t'es observé !

VI. LE DANGER DE LA COMPROMISSION

Le danger réside dans le refus d'aborder franchement et honnêtement les situations, les vérités et les devoirs désagréables. Lorsque l'occasion exige d'examiner fidèlement la situation et de tenir un discours franc, le prédicateur est tenté d'esquiver le sujet en prétextant le « tact », la « diplomatie » ou la « cordialité ». Il sacrifie ainsi la vérité sur l'autel de la compromission, ce qui ne fait qu'aggraver la situation. Cet esprit de compromission menace le prédicateur de plusieurs façons, si bien qu'il doit constamment être sur ses gardes afin de ne pas tomber dans ces pièges. Il doit se méfier de se compromettre :

1. dans sa vie personnelle

La vie est la somme totale de nombreuses petites choses. Le prédicateur doit donc mettre l'éthique en premier sur la liste de ses priorités. Il doit résolument refuser de se compromettre avec le péché dans sa vie. Une fois qu'on commence à faire preuve d'indulgence à l'égard du péché, on le tolère puis on finit par le pratiquer. Il faut donc se gouverner d'une main de fer et ne pas transiger avec le mal, sous quelque forme qu'il se présente. Il est très facile de condamner chez les autres ce qu'on tolère chez soi-même. D'où la nécessité constante de la prière individuelle, du culte personnel, de l'examen de soi, de l'humilité de cœur et d'une vie de sacrifice au profit des autres. Ce n'est pas facile ; mais, c'est le prix à payer par chacun pour un ministère fécond. Le prédicateur doit également veiller à ne pas se compromettre :

2. dans ses relations avec les autres

C'est surtout important dans ses relations avec les personnes du sexe opposé. Dans ce domaine, le mot clé est *gentillesse* et non-*familiarité*. De nombreux prédicateurs sont tombés dans ce piège et ont dû renoncer à

poursuivre leur ministère public. Le prédicateur doit également être au-dessus de tout soupçon dans la gestion de ses affaires matérielles et financières. Plus d'un prédicateur a ruiné son témoignage pour avoir contracté des dettes qu'il n'a pas pu et même, dans certains cas, pas voulu rembourser. On disait d'un certain prédicateur très doué dans le ministère de la Parole qu'il n'avait « aucune notion de sa responsabilité financière ». Cette lacune fut à l'origine de sa ruine. Un très bon principe veut qu'« on ne doive rien à personne » et qu'on prenne la décision de ne jamais contracter de dettes, à moins d'avoir la certitude fondée de pouvoir s'en acquitter honorablement. Le prédicateur doit enfin éviter de se compromettre :

3. dans son ministère de la Parole

Tout prédicateur devrait constamment se rappeler qu'il vit dans un monde caractérisé par l'agnosticisme, le modernisme, le libéralisme et l'incrédulité. Ces courants se sont grandement infiltrés dans l'Église officielle, si bien que les vérités fondamentales du christianisme sont ignorées, atténuées ou même niées du haut de nombreuses chaires. Celle qu'on appelle l'Église moderne a grandement perdu son appui sur Dieu, son amour pour Christ, sa dépendance implicite de l'Esprit de Dieu, sa connaissance de la Parole de Dieu, son sens de la gravité du péché, son zèle pour le salut des âmes, sa prise de conscience de l'atrocité de l'enfer et son espérance du retour personnel et littéral du Seigneur Jésus-Christ. Cette situation a entraîné de l'indifférence à l'égard des réalités éternelles au sein de la chrétienté.

Ce constat rend d'autant plus nécessaire la fidélité absolue à la vérité de la Parole de Dieu. Le prédicateur est exposé au danger de devenir prédicateur de la « pénombre » [« *clair-obscur* »]. La pénombre est un mélange de clarté et d'obscurité ; elle n'est donc ni l'une ni l'autre. Il existe un coloris de tissu que les tailleurs appellent le « gris ecclésiastique ». Il n'est ni blanc ni noir et peut donc convenir aussi bien à un mariage qu'à un enterrement ! Le serviteur de Dieu sera toujours tenté de taire certaines vérités de l'Évangile pour ne pas froisser des personnes influentes dans l'auditoire. Cette mise en sourdine de vérités pourtant indispensables encourage une fausse attitude mielleuse et une fausse courtoisie qui, à leur tour, pavent le chemin de l'impuissance spirituelle.

Il y a évidemment des moments où la sagesse dicte d'éviter certains sujets controversés, pour ne pas blesser inutilement les auditeurs et ne pas les pousser à se boucher les oreilles. Ce n'est pas ce dont nous voulons parler ici. Il s'agit plutôt de savoir quelles sont les motivations derrière le ministère. Le prédicateur a-t-il tu telle vérité par crainte de l'homme, par crainte de perdre sa popularité ou par crainte de voir son soutien financier diminuer ? Si c'est le cas, il y a compromission ; il faut savoir qu'elle est odieuse pour Dieu et pour l'homme.

La parole de Dieu à Jérémie souligne le besoin de fidélité de la part de celui qui transmet le message divin : « Dis [...] toutes les paroles que je t'ordonne de leur dire ; n'en retranche pas un mot » (Jé 26.2). Notons soigneusement la fin : « N'en retranche pas un mot. » Jérémie devait proclamer la vérité, et toute la vérité. Il reçut l'ordre de ne rien cacher. Heureux le prédicateur qui, comme Paul, peut dire à son auditoire : « Je n'ai rien caché de ce qui vous était utile » (Ac 20.20). Il peut alors également faire siennes les paroles de l'apôtre : « Je suis pur du sang de vous tous » (Ac 20.26 ; voir aussi Éz 33.8).

VII. LE DANGER DE LA CÉLÉBRITÉ

L'attrait des feux de la rampe et la recherche des louanges humaines ont entraîné la ruine de bien des prédicateurs. Ceux-ci sont toujours exposés au danger de prêter davantage attention au regard approbateur de l'auditoire qu'à celui de Dieu. Du temps de Jésus, il y avait déjà des gens qui aimaient « la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu » (Jn 12.43). Il est plus facile de devenir un homme populaire qu'un homme de principe. Plus d'un prédicateur a sacrifié sa puissance spirituelle sur l'autel de la popularité séculière et a passé le restant de sa vie à regretter cette folie abyssale.

La recherche de la popularité constitue un sol fertile pour les deux maux jumeaux que sont l'envie et la jalousie. Au lieu de louer Dieu qui a accordé aux autres prédicateurs un don égal ou supérieur au sien, celui qui nourrit de la jalousie permet à ce fléau de faire son œuvre néfaste dans son âme et de ronger la spiritualité de sa vie. Il y a des années, les vedettes du monde du cinéma souffraient d'une forme de cécité provoquée par l'exposition soutenue aux puissants projecteurs des studios. Le prédicateur aussi doit faire attention et se méfier, de peur qu'une surexposition aux lumières

éblouissantes de l'approbation des hommes ne l'aveugle et ne lui permette plus de voir l'importance suprême de l'approbation divine.

Il a besoin de se rappeler souvent que « ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu » (Lu 16.15). La confiance en soi et l'estime de soi se combinent pour affaiblir sa vision spirituelle et l'empêcher de reconnaître la valeur des réalités invisibles, mais éternelles. Elles font passer le serviteur de Dieu au rang d'un serviteur de l'homme. De toutes ses forces et avec la grâce de Dieu, Paul s'engagea pour que ce ne soit jamais son cas (Ga 1.10).

Tels sont donc les dangers particuliers auxquels tout prédicateur est exposé. La place proéminente qu'il occupe est vraiment périlleuse. Le diable cherchera par tous les moyens en son pouvoir à provoquer la chute du serviteur de Dieu. Qu'il est alors bon de savoir que Celui qui sauve, appelle, mandate et équipe le prédicateur est aussi capable de le « préserver de toute chute » et de le faire « paraître devant sa gloire, irréprochable et dans l'allégresse » (Jud 24). La tâche n'est pas facile ; les ennemis sont rusés et puissants et les dangers très réels. Le Seigneur adresse à chacun de ses serviteurs la parole réconfortante : « Ma grâce te suffit » (2 Co 12.9).

Nous ne pourrions mieux conclure ce sujet qu'en citant le poème de J. J. Penstone. Il est intitulé *The Servant's Path* (Le sentier du serviteur).

Serviteur de Christ, tiens bon au milieu du mépris

De ceux qui connaissent peu et aiment peu ton Seigneur ;

Ne renonce pas à ta peine ; persévère. Avertis,

Console et instruis. Compte sur lui pour ton prix :

Encore quelques moments de souffrances, de douleurs

Puis viendra le temps de te reposer de tous tes labeurs.

Prie pour plus de grâce, car tu en as grandement besoin ;

Si les hommes raillent ta parole, que peuvent-ils faire encore ?

Sur la terre, suis le sentier tracé par le Sauveur divin ;

Si des épines te blessent, sache qu'elles ont meurtri son corps.

Avance, même si des nuages s'amoncellent ! Regarde en haut !

Le Seigneur fait de l'endroit où tu le sers un lieu saint et beau.

Des amis t'ont-ils abandonné et rejeté ton nom

Comme une chose sans valeur ? Alors prends courage ;
Dis-le à ton Maître ; lui, ils l'ont traité de démon
Alors qu'il donnait pour eux sa vie en partage.
Il a pourtant accompli un service parfait ici et dans les cieux ;
Toi, tu as souvent failli, ce qui le rend encore plus précieux.

Garde-toi de te justifier ; même si tu as raison ;
Pourquoi voudrais-tu empêcher Dieu de te défendre ?
Et si tu as tort, tu ne ferais que prendre
Satan pour t'assister et approuver ton action !
Confie tout à Dieu. Si tu as raison, il te justifiera.
Si tu as tort, va vers lui, car il te pardonnera.
Ne sois pas le serviteur des hommes : pense au prix exorbitant
Que le Seigneur a payé pour ton affranchissement.
Tu goûtes désormais à la liberté parfaite à son service.
Que cette réalité soutienne ton cœur. Il attend tes sacrifices :
Rien ne doit te passionner ni t'enthousiasmer
Sinon le servir sur terre avec la liberté du racheté.

Sers tous les siens ; les frères de Christ sur terre
Ont besoin d'aide ; en les servant, c'est lui que tu sers.
Le plus petit d'entre eux lui est cher ;
Le rachat du plus faible a exigé l'aspersion de son sang.
Sur son cœur sont gravés les noms de tous ses enfants,
Il exige donc que tu ne cèdes à aucun esprit partisan.

Sois sage et vigilant. Des hommes rusés cernent ton sentier.
Sois prudent, car ils cherchent avec soin à te faire tomber.
Veille à ce qu'ils n'aient en toi aucun motif valable
Pour accuser ton Maître adorable.
Ils seront pris au piège qu'ils t'ont tendu.
Dieu leur rendra ainsi leur juste dû.

Attache-toi aux pauvres, ils portent l'image du Sauveur ;
Considère leur amour pour toi comme un grand honneur ;
Si tu le perds, rien ne peut le remplacer.

Tu auras beau vivre près du sage et du fortuné,
Ton Maître passera souvent devant ta demeure
Pour jouir de la communion de ses pauvres tant aimés.

« Le temps est court » ; c'est pourquoi cherche peu de choses ici-bas ;
Les biens de la terre t'encombreraient et t'entraîneraient vers le
bas ;

Contente-toi de la nourriture quotidienne ; ne te soucie pas
De l'avenir, car il pourrait ne jamais y avoir de lendemain.

Puisque ton Seigneur est là, tu ne peux pas mourir de faim :
Dans sa providence, Dieu pourvoira à tous tes besoins.

(Traduction libre)

LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE

DÉFINITION

Après avoir longuement examiné les qualifications du prédicateur, son appel, la question de son soutien et certains des dangers qui le guettent, passons maintenant à la prédication elle-même et à sa structure. Nous diviserons le sujet en trois grandes parties : définition, structure et exposé.

Pour beaucoup, le vocable « prédication » a une connotation trop ecclésiastique. Ils préfèrent dire : « Je ne prêche pas des prédications, je transmets simplement la parole de l'Évangile » ou : « Je m'efforce juste d'ouvrir humblement les Écritures. » La différence entre cette conception et la prédication est la même qu'entre six et une demi-douzaine ! Pour paraphraser un dicton célèbre, « quel que soit le nom qu'on lui attribue, une prédication est simplement bonne ou mauvaise. »

Le terme « prédication » trouve son origine dans un mot latin signifiant bâton, poussée ou idée directrice. Il indique déjà son but : transpercer l'auditeur avec « l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu » (Ép 6.17).

I. LA DÉFINITION D'UNE PRÉDICATION

La définition la plus simple d'une prédication est peut-être celle-ci : « La prédication est une forme de discours sur la vérité de l'Écriture, visant à sauver ou à édifier l'auditeur. » A. T. Pierson le définit comme « un discours de la part ou au nom de Dieu ». Selon un autre, c'est « ce qui naît de l'union de la vérité et de la connaissance, qui mûrit dans la méditation et qui s'exprime revêtu de la beauté de la diction ». Le Dr Jeff Ray le considère comme « une allocution orale à un auditoire général, dans le but de dévoiler, énoncer et renforcer une vérité scripturaire. » La meilleure définition est peut-être celle du Dr Phelps : « La prédication est un exposé

oral adressé à l'être humain à propos d'une vérité contenue dans la Bible, soigneusement élaboré et en vue de persuader. » Soulignons les cinq points de cette excellente définition.

1. Un exposé oral ou parlé

Il ne s'agit donc pas de quelque chose que l'auditoire lit, mais qu'il *entend*. Cela exige évidemment qu'il soit exprimé suffisamment fort et prononcé clairement pour que tous puissent entendre distinctement. Dans Néhémie 8.8, il est dit que ceux qui s'adressèrent au peuple « lisaient *distinctement* dans le livre de la loi de Dieu, et ils *en donnaient le sens* pour faire *comprendre* ce qu'ils avaient lu. » Si seulement tous les prédicateurs suivaient cet exemple !

2. Adressé à l'être humain ordinaire

Il faut pour cela qu'il soit couché dans un langage que toutes les personnes présents peuvent comprendre. L'orateur doit donc utiliser des mots facilement compréhensibles pour communiquer son message (1 Co 14.9). Christ adoptait un langage que son public, composé essentiellement de gens simples, pouvait aisément comprendre. On doit à Lincoln cette remarque : « Dieu devait certainement aimer les gens ordinaires pour en avoir fait tant ! » On demanda un jour à une dame âgée qui revenait de l'office religieux si elle avait apprécié l'homélie. Elle répondit : « Pas beaucoup, car je n'ai pas pris le bon livre avec moi. Au lieu de me munir de ma Bible, j'aurais dû emporter un dictionnaire ! »

3. Il traite d'une vérité scripturaire contenue dans la Bible

Cette condition balaie du revers de la main ces milliers de soi-disant prédications qui ne sont rien d'autre que des dissertations sur les plus récentes découvertes scientifiques, des discussions sur le dernier roman sensationnel, un résumé de la situation politique actuelle ou l'étalage des vertus ou des vices de quelque personnage célèbre (voir 1 Co 15.1-5). Il est bon de se rappeler que Dieu n'envoie pas le prédicateur pour *reconstruire* le monde, mais pour le *régénérer*. Cette œuvre ne peut s'opérer que par la prédication de la Parole vivante de Dieu.

Un prédicateur déclara un jour : « Bien que j'aie un esprit scientifique et un diplôme universitaire en sociologie et en philosophie, que je sois un spécialiste dans le domaine social et très adroit au tir au pistolet, que je me serve du langage d'un chercheur au point de tromper les élus et leur faire croire que je suis un savant, je n'ai pas de message de salut ou de l'amour de Christ à leur apporter, je suis un raté de la chaire et pas du tout un prédicateur de l'Évangile » (voir 1 Co 1.21-24).

Plus d'un prédicateur s'est détourné de la mission que Dieu lui avait confiée de « prêcher l'Évangile » et d'« enseigner la Parole » parce qu'il préférait attirer les regards et chatouiller les oreilles des intellectuels de ce monde. Jérémie 23.28 tombe à pic à cet égard. En effet, Dieu y déclare : « Que le prophète qui a eu un songe raconte ce songe, et que celui qui a entendu ma parole rapporte fidèlement ma parole. Pourquoi mêler la paille au froment ? » L'Évangile de Dieu, prêché par un homme de Dieu, avec la puissance de l'Esprit de Dieu et étreint par l'amour de Dieu est le seul remède offert à ce pauvre monde, miné par le péché, aveuglé par Satan, orgueilleux, autosuffisant et aimant le plaisir plus que Dieu. Un tel prédicateur ne sera pas à court d'auditeurs, car rien n'exerce autant d'attrait que la vieille histoire de Jésus et de son amour. Les paroles de Christ n'ont rien perdu de leur actualité : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12.32).

Christ est un puissant aimant. S'il est présenté dans toute l'attirance de sa personne, la suffisance surabondante de son pouvoir salvateur et sa présence satisfaisante, des âmes seront attirées à lui. Il arrachera l'avare à son or, le sensuel à sa luxure, le mondain à ses plaisirs et le pécheur à sa folie. Comme Paul, le prédicateur devrait pouvoir attester : « Je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher » (Ac 20.27).

Le prédicateur n'est pas mandaté pour divertir les gens du monde en discourant sur les sujets séculiers ; Dieu l'appelle pour proclamer aux pécheurs « les richesses incompréhensibles de Christ » (Ép 3.8 ; 1 Co 2.1-5). Certains membres mondains d'une Église qui portait le nom de « Saint-Pierre » vinrent un jour trouver le pasteur évangélique avec une requête : que l'Église soit ouverte pour accueillir des manifestations frivoles. Le serviteur de Dieu leur répliqua : « Comme l'apôtre dont l'Église porte le nom, j'ai été envoyé par le Seigneur pour paître ses brebis, pas pour amuser

les chèvres. » Il avait compris que le devoir du prédicateur était non de distraire l'auditoire, mais de l'inciter à la méditation.

La prédication consiste à exposer la vérité scripturaire à l'auditeur, ce qui exige évidemment que le prédicateur soit lui-même familiarisé avec les Saintes Écritures. On a dit à juste titre que « la prédication est à la Parole de Dieu ce que la plume est à la flèche : c'est ce qui pointe sur la cible ». Qu'il ne soit dit d'aucun d'entre nous ce qui fut un jour reproché à un prédicateur : « Il a deux défauts : d'abord, il n'a pas une bonne diction ; ensuite, il n'a rien à dire. »

4. Il est soigneusement élaboré

Cela signifie que la vérité de l'Écriture est étudiée dans son contexte, le passage soigneusement analysé, le vrai sens des mots expliqué, la vérité illustrée et la leçon appliquée de façon logique, intelligente et édifiante. Cette façon de faire exige une étude sérieuse et suivie, un arrangement ordonné du matériau et une présentation claire de l'exposé. Nous reviendrons ultérieurement sur la question de l'arrangement.

Pour cette présentation fouillée de la vérité biblique, trois choses sont essentielles : *la rhétorique*, *la grammaire* et *la logique*.

(1) *La rhétorique* désigne l'usage que nous faisons du matériau, à savoir son choix, son adaptation, son arrangement et son expression. Autrement dit, faire de la rhétorique, c'est placer les bons mots aux bons endroits. C'est l'art et le savoir-faire dans le maniement de la langue. Le mot vient du latin « rhetor » qui signifie orateur.

(2) *La grammaire* traite du choix et de l'usage que nous faisons des mots qui constituent le support de la prédication prêchée, ainsi que l'utilisation et la prononciation correctes de ces mots.

(3) *La logique* se préoccupe de l'utilisation correcte des facultés intellectuelles et rationnelles. Elle veille à ce que les raisonnements que nous tenons soient basés sur un raisonnement juste et sain, qui suit une progression du moins au plus, du plus petit au plus grand, jusqu'à ce que l'auditeur soit convaincu par l'aspect rationnel et logique du raisonnement.

5. Il vise à persuader

Le but suprême du prédicateur est de capter l'attention de l'auditeur, de l'amener à accepter la vérité qu'il lui a présentée et à s'y soumettre. Il ne doit pas se contenter de voir l'auditeur « presque convaincu », mais faire en sorte qu'il soit « tout à fait convaincu » pour accepter la vérité (Ac 26.28,29). La prédication a beau être éloquente, logique et bien ordonnée, elle rate son but si elle ne touche pas le public pour Dieu.

Quelqu'un a fait remarquer qu'en anglais, si on supprime la première lettre du verbe « preach », on obtient « reach » qui signifie « atteindre » ; si on supprime à nouveau la première lettre de ce verbe, on obtient « each », c'est-à-dire « chacun ». Prêcher, c'est donc atteindre chaque personne de l'auditoire. La prédication ne consiste par conséquent pas à rendre seulement témoignage de l'expérience personnelle que le prédicateur a faite de la Parole de Dieu, ni simplement à exhorter. Elle est la présentation et l'application claires, ordonnées et précises de la vérité que Dieu s'est plu à révéler dans l'Écriture Sainte.

II. LA STRUCTURE DE LA PRÉDICATION

On a comparé la prédication à une passerelle enjambant l'abîme qui sépare l'ignorance de la connaissance, l'indifférence de l'intérêt, l'incrédulité de la foi et l'inaction de la décision. Le devoir du prédicateur est de se servir de la prédication pour construire cette passerelle qui permet à l'auditeur de passer de l'autre côté, sain et sauf. On désignera par *introduction* la phase d'*approche* de la passerelle par l'auditeur. Le corps de la prédication, ou la *discussion*, constitue la *structure principale* de l'ouvrage ; chacune des parties se présente comme un pilier qui supporte le tablier. La passerelle se termine par la *conclusion*, ou l'application, qui conduit l'auditeur sur le sol ferme où se tient le prédicateur. Un tel service, qui vise un but si noble, exige le meilleur de nous-mêmes dans le choix et la préparation du matériau et dans la présentation convaincante de la vérité à l'auditoire.

La prédication comprend cinq parties, à proprement parler :

Le texte, c'est-à-dire la portion de l'Écriture examinée.

Le thème, ou le sujet abordé.

L'introduction.

La discussion ou le corps de l'exposé ; elle s'appuie sur les principaux points ou divisions.

La conclusion.

Nous allons maintenant examiner séparément chacune de ces parties de la prédication que nous étudierons en détail au cours des nombreuses pages suivantes.

LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE

LE TEXTE

I. DÉFINITION DU TEXTE

Le mot « texte » dérive du latin « textus » qui désigne quelque chose de tissé. D'où le mot « texture ». Il indique donc le canevas du discours. On parle du « texte de l'Écriture ». On entend par là tous les mots de l'Écriture Sainte. En conséquence, toute partie de la Bible choisie pour un exposé sera « le texte ».

Celui-ci peut être constitué d'un seul verset, voire même d'une partie de verset, ou de tout un passage comprenant plusieurs versets. Le texte est donc l'autorité sur laquelle la prédication se construit. La prédication a pour but d'exposer la Parole de Dieu qui, à son tour, instruit les auditeurs. On saisit donc immédiatement l'importance du texte. Nous examinerons trois choses concernant le texte : sa nécessité, les principes qui gouvernent son choix, et ses règles d'interprétation.

II. LA NÉCESSITÉ D'UN TEXTE, ou pourquoi devons-nous choisir une portion définie de la Parole de Dieu ?

1. Il confère de l'autorité au message

La formule « Ainsi parle l'Éternel » a beaucoup de poids dans la prédication. L'auditoire doit se rendre compte que ce qu'il entend est la vérité de la Parole de Dieu et non les simples platitudes d'un homme.

2. Il confine le prédicateur à son sujet, ou devrait le faire

C'est certainement le cas s'il est traité correctement. Hélas ! dans de nombreux cas, les paroles gravées sur la pancarte placée à l'entrée de

l'atelier d'un tourneur sur bois conviendraient très bien à de nombreuses prédications : « Ici, on donne toutes les formes au bois » ! Il est heureux celui qui colle à son texte, car le texte collera certainement à son auditoire. Il y a beaucoup trop de prédicateurs qui commencent par choisir un texte, puis s'en éloignent et enfin n'y reviennent jamais !

3. Il confère une unité à la prédication

Il constitue une pensée complète que le public peut retenir. La prédication n'existe que pour le texte et le devoir du prédicateur est de graver le texte dans le cœur des auditeurs.

4. Il prépare l'auditoire à l'exposé qui suivra

Il devrait faire naître chez les auditeurs un éventail de pensées quant à ce que l'orateur envisage de dire sur ce texte particulier. Le texte est au prédicateur ce que le dossier est à l'avocat : il est la base de sa défense. L'homme de loi résume d'abord son propos devant le juge et la cour, ensuite il développe son point de vue avec l'espoir de gagner la cause.

5. Il favorise la diversité dans la prédication

Nous ne manquons pas de textes ; chacun a un message qui s'adresse au cœur de l'homme. Certains prédicateurs semblent cependant délivrer toujours la même prédication, quel que soit le texte sur lequel ils s'appuient ! On peut leur appliquer cette critique :

Ils ont beau avoir des textes par milliers,
Leurs prédications se réduisent à l'unité !

III. LE CHOIX DU TEXTE

Certains grands principes gouvernent le choix du texte. Il vaut la peine de les passer en revue.

1. Prudence dans le choix des textes

L'opinion des textes n'est pas forcément inspirée. Ainsi, le *récit* de ce que Satan dit est inspiré, mais ses paroles ne le sont certainement pas (Job

1.9 ; 2.4). L'inspiration garantit la véracité du *récit*, pas nécessairement l'*opinion* exprimée. Cette remarque s'applique à une grande partie des discours que les amis de Job lui ont tenus, à propos desquels Dieu déclare : « Vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job » (Job 42.7).

Prenons encore un exemple. Pour bien comprendre les observations de Salomon dans le livre de l'Ecclésiaste, il faut savoir qu'elles expriment un point de vue adopté « sous le soleil » (Ec 9.1-6). Prêtons attention au verset 1 : « Oui, j'ai appliqué mon cœur à tout cela. » Nous sommes devant le récit inspiré de ce que le cœur trompeur peut penser et dire. Ce livre est le terrain de chasse préféré des sectes. C'est pourquoi, il faut s'assurer que l'opinion est inspirée avant de la considérer comme un message revêtu de l'autorité divine. Veillez par-dessus tout à ne pas attirer l'attention d'un public non chrétien sur de prétendues erreurs de copistes. Ne dites jamais : « Cette parole aurait dû être traduite de la manière suivante... », car vous ne feriez que semer le doute dans l'esprit des gens inconvertis quant à l'autorité et l'intégrité de la Parole de Dieu.

2. Dans l'ensemble, les textes choisis devraient exprimer une pensée complète

Le texte doit contenir un verbe qui ne devra pas être une forme verbale (infinitif ou participe). Par exemple, l'expression « Le glorieux Évangile de Dieu » peut servir de thème, mais difficilement de texte, car il ne constitue qu'une expression.

3. D'une manière générale, éviter d'utiliser des textes bizarres

On raconte que le doyen Swift prêcha un jour à un public de tailleurs à partir du texte : « Un reste sera sauvé. » À l'occasion des funérailles d'un enfant qui avait été mordu par un chien enragé, le prédicateur s'appuya sur le texte : « Prenez garde aux chiens. » Spurgeon et Broadus citent tous deux des cas où le caractère étrange du texte pris comme référence de la prédication a nui au message annoncé. Souvenons-nous que le texte ne doit pas servir de prétexte à la prédication, mais d'appui.

4. Veiller à ne pas choisir des textes de grande envolée que l'on sera incapable de rendre dans la prédication

Certains textes se caractérisent par une expression grandiose et font naître chez l'auditeur une attente que la prédication risque de décevoir. Autrement dit, restons dans les limites de nos capacités de prédicateur.

5. Ne pas avoir peur de prendre des textes familiers

On peut encore parler sur n'importe quel texte de l'Écriture, car « le puits est profond ». Toutefois, si un texte moins familier sert le même but et véhicule la même vérité, il vaut mieux le prendre qu'un passage plus connu.

6. Il vaut mieux ne pas choisir des textes dont l'interprétation n'est pas claire pour le prédicateur

Ce qui n'est pas clair pour le prédicateur ne le sera vraisemblablement pas pour l'auditeur. Si un doute subsiste dans l'esprit du prédicateur quant à l'interprétation d'un texte, il est préférable d'attendre d'avoir de nouvelles lumières avant de vouloir prêcher sur lui.

7. Il ne faut choisir que des textes qui interpellent personnellement le prédicateur

On demanda un jour à Spurgeon de parler sur un certain texte. Après avoir pris le temps de méditer ce texte, il répondit : « Il ne m'accroche pas ! » En d'autres termes, nous devons choisir des textes qui nous interpellent personnellement. Veillons à ne pas trafiquer une vérité qui nous a laissés indifférents. Job a dû confesser ce que de nombreux prédicateurs ont reconnu depuis : « Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent » (Job 42.3 ; 38.2).

8. Il faut choisir le texte en pensant à l'auditoire

Le choix du texte dépend largement du genre de public et de ses besoins particuliers. Il faut également tenir compte de la nature de la réunion. Il peut s'agir d'une réunion d'évangélisation, d'étude biblique, d'un mariage ou d'un enterrement. Le public peut être composé d'enfants ou d'adultes. La rencontre peut se dérouler en plein air, dans un local, etc. Toutes ces choses

méritent d'être prises en considération dans le choix du texte de la prédication.

IV. L'INTERPRÉTATION DU TEXTE

C'est peut-être la partie la plus importante de la prédication. L'interprétation consiste à déterminer la pensée de l'auteur. Qu'avait-il l'intention de communiquer ? Une fois cette intention découverte, l'interprétation devient claire. On comprend donc combien il est vital de découvrir la véritable interprétation du texte. Une prédication peut être juste du point de vue de l'homilétique, mais si son interprétation est fautive, elle n'est pas seulement ratée, elle devient également un danger pour l'auditeur. Le prédicateur doit se garder d'altérer « la Parole de Dieu » (2 Co 4.2).

À propos de l'interprétation d'un texte, il faut bien différencier l'exégèse de l'exposé. L'exégèse cherche à *découvrir* le matériau, tandis que l'exposé se préoccupe de *communiquer* ce qui a été découvert. « Le mot «exégèse» dérive d'un mot grec qui signifie conduire et guider. Le terme «exposé» est tiré d'un mot latin qui veut dire «mettre en lumière». L'exégèse extrait le sens caché ; l'exposé le présente dans un ordre logique, adéquat et efficace. L'exégèse est le devoir du commentateur, l'exposé celui du prédicateur » (Jeff Ray).

On a comparé l'exégèse au travail d'un plongeur qui remonte à la surface de l'eau quantité de bijoux retrouvés dans un navire gisant au fond de la mer. Revenu à la surface, le plongeur pose tous ces bijoux en tas sur une table. Un joaillier expérimenté prend ce tas en désordre et dispose les pierres précieuses avec goût pour que chaque bijou relève la beauté et le charme de celui qui est placé à côté de lui. Tel est le but de l'exposé. En termes simples, l'exégèse est la *découverte* du matériau *pour* la prédication ; l'exposé est la *présentation* du matériau *dans* la prédication.

Il faut respecter certains principes directeurs pour interpréter correctement un texte. Il faut s'y soumettre soigneusement, car ils sont essentiels dans la maîtrise de l'herméneutique, qui est la science et l'art de l'interprétation, en particulier celle de l'Écriture. Le mot vient du grec *hermeneutes*, « interprète ». Nous consacrerons beaucoup de temps à ce sujet parce qu'il revêt une grande importance. Comment interpréter un texte pour découvrir sa vraie signification ?

1. Il faut interpréter le texte honnêtement

Cela signifie que nous devons accepter le fait que l'auteur pense exactement ce qu'il dit. Combien de fois un texte n'a-t-il pas été déformé pour correspondre au point de vue du *prédicateur* au lieu de celui de l'*écrivain* ! Quelqu'un a dit : « Si le premier sens a du sens, n'en cherche pas d'autres ! » Un ancien prédicateur avait l'habitude de dire : « Si c'est *nouveau*, ce n'est pas *vrai*. Si c'est *vrai*, ce n'est pas *nouveau* ! » Cette parole comporte une grande part de vérité. Certaines personnes ont un penchant pour ce qui est ésotérique ou mystérieux ; d'autres aiment le spectaculaire et l'inhabituel. Beaucoup souffrent de ce qu'on pourrait qualifier d'« athénisme ». Comme les habitants d'Athènes, ils passent leur temps à ne rien faire d'autre « qu'à dire ou à écouter des nouvelles » (Ac 17.21). C'est une maladie vraiment pernicieuse.

Charles Simeon, un grand prédicateur du temps passé, disait ceci à propos de la souveraineté de Dieu et du libre arbitre de l'homme, des vérités apparemment contradictoires : « Je déplore ce que certains appellent «le juste milieu» en matière d'interprétation biblique ; je maintiens que la vérité ne se situe pas *au milieu*, ni dans *un extrême*, mais dans les *deux extrêmes*. Je suis donc fortement calviniste à certains moments, faiblement arminien à d'autres ; si les extrêmes vous conviennent, je suis votre homme. Rappelez-vous seulement que nous ne devons pas pencher vers un extrême, mais vers les deux. Ainsi, mon cher frère, si je vous trouve au *zénith* d'un côté, je dois également vous retrouver au *nadir* de l'autre. »

À propos du même problème, J. B. Watson déclara : « Une antinomie est une contradiction entre deux lois. En théologie, lorsque deux enseignements se font face de façon irréconciliable, on se trouve devant une antinomie. Mais les antinomies de l'Écriture ne sont pas déraisonnables, elles sont *supraraisonnables*. Devant elles, l'attitude de la foi consiste à accepter toutes les données et le témoignage de l'Écriture à cent pour cent ; croire que la vérité se trouve dans les deux extrêmes, reconnaître ceux-ci comme pleinement vrais. »

2. Le texte doit s'interpréter à la lumière de son contexte

Cela veut dire qu'il faut aussi interpréter ce qui précède et ce qui suit le texte considéré. On a dit avec justesse que « le texte sans contexte est un

prétexte. » Tout comme une pierre précieuse est mise en relief par son cadre, le texte de l'Écriture scintillera de signification spirituelle lorsqu'il est interprété en relation avec son contexte. On peut poser beaucoup de questions concernant le texte ; elles ont toutes pour but d'éclairer son sens. Suggérons-en quelques-unes : *Qui* a fait cette déclaration ou posé cette question ? *À qui* s'adressait-il ? Dans quelles *circonstances* de *temps* et de *lieu* s'est-il exprimé ? Quel était le *but* de l'auteur ou de l'orateur ?

Prenons par exemple le premier mot de Malachie 3.16 : « Alors ». Il est la charnière sur laquelle s'articule la vérité de ce verset particulier. Il exige d'examiner le livre tout entier pour comprendre son cadre. Une fois ce travail fait, on s'aperçoit que Malachie vivait à une époque d'apostasie, de déclin, de scepticisme, de ténèbres et de dépression. Que faisait ce reste fidèle en Israël ? Restait-il assis, les bras croisés, attendant passivement que les choses périclitent ? Certainement pas ! « *Alors* ceux qui craignent l'Éternel se parlèrent l'un à l'autre. »

Notons également dans quel cadre, Jésus a laissé le Notre Père : « *Jésus* priait un jour » (Lu 11.1). Prenons encore le texte souvent évoqué par les partisans de la doctrine de la perte possible du salut : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » Si cette parole avait été étudiée à la lumière de son contexte, elle n'aurait jamais étayé une doctrine aussi contraire à l'Écriture. Pensons encore à ce verset préféré des prédicateurs légalistes : « Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! » (Col 2.21.) Le contexte indique clairement que Paul citait la phraséologie légaliste de ceux dont il condamnait l'enseignement. En effet, il poursuit : « préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus. »

Wycliffe, « le père de la Réformation britannique », mérite une attention toute particulière sur la question de l'interprétation. Il écrit : « Cela t'aiderait grandement à comprendre l'Écriture si tu faisais attention non seulement à ce qui est dit ou écrit, mais aussi à l'auteur, au destinataire, aux mots, à l'époque et au lieu, à l'intention et aux circonstances, en tenant compte de ce qui précède et ce qui suit. »

3. Le texte doit être interprété à la lumière de son langage

À cet égard, pensons à trois choses.

(1) *La construction grammaticale.* Selon Mélancthon, « Les Écritures ne peuvent pas être comprises *théologiquement* si elles ne le sont pas *grammaticalement*. » Pour Immer, « La grammaire est et doit rester le fondement de toute exégèse. » Il nous faut appliquer les règles de la grammaire française au texte que nous étudions : noter *les éléments du texte* : les noms, verbes, adverbes, prépositions, adjectifs, etc. Il faut bien faire attention aux *temps* des verbes : passé, présent et futur. Il convient encore d'étudier la *syntaxe*, c'est-à-dire la construction de la phrase, et ne pas oublier la ponctuation.

Chaque mot est là pour une raison précise. Les expressions « c'est pourquoi », « d'où », « ensuite », « que » méritent toutes l'attention la plus soutenue. Un chrétien âgé avait coutume de dire : « Chaque fois que je rencontre l'expression *c'est pourquoi* je me pose la question : pour quoi ce «*c'est pourquoi*» est-il là ? »

(2) *Le sens exact des mots français.* La langue française est en constante évolution, car c'est une langue vivante. L'hébreu, le grec et le latin sont des langues mortes, si bien que le sens de chaque mot est fixé. La signification de certains mots français a complètement changé ; dans certains cas, ils signifient le contraire ! Ainsi, l'adjectif « vulgaire » qui signifiait autrefois « très répandu », « banal » signifie aujourd'hui « grossier », « trivial ». De même le verbe « sauter » (quitter le sol) a pris un nouveau sens familier, celui d'« avoir des relations sexuelles ». Avec le développement de l'informatique, de nouveaux mots sont apparus, comme « logiciel » ; d'autres ont pris un nouveau sens, comme « souris » (par ressemblance avec l'animal du même nom). On entend de plus en plus des gens dire : « Je réalise que... », à cause de l'influence de l'anglais « I realise that... », alors que le verbe « réaliser » s'appliquait toujours dans le sens de « faire », « fabriquer » (« Le peintre réalise un chef-d'œuvre »). Le chrétien qui lit la version Darby, qui date de la fin du xix^e siècle ne s'y retrouve plus quand il prend une version plus récente de la Bible (Semeur, NBS).

Certains mots ont plusieurs sens que seul le contexte permet de préciser. Ainsi, il ne faut pas confondre « le » manche et « la » manche.

Un bon dictionnaire français est donc indispensable pour étudier l'étymologie ou l'origine des mots, car le prédicateur doit travailler avec des mots. Ils sont les briques et les pierres avec lesquelles il construit sa prédication. D'où la nécessité de faire preuve de compétence dans leur

utilisation. Les mots sont les « talents » avec lesquels le prédicateur travaille pour son Maître.

(3) *Le sens des mots dans l'original.* S'il subsiste un doute quant au sens exact d'un mot dans la version française de la Bible, le prédicateur connaissant l'anglais pourra par exemple consulter *Strong's Concordance* ou *Young's Concordance* ou, en français, *la Concordance de la Bible + Lexique des mots grecs* éditée par les Éditions Impact ou la Bible Online Premium 2.11 des Éditions Clé. Des dictionnaires hébreu-français et grec-français se révéleront très utiles également. Ces ouvrages permettent de découvrir des nuances qui n'existent plus dans les mots français actuels, mais qui existaient bel et bien au temps biblique. Méfions-nous cependant d'étaler une fausse érudition en citant les mots du texte original comme si nous étions des spécialistes du grec biblique ! Il vaut mieux indiquer nos sources. Il est bon de se rappeler que la référence à l'original ne peut en aucun cas menacer la vérité de telle ou telle doctrine. Nos versions récentes sont bonnes, mais il est tout de même bon de consulter le texte original pour préciser le sens des mots et des expressions ; cela ne peut que jeter une lumière supplémentaire sur le texte et favoriser une interprétation correcte.

Il est bon également de noter les différentes occurrences d'un mot dans l'original et de voir par combien de mots français différents les traducteurs ont rendu le même terme hébreu ou grec. On peut ainsi déterrer du bon matériau pour la prédication. L'ouvrage anglais de W. E. Vine, *Dictionary of New Testament Words* est un trésor contenant des informations utiles concernant l'usage des mots dans l'original. Nous le recommandons vivement.

4. Il faut interpréter le texte à la lumière de l'histoire, des habitudes, des coutumes et de la géographie bibliques

Bien des déclarations risibles auraient pu être évitées si le prédicateur avait pris le temps et fait l'effort de consulter un bon dictionnaire biblique quant au sens des termes employés.

(1) *La couleur, les coutumes et l'histoire locales* expliquent de nombreuses situations qui seraient autrement difficiles à comprendre. Examinons-en quelques-unes. « Permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père » (Lu 9.59). C'était une parole courante à l'époque de Christ. Elle ne

voulait pas dire que le père de cette personne était mort, ni même à l'article de la mort. Par ces mots, l'homme en question voulait tout simplement différer sa réponse à l'appel de Christ et ne s'engager qu'après la mort de son père. D'où la réponse du Seigneur : « Laisse les morts ensevelir leurs morts. » Nous avons déjà précisé la nature du « linge » dans lequel le serviteur infidèle avait enveloppé son talent.

L'histoire du trou pratiqué dans le toit et rapportée dans Marc 2.4 est un bon exemple. Un moniteur d'école du dimanche expliquait aux enfants de son groupe comment ces quatre hommes, au péril de leur vie, avaient escaladé le toit très pentu de la maison et avaient ôté quelques tuiles pour pratiquer une ouverture et faire descendre le malade ! Incrédule, un garçon demanda : « Comment ont-ils pu le faire ? » Le moniteur répondit solennellement : « Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu tout est possible. » En réalité, le toit était plat, accessible par des escaliers, et il était assez facile de pratiquer une ouverture en ôtant une partie du chaume.

(2) *L'étude de la géographie biblique est très utile*, et tout prédicateur devrait posséder un bon Atlas biblique. Mentionnons l'*Atlas de la Bible* (Éditions Excelsis) et l'*Atlas de la Bible et de l'histoire du christianisme* (Éditions Farel). Prêtons attention aux verbes « monter » et « descendre » de l'Écriture. « Un homme *descendait* de Jérusalem » (Lu 10.30). C'était vrai littéralement et spirituellement, car Jérusalem est située à environ 750 mètres d'altitude, alors que Jéricho se trouve à environ moins 300 mètres. Notons qu'il est bien écrit que Jésus « *descendit* à Capernaüm » et qu'« il *monta* » à Jérusalem (Jn 2.12,13). La distance entre les différents lieux est également importante, de même que la nature et le contour de la région traversée.

5. Le texte doit être interprété à la lumière de l'enseignement général de la Parole de Dieu

(1) *Aucune doctrine ne peut se fonder sur un texte isolé* ; il faut qu'elle jouisse de l'appui de tous les autres passages bibliques qui traitent du même sujet.

C'est ce qu'affirme le verset : « Aucune prophétie de l'Écriture ne peut faire l'objet d'une interprétation *particulière* » (2 Pi 1.20,21). Presque toutes les fausses doctrines s'appuient sur un texte biblique isolé de son

contexte, mais elles ne résistent pas à l'épreuve de *toute* la révélation scripturaire sur ce sujet particulier.

Ainsi, le catholicisme romain se fonde sur Ecclésiaste 9.1 pour prouver que personne n'a la certitude de son salut dans cette vie. Les Adventistes du Septième Jour citent le verset 5 du même chapitre pour justifier leur fausse doctrine du « sommeil de l'âme ». Pour les fatalistes, le verset 2 confirme leur idée que « tout arrive également à tous ». Les libertins trouvent dans ce même verset la « preuve » qu'un « même sort » attend « le juste et le méchant ». L'infidèle justifie sa négation d'une vie future par le verset 5 qui déclare qu'« il n'y a pour eux [*les morts*] plus de salaire. » Il peut également se référer au Psaume 14.1 qui dit : « Il n'y a point de Dieu ! » D'autres pourraient s'appuyer sur Romains 3.8 qui dit en substance : « Faisons le mal pour qu'il en arrive du bien » ou sur 1 Corinthiens 15.32 : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. » Il n'y a aucune limite à l'utilisation malveillante de l'Écriture par des hommes sans scrupules qui interprètent un texte particulier isolément et non à la lumière de la Bible tout entière.

On ne saurait exagérer l'importance de bien saisir le sens *biblique* exact des termes fondamentaux de l'Écriture et d'avoir à portée de la main une définition claire, concise et complète de ces mots. Selon une des lois fondamentales de la philologie (l'étude des mots), la définition correcte d'un mot donne toujours un sens au texte quand on la met à *la place* du terme en question.

En ayant cette remarque présente à l'esprit, le prédicateur devrait s'évertuer à apprendre la signification et avoir une bonne définition des concepts suivants :

Expiation, réconciliation, propitiation, sanctification, justification, salut, rémission, justice, rédemption, régénération, acceptation, compassion, amour, grâce, foi, espérance, gloire, vie éternelle, prédestination, appel au ministère, élection, vocation, inspiration, prière, adoration, culte, louange, vieil homme ou vieille nature, homme nouveau, charnel, spirituel, chair, esprit, corps, âme, repentance, offrande, sacrifice, croix, mort, sang, sacrificateur (prêtre), péché, jugement, ciel, enfer, éternité, monde, Église, païen, Juif, vérité, incrédulité, marche, position, pèlerin, étranger, chrétien, etc.

(2) *Il faut comparer le spirituel avec le spirituel* (1 Co 2.12-14). La Bible n'est pas une collection de textes isolés, mais elle forme un tout organique. L'Écriture est le meilleur commentaire de l'Écriture ! Quelqu'un fit un jour remarquer : « N'est-elle pas remarquable cette quantité de lumière que la Bible jette sur les commentaires ! » Voici une parole de Campbell Morgan : « Je me rends de plus en plus compte, au fur et à mesure que je prends de l'âge et continue de prêcher, que si je prends un texte, j'ai besoin de toute l'Écriture pour l'expliquer. »

(3) *Une déclaration obscure ne doit jamais contredire ni annuler une déclaration claire, précise et indubitablement nette de l'Écriture.* James McConkey déclare : « Aux États-Unis, une règle prévaut en matière d'interprétation juridique : lorsqu'il y a dans un document une affirmation claire, aucune déclaration obscure subséquente ne doit la mettre de côté. Ainsi, lorsque dans un testament, un homme lègue clairement tous ses biens à un certain héritier, aucune clause subséquente qui semblerait donner une partie des biens à quelqu'un d'autre ne peut être prise en considération. L'évident ne peut céder devant le douteux. »

C'est une règle des plus importantes à se rappeler. La doctrine de la perte du salut, ou l'enseignement qu'une personne vraiment régénérée peut chuter et être éternellement perdue, repose sur certaines déclarations obscures qui contredisent des affirmations claires comme Jean 10.27-30 ; Romains 8.29-39 ; Jean 5.24 ; 1 Jean 5.10-13, etc.

6. Il faut interpréter le texte à la lumière de sa signification particulière lorsque celle-ci s'accorde avec les autres passages bibliques

(1) *La définition d'un type.* Celle de Scofield est bonne : « Un type est une illustration voulue par Dieu pour illustrer une certaine vérité de l'Écriture. » Les mots peuvent exprimer la vérité sans pour autant exprimer un fait littéral. Ainsi, lorsque Christ affirme : « Je suis la porte », il énonce une vérité fondamentale, mais non un fait, car il n'était pas une porte. L'emploi du mot « porte » exprimait pourtant une vérité essentielle. « Le langage figuré correspond à une façon d'exprimer une idée en se servant de mots qui suggèrent des tableaux ou des images de l'idée » (Ray).

Le type peut désigner différentes choses. Il peut s'agir d'une personne comme Adam (Ro 5.14), un événement comme la traversée de la Mer Rouge (1 Co 10.1-11), une chose comme le voile du Temple (Hé 10.20), une institution comme le tabernacle, le sacerdoce et les offrandes (Hé 9.11), ou une cérémonie comme la Pâque (1 Co 5.7).

(2) *L'existence de ces types est une évidence pour tous les croyants.* L'histoire d'Israël est le livre divin destiné aux chrétiens (lire 1 Co 10.6-11 ; Ro 15.4). Le tabernacle, les sacrifices et le sacerdoce sont chargés de signification typologique comme le montre clairement toute l'épître aux Hébreux (voir Hé 9.23 ; 10.1). Dans cette épître, Dieu se sert à la fois des comparaisons et des contrastes pour faire passer une vérité spirituelle et prouver la supériorité de Christ sur tous les types de l'Ancien Testament.

Salomon, Jonas, Aaron et Moïse figurent parmi les nombreux personnages typiques (Mt 12.42 ; 12.40 ; De 18.15 ; Hé 3.5,6 ; 7.11). Le livre de l'Apocalypse regorge de « signes » comme le confirme le verbe « signifier » (Ap 1.1, NBS). En fait, l'Ancien Testament est totalement incompréhensible sans le Nouveau Testament, et vice versa. Les « ombres » de l'Ancien Testament exigent la « réalité » du Nouveau (Hé 10.1). Les deux Testaments ne peuvent être l'un sans l'autre.

(3) *La règle de l'interprétation typologique.* Il est difficile d'énoncer une règle rigide et absolue, mais la déclaration suivante peut servir de guide général : « Le Nouveau Testament utilise dans un sens typique ou spirituel les choses, incidents ou personnes décrites dans l'Ancien Testament ; on peut suivre ce principe sans se poser de question. »

(4) *On ne saurait surestimer la valeur extraordinaire des types.* Comme l'affirme fort justement le Dr Griffith Thomas, « l'Ancien Testament est en grande partie un livre de prophéties inaccomplies, de cérémonies inexpliquées et d'aspirations insatisfaites. » Dès qu'on ouvre les pages du Nouveau Testament, force est de constater que Christ accomplit ces prophéties, explique les cérémonies et satisfait les aspirations.

Christ est la clé de tous les types. On ne peut les comprendre sans lui. Il faut connaître la réalité avant de pouvoir apprécier un type ou une image. Christ apparaît dans tous les types. Ceux-ci révèlent sa nature, ses offices et ses relations avec l'Église. En conséquence, il est essentiel de les étudier pour avoir une connaissance complète de Christ. Dans ces types, c'est comme si Christ était démonté, scruté à la loupe, et ses nombreuses

perfections mises à nu pour que l'âme puisse l'apprécier et l'adorer. Beaucoup de prédicateurs semblent se contenter d'un enseignement typologique limité au type pascal, mais celui-ci n'est qu'une des nombreuses illustrations voulues par Dieu. Avec l'auteur de la lettre aux Hébreux, allons de l'avant dans l'étude et dans une plus grande utilisation de ce champ fécond de l'enseignement biblique.

Mentionnons quelques-uns des autres types évidents : la formation d'Ève à partir d'Adam, les vêtements de peau, le sacrifice d'Abel, l'arche de Noé, le sacrifice d'Isaac, la recherche d'une épouse pour Isaac, Joseph, le passage de la mer Rouge, le premier-né de l'ânesse, Mara, Élim, la manne, le rocher frappé, le tabernacle, le sacerdoce, les sacrifices, le serpent d'airain, le Jourdain, la purification des lépreux, Josué, Ruth, David, Salomon, etc.

(5) *Le danger d'une spiritualisation excessive.* L'Église a beaucoup pâti d'une spiritualisation excessive des incidents et des types rapportés dans la Parole de Dieu. Origène, l'un des premiers pères de l'Église, est allé très loin dans cette voie et a pratiquement *tout* spiritualisé. De nombreuses vérités claires et littérales concernant l'avenir d'Israël, son rétablissement et ses bénédictions en tant que nation ont été spiritualisés et appliqués à tort à la situation présente de l'Église.

Il faut bien se mettre dans l'esprit qu'*aucune doctrine ne doit se fonder sur ces types*. Elles peuvent admirablement servir à illustrer la vérité doctrinale, et elles le font, mais elles doivent rester dans les limites que Dieu leur assigne et ne servir qu'à cela. Les Adventistes du Septième Jour fondent l'une de leurs fausses doctrines sur l'hypothèse totalement erronée que Christ est venu en 1884 pour « purifier le sanctuaire ». Ils s'appuient sur le rituel de l'expiation annuelle pour confirmer cette erreur (Lé 16).

7. Il faut interpréter le texte à la lumière de la dispensation dans laquelle il se trouve

(1) *La définition d'une « dispensation ».* La dispensation désigne la base sur laquelle Dieu traite l'humanité, ou une partie d'elle, au cours des différentes périodes de l'Histoire. Andrew Jukes a bien résumé la question : « Dieu a entretenu avec l'humanité des relations à différents moments depuis la chute de l'homme, selon différents degrés d'intimité et, dans un

certain sens, également selon des principes différents. À travers ces choses, il n'avait qu'un but en vue : révéler ce qu'il est et montrer également ce qu'est l'homme ; mais il a atteint ce but par différents moyens et à travers des épreuves variées et répétées. » La définition de Scofield mérite aussi d'être rappelée : « Nous appelons «dispensation» un temps pendant lequel l'homme est éprouvé en fonction de son obéissance à une révélation spécifique de la volonté de Dieu. »

(2) *La valeur de l'enseignement dispensationaliste.* Il est une des clés essentielles pour avoir une saine compréhension des Écritures. C'est ce qui donne la capacité de distinguer des choses qui diffèrent (Ph 1.10). Dans ce domaine, tout chrétien devrait être un « D D » non dans le sens de « **doctor of divinity** » (en anglais), mais dans le sens de quelqu'un qui sait « **distinguer les différences** », ce qui est bien plus important et infiniment meilleur. Il est essentiel pour le chrétien de savoir où il se situe dans le plan de Dieu pour le temps présent, car alors seulement il pourra dispenser « droitement la parole de la vérité » (2 Ti 2.15).

Les questions du sabbat et de la guérison divine – avec toutes les extravagances qui les entourent – ainsi que les idées confuses concernant la relation du chrétien à la Loi ont leur origine dans l'incapacité d'apprécier la vérité dispensationaliste à sa juste valeur.

Il suffit, par exemple, de s'adonner à une petite étude biblique pour savoir qu'il existe une grande différence entre la Loi et la grâce (Jn 1.17 ; Ga 2.16), entre le Juif, le païen et l'Église de Dieu (1 Co 10.32), entre le sabbat et le jour du Seigneur (l'un situé à la fin de la semaine, l'autre au début : Ex 20.8-11 ; Ac 20.7 ; Ap 1.10 ; Ps 118.22-24 ; notons en particulier la place de « C'est ici la journée que l'Éternel a faite »), entre les dons de Dieu et ses récompenses (Ép 2.8,9 ; 1 Co 3.10-15). Celui qui étudie la Bible ainsi découvrira que le plan de Dieu pour notre temps n'est pas la conversion du monde, mais de se choisir du milieu du monde un peuple qui porte son nom (Ac 15.14 ; Jn 10.14-16). Il apprendra qu'il existe au moins sept jugements distincts (Jn 12.31 ; 1 Co 11.31 ; 2 Co 5.10 ; Mt 25.31 ; Éz 20.37 ; Jud 6 ; Ap 20.11-15). Le petit livret de Scofield intitulé *Rightly Dividing the Word of Truth* (Diviser correctement la Parole de vérité) constitue un bon début pour l'étude de la vérité dispensationaliste.

(3) *Les dangers de la vérité dispensationaliste.* Il existe aujourd'hui un « ultra-dispensationalisme ». Cette école d'interprétation va à l'extrême

opposé et sépare les Écritures en compartiments étanches de sa propre fabrication. Elle ne reconnaît que quelques-unes des épîtres de Paul écrites en captivité comme seuls moyens pour conduire l'Église à notre époque. Elle rejette le baptême du croyant et, dans certains cas, la célébration de la sainte cène, sous prétexte que ces institutions n'appartiennent plus à l'ordre présent des choses. Certains vont même jusqu'à prétendre qu'il est possible d'« aller au-delà de ce qui est écrit », pour citer Paul (1 Co 4.6). William Hoste a écrit *Ultra-Dispensationalism Examined* (L'ultra-dispensationalisme examiné à la loupe), un bon pamphlet dénonçant les erreurs de cette école d'interprétation. H. A. Ironside a également publié un excellent pamphlet sur ce sujet ; il est intitulé *Wrongly Dividing the Word of Truth* (Diviser faussement la Parole de vérité).

Une imagination sanctifiée peut aussi jouer un rôle utile dans l'interprétation des Écritures. Elle permet de faire revivre devant l'auditoire des personnages d'autrefois. La capacité de donner une note théâtrale au récit biblique permet de le rendre plus vivant dans la prédication. Le fait que certains ont abusé de ce don ne doit pas nous empêcher de nous en servir. Les sages n'abandonnent pas une bonne chose parce que les insensés en abusent.

Dans un excellent article, Broadus énonce des règles brèves pour l'interprétation d'un texte ; leur lecture sera d'un grand profit pour l'étudiant. Nous ne pouvons qu'indiquer son plan : « Interprétez le texte (1) grammaticalement, (2) logiquement, (3) historiquement, (4) métaphoriquement, (5) allégoriquement (6) en accord avec l'enseignement général de l'Écriture. »

Nous nous sommes intentionnellement étendus sur la question de l'interprétation du texte parce qu'elle revêt une importance extrême. Il faut constamment se rappeler que le seul but de la prédication est d'interpréter la Parole de Dieu de telle manière qu'elle illumine et édifie l'auditeur.

Depuis que ce livre a été écrit, une série d'articles d'Albert E. Horton, missionnaire en Afrique occidentale portugaise, a paru dans *The Witness*, sous le titre « The Teaching, Interpretation and Application of Scripture » (L'enseignement, l'interprétation et l'application de l'Écriture). Ils sont d'une qualité telle qu'avec l'aimable permission de leur auteur, ils ont été ajoutés en appendice au présent ouvrage. Nous conseillons au lecteur de s'y reporter maintenant et de les lire attentivement. Ils souligneront davantage

encore l'importance vitale d'une juste interprétation du texte et l'absolue nécessité de faire ce travail.

LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE

LE THÈME

Après avoir abordé la question du texte, notamment sa définition, sa nécessité, son choix et son interprétation, penchons-nous maintenant sur la deuxième grande partie du travail, à savoir le thème.

I. LA DÉFINITION DU THÈME

Nous entendons par là la partie de la prédication qui définit la vérité principale que le prédicateur doit exposer à partir du texte. Le thème est donc *la vérité la plus frappante* contenue dans le texte, pas nécessairement le sujet global traité dans le texte. Il s'agit d'une formulation concise de la principale vérité que le prédicateur repère dans le texte et qu'il se propose de développer dans sa prédication. Le thème est en quelque sorte un condensé du discours, alors que ce dernier est l'explication du thème. Selon le professeur Phelps, « le thème est au discours ce que le cœur est au système physique ; la relation est organique ». Il s'ensuit que le thème doit exprimer clairement ce que le prédicateur envisage d'exposer, sans clauses compliquées ni termes explicatifs. On appelle parfois le thème la proposition ou le titre.

II. LE CHOIX DU THÈME

Il dépend entièrement du point de vue du prédicateur. Comme le dit le proverbe : « Autant d'hommes, autant d'avis. » Quatre prédicateurs peuvent choisir le même texte et en tirer chacun un thème différent.

Prenons par exemple le passage le plus connu de la Bible, Jean 3.16. Supposons que quatre prédicateurs décident de parler sur ce texte.

Après un examen attentif, chacun écrit ce qu'il estime être le thème de ce verset.

1. *Le premier prédicateur* formule son thème de la façon suivante : « L'amour de Dieu est l'océan où le fleuve du salut prend sa source. » Dans ce thème, l'accent porte sur l'amour de Dieu, si bien que le plan du prédicateur s'articulera autour de cette idée. On peut l'imaginer ainsi :

Un amour divin : « Dieu »

Un amour surabondant : « a tant aimé »

Un amour immérité : « le monde »

Un amour sacrificiel : « qu'il a donné son Fils »

Un amour inclusif : « afin que quiconque croit en lui »

Un amour libérateur : « ne périsse point »

Un amour généreux : « qu'il ait la vie éternelle »

2. *Le deuxième* formule son thème ainsi : « Le don de la vie éternelle est conditionné par la foi en Christ. » L'insistance est sur la vie éternelle. Ce fait va colorer le plan, qu'on peut imaginer sous la forme suivante :

Le donateur de cette vie : « Dieu »

La source de cette vie : « l'amour »

Le canal de cette vie : le « Fils »

Le prix de cette vie : « a donné son Fils »

L'étendue de cette vie : « quiconque »

La condition de cette vie : « croit »

La nature de cette vie : « éternelle »

3. *Le troisième* est frappé par l'idée du « don » comme thème dominant. Il formule donc son thème ainsi : « Ce texte apporte la démonstration irréfutable que Dieu se révèle comme un donateur. » Il élabore par conséquent le plan suivant :

Un don spontané : « Dieu »

Un don immérité : « le monde »

Un don indicible : « son Fils unique »

Un don inclusif : « quiconque »

Un don conditionnel : « croit »
Un don assurance : « ne périsse point »
Un don insondable : « la vie éternelle »

4. *Le quatrième* peut découvrir dans ce verset les quatre grandes dimensions de l'amour de Dieu, résumer sa découverte et en faire le thème de sa prédication, en développant le plan suivant :

La largeur de l'amour de Dieu : « Dieu a tant aimé le monde »
La longueur de l'amour de Dieu : « qu'il a donné son Fils »
La profondeur de l'amour de Dieu : « quiconque croit ne périsse point »
La hauteur de l'amour de Dieu : « la vie éternelle »

Remarquons que dans chaque cas, le point de vue diffère, ce qui ne détermine pas seulement la façon de formuler le thème, mais influe également sur la préparation du plan pour qu'il corresponde le mieux au thème.

III. LES AVANTAGES DE LA FORMULATION DU THÈME

Il est essentiel que l'orateur sache de quoi il va parler. Il doit donc se préparer, si c'est nécessaire, à indiquer son thème à son auditoire pour qu'orateur et auditeurs soient bien informés du sujet abordé. C'est donc un bon exercice mental pour le prédicateur de consigner par écrit ce qu'il croit être la vérité la plus importante ou la plus frappante du texte choisi et de construire ensuite sa prédication dans cette perspective. Cette façon de faire l'aidera évidemment à maintenir éveillée l'attention du public.

Le thème doit inclure tout ce qu'il se propose de développer ou de discuter dans sa prédication. Il va sans dire qu'il devrait formuler son thème de la manière la plus captivante possible. Nous reviendrons ultérieurement sur cette question. Il existe une distinction marquée entre un *sujet* et un *thème*. Le sujet recouvre un domaine plus vaste que le thème. Dans le cas présent notre sujet général est l'« homilétique », alors que notre thème actuel est « la prédication et sa structure » et plus particulièrement la partie de la prédication intitulée « le thème ».

IV. LES FAÇONS DE LE FORMULER

Il existe deux façons d'indiquer le thème : l'une est logique, l'autre rhétorique.

1. *La méthode logique* consiste à exprimer la pensée complète, ce qui impose la présence d'un verbe, explicite ou implicite. Exemple : « La nouvelle naissance est essentielle à l'entrée dans le royaume de Dieu. » Ou : « Le salut s'obtient par grâce, au moyen de la foi en Christ. » Autres exemples : « La vie éternelle est le don de Dieu » ; « La venue de Christ est-elle imminente ? » ; « L'individu peut-il savoir qu'il est sauvé ? » ; « Le vrai croyant peut-il perdre son salut ? »

Un énoncé logique du thème fait donc connaître succinctement la pensée complète du texte. L'avantage de cette méthode est qu'elle favorise une pensée claire, bien circonscrite, suivie et unie. Elle empêche l'orateur de pratiquer ce qu'on appelle parfois la « méthode papillon » qui consiste à passer d'un thème à un autre de façon tellement décousue que les auditeurs se demandent quelle leçon le prédicateur cherche à communiquer.

2. *La méthode rhétorique* présente le thème sous la forme d'une expression, c'est-à-dire un groupe de mots qui n'indiquent pas une pensée complète. Illustrons notre propos en reprenant sous forme rhétorique les thèmes précédents exposés sous forme logique : « La nouvelle naissance », « La genèse du salut », « Le don de Dieu », « La venue de Christ », « L'assurance du salut », « La sécurité éternelle ».

Cette méthode présente l'avantage d'offrir au prédicateur plus de liberté et de diversité dans le traitement du thème. Il est bon que l'orateur sache utiliser les deux façons de présenter son thème. Mais s'il se sert de la seconde, il serait sage que, dans son propre intérêt et pour son étude personnelle, il exprime aussi son thème de façon logique. Cela lui permettra de l'avoir clairement à l'esprit et l'aidera à s'y tenir plus rigoureusement.

3. *Quelques exemples complémentaires*

Que le lecteur indique, en utilisant la lettre « L » (pour « logique ») ou la lettre « R » (pour « rhétorique »), la nature de la méthode utilisée dans les cas suivants : « Le grand diviseur » ; « Christ est le grand diviseur de l'humanité » ; « Que veut dire Dieu en affirmant : «Il n'y a pas de différence» ? » ; « Aucune différence ! » ; « Signes de vie » ; « Quelles sont les preuves de la vie éternelle chez quelqu'un ? » ; « Le salaire du péché et

le don de Dieu » ; « Salaire ou don ? » ; « Le sacrifice vivant » ; « Dieu désire l'offrande volontaire du corps du croyant ».

On remarque que chaque façon de présenter le thème a ses avantages. Dans l'intérêt de la variété, qualifiée de « piquant de la vie », il faut utiliser les deux. Toutefois, comme nous l'avons souligné, il vaut mieux que, pour sa propre discipline, son étude et son avantage personnels, le prédicateur formule son thème de façon logique.

Nous n'aborderons pas ici la question du titre de la prédication, car nous consacrerons un chapitre entier à ce thème intéressant et important.

LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE

L'INTRODUCTION

Passons à la troisième partie de l'élaboration de la prédication.

I. LA DÉFINITION DE L'INTRODUCTION

C'est la partie de la prédication qui conduit au développement et prépare l'auditoire à la partie centrale de la prédication.

II. SES BUTS

Elle poursuit des buts excellents.

1. Éveiller l'intérêt de l'auditoire au sujet choisi

L'introduction est à la prédication ce que la porte est à la maison : le prélude à la symphonie, l'aube au lever du soleil au-dessus de l'horizon, l'approche d'un pont au tablier, le bouton à la rose. C'est une approche naturelle.

2. Permettre à l'orateur de surmonter les obstacles qui font barrage à l'intérêt

Un professeur d'art oratoire expliquait à ses étudiants qu'il fallait surmonter quatre obstacles pour gagner l'attention du public au point de vue de l'orateur. Il résuma ces obstacles en les schématisant par des expressions courantes de la part du commun des mortels :

(1) Il caricatura le premier obstacle par la réaction « *Bof !* » qui reflète l'indifférence et l'apathie du public courant. Celui-ci dévisage l'orateur qui se lève pour s'adresser à son auditoire, baille et murmure d'un air endormi : « *Bof !* Je me demande ce que ce discoureur va dire ! » Pour surmonter

cette « inertie initiale », il est essentiel qu'il y ait une introduction qui secoue les léthargiques et les indifférents et gagne une oreille attentive de tous les présents. Une introduction qui ne suscite pas l'attention des auditeurs coupe le prédicateur de ses auditeurs au moment où il entame la discussion de son thème.

(2) Le professeur passa au deuxième obstacle résumé par la question « *Pourquoi ce thème ?* » L'auditoire conteste le droit de l'orateur de lui exposer le sujet qu'il a choisi. Il doit donc gagner la confiance de ceux qui l'écoutent et indiquer clairement et succinctement la raison pour laquelle il a choisi ce sujet. Il doit leur montrer qu'il est essentiel et dans leur intérêt d'aborder ce sujet maintenant.

(3) Le troisième obstacle est celui de l'incrédulité. Il l'intitula : « *Comment allez-vous vous y prendre ?* » Le devoir de l'orateur est d'en triompher en développant des arguments clairs, convaincants, bien illustrés et bien choisis, qu'il présente de façon logique jusqu'à atteindre son point culminant et passe à l'application.

(4) Il résuma le quatrième obstacle par la question hypothétique de l'homme de la rue : « *Et maintenant ?* » Par cette interrogation, l'auditoire prouve qu'il veut savoir ce qu'on attend de lui ; et le prédicateur doit y répondre d'une manière absolument claire. Il doit faire de sa prédication une application aussi précise et personnelle que possible, sollicitant une décision en faveur de la vérité qu'il a exposée. Il doit dissiper ainsi tout doute quant à la responsabilité des auditeurs.

Bien qu'il émane d'un homme du monde, ce conseil de bon sens contient beaucoup de bonnes choses auxquelles ceux qui prêchent ou enseignent l'Évangile feraient bien de réfléchir lorsqu'ils s'adressent à un public. Les paroles du Seigneur tombent à pic à cet égard : « Les enfants de ce siècle sont plus avisés à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière » (Lu 16.8). S'ils servaient leur employeur terrestre comme ils servent leur Maître céleste, il y a bien longtemps que des chrétiens seraient licenciés pour paresse, incompetence et insouciance !

3. Préparer le public à comprendre le thème considéré

Supposons qu'il s'agisse de la nouvelle naissance. La plupart des auditeurs ont une connaissance limitée ou nulle de ce sujet. Comme

l'eunuque, chacun reste avec sa question inexprimée : « Comment [...] pourrais-je [*comprendre*], si quelqu'un ne me guide ? » (Ac 8.31.) L'orateur doit anticiper cette ignorance et, à l'aide de quelques mots bien choisis, faire prendre conscience à l'auditeur de l'importance vitale de ce sujet et lui expliquer sa signification. L'intérêt n'est autre chose qu'une *attention soutenue*. Il est donc fondamental d'abord de gagner l'attention de l'auditeur, ensuite de la conserver jusqu'à la fin. L'introduction devrait agir comme un plan incliné qui amène l'attention de l'auditoire de son point le plus bas, celui de l'inertie, au niveau le plus élevé de la pensée du prédicateur. Par l'introduction, le prédicateur anticipe et élimine les obstacles qui empêcheraient son auditoire de saisir l'importance et la signification du thème.

Dans le cas présent du thème de la nouvelle naissance, voici une introduction qui pourrait convenir : « Quelle serait votre réaction si quelqu'un, tout en sachant que vous avez un penchant religieux et un grand souci moral dans votre vie, vous disait sur un ton solennel et émouvant, en vous regardant droit dans les yeux : «Vous devez naître de nouveau !» ? Cette scène s'est vraiment déroulée, il y a près de deux mille ans. Celui auquel s'adressait cette parole s'appelait Nicodème, un chef des Juifs, et celui qui tenait ce propos n'était nul autre que le Fils de Dieu, le Fils éternel et incarné. »

4. Créer les bonnes dispositions dans l'auditoire

Les auditeurs peuvent avoir des préjugés contre l'orateur et contre son thème et adopter une attitude hostile. On comprend donc aisément combien il est souhaitable que dès les premiers mots de sa prédication, le prédicateur dissipe les préjugés, désarme les suspicions et gagne la confiance du public. Plus d'un auditeur, venu dans l'intention de se moquer, est reparti en priant, grâce à une bonne introduction. Les premières impressions sont souvent tenaces. Combien il importe alors que le prédicateur rende cette impression favorable à son message ! Un jeune prédicateur demanda à un frère plus âgé quelle était la meilleure méthode pour capter l'attention d'un auditoire. L'autre répondit d'une manière un peu brutale, mais sage : « Donnez-lui quelque chose à prêter attention ! »

5. Quelques exemples tirés de grandes prédications de la Bible

En les étudiant, on s'aperçoit comment l'orateur cherchait à entrer en contact avec son auditoire. Notez l'introduction de Pierre dans Actes 2.14-21. Voyez comment il réfuta la fausse accusation des moqueurs en appelant directement aux Écritures qu'ils reconnaissaient tous comme étant la Parole de Dieu. Puis, il aborda l'explication du don miraculeux des langues, grâce auquel tous « entendaient parler dans *[leurs]* langues des merveilles de Dieu ». Notez également les introductions de ses autres discours dans Actes 3.12 ; 4.8,9 ; 10.34,35. Étudiez la manière magistrale avec laquelle Étienne s'adresse au sanhédrin (Actes 7.2). Examinez les introductions brèves, mais saisissantes, de Paul dans Actes 13.16-23 ; 17.22,23 ; 22.1-5 ; 24.10 ; 26.1-3.

III. SON IMPORTANCE

On a qualifié l'introduction de « cinq minutes cruciales ». Pendant ce laps de temps, l'orateur gagne ou perd son auditoire. Si l'introduction ne parvient pas à gagner l'oreille bienveillante des auditeurs, la prédication qui suit sera perdue pour eux. Napoléon attribuait ses succès sur les Autrichiens à sa capacité de mettre à profit les cinq premières minutes de la bataille.

« Un travail bien commencé est déjà à moitié accompli », dit-on. D'où l'impérieuse nécessité d'une préparation soignée et entourée de prière. Le prédicateur doit maîtriser l'art d'un bon départ. C'est aussi essentiel dans la préparation d'une prédication que dans la course à pied. Nous savons tous, par douloureuse expérience, qu'un orateur peut tourner autour du pot, c'est-à-dire parler avec des circonlocutions sans jamais rien dire d'important. De même que les vendeurs suivent une formation pour leur apprendre l'art et la manière d'aborder un client potentiel pour gagner sa confiance, entrer chez lui et lui faire signer un chèque, le prédicateur doit apprendre la meilleure façon de pénétrer dans l'esprit des gens dans le but de leur faire connaître la vérité. Il ne fait aucun doute que le serviteur de Dieu possède le meilleur produit du monde. Qu'il le présente donc de manière à ce que l'œil, l'oreille et le cœur de l'auditeur répondent à son offre avec intérêt et foi. Pour capturer un cheval, il faut d'abord capturer son regard. Seulement après, on peut lui passer une bride autour du cou et le conduire où on veut.

Le prédicateur doit faire de même s'il désire ardemment mener son public dans le sentier de la vie.

IV. QUELQUES SUGGESTIONS À SON SUJET

Lors de la préparation, le prédicateur doit tenir compte de cinq choses :

1. L'introduction doit déboucher directement sur la discussion

Il ne faut pas promener l'auditoire de Dan à Beer-Schéba. L'introduction n'est qu'une porte qui donne directement accès au corps du message. L'orateur doit donc veiller à ne pas promener ses auditeurs de long en large devant la porte ! Il éliminera fermement tout ce qui est étranger au thème. Rappelez-vous qu'une introduction qui ne mène nulle part entraîne également l'auditoire nulle part ! Tout thème a une approche naturelle. Il convient de la découvrir et y conduire le public. Les introductions de D. L. Moody étaient brèves et même brusques, mais elles visaient juste et le prédicateur ne perdait pas son temps à du bavardage inutile.

Un professeur d'homilétique avait l'habitude de raconter l'histoire d'un fermier qui arrêta de labourer pour chasser un rat. Il perdit ainsi une heure de son temps et piétina des jeunes pousses qui avaient déjà pris racine. Entre-temps, ses chevaux se sauvèrent et abîmèrent la charrue. Mais le pire est qu'il ne parvint pas à attraper le rat ! Le professeur en tirait la morale suivante : « N'interrompez pas votre prédication pour chasser des pensées vagabondes et décousues, mais poursuivez votre prédication ! »

2. Elle ne doit pas promettre plus que ce que la prédication peut fournir

Faire croire à l'auditoire qu'il assistera à une démonstration de bombe atomique et lui parler ensuite d'un pistolet à eau, c'est, pour le moins, aller à contre-courant de l'apogée ! Le prédicateur doit se garder de suivre l'exemple des bonimenteurs qui, d'une voix rauque, font sur les champs de foire une publicité tapageuse pour convaincre, qui veut les entendre, que leur spectacle est « le plus stupéfiant et le plus extraordinaire au monde ! »

3. Elle doit rester simple et modeste

Le prédicateur ne doit pas se mettre en avant en parlant trop souvent à la première personne, « Je ». Rappelons que le « je » a été crucifié avec Christ (notez les « je » et les « moi » de Galates 2.20) ! Ils ont tous été crucifiés avec Christ et leur place normale est sur la croix. Christ doit avoir la prééminence dans l'introduction comme dans toute la prédication. Il ne faudrait pas que le prédicateur ressemble à cette ancienne locomotive à vapeur qui avait besoin de tellement de vapeur pour son sifflet que, lorsqu'elle sifflait, elle n'avait plus assez de puissance pour tirer sa charge ! Il veillera donc à ne pas utiliser toute sa vapeur dans l'introduction et à en conserver pour la suite de la prédication. Tout penchant à la prétention doit être impitoyablement rejeté. Bon débarras ! Rien n'est plus propice à provoquer du ressentiment dans l'auditoire que l'impression de supériorité que pourrait laisser le prédicateur dans son introduction.

4. Elle doit être variée

Le prédicateur ferait bien de se méfier non seulement du ritualisme, mais également des ornières. On a souvent fait remarquer qu'une ornière se différencie d'une tombe par sa profondeur ! Il existe plusieurs façons d'introduire une prédication et il serait bon que le prédicateur apprenne à toutes les maîtriser. C'est par l'exercice qu'il deviendra maître en la matière.

5. Elle ne doit pas être longue

Sa longueur sera évidemment conditionnée par le thème. Comptez cinq minutes pour l'introduction d'une prédication de quarante minutes. Ce n'est pas la prédication qui existe pour l'introduction, mais l'inverse. Une longue introduction est non seulement ennuyeuse, mais elle va à l'encontre de son but qui est d'éveiller l'attention et non de mettre la patience du public à rude épreuve.

V. QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION POUR L'INTRODUCTION

Ce qui suit aidera le prédicateur à trouver la variété si nécessaire à la prédication :

1. Le texte lui-même, à la lumière de son contexte ou de son cadre historique

En voici deux exemples :

(1) « *Les quatre requêtes de Joseph* » (Ge 40.14). « De tout l’Ancien Testament, Joseph est peut-être le personnage type le plus complet de notre Seigneur Jésus-Christ. Il suffit de parcourir l’histoire de sa vie pour y constater d’innombrables ressemblances avec la vie du Seigneur. Qualifié dans le Nouveau Testament de “plus grand que Salomon”, “plus grand que Jonas” et “plus grand que Moïse et Aaron”, Christ est également plus grand que Joseph. Nous verrons dans les quatre requêtes que Joseph a présentées à l’échanson une illustration frappante des quatre requêtes que Christ adresse à ses disciples actuels. »

(2) « *Les derniers mots de la Bible* » (Ap 22.20,21). « La Bible est un livre merveilleux. Ses premières lignes sont sublimes : “Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.” Son contenu est unique ; c’est l’histoire des rapports de Dieu avec l’humanité. Sa fin est sublime, comme nous venons de le lire. Certaines personnes, principalement du sexe féminin, ne daigneraient pas lire un livre sans avoir au préalable jeté un rapide coup d’œil à ses premières pages pour passer rapidement à ses dernières. Si l’histoire commence bien et semble bien se terminer, elles estiment que l’ouvrage mérite d’être lu. Soumise à ce test, la Bible semble être le plus intéressant de tous les livres du monde et elle l’est réellement. »

2. Le livre d’où est tiré le texte

Dans l’introduction, le prédicateur peut dire quelques mots concernant l’auteur et les circonstances qui l’ont poussé à écrire.

(1) « *Le dernier message de Paul* » (2 Ti 3.14 – 4.8). « Les dernières paroles des hommes font l’objet d’une attention particulière de la part de ceux qui les aiment et les admirent et qui conservent leurs derniers propos comme un précieux testament. Quand une personne fait face à la mort et à l’éternité, tout faux-semblant disparaît ; le réalisme et la gravité deviennent la note dominante de ses derniers mots. Les paroles de Paul que nous venons de lire furent écrites environ six semaines avant son martyre lorsque, comme beaucoup de ceux “dont le monde n’était pas digne”, il scella de son sang le témoignage rendu à Christ. Compte tenu de ces

circonstances, sa dernière lettre, écrite à Timothée, contient certainement beaucoup de vérités pour notre avantage spirituel. »

(2) « *Le nom de Jésus dans la lettre aux Hébreux* » (Hé 2.9 ; 3.1 ; 4.14 ; 6.20 ; 7.22 ; 10.19 ; 12.2 ; 13.8). « En adoptant le christianisme, les Juifs abandonnèrent la Loi avec ses rites compliqués, ses sacrifices matériels, son autel et son Temple. Désormais, ils adoraient Dieu par la foi. Mais lorsque la persécution survint, ils commencèrent à se demander s'ils n'avaient pas commis une grave erreur. Avant, ils avaient le réconfort et la consolation de la Loi et des sacrifices. En cas de besoin, ils pouvaient se rendre à l'autel et dans le Temple. Maintenant, il n'y avait plus rien de tangible, rien de visible qui aurait pu soutenir leur confiance. Mettant en doute les avantages de la conversion, plusieurs envisagèrent de retourner dans le giron du judaïsme. C'est à ces gens-là que l'auteur adresse cette épître aux Hébreux. En somme, l'essentiel de son message se résume à : "Vous avez renoncé à toutes les choses matérielles associées à l'économie mosaïque. C'est vrai, mais vous pouvez maintenant vous tourner vers le Seigneur Jésus. Il est plus grand et meilleur que toutes ces choses, car elles n'étaient que des ombres qui annonçaient la réalité en lui."

« L'emploi du nom de Jésus, mentionné huit fois dans l'épître aux Hébreux, expose huit belles leçons aux yeux des Juifs qui avaient épousé la foi chrétienne ; chacune de ces leçons a pour but de les encourager à tenir ferme dans leur profession de foi. C'est également à nous "qui sommes parvenus à la fin des siècles" que ce message s'adresse. Examinons-les pour qu'à notre tour, nous trouvions encouragement et consolation en elles » (J. Boyd, dans la revue *The Witness*).

3. La comparaison du texte avec d'autres textes qui abordent le même thème ou qui l'éclairent, par comparaison ou par contraste

(1) « *Le repas du Seigneur* » (1 Co 11.20,23-26). « L'Écriture fait état de nombreux repas et chacun a sa propre signification spirituelle. Dans Luc 14, il est parlé d'un certain homme qui « donna un grand repas et invita beaucoup de gens ». On peut l'intituler "*Le repas de l'Évangile*". Dans Apocalypse 3.20, Christ parle d'un repas dont il est prêt à jouir avec chacun de ceux qui entendent sa voix et lui ouvrent la porte de leur cœur. On peut

l'appeler "*Le repas de communion*". Dans Apocalypse 19 retentit la béatitude : "Heureux ceux qui sont appelés au *festin des noces* de l'Agneau !" Quel grand festin ce sera lorsque tous les rachetés de tous les temps seront assis en présence de Celui qu'ils adorent ! Mais, le repas dont il est question dans le texte lu diffère de tous les autres par son titre : "Le repas du Seigneur". Examinons les raisons pour lesquelles il est tout particulièrement le sien. »

(2) « *Le désir du cœur* » (Ps 37.4). « Les désirs sont ce qui éclaire le plus la nature d'une personne. À partir des désirs suprêmes qu'un individu écrirait sur une feuille de papier, on peut facilement se faire une idée correcte de ce qu'il est vraiment. C'est l'esprit qui est la mesure de l'homme. Personne ne peut être plus grand que ses pensées. Comme le déclare l'Écriture : "Il est comme les pensées de son âme". Quelqu'un a dit : "Tu n'es pas ce que tu *penses*, mais tu *penses* ce que tu *es*." L'Écriture fait du cœur le siège des motivations de l'être humain. Combien il est alors essentiel que les désirs du cœur soient de nature à être approuvés de Dieu, pour sa propre gloire et le bien du croyant ! » »

4. La formulation d'une question qui éveille l'attention et donne à réfléchir

(1) « *Le but suprême de la vie* » (Col 4.12). « À votre avis, quel doit être le but suprême de la vie du chrétien, celui vers lequel devraient tendre tous ses efforts ? Est-ce d'occuper une place enviable dans le monde des affaires ? D'avoir une vie conjugale heureuse ? De posséder la capacité de prêcher l'Évangile ou d'enseigner la Parole de Dieu ? De mourir en martyr en raison de ses convictions bibliques ? Non ! Toutes ces choses sont bonnes à leur place, mais l'objectif suprême de tout chrétien devrait être de vouloir, de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu et d'en faire ses délices continues. Toute vie est noble ou étriquée, selon qu'elle se conforme à la volonté de Dieu ou qu'elle n'en tient pas compte. La réussite de la vie d'une personne ne dépend pas du nombre d'années vécues sur terre, mais du temps consacré à faire la volonté de Dieu. »

(2) « *Quelque chose à propos de rien* » (1 Ti 6.7 ; Jn 6.63 ; 3.27 ; Ga 6.3 ; 1 Co 8.2 ; Jn 15.4). « Qu'est-ce que les hommes aiment plus que la vie, craignent plus que la mort, que le riche désire et que le pauvre possède, que

l'avare dépense et que le dépensier économise, que toute personne amène à son entrée dans le monde et qu'elle emporte à sa mort ? La réponse à cette devinette sera le sujet de notre thème ; il s'agit de "rien" ! »

5. Une référence aux habitudes et coutumes bibliques ou à la géographie du pays

« *Le bon Samaritain* » (Lu 10.30-37). « Notre récit commence ainsi : "Un homme descendait de Jérusalem à Jérico." Pour nous qui vivons à des milliers de kilomètres de ces deux villes, cette parole revêt peu de sens. Mais, pour ceux qui l'entendirent des lèvres du Fils de Dieu, elle était riche de signification spirituelle. Jérusalem se trouvait sur une chaîne de collines à environ sept cent cinquante mètres au-dessus du niveau de la mer, tandis que Jérico, près de la Mer Morte, était située à environ trois cents mètres au-dessous. On peut donc prendre le verbe "descendre" dans un sens très littéral.

« Mais il y a plus. Jérusalem était "la ville du grand roi". Son nom peut signifier "la ville de la paix", "la ville de la vision" ou "la ville de la bénédiction". À l'opposé, Jérico était la ville dont les murailles s'étaient miraculeusement écroulées devant le peuple d'Israël et dont la reconstruction avait fait l'objet d'une malédiction divine. L'homme en question dans notre récit tourna donc le dos à la ville de la bénédiction pour se rendre dans celle de la malédiction ; il quitta l'endroit de la vision pour gagner l'endroit de l'obscurité ; il allait de la ville de la paix vers celle de l'agitation. Il devient ainsi le portrait de toute l'humanité, «chacun suivait sa propre voie». »

6. Une illustration ou une histoire qui servira à éclairer le texte lui-même, ou un événement survenu dans la vie du prédicateur et qui est lié à ce texte

(1) « *La question sans réponse* » (Hé 2.3). « Il y a quelques années, un de mes amis qui déambulait dans les rues de Johannesburg, en Afrique du Sud, aperçut dans le caniveau un bout de papier sur lequel était écrit en grands caractères : "Récompense de cinq mille euros... "Poussé par la curiosité, sans parler même du désir de s'approprier la récompense substantielle, il s'arrêta et ramassa le papier. Il s'agissait d'un traité

évangélique. En l’ouvrant, il lut : “Cinq mille euros seront donnés à la personne ou aux personnes qui sauront répondre à la question : Comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut ?” Inutile de préciser qu’à ce jour, personne n’a réclamé la récompense ! »

(2) « *Les choses indispensables* » (Hé 9.22). « On raconte l’histoire d’un rustre qui, à l’invitation d’un riche ami new-yorkais, vint visiter la grande métropole. C’était la première fois qu’il quittait sa maison perdue dans les collines ; ce qu’il vit le remplit d’admiration. Il passa la première journée à faire du lèche-vitrines dans la Cinquième Avenue. De retour dans la maison de son ami, celui-ci lui demanda : “Eh bien, Bill, que penses-tu de notre grande ville ?” Après un moment d’hésitation, l’autre lui répondit : “Vois-tu, George, j’ai rarement vu dans ma vie autant de choses dont je peux facilement me passer !” Comme la plupart d’entre nous, il avait appris que la civilisation avait ajouté à notre existence beaucoup de choses dont nous pouvons aisément nous dispenser. Examinons maintenant certaines choses que la Parole de Dieu décrit comme absolument indispensables et sans lesquelles personne ne peut mener une vie qui plaise à Dieu. »

Auteur bien connu dans les pays anglophones, F. W. Boreham a écrit de nombreux ouvrages à propos de l’influence que certains textes ont exercée sur des hommes et des femmes célèbres. Admirablement écrits, ces livres ne sont pas seulement stimulants, mais ils contiennent une matière abondante susceptible de servir aux introductions de prédications.

7. La circonstance du moment peut remplacer le matériau

Il peut s’agir d’un mariage ou d’un enterrement, de la Saint Sylvestre ou du Nouvel An, de Noël ou de la Fête des mères, de la Fête nationale ou de la Fête du travail, de Pâques ou de l’inauguration d’un nouveau lieu de culte, etc. Chacune de ces occasions fournira le matériau d’une introduction appropriée.

(1) « *Christ résout les problèmes* » (Jn 14.1-3). Ce thème pourrait convenir pour des obsèques. « Chacun s’accorde à dire que la vie est remplie de mystères et de problèmes insolubles. Les hommes les plus sages ont consacré leur vie à de vains efforts pour ôter le voile qui recouvre ces questions troublantes. Depuis des temps immémoriaux, des philosophes se

sont débattus avec elles jusqu'au jour où eux aussi ont dû s'incliner devant l'irrésistible progression du temps et devant la mort inévitable.

« Les trois plus grands de ces problèmes sont peut-être : le problème des rapports providentiels de Dieu avec l'humanité, celui de la présence du péché dans le monde et celui de l'avenir et de ce qui suit la mort.

« Il y a vingt siècles naquit miraculeusement dans ce monde Celui qui, en quelques déclarations bien frappées, a donné la solution à ces trois problèmes existentiels fondamentaux. Examinons ses paroles et voyons comment Christ, qui parla comme jamais homme n'avait parlé, a répondu à chacune de ces questions de façon complète et satisfaisante. »

(2) « *Jusqu'ici et dorénavant* » (1 S 7.1-13 ; 2 Co 5.13-21). Ce sujet est particulièrement approprié au début d'une nouvelle année. « Il est vraiment insensible et cynique celui qui reste indifférent lors du passage de l'ancienne année à la nouvelle. Il doit être bien dur celui qui voit s'éteindre les unes après les autres les braises de l'année et n'éprouve aucune émotion au souvenir des jours, semaines et mois écoulés qui ont façonné l'année si rapidement envolée.

« Beaucoup de choses se sont produites depuis que nous avons fêté le passage de l'année ancienne à la nouvelle. Nous avons beaucoup de chutes et de manquements à regretter et d'innombrables raisons de célébrer la fidélité de Dieu qui nous a préservés, protégés et qui a pourvu à nos besoins. Pour nourrir nos souvenirs, jetons un regard sur le passé pour voir le "jusqu'ici" des rapports de Dieu avec nous ; ensuite, nous jetterons un regard vers l'avenir pour étudier le "dorénavant" de nos responsabilités pour les années à venir. »

8. L'histoire séculière, passée et présente, fournit ample matière que le prédicateur peut utiliser dans ses introductions

(1) « *Ce qu'il vaut la peine de connaître.* » « Socrate, le grand philosophe grec qui vécut vers 440 avant notre ère déclara un jour : "J'ai passé ma vie entière à conduire les gens de l'état d'ignorance inconsciente à la condition d'ignorance consciente." Personne ne lui reprochera d'avoir vécu en vain. En effet, la prise de conscience de notre ignorance est essentielle au désir de posséder la sagesse, et à son acquisition. Le premier pas vers la connaissance est l'aveu de notre ignorance. »

(2) « *La paix* » (Ro 5.1). « Il s'écoulera encore beaucoup de temps avant qu'on oublie l'image de Neville Chamberlain, le visage marqué par l'inquiétude, mais le geste triomphant, sortant de l'avion qui le ramenait d'une entrevue avec Hitler à Munich. Brandissant un papier, il cria à la foule venue à sa rencontre : "Paix pour notre temps !" Hélas, ce fut une paix de courte durée, car elle reposait sur les promesses d'un homme totalement indigne de confiance et qu'une telle promesse n'engageait pas du tout. Quelle différence avec la promesse d'un autre Homme qui quitta sa demeure céleste pour apporter à une terre souillée par le péché et déchirée par d'incessantes guerres une paix éternelle et par-dessus tout fondée sur la justice parfaite d'un Dieu saint ! C'est de cette paix que nous allons nous entretenir. »

9. Une citation appropriée d'un poème ou d'un cantique peut souvent servir à rendre l'auditoire attentif au message

(1) « *L'Évangile en sept mots* » (Ép 2.8). « Si quelque chose différencie l'Évangile de la grâce de Dieu de toutes les religions imaginées par les hommes, c'est son extrême simplicité. Ruben Saillens, auteur de nombreux cantiques français au siècle dernier, a évoqué la simplicité de l'Évangile du salut dans son cantique intitulé "Redites-moi l'histoire de Jésus" :

Redites-moi l'histoire
De l'amour de Jésus ;
Parlez-moi de la gloire
Qu'il promet aux élus...

Redites-moi l'histoire
De la crèche à la croix ;
Éveillez ma mémoire,
Oublieuse parfois

[n°168 dans le recueil *À Toi la Gloire*]

(2) « *La plus grande découverte de la vie* » (Pr 2.1-5). « La connaissance de Dieu est la plus grande découverte de la vie. Elle fait pâlir d'insignifiance toutes les prétendues grandes découvertes humaines. Qu'est-ce qui pourrait se comparer à la connaissance personnelle de l'Être

infini et éternel, omniscient, omnipotent, omniprésent, et immuable dans tous ses attributs ? Cette découverte a poussé le compositeur à écrire ces vers :

Gloire, gloire, gloire, honneur et puissance,
Que ton nom soit exalté sur la terre et dans les cieux !
Gloire, gloire, gloire, force et obéissance,
Pour ton amour, pour tes dons merveilleux !

Gloire, gloire, gloire, victoire, espérance ;
Les saints et les bienheureux proclament tous en chœur :
Gloire, gloire, gloire et magnificence
Au Père, au Fils, au saint Consolateur

[Cantique ATG n° 52, strophes 1 et 3]

Nous n'avons pas énuméré toutes les sources auxquelles le prédicateur peut puiser le matériau de ses introductions, mais ces neuf-là l'aideront à trouver la diversité nécessaire pour que l'introduction assume le rôle qui lui échoit.

LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE

LE DÉVELOPPEMENT

Après avoir décrit les trois premières tâches dans l'élaboration de la prédication, à savoir le choix du texte, le thème et l'introduction, penchons-nous maintenant sur sa partie la plus importante, c'est-à-dire le développement et les subdivisions qui vont constituer le corps de la prédication.

I. SA DÉFINITION

Le développement est la partie de la prédication qui expose la vérité contenue dans le texte et le thème. Il est donc la partie la plus importante de la prédication. Le texte, le thème, l'introduction et la conclusion existent pour lui. On peut comparer le prédicateur à un ouvrier du bâtiment, et sa prédication au bâtiment qu'il souhaite édifier dans l'esprit de ses auditeurs. Pour ce travail, il a besoin d'un plan précis. Dans la prédication, son devoir est de suivre son plan pour construire l'édifice. Il faut d'abord poser les fondations ; le prédicateur procède ensuite de façon logique pour bâtir jusqu'à ce que la structure soit achevée.

II. LA NÉCESSITÉ DE SUBDIVISIONS DANS LE DÉVELOPPEMENT

La construction d'un édifice comprend trois grandes étapes : les fondations, la structure et le toit. Le développement doit, lui aussi, suivre un ordre précis. La nature nous enseigne à cet égard (1 Co 11.14). Le temps comporte trois parties distinctes : le passé, le présent et le futur. Chaque journée se décompose en plusieurs parties : aurore, matin, midi, après-midi, soir et nuit. La vie elle-même suggère des divisions : petite enfance,

enfance, adolescence, adulte, âge mûr, vieillesse. Quatre saisons découpent l'année : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

III. LE BUT DE CES SUBDIVISIONS

Les parties de la prédication jouent le même rôle que le squelette du corps humain. Les os constituent la charpente sur laquelle se greffent les parties du corps. On peut trouver un squelette sans chair, mais difficilement des chairs sans squelette, à moins qu'il s'agisse d'une méduse à laquelle aucune prédication ne devrait ressembler ! Dans son exposé, l'orateur revêt le squelette de son plan avec la chair et le sang de ses pensées et de ses mots. Notons le triple but des subdivisions.

1. Elles cantonnent l'orateur à son thème

Les divisions l'empêchent de s'égarer dans les espaces de son imagination et, dans le cas qui nous occupe, de sautiller de la Genèse à l'Apocalypse.

2. Elles contribuent à fixer l'attention de l'auditoire

Les subdivisions révèlent clairement la progression logique de la pensée du prédicateur. Le public découvre le plan de l'orateur et le déroulement de son raisonnement, au fur et à mesure qu'il passe d'un point au suivant.

3. Elles favorisent la mémorisation

Dieu est un Dieu d'ordre et non de confusion. Il a donné à l'être humain un esprit qui fonctionne de façon ordonnée et logique (1 Co 14.33,40). L'intelligence humaine exige instinctivement de l'ordre et redoute le chaos. L'ordre transforme une cohue en armée disciplinée. Il est « la première loi du ciel ». Lorsque l'orateur présente la vérité de manière ordonnée et cohérente, il communique une impression d'ordre à son auditoire et l'aide à se rappeler longtemps après encore les différents points ou subdivisions de son exposé.

Le Dr James M. Gray comparait habituellement la prédication aux provisions emballées dans un sac. De retour à la maison, on sort les différents articles en respectant un certain ordre. La prédication doit, de même, se présenter comme une succession de paquets que l'auditeur peut

ensuite déballer à loisir. On peut dire quantité de bonnes choses au cours d'une prédication, mais, si elles ne se suivent pas de façon logique et ordonnée, l'auditeur aura vite fait d'oublier la prédication.

IV. QUELQUES RÈGLES À PROPOS DES SUBDIVISIONS

1. Chaque subdivision doit être claire et distincte des autres

Elle doit faire progresser le développement de l'idée principale et se différencier ainsi de chacune des autres subdivisions. La deuxième ne doit donc pas être un léger remaniement de la première, mais s'en distinguer et marquer un progrès dans l'argumentation.

2. Le plan de la prédication doit comporter trois qualités essentielles

Il doit refléter de l'*ordre*, du *mouvement* et de la *progression*. Illustrons ce que nous entendons par ces mots. Dans un manège, il y a du *mouvement*, mais pas de *progression*. Son mouvement produit de l'étourdissement, ce qu'une prédication ne doit surtout pas créer dans l'auditoire ! Une compagnie de soldats qui marquent le pas fait preuve d'*ordre* et de *mouvement*, mais pas de *progression*, car elle n'avance pas. Certaines prédications sont de ce type. Le prédicateur emploie beaucoup de mots et gesticule beaucoup, mais, pour reprendre une expression familière, « il pédale dans la choucroute » ! La cohue bouge (*mouvement*) et avance (*progression*), mais elle ne possède aucun *ordre*. Elle bouge au gré de ses caprices, tantôt ici tantôt là, se meut sans cohérence, crée de la confusion et cause souvent des dégâts dans de riches propriétés. Une armée en ordre de marche présente les trois caractéristiques d'une bonne prédication : *ordre*, *mouvement* et *progression*.

En guerre, après une minutieuse délibération de ses chefs, une armée offensive se fixe des objectifs, par exemple un premier, puis un deuxième, enfin un troisième. Lorsqu'elle a atteint son premier objectif, elle s'attaque au deuxième, puis au troisième jusqu'à ce que son plan de bataille ait été fidèlement respecté. Au moyen de sa prédication, le prédicateur cherche à s'emparer de la Cité de l'âme de ses auditeurs et la soumettre à Christ. C'est pourquoi il doit planifier ses objectifs et en fixer un à chaque subdivision de son plan. Il doit aller au bout de son premier point avant d'aborder le

deuxième et les suivants. La prédication ne doit pas ressembler à une cohue de mots confus, mais à une armée bien disciplinée avec un but en point de mire.

3. Les subdivisions doivent se renforcer

Cela signifie qu'elles doivent gagner en volume, en force et en valeur au fur et à mesure que le prédicateur expose sa pensée, sans jamais nuire à son unité. Autrement dit, les subdivisions ne doivent pas se présenter sous la forme de petites prédications sans lien les unes avec les autres, mais se combiner pour former un tout harmonieux, chaque partie étant incomplète sans les autres.

Mais aucune subdivision ne doit faire de l'ombre aux autres en attirant trop l'attention sur elle-même au détriment des autres.

4. Elles doivent s'efforcer de saisir pleinement le texte et le thème, et d'exposer toute la vérité qu'ils contiennent

Une illustration simple va clarifier ce propos. Comparons le texte ou le thème à une orange dont on extrait le jus. Chaque subdivision correspond à une pression exercée sur le fruit jusqu'à ce que celui-ci ait livré tout son jus, autrement dit la vérité. À la fin de la prédication, il ne doit plus être possible de tirer une vérité du texte. Il est évident que *moins* il y a de subdivisions, *plus* chaque pression doit extraire de jus. À l'inverse, s'il y a plus de subdivisions, chaque pression permettra d'obtenir *moins* de vérité.

5. Les subdivisions doivent être naturelles

Il ne faut pas qu'elles soient forcées ou artificielles. Si le texte laisse présager seulement trois parties dans le développement, il ne faut pas vouloir absolument en créer cinq. Et si cinq parties sont évidentes, inutile de vouloir en inclure sept ! La grammaire du texte contribuera grandement à fixer le nombre adéquat de subdivisions.

6. Il ne faut pas qu'elles soient trop nombreuses

Il n'existe pas de règle rigide concernant le nombre de subdivisions dans la prédication. Face au même texte, tel prédicateur en trouvera plus que tel autre. Certains estiment que dans une prédication, trois parties sont

un nombre idéal, tandis que d'autres sont partisans de sept. Plus il y en a, plus elles doivent se suivre dans un ordre logique, sinon l'auditoire ne parviendra pas à s'en souvenir. À propos du nombre de subdivisions, chaque prédicateur doit avoir « en son esprit une pleine conviction » et pouvoir la justifier.

7. Elles doivent se suivre de façon ordonnée

Il convient de tenir compte de quatre choses :

(1) le négatif doit précéder le positif. Nous devons d'abord dire ce qu'une chose *n'est pas* avant d'indiquer ce qu'elle est réellement.

(2) l'abstrait doit précéder le concret.

(3) la persuasion doit précéder l'appel.

(4) le faux doit précéder le vrai. Présenter d'abord les idées fausses avant d'exposer la vraie.

Remarquons qu'à propos de ces subdivisions, le bon sens joue un rôle non négligeable. Un « esprit sain » créera des subdivisions logiques. Cela nécessite une étude bien focalisée et beaucoup de pratique avant que le prédicateur ait acquis ce qu'on appelle à juste titre « l'habitude homilétique ».

La lecture des prédications des meilleurs prédicateurs sera un atout bien utile dans l'élaboration de la prédication. Les maîtres de la chaire, tels que Alexander Maclaren, C. H. Spurgeon, J. H. Jowett, James Hamilton, Matthew Henry, Griffith Thomas, etc. [*Alexandre Vinet, Adolphe Monod, César Malan, etc.*] s'unissent pour montrer ce qu'il est possible de réaliser dans ce domaine. En conseillant à ses étudiants de lire les prédications des autres, Spurgeon ajoutait : « Il est bon de se nourrir dans les pâturages d'autrui, pourvu que vous donniez votre propre lait ! »

V. TROIS MÉTHODES POUR SUBDIVISER

La première consiste à formuler une série de propositions succinctes : c'est la méthode *logique*. La deuxième, la méthode *rhétorique*, consiste à choisir une série d'expressions ; la troisième enfin, la méthode *interrogative*, ouvre chaque subdivision par une question. Examinons les trois approches et illustrons ce que chacune sous-entend.

1. La forme logique

Il s'agit de propositions ou d'affirmations concises que l'étude du texte suggère. Ces propositions constituent les principales subdivisions de la prédication et seront repérées par les chiffres romains I, II, III, IV, V, VI, VII, etc.

Prenons un texte qui laisse facilement deviner ses principales subdivisions. Choisissons Romains 13.11-14 : « Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des orgies et de l'ivrognerie, de la luxure et de la débauche, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. »

En lisant et relisant ce texte, on constate qu'un thème domine tout le passage. Nous le formulerons ainsi : « Dans la perspective du retour de Christ, Dieu appelle son peuple à mener devant le monde une vie sainte, d'abnégation, cohérente et qui glorifie Christ. » Les quatre-vingtquinze mots du texte biblique ont ainsi été ramenés à vingt-cinq dans la formulation du thème. Comme nous l'avons indiqué précédemment, le thème est un condensé de la prédication. Il pourrait être rendu par : « L'appel au réveil ». Nous choisirons pour titre : « Le tocsin divin » (ou « L'appel divin aux armes »).

En poursuivant la lecture du passage, un certain ordre ou plan commence à se dessiner. Il indique les principales subdivisions. Voyons comment le traduire dans ce texte biblique particulier. Celui-ci fait état de sept exhortations impératives distinctes. Les voici :

- I. « Il est grand temps de sortir du sommeil »
- II. « La nuit est bien avancée, et le jour approche »
- III. « Rejetons par conséquent les œuvres des ténèbres »
- IV. « Revêtons les armes de la lumière »
- V. « Marchons honnêtement, loin des orgies, etc. »
- VI. « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ »
- VII. « Ne prenez pas soin de la chair »

Ces sept injonctions ou commandements constituent les principales divisions de la prédication. Intitulons ces divisions sous forme logique par une série de propositions ou affirmations. Conservons la numérotation romaine.

I. *On repère une injonction stimulante à se réveiller de l'indolence et de la léthargie spirituelles* : « Il est grand temps, etc. »

II. *On repère une sérieuse annonce de l'imminence du jour de Christ* : « La nuit est bien avancée, le jour approche. »

III. *Un renoncement énergique au mal s'impose* : « Rejetons les œuvres des ténèbres. »

IV. *Il faut s'approprier personnellement l'armure que Dieu tend* : « Revêtons les armes de la lumière. »

V. *Manifestons pratiquement la vie chrétienne devant le monde* : « Marchons honnêtement, etc. »

VI. *Occupons-nous de notre transformation en revêtant Christ* : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ. »

VII. *Pratiquons résolument le renoncement aux œuvres de la chair et de ses convoitises* : « Ne prenez pas soin de la chair. »

On se rend compte que chacune de ces subdivisions diffère des autres, mais qu'elles se complètent pour présenter un seul thème. Ces divisions possèdent toutes les qualités essentielles d'*ordre*, de *mouvement* et de *progression* de la pensée et elles convergent pour exprimer une *unité*.

2. La forme rhétorique

Il s'agit d'une série d'expressions qui marquent les divisions sous une forme rhétorique.

I. *Une injonction stimulante*

II. *Une annonce sérieuse*

III. *Un renoncement énergique*

IV. *Une appropriation personnelle*

V. *Une manifestation pratique*

VI. *Une occupation transformatrice*

VII. *Un renoncement résolu*

Comme chacun peut le voir, cette façon de marquer les subdivisions choisit la brièveté et présente l'avantage d'être plus facilement retenue par l'auditeur. Mais, ainsi que nous l'avons déjà souligné plus haut, tout prédicateur devrait, au moins *pour lui-même*, indiquer ses subdivisions sous la forme logique lorsqu'il prépare sa prédication. Cela favorise la nécessaire discipline de son esprit, car elle exige une lecture attentive du texte, ainsi qu'une compréhension et une expression claires de son enseignement.

3. La forme interrogative

Elle consiste en une série de questions auxquelles le texte répond. Mettons sous forme de questions les titres des subdivisions considérées :

- I. *Quelle est cette injonction stimulante ?*
- II. *Quelles sont les circonstances qui la rendent si urgente ?*
- III. *Quel est son impact sur notre renoncement ?*
- IV. *Qu'exige-t-elle en matière d'appropriation ?*
- V. *Quel effet pratique devrait-elle avoir sur la façon de vivre ?*
- VI. *Comment cette transformation s'effectue-t-elle ?*
- VII. *Quelle doit être notre attitude vis-à-vis de la chair ?*

Cette forme favorise la variété dans le traitement, mais ce n'est pas la meilleure dans le cas de ces *subdivisions particulières*. D'autres textes sont mieux adaptés à cette forme et nous les examinerons ultérieurement. Chacune des façons d'intituler les subdivisions a sa propre valeur ; il serait bon de les utiliser toutes dans l'intérêt de la diversité. Pour le prédicateur lui-même, la meilleure forme reste la forme logique.

VI. LES MODES DE DISCUSSION, OU LES DIFFÉRENTES MÉTHODES POUR EXPOSER UNE PRÉDICATION

Il en existe deux : l'explication et l'observation

1. La méthode explicative

Comme son nom l'indique, elle cherche à informer et à instruire. Elle rend clair ce qui était plus ou moins obscur dans le texte. Elle explique les choses dans leur ordre logique et chronologique. Prenons comme texte Malachie 3.16,17 (Bible du Semeur), et utilisons l'allitération dans le titre

des subdivisions. Le développement naturel selon la méthode explicative pourrait conduire à intituler la prédication : « Lumière à la tombée du jour » ou : « Lueur dans la nuit ».

- I. *Une compagnie de choix* : « Ceux qui sont fidèles à l'Éternel »
- II. *Un partage de parfum* : « Se sont entretenus les uns avec les autres »
- III. *Un auditeur auguste* : « L'Éternel a prêté attention [...] les a entendus »
- IV. *Une évocation écrite* : « Un livre de souvenir »
- V. *Une précieuse possession* : « Ils seront pour moi »
- VI. *Une parabole parlante* : « Un trésor précieux »
- VII. *Une discrimination divine* : « J'aurai compassion d'eux »

Dans ce mode, les mots sont pris dans l'ordre et expliqués aux auditeurs.

2. La méthode observationnelle

Elle expose le texte et le thème par une série d'observations qui font ressortir les pensées les plus en vue du texte. Nous conserverons le même texte et les mêmes subdivisions que précédemment, mais nous les intitulerons autrement pour nous conformer à ce mode de développement.

- I. *Aussi sombre que puisse être le jour, Dieu conserve un reste qui craint son nom* : « Ceux qui sont fidèles à l'Éternel »
- II. *Les gens fidèles saisiront toutes les occasions pour cultiver la communion entre eux* : « Se sont entretenus les uns avec les autres »
- III. *Ce rassemblement du reste fidèle a du prix pour Celui au nom duquel il se rassemble* : « L'Éternel a prêté attention [...] les a entendus »
- IV. *Le Seigneur conserve précieusement le souvenir de son peuple* : « Un livre de souvenir »
- V. *Dieu promet une intimité particulière à ceux qui l'honorent* : « Ils seront pour moi »
- VI. *Dieu compare ce reste fidèle à des joyaux rares et précieux* : « Un trésor précieux »
- VII. *Il se révèle à eux à travers une relation familiale* : J'aurai compassion d'eux »

Ainsi, on a divisé le texte par une série d'observations et souligné ses principales vérités. Les deux méthodes ont chacune leur intérêt et le prédicateur devrait s'en servir pour varier sa présentation.

Voici ce que Martin Luther déclare concernant le prédicateur : « Lorsqu'il prêche sur quelque sujet que ce soit, il doit premièrement le repérer. Deuxièmement, il doit le définir, le décrire et le mettre en relief. Troisièmement, il doit trouver dans l'Écriture des phrases qui lui servent de preuve et d'appui. Quatrièmement, il doit l'expliciter au moyen d'exemples. Cinquièmement, il doit l'enrichir par des comparaisons. Finalement, il doit réprimander et secouer l'indolent, corriger le désobéissant et réprouver les auteurs de fausses doctrines. »

3. Les éléments d'une prédication satisfaisante

Le Dr Griffith Thomas, prédicateur émérite et grand spécialiste de l'homilétique, auteur de livres que tout prédicateur comprenant l'anglais devrait lire, a résumé la question de façon succincte. « Les quatre éléments suivants sont probablement essentiels dans toute prédication satisfaisante :

(1) *Il doit contenir des propositions.* Nous devons présenter nos arguments et indiquer à l'auditoire ce que nous comptons tirer de notre sujet.

(2) *Il doit contenir des explications.* Nous devons interpréter, expliquer et justifier nos propositions.

(3) *Il doit contenir des observations.* Nous devons commenter le texte et l'appliquer de la manière la plus appropriée qui soit.

(4) *Il doit contenir des illustrations.* Il existe peu de prédications qui ne tireraient pas profit d'illustrations ; celles-ci l'éclairent et gravent le sujet dans l'esprit et le cœur de l'auditeur. »

Ces paroles d'un maître dans l'art de la prédication méritent l'attention la plus soutenue de la part de tout prédicateur.

Il est parfois conseillé à l'orateur de gagner la confiance de son auditoire et de lui indiquer d'emblée le plan et les principales subdivisions de son exposé. Le public est ainsi préparé à le suivre plus intelligemment, au fur et à mesure qu'il avance, et à apprécier l'ordre, le mouvement et la progression de la prédication.

LA PRÉDICATION ET SA STRUCTURE

LA CONCLUSION

Nous avons étudié les questions du texte, du thème, de l'introduction et des subdivisions. Abordons maintenant celle de la conclusion.

I. DÉFINITION DE LA CONCLUSION

On l'appelle parfois « l'application », mais c'est inapproprié. En effet, l'application de la vérité contenue dans le texte ne devrait pas se limiter à la conclusion ; elle devrait s'imposer tout au long de l'exposé, dès que l'occasion se présente. C'est l'inconvénient de nombreux traités évangéliques. Ils traitent le sujet de façon intéressante, mais son application est repoussée à la fin. Elle se présente comme un appendice, et, la plupart du temps, le lecteur pratique une appendicectomie !

II. QUELQUES SUGGESTIONS LA CONCERNANT

1. Elle doit être brève

Une conclusion qui n'en finit pas est à rejeter. Plus d'une bonne prédication a complètement raté son but à cause d'une conclusion qui tirait en longueur, qui n'a fait que lasser l'auditoire et effacer tout le positif de la prédication. C'est pourquoi la conclusion mérite d'être aussi bien préparée que l'introduction.

2. Elle doit être variée

Il faut éviter les fins stéréotypées. Il existe bien d'autres manières de mettre fin à un exposé que de dire : « Et maintenant, mes amis, en conclusion... »

(1) *La citation d'une strophe d'un cantique* ou un poème qui résume ce que le prédicateur s'est efforcé d'ancrer dans l'esprit de ses auditeurs convient bien.

(2) *Une citation appropriée d'un auteur* permet souvent de sceller le message ; il faut, si possible, indiquer la source de la citation.

(3) *Une question perspicace, en fin de prédication*, adressée à l'auditoire peut représenter un défi et lui rappeler sa responsabilité.

(4) *Un événement solennel* peut servir à fixer l'essentiel du message dans l'esprit des auditeurs.

(5) *Un résumé des principaux points de la prédication* sert souvent à ancrer la vérité dans l'esprit et le cœur.

3. Elle doit être authentique

Le prédicateur ne doit dire que ce qu'il *ressent* réellement. Il faut fuir comme la peste toute émotion forcée et artificielle, car elle est une abomination pour le Seigneur. On peut accepter ce côté artificiel au théâtre qui présente la *fiction* comme une *réalité*, mais elle n'a pas droit de cité sur la chaire chrétienne. On retrouva un jour les notes de la prédication d'un prédicateur. En marge, il avait noté : « Ici, s'essuyer les yeux », « Ici, parler d'une voix brisée », etc. Si le cœur de l'orateur est vraiment touché, cela se constatera *naturellement* dans sa voix et ses manières et l'émotion gagnera le public. Tous doivent se garder de « l'intonation religieuse ». Elle ressemble à une lamentation qui n'est pas du tout naturelle à l'orateur, mais que celui-ci croit à tort convenir à l'atmosphère de la chaire.

Certains prédicateurs sont plus émotifs que d'autres, mais ils doivent garder le contrôle de leurs émotions et ne pas leur laisser le champ libre. On raconte qu'un orateur intéressant pleurait abondamment en s'adressant à un groupe de garçons. Un garçon murmura à son voisin : « Pourquoi pleure-t-il ? » L'autre répondit : « Si tu étais à sa place et si tu n'avais rien à dire, tu pleurerais aussi ! » Le prédicateur doit se rappeler qu'il doit être naturel et sérieux.

4. Elle doit être personnelle

Il n'y a plus de temps pour des généralités dans la conclusion. L'orateur doit se faire précis. Nathan ne laissa subsister aucun doute dans l'esprit de

David quant à l'application de sa parabole de l'agneau. Le doigt pointé sur le roi et le regard enflammé, il l'accusa hardiment : « Tu es cet homme ! » Comme une flèche décochée par Dieu, cette parole transperça l'âme de David et l'incita à confesser humblement et sincèrement : « J'ai péché ! » Notons également la prédication de Pierre : « Cet homme [...] vous l'avez fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies » (Ac 2.22,23). Parker a dit fort justement : « Celui qui prêche à des cœurs brisés s'adresse à toutes les générations et à tous les niveaux d'intelligence. »

On trouve un triste exemple de l'art de l'évasion chez un évêque qui aurait dit à son assemblée composée de gens guindés : « Si nous ne nous repentons pas dans une certaine mesure, et si nous ne croyons pas jusqu'à un certain point, nous pourrions, pour ainsi dire, être damnés à un certain degré. » Que Dieu nous garde de tourner ainsi autour du pot et d'utiliser un langage équivoque ! Il faut du courage pour appliquer le message de manière personnelle, mais la parole du Maître, « C'est bien ! », compensera largement la perte de tout prestige terrestre qui pourrait résulter de la fidélité.

5. Elle doit être ciblée

La conclusion permet à l'orateur de récapituler brièvement les points qu'il a développés, et de les appliquer à l'auditoire de manière ciblée. De façon précise, fidèle, intrépide, mais tout de même courtoise, le prédicateur doit faire en sorte que la vérité touche l'intelligence, les sentiments et la volonté des auditeurs. L'orateur est mandaté pour gagner le public à son Maître et à la vérité qu'il a exposée. C'est pourquoi, il s'efforcera d'obtenir une décision immédiate en faveur de Christ et ne laissera pas l'auditoire dans le flou quant à sa responsabilité.

Un mot s'impose ici à propos de l'« appel » que lancent les évangélistes « professionnels » spécialisés dans l'art de susciter une réponse ou une réaction de la part des auditeurs dont certains souhaitent que l'évangéliste prie pour eux, manifestent le désir d'être sauvés ou veulent témoigner de leur salut. Ces évangélistes comptent leurs convertis par milliers en passant d'un lieu à un autre. L'ennui est que six mois plus tard, la grande majorité de ces convertis a fait marche arrière ! Ils avaient été touchés et entraînés par l'ambiance de ferveur religieuse et leurs émotions avaient pris le pas sur

leur intelligence. Ils avaient pris « une décision » sans savoir au juste ce qu'ils faisaient. Les soi-disant « résultats » de ce genre de campagne d'évangélisation sont pires qu'inutiles : ils constituent une *menace spirituelle*, car ces personnes vivent dans l'illusion qu'elles sont sauvées alors qu'en réalité elles n'ont pas été régénérées par l'Esprit de Dieu ! Ce sont de simples chrétiens de nom qui n'entretiennent aucune communion avec Christ.

Tous les prédicateurs de l'Évangile devraient donner l'occasion aux âmes angoissées de rester après la réunion et d'aborder leur problème si elles le désirent. Mais attraper les gens et exercer une forte pression pour qu'ils prennent une décision prématurée pour Christ est répréhensible au suprême degré. Tout prédicateur devrait constamment se rappeler ce verset de l'Écriture : « Le salut est auprès de l'Éternel. » Si l'Esprit de Dieu n'opère pas son œuvre de conviction et de régénération dans l'âme humaine, tous les efforts de l'homme sont totalement vains. Il vaut bien mieux voir quelques rares âmes sauvées par la grâce de Dieu qu'une multitude de gens persuadés à tort qu'ils sont chrétiens et qui, en retournant dans le monde, prouvent que leur profession de foi n'avait rien d'authentique. Privilégions la *qualité* sur la quantité.

6. Elle doit conclure

Cela peut paraître évident, mais ça ne semble pas l'être pour de nombreux prédicateurs. Une conclusion qui ne conclut pas suscite la résistance de l'auditoire. Le *dernier* point de l'orateur doit coïncider avec son *point final*. Tous devraient donc veiller à ne pas continuer une fois qu'ils ont terminé.

Concluons cette section consacrée à la prédication et à sa structure par un résumé :

7. Les éléments qui contribuent à faire un bon exposé

(1) *Celui-ci doit faire l'objet d'une étude consciencieuse.* Le prédicateur doit être imprégné de son sujet.

(2) *Il doit faire l'objet de constantes prières.* Comme la lettre d'Ézéchias, celui-ci doit être déployé « devant l'Éternel » (És 37.14).

(3) *Il doit être bien introduit* et gagner ainsi l'écoute attentive de l'auditoire.

(4) *Il doit être bien exprimé*, dans un langage soigné, clair et convaincant, pour que l'auditeur *n'entende* pas seulement, mais qu'il *comprenne* ce qu'il entend.

(5) *Il doit être bien illustré* de manière à clarifier et à accentuer la vérité.

(6) *Il doit être bien appliqué* de sorte que l'auditeur n'ait aucun doute quant à sa responsabilité devant le message entendu.

(7) *Il doit être bien conclu*. Après avoir délivré son message, le prédicateur doit s'arrêter.

Soulignons encore un point important. Chaque prédicateur doit être pleinement conscient que son travail se limite à la préparation la plus soignée possible, accompagnée de la plus humble supplication et présentée avec le maximum de puissance. Seul Dieu peut opérer la régénération spirituelle indispensable pour l'entrée de l'auditeur dans le royaume de Dieu (lire Jn 1.11-13).

LES FAÇONS DE DÉLIVRER LA PRÉDICATION

Après avoir abordé la prédication et sa structure, il est bon de s'interroger sur la meilleure façon de la délivrer. Nous passerons en revue trois méthodes en indiquant chaque fois leurs avantages et leurs inconvénients. La première méthode consiste à lire la prédication, la deuxième à l'apprendre par cœur et la troisième à improviser.

I. LECTURE

Chacun s'accorde à reconnaître qu'une bonne prédication bien lue vaut mieux qu'une mauvaise prédication improvisée. Tous sont également d'avis qu'une bonne prédication improvisée vaut mieux qu'une bonne prédication lue ou apprise par cœur.

1. Les avantages

(1) *Cette méthode exige la rédaction complète de la prédication. C'est une préparation remarquable pour deux raisons. D'abord, elle discipline l'esprit et oblige le prédicateur à s'exprimer clairement et pleinement sur le sujet choisi. Ensuite, elle développe les capacités d'écrivain du prédicateur, ce qui n'est pas insignifiant. On ne peut certainement pas accuser un tel prédicateur d'être paresseux, car il doit fournir un effort physique et mental considérable pour coucher sur le papier les quelque cinq mille mots d'une prédication d'une demi-heure.*

(2) *Certaines occasions imposent que la prédication soit lue*

(a) *C'est le cas d'un exposé radiodiffusé.* À condition qu'il soit bien lu, il vaut mieux lire la prédication pour les raisons suivantes : premièrement, le temps est limité il faut respecter scrupuleusement le temps imparti, à quelques secondes près parfois. Deuxièmement, il faut tirer le meilleur avantage de ce précieux temps. Un public averti, invisible au prédicateur, est prêt à tout instant à éteindre son poste si le prédicateur ne parvient pas à capter son attention. Troisièmement, l'absence d'un auditoire visible prive le prédicateur d'une grande partie de la fougue oratrice que lui inspire un public présent. Dans un studio d'enregistrement, le microphone a peu de vertus passionnantes ! Il ne se penche pas en avant, n'ouvre pas tout grands les yeux en signe d'intérêt et ne réagit pas au message donné.

Lors de la préparation du manuscrit à lire pour une émission radiodiffusée, il faut tenir compte de plusieurs choses. Il doit être imprimé avec un double interligne et comporter une marge large pour les annotations ; de plus, il faut souligner dans le texte les mots sur lesquels le lecteur insistera. Inutile de dire que le texte devra être lu et relu plusieurs fois avant d'être enregistré ou radiodiffusé ; il faudra soigneusement noter la durée exacte de la lecture.

(b) *Le texte écrit s'impose particulièrement lorsqu'il faut donner certaines définitions* ou clarifier un point délicat qui exige une formulation exacte, ou encore établir une distinction subtile dont beaucoup de choses peuvent dépendre. Le fait d'écrire élimine l'ambiguïté du discours oral qui peut facilement entraîner de l'incompréhension dans l'esprit des auditeurs. La possibilité de mettre devant les yeux du contestataire les mots exacts qui ont été prononcés peut dissiper un malentendu et la controverse qui le suit.

(c) *Il serait bon que tout prédicateur écrive sa prédication,* car cet exercice lui permettra de sympathiser avec les auditeurs qui, eux, doivent l'écouter. Même si la prédication n'est pas nécessairement lue, le fait de l'écrire permet, mieux que tout autre chose, de la fixer dans l'esprit du prédicateur. Un Écossais d'autrefois fit remarquer un jour : « Il y a au moins un avantage à la prédication écrite : l'auditoire sait que le prédicateur a presque terminé quand il tourne la dernière feuille ! »

(3) *De nombreux prédicateurs célèbres ont adopté cette façon de faire.* Jonathan Edwards lut à son public sa remarquable prédication, *Sinners in the hands of an angry God* (Des pécheurs entre les mains d'un Dieu courroucé). Ce prédicateur myope se tenait debout sur la chaire, une bougie

dans une main et son manuscrit dans l'autre. Alors qu'il le lisait, des pécheurs étaient tellement convaincus de leur condition désastreuse de perdus qu'ils se cramponnaient aux piliers de l'église pour ne pas glisser vers l'enfer ! Ce n'était pas dû au fait que la prédication était lue, mais à l'intense ferveur spirituelle du prédicateur, ce qui est d'une importance primordiale. Seul le Saint- Esprit peut produire la conviction de péché et conduire l'âme à saisir Christ comme Substitut, Sauveur et Souverain.

J. H. Jowett, peut-être le plus brillant des prédicateurs évangéliques, avait l'habitude de lire ses prédications, mais il le faisait de telle manière que cela ne se remarquait pas. Le Dr Graham Scroggie lut ses exposés aux Conférences de Keswick en 1935 et en 1950 ; tous deux étaient excellents et stimulants.

2. Les inconvénients

(1) *Le côté artificiel.* La lecture tend à faire de la prédication un processus mécanique. La prédication a beau être lue de façon parfaite et vivante, il lui manque cet élément de spontanéité si essentiel à toute prédication.

(2) *Ses limites.* La lecture d'une prédication ne tient pas compte d'une lumière que le prédicateur découvre au moment même où il parle. Elle ne permet pas à l'orateur de connaître l'encouragement mental que suscite la réaction instantanée du public. Mais le Saint-Esprit, qui guide dans toute la vérité, peut pousser l'orateur à insister sur une certaine vérité pour répondre aux besoins d'une personne dans l'auditoire. Le prédicateur qui lit sa prédication s'interdit toute possibilité de modification que les circonstances du moment pourraient exiger. On raconte l'histoire d'un prédicateur âgé qui avait écrit sa prédication avec beaucoup de soins, mais qui avait oublié de prendre son manuscrit en se rendant à la réunion. Très perturbé par cet oubli, il s'excusa auprès de ses auditeurs et dit : « Comme j'ai oublié mon manuscrit, je devrai compter sur le Seigneur pour délivrer mon message ce matin ; mais je peux vous assurer que ce soir, je viendrai en étant mieux préparé. »

(3) *Moins de contact visuel avec l'auditoire.* La lecture de la prédication oblige le prédicateur à fixer son regard sur son manuscrit et non sur ses auditeurs, ce qui est néfaste dans tout exposé. De nombreux prédicateurs

tentent, sans grand succès, de masquer le fait qu'ils lisent ; le public, lui, n'est pas dupe et s'en rend rapidement compte. Lorsque le prédicateur lit sa prédication, il ne doit pas chercher à tromper son public. D'ailleurs, s'il lit la prédication, il doit *bien* la lire ; plus encore, la prédication doit *valoir la peine d'être lue* ! Interrogé quant à ce qu'il avait pensé de la prédication qu'il venait d'entendre, un individu répondit : « Je ne l'ai pas aimée pour trois raisons : d'abord, elle était lue ; ensuite, elle était mal lue ; enfin, elle ne valait pas la peine d'être lue ! » Rien ne vaut la possibilité de parler à son auditoire en le regardant dans les yeux, à cœur ouvert.

II. L'APPRENDRE PAR CŒUR

Le prédicateur mémorise son texte écrit et le récite intégralement à son auditoire. Certains prédicateurs adoptent cette méthode.

1. Ses avantages

(1) *Elle contribue grandement à développer la mémoire*, ce qui est un bien considérable. Tous les prédicateurs peuvent y parvenir en s'entraînant beaucoup. Mais, une telle tâche impose un stress énorme sur l'esprit et le système nerveux.

(2) *La mémorisation est très utile lorsqu'il s'agit de formuler de façon exacte une doctrine ou une vérité mal comprises devant un auditoire averti.* Elle s'impose également pour définir les termes importants de l'Écriture et l'exposé des doctrines fondamentales majeures de la foi chrétienne.

(3) *Elle est nécessaire lorsqu'il s'agit de citer correctement un verset de la Bible.* On ne saurait surestimer l'importance de savoir citer correctement les paroles de l'Écriture Sainte. C'est un exercice qui devrait et doit se pratiquer lors d'un exposé. Il va de soi qu'on ne peut citer de mémoire des passages bibliques si on ne les a pas préalablement appris par cœur. Au chapitre 2, nous avons donné des conseils sur la meilleure façon de mémoriser des versets de la Bible. L'orateur doit bien préciser à son auditoire qu'il cite une parole de l'Écriture, sinon des personnes peuvent ne pas s'en rendre compte. C'est la Bible qui confère de l'autorité au message.

(4) *Elle est absolument indispensable pour être capable de citer quelques vers d'un cantique ou un poème tout entier.* Les auditeurs apprécient la capacité du prédicateur de citer à sa guise et de façon

appropriée quelques vers d'un cantique ou d'un poème. Cette méthode peut s'avérer très utile dans la prédication.

2. Ses inconvénients.

Comme dans le cas de la prédication lue, elle présente deux défauts majeurs :

(1) *Son caractère artificiel.* Le manque de naturel se communique subtilement à l'auditoire. Certes, comme dans le cas de la prédication lue, l'auditoire jouit d'une prédication soignée, en bon français, avec des phrases bien tournées et même des envolées oratoires. Il lui manque toutefois ce que seule la spontanéité de pensée et d'expression peut apporter.

On n'imagine pas un avocat plaidant l'innocence de son client ou un ambassadeur exposant les revendications de son pays adopter cette façon de faire. La quintessence du manque de naturel réside dans les émotions qui « stagnent » depuis quelques jours, sont « réchauffées » et servies à l'auditoire.

(2) *Ses limites.* La récitation ne laisse aucune place à l'inspiration du moment ni aux directives de l'Esprit pour cet auditoire particulier. Le prédicateur devient l'esclave de sa prédication ; la peur d'oublier ce qu'il a appris par cœur le soumet à un stress considérable. La mémoire commande la prédication comme un despote. L'imagination et les émotions n'ont pas le droit d'intervenir librement ; seule la mémoire compte. Ce mode de présentation asservit le prédicateur à sa mémoire. Il ne peut pas se permettre la moindre digression par rapport à la prédication apprise par cœur, de peur de perdre le fil.

III. L'IMPROVISATION

Le sens premier de ce mot est la capacité de parler sans préparation préalable, mais il inclut également la faculté d'exprimer des pensées qui ont fait l'objet d'une préparation minutieuse. D'ailleurs toutes choses étant égales par ailleurs, plus la préparation sera soignée, plus le discours le sera. Il est bon d'écrire la prédication in extenso, mais pas de la lire, de l'apprendre par cœur comme un exercice de mémorisation, mais pas de la réciter. On peut dire d'une personne qui a écrit entièrement sa prédication et

l'a délivrée *sans faire l'effort de redire son manuscrit mot à mot* qu'elle a délivré une prédication improvisée.

1. Ses avantages

(1) *L'orateur peut s'habituer à penser plus rapidement, en dépendant moins d'aides extérieures.* Il saisit avantageusement toute nouvelle idée qui lui vient à l'esprit pendant qu'il prêche, comme une inspiration soudaine de l'Esprit de Dieu. Cette expérience lui fait connaître une élévation d'âme qui s'apparente à l'extase, au cours de laquelle il se demande d'où les mots qu'il prononce peuvent lui venir. Il est plus facile de faire l'expérience de cette réalité que de la décrire.

(2) *Le prédicateur peut regarder son auditoire.* Il observe les effets de la prédication sur le visage des auditeurs, ce qui l'aide à ajuster sa prédication. Il peut constater les premiers signes d'une conviction chez l'un puis chez l'autre. Dans certains cas, il peut même être témoin d'une conversion en train de s'opérer lorsque la personne en question saisit la vérité émancipatrice de l'œuvre accomplie par Christ. L'intérêt visible et les bienfaits que le prédicateur constate à la suite de son message récompensent sa préparation humble, sérieuse et accompagnée de prière.

2. Ses inconvénients

(1) *La tentation de négliger la préparation sérieuse et accompagnée de prière.* Ce piège est constamment présent ; il faut donc résolument et constamment le déjouer. Que le prédicateur se rappelle sans cesse que Dieu n'encourage pas la paresse. Le Saint-Esprit ne communiquera pas au prédicateur fainéant les idées et les mots qu'une étude sérieuse lui aurait fournis, mais qu'il n'a pas entreprise à cause de l'effort à consentir. Celui qui compte sur l'inspiration du moment risque de n'avoir rien à dire le moment venu.

(2) *Cette méthode nuit à l'excellente habitude d'écrire.* Tout orateur doit cultiver cet art s'il veut élargir son horizon, apprendre à s'exprimer intelligemment et clairement, et s'obliger à raisonner prudemment et logiquement. La lecture du compte rendu sténographié de sa prédication est souvent pour le prédicateur une expérience humiliante ! Même si elle est pénible pour la chair, elle est salutaire pour l'esprit, car elle lui permet de

comprendre ce qui attend l'auditoire chaque fois que celui-ci l'écoute ! Cet exercice peut accessoirement s'avérer utile, car il aide le prédicateur à corriger sa grammaire.

On pose parfois la question : « Est-il juste de prêcher la même prédication plusieurs fois ? » Soumis à cette question, l'écossais Peter Hynd of Troon répondit : « Oui, à condition qu'il ait été conçu une nouvelle fois. » Un célèbre prédicateur déclara qu'il ne pouvait pas s'approprier une prédication avant de l'avoir prêchée vingt fois. Un autre dit : « Ne prêchez pas à nouveau d'anciennes prédications sans les avoir réchauffées dans le four de la prière et de l'étude. »

LES TYPES DE PRÉDICATIONS

LE TÉMOIGNAGE PERSONNEL

Passons maintenant en revue les différents types de prédications avec des exemples de chaque type et soulignons leurs avantages et leurs inconvénients respectifs.

Mais, pour commencer, arrêtons-nous un peu sur deux exemples de prédications parmi les divers types.

1. L'exemple de Christ

Christ n'est pas venu dans le monde avant tout pour prêcher l'Évangile, mais pour *rendre possible* la proclamation d'un Évangile. En tant que plus grand prédicateur et maître que le monde n'ait jamais connu, lui, qui parlait « comme jamais homme n'a parlé », s'est servi de plusieurs types de prédications afin d'imprimer ses paroles vivifiantes dans le cœur de ses auditeurs. Il les enseignait en *paraboles*. Il racontait des *histoires* incomparables par leur brièveté et la profondeur de leur signification. Il se servait de *comparaisons* et utilisait souvent le mot « comme » dans ses discours. Il adopta également la méthode des *questions et des réponses*. Parfois, il soulignait et illustre son propos au moyen d'un *miracle*. À d'autres moments, il utilisait une *déclaration claire* qui n'admettait qu'une signification. Il s'est enfin appuyé sur son *propre exemple* pour donner du poids à son enseignement et disait : « *[Faites]* comme je vous ai fait. »¹

2. L'exemple de Paul

Nous avons déjà fait remarquer que l'apôtre Paul se servait de plusieurs méthodes pour présenter la vérité de Dieu à un auditoire. Parfois, il donnait son témoignage personnel, comme nous le verrons plus loin. Dans Actes

17.3, on le voit « expliquant et établissant » les nécessaires souffrances de Christ et sa résurrection. Il ouvrait donc les Écritures, exposait et détaillait ce qu'elles contenaient. Il alléguait, invoquait, affirmait et avançait certaines vérités, qu'il s'efforçait ensuite de prouver.

Dans Actes 18.4, « il discourait et persuadait » ses auditeurs. Il cherchait à présenter ses arguments de façon logique, à les enraciner dans l'Écriture et à montrer ainsi le caractère raisonnable de la révélation divine. Suite à cet appel à la raison, il cherchait à persuader l'auditeur d'agir conformément à sa conviction que ce qu'il avait entendu était juste ; l'apôtre ne se contentait pas de gens « presque » convaincus qu'il fallait croire l'Évangile et recevoir le Sauveur ; il les voulait « totalement » convaincus de le faire (Ac 26.28,29).

Dans Actes 28.31, Luc décrit Paul comme « prêchant et enseignant ». Sa prédication consistait à *proclamer* les faits de l'Évangile ; en enseignant, il *expliquait* la Parole de Dieu à ceux qui avaient accueilli le message.

Dans Colossiens 1.28, Paul décrit les multiples moyens utilisés pour gagner l'auditeur à la vérité. À propos de Christ, il disait : « C'est lui que nous annonçons, *exhortant* tout homme, et *instruisant* tout homme en toute sagesse, afin de *présenter* à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ. » Il est sage le prédicateur qui adopte la méthode de Paul et qui exhorte et instruit ses auditeurs pour qu'ils parviennent à la maturité chrétienne.

Même s'il existe plusieurs méthodes de prédication et de nombreux types de prédications, ils visent finalement tous le même but : la régénération des perdus et l'édification des croyants. Nous passerons en revue six types de prédications, ou méthodes de prédication, dans l'ordre suivant : 1. Le témoignage personnel. 2. La prédication au fil du texte 3. La prédication textuelle. 4. La prédication thématique. 5. La prédication appuyée sur un incident historique. 6. La prédication biographique.

I. LA DÉFINITION DU TÉMOIGNAGE PERSONNEL

On entend par là le récit de l'expérience personnelle que la personne a faite de la grâce salvatrice de Dieu. Elle décrit les circonstances qui l'entourent, comment elle s'est approprié le salut ainsi que les effets qui en résultent. Un ancien adage du monde, « un gramme d'expérience vaut bien

une tonne de théorie », résume l'importance du témoignage personnel dans la prédication de l'Évangile.

II. SA VALEUR

1. C'est la meilleure façon et la plus naturelle pour apprendre à prêcher

À celui qu'il avait délivré de la puissance de Satan, le Sauveur dit : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait » (Mc 5.19). Notons la *sphère* de son ministère : sa propre maison, l'endroit le plus difficile pour y exercer son ministère chrétien ; son *auditoire* : son cercle familial et ses amis ; son *sujet* : « tout ce que le Seigneur t'a fait ». En apprenant à raconter ce que le Seigneur a fait pour lui-même, le chrétien sera vite capable de dire aussi ce qu'il a accompli pour Pierre, Paul et les autres. En peu de temps, il sera en mesure d'expliquer ce que Dieu peut opérer en faveur de tout pécheur coupable qui reconnaît son besoin et place sa confiance en Christ.

2. Il intéresse l'auditoire

Les gens aiment entendre parler d'une expérience personnelle, à condition qu'elle soit rapportée de manière intéressante. Il suffit de lire les témoignages de certaines personnes qui disent tout le bien qu'elles ont tiré de tel ou tel médicament pour se rendre compte de la place accordée à leur témoignage. Le récit d'un témoignage personnel revêt un intérêt particulier pour les autres, car toute l'humanité possède certaines caractéristiques en commun. En tant qu'êtres humains, nous partageons dans une certaine mesure les mêmes craintes, les mêmes doutes, les mêmes espérances et les mêmes aspirations que les autres. Comme le dit l'Écriture : « Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi le cœur de l'homme répond au cœur de l'homme » (Pr 27.19).

Voici une personne qui affirme avoir fait une expérience dans laquelle Dieu a brisé la puissance du péché dans sa vie et lui a donné une paix, une joie et une satisfaction inconnues jusque-là. Comment en est-elle arrivée là ? Où s'est-elle produite ? Quand a-t-elle eu lieu ? Le public est prêt à écouter la description du plus grand événement de la vie de cette personne et désire l'entendre.

3. Dieu s'en est abondamment servi

Plus d'une âme a été gagnée à Christ en entendant le prédicateur décrire son expérience personnelle du salut de Dieu : sa conviction de péché, sa résistance aux pressions de l'Esprit, ses vains efforts pour trouver la paix par ses bonnes résolutions, ses bonnes œuvres, ses prières et autres devoirs religieux, et sa délivrance finale par la foi dans l'œuvre accomplie par Christ, son acceptation de Christ comme son Sauveur personnel et sa confession de Christ comme Seigneur de sa vie.

Cette méthode de prédication a fait tomber plus d'un manteau de propre justice chez un pécheur religieux et satisfait de lui-même. Bon nombre de personnes, prisonnières de certaines habitudes, ont été encouragées à faire confiance à Christ en entendant une autre personne raconter comment il l'avait délivrée des mêmes chaînes. Beaucoup de gens, aveuglés par les fausses doctrines de certaines sectes, ont été délivrés de leurs erreurs grâce au témoignage d'une personne sauvée du même piège. Le témoignage d'une personne sauvée du catholicisme romain aura vraisemblablement un grand poids pour quelqu'un qui est encore prisonnier de ce faux système religieux.

III. SON IMPORTANCE

1. Le témoignage personnel trouve sa place dans l'Écriture

L'Écriture accorde une place assez importante au témoignage personnel. David déclare : « Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu, et je raconterai ce qu'il a fait à mon âme » (Ps 66.16). Elle exhorte tous les croyants à louer « l'Éternel, car il est bon [...] Qu'*ainsi disent* les rachetés de l'Éternel, ceux qu'il a délivrés de la main de l'ennemi » (Ps 107.1,2). Le livre des Psaumes est largement consacré au récit des expériences personnelles de David avec le Seigneur. Et personne ne met en doute l'importance et la valeur de cette partie des Saintes Écritures.

2. Paul lui accordait une grande place dans sa prédication

Paul mesurait l'importance de rendre son témoignage. On en compte six récits dans le Nouveau Testament.

(1) Le récit historique dans Actes 9.

- (2) Le récit aux Hébreux dans Actes 22.
- (3) Le récit aux païens dans Actes 26.
- (4) Son rapport à la souveraineté de Dieu dans Galates 1.
- (5) Pour éliminer toute idée de mérite humain, dans Philippiens 3.
- (6) Comme un modèle, dans 1 Timothée 1.12-17.

3. Le témoignage personnel ne peut être nié

Lorsque le prédicateur s'adresse à un auditoire pour la première fois, il est souvent bon qu'il décrive brièvement les faits concernant sa propre conversion. Cette initiative lui gagne l'attention et la sympathie des auditeurs. Le public peut mettre en doute son interprétation de certaines vérités de l'Écriture, mais il ne peut refuser le témoignage de son expérience personnelle à condition qu'il l'ait rendu de façon simple, humble, intéressante et sincère.

IV. CONSEILS POUR RENDRE TÉMOIGNAGE

1. Lorsque l'orateur se lève, il doit expliquer brièvement pourquoi il va rendre témoignage

Il devra indiquer que le Seigneur désire et peut accomplir en faveur d'autrui une œuvre comparable à celle qu'il a accomplie pour lui-même. Il dira, par exemple : « Je suis heureux de pouvoir me tenir devant vous et de *vous faire part* de ma propre expérience du salut divin. » Il prononcera ces mots pour que tous l'entendent et se mettra face à la plus grande partie de l'auditoire. Qu'il évite de présenter toutes sortes d'excuses, car le but du témoignage est de parler d'un Autre, à savoir son Sauveur, Rédempteur et Maître.

2. Éviter d'exagérer et d'embellir les faits

Un témoin doit dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. L'orateur doit donc coller étroitement aux faits de son expérience. Pour être spectaculaires, certains témoignages simples et ordinaires se sont transformés en envolées incontrôlées de l'imagination. Si l'orateur a été sauvé des profondeurs du péché et de la honte, qu'il le dise humblement, mais de manière à ne pas offusquer la décence des auditeurs.

Certaines personnes ont été sauvées alors qu'elles pataugeaient dans des vices innommables et dans de grossiers péchés. D'autres, plus jeunes, ont été épargnées d'une telle vie honteuse. Que chacun raconte son histoire simplement, brièvement et véridiquement. Parfois, quand de jeunes gens rendent témoignage, l'auditoire est porté à croire qu'ils ont connu toute la gamme des péchés, ont touché le fond de tous les vices imaginables et qu'ils ont été sauvés des bas-fonds de la société, alors que ce n'est pas du tout leur cas.

Si quelqu'un a été sauvé de péchés abominables, il n'est ni nécessaire ni bon qu'il entre dans les détails sordides de sa vie de pécheur et entraîne ainsi les auditeurs dans la fange de sa vie passée. Il lui suffit de la *laisser entrevoir*. Il existe dans la vie une forme de débauche « qui ne [*mérite*] pas même [*d'être*] nommée » (1 Co 5.1, Darby, note). Il ne convient pas de se vanter de ses péchés passés, ni de trop mettre en lumière ce qui était honteux dans sa vie passée.

3. Le danger de deux extrêmes dans le témoignage personnel

Celui qui rend témoignage doit se garder de deux extrêmes. Le premier consiste à s'afficher tellement lui-même que, pratiquement, il éclipse Christ. Le second est de penser que puisque l'expérience de conversion n'a rien d'extraordinaire, elle n'a aucune valeur. En fait, les deux types d'expériences sont nécessaires et Dieu peut s'en servir pour répandre ses bénédictions sur autrui. L'expérience de Lydie et celle du geôlier de Philippiques étaient totalement différentes. La première s'est déroulée de manière calme et presque inaperçue, tandis que la seconde fut un événement très spectaculaire, impliquant un tremblement de terre et une tentative de suicide ! Imaginez que vous écoutiez ces deux personnes rendre leur témoignage. Bien que toutes les deux aient vécu une expérience totalement différente, chacune en est sortie comme « une nouvelle création en Christ-Jésus » (voir Ac 16).

4. Tenter de se souvenir des détails de l'événement

Ce sont ces petits détails qui comptent dans un témoignage. Quand un orateur se lève et déclare : « Je suis heureux de vous dire que Christ m'a sauvé », il ne fait pas une impression particulière sur son auditoire. Mais s'il

lui est possible de préciser comment, pourquoi, quand et où le Seigneur l'a sauvé, il éveille l'intérêt de ceux qui l'écoutent. Il doit commencer par le début et raconter comment il a soudain découvert son insouciance quant aux réalités éternelles et comment le pécheur qu'il était a ressenti ses besoins.

Était-ce un verset de la Bible ? Ou un événement frappant ? Une parole aimable d'un ami ? La lecture d'un traité ? L'écoute d'un message d'évangélisation délivré par un prédicateur fidèle ? Qu'il décrive ses peurs, ses espoirs, ses doutes, ses manœuvres pour chasser la conviction de péché, ses vains efforts pour se justifier devant Dieu, les excuses qu'il invoquait et tout ce qu'il entreprenait futilement pour « se sentir sauvé », etc. Il décrira comment la manière s'est faite dans son âme, comment il a saisi par la foi les grandes vérités de l'œuvre achevée par Christ sur la croix, a reçu Jésus comme son Sauveur personnel et l'a confessé comme Seigneur de sa vie. L'orateur devra ensuite expliquer comment il sait qu'il est sauvé et quel effet cette certitude a eu sur sa façon de vivre. L'ensemble de ces détails rend l'histoire intéressante et vivante, si bien que Dieu peut s'en servir pour aider un auditeur qui traverse une expérience semblable.

5. Maintenir Christ à la première place

Le témoignage a pour but de magnifier Christ et non d'attirer une attention inutile sur soi-même. Sa raison d'être est de focaliser l'attention de l'auditeur sur le Sauveur sublime, sa grâce merveilleuse, sa puissance infinie et sa présence pleinement satisfaisante, et non sur l'expérience de l'orateur. « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons » (2 Co 4.5). L'orateur doit veiller à ne pas se présenter en exemple classique de ce que devrait être un chrétien authentique et fidèle, ni attirer l'attention sur sa propre fidélité de croyant, mais s'efforcer de centrer l'attention des auditeurs sur le Seigneur Jésus-Christ.

6. Appliquer la vérité aux auditeurs

Une fois son témoignage rendu, l'orateur doit faire comprendre à l'auditoire que ce que Christ a fait pour lui, il peut et veut l'accomplir pour tous ceux qui désirent l'accepter comme Sauveur et le confesser comme Seigneur. L'application sera nécessairement brève, mais elle devra viser

juste, car le témoignage a normalement présenté le besoin du pécheur et la réalité de l'œuvre rédemptrice de Christ. Le conseil d'un prédicateur à ceux qui vont rendre leur témoignage mérite d'être rappelé : « Dites d'abord ce que vous étiez, puis ce que vous êtes maintenant ; ensuite, dites comment vous êtes passé de l'un à l'autre ; après, asseyez-vous ! »

V. SES DANGERS

Aussi étrange que cela puisse paraître, le fait de raconter son expérience personnelle comporte ses dangers.

1. Le risque de remplacer la Parole de Dieu dans l'annonce de l'Évangile

Le témoignage personnel a sa juste place ; il ne faudrait cependant pas qu'il prenne la place du schéma biblique fixé par Dieu pour le salut. Il n'est que le témoignage personnel rendu à la vérité de la Parole de Dieu dans le vécu de l'individu ; l'élément principal est la Parole de Dieu et rien ne doit remplacer son autorité dans l'esprit des auditeurs. Quelle sottise de remplacer la formule « Ainsi parle l'Éternel » par le pronom personnel « Je » ! Le témoignage n'a de valeur que s'il exalte la grâce de Dieu, la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus, rend claire la voie du salut et met en relief la vérité de la Parole de Dieu.

Plus d'une personne s'est aventurée dans l'obscurité spirituelle en cherchant à reproduire l'expérience de celle dont elle avait entendu le témoignage. Elle cherche vainement « une vision » ou attend « d'entendre une voix » qui lui dit : « Tes péchés sont pardonnés. » Elle est en quête d'« émotions » extraordinaires, comme celles expérimentées par l'orateur. Et tandis qu'elle est occupée à rechercher ces choses, son attention se détourne du Sauveur, seul capable de procurer le salut. À vouloir se mettre dans l'expérience d'un autre au lieu de faire la sienne propre, elle s'enfonce dans le marécage du découragement. Il faut toujours se rappeler que ce n'est pas une *expérience* qui sauve, mais le *Sauveur lui-même*.

2. Vouloir en faire un moule universel

Dieu est le Dieu de la variété infinie. Il n'est pas deux personnes qui soient sauvées dans des circonstances rigoureusement identiques. Il n'existe

pas de « jumeaux homozygotes » spirituels ! L'orateur qui insiste pour que ses auditeurs expérimentent le salut de Dieu de la même manière que lui ne fait pas seulement preuve d'une folie extrême, il est surtout positivement dangereux ! Il attire l'attention de l'auditoire sur son expérience au lieu de la fixer sur la personne et l'œuvre de Christ. On a fait remarquer que plusieurs chemins mènent à Christ, mais un seul mène à Dieu, Christ en personne (Jn 14.6).

Il est intéressant et instructif de noter les différentes expériences de conversion rapportées au premier chapitre de l'Évangile de Jean. Il y eut d'abord la Parole prêchée : « Voici l'Agneau de Dieu » (v. 35,36). Ensuite, le travail personnel d'André qui amena Pierre au Seigneur (v. 40-42). On entend également le Sauveur dire directement : « Suis-moi » (v. 43). Enfin l'expérience personnelle de ceux qui ont répondu à l'invitation de Christ : « Viens et vois » (v. 45,46). Certains viennent à Christ par peur de l'enfer ; d'autres placent leur confiance en lui parce qu'ils ont découvert la bonté et la grâce de celui qui a livré sa vie pour eux (Ro 2.4). D'autres encore se tournent vers Christ par besoin de paix et de satisfaction.

Quel que soit le moyen que Dieu utilise, le résultat est toujours le même : l'être humain est amené à se confier en Christ comme Sauveur et à le reconnaître comme Seigneur. On peut dire que si certains ont besoin d'une expérience de *douceur* pour connaître le salut, d'autres en revanche ont besoin de goûter à la *douleur* pour être sauvés. Rappelons nous constamment que, dans la régénération d'une âme, « le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » (Jn 3.8). Dieu est absolument souverain dans ses actes ; il sait donc exactement quelle est la meilleure expérience par laquelle chacun doit passer. Celle d'un petit enfant qui découvre le salut est très différente de celle d'un adulte. Ceux qui prétendent mordicus que si l'individu n'est pas capable de préciser exactement les circonstances, la raison, la manière et le lieu de sa conversion, il n'est pas sauvé, se trouvent devant la tâche impossible de nier la vie pieuse et exemplaire de nombreux chrétiens qui ne se souviennent ni de la date ni du lieu de leur conversion ! Gardons présent à l'esprit le fait que le salut ne se trouve pas dans une *expérience*, mais dans une *personne*, car il est écrit : « Celui qui a le Fils a la vie » (1 Jn 5.12).

3. Ne jamais aller au-delà de l'expérience initiale

L'orateur ferait bien de ne pas répéter inutilement son témoignage devant le même auditoire. De plus, il importe qu'il tienne son témoignage à jour. Si c'est une bonne chose de pouvoir dire ce que le Seigneur a opéré dans notre vie il y a un certain nombre d'années, au moment de sa conversion, c'est également une bonne chose de pouvoir dire aux autres ce que le Seigneur représente pour nous *aujourd'hui*, dans notre communion consciente avec lui par l'étude de la Parole de Dieu, par la prière et le service. Il est bon de pouvoir témoigner de sa fidélité présente, de sa consolation dans la peine, de sa grâce qui relève, de son amitié dans toutes les vicissitudes de la vie et de la satisfaction que Christ accorde chaque jour aux siens.

Ne ressemblons pas à cet homme qui craignait tellement d'oublier son témoignage qu'il en écrivit intégralement le récit et le rangea dans le tiroir d'un meuble de sa chambre à coucher. Il y resta là pendant de nombreuses années. Un jour, pressé par quelqu'un de rendre témoignage, il se rendit dans la chambre pour prendre son cahier et constata à son grand désarroi que les souris l'avaient rongé ! En contemplant les ravages causés par les souris, il s'exclama d'un air malheureux : « *Ô femme, que faire ? Les souris ont dévoré mon témoignage !* »

Les bontés de l'Éternel « se renouvellent chaque matin » ; chaque nouvelle journée devrait être le témoin d'une nouvelle prise de conscience de l'amour divin et de nouveaux aspects de la gloire de notre précieux Sauveur et Seigneur. L'auteur de la lettre aux Hébreux donne cette parole encourageante : « Courons avec persévérance ! » Cette exhortation doit se graver dans le cœur de tout croyant. Nous n'avons pas à avancer de façon monotone, ne vivre que des expériences d'un passé lointain, nous souvenir sans cesse « du bon vieux temps », quand « les géants étaient sur la terre ». Que faisons-nous de l'*aujourd'hui* ? Christ n'est-il pas « le même hier, aujourd'hui et éternellement » ? Il est écrit dans le saint Livre : « Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va *croissant* jusqu'au milieu du jour » (Pr 4.18).

Chaque prédicateur doit donc tellement s'efforcer d'étudier les Écritures et vivre pour Christ qu'il grandira en Christ, ira pour lui et resplendira de lui ; il sera alors capable de transmettre le Pain de Vie à d'autres. Dieu avait

fait cette promesse à Abraham : « Je te bénirai [...] et tu seras une source de bénédiction » (Ge 12.2).

Si le Seigneur a conquis ton cœur,
Et si tu as pris la voie du céleste bonheur,
Suis l'itinéraire que fixe ton Sauveur,
Et avance !

Achète et ne vends jamais la vérité ;
Conserve ce que Dieu t'a donné
Contente-toi du sort qu'il t'a réservé,
Et avance !

Nourris-toi de Christ, le Pain qui nourrit,
Abreuve-toi de lui, la source qui rafraîchit ;
Pense à la raison de son sang qui purifie,
Et avance !

LES TYPES DE PRÉDICATIONS

AU FIL DU TEXTE

De tous les types de prédications, celui-ci est sans conteste le meilleur, même s'il est également le plus difficile. « Il y a peut-être eu de grands commentateurs qui n'étaient pas de grands prédicateurs, mais jamais de grands prédicateurs qui n'aient pas été de grands commentateurs » (Ray).

I. DÉFINITION DE LA PRÉDICATION AU FIL DU TEXTE

On entend par prédication au fil du texte l'exposé ou la présentation avec l'explication d'un passage de l'Écriture. Le verbe « exposer » dérive de deux termes latins : « ex », hors de, et « pono », placer. Exposer, c'est donc mettre en vue, exhiber, montrer. Une « exposition » est une manifestation publique des arts et de l'industrie. Un exposé sur une portion de l'Écriture consiste donc à mettre en relief ou à dévoiler la vérité contenue dans le passage choisi. Celui-ci se compose généralement d'un paragraphe ou d'un certain nombre de versets qui convergent vers une pensée ou un thème principal. La plupart des bibles indiquent clairement la subdivision en paragraphes. La prédication au fil du texte saisit la pensée principale de cette portion de l'Écriture et cherche ensuite à l'exposer, à l'expliquer et, à la lumière du contexte, à l'appliquer à ce *passage particulier*. Il ne faut pas confondre cet exercice avec le commentaire au fil du texte qui prend les versets les uns après les autres et les explique. Spurgeon était passé maître en la matière.

Considérons deux autres définitions de la prédication au fil du texte. « Dans la prédication, le commentaire est l'interprétation détaillée, l'amplification logique et l'application pratique d'un passage de l'Écriture » (Ray). « La prédication au fil du texte se fonde sur un passage de l'Écriture

qu'elle cherche à illuminer, duquel elle s'efforce de tirer un thème concis et complet ainsi que les points de la prédication, et qu'elle applique ensuite à la vie des auditeurs. Le thème doit couvrir l'ensemble du passage et le message doit inclure tous les points du développement » (Byington).

On a comparé ce type de prédication à une *roue*. Le *moyeu* représente le *thème principal* du passage, et les *rayons* qui partent de l'axe symbolisent les *pensées* qui émanent du thème et constituent ainsi une unité complète. Pour préparer une prédication au fil du texte, la méthode consiste d'abord à découvrir le thème central ou principal du passage, qu'il faut alors exprimer dans ses propres mots. Ensuite, l'orateur cherchera à rassembler toutes les pensées qui se rapportent au thème et à les présenter dans un ordre logique.

Cette méthode de prédication permet d'aborder toute la vérité contenue dans le passage particulier de l'Écriture, de l'éclairer et de l'appliquer à l'auditeur. Cette façon de faire ne laisse planer aucun doute quant à la nature du thème ni quant à ce que la Parole de Dieu déclare sur le sujet particulier contenu dans le passage examiné.

II. SES AVANTAGES

1. Il met l'accent suprême sur la Parole de Dieu elle-même

Il « exalte la Parole » et lui confère l'autorité suprême, comme le fait Dieu lui-même (Ps 138.2). Il exige par ailleurs un contact direct avec les Écritures. Outre le fait que ce type de prédication offre les mêmes possibilités au prédicateur d'étaler ses dons oratoires que les autres formes de prédications, il présente sur elles l'avantage considérable d'édifier les croyants en appliquant les Écritures à leur vie quotidienne.

2. Il favorise une meilleure connaissance d'ensemble des Écritures

Cet avantage concerne à la fois le prédicateur et l'auditeur. Ce type de prédication insiste sur le lien entre chaque partie de l'Écriture et l'ensemble de la révélation divine ; l'auditeur est ainsi édifié dans sa très sainte foi.

3. Il donne l'occasion de parler sur le contenu de nombreux passages de l'Écriture qui, autrement, seraient laissés de côté

Il existe un certain nombre de passages de la Bible qui font l'objet d'une attention réduite, voire nulle. Grâce à cette méthode de prédication, ces petites vérités trouvent leur place légitime, ce qui prouve bien que « toute l'Écriture » est utile pour équiper parfaitement l'homme de Dieu (2 Ti 3.16,17).

4. Il présente également l'avantage de la variété dans le ministère de la Parole

Il préserve le prédicateur du danger de rabâcher sans cesse les mêmes choses ou d'insister, outre mesure, sur un aspect de la vérité au détriment des autres qui sont, cependant, tout aussi indispensables.

5. Il permet au prédicateur de parler de maux actuels

C'est une façon de parler de mauvaises pratiques que le prédicateur pourrait autrement estimer trop personnelles ou trop impertinentes pour son auditoire. Ce type de prédication montre à quel point la Bible est d'actualité, car le cœur de l'homme reste égal à lui-même malgré l'écoulement du temps. Salomon savait de quoi il parlait en déclarant qu'il n'y avait « rien de nouveau sous le soleil » (Ec 1.9,10).

6. Il préserve le prédicateur de succomber à la tendance de traiter des textes isolés de façon fantaisiste et d'en abuser

Il est obligé de conserver ces textes dans leur propre cadre et d'en discerner le sens véritable, de le mettre en valeur et de le présenter à l'auditoire.

7. Il fournit au prédicateur matière suffisante à prêcher pour le restant de ses jours

Le prédicateur n'a plus besoin de se gratter la tête pour trouver un thème de prédication. Celui qui adopte la prédication au fil du texte n'a pas à craindre d'épuiser les ressources de la Parole de Dieu. Il découvrira qu'il y a assez de pain, pour le jour même et le lendemain, pour tous ceux qui cherchent en elle leur nourriture et qu'elle contient une surabondance de substance biblique pour ceux qui prêchent.

III. SES DANGERS

Un grand danger guette la prédication au fil du texte : le risque de dégénérer facilement en une série de petites prédications sans lien les unes avec les autres et sans rapport avec le thème central. Dans ce type de prédication, l'*unité* doit rester le but et le point capital. Autrement dit, chaque prédication doit constituer une *roue complète* en soi, ne pas se réduire à une série de « rayons » séparés, sans axe pour les relier ensemble, et donner ainsi une complétude à la prédication entière. La prédication ne doit pas être entortillée ou se composer de roues à l'intérieur de roues, mais former une roue unique complète.

IV. CONSEILS EN VUE DE SA PRÉPARATION

1. La façon de procéder

- (1) *Sélectionner le passage à exposer.*
- (2) *Découvrir son thème ou son sujet principal.*
- (3) *Traduire ce thème par écrit dans ses propres mots en utilisant la méthode logique.*
- (4) *Rechercher dans le passage les idées qui y sont contenues, qui éclairent le thème ou en découlent.*
- (5) *Les écrire dans ses propres mots.*
- (6) *Ordonner ces idées enrichissantes de façon logique, et en faire les principales subdivisions de la prédication au fil du texte.*
- (7) *Préparer la prédication en tenant compte de ces subdivisions.*

2. Étudier les ouvrages des maîtres de cette forme de prédication

L'ouvrage de F. B. Meyer, *Expository Preaching* (Prédication au fil du texte) est peut-être le meilleur. On a surnommé Alexander Maclaren « le prince des commentateurs ». On peut se procurer ses prédications à un prix abordable ; elles constituent une mine de renseignements et seront en bénédiction pour le lecteur. Elles montrent comment la Parole de Dieu s'exprime sur tous les sujets touchant à « la vie et à la piété » (2 Pi 1.3).

3. S'exercer en préparant quelques plans de passages bibliques

La pratique régulière développe la capacité d'analyser et de résumer. De ce point de vue, les passages suivants se révèlent très utiles. Ils sont tous tirés du Nouveau Testament et se prêtent facilement à la découverte d'un thème et à la préparation d'un plan en vue d'une prédication au fil du texte (il en existe beaucoup plus dans l'Ancien Testament, notamment dans les Psaumes, qui peuvent servir le même but) : Jn 1.1-5 ; 1.6-14 ; 1.35-51 ; 10.1-18 ; 15.1-27 ; 17.1-26 ; Ro 1.14-17 ; 3.19-28 ; 5.1-11 ; 10.1-11 ; 12.1,2 ; 1 Co 9.16-23 ; 11.23-34 ; 13.1-13 ; 15.1-10 ; 2 Co 5.1-8 ; 5.18-21 ; Ga 5.16-26 ; Ép 1.1-14 ; 1.15-23 ; 2.1-10 ; 3.14-21 ; 4.17-32 ; 5.15-21 ; 6.10-20 ; Ph 2.5-11 ; 2.12-18 ; 3.4-14 ; Col 1.9-17 ; 1 Th 1.1-10 ; 4.13-18 ; 5.15-24 ; 2 Th 1.11,12 ; 1 Ti 1.12-17 ; 4.12-16 ; 6.1-12 ; 2 Ti 1.6-14 ; 2.1-7 ; 3.14-17 ; 4.5-8 ; Tit 2.11-15 ; 3.3-7 ; Hé 1.1-14 ; 4.12-16 ; 7.23-28 ; 9.11-17 ; 9.18-28 ; 12.1-4 ; 12.18-24 ; Ja 1.1-7 ; 1.12-16 ; 2.14-18 ; 5.16-20 ; 1 Pi 1.11,12 ; 2.11-25 ; 4.10,11 ; 2 Pi 1.1-11 ; 1 Jn 1.1-10 ; 3.1-3 ; 4.7-12 ; 5.9-13 ; Ap 1.10-18 ; 5.1-14 ; 22.1-5.

Le prédicateur néophyte ferait bien de ne pas tenter de commenter tout un livre biblique ; il vaut mieux qu'il se limite à des paragraphes qui se prêtent sans trop de difficultés à la découverte d'un plan. Plus tard, avec le développement de ses connaissances et de ses aptitudes, il pourra s'attaquer d'abord à des épîtres simples, puis à des textes plus difficiles.

V. QUELQUES EXEMPLES DE PLANS DE PRÉDICATIONS AU FIL DU TEXTE

Nous proposons ci-après trois plans de prédications au fil du texte. Mais il s'agit de simples suggestions. *Un prédicateur chevronné ne les détaillerait pas autant.* En fait, ces plans pourraient convenir à une *série de prédications*. Le problème du débutant est de trouver assez de matière pour meubler sa prédication. Nous avons intentionnellement conçu ces plans aussi simples que possible de peur qu'un traitement trop élaboré du passage, du texte ou du sujet ne décourage le débutant.

L'étudiant qui persévère découvrira rapidement par lui-même les principes fondamentaux qui sous-tendent l'homilétique, cette science qui traite de la préparation et de la présentation des prédications ou du message de l'Évangile. À partir de ce début élémentaire, le jeune prédicateur pourra passer à des plans plus compliqués, ce qui sera nécessaire au fur et à mesure

qu'il progresse dans sa connaissance de la Parole de Dieu et dans sa capacité à l'expliquer¹.

1. LA BÉNÉDICTION DIVINE

Notre premier plan sera basé sur Hébreux 13.20,21. Après avoir trouvé ce passage, que le lecteur le lise et le relise. Cherchons le thème central de ce passage. On pourrait l'exprimer ainsi : « Dans cette bénédiction, Dieu désire avant tout la maturité spirituelle de son peuple. » Différents titres viennent naturellement à l'esprit : par exemple « La vie qui plaît à Dieu » ou « La bénédiction divine ». Nous opterons pour ce dernier en faisant remarquer que le mot bénédiction vient de deux mots latins, « bene » qui signifie « bien », et « dico », « dire ». C'est l'une des nombreuses bénédictions trouvées dans l'Écriture. Notre introduction pourrait mentionner ces choses.

Abordons maintenant la question des principales subdivisions qui, dans ce passage, contribuent à éclairer le thème. Comme nous l'avons signalé dans un des chapitres précédents, on peut caractériser ces subdivisions de trois façons différentes, mais chacune doit cependant se rattacher au thème principal. On peut choisir la forme (1), celle d'une *proposition* ou forme logique, la forme (2), une *expression* ou la forme rhétorique, la forme (3), celle d'une *question* ou forme interrogative. Chacune de ces méthodes contribue à varier la présentation. En préparant son exposé, le prédicateur ferait bien d'intituler les subdivisions principales de la prédication au moyen de propositions logiques. Il acquerra ainsi une vision claire, logique et progressive de son sujet.

Dans ce premier exemple de plan, nous choisirons les trois méthodes indiquées pour marquer les divisions principales qui seront repérées par les *chiffres romains* majuscules I, II, III, IV, etc. On se servira des *chiffres arabes* 1, 2, 3, 4, etc. pour indiquer les subdivisions ; si besoin est, on repérera par les *nombres arabes* entre parenthèses (1), (2), (3), (4), etc. les parties à l'intérieur des subdivisions. S'il faut encore différencier des sous-parties, on utilisera les *lettres minuscules entre parenthèses* (a), (b), (c), (d), etc. Le cas échéant, on se servira de *chiffres romains minuscules* entre parenthèses (i), (ii), (iii), (iv), (v), (vi), (vii) pour des subdivisions de rang inférieur.

Examinons maintenant attentivement le passage choisi et cherchons quelles sont ses *divisions principales*. Une fois que nous les avons repérées et intitulées, nous pouvons éventuellement décider de les subdiviser. De cette manière, le thème sera étroitement étudié à la lumière de l'Écriture et pourra révéler sa pleine vérité lors de l'exposé de la prédication.

Sous le chiffre romain I, indiquons la première partie sous la forme d'une *proposition* logique.

I. *Dieu est l'auteur divin de cette bénédiction*

Cela découle des mots : « Que le Dieu de paix... ».

Formulons ce titre sous la forme d'une expression rhétorique : *La source où elle tire son origine.*

Pour adopter la forme interrogative, nous intitulerions cette première partie : *D'où vient cette bénédiction ?*

Sous le chiffre romain II, indiquons le titre de la deuxième partie.

II. *Le pouvoir de Dieu qui est derrière cette bénédiction garantit son action efficace dans le croyant*

Ce titre se justifie d'après les paroles : « qui a ramené notre Seigneur Jésus d'entre les morts ».

Sous forme d'expression rhétorique, cela donne : *La puissance nécessaire à cette opération.*

Sous forme de question : *Par quelle puissance cette bénédiction est-elle accordée ?*

Sous le chiffre romain III, on pourrait intituler la troisième grande partie :

III. *Christ, le grand berger des brebis, est le médiateur de cette bénédiction divine*

On déduit ce titre des mots : « le grand berger des brebis ».

Sous forme d'expression succincte : *La personne qui rend cette bénédiction possible.*

Sous forme de question : *Qui est le médiateur de cette bénédiction ?*

Passons à la quatrième grande division :

IV. Le sang de l'alliance éternelle est le moyen qui procure cette bénédiction

C'est ce qu'enseigne l'extrait du passage : « par le sang d'une alliance éternelle ».

Titre sous forme d'expression : *Le prix de ce don.*

Titre sous forme de question : *Par quel moyen cette bénédiction est-elle accordée ?*

La cinquième grande division est :

V. Cette bénédiction a pour but la maturité spirituelle du croyant

Nous le déduisons des mots : « vous rende capables [...] ce qui lui est agréable ».

Sous forme d'expression concise : *Ses effets sur les bénéficiaires.*

Sous forme de question : *Quel but Dieu poursuit-il en accordant cette bénédiction ?*

La sixième grande partie s'intitulera :

VI. Cette bénédiction nous est accordée par une Personne divine, notre Seigneur Jésus-Christ

Ce titre ressort de l'expression : « par Jésus-Christ ».

Sous forme d'expression : *Le canal qui rend cette bénédiction accessible.*

Sous forme de question : *Par qui cette bénédiction nous vient elle ?*

La septième division sera :

VII. Cette bénédiction procurera une gloire éternelle à Christ

C'est ce que montre l'expression : « auquel soit la gloire aux siècles des siècles ».

Sous forme d'expression : *Ses effets ultimes.*

Sous forme de question : *Quel doit être le résultat final de cette bénédiction pour celui qui l'a rendue possible ?*

La dernière grande partie sera :

VIII. *Cette bénédiction doit avoir la chaleureuse approbation de tout croyant*

C'est ce qui ressort du dernier mot : « Amen » ou « Ainsi soit-il ».

Sous forme d'expression : *Sa chaleureuse approbation.*

Sous forme interrogative : *Quelle doit être la réaction du croyant devant cette offre de bénédiction ?*

Ainsi, chaque division principale, qu'elle soit intitulée sous forme de proposition logique, sous forme d'expression rhétorique ou sous forme interrogative, a un lien direct avec le thème central : « Dans cette bénédiction, Dieu désire avant tout la maturité spirituelle de son peuple. » Nous avons été en mesure, de cette manière, de mettre en relief les principales divisions naturelles ou parties de ce passage de l'Écriture.

Poursuivons en examinant maintenant de plus près chacune de ces grandes parties de la prédication et voyons si, à leur tour, elles apportent de l'eau au moulin pour la compréhension du passage.

Dans la *première subdivision*, on pourrait dire un mot sur les titres par lesquels il a plu à Dieu de se faire connaître, comme « le Dieu de la consolation » (Ro 15.5), « le Dieu d'amour » (2 Co 13.11), « le Dieu de la persévérance » (Ro 15.5), « le Dieu de l'espérance » (Ro 15.13), « le Dieu de toute consolation » (2 Co 1.3), « le Dieu de gloire » (Ac 7.2), etc.

On pourrait aussi souligner la différence entre « la paix avec Dieu » (Ro 5.1), « la paix de Dieu » (Ph 4.6,7) et « le Dieu de paix » (Ph 4.9).

Sous la première subdivision, repérée par le chiffre arabe 1, on pourrait donc traiter les points suivants :

1. *L'importance des titres de Dieu.* Ils révèlent sa nature.

Sous la deuxième subdivision, on aurait :

2. *La signification du titre « paix »*

Dans la deuxième partie de la prédication, on pourrait montrer que la manifestation suprême de la puissance de Dieu se voit dans la résurrection de Christ, et que cette puissance est désormais accessible à tout croyant (Ép 1.19,20).

On rappellera également que Dieu utilise cette puissance de quatre façons différentes au profit du croyant :

1. *La puissance de Dieu pour sauver* (Ro 1.16).

2. *La puissance de Dieu pour affermir* (Ro 16.25).

3. *La puissance de Dieu pour garder* (1 Pi 1.5).

4. *La puissance de Dieu pour faire paraître* (Jud 24,25).

Dans la troisième grande partie de la prédication, l'accent porte sur le titre : « Le grand berger des brebis ». On soulignera le fait que Christ est berger à trois titres différents :

1. *Il est le bon berger* ; il a donné sa vie pour ses brebis (Jn 10.11).

2. *Il est le grand berger* ; il est ressuscité, remonté au ciel et vit à jamais pour garder et conduire son troupeau (Hé 7.25 ; Jn 10.16).

3. *Il est le souverain berger* ; il reviendra pour récompenser son troupeau (1 Pi 5.4).

La quatrième grande partie pourrait contenir les subdivisions suivantes à propos de l'alliance éternelle :

1. *Ses parties*. Le Dieu trinitaire, Père, Fils Saint-Esprit, et le conseil éternel (Ép 1.11 ; Ac 2.23).

2. *Sa promulgation*. « Avant la fondation du monde » (Ép 1.4 ; 1 Pi 1.20 ; Ap 13.8).

3. *Son prix*. Le sang, c'est-à-dire le sang de Christ (voir Lu 22.20 ; voir aussi Hé 9.15-28). Grâce à ce sang :

(1) *Dieu a été satisfait* (Ac 17.31).

(2) *La justice a été rendue* (Ro 4.25).

(3) *La loi a été observée* (Hé 9.22).

(4) *Le pécheur qui croit est justifié* (Ro 3.24).

(5) *Le croyant est sanctifié* (Hé 10.10-14).

(6) *Tous les saints seront glorifiés* (Ap 5.9).

La cinquième grande partie permet de parler de la maturité chrétienne :

1. *Dieu désire la maturité chrétienne* : « vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté ». Le but suprême de la vie devrait être de faire la volonté de Dieu.

(1) *Désirer la volonté de Dieu* (Ps 143.10).

(2) *La connaître et l'éprouver* (Ro 12.1,2).

(3) *En faire ses délices* (Ps 40.9).

(4) *Lui obéir* (Hé 13.21).

2. *La maturité chrétienne résulte de la présence de la puissance de Dieu dans le croyant*. Dieu agit dans le croyant, car « c'est Dieu qui produit en vous... » (voir Ph 2.12,13.) Le croyant n'est que le canal.

3. *La maturité chrétienne plaît à Dieu* : « ...lui est agréable... » Telle devrait certainement être l'ambition de tout chrétien (Col 1.10 ; 2 Ti 2.4), comme l'illustre la vie d'Hénoc (Hé 11.5).

La *sixième grande partie* de la prédication montrera que c'est par la personne de Christ que le croyant reçoit toute bénédiction.

1. *Christ a acquis toutes les bénédictions* (Ép 1.7,8). Elles sont toutes accessibles au croyant.

2. *Pour le croyant, toute bénédiction se trouve en Christ* (Ép 1.3).

3. *Toute bénédiction nous parvient par Christ* (Hé 13.21).

Le mot qui domine la *septième division* est « gloire », l'excellence manifestée. Soulignons la gloire de Christ :

(1) *À sa naissance* (Lu 2.9-14).

(2) *Pendant sa vie* (Jn 17.1-4).

(3) *Pour l'éternité* (Ap 5).

Dans la huitième partie, il n'y a pas lieu de dire grand-chose, sinon que tout vrai croyant devrait s'associer avec joie et dire avec l'auteur de la lettre aux Hébreux : « Qu'il en soit ainsi ! » à propos de la gloire attribuée au Seigneur Jésus-Christ.

Comme chacun peut s'en rendre compte, ce plan est beaucoup plus détaillé que ce qui est strictement nécessaire pour un prédicateur ordinaire. Il contient assez de matière pour inspirer plusieurs exposés. Nous l'avons intentionnellement voulu ainsi pour donner suffisamment de matériau au débutant. Il montre comment approfondir et développer dans la prédication les différentes idées nées de la lecture attentive du texte.

À l'aide des divisions et des subdivisions, cette façon de commenter un passage biblique éclaire et expose, de façon ordonnée, la totalité du passage considéré. À la fin de la prédication, l'auditoire n'a plus aucun doute quant à la nature du thème et à ce que la Parole de Dieu tient à déclarer par le passage étudié.

2. *LE JUSTE SALUT DE DIEU (RO 10.1-17)*

Notre deuxième exemple de prédication au fil du texte s'appuiera sur Romains 10.1-17 que le prédicateur néophyte lira plusieurs fois. Nous intitulerons le thème ainsi : « Le salut de Dieu, fondé sur la justice parfaite, est accessible à tous ceux qui, par la foi, acceptent Christ comme Sauveur et le confessent comme Seigneur. » Le titre pourrait être : « Le juste salut de

Dieu ». Nous indiquerons les grandes divisions et les subdivisions, sans autre explication quant à leur présence dans le plan.

I. La passion de Paul pour ce salut (v. 1)

1. *Sa passion.* La grande passion de l'apôtre n'était pas la culture, la croissance, l'esprit national, la sincérité ou la religion d'Israël, mais son salut (voir Ro 9.1-3). C'est à cette tâche qu'il a consacré sa vie (1 Co 9.22).

2. *Son plaidoyer.* Paul l'adresse à Dieu, du plus profond de son être et de façon continuelle. Il intercède en faveur d'Israël (voir És 64.7 ; 27.5).

II. Israël ignore le salut de Dieu (v. 2,3)

Israël se caractérisait par quatre attitudes fatales, qui sont encore courantes de nos jours :

1. *Un zèle sans connaissance (v. 2).*

2. *Une ignorance de la justice de Dieu (v. 3 ; voir aussi 1 Co 2.14).*

3. *Un empressement à défendre sa justice personnelle (v. 3).*

4. *Le refus de se soumettre à la justice de Dieu (v. 3).*

III. Christ est celui qui procure le salut (v. 4)

1. *Il est venu pour accomplir la loi (Mt 5.17).*

2. *Il a vécu pour l'exalter (És 42.21).*

3. *Il a pris la place de ceux qui étaient privés de salut (Ro 3.23 ; És 53.5,6).*

4. *Il a subi le plein châtement du juste jugement de Dieu à notre place (Ga 3.13).*

5. *Les exigences de la loi ayant été satisfaites, Dieu peut désormais accorder une justice qui ne procède pas de la loi (v. 4 ; voir aussi Ro 3.20,21).* Cette justice s'obtient non par les efforts du pécheur, mais par les mérites de la personne et de l'œuvre de Christ.

IV. Les Écritures contiennent sa révélation (v. 5-8)

1. *La justice qui procède de la loi se fonde sur une parfaite obéissance à ses exigences (v. 5 ; voir aussi Ga 3.10,11).* Personne n'a jamais pu obéir parfaitement ; c'est pourquoi tous sont coupables et condamnés.

2. *La justice qui procède de la foi (v. 6).* Elle

(1) *a été acquise par Christ* (v. 6,7). Son précieux sang en a payé la totalité du prix.

(2) *s'est approchée par l'Évangile* (v. 8). Remarquons que la parole est dans le cœur et dans la bouche. Il ne reste plus au pécheur qu'à l'avaler !

V. *Le salut est conditionné par la foi* (v. 9,10)

1. *Le cœur doit admettre la vérité de l'Évangile.*
2. *Le cœur doit recevoir Christ comme Sauveur.*
3. *Le cœur doit se soumettre à la seigneurie de Christ.*

VI. *La confession est la preuve du salut* (v. 11,12)

1. *Cette confession est biblique* (v. 11).
2. *Elle est essentielle.* Il n'y a pas de salut sans la confession de la seigneurie de Christ dans la vie (Mt 10.32,33).
3. *Elle est révélatrice.* Elle prouve que la personne concernée a goûté expérimentalement au juste salut de Dieu (voir 2 Co 4.13). La vraie foi se manifeste toujours par des œuvres (Hé 11.13). « C'est de l'abondance du cœur que... » (Mt 12.34.)

VII. *Le salut en résulte* (v. 13, « sauvé »)

1. *Le riche don de Dieu* (v. 12 ; voir aussi Ja 1.17 ; Ép 1.3 ; Ph 4.19).
 2. *La grande invitation de Dieu*, « quiconque », Juif ou non-Juif.
 3. *Le merveilleux salut de Dieu*, « sera sauvé ».
- (1) *Sauvé de quoi ?* De l'enfer (Job 33.24).
(2) *Sauvé en vue de quoi ?* La sainteté de vie (Ro 6.18).
(3) *Sauvé dans quel but ?* La gloire de Christ et son service (2 Th 1.12 ; Lu 1.74,75).

VIII. *La prédication est le moyen de faire connaître le salut* (v. 14-17)

1. *Il faut un prédicateur* (v. 14).
2. *Le prédicateur doit être envoyé* (v. 15).
3. *Le prédicateur doit annoncer l'Évangile* (v. 15).
4. *Ceux vers lesquels il est envoyé doivent écouter* (v. 14).
5. *Ceux qui écoutent doivent croire* (v. 14).
6. *Ceux qui croient doivent invoquer* (v. 14).

7. *Ceux qui invoquent sont sauvés* (v. 13).

8. *Ceux qui sont sauvés confessent Christ comme Seigneur de leur vie* (v. 9,10).

9. *La conclusion* (v. 17). « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. »

3. *L'ÉVANGILE SELON PAUL (1 CO 15.1-8)*

Nous intitulos « L'Évangile selon Paul » ce troisième exemple de prédication au fil du texte. Il convient maintenant de lire et de relire le passage biblique indiqué.

Voici comment nous formulons le thème : « L'Évangile, donné à Paul par révélation, se fonde sur la mort, l'ensevelissement, la résurrection et la glorification de Christ ; moyennant la foi de la part du pécheur, il aboutit au salut. »

Pour repérer les grandes parties, nous nous servons de l'allitération qui consiste à utiliser des mots principaux commençant par la même lettre. C'est un bon moyen mnémotechnique ; le prédicateur doit toutefois veiller à ne pas abuser de cette méthode, car elle exige un surcroît de travail et conduit parfois à des divisions artificielles. Mais, dans la mesure où la variété donne du piment à la vie, nous l'utilisons ici pour présenter le message de l'Évangile. Plusieurs vérités s'imposent d'elles-mêmes dans cette partie de l'Écriture concernant « L'Évangile selon Paul ».

I. *Il s'agit d'une présentation divine.* L'Évangile fut révélé à Paul par le Seigneur glorifié : « Je l'avais reçu » (v. 3). Paul ne l'a donc pas inventé. Le Seigneur a accordé d'autres révélations à Paul (Ép 3.3 ; 1 Co 11.23 ; 1 Th 4.15 ; voir aussi Ga 1.11,12).

II. *L'Évangile concerne une personne divine* : « ...que Christ... » (v. 3.) Christ est l'essence de l'Évangile. Le christianisme se centre sur Christ et, sans Christ, il n'y a ni christianisme ni Évangile de la grâce de Dieu. Paul

1. *connaissait Christ.* Il l'avait rencontré sur le chemin de Damas (Ac 9).

2. *vivait pour Christ* (Ga 2.20 ; Ph 1.21).

3. *servait Christ* : « esclave » (Ro 1.1).

4. *prêchait Christ* (1 Co 2.2).

III. *Il dévoile une passion divine.* « Christ est mort ». Tel est le grand fait central de l'Évangile.

1. *Le créateur de notre univers mourut* (Col 1.16-18,22).

2. *Celui « en qui était la vie » mourut* (Jn 1.4).

3. *Celui qui n'avait pas de péché, n'a pas connu le péché et n'a pas péché, mourut* (2 Co 5.21).

IV. *Il dévoile un plan divin* : « pour nos péchés ». Christ est mort pour ou à cause de quelque chose. Pourquoi est-il mort ? Il n'est pas mort en tant qu'exemple, en tant que réformateur ou enseignant, mais en tant que substitut divin pour le pécheur. La déclaration « Christ est mort pour nos péchés » ne constitue pas une offre, un appel ou une invitation ; elle est *l'affirmation positive d'un fait accompli*. Il en découle au moins quatre conséquences, à savoir que :

1. *nous sommes tous pécheurs*. Christ n'ayant aucun péché en lui, la mort n'avait aucun droit sur lui. Il a donc porté les péchés des autres (voir Ro 3.10-19,23).

2. *nous courons tous le risque de mourir dans nos péchés* et d'être perdus éternellement, puisqu'il a nécessairement fallu la mort de Christ pour ôter nos péchés (Hé 9.26 ; Ro 6.23).

3. *Christ a endossé la responsabilité de notre péché* et, par sa mort, il a satisfait toutes les exigences de Dieu imposées au pécheur (Ro 4.24,25 ; 5.1 ; És 53.5,6).

4. *la mort de Christ est le seul fondement* de l'acceptation du pécheur par Dieu (Ro 3.24-26 ; 1 Pi 2.24,25).

V. *Il est conforme au projet divin* : « selon les Écritures ». Le prédicateur trouve là une excellente occasion de montrer comment l'Ancien Testament a annoncé, dépeint et présenté Christ. Il était l'agneau pascal d'Exode 12, le « serpent élevé » de Nombres 21, le roc frappé d'Exode 17, les cinq offrandes de Lévitique 1-7, etc. (illustré dans Ac 8.35 ; voir aussi Lu 24.25-27,44 ; Ro 3.21).

VI. *Il se fonde sur une preuve divine* : « il a été enseveli ». Il n'y avait aucun doute quant à la réalité de la mort de Christ. Les soldats romains se sont assurés jusqu'au bout de l'exécution de leur tâche, si bien que nous

pouvons être pleinement assurés que c'est bien le cadavre de Christ qui fut descendu de la croix, déposé dans un tombeau scellé et gardé.

VII. *Il a été attesté par une proclamation divine : « il est ressuscité ».* Par la résurrection de Christ, Dieu fait savoir au monde qu'il approuve entièrement l'œuvre accomplie par son Fils et qu'il l'accepte (voir Ac 17.31). La résurrection est l'« amen » de Dieu aux paroles de Christ : « Tout est accompli » (Ro 4.25). Remarquons à quel point les premiers chrétiens soulignaient ce grand fait dans leur prédication (Ac 2.32 ; 3.15 ; 4.2,10,33 ; 5.30 ; 10.40 ; 17.18,31,32, etc.).

1. *Les témoins de la résurrection.* Prêtons attention à la liste des témoins oculaires de la résurrection dans les versets 5 à 8 de 1 Corinthiens 15.

(1) *Pierre*

(2) *cinq cents frères*

(3) *Jacques*

(4) *tous les apôtres*

(5) *Paul lui-même*

La résurrection est donc un des faits les mieux attestés de l'Histoire.

2. *La résurrection de Christ prouve au moins quatre choses :*

(1) *sa divinité essentielle et éternelle* (Ro 1.4). Christ avait prophétisé sa mort ainsi que sa résurrection (Jn 10.17,18 ; Mt 16.21).

(2) *la véracité des Écritures de l'Ancien Testament*, sur lesquelles Christ a mis le sceau de son approbation divine (Mt 5.17,18).

(3) *la certitude de la résurrection du croyant*, dont celle de Christ est à la fois le modèle et la garantie (1 Co 15.12-25).

(4) *le fait que Christ sera le juge suprême de toute l'humanité* (Ac 17.30,31).

VIII. *Il a été porté à la connaissance du monde par un prédicateur divinement désigné : « Je [Paul] vous ai annoncé ».* L'Évangile a été :

1. *une bénédiction pour sa propre génération* (Ac 9.16 ; Ro 1.16).

2. *confié à Paul comme un dépôt sacré* (Ac 26.16-19 ; 1 Ti 1.11).

3. *proclamé par Paul avec amour et fidélité* (Ac 20.18-24).

4. *préservé et défendu par Paul contre toute erreur* (Ga 1.6-10 ; Ph 1.7 ; Ga 2.5).

IX. *Il garantit une possession divine assurée* : « par lequel vous êtes sauvés » (v. 2)

1. *La certitude de ce salut* ; « vous êtes sauvés ».

2. *Les conséquences de ce salut*.

(1) Sauvé de la *condamnation* du péché, à savoir l'étang du feu éternel (Ap 20.12-15).

(2) Sauvé de la *domination* du péché dans la vie de tous les jours (Ro 6.14).

(3) Sauvé de la *présence* du péché, lors du retour de Christ (Ap 21.27).

3. *La persévérance dans ce salut* : « si vous le retenez » (v. 2). La persévérance prouve la réalité de la qualité de disciple et de sa profession de foi (Jn 8.31 ; voir aussi 1 Jn 2.19 ; Ph 1.6 ; Ac 26.22).

Ces exemples suffisent à souligner la valeur de cette forme de prédication qui consiste à exposer ce que la Parole de Dieu déclare réellement et permet de faire connaître toute la vérité de Dieu à l'auditoire. Nous incitons ardemment chaque prédicateur à adopter cette méthode, car elle est indispensable à la prédication saine et profitable.

LES TYPES DE PRÉDICATIONS

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

I. SA DÉFINITION

Comme son nom l'indique, cette méthode de prédication consiste à choisir, comme support de la prédication, un verset ou une partie de verset. Une fois le thème du verset découvert et traduit dans les propres mots du prédicateur, celui-ci l'analyse, le divise en parties et l'expose à la lumière du contexte. Cette méthode est identique à celle de la prédication au fil du texte, sauf qu'au lieu de choisir un passage comprenant plusieurs versets, le prédicateur n'en sélectionne qu'un seul, voire une partie de verset, sur lequel il fonde sa prédication. Il s'efforcera de le graver dans l'esprit de ses auditeurs.

II. SES AVANTAGES

1. *Les auditeurs entendent les mots mêmes de l'Écriture*, ce qui confère autorité au message.

2. *L'auditoire retient plus facilement un court extrait de l'Écriture*. Les gens ont en effet plus de mal à retenir par cœur tout un paragraphe de l'Écriture, mais ils mémorisent assez facilement un passage plus court.

3. *Cette méthode contribue à la diversité dans la prédication*, ce qui est déjà quelque chose de souhaitable en soi.

4. *Il est parfois bon de prendre un certain nombre de versets différents qui contiennent le même mot ou la même idée*.

Tous ces avantages se cumulent pour exposer la vérité que le prédicateur souhaite mettre en relief. Cette façon de procéder est particulièrement utile dans le cas d'un prédicateur néophyte qui n'est pas encore capable de prêcher sur un texte unique, mais peut néanmoins parler

brièvement à partir d'un certain nombre de textes et avoir tout de même l'assurance qu'il prêche la Parole de Dieu. Il existe de nombreuses manières de combiner ces textes. D. L. Moody a commencé de cette façon. C. H. Spurgeon était essentiellement un prédicateur de prédications textuelles et tous auraient intérêt à lire ses prédications et à étudier sa façon de traiter ses textes.

III. SES INCONVÉNIENTS

Cette méthode ne fait pas autant ressortir l'unité de la Bible que la prédication au fil du texte. Les textes choisis ici et là dans l'Écriture n'ont pas la faculté de communiquer à l'auditoire le sentiment de l'unité de la Bible dans son ensemble. La Bible lui paraîtra davantage comme un livre de textes épars que comme une révélation organiquement une et complète. À ces inconvénients s'ajoute celui de lasser l'auditoire.

IV. CONSEILS EN VUE DE LA PRÉPARATION DU PLAN D'UNE PRÉDICATION TEXTUELLE

1. Comme dans le cas de la prédication au fil du texte, le jeune prédicateur fera bien de *choisir un nombre de textes qui se prêtent facilement à des divisions* et s'entraîner à préparer un plan à partir de ces textes. L'étude fidèle, l'application correcte et la pratique persévérante déboucheront sur des résultats encourageants.

2. *Il faudra classer ces plans pour pouvoir s'en servir ultérieurement.* Comme les fourmis « qui préparent en été leur nourriture », le jeune prédicateur peut faire des réserves qui lui seront fort utiles lorsque son intelligence ne sera plus aussi performante. On demanda un jour à un vieux prédicateur qui avait des compétences remarquables comment il faisait pour délivrer des prédications d'une si riche variété. Il répondit : « Je prêche aujourd'hui à partir de plans que j'ai préparés avant d'avoir vingt ans. » Il avait su tirer profit de ses jeunes années. « Va, et toi, fais de même. »

3. *Il faut prendre en note les prédications d'autres prédicateurs sur ces textes.* Il est toujours conseillé d'avoir sur soi un carnet et de quoi écrire quand on écoute une prédication. On peut ainsi profiter de ses qualités et se garder de ses défauts ! Notez le nom du prédicateur sur les notes prises de son exposé.

V. QUELQUES EXEMPLES DE PLANS DE LA PRÉDICATION TEXTUELLE

1. L'ÉVANGILE EN HUIT MOTS (Ép 2.8)

Nous considérerons une partie seulement de ce verset bien connu et nous l'intitulerons « L'Évangile en huit mots », après l'avoir résumée. Voici le texte choisi : « Par grâce vous êtes sauvés, moyennant la foi ». Nous formulons notre thème de la façon suivante : « Au moyen de la foi seule, le pécheur goûte au salut de Dieu qui trouve son origine dans sa grâce infinie. » L'examen attentif de ces expressions fait ressortir le plan en cinq grandes parties :

- I. « Par grâce
- II. vous
- III. êtes
- IV. sauvés
- V. moyennant la foi. »

Abordons-les d'un peu plus près.

- I. « Par grâce » : ces mots indiquent la *source* du salut.
- II. « Vous » : les *objets* du salut.
- III. « Êtes » : la *certitude* présente du salut.
- IV. « Sauvés » : aborde le *contenu* du salut ou précise le sens implicite du participe passé « sauvés ».
- V. « Moyennant la foi » : cette clause souligne le *moyen* qui permet d'obtenir le salut.

Reprenons maintenant ces cinq points l'un après l'autre et développons-les, par exemple comme suit :

I. *La source du salut* : « Par grâce »

Une première question surgit : « Qu'est-ce que la grâce ? » Sous cette partie I, nous aurons la première subdivision :

1. *Sa définition*

Suite à une deuxième question : « D'où vient-elle ? » ou : « Quelle est son origine ? », nous aurons la deuxième subdivision :

2. *Son origine* : Dieu (voir 1 Pi 5.10)

Une troisième question vient naturellement à l'esprit : « Par qui est-elle venue ? », ce qui nous conduit à la troisième subdivision :

3. *Sa manifestation* : Christ (voir Jn 1.17 ; 2 Co 8.9, etc.)

II. *Les objets de ce salut* : « vous »

Qui sont désignés par ce pronom personnel « vous » (voir Ép 2.1-3) ?

Ils étaient autrefois :

1. *Morts dans leurs péchés* (v. 1).
2. *Dépravés par les péchés* (v. 2a).
3. *Séduits par Satan* (v. 2c).
4. *Désobéissants à Dieu* (v. 2c).
5. *Souillés par le péché* (v. 3a).
6. *Aveuglés dans leur intelligence* (v. 3b).
7. *Condamnés à cause du péché* (v. 3c).

III. *La certitude du salut* : « êtes »

Le temps présent « êtes » rappelle d'autres occurrences du verbe « être » au présent, comme le montrent 1 Corinthiens 1.18 ; 6.11 ; Actes 13.38 ; 1 Jean 4.17, etc. Cela nous suggère les subdivisions suivantes :

1. *Un salut présent* : « vous êtes sauvés » et non « vous serez sauvés ».
2. *C'est un salut assuré* : « vous êtes ». Le texte ne laisse place à aucun doute. Il n'est pas question d'« espérer être sauvés », ni « d'être sauvés peut-être », mais d'une assurance : « vous êtes sauvés ».
3. *C'est un salut contrasté*. Rappelons les expressions bibliques : « sont perdus » (1 Co 15.18 ; Jud 11). Il n'y a que deux catégories : ceux qui « sont sauvés » et ceux qui « sont perdus ».

IV. *Le contenu du salut* : « sauvés »

Ce mot indique la triple délivrance du croyant :

1. *de la condamnation du péché* (voir Jn 5.24).
2. *de la puissance du péché* (voir Ro 6.14).
3. *de la présence du péché* lors du retour de Christ (voir Ap 21.27).

V. *Le moyen du salut* : « moyennant la foi »

Ce titre exige une triple subdivision :

1. *Définition de la foi* ou : Qu'est-ce que la foi ?
2. *L'objet de la foi* : Christ
3. *Le résultat de la foi* : le salut du croyant

Dans une prédication textuelle, il faut analyser les mots du texte choisi, les séparer et en faire le contenu des parties subséquentes, les expliciter et

les appliquer à l'auditoire. Cette méthode est valable pour toutes les prédications textuelles.

Prenons un autre exemple de la prédication textuelle :

2. LA MERVEILLEUSE INVITATION DE CHRIST (Mt 11.28)

Nous exprimons le thème ainsi : « Christ invite tout pécheur fatigué et chargé à venir à lui et à recevoir de sa part le repos de son travail et le soulagement de son fardeau. » La méditation des paroles de ce verset suggère huit parties à la prédication :

I. *La personne qui invite* : Christ. « ... à moi ». Affirmation de son autorité divine.

II. *Son invitation* : « venez ». Un terme bien doux (voir les autres appels « venez » lancés par le Sauveur et par les Écritures).

III. *La condition qu'il fixe* : « à moi ». Il ne dit pas « près de moi », mais souhaite un contact intime et vital avec lui. Il ne s'agit pas d'adhérer à une religion, à une Église, d'adopter un rite particulier, une forme ou une cérémonie, mais d'avoir une communion avec une personne vivante.

IV. *La description qu'il donne* : « fatigués et chargés ». C'est vraiment un beau portrait de ce que nous sommes tous, par nature, peinant pour mériter les faveurs de Dieu par nos efforts et accablés par le poids du péché.

V. *Le pouvoir qu'il s'attribue* : « et je » (voir les autres « Je suis » de Christ).

VI. *La détermination qu'il exprime* : « je donnerai ». Le futur indique toute sa puissance à l'œuvre derrière sa promesse.

VII. *Son offre* : « je donnerai ». Il ne vend pas, il ne verse pas un salaire, n'accorde pas un prêt temporaire ; il fait un *don*, franc et éternel.

VIII. *La possession qu'il garantit* : « du repos ». Rappelons les différents repos ou synonymes, comme la paix du cœur, le repos de l'esprit, la conscience tranquille.

Comme troisième exemple de la prédication textuelle, nous prendrons les paroles bien connues du Seigneur dans Jean 10.9 que nous intitulerons :

3. SEPT FAITS À PROPOS DU SALUT

Le passage exprime le thème suivant : « Christ se présente comme le seul accès au salut ; il promet le salut, la liberté et la satisfaction à tous ceux

qui entrent. » À la suite de C. I. Scofield, nous diviserons le texte de la manière suivante :

I. *L'illustration du salut* : « Je suis la porte. » Une porte répond à trois besoins :

1. Accès

2. Protection

3. Exclusion

II. *La personnification du salut* : « par moi » (voir Ac 4.12 ; Jn 14.6 ; Jn 6.47 ; Jn 7.37 ; 1 Co 2.2). « Le christianisme, c'est Christ. »

III. *L'invitation au salut* : « Si quelqu'un » (voir « quiconque » de Jn 3.16 ; Jn 7.37 ; « celui qui » d'Ap 22.17).

IV. *L'exigence ou la condition du salut* : on y « entre » non par des prières, la pénitence, de bonnes résolutions, les sacrements, la qualité de membre d'Église, la sincérité, etc., mais par une démarche résolue, comme monter à bord d'un navire - ou franchir le seuil d'une porte ouverte.

V. *La possession du salut* : « il sera sauvé ». La Parole infaillible garantit ce salut.

VI. *L'émancipation consécutive au salut* : « il entrera et sortira » (notamment dans la présence de Dieu pour l'adorer, ou dans le monde pour le servir ; voir Jn 8.32-36 ; Ga 5.1 ; Hé 10.19).

VII. *La satisfaction liée au salut* : « il trouvera des pâturages » (voir Ps 23.1,2).

Nous avons indiqué précédemment qu'il est bon parfois de choisir un certain *nombre de textes* qui contiennent le même mot ou la même pensée. Prenons par exemple Luc 13.23 ; Marc 10.26 ; Actes 16.30. Dans ces passages figurent trois questions relatives au salut. Nous pourrions donc intituler la prédication : *LES TROIS QUESTIONS* et adopter le plan suivant :

I. *Une question de curiosité*

II. *Une question incrédule*

III. *Une question brûlante*

Spurgeon prêcha une prédication célèbre sur sept versets qui contenaient chacun la confession : « j'ai péché ». Il existe bien d'autres

groupes de textes qui s'offrent au chercheur diligent¹. Pour les suggestions sur la manière d'interpréter le texte, se référer à ce qui est dit à ce sujet dans un chapitre précédent.

LES TYPES DE LA PRÉDICATIONS

LA PRÉDICATION THÉMATIQUE

La prédication thématique entre dans la quatrième catégorie des prédications.

I. SA DÉFINITION

Ce type de prédication consiste à choisir un certain sujet et, ensuite, à parcourir toute l'Écriture pour découvrir quelle lumière elle jette sur lui. Les grandes doctrines de la Bible entrent dans cette classification.

On peut comparer le sujet ou thème à un fleuve et toutes les lumières que les différents passages bibliques jettent sur lui aux nombreux affluents de ce fleuve. Chaque partie du sujet abordé doit avoir un lien vital avec lui. En conséquence, toute prédication thématique, correctement préparée et délivrée, doit posséder la triple qualité d'unité, de cohérence et d'emphase.

II. SES AVANTAGES

1. *Ce type de prédication permet au prédicateur et à l'auditeur d'appréhender un sujet de la Bible dans sa globalité*

La Bible n'est pas un livre de théologie systématique, dans lequel tout l'enseignement concernant une certaine doctrine serait regroupé ; toutes les doctrines fondamentales s'entremêlent dans le canevas de la révélation divine, du commencement à la fin.

2. *Il offre de nombreuses occasions d'entamer une discussion complète sur le sujet choisi*

Le cas échéant, le sujet peut faire l'objet d'une série de prédications, ce qui doit créer un intérêt grandissant de l'auditoire.

3. *Il grave dans l'esprit des auditeurs le sentiment de l'unité de l'Écriture Sainte*

Les auditeurs se rendent compte que la Bible forme un tout harmonieux. La comparaison d'un passage de la Bible avec un autre met en exergue l'unité de la révélation divine.

4. *C'est la meilleure méthode pour étudier les grandes doctrines de la Bible*

Les vérités vitales fondamentales de l'Écriture peuvent être ainsi examinées, exposées et appliquées. Le Livre contient la doctrine de Dieu, de Christ, du Saint-Esprit, de l'inspiration de la Bible, de l'Église, de la rédemption, du salut, de la foi, de la régénération, de la sanctification, de la prière, du culte, du ciel, de l'enfer, etc.

5. *Cette forme de prédication contribue à la diversité dans la présentation*

Elle mérite donc une place dans le ministère de la Parole de Dieu.

III. SES INCONVÉNIENTS

1. *L'étendue des sujets traités est forcément restreinte*

Il faut se rappeler que la Bible n'est pas une compilation de sujets pour prédicateurs.

2. *Cette méthode de prédication épuise rapidement la matière du prédicateur*

Si le prédicateur persiste à ne délivrer que ce type de prédication, il sera tôt ou tard à court d'idées de prédications.

IV. LA MÉTHODE POUR PRÉPARER UN PLAN DE PRÉDICATION THÉMATIQUE

Ce type de discours exige un plan différent pour sa préparation. Le choix du sujet a imposé le thème ; il faut désormais que la Bible tout entière fournisse le matériau pour les éclaircissements.

1. *Il faut se poser une série de questions ayant un rapport avec le sujet*

Elles sont au nombre de sept et doivent être abordées dans l'ordre suivant :

(1) *Quoi ?* ou *Qu'est-ce ?* Cette question détermine le sujet et répond à la question : « De quoi vais-je parler ? » Elle permet en outre d'introduire le

sujet.

(2) *Pourquoi ?* Celle-ci aborde la nécessité de traiter et d'exposer ce sujet particulier, ou la raison pour laquelle il a été choisi.

(3) *Comment ?* Elle donne l'occasion de répondre à toutes les interrogations quant aux circonstances essentielles qui ont entouré le sujet, aux conditions dans lesquelles il peut être reçu et aux promesses réalisées dans la vie des auditeurs.

(4) *Qui ?* Sous cette question seront abordés à la fois l'origine du sujet et le public auquel il s'adresse. Qui l'a conçu ? Qui peut le recevoir ? La question se concentre donc sur l'élément personnel.

(5) *Où ?* Le prédicateur décrira soit la source d'où découle le sujet abordé, soit le lieu où les auditeurs peuvent le recevoir ou l'expérimenter.

(6) *Quand ?* L'orateur traitera de l'aspect temporel. Quand recevoir l'objet traité ?

(7) *Et après ?* Il appliquera le sujet à l'auditeur.

Le petit poème suivant permet de se rappeler l'ordre dans lequel poser les questions :

Je possède sept fidèles amis

Qui m'ont enseigné tout ce que je sais ;

Ce sont Quoi, Pourquoi, Comment et Qui,

Ainsi que Où, Quand et Après.

2. *N'importe quel sujet sous le soleil peut être traité de façon logique et présenté de façon ordonnée en répondant à ces sept questions*

Prenons par exemple une montre. En répondant aux questions posées, voici le plan que nous aurions pour en parler.

(1) *Quel est le sujet ?* Une montre.

(2) *Pourquoi en parler ?* C'est un objet très utile. Il indique le temps et nous permet d'être à l'heure à nos rendez-vous.

(3) *Comment cette montre a-t-elle été réalisée ?* Décrivez sa fabrication, ses différents composants, les compétences requises, le prix de sa fabrication.

(4) *Qui l'a fabriquée ? Ou : Qui doit en posséder ?* Décrivez une usine horlogère et les gens qui ont besoin d'une montre.

(5) *Où se procurer cet objet ?* Décrivez l'endroit où se trouve le magasin qui vend des montres.

(6) *Quand peut-on se le procurer ?* Parlez de l'occasion unique qui s'offre aux auditeurs de s'acheter immédiatement une telle montre à un prix défiant toute concurrence.

(7) *Et après ?* Insistez pour que chacun s'en procure une le plus rapidement possible. Peu importe le sujet traité. Quel qu'il soit, le plan de la prédication s'inspirera de la réponse à ces sept questions.

3. *Un plan qui tient compte de ces questions*

Ce qui suit remplit la même fonction que les questions posées plus haut et offre l'occasion de varier la présentation.

(1) *L'introduction* : Cette partie s'intéresse au « Qu'est-ce ? »

(2) *Sa nécessité* : Elle répond à tous les « Pourquoi ? »

(3) *Sa nature* : Elle traite du « Comment ? »

(4) *La personne qui* : L'orateur parle du « Qui ? »

(5) *Le lieu où* : Il répond au « Où ? »

(6) *Le moment où* : Il en arrive à parler du « Quand ? »

(7) *La conclusion* : Il lance un défi à l'auditoire : « Et après ? » ou : « Et maintenant ? »

4. *Le respect de cette méthode* permet de traiter n'importe quel sujet de façon ordonnée, logique et complète.

V. EXAMINONS QUELQUES EXEMPLES DE PLANS THÉMATIQUES

1. Sujet : *LA NOUVELLE NAISSANCE*¹. Texte à lire : Jean 3.1-19. Il convient de choisir le passage de l'Écriture qui parle le mieux du sujet choisi. Il est évidemment impossible de lire à l'auditoire tous les passages bibliques qui se rattachent à ce sujet ou à d'autres.

I. *Introduction* ou « Qu'est-ce ? »

Notre sujet revêt une importance vitale pour tous, car sans la nouvelle naissance, nul ne peut voir le royaume de Dieu ni y entrer.

1. *Il fait partie des grands « il faut » ou « vous devez » de la Bible*

Ramenés au minimum irréductible, il n'y a plus que trois « il faut » qui s'imposent à l'humanité.

(1) *Il nous faut mourir.*

(2) *Il nous faut rencontrer Dieu.*

(3) Si nous voulons voir le royaume de Dieu ou y entrer, *il nous faut naître de nouveau [ou naître d'en haut].*

2. *Ce que la nouvelle naissance n'est pas.* Elle n'est pas

(1) un changement *social*

(2) un changement *physique*

(3) un changement *de lieu*

(4) un changement *de religion*

(5) un changement *moral*

(6) un changement *intellectuel.*

3. *Ce qu'est la nouvelle naissance*

Elle est un changement *spirituel*, ou la communication d'une vie spirituelle.

4. *Examen de la personne qui est venue à Christ* et à qui cette vérité a été communiquée. Ce n'était pas un homme immoral ou irréligieux ; il était au contraire excessivement religieux, moral et sincère, mais il n'était pas né d'en haut.

II. *La nécessité de la nouvelle naissance*, ou : « Pourquoi l'être humain doit-il naître de nouveau ? »

1. *La chair est chair* (v. 6). La chair est ce principe d'hostilité à Dieu qui habite toute personne à sa naissance naturelle. Tel père, tel fils. L'homme a beau être instruit, religieux, etc., il n'en est pas moins « chair ». Dans sa nature charnelle, l'être humain ne peut plaire à Dieu (voir Ro 8.5-8).

2. *Par nature, l'homme est mort dans ses péchés* (voir Ép 2.1 ; 4.18, etc.). Il a donc besoin d'une vie nouvelle. La nouvelle naissance correspond au don de cette vie nouvelle chez le pécheur qui croit.

3. *Le royaume de Dieu est une expérience spirituelle* (Ro 14.17) ; l'Esprit de Dieu doit donc spirituellement y préparer le pécheur. La nouvelle naissance est une naissance « d'en haut » (voir note à Jn 3.3).

III. *La nature de la nouvelle naissance* ou : « Comment un homme peut-il naître de nouveau ? »

1. *Par la Parole de Dieu* à laquelle l'homme *croit et obéit*.

« Eau » (v. 5 ; voir aussi 1 Pi 1.23 ; Ja 1.18). La Parole de Dieu révèle à la fois le besoin du pécheur et le remède que Dieu lui offre.

2. *Par l'Esprit de Dieu* (v. 5)

C'est lui qui applique la Parole, convainc de péché et régénère l'âme qui croit (Jn 16.13,14 ; Ép 1.13 ; Jn 7.38).

3. *Par la foi dans le sacrifice substitutif de Christ*, « le Fils de l'homme élevé » (v. 14)

4. *En croyant en Christ* (v. 15), c'est-à-dire en s'appropriant Christ comme son Sauveur personnel.

IV. *Les bénéficiaires de la nouvelle naissance* ou : « Qui doit naître de nouveau ? »

1. *Les gens religieux*, moraux et sincères comme Nicodème, le chef des Juifs.

2. *Les gens instruits*, comme Paul.

3. *Les gens immoraux et débauchés*, comme le brigand sur la croix.

4. *Tous les hommes* sans distinction de race, de couleur ou de religion.

V. *Le lieu de cette nouvelle naissance* ou : « Où l'homme doit-il naître de nouveau ? »

1. *Elle doit s'opérer sur la terre*, car après la mort, il sera trop tard.

2. *Partout* où un pécheur coupable croit à l'Évangile et place sa confiance dans le Sauveur, là s'opère la nouvelle naissance (Ép 1.13).

VI. *L'instant où il faut passer par la nouvelle naissance* ou : « Quand l'homme peut-il naître de nouveau ? »

1. Dieu ne connaît qu'un moment favorable : *maintenant* (voir

2 Co 6.1,2 ; Pr 27.1 ; Ja 4.13-15).

2. Le danger de *remettre à plus tard* (Hé 2.3).

VII. *Les résultats de la nouvelle naissance* ou : « Et après ? » Elle a pour effets :

1. Une nouvelle *création* (2 Co 5.17).

2. Un nouveau *nom* (És 62.2) : « chrétiens », etc.

3. Une nouvelle *occupation* (Ép 4.24 ; 1 Pi 2.2).
 4. Une nouvelle *inspiration* (Ps 40.3,4 ; Ap 5.9 ; de nouveaux cantiques).
 5. Une nouvelle *ambition* (2 Co 5.9), celle de plaire au Seigneur.
 6. Une nouvelle *adoration, le culte rendu à Dieu* (Hé 10.19-22 ; Jn 4.23,24).
 7. Une nouvelle *habitation* (Ap 21.1 ; Jn 14.1-3 ; 2 Pi 3.13).
- Encouragez maintenant l'auditoire à s'appropriier ses effets et posez la question : « Êtes-vous nés d'en haut ? »

Comme second exemple de prédication thématique, nous prendrons le sujet :

2. LA RÉDEMPTION. Passage à lire : Romains 3.19-31

Introduction : La Bible n'est pas un livre d'histoire, de science, de philosophie, de morale ou que sais-je encore, même si elle se prononce avec autorité sur tous ces sujets. Elle s'intéresse avant tout à la révélation d'une personne, à savoir Christ, et à l'exposé d'un seul thème, la rédemption.

I. Sa signification

1. *Racheter.*
2. *Payer une rançon ou délivrer* (fait illustré dans Ex 13.13).

II. Sa nécessité

1. *L'être humain est vendu au péché* (Ro 7.14 ; És 52.3).
2. *Il est esclave du péché* (Ro 6.16 ; Jn 8.34).
3. *Il est condamné à cause du péché* (Jn 3.18 ; Ro 3.19 ; Job 36.6).
4. *Il est incapable de s'affranchir lui-même du péché* (Ro 7.18,19 ; 5.6 ; Ép 2.1).

III. Celui qui opère la rédemption : Christ

Le rédempteur doit posséder au moins quatre qualités d'après l'Écriture.

1. *Il doit avoir la volonté de racheter.* Il l'a prouvé en venant sur terre (Lu 4.18 ; Mc 10.45 ; Lu 19.10, etc.).
2. *Il doit avoir le droit de racheter* (Lé 25.48 ; voir aussi Ru 2.20 ; Hé 2.14). Christ est devenu homme pour acquérir ce droit.

3. *Il doit avoir le pouvoir de racheter.* Christ détient tout pouvoir (Hé 7.26 ; Lu 5.24 ; Ro 1.4 ; Mt 28.18, etc.).

4. *Il doit pouvoir payer la rançon* (Hé 9.22 ; Lé 17.11 ; Ga 2.20 ; Hé 9.12).

IV. *Ses conditions*

1. *La foi dans son œuvre rédemptrice objective* (Ro 3.24,25).

2. *L'acceptation de la personne du Rédempteur comme son Sauveur personnel* (Jn 1.12).

3. *La reconnaissance des droits et de la seigneurie du Rédempteur* (Ro 10.9,10).

V. *Ses effets*

1. *La libération de l'asservissement au péché* (Ga 3.13 ; 5.1 ; Jn 8.36 ; Ro 6.18-22).

2. *Le pardon des péchés* (Ép 1.7 ; 1 Jn 1.9 ; Col 1.14 ; Ac 13.38).

3. *La justification devant Dieu* (Ro 3.24 ; 5.1).

4. *La paix avec Dieu* (Col 1.20 ; Ro 5.1).

5. *L'assurance que Dieu nous écoute* (Lu 1.77 ; 1 Jn 5.13).

6. *La sainteté de la marche avec Dieu* (Tit 2.14).

7. *Le ciel avec Dieu pour l'éternité* (Ap 5.9).

LES TYPES DE PRÉDICATIONS

LA PRÉDICATION SUR UN INCIDENT HISTORIQUE

La cinquième méthode pour prêcher l'Évangile et enseigner la Parole de Dieu consiste à traiter un événement historique.

I. SA DÉFINITION

Dans ce type de prédication, le prédicateur fixe son attention sur un incident rapporté dans la Bible et en tire les leçons au fur et à mesure du déroulement de l'histoire. Ce type de prédication se rapproche donc de la prédication au fil du texte dans la mesure où l'orateur prend tout le passage dans lequel est rapportée l'histoire, en expose la portée spirituelle et l'applique à l'auditoire. La différence réside dans le thème qui, ici, est un récit et dans les vérités spirituelles découvertes et appliquées tout au long et jusqu'à la fin de la prédication.

II. SES AVANTAGES

1. Tout le monde apprécie les histoires

Celles de la Bible sont incomparables. Elles révèlent presque tous les aspects des personnages et présentent pratiquement toutes les situations qui peuvent se produire dans la vie humaine. Dans son excellent livre, *Meet Yourself in the Bible* (Retrouvez votre histoire dans la Bible), Roy L. Laurin affirme qu'on y retrouve trente-six situations dramatiques fondamentales de la littérature et du théâtre. Les intrigues des romans et des pièces de théâtre se fondent sur une ou plusieurs de ces situations fondamentales comme la peur, la frustration, le complexe d'infériorité, l'angoisse, la haine, la

jalousie, etc. On les retrouve toutes dans la Bible ; il suffit donc de lire les Écritures pour y retrouver sa propre histoire.

2. Les histoires bibliques fournissent matière abondante pour des prédications

Elles incluent tous les récits historiques de l'Ancien et du Nouveau Testament, et les paraboles de Christ. George Goodman a écrit trois livres qui contiennent chacun soixante-dix plans de récits bibliques. Ces ouvrages devraient figurer dans la bibliothèque de tout prédicateur, car ils abondent en matériau suggestif pour ce type de prédication. Son livre *What to Teach and How to Teach the Young* (Que prêcher et comment prêcher aux jeunes) est un classique sur ce sujet ; tous les prédicateurs devraient le lire, l'annoter et l'assimiler.

3. Les incidents de la Bible, en particulier ceux de l'Ancien Testament, ont été tout particulièrement rapportés dans ce but

Nous n'avons aucun doute à ce sujet. En effet, nous lisons : « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance » (Ro 15.4). Concernant l'histoire mouvementée d'Israël, il est écrit : « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples [*types*], et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (1 Co 10.11). On connaît ce mot d'Augustin : « Dans l'Ancien Testament, le Nouveau est *latent* ; dans le Nouveau, l'Ancien est *patent*. » L'enseignement de la Parole de Dieu à partir des incidents rapportés dans l'Ancien et le Nouveau Testaments bénéficie du plein assentiment de l'Écriture.

III. SES INCONVÉNIENTS OU DANGERS

Le principal danger est de spiritualiser le récit à l'excès et d'en tirer des applications extrêmes qui n'ont pas l'aval du reste de l'Écriture. C'est particulièrement vrai des paraboles qui servent à illustrer une doctrine et à clarifier un seul aspect de la vérité. À titre d'exemple, il n'est pas question d'expiation dans la parabole du fils prodigue. Or, certains prédicateurs se sont sentis obligés d'inclure cette idée ; ils ont alors interprété la mise à

mort du veau gras pour illustrer la doctrine de l'expiation ! La parabole des vierges sages et des vierges folles a été utilisée pour enseigner la fausse théorie de l'enlèvement partiel de chrétiens. Le prédicateur doit donc veiller à ne pas forcer le récit au-delà de ses limites et lui faire dire ce qui ne s'accorde pas avec l'enseignement *général* de toute l'Écriture.

On a comparé la parabole à une sphère et la doctrine à un plan. Lorsque la sphère est posée sur un plan, elle ne le touche qu'en un seul point. Pour que la sphère ait plus qu'un seul point de contact avec le plan, il faut la briser. Une parabole ne touche une doctrine qu'en un point. Elle répond ainsi à un but excellent, voulu par le Seigneur, à savoir illustrer un seul aspect d'une vérité doctrinale. À partir d'une parabole, on peut enseigner pratiquement n'importe quelle fausse doctrine si on l'utilise comme *base* d'une doctrine et non comme une *illustration* de ce que l'Écriture enseigne.

Ainsi, la parabole du fils prodigue illustre l'amour de Dieu pour les pécheurs, son désir de pardonner, de purifier et de relever. Celle des vierges sensées et des vierges insensées souligne la nécessité de se préparer pour le retour de Christ. La parabole du semeur et de la semence souligne la responsabilité de l'auditeur de la Parole : il doit écouter, recevoir et porter du bon fruit dans son cœur. Comme le prouve la prolifération des sectes et faux mouvements religieux, la Bible a souffert entre les mains de ses amis et entre celles de ses ennemis : tous se revendiquent du contenu de ses pages. Il y a du vrai dans le dicton : « Le mieux est l'ennemi du bien. »

IV. LA PRÉPARATION DU PLAN

1. Consulter les récits parallèles

Dans la préparation du plan d'une prédication de ce type, il faut absolument lire ce que d'autres livres disent sur ce même fait historique. Un événement rapporté dans 1 et 2 Rois peut de nouveau apparaître dans 1 et 2 Chroniques. Il en est de même pour un récit relaté dans un Évangile ; il faut prendre connaissance de la manière dont les autres Évangiles le rapportent. Le miracle de la multiplication des pains figure dans les quatre Évangiles. Il faut consulter tous les récits pour avoir une vue d'ensemble de l'événement historique étudié.

2. Les divisions sont déterminées par le fil du récit

Chaque mouvement devient une partie principale. Procédez de façon chronologique depuis le début jusqu'à la fin du récit, découvrez et appliquez les leçons spirituelles du *récit historique*. Il faut conserver le tableau d'ensemble à l'esprit et faire le meilleur usage possible de l'imagination sanctifiée pour rendre l'histoire et ses applications vivantes dans l'esprit des auditeurs.

Donnons maintenant quelques exemples de plans de prédications traitant des récits historiques.

1. LES DIX LÉPREUX (Lu 17.11-19)

I. Leur condition (v. 11,12)

Elle est typique de ceux qui ne sont pas sauvés.

1. *Impurs* (voir Lé 13.45 ; És 64.5 ; Ps 14.2,3 ; Job 15.14-16 ; És 6.5).

2. *Éloignés* (voir Ép 2.13 ; És 59.2 ; Lu 18.13 ; Ap 18.10 ; Lu 16.23).

3. *Sans espérance*. En ce temps-là, il n'existait pas de remèdes humains à cette maladie, et les lépreux étaient dans l'incapacité totale de se guérir eux-mêmes (voir Jn 3.18 ; Jé 17.9 ; Ro 5.6).

II. Leur cri (v. 13)

1. *Exprimé dans un bon esprit* : sincère, « élevèrent la voix » (voir Jé 29.13 ; És 55.6 ; Ro 10.13).

2. *Dans une bonne attitude* : humble, appel à la compassion. Les lépreux ne revendiquent pas leurs droits, car ils n'en ont aucun ; ils implorent la compassion (voir Mi 6.8 ; 7.18,19 ; Ps 103.8-11 ; Mt 9.13).

3. *Adressé à la bonne personne* : « Jésus » (voir Mt 1.21 ; Ac 4.12 ; Jn 14.6, etc.).

4. *Au bon moment*. Pendant que Christ était présent (voir Pr 27.1 ; És 55.6 ; 2 Co 6.2). Il faut saisir l'occasion quand celle-ci se présente.

III. Leur guérison (v. 14)

1. *La parole prononcée* : « Allez » (voir Ro 10.6-9 ; « venez » : Mt 11.28 ; « tournez-vous vers moi » És 45.22 ; « écoute » : Jn 5.24 ; « reçue » : Jn 1.12).

2. *La parole obéie* : l'obéissance de la foi (Ro 16.26 ; 6.17 ; Hé 4.2).

3. *L'expérience purificatrice*. Remarquons que c'est « pendant qu'ils y allaient » qu'ils furent purifiés. Ils n'avaient encore aucune expérience de quelque changement que ce soit, mais ils agirent comme s'ils étaient déjà purifiés. Ce n'était ni par leurs « sentiments » ni par « la vue », mais par la foi dans la simple parole de Christ qu'ils furent guéris (voir Jn 6.47 ; 1 Jn 5.13).

IV. *Le lépreux reconnaissant* (v. 15-19). Il exprima sa gratitude en :

1. *se détournant des types et ombres de la loi* pour se tourner vers l'antitype lui-même (voir Mt 8.4 ; Ga 4.9 ; Hé 10.1-14).

2. *en remerciant chaleureusement* (v. 6) ; par ce geste, il rendit gloire à Dieu (voir Ps 50.14,15,23 ; Ép 5.20 ; Ph 4.6 ; Col 1.12 ; 1 Th 5.18).

3. *en adoptant une position humble* : « aux pieds de Jésus » (voir Lu 7.38 ; 8.35 ; 10.39).

4. *en adorant le Seigneur* : « il tomba sur sa face » (voir Jn 4.23,24 ; Hé 10.19-22).

Prenons maintenant un autre récit historique :

2. *LE TOUCHER DE LA FOI* (Mc 5.25-34)

I. *La condition de la femme* (v. 25,26)

1. *Impure* (v. 25 ; voir aussi És 6.5 ; Pr 30.12).

2. *Rejetée* (v. 25 ; voir aussi Lé 15.19,20 ; És 59.2 ; Ha 1.13 ; Am 5.12).

3. *Souffrante* (v. 26 ; voir aussi Pr 5.22 ; Ge 3.17 ; Ga 6.7 ; No 32.23).

4. *Sans le sou* (v. 26 ; illustration dans Lu 7.41,42 ; Mt 5.26 ; Lu 15.14-20 ; Ro 5.6).

5. *Désespérée* (v. 26 ; Ép 2.12 ; Ro 8.5-8).

II. *Sa foi* (v. 27,28)

1. *Le fondement de sa foi* (v. 27). Elle avait sans doute *entendu parler* de la guérison du démoniaque, opérée juste avant (Mc 5.15 ; voir aussi Ro 10.17).

2. *La simplicité de sa foi*. Elle *crut* en la capacité de Christ de la guérir (v. 28 ; voir aussi Hé 11.6 ; Mc 9.23 ; Lu 8.50).

3. *La hardiesse de sa foi.* Elle s'approcha de Jésus *malgré la foule* (v. 24 ; voir aussi Pr 29.25 ; Éz 2.6 ; Jé 1.8 ; 29.13).

4. *L'attitude de la foi.* Elle s'approcha *telle qu'elle était* (v. 24 ; voir aussi Mt 11.28 ; És 46.12,13).

5. *L'objectif de la foi.* Elle vint vers *Christ*, le seul à pouvoir répondre à ses vrais besoins (v. 27 ; voir aussi Ac 5.31 ; Jn 3.16 ; Jn 1.12).

III. *Son bonheur* (v. 29-34)

1. *Elle fut guérie* (v. 29).

2. *Elle confessa* (v. 33). Cette confession de foi repose sur une connaissance (Ro 10.5-10 ; Mc 8.36-38 ; 1 Jn 4.16).

3. *Elle fut consolée et rassurée* (v. 34 ; voir aussi Lu 8.48 ; Ro 5.1-5 ; Ga 2.16, etc.).

Comme dans le cas des autres types de prédications, il est bon de choisir un certain nombre de récits et de préparer un plan en vue de s'exercer.

LES TYPES DE PRÉDICATIONS

LA PRÉDICATION BIOGRAPHIQUE

I. LA DÉFINITION DE LA PRÉDICATION BIOGRAPHIQUE

Ce type de prédication consiste à étudier la personne et les leçons qu'on peut en tirer, les avertissements que procurent ses manquements et les encouragements liés à ses succès. C'est vraiment l'étude du caractère d'une personne et de la vie qui en a découlé.

II. SES AVANTAGES

1. *Les biographies rendent la lecture agréable et profitable*

Leur profit est triple.

(1) *Information*. L'étude de la nature humaine est peut-être la plus fascinante qui soit.

(2) *Inspiration*. L'étude de l'histoire du vécu d'un homme de Dieu est un réel stimulant spirituel en soi. Elle éveille et développe le désir de mener une vie plus sainte.

(3) *Imitation*. L'étude doit mener au désir de suivre l'exemple de la personne étudiée. Paul a pu dire : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Co 11.1).

2. *Il existe dans la Bible ample matière pour des prédications biographiques*

Le onzième chapitre de la lettre aux Hébreux constitue une véritable galerie où sont exposés les portraits des héros de la foi. La biographie de plusieurs personnages de ce chapitre peut faire l'objet d'une série de prédications.

3. *La biographie de personnages bibliques élargit encore le champ de la diversité si utile pour une prédication qui accroche l'attention de l'auditoire*

Ce type de prédication fournit l'occasion de présenter la vérité adéquate sous une forme différente et les auditeurs peuvent se contempler dans le miroir de la vie d'un autre.

III. LA FAÇON DE PROCÉDER DANS LA PRÉPARATION DU PLAN

Une fois le personnage choisi :

1. *Lire et relire tout ce que la Bible dit de lui jusqu'à ce que tous les détails de sa vie soient devenus familiers.*

2. *Choisir les événements qui paraissent les plus importants de sa vie*

3. *Dresser la liste des caractéristiques principales du personnage*

Quels sont ses points faibles et ses points forts ?

Jeff D. Ray suggère de se poser trois questions concernant le personnage, qu'il soit bon ou mauvais :

(1) *Quelle sorte de personne était-il ?*

(2) *Qu'est-ce qui l'a rendu tel ?*

(3) *Quels ont été les résultats de ce qu'il était ?*

4. *Chercher les causes de ses faiblesses, comment les prévenir et les guérir*

Il ne faut pas passer par-dessus les faiblesses du personnage ni les minimiser, car on peut en tirer de nombreuses leçons utiles.

5. *Apprendre le secret de ses qualités*

6. *Faire une application des leçons apprises*

Les appliquer d'abord à soi-même puis à l'auditoire.

7. *Préparer un plan chronologique de sa vie*

Consacrer une partie de la prédication à chaque événement ou trait caractéristique majeur.

8. *Lire les meilleures des prédications biographiques*

Le livre *Bible's Characters* d'Alexander White est bon ouvrage. Mais les meilleurs sur ce type de prédication sont probablement les livres de F. B. Meyer. Ils sont une réelle source d'inspiration et de piété. En français, on peut citer *La vie de Jésus* et *La vie de Paul*, traduits de l'anglais, *Ève et ses*

filles, de Gina Karszen, *Le silence d'Adam*, de Larry Crabb, *Jacob : les démêlés d'un homme avec la grâce*, de Roger Ellsworth, etc.

IV. EXEMPLE DE PLAN D'UNE PRÉDICATION BIOGRAPHIQUE

Nous choisissons de parler de la vie d'*HÉNOC*.

Les textes bibliques qui parlent de ce personnage sont : Genèse 5.18,21-24 ; Hébreux 11.5 et Jude 14.

Introduction

Bien qu'Hénoc soit un des personnages les plus connus de l'Écriture, sa biographie se limite cependant à quatre versets dans l'Ancien Testament et à trois dans le Nouveau. Quelle différence avec les volumes consacrés à la biographie des grands de ce monde !

I. Sa naissance (Ge 5.18)

Septième depuis Adam, il naquit 622 ans après la chute. Il fut donc le contemporain d'Adam pendant plus de 300 ans. Il eut par conséquent l'occasion d'entendre parler de l'introduction du péché, de son jugement et des mesures prises par Dieu pour sauver l'humanité de sa culpabilité.

II. Sa conversion (Ge 5.22)

1. Les circonstances

À la naissance de Metuschélah, Hénoc avait 65 ans. À ce momentlà, il avait la foi ; mais, on sait que « la foi vient de ce qu'on entend ». Il a donc fallu que Dieu lui parle ; il crut et marcha avec lui. Il est très probable que Dieu lui parla à la naissance de son fils. En prenant le bébé dans ses bras, Hénoc s'est peut-être demandé si, en grandissant, l'enfant suivrait le mauvais exemple des hommes pervers qui l'entouraient. Il se mit alors à penser à Dieu et à le rechercher. Il se repentit de ses péchés, s'en détourna pour marcher avec Dieu et vivre pour lui. Dieu se sert de plusieurs méthodes pour présenter à l'âme les réalités éternelles et conduire ainsi le pécheur à lui (voir Job 33.14-24).

2. Le résultat

Il marcha avec Dieu, ce qui est toujours le résultat d'une conversion authentique, quelles que soient les circonstances.

- (1) Sa marche antérieure ressemblait à celle décrite dans Éphésiens 2.2.
- (2) Sa marche nouvelle (voir Ép 2.10 ; 4.1-3 ; 5.1,2,15)

III. *Sa marche ou sa façon de vivre*

1. *Les conséquences de cette marche*

Il n'était pas plus facile de marcher avec Dieu autrefois que maintenant ; elle impliquait trois choses (voir Mt 7.13,14).

(1) *La réconciliation*. Il faut être uni à Dieu. Comment ? Par l'offrande d'un sacrifice accepté par Dieu (voir Ro 5.11).

(2) *L'harmonie* (Am 3.3). *Un but identique* (1 Jn 1.7 ; De 23.14)

(3) *La persévérance*. Pendant 300 ans (voir Jn 8.31)

2. *La description de cette marche* (voir Tit 2.14)

(1) *Il marcha avec Dieu* devant sa famille, dans son foyer (Ge 5.22).

(2) *Il marcha avec Dieu* devant le monde (voir Jud 14).

(3) *Il marcha avec Dieu* au plus profond de son âme (Hé 11.5). Il reçut « le témoignage » qui lui communiquait la paix, la joie, la satisfaction et la communion avec Dieu, une expérience plus facile à vivre qu'à décrire. Paul le reçut également (Ph 3.8).

IV. *Son témoignage*

Il fut agréable à Dieu (Hé 11.5,6).

1. *Par sa foi* (Hé 11.6)

2 *Par sa vie* (voir Col 1.10 ; 1 Ti 6.11). Une vie pure, honorable et fidèle

3. *Par son témoignage rendu au monde* (Jud 14). Il confessa sa foi et prit courageusement position pour Dieu contre le monde (Mt 10.32).

V. *Sa prophétie (jud 14,15)*

1. *Sa dénonciation* des faux docteurs

2. *Sa proclamation* : « Le Seigneur vient ». C'est la première prophétie de la seconde venue de Christ.

3. *Sa condamnation* (v. 15) : la certitude absolue du jugement qui frappera (1) les actions impies, (2) les paroles impies, (3) des pécheurs impies.

VI. *Sa translation (Ge 5.24 ; Hé 11.5)*

1. *La translation*

Il entra dans la présence de Dieu sans passer par la mort.

2. *La préfiguration*

L'enlèvement de l'Église (1 Th 4.13-18)

Ces six types de prédications montrent qu'il est possible de présenter l'Évangile et d'enseigner la Parole de Dieu de plusieurs manières différentes. Il serait bon de se servir de toutes, sous la conduite de l'Esprit, car chacune possède une qualité particulière qui la recommande ; le fondement de toute prédication reste toutefois la prédication au fil du texte, surtout si le prédicateur s'adresse régulièrement à la même assemblée.

Chaque prédicateur ferait bien de désirer ardemment la capacité de devenir un commentateur habile, et de développer ce don. Il pourra ainsi exposer *toute la Parole de Dieu* à tout le peuple de Dieu. Quelqu'un a dit : « La prédication thématique *épuise* rapidement le *prédicateur*. La prédication de type «témoignage personnel» *épuise* rapidement les *auditeurs*. La prédication au fil du texte ouvre devant le prédicateur un horizon tellement vaste et tellement riche qu'une vie ne suffit pas pour le labourer et le moissonner. »

Avec ses grandes doctrines, ses dispensations, ses types, ses prophéties, ses psaumes, ses proverbes, ses incidents, ses conversations, son éthique, ses avertissements et ses recommandations, la Bible contient une merveilleuse richesse pour alimenter la prédication. Dans la mesure où toute l'Écriture est utile pour équiper complètement l'homme de Dieu (2 Ti 3.16,17), chaque prédicateur devrait chercher à tirer de cette mine inépuisable de vérités divines celle qui conduira des âmes à Christ, et édifiera ses auditeurs dans leur très sainte foi.

LE TITRE DE LA PRÉDICATION

Il ne suffit pas de découvrir le thème d'un passage de l'Écriture, de faire un plan avec ses subdivisions et de préparer une prédication à partir de ce plan. Il faut encore lui trouver un titre adéquat.

I. L'AVANTAGE D'UN TITRE

Son principal atout est d'ordre publicitaire. Certains ne croient pas trop dans la publicité, mais D. L. Moody déclara fort justement : « Certains prédicateurs estiment indigne d'annoncer leurs messages. Je pense qu'il est encore beaucoup plus indigne de prêcher devant des bancs vides ! »

Dieu veut que les gens entendent l'Évangile. Celui-ci n'a rien d'un secret qui devrait se murmurer dans le creux de l'oreille, mais une proclamation glorieuse à faire retentir devant le monde entier. Dieu lui-même dit : « Je n'ai point parlé en cachette, dans un lieu ténébreux de la terre ; je n'ai point dit à la postérité de Jacob : Cherchez-moi vainement ! Moi, l'Éternel, je dis ce qui est vrai, je proclame ce qui est droit » (És 45.19-22). Ailleurs, il déclare : « Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés ! » (És 58.1.)

Si l'effet d'annonce amène des gens perdus à entendre l'Évangile, alors utilisez tous les moyens pour faire de la publicité. Inutile de préciser qu'il faut le faire d'une manière aussi attrayante que possible. L'œuvre du Seigneur réclame le meilleur de nous-mêmes. Un bon titre de prédication a une réelle valeur publicitaire ; le choix d'un titre capable d'éveiller l'attention et de faire entendre la Parole divine régénératrice aux auditeurs n'est pas du tout dénué d'importance.

II. QUELQUES PRINCIPES POUR GUIDER SON CHOIX

1. Il faut avant tout *éviter le fantastique* et l'ultra sensationnel. Un prédicateur annonça un jour qu'il parlerait sur le thème : « L'homme sur la lune ». Il est difficile d'imaginer ce qu'il avait à dire sur ce personnage inexistant.

2. Le titre *ne doit pas promettre plus que ce que le prédicateur peut dire* dans sa prédication. Se servir d'un titre-choc simplement pour attirer du public et ne pas répondre à la promesse contenue dans le titre, c'est tromper les auditeurs et faire un affront à leur intelligence.

3. Le titre doit *frapper le regard*, éveiller la curiosité et donner à l'homme de la rue l'envie d'écouter un message sur ce sujet particulier. Dans le choix du titre, souvenons-nous de l'avertissement du Sauveur : « Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes » (Mt 10.16).

Dans ce but, chaque prédicateur devrait être un observateur attentif de la manière dont d'autres prédicateurs ont intitulé leurs sujets. Il pourra ainsi glaner des informations très utiles et être mis en garde contre ce qu'il ne faut pas faire dans ce domaine.

III. FAÇONS D'INDIQUER LE TITRE

Il existe plusieurs manières d'indiquer le titre.

1. *On peut le formuler sous la forme d'une question* qui accroche l'attention, comme : « Qu'y a-t-il après la mort ? », « Où sont les morts ? », « Où est le ciel ? », « Quel est le plus grand homme en vie ? » (Christ) ; « Peut-on être assuré d'être éternellement sauvé ? », « Quel est le plus grand péché au monde ? », « Où irons-nous après cette vie ? »

2. *On peut le présenter sous la forme d'une expression courante*. Un exposé sur l'expression « son propre » ou « sa propre » dans l'Écriture, expression que l'on trouve dans Marc 8.36 (Bible Darby), Actes 1.25 (Darby), Philippiens 2.12 (Darby), pourrait s'intituler : « une affaire personnelle ». Une prédication basée sur le mot « Voici » pourrait avoir pour titre : « Choses qui méritent d'être vues ». Des titres comme « Choses qui méritent d'être connues », « Choses qui méritent d'être possédées », « Choses qui méritent d'être saisies », « Mauvaises affaires », « Convictions

éteintes », « Excuse-moi ! » (Lu 14.16-24), « Arrête-toi, regarde ! Écoute ! » (Ha 2.1), ont tous une valeur intéressante.

3. *On peut encore indiquer le titre en termes de sujets accrocheurs* comme : « La dynamite de Dieu » (Ro 1.16), « La question sans réponse » (Hé 2.3), « Soudage céleste » (« ce que Dieu a uni »), « Les trois erreurs d'un grand général » (Naaman), « Le plus célèbre texte de la Bible » (Jn 3.16), « La grande division » (Jn 7.43 ; 9.16 ; 10.19), « L'homme qui n'a pas connu la mort » (Ge 5.24), « L'erreur d'un homme à qui tout réussissait » (Lu 12.20), « Quand les malheurs se retournent contre leur auteur » (Est 7.10), « Un mal pour un bien » (Ac 15.3 ; 2 Ti 4.11), « La haute finance » (Mc 8.36), « Des profondeurs de l'abîme au bonheur céleste » (Ps 40.2-4), « Quelque chose à propos de rien », « Comment le brigand entra au paradis » (Lu 23), « L'émancipation de l'esclave » (1 Co 7.22), « Voir l'invisible » (2 Co 4.18), « Le «Who's Who» [qui est qui] de Dieu » (Ph 4.3), « La panoplie de Dieu » (Ép 6.10-17), « Le Maître de la tempête » (Lu 8.24), « La migration de l'âme » (Jn 5.24), « Le dernier appel » (Ap 22.17), « L'homme qui se fit passer pour fou » (1 S 26.21), « La phrase inachevée » (Lu 4.16-20), « Des milliardaires en faillite » (Ap 2.9).

4. *On peut enfin intituler la prédication en tenant compte de l'occasion spéciale.* Ainsi, à l'occasion de Noël, on choisira un titre comme « Quand Dieu vint sur la terre », « L'hymne céleste » (Lu 2.9-14), « Un pèlerinage sous la conduite d'une étoile » (Mt 2.1-12). Pour la nouvelle année, nous proposons : « Nouvelles choses en échange des anciennes », « Trois bonnes résolutions » (Ha 2.1 ; Lu 15.17-19 ; És 12.2). Pour la Fête nationale : « La liberté retrouvée » (Lé 25.10 ; És 61.1 ; Ro 8.21 ; Ga 5.1), « Des dépendants indépendants » (affranchis du péché pour servir Dieu, Ro 6.22).

IV. QUELQUES TITRES GLANÉS AUPRÈS DE CERTAINS PRÉDICATEURS CÉLÈBRES

D'Alexander Maclaren : « Le retard de l'amour » (Jn 11.5,6) ; « L'aimant universel » (Jn 12.32) ; « La prodigalité de l'amour » (Jn 12.1-11) ; « Le chant du cygne de Siméon » (Lu 2.29,30) ; « Les limites de la liberté » (Ro 14.12-23) ; « Les trois tribunaux » (1 Co 4.3,4) ; « Le péché du silence » (1 Co 9.16,17) ; « La mort de la mort » (1 Co 15.20,21,50-58) ; «

Lumière du soir » (2 Ti 4.1-5,16,17) ; « Le secret de la jeunesse éternelle » (És 40.30,31) ; « Désobéir par obéissance » (Ac 4.19-31).

De G. H. Morrison : « Affinités par élection » (Ac 4.23) ; « La note d'ouverture » (2 Ch 29.27) ; « Si près et pourtant tellement loin » (Mc 12.34).

De J. H. Jowett ; « L'arrière-garde » (Ps 23.6) ; « Le jour se lève dans l'âme » (És 9.1-7) ; « Un divorce fatal » (2 R 17.23,34) ; « Les possibilités de l'improbable » (Mt 9.9-13) ; « Les vraies valeurs de la vie » (Pr 8.10-19) ; « Un champ de vision élargi » (Ge 15.5-18).

D'Oswald Chambers : « Un appel contraignant » (1 Co 9.16) ; « La vie livrée » (Ga 2.20) ; « Oui... mais » (Lu 9.61) ; « Le sacrement du sacrifice » (Jn 12.3-8) ; « La vie transfigurée » (2 Co 5.17).

Feu le Dr A. C. Dixon prêcha vingt et une prédications sur le texte : « Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Ga 6.14). Nous indiquons ci-après les titres qu'il donna à chacune de ses prédications sous le titre général « La gloire de la croix ».

- « Dans son sens le plus profond » (Ph 2.5-8)
- « Dans sa dynamique » (1 Co 1.18)
- « Dans son magnétisme » (Jn 12.32)
- « Dans sa nécessité » (Jn 3.14)
- « Dans sa vicariance » (1 Co 5.7,8)
- « Dans la liberté qu'elle accorde » (Jn 8.36 ; Ap 1.5,6)
- « Dans le caractère qu'elle forme » (Hé 13.20,21 ; Ph 3.8-11)
- « Dans les ennemis qu'elle suscite » (Ph 3.18,19)
- « Dans la rémission des péchés qu'elle garantit » (Lu 24.45-47 ; Hé 9.12)
- « Dans la paix qu'elle produit » (Col 1.19,20)
- « Dans l'expiation qu'elle opère » (Ro 3.21-26)
- « Dans la rédemption qu'elle acquiert » (Ap 5.9,10 ; Ép 1.7 ; 1 Pi 1.18,19)
- « Dans les victoires qu'elle remporte » (Ap 12.11)
- « Dans la nourriture qu'elle procure à l'âme » (Jn 6.53-56)
- « Dans la position qu'elle assure devant Dieu » (2 Co 5.20,21)
- « Dans l'alliance qu'elle ratifie » (1 Co 11.25)
- « Dans les épreuves auxquelles elle soumet » (Ga 5.11)

« Dans l'amour qu'elle prouve » (Ro 5.8)

« Dans le ciel qu'elle crée » (Ap 5.6,7,9-17)

« Dans l'enfer qu'elle détruit » (1 Jn 3.8)

Ces suggestions doivent servir à montrer les possibilités et la valeur des titres de prédication ; tout prédicateur devrait faire du titre de ses prédications le sujet de ses ardentés prières et de son étude attentive. Un survol des titres de causeries annoncées dans les médias courants indiquera ce qui peut-être fait ou qui doit être évité en matière de titres de prédications.

LA PRÉPARATION DE LA PRÉDICATION

Jusqu'ici, nous avons examiné les aspects principaux suivants : les qualifications du prédicateur, son appel et son mandat, la nécessité de prêcher, la prédication et sa structure, les différents types de prédications et, enfin, le titre de la prédication. Nous arrivons maintenant à la question importante de sa préparation.

I. SA NÉCESSITÉ

1. La préparation est essentielle

On comprend aisément que, si la prédication doit être ce que Dieu en attend, il faut nécessairement consacrer du temps à sa préparation sérieuse et honnête. Les prédicateurs sont à la fois *nés* et *faits* ils ont à la fois *reçu des dons* et les ont *développés*. Ce processus de développement représente une vie d'étude et d'application consciencieuses au « ministère [qu'il a] reçu du Seigneur » (Col 4.17). Il est à peine nécessaire de préciser que cela exige beaucoup de travail. L'étude est un travail, et le prédicateur doit constamment se rappeler qu'il est un « ouvrier » au service de Dieu. Le « travail de l'amour » portera ses fruits un jour ; mais, dès maintenant, il procure de multiples bienfaits au prédicateur et aux auditeurs.

Il vaut la peine de prêter attention au conseil d'un vieux prédicateur : « *Affinez votre connaissance* du sujet par l'étude ; *emmagazinez-le* dans votre esprit par la méditation. Veillez ensuite à le *montrer* en le traduisant dans la vie de tous les jours ; *semez-le* finalement dans l'esprit des auditeurs en exposant fidèlement le message que Dieu vous a confié¹. »

2. Elle est biblique

Par cette préparation soignée, le prédicateur ne fait que suivre les traces des hérauts d'autrefois et « imiter leur foi ».

Réfléchissons soigneusement aux paroles de Salomon rapportées dans Ecclésiaste 12.11-14 concernant la préparation. Nous pourrions intituler un exposé sur ce passage : *UN PRÉDICATEUR PARLE DE LA PRÉDICATION*. Ce passage met en exergue trois choses importantes :

I. *Le personnage du prédicateur* ou l'Ecclésiaste (v. 11)

1. Il était *sage*. Nous devons l'être également.

(1) sage à salut (2 Ti 3.15)

(2) sage par rapport aux Écritures (Mt 13.52)

(3) sage dans le gain des âmes (Pr 11.30)

2. Il était *instruit*, « il a enseigné la science » (voir 2 Ti 2.2 ; Os 4.6).

3. Il était *persévérant*, « Il a encore enseigné » ; c'est le portrait d'un homme patient, d'une endurance à toute épreuve, constamment affairé à sa tâche, en ayant un œil sur le but à atteindre (1 Co 15.58).

II. *La préparation consciencieuse* (v. 11,12)

Il était :

1. *Attentif*, « il a examiné ». Celui qui enseigne doit se laisser instruire. Une ancienne version anglaise traduit ce passé composé par « réfléchi » dans le sens de méditer (1 Ti 4.15).

2. *Studieux*, « il a sondé ». La préparation méticuleuse est le prix à payer (2 Ti 2.15).

3. *Ordonné*, « il a mis en ordre ». Une préparation ordonnée est la condition d'une présentation ordonnée et de la mémorisation ordonnée de la part de l'auditeur (1 Co 14.40).

4. *Judicieux*, il « s'est efforcé de trouver des paroles agréables ». Cela demande un tri et la séparation du « précieux de ce qui est vil » (Jé 15.19).

5. *Attaché à l'Écriture*, « ce qui a été écrit ». Il dépendait du « Ainsi parle l'Éternel » pour son enseignement : « Rapporte fidèlement ma Parole » (Jé 23.28).

6. *Droit*, il enseignait « avec droiture ». Il n'y avait ni dérobade, ni hypocrisie, ni texte sans contexte (2 Co 4.2).

7. *Véridique*, il enseignait « des paroles de vérité ». Seule la vérité de Dieu peut atteindre le cœur et le gagner pour la vérité (3 Jn 3,4).

III. *La présentation convaincante (v. 13,14)*

1. *Elle était incisive*, « comme des aiguillons ». Sa prédication comportait moins de « chapitres » que de flèches qui perçaient l'armure de l'indifférence, de l'ignorance et de l'autosuffisance (Hé 4.12).

2. *Elle se gravait*, « comme des clous *plantés* ». Toute prédication devrait ressembler à un clou enfoncé par le marteau de la Parole de Dieu et sous la force de l'Esprit, pour se graver de manière indélébile dans le cœur (Jé 23.29).

3. *Elle était revêtue d'autorité*, « donnée par un seul *maître* ». Le prédicateur n'est que le porte-parole, la voix. L'autorité est celle de Dieu (Jn 1.22,23).

4. *Elle était efficace*, « tire instruction » (voir És 55.11). Elle était édifiante et accomplissait son œuvre.

5. *Elle était le résultat d'un dur labeur*, « beaucoup d'études ». L'étude va à l'encontre de la chair qui préfère ses aises et son plaisir ; mais elle procure de nombreux bienfaits (Pr 22.29).

Bien que vieux de plus de trois mille ans, les conseils de Salomon n'ont rien perdu de leur actualité et de leur portée. Que tous ceux qui désirent prêcher la Parole pour le plus grand bien de leurs auditeurs s'efforcent de l'imiter dans ce domaine !

3. Elle est sensée

Dieu a donné à son peuple « un esprit de sagesse » qu'il faut utiliser pour la gloire du Seigneur (2 Ti 1.7). Le bon sens et les convenances exigent une bonne préparation pour tout sujet qui doit être présenté à un public. L'avocat prépare soigneusement la défense de son client. Un entrepreneur étudie minutieusement les plans et les spécifications du bâtiment qu'il doit construire. Un médecin procède à un examen soigné de son patient. Un inventeur prépare méticuleusement son invention avant de la présenter au public. Quelqu'un a fait remarquer avec finesse : « Le désir de prêcher utilement, sans préparation préalable, n'est pas de l'ambition, mais résulte d'un bombement maladif du torse ! » Il est bon de se rappeler

que le prédicateur doit davantage se soucier de voir sa prédication *descendre* et *entrer* dans le cœur des auditeurs que de la voir *passer par-dessus* leurs têtes et *se perdre*.

Après la nécessité d'une préparation de la prédication, passons au point suivant.

II. LE CHOIX DU SUJET

Supposons qu'un prédicateur a reçu une invitation à prêcher et l'a acceptée. Sa première grande question sera : « Sur quel texte ou sur quel sujet vais-je baser ma prédication ? » Comment déterminer un point d'une importance aussi vitale ? Avant de se prononcer, il faudra considérer plusieurs facteurs. Les suggestions suivantes peuvent se révéler utiles dans ce domaine.

1. *Soyez ferme et fervent dans votre requête pour obtenir sagesse et directives divines*

Puisqu'il s'agit de l'œuvre de Dieu, il est essentiel que le prédicateur demeure en contact avec Dieu à ce sujet. Cette préparation spirituelle doit comporter une quadruple qualité.

(1) *Elle doit se faire dans l'humilité*. Le prédicateur doit prendre à cœur la parole de son Maître : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15.5). Qu'il se rappelle également cette autre parole du Seigneur : « Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi » (Jn 15.4). Il n'y a pas de place pour l'orgueil dans le service du Seigneur. Il est écrit : « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie » (Ps 25.9). Le Très-Haut et le Saint qui habite l'éternité a déclaré : « Voici sur qui je porterai mes regards : sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole » (És 66.1,2). Comme Moïse, le prédicateur doit dire : « Si tu ne marches pas toi-même avec moi, ne me fais point partir d'ici » (voir Ex 33.15). Il doit constamment garder à l'esprit l'idée que la prédication, tout comme celui qui la présente, a besoin de « naître d'en haut ». Pour pouvoir la faire jaillir, il doit d'abord la faire descendre du ciel par sa prière.

(2) *Elle doit se faire dans la foi*. Dieu a promis de donner la sagesse à celui qui la demande « avec foi, sans douter » (Ja 1.5,6). Il est écrit : « Il

faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hé 11.6). Le prédicateur doit donc s'appuyer sur celui dont l'amour est aussi grand que sa puissance afin d'obtenir les directives et la force que Dieu seul est capable d'accorder et qu'il se plaît à donner en réponse à la prière de la foi.

(3) *Elle doit se faire consciencieusement.* Le prédicateur ne doit négliger aucun moyen susceptible de lui fournir l'équipement nécessaire. La sagesse s'acquiert par l'étude et celle-ci découle du désir sincère de faire de son mieux pour Dieu. Dans un certain sens, le croyant s'efforce ainsi d'exaucer ses propres prières.

(4) *Elle doit se faire avec persévérance.* Tandis que le prédicateur s'attend patiemment à Dieu, il obtiendra une réponse à ses prières. Le Saint-Esprit, qui demeure en lui et dont l'œuvre et le plaisir sont de guider dans toute la vérité, fera sa part, s'il n'est pas attristé, et gravera dans l'esprit du chercheur un texte ou un sujet particuliers. Là encore, en réponse à l'humble prière de la foi, il est plus facile d'expérimenter les directives de l'Esprit que de les décrire. La chair n'aime pas compter sur Dieu ; c'est pourtant absolument essentiel pour la préparation spirituelle du prédicateur. Sans cette préparation, toutes les autres valent moins que rien, car « la chair ne sert de rien » (Jn 6.63).

2. *Il se peut que le prédicateur ait déjà eu antérieurement à cœur un sujet ou un texte*

L'idée a pu germer à la suite de sa méditation quotidienne de la Parole. Le prédicateur a également pu être frappé par un incident, un sujet, un texte ou un mot dans un texte, au point de ne plus pouvoir s'en détacher. Après s'être lui-même délecté du texte ou du sujet, une idée a traversé son esprit : « Ce serait un bon sujet de prédication. » Et tandis qu'il compte sur Dieu, ce sentiment se grave de plus en plus dans son esprit et le prédicateur est de plus en plus convaincu que Dieu veut qu'il parle de ce sujet.

3. *Le sujet a peut-être déjà été choisi*

Il peut s'agir d'une leçon d'école du dimanche qui suit un programme préétabli. Ou d'une classe biblique avec un sujet choisi d'avance, ou d'une réunion de jeunes sur un texte biblique ou sur un sujet communiqués au prédicateur.

4. *Le prédicateur peut également vouloir parler d'un texte ou d'un sujet* après avoir entendu un message à ce propos. Il a pu être frappé par l'exposé

qui a ouvert pour lui de nouvelles pistes de réflexion ou l'a encouragé à aborder un tout nouveau sujet. L'idée fait son chemin et finit par s'imposer à son esprit alors qu'il attend la réponse du Seigneur.

5. *Il se peut encore que la lecture d'un livre de prédications, ou de plans de prédications, lui ait donné l'idée de traiter un thème qu'il juge approprié. Ce thème ou plan finit par s'imposer à lui.*

6. *Un événement particulier l'oriente vers un certain thème de prédication ou a pu illustrer un texte de l'Écriture. Le moment de l'année, par exemple Noël ou le Nouvel An, peut l'aider à choisir un sujet. Un événement tragique ou une calamité peuvent orienter ses pensées. Une occasion particulière, comme l'inauguration d'un nouveau lieu de culte ou une sortie d'école du dimanche, peuvent aussi suggérer le thème à traiter.*

7. *Les besoins de l'auditoire sont à prendre en considération dans la décision*

S'agit-il de garçons et de filles ? De prisonniers dans une cellule ? De malades à l'hôpital ? D'un enterrement, d'un mariage ou d'un anniversaire ? D'un groupe de personnes âgées dans une maison de retraite ? D'une réunion en plein air ? L'auditoire se compose-t-il essentiellement de croyants ou d'incroyants ?

L'attitude du cœur devant le Seigneur est d'une importance spirituelle phénoménale. Il est vrai que « ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force » (És 40.31). Ce temps de prière entraînera une perception spirituelle affinée, une plus grande aptitude à connaître la volonté de Dieu et une plus grande capacité à l'accomplir. La négligence dans la prière aboutit à de la désinvolture, à l'inattention, à l'impuissance et à l'inutilité. Que le Seigneur nous préserve de ces cinq maux mortels et dévastateurs !

LA PRÉPARATION DU PLAN

DE LA PRÉDICATION

Après avoir choisi le sujet ou le texte, il faut maintenant préparer le plan. Nous ferons quelques suggestions pour que le prédicateur s'en tire le mieux possible. Il est difficile d'énoncer des règles strictes et absolues ; mais les suggestions qui suivent se révéleront utiles, car elles sont passées par le creuset de l'expérience.

Alexander Maclaren, à qui on demandait quelle méthode il adoptait pour préparer ses prédications, répondit : « Concernant ma façon de préparer mes prédications, je n'ai vraiment rien à dire qui puisse être bénéfique pour vos auditeurs. Je ne connais pas d'autre méthode que celle-ci : réfléchissez à un texte jusqu'à ce que vous ayez quelque chose à en tirer ; ensuite, allez et dites-le en pensant aussi peu que possible à vous-même. » Dans ce domaine, la vérité de ce vieil adage saute aux yeux : « Toute nouvelle méthode de l'homme ne tourne qu'à sa confusion. »

Relevons utilement le conseil de John Gregg : « Plongez-vous dans votre *sujet* par la *prière*. Plongez ensuite votre *sujet* en *vous-même* par l'*étude*. Enfin, plongez-vous *vous-même* et votre *sujet* dans votre auditoire par la *prédication*. » Un autre a dit : « Le prédicateur doit *se considérer* comme *vide*, *se remplir* de lecture, *écrire* son message clairement, *prier* ardemment et *prêcher* de toute son âme. »

I. S'Y PRENDRE TÔT

1. Se garder de remettre à plus tard

La tendance à remettre à plus tard (procrastination) n'est pas seulement voleuse de temps, mais également de prédications ! Remettre au lendemain

ce qui devrait être fait le jour même ne peut qu'entraîner des désastres. Quelqu'un a dit : « Le meilleur moyen au monde de s'économiser du travail, c'est de le remettre à demain ! » Ce trait d'esprit n'est cependant pas vrai ; en effet, le travail que l'on évite de faire le jour même est plus dur à accomplir le lendemain.

Remettre au dernier moment cette préparation essentielle en comptant sur l'auditoire pour créer l'inspiration, c'est s'appuyer sur un roseau cassé. Lorsque le moment décisif arrive, au lieu de susciter l'*inspiration*, la vue de l'auditoire provoque chez le prédicateur de la *transpiration* et même des sueurs froides ! La promesse « Ouvre ta bouche et je la remplirai » (Ps 81.11) n'a aucun effet sur les prédicateurs qui négligent la nécessaire préparation de la prédication à cause du travail ardu qu'elle implique.

2. Triompher de l'inertie

L'étude est la loi divine de la préparation. Un homme dit un jour à un ami : « Cinq minutes avant de prendre la parole, je ne sais pas encore de quoi je vais parler. » L'autre lui répondit : « C'est pour cela que, cinq minutes après que vous vous soyez assis, personne ne se souvient plus de ce que vous avez dit. » La meilleure allocution d'*après* banquet est celle qui a été préparée *avant*. En contemplant l'un de ses tableaux, une dame dit un jour à Turner, le célèbre artiste et graveur anglais : « J'aimerais pouvoir rêver d'une scène identique à celle de votre toile. » L'artiste grommela : « Un rêve ! Pas du tout ! Ce tableau a nécessité 10 000 coups de pinceau et représente un travail inouï ! » Le prédicateur de l'Évangile, qui souhaite offrir à son Dieu ce qu'il y a de meilleur, se rend compte combien la parole de Turner est vraie lorsqu'on l'applique à la préparation d'un message de l'Évangile ou d'un message d'enseignement.

L'important est de *démarrer*. Il est infiniment plus facile d'*envisager* de démarrer que de *se mettre* réellement à l'ouvrage. De ce point de vue, c'est un peu comme sortir du lit le matin. On peut perdre beaucoup de temps à songer à *se lever* au lieu de le *faire* concrètement ! L'inertie initiale est la principale difficulté à surmonter.

3. S'y mettre

S'asseoir dans un fauteuil confortable serait la pire des choses à faire. Installez-vous devant un vaste bureau, assis sur une chaise dure, avec une bonne lampe bien placée, un stylo, du papier en abondance, les ouvrages de référence à portée de main. Il est utile d'avoir quelques ouvrages de référence sur le bureau, de disposer d'une concordance, d'un dictionnaire et d'autres gros volumes qu'il faut consulter souvent.

4. Il peut y avoir des exceptions à ces règles

Il y a toutefois des cas où l'on est appelé à donner rapidement un message sans avoir eu le temps d'une préparation correcte. Dans ces circonstances, le Seigneur rend l'orateur capable de délivrer le message nécessaire, souvent avec beaucoup de liberté et de puissance. Mais, ne déduisons pas de cette situation exceptionnelle l'inutilité d'une préparation laborieuse.

II. LIRE FRÉQUEMMENT LE OU LES PASSAGES DE L'ÉCRITURE

Il va sans dire que le contexte doit être inclus dans la lecture. C'est de cette manière que le prédicateur se familiarise parfaitement avec ce que la Parole de Dieu *dit réellement*. Il est bon de lire ces passages de l'Écriture à voix haute, ce qui permet non seulement de se concentrer sur les mots du texte, mais permet de savoir également où il convient de placer l'accent au moment de la lecture publique de l'Écriture. Le but de la prédication est de graver la Parole de Dieu dans l'esprit des auditeurs ; et cela ne peut se faire que si le prédicateur lit le passage soigneusement d'abord pour lui-même et prête toute son attention aux termes utilisés dans l'Écriture.

III. CONSULTEZ LES PASSAGES PARALLÈLES DANS LES AUTRES PARTIES DE LA BIBLE

Dans certains cas, le même incident est rapporté ailleurs, avec des détails souvent significatifs en plus. C'est tout particulièrement vrai de l'histoire de l'Ancien Testament où il convient toujours de comparer ce que disent les livres des Rois avec ce que disent ceux des Chroniques. Il en est de même des quatre Évangiles. Il faut lire les épîtres à la lumière des Actes qui précisent souvent le contexte historique de la raison d'être de la lettre.

Il ne faut pas négliger les notes qui figurent dans la marge ou en bas de page, car c'est en les consultant qu'on peut employer « un langage spirituel pour des choses spirituelles » (1 Co 2.13). Le meilleur commentaire de la Bible est la Bible elle-même !

IV. LIRE LA PORTION CHOISIE DE L'ÉCRITURE DANS D'AUTRES VERSIONS BIBLIQUES

Cela aide souvent à clarifier un texte qui paraît quelque peu obscur. Parmi les bonnes versions et traductions en langue française, mentionnons : *La Bible de Genève* (NEG), *La Nouvelle Bible Segond* (NBS), *La Bible Segond 21*, *La Bible à la Colombe* (BC), *La Bible du Semeur* (Semeur), *La Bible en Français Courant* (BFC), *La Bible Parole de Vie* (PDV).

V. UTILISER UNE CONCORDANCE

Pour trouver les versets dans lesquels figure un mot particulier, il y a la *Concordance de la Bible*, publiée par les les Éditions Impact du Québec. Au cas où le prédicateur veut connaître le mot original hébreu ou grec, il peut consulter la *Concordance de la Bible, Nouveau Testament*, publiée aux Éditions du Cerf/Éditions Desclée De Brouwer, en français. Pour ceux qui connaissent l'anglais, il existe encore la *Concordance de Strong* (préférable pour trouver un certain texte) et *l'Analytical Concordance to the Bible*, de Young. Dans cette catégorie entre aussi le *Vocabulaire de théologie biblique*, aux Éditions du Cerf.

Le prédicateur doit évidemment posséder un dictionnaire hébreufrçais et grec-français du Nouveau Testament. Il aura également recours à des dictionnaires bibliques. Mentionnons le *Nouveau Dictionnaire biblique*, aux Éditions Emmaüs (Suisse), le *Dictionnaire biblique pour tous* aux Éditions de la Ligue pour la lecture de la Bible, le *Grand Dictionnaire de la Bible*, aux Éditions Excelsis, le *Dictionnaire de théologie biblique*, le *Dictionnaire de théologie pratique* (Éditions Excelcius), *L'encyclopédie des difficultés bibliques* (en 7 volumes) d'A. Kuen, ainsi qu'une Concordance des mots hébreux et grecs de la Bible, (Distributions évangéliques du Québec). Outre un bon atlas de la Bible, il est conseillé d'avoir aussi un ouvrage qui résume le contenu de la Bible et fournit de précieux renseignements sur le monde de la Bible, le contexte historique et géographique, les coutumes aux temps

bibliques, etc., par exemple *La Bible déchiffrée*, aux Éditions de la Ligue pour la lecture de la Bible.

Une encyclopédie biblique est inestimable. Elle regroupe des textes qui traitent du même sujet. Par exemple, si le sujet que le prédicateur veut aborder est « La louange », il trouvera dans ce livre tous les versets qui contiennent la même pensée et qui parlent de « reconnaissance », « d'adoration », de « culte », de « cantiques », etc. Nous recommandons celle de Frank Reisdorf-Reese publié aux Éditions C.L.C.

VI. SE CONCENTRER SUR LE SUJET OU SUR LE TEXTE, EN AYANT DE QUOI ÉCRIRE À PORTÉE DE MAIN

1. Découvrir le thème

C'est indispensable dans le cas de la prédication textuelle et de la prédication au fil du texte. La rédiger sous une forme logique ce qui implique évidemment que l'étudiant se soit entièrement familiarisé avec la portion de l'Écriture qu'il va traiter.

2. Prévoir les grandes divisions

Elles doivent naturellement avoir un lien étroit avec le thème du passage considéré.

3. Se concentrer sur le passage à l'exclusion de tout autre

Concentrer ses pensées n'est pas une chose facile ; c'est pourtant absolument nécessaire à une bonne préparation. Grâce à la pratique et à la persévérance, il devient possible de discipliner l'esprit pour qu'il ne vagabonde pas tous azimuts. Efforcez-vous de ne pas être dérangé pendant cette méditation, car la moindre interruption coupe le fil de la pensée et freine les élans spirituels. En guise de dédicace de son livre, un auteur écrivit : « À ma femme. Sans son absence, ce livre n'aurait jamais vu le jour. »

Un jeune et ambitieux auteur demanda à Stephen Leacock quelle était la formule magique de ses succès. Il répliqua : « Tout ce que vous avez à faire est de vous munir d'une plume, de papier et d'encre, puis de vous asseoir et

de noter ce qui vous vient à l'esprit. » Il ajouta ensuite : « Mon ami, *écrire* est facile ; la difficulté est de *trouver les idées* ! »

4. Méditer le passage

Le prédicateur doit « couvrir » sa prédication comme la poule couve ses œufs dans le nid. Alors qu'il s'attend à Dieu et se concentre sur le passage ou sur le sujet, des pensées lui viennent à l'esprit, d'abord lentement puis une idée en entraîne une autre, jusqu'à ce qu'il fasse la même expérience que David : « Mon cœur brûlait au-dedans de moi, un feu intérieur me consumait, et la parole est venue sur ma langue » (Ps 39.4). Quelqu'un a fait remarquer avec justesse : « La méditation est ce processus de la pensée qui permet à l'âme de s'évader de la tombe du corps. » Il va sans dire que la méditation requiert du temps et les gens sont généralement peu disposés à l'investir pour cet exercice. On a dit que des milliers de gens aspirent à l'éternité alors qu'ils ne savent pas à quoi s'occuper un dimanche après-midi pluvieux !

Le Dr McWatty Russell aimait raconter à ses étudiants que, lorsqu'il était petit garçon, il devait souvent défaire de vieilles chaussettes en laine afin de pouvoir réutiliser la laine. Au début, il ne tirait que des bouts de laine, jusqu'à l'endroit où la chaussette avait été régulièrement reprise ; une fois cette partie dépassée, la chaussette se défaisait en un long fil ininterrompu jusqu'à la fin. C'est aussi ce qui se passe avec une prédication. Assis entourés de nos livres, le nombre de nos pensées augmente peu à peu jusqu'à ce que nous trouvions le fil qui ira jusqu'au bout et que nous soyons en mesure de nous réjouir « comme celui qui trouve un grand butin » (Ps 119.162).

5. Coucher sur le papier les idées au fur et à mesure qu'elles se présentent

À ce stade, il importe peu que les pensées se présentent dans un ordre logique. On pourra les trier et les ordonner ultérieurement. Il faut essayer de se rappeler tout ce qu'on a entendu, lu, observé ou rassemblé sur ce sujet ou sur le passage de l'Écriture. En agissant ainsi avec persévérance, des pensées commencent à pointer. D'autres passages de l'Écriture viennent à l'esprit, des illustrations s'imposent et on se retrouve bientôt devant plus de

matière qu'on ne peut en utiliser. N'ayez pas peur d'écrire. Le papier est bon marché, et l'effort va, mieux que toute autre chose, graver l'écriture dans la mémoire. En outre, cet exercice contribuera à développer la concision de style et la clarté d'expression.

VII. REGROUPER CES PENSÉES ET LES DISPOSER DANS UN ORDRE LOGIQUE

Une fois écrites, toutes ces pensées remplissent plusieurs pages. Opérez un tri dans cette abondance et classez les idées de façon logique. Cela suppose que le prédicateur a déjà fait son plan et qu'il a divisé le sujet ou le texte en quelques grandes parties, toutes reliées au texte et au thème. Il convient maintenant de ventiler les idées dans les divisions convenables. Préparez toujours *plus de matière* que vous ne pourrez utiliser dans le temps qui vous est imparti. Il est en effet plus facile de *raccourcir* une prédication que de *l'allonger*.

S'il s'agit d'une prédication thématique, traitez-la dans l'ordre des questions qui déterminent ses grandes parties : « Quoi ? », « Pourquoi ? », « Comment ? », « Qui ? », « Où ? », « Quand » et « Et après ? » Dans le cas de la prédication au fil du texte, disposez les parties dans l'ordre où elles se rattachent à la pensée centrale. Pour la prédication textuelle, suivez l'ordre suggéré par le texte lui-même. Dans la prédication sur un événement historique, respectez les séquences du récit. Enfin, si vous faites une prédication biographique, commencez par le début et parlez des principales caractéristiques de la vie du personnage de façon logique.

Vous serez obligé de revoir et de réécrire tout ce que vous avez déjà écrit. Vous devrez aussi ajouter d'autres idées jusqu'à ce que vous ayez rempli plusieurs pages de pensées que vous venez de disposer selon un ordre logique.

VIII. PRÉPARER MAINTENANT SOIGNEUSEMENT UNE INTRODUCTION

Il faut la rédiger entièrement, en pensant à l'auditoire auquel vous vous adresserez. Le Dr James Black a déclaré : « Derrière toute cette étude préparée avec soin doit se profiler l'ombre de gens attentifs. » Rappelez-vous combien il est important que l'introduction anticipe et balaie tous les

obstacles susceptibles d'empêcher l'auditeur de prêter attention au sujet. Et sachez-le bien : les remarques introductives vous gagneront ou vous perdront l'écoute attentive de l'auditoire.

IX. SONGER À UNE CONCLUSION

Elle sert à appliquer de façon personnelle à l'auditoire la vérité que vous lui avez présentée. N'oubliez jamais que l'enjeu est un sort éternel et que chaque auditeur devrait sentir que le message lui était personnellement destiné. Même si le prédicateur doit faire tout au long de sa prédication une application de la vérité qu'il expose, la conclusion doit constituer l'apothéose de son exposé et inviter les auditeurs à prendre immédiatement la décision d'accepter Christ ou la vérité qui leur a été révélée.

PRÉPARATION DES ILLUSTRATIONS ET DU PLAN DE LA PRÉDICATION

I. PRÉPARATION DES ILLUSTRATIONS ADÉQUATES

Compte tenu de son importance, consacrons un peu de place à la question des illustrations.

1. Leur but

Elles sont là pour clarifier les vérités qui seront présentées. On peut les comparer à des fenêtres qui laissent entrer la clarté ; mais, elles ne doivent pas être trop nombreuses, car la prédication ne doit pas ressembler à une maison en verre ! Comme en tout, il faut préférer la qualité à la quantité. L'annonce de l'Évangile ne doit pas être une longue série d'anecdotes parsemées de quelques versets pour empêcher la prédication de s'effondrer, faute de charpente ! Il faut que l'exposé soit une présentation logique de la vérité de l'Écriture, seule capable de conférer autorité au message. La prédication n'existe pas pour les illustrations, mais les illustrations pour la prédication. Bien que nécessaires, celles-ci n'ont qu'une importance secondaire.

Henry Ward Beecher a mis en évidence le septuple but des illustrations.

(1) *Elles prêtent secours au raisonnement.* Quand celui-ci devient quelque peu difficile à suivre, alambiqué ou fastidieux, il est bon de pouvoir dire : « Par exemple » ou : « Permettez-moi d'illustrer ma pensée » ou encore : « Supposons ». Il suffit de voir la réaction de tels mots sur l'auditoire pour comprendre la valeur de l'illustration.

(2) *Elles aident l'auditeur à se rappeler ce qu'il a entendu.* D'ailleurs, l'auditoire se souvient encore de l'illustration alors qu'il a oublié la prédication depuis longtemps !

(3) *Elles stimulent l'imagination.* Le public peut visualiser l'image présentée, surtout si elle est bien dépeinte ; d'ailleurs, toutes les illustrations devraient l'être.

(4) *Elles reposent l'auditoire.* L'auditoire ne peut emmagasiner qu'une quantité limitée. Un raisonnement pointu ne peut capter l'attention du public que pendant un certain temps. L'auditoire a donc besoin d'arrêts pour souffler de temps à autre ; l'illustration répond admirablement à ce besoin.

(5) *Elles satisfont la diversité de types d'auditeurs.* Le public se compose d'individus ayant chacun sa personnalité distincte. Ce qui captive l'un impressionne très peu un autre. Mais une illustration plaît à tous.

(6) *Elles facilitent la compréhension de points difficiles.* L'illustration adéquate peut rendre plus compréhensibles une doctrine biblique ardue, un exposé ou une explication difficile.

(7) *Elles étayent la vérité.* Pensons à la parabole de Nathan au sujet de la brebis. Qu'est-ce qui aurait mieux pu faire comprendre à David le caractère odieux de son péché et lui faire prendre conscience de la nature de son crime abominable dans ce qu'il avait de plus sordide et de plus détestable ?

Robert Hall fit un jour remarquer à un prédicateur : « Vos prédications ne comportent pas assez de «*comme*» ! » Il est intéressant de noter le nombre de fois où le Seigneur s'est servi de l'expression « est semblable à ». Le royaume de Dieu « est semblable à... » Le prédicateur qui inclut un certain nombre de «*comme*», «*ressemble*» ou «*est semblable à*» sera très vraisemblablement apprécié de tous ses auditeurs.

2. Leur choix

L'illustration idéale doit être claire, expressive et brève.

(1) *Éviter dans toute la mesure du possible les anciennes illustrations éculées.* Quelqu'un a suggéré la création d'une «*Société d'Élimination de Certaines Illustrations utilisées du haut de la Chaire*» «*S. E. C. I. C.*» Certaines illustrations sont désuètes ; elles ont servi leur génération en son temps et mériteraient de se reposer de leurs durs labeurs !

(2) *Prendre soin de ne pas les répéter trop souvent devant le même auditoire.* Une victime de ces anecdotes trop souvent racontées a mis sa plainte en vers :

S'il peut se rappeler tant d'illustrations
Avec tous les détails qui leur étaient associés,
Pourquoi ne peut-il se souvenir de la même façon
Le nombre de fois où il les a racontées ?

(3) *Les choisir avec soin pour qu'elles illustrent précisément l'aspect de la vérité à faire comprendre.* Il semble que certaines illustrations existent pour elles-mêmes et ne servent nullement à éclairer l'auditoire concernant une vérité particulière de l'Écriture. Est-il vraiment besoin de rappeler qu'une illustration est là pour *illustrer* ? Certaines soi-disant illustrations sont tellement compliquées à comprendre qu'elles ne servent qu'à obscurcir la parole. D'autres sont tellement tirées en longueur et accompagnées d'une succession interminable de détails totalement insignifiants, qu'elles ennuiement terriblement l'auditoire.

Nous avons tous sans aucun doute entendu des illustrations bien amorcées, mais qui n'ont jamais eu de fin ! Au milieu du récit, quelque chose distrait le prédicateur qui fait une digression et laisse son illustration inachevée, suspendue en l'air sans aucun support. Les auditeurs en sont quitte à se demander comment l'histoire se terminait, si elle avait une fin et ce qu'elle était censée illustrer. Le pire est qu'ils se demandent parfois si elle avait un *commencement* !

3. Leur source

Une question se pose : où puiser ces illustrations adéquates. Nous suggérons sept sources :

(1) *Les Écritures.* Presque toute vérité doctrinale peut être illustrée par un incident, une parabole ou un proverbe de la Bible.

(2) *L'Histoire.* L'Histoire ancienne et récente regorge d'innombrables récits d'événements authentiques que le prédicateur peut avantageusement utiliser pour illustrer une vérité scripturaire.

(3) *La Nature.* La question : « La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas ? » (1 Co 11.14) encourage le prédicateur à rechercher des

illustrations dans la sphère naturelle. À ce propos, on peut encore citer la parole de Job : « Interroge les bêtes, elles t'instruiront, les oiseaux du ciel, ils te l'apprendront ; parle à la terre, elle t'instruira ; et les poissons de la mer te le raconteront » (Job 12.7,8).

La nature est prête à fournir au prédicateur sa richesse d'illustrations claires et percutantes et elle est avide de le faire. Le Seigneur lui-même, ce grand Maître, a puisé plusieurs de ses leçons à cette source. En français, les *Fables* de La Fontaine constituent une mine inépuisable de récits, de paroles et de leçons de morale dont le prédicateur peut tirer profit.

(4) *Les périodiques et revues chrétiennes, mais également les journaux et les revues séculières.* Ils recèlent des trésors d'événements, de dictons pour illustrer le propos du prédicateur. Si celui-ci y puise ses illustrations, il indiquera le *titre* du journal ou de la revue, ainsi que sa *date* de parution. Cela accroît l'intérêt et confère plus de crédibilité au récit. Lucien Clerc a publié aux Éditions Décision France, un livre intitulé *Reflets de la vérité*, contenant 320 anecdotes. L'édition française du *Reader's Digest* peut également fournir de quoi illustrer un point de la prédication.

(5) *La poésie de qualité.* Des auteurs profanes ont souvent exprimé avec finesse de précieuses vérités. Outre La Fontaine, on peut encore suggérer les *Pensées* de Pascal et les *Maximes* de La Rochefoucault. Des ouvrages comme *En quête de l'Absolu : 1001 citations pour réfléchir*, d'Alexandre Lukasik (Éditions Nouvelle Alliance) et le *Dictionnaire de citations chrétiennes*, de Philippe Engelhard (Éditions du Cerf) aident le prédicateur à enrichir sa prédication. Il peut encore s'appuyer sur l'hymnologie française, comme *Les cantiques* de Ruben Saillens.

(6) *Les traités évangéliques.* Ils relatent souvent des incidents de la vie courante et montrent au lecteur comment en tirer une application pour lui-même. Raconter une histoire est une chose ; en appliquer la leçon spirituelle à l'auditoire en est une autre.

(7) *Les illustrations inventées.* Il serait sage que le prédicateur crée ses propres illustrations, par exemple en *supposant* l'existence d'une situation conforme à ses désirs. Ensuite, partant de cette supposition, il en tire l'application. En anglais, H. P. Barker était passé maître dans l'usage des illustrations et tous les prédicateurs qui souhaitent exceller dans cet art absolument nécessaire devraient lire ses livres. Ils remarqueront le soin extrême avec lequel ces illustrations sont préparées, présentées et

appliquées. L'auteur prend même soin du détail et élimine impitoyablement tous les embellissements inutiles. Ces illustrations sont admirablement conçues pour illustrer l'*aspect* précis de la vérité à éclairer. Ses ouvrages portent les titres suivants : *Windows in Words* et *The Vicar of Christ*, riche d'illustrations « inventées ».

L'orateur doit à la fois utiliser et développer son imagination sanctifiée. Il lui faut apprendre à imaginer des situations capables d'illustrer les leçons qu'il a à l'esprit. Une fois qu'il a prononcé la formule magique « Supposons », seule la hauteur du ciel limite le champ de son imagination ! L'auditoire comprend vite que le prédicateur ne fait pas référence à un fait réel et lui octroie une liberté presque totale dans cette direction. Le traité *Safety, Certainty and Enjoyment* (sécurité, assurance et jouissance) doit une grande part de son utilité à ses illustrations simples, mais éloquentes basées sur de simples suppositions. Nous avons abordé dans le détail la valeur des illustrations. Revenons maintenant au point suivant concernant la préparation de la prédication.

II. CONSULTER D'AUTRES AUTEURS

C'est à ce stade que les commentaires et les autres livres de référence seront utiles au prédicateur, non comme des béquilles sur lesquelles s'appuyer, mais comme un *complément à ses propres efforts*. L'orateur profite ainsi de nouvelles lumières et constate, souvent à sa grande surprise, que ses découvertes sont confirmées par des auteurs qui ont écrit avant sa naissance !

III. CONDENSER LES NOMBREUSES PAGES DE LA PRÉDICATION EN UNE OU DEUX SEULEMENT

Il convient de le faire sur du papier de *qualité*. Le papier bon marché sera vite en lambeaux. Il sera de format A4 et perforé pour pouvoir être conservé dans un classeur. Prévoyez une marge de 6 cm à gauche pour pouvoir y ajouter des notes additionnelles après-coup. Pour ceux qui n'impriment pas le texte, qu'ils impriment au moins les grands titres et écrivent le texte en petits caractères, mais très lisibles. Avant de classer ce travail en une ou deux feuilles, condensez leur contenu sur une feuille plus petite et plus rigide, de format 10 cm x 18 cm, qui s'intercalera facilement

dans la Bible utilisée pour la prédication. Laissez une marge. Imprimez les titres principaux et soulignez-les de deux traits rouges ; soulignez d'un seul trait les titres des subdivisions. Cela facilitera le repérage rapide en cas de besoin lors de l'exposé. Si vous avez relu quatre fois la prédication, il est peu probable que vous l'oubliez.

IV. LA PRÉDICATION DOIT ÊTRE RÉPÉTÉE AUSSI SOUVENT QUE POSSIBLE

Le prédicateur doit se parler à lui-même, à voix haute (toutefois sans gêner les autres !), parler au mobilier de sa chambre à coucher, ou, mieux encore, aux arbres en plein air lors d'une promenade solitaire. Cela ne lui permettra pas seulement de s'habituer au timbre de sa voix, mais l'aidera surtout beaucoup à présenter son sujet de façon claire et tonique devant son auditoire.

Les acteurs qui désirent ardemment rendre la fiction aussi réelle que possible consacrent de nombreuses heures à répéter leur texte. Ils estiment que ce temps aura été bien utilisé si la pièce se révèle être un succès, attire du public et obtient son approbation. Le prédicateur de l'Évangile, dont le thème est la vérité divine éternelle, ne devrait certainement pas être moins désireux que son message atteigne le cœur de ses auditeurs, obtienne l'approbation de Dieu et procure des bienfaits au public. Quelqu'un demanda à un grand acteur comment il se faisait que des milliers de gens accouraient pour le voir jouer une pièce de théâtre, alors qu'une poignée de personnes seulement allaient écouter un prédicateur qui proclamait la vérité de Dieu. L'acteur répliqua : « Je joue la *fiction* comme si c'était un *fait* réel ; beaucoup de prédicateurs prêchent le *fait* de l'Évangile comme si c'était une *fiction*. »

V. LE PRÉDICATEUR DOIT MAINTENANT SE RECOMMANDER À DIEU PAR LA PRIÈRE, EN TOUTE HUMILITÉ ET AVEC FOI

Une fois la matière soigneusement rassemblée et consciencieusement préparée, le prédicateur doit compter sur Dieu pour qu'il l'enflamme au moment où il prendra la parole. Wesley donnait ce conseil aux jeunes prédicateurs : « Enflammez-vous pour Dieu, et les gens viendront vous voir

brûler ! » Voici une bonne règle pour le prédicateur : prier comme si tout dépendait de Dieu et ensuite prêcher comme si tout dépendait de lui-même ! Ce principe garantit le juste équilibre entre la préparation dans la prière et la proclamation énergique capable d'atteindre le but que Dieu lui assigne, à savoir le salut des perdus et l'édification des croyants.

RASSEMBLER LE MATÉRIAU

CONSTITUER UNE BIBLIOTHÈQUE

C'est le travail de toute une vie. Tout prédicateur qui se respecte n'en vient jamais à ne plus avoir besoin de rassembler du matériel ou d'augmenter sa connaissance des choses de Dieu. Il pourra toujours s'appliquer la parole de l'Éternel à Josué : « Le pays qui te reste à soumettre est très grand » (Jos 13.1). Les paroles de Paul sont tout à fait à propos dans ce contexte : « Si quelqu'un croit savoir quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître » (1 Co 8.2).

Tout comme un enseignant efficace conserve une longueur d'avance sur sa classe, le prédicateur doit avoir une longueur d'avance sur son assemblée. Cela exige qu'il soit toujours à l'affût de ce qui peut améliorer son efficacité dans la prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu.

Le prix d'un ministère de prédication efficace est le même que celui de la paix, c'est-à-dire une vigilance de tous les instants. L'Écriture déclare : « Si tu vois un homme habile dans son ouvrage, il se tient auprès des rois ; il ne se tient pas auprès des gens obscurs » (Pr 22.29). Dans sa quête diligente de connaissance, le prédicateur doit imiter l'entomologiste ou l'ornithologue enthousiaste qui, lorsqu'ils sont en promenade, sont toujours à l'affût de nouveaux spécimens à ajouter à leur collection ou destinés à accroître la masse d'informations concernant leur branche particulière d'investigation scientifique. Dans ce domaine, la main la plus secourable qu'une personne peut trouver est celle qui se trouve au bout de son propre bras !

D. L. Moody était un chercheur infatigable de connaissance biblique, et rien ne coûtait trop pour l'acquérir. Un certain Monsieur J. Fegan le décrit à une conférence de croyants en Angleterre. À la fin de tous les exposés, il allait à la rencontre des orateurs, un bloc-notes à la main, leur posait des

questions et consignait soigneusement leurs réponses dans son carnet. Il avait une soif insatiable de mieux connaître la Bible qu'il aimait tellement et qu'il utilisait avec tant de puissance. C'est l'une des explications de son riche ministère de prédicateur.

La jeunesse est incontestablement le meilleur moment pour acquérir et augmenter son savoir. Le blé qui a été glané et broyé durant les jeunes années reste la possession du jeune pour le restant de ses jours. Les êtres humains se développent proportionnellement plus vite dans la petite enfance qu'à n'importe quelle autre tranche de la vie. Il faudra un certain temps avant que l'*expérience* de la personne rattrape sa *connaissance*. D'où l'urgent besoin de rassembler maintenant le matériau qui lui sera utile pour les années à venir.

Le « cerveau » du prédicateur doit sans cesse être rempli par l'accumulation continue de la connaissance. Il ne faut pas attendre qu'il soit vide de matière à prédications, car le prédicateur connaîtrait des soucis et peut-être même la panique. C'est le moment de donner quelques conseils sur le chemin à suivre pour rassembler ce matériau. Le prédicateur doit avant tout posséder :

I. UNE BIBLIOTHÈQUE DE LIVRES SOIGNEUSEMENT CHOISIS

Là encore, nous nous permettons de réserver un espace conséquent à ce sujet.

1. Sa nécessité

Christ, le Chef ressuscité, a donné à l'Église, qui est son corps, des dons, à savoir « les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Ép 4.11,12). Si c'est vrai du ministère *oral*, ça l'est incontestablement du ministère *écrit*, car on prépare et on publie celui-ci avec beaucoup plus de soins que l'autre. Nous avons déjà indiqué que celui qui rabaisse le ministère écrit devrait, pour être logique avec lui-même, renoncer au ministère oral, ce qui irait à l'encontre de la vérité de l'Écriture que nous avons citée plus haut, à savoir l'utilité du ministère oral pour l'édification du croyant.

Celui qui parle d'une manière désobligeante des livres écrits par de pieux et doués serviteurs de Christ entre en conflit avec le Seigneur lui-même qui n'a pas seulement conféré à ces auteurs le don d'enseigner, mais également le désir et la capacité de sacrifier leur temps et leur énergie à la difficile tâche de coucher leurs pensées sur le papier.

Il est rare d'entendre quelqu'un prier pour ceux qui se consacrent à l'enseignement par le biais de la page imprimée ; leur ministère est pourtant très nécessaire pour l'édification des saints. La méditation de la parole de Paul à Timothée : « Quand tu viendras, apporte [...] les livres, surtout les parchemins » (2 Ti 4.13), empêcha J. N. Darby de se débarrasser de sa remarquable bibliothèque. Il s'était dit en effet : « Si Paul avait besoin de ces livres, à combien plus forte raison moi ! »

Que l'enseignement soit oral ou écrit, il provient de la même source et poursuit le même but. Tout enfant de Dieu ferait donc bien de tirer le maximum de profit de la littérature abondante que Dieu a donnée pour son édification spirituelle.

II. SA VALEUR

Une bibliothèque bien constituée est un trésor riche et rare, bien plus précieux que tout l'or et l'argent de la terre ! Par le biais de cette bibliothèque, c'est comme si de grands serviteurs et servantes de Dieu entraient dans le bureau du prédicateur et venaient s'entretenir personnellement avec lui, aussi souvent et aussi longtemps qu'il le désire. Des voix réduites au silence par la mort continuent de résonner chaque fois qu'elles exposent soigneusement et patiemment les réalités de Dieu, qu'elles ont apprises par beaucoup de prières et par l'étude intensive de la Parole de Dieu. Elles transmettent ainsi, à la génération qui n'était pas encore née lorsqu'elles écrivaient, les résultats de leurs nombreuses années de sérieuse étude de la Bible, de leur érudition et de leur discernement spirituel.

On peut vraiment dire de tout prédicateur aujourd'hui qu'« un héritage délicieux *[lui]* est échu, une belle possession *[lui]* est accordée » par l'immense réserve de littérature biblique à sa disposition (Ps 16.6). Essayez d'assimiler chaque livre de votre bibliothèque à l'auteur lui-même, prêt à descendre de son étagère pour discuter avec le lecteur. Imaginez-vous en

train de dire : « M. Darby, que pensez-vous de ce passage particulier de l'Écriture ? » et de recevoir la réponse en ouvrant le livre ! On pourrait dire la même chose de tous ces grands docteurs dont les ouvrages remplissent votre bibliothèque.

III.SES DANGERS

1. Le risque de voir ces livres remplacer la Bible comme autorité suprême

Certains de ces hommes de Dieu, bien que profondément versés dans les Écritures et très sincères dans leurs convictions, se sont parfois trompés dans leurs conclusions. Il ne faut jamais accepter qu'un auteur, quel qu'il soit et aussi doué et instruit qu'il soit, prenne la place de la Bible comme autorité suprême du prédicateur. La Bible doit rester la pierre de touche de tous les écrits. L'Écriture déclare elle-même : « À la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple » (És 8.20).

La valeur du ministère écrit est directement proportionnelle à la lumière qu'elle jette sur les Saintes Écritures. La lecture des ouvrages humains ne doit jamais *remplacer* la lecture et l'étude du Livre. La Parole de Dieu doit occuper la place de choix dans la lecture et la réflexion du chrétien et représenter la Cour d'appel ultime sur toutes les questions, quoi que leurs auteurs aient pu penser et dire.

2. De nombreux ouvrages sont réellement nuisibles

Ils enseignent des erreurs manifestes et constituent donc une réelle menace spirituelle. Une grande partie de la littérature religieuse actuelle est teintée de modernisme qui nie l'inspiration divine, plénière et verbale de la Bible. Dans d'autres livres, les auteurs insistent lourdement sur le point de vue de leur dénomination religieuse, ce qui colore bon nombre de leurs conclusions. D'autres ouvrages encore sont truffés d'erreurs, car leurs auteurs nient les doctrines fondamentales de notre très sainte foi. On peut les qualifier de « poison » dont il faut se garder, conformément à la parole : « Éloigne-toi de ces hommes-là » (2 Ti 3.5).

Il faut donc apprendre à distinguer « ce qui est précieux de ce qui est vil » (Jé 15.19). Le meilleur moyen de se garder contre l'erreur consiste à se concentrer sur la connaissance de la vérité. Pour être solidement ancré et établi dans la saine doctrine, il faut retenir « le modèle des saines paroles » (2 Ti 1.13). Ce principe ne fortifie pas seulement l'âme contre l'erreur, mais il lui communique aussi le sens *du discernement spirituel* qui permet de reconnaître immédiatement tout écart par rapport à la vérité. Il rend capable, en outre, « d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs » (Tit 1.9). Le prédicateur doit apprendre à passer l'erreur au crible de *la vérité* et non la vérité au crible de *l'erreur*. Le principe qui consiste à remplir son esprit avec l'erreur afin de mieux apprécier la vérité n'est pas seulement inutile, il est réellement dangereux. À cet égard, il vaut la peine de rappeler le conseil de Paul : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai [...] honorable [...] juste [...] pur [...] aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (Ph 4.8).

3. Le risque de sacrifier la qualité au profit de la quantité

Les livres exercent une fascination particulière, si bien que beaucoup de gens sont tentés de les acheter simplement pour le plaisir de les voir sur les rayons de leur bibliothèque. Tous ces ouvrages bien rangés leur offrent le plaisir charnel de les exposer au regard et d'impressionner leurs amis par l'étendue de leurs acquisitions ; en réalité, ils ne font que démontrer la pauvreté de leurs acquéreurs en matière de choix. Comme quelqu'un l'a dit, « Un livre dans la main vaut mieux que dix sur les rayons. »

Bien des bibliothèques restent étrangères à leur propriétaire. C'est une chose d'acheter des livres, c'en est une autre de les posséder ! Il vaut mieux bien connaître un livre que d'avoir une vue superficielle de plusieurs. Robert Cecil dit un jour : « J'ai une étagère dans ma *bibliothèque* pour des *auteurs* sélectionnés, une dans mon *esprit* pour des *principes* sélectionnés et une dans mon *cœur* pour des *amis* sélectionnés. »

La bibliothèque s'enrichit lentement en fonction des moyens et des goûts. On peut acquérir de bons ouvrages d'occasion ; ils sont généralement mieux reliés que les nouvelles éditions plus onéreuses. Quelques-uns devront être achetés à l'état neuf, mais cet investissement financier sera

largement compensé par le bénéfice et les bienfaits que ces livres procureront au prédicateur et à ceux qui bénéficieront de son ministère.

RASSEMBLER LE MATÉRIAU

PAR SUJETS

I. LE CONTENU DE LA BIBLIOTHÈQUE

Quels ouvrages, cette bibliothèque soigneusement constituée, devrait-elle contenir ? Les opinions divergent sur cette question. Tel ouvrage qui plaît à l'un peut n'avoir aucun intérêt aux yeux d'un autre.

La liste de livres qui suit tient compte de ce fait. Elle n'a aucunement la prétention d'être exhaustive¹. Précisons encore que nous n'approuvons pas forcément tout le contenu des ouvrages recommandés. Il appartient au lecteur de faire preuve de discernement. Mais dans l'ensemble, tous les livres énumérés ci-après sont bons et se révèlent utiles pour « l'œuvre du ministère ».

Certains prédicateurs possèdent plus de vingt mille livres dans leur bibliothèque. Celle de Spurgeon était remarquable, de même que celles de Darby, Kelly, Griffith Thomas, etc. On estime qu'il existe plus de quatre cent mille livres traitant de sujets théologiques et rien ne semble annoncer l'épuisement de ces livres puisque, chaque année, il en sort quatre cents nouveaux ! La plupart de ces livres se couvrent de poussière sur leurs étagères. Salomon a dit : « On ne finirait pas, si l'on voulait faire un grand nombre de livres » (Ec 12.14). L'Écriture Sainte est un sujet d'étude inépuisable, car le puits de la vérité divine est profond. Faire un tri dans cette vaste quantité d'ouvrages religieux n'est pas une mince affaire; il est probable que chaque individu fera un choix différent pour constituer sa propre bibliothèque. La liste que nous proposons ci-après, arrangée par thèmes, n'est pas volumineuse, mais très sélective. Par la suite, nous espérons pouvoir proposer une liste plus complète avec le nom et l'adresse des éditeurs.

1. Versions de la Bible

La Bible Segond, Nouvelle Édition de Genève (NEG), *La Bible Segond*, dite *Bible à la Colombe* (BC), *La Nouvelle Bible Segond* (NBS), *La Bible du Semeur* (Semeur), *La Bible Darby*, *La Traduction œcuménique de la Bible* (TOB), *La Bible Thompson* (texte de la BC, avec concordance et notes archéologiques), *La Bible Segond 21*, *La Bible en Français Courant* (BFC), *La Bible en Français Fondamental* (Parole de Vie, PDV).

2. Concordances

(1) en anglais : *Analytical Concordance to the Bible*, de Young et celle de Strong pour les mots hébreux et grecs.

(2) en français : *Concordance de la Bible*, Éditions Impact ; *Concordance de la Bible, N.T.*, Éditions du Cerf/Éditions Desclée De Brouwer, *Concordance de la Bible, lexicque des mots grecs* (Excelsis), *Concordance du Semeur* (Excelsis), *Concordance des mots hébreux et grecs de la Bible* (Distributions évangéliques du Québec).

3. Dictionnaires bibliques

Dictionnaire Biblique pour Tous (Ligue), *Dictionnaire de théologie biblique* (Excelsis), *Dictionnaire des noms propres de la Bible* (Le Cerf), *Nouveau Dictionnaire Biblique* (Emmaüs).

4. Dictionnaires français

Le Petit Robert, *Le Dictionnaire des Synonymes* (Le Robert).

5. Commentaires

Le Nouveau Commentaire Biblique (Emmaüs).

6. Doctrine ou théologie systématique

Dogmatique, Karl Barth, *L'Institution de la religion chrétienne*, J. Calvin, *Le mystère de la foi*, R. Saillens, *Théologie systématique*, Wayne Grudem, *Connaître Dieu*, James Paker.

7. Harmonies

8. Dictionnaire des mots bibliques

Le Grand Dictionnaire de la Bible (Excelsis), *Vocabulaire de théologie biblique* (Le Cerf).

9. Histoire de l'Église

Histoire de l'Église, Eusèbe de Césarée (Le Cerf), *L'Église ignorée*, Broadbent (Éditions Impact), *L'Église : une esquisse de son histoire pendant vingt siècles* (2 vol., Vevey), *L'histoire de l'Église*, Joseph Lortz (Petite Bibliothèque Payot), *Histoire du christianisme* (plusieurs volumes, Desclée), *Histoire du Protestantisme*, J. P. Willaime (Le Cerf).

10. Histoire séculière

Histoire des Juifs, Josèphe, *Vingt siècles d'histoire du peuple juif*, Werner Keller (Arthaud), *Précis d'histoire biblique d'Israël*, Brian Tidiman (Institut Biblique de Nogent).

11. Géographie biblique

Atlas de la Bible et Atlas de la Bible et de l'histoire du Christianisme (Farel).

12. Histoire de la Bible

La Bible en France, F. Delforge (Société Biblique Française), *Histoire de la Bible française*, D. Lortsch (Emmaüs).

13. Preuves en faveur du christianisme

Les livres traduits en français, de J. McDowell, de R. Zacharias, de F. F. Bruce, de C. S. Lewis, de Timothy Keller, et d'autres, regorgent d'arguments en faveur de la foi chrétienne.

14. Prophétie

15. Doctrines particulières

Christ dans toutes les Écritures, Hodgkin (ELB).

16. La seconde venue de Christ

Sa seconde venue, J. MacArthur (Maison de la Bible), *Le retour de Jésus-Christ*, René Pache (Emmaüs), *Jésus revient*, A. Kuen (Emmaüs).

17. L'état futur, ou l'eschatologie

Eschatologie et vie quotidienne, Neal Blough (Excelsis).

18. Angélogologie

Les anges, agents secrets de Dieu, B. Graham.

19. Les dispensations

20. Commentaires (généraux)

Le Nouveau Commentaire Biblique (Emmaüs), *La Bible annotée* (ou *Bible de Neuchâtel*), *Le triomphe du Crucifié*, Erich Sauer (Excelsis).

21. Commentaires particuliers

La Genèse, F. A. Schaeffer.

La Genèse, J. H. Alexander.

Le décalogue, A. Maillot.

Même dans les ténèbres, commentaires sur les Juges et Ruth, Gordon Keddie (Europresse).

Le sage et l'insensé, Derek Kidner, commentaire sur les Proverbes (Éditions Farel).

La contestation, A. Maillot, commentaire sur l'Ecclésiaste (Cahiers de réveil).

Amos, Alec Motyer (PBU).

Prophète en fuite, commentaire de Gordon Keddie sur Jonas (Europresse).

Plus loin de toi, mon Dieu, J. Benton, commentaire sur Malachie (Europresse).

La série des commentaires d'Édifac (Vaux sur Seine) : *Job, Michée, Zacharie, Juges, Ézéchiël, Joël/Abdias, Aggée/Malachie, Nahum/Habakuk/Sophonie, 1 et 2 Corinthiens, 1 Pierre, 2 Pierre et Jude, Colossiens/Philémon, Thessaloniens, Épîtres pastorales, Matthieu, Luc.*

La série des commentaires de Calvin (Éditions Kerygma/Éditions Farel).

L'Apocalypse, J. Alexander (Maison de la Bible).

Clarté de l'Apocalypse, Charles Brüttsch (Labor et Fides).

L'Évangile selon Jean, D. Carson (Excelsis).

Romains, Godet (Labor et Fides), Karl Barth (Labor et Fides).

1 et 2 Corinthiens, Godet (Neuchâtel).

La lettre aux Éphésiens, John Stott (Grâce et Vérité).

22. L'Église

Belle, mais délaissée, M. Griffith (Grâce et vérité).

Je bâtirai mon Église, A. Kuen (Emmaüs).

Une Église pour aujourd'hui, D. Brown (Farel).

Les Anciens : qu'en dit la BIBLE ?, A. Strauch (Impact).

23. La vie de Christ

La vie de Jésus, Sally Grindley (La Maison de la Bible).

Fils de Marie, Fils de Dieu, S. Olyott (Europresse).

24. Homilétique

L'art de prêcher, Raphaël Picon (Olivétan).

Prêcher, l'art et la manière, Brian Chapell (Excelsis).

Comment prêcher, A. Kuen (Emmaüs).

Christ au cœur de la prédication, Graeme Goldsworthy (Excelsis).

Prêcher Christ, Edgar Andrews (Europresse).

25. Hérésies et sectes

26. Le Saint-Esprit

Le miracle de l'Esprit, Ralph Shallis (Telos).

- Un Esprit qui rend fort, aimant et réfléchi*, B. Graham (ebv).
L'Esprit de Dieu, G. Campbell Morgan (C.L.C.).
Le Saint-Esprit : Vérité et Puissance (Maison de la Bible).
L'Esprit du Dieu vivant, L. Morris (Grâce et Vérité).
27. Les difficultés dans la Bible
Encyclopédie des difficultés bibliques (7 volumes), A. Kuen (Éditions Emmaüs).
28. L'Évangile
L'Évangile pour la semaine, Jerry Bridges (Europresse).
La croix de Jésus-Christ, John Stott (Grâce et Vérité).
29. Biographies
Isaac, Jacob, Joseph, J. H. Alexander.
Jacob, les démêlés d'un homme avec la grâce, R. Ellsworth (Europresse).
30. L'évangélisation personnelle
L'évangélisation légèrement moins difficile, N. Pollard (Farel).
L'évangélisation et la souveraineté de Dieu, J. Packer (La Bannière de la vérité).
La saveur partagée, R. Pippert (Farel).
L'évangélisation, J.-Y. Carluet (Excelsis).
Gagner des âmes, Spurgeon (Europresse).
L'évangélisation dans un monde postmoderne, Réjean Demers (Impact).
31. Pédagogie et évangélisation des enfants
Communiquer l'évangile aux enfants, collectif (La Ligue).
La famille chrétienne, Larry Christenson (Foi et Victoire).
La jeunesse : ses problèmes, ses solutions, J. McDowell et B. Hostetler (Ministères multilingues).
Jésus et les jeunes, B. Graham (Décision).
Pourquoi font-ils cela ?, N. Pollard (Farel).
Comprendre et accompagner les adolescents, Kevin Huggins (La Clairière).
32. Poésie
33. Missions
L'évangélisation du monde, J. A. Blocher et J. Blandenier (Institut Biblique de Nogent/Groupes Missionnaires).

Histoire des missions protestantes, J. Blandenier (Institut Biblique de Nogent/Groupes Missionnaires).

Flashes sur le monde, P. Johnstone (Farel/C.L.C.).

34. Biographies d'hommes et de femmes célèbres

George Müller, G. Brunel (Impact).

Hudson Taylor, l'Évangile au cœur de la Chine, R. Steer (La Maison de la Bible).

La vie de Jean Calvin, T. de Bèze (Europresse).

Charles Studd, champion de Dieu, N. Grubb (C.L.C.).

Zwingli, théologien réformé, J. Courvoisier (Delachaux et Niestlé).

John Williams, G. Brunel (Éditions Coueslant).

Luther, sa vie et son œuvre, H. Strohl (Éditions Oberlin, Strasbourg).

La nuée de témoins, W. Monod (Éditions Berger-Levrault).

Au seuil de l'éternité, E. Elliot (Farel).

35. Classiques

Le voyage du pèlerin, J. Bunyan (C.L.C.).

Les Confessions de Saint Augustin (Éditions du Seuil).

Les pensées de Pascal.

36. Piété personnelle

Le triple secret du Saint-Esprit, McConkey.

Les rendez-vous du matin, Spurgeon (Europresse).

Dans le calme du soir, Spurgeon (Europresse).

Tout pour qu'il règne, Oswald Chambers (La Ligue).

Une minute pour chaque jour, Philippe Zeissig (2 vol., Éditions Ouverture).

Le Dieu qui se révèle, D. A. Carson (2 vol. Éditions CLE).

Le butin du Roi, Spurgeon (Europresse).

Seul avec Dieu, Campbell McAlpine (Biblos).

Manne du matin, H. E. Alexander (La Maison de la Bible).

Une année avec la Bible, John Stott (La ligue).

37. Prédications de prédicateurs célèbres

38. Archéologie

Trésors des temps bibliques, A. Millard (Sator/Cerf).

La Bible et l'archéologie, A. Thompson (La Ligue).

Dictionnaire archéologique de la Bible (ouvrage collectif, Éditions Fernand Hazan).

Archéologie et Ancien Testament, H. Darrell Lance (Labor et Fides).

Des pierres qui parlent, A. Millard (Excelsis).

Traces d'un monde, Kenneth Kitchen (PBU).

Bible et Archéologie, Alfred Joseph Horth (La Ligue).

39. Plans de prédications

40. Illustrations

Reflets de la vérité, de Lucien Clerc (Décision).

41. Étude de la Bible

Connaître la Bible (Vida).

Le grand guide de la Bible, Willmington (CLE).

42. Santé physique et mentale

Médecine et médecins devant la Bible, Daniel Vernet (La Cause).

Face à la souffrance, Dr Paul Tournier (Labor et Fides). Du même auteur : *Médecine de la personne*, *Bible et médecine*, *Vraie et fausse culpabilité*, etc.

43. Hymnologie

44. Les ordonnances

Le baptême, A. Kuen (Emmaüs).

Baptême et sainte cène, A. Kuen (Emmaüs).

Le repas du Seigneur, A. Kuen (Emmaüs).

Vivre la cène aujourd'hui, Claude Vilain (Je sème).

La sainte cène, Ernest Kevan (Europoressa).

45. Revues et périodiques

Il existe beaucoup de revues et périodiques qui exposent la Parole de Dieu. Plusieurs contiennent d'excellents articles dont le prédicateur pourra tirer grand profit. Il est cependant difficile de conserver ces journaux dans leur intégralité par manque de place et à cause de la difficulté de les classer. On peut découper les articles intéressants et les mettre dans un classeur.

Mentionnons :

Croire et Servir

Promesses

Le christianisme au XX^e siècle

Théologie évangélique

La Revue réformé

Les Cahiers de l'École pastorale

Hokhma

46. Ouvrages de citations

Dictionnaire de citations chrétiennes (Le Cerf).

1001 citations pour réfléchir, Alexandre Lukasik (Nouvelle Alliance).

Citations française (Larousse).

1 Parmi ces livres figurent des classiques qui sont très utiles, mais qu'il est difficile de trouver dans les librairies; d'où l'utilité des bouquinistes et revendeurs de livres d'occasion. Certains des livres énumérés sont publiés par des éditeurs peu connus et ne se trouvent pas facilement dans les circuits habituels de vente. Proverbes 25.2 s'applique bien ici : « La gloire des rois, c'est de sonder les choses. » L'éditeur a ajouté certains ouvrages à la liste et les a indiqués entre crochets pour les différencier de ceux de la liste originale de A. P. Gibbs. *L'éditeur*.

RASSEMBLER LE MATÉRIAU

AGENCER UNE BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages de la bibliothèque doivent être répertoriés et classés. Il faut donc prévoir des fiches et un meuble de classement.

I. UN FICHER

Il permettra de retrouver facilement tout sujet ou texte abordé dans n'importe quel livre de la bibliothèque. Il pourra s'agir d'un passage d'un livre qui éclaire succinctement un sujet ou un texte de l'Écriture. Il serait trop long à recopier, mais le prédicateur pourrait en avoir besoin ultérieurement lorsqu'il étudiera ce sujet particulier. À moins d'avoir une mémoire phénoménale, il aura oublié le titre du livre et le numéro de la page contenant l'article recherché ; il risque de devoir consacrer plusieurs heures pour retrouver le passage en question. En revanche, si le titre de l'ouvrage et le numéro de la page sont notés sur une fiche, il retrouvera en quelques instants ce qu'il cherche.

Pour cela, il faut qu'il lise le livre en ayant toujours un crayon à la main pour repérer dans la marge toute pensée lumineuse, expression bien tournée ou illustration frappante. Ces pages ainsi repérées devront être également notées au dos du livre et, si le temps le permet, reportées sur une fiche. Il sera bon de classer ces citations de deux façons : par sujet et par texte.

1. Par sujet

Classez les sujets par ordre alphabétique, par exemple : Acceptation, Adoption, Anges, Assemblée, Assurance, etc. Indiquez sur la fiche adéquate le titre du livre et le numéro de la page où se trouve la citation à propos de ce sujet. Certains prédicateurs numérotent leurs livres et s'épargnent alors l'effort d'écrire le titre en entier. L'indication « 26 (417) »

signifierait que le renseignement se trouve à la page 417 du livre portant le numéro 26.

Cette façon de classer demande beaucoup de temps, mais elle permet à la fin d'en économiser également beaucoup. Elle devient le « sésame ouvre-toi » qui donne accès à la réserve immensément riche que constitue une bibliothèque.

2. *Par texte*

Classez les fiches dans l'ordre des livres de la Bible et, si nécessaire, dans l'ordre des chapitres et même des versets. Une citation d'un livre qu'il serait difficile de classer par sujet peut se classer facilement par texte.

II. UN CLASSEUR

Il sert à classer toutes les coupures de journaux et de revues, ainsi que des citations glanées ici ou là ; ces informations sont souvent aussi importantes que des livres, mais on les égare facilement parce qu'elles ne prennent pas beaucoup de place.

Nous conseillons un meuble métallique de classement comportant quatre tiroirs. Dans le premier, le prédicateur rangera les fiches classées par sujet, dans le second les fiches classées par texte, dans le troisième les prédications et dans le dernier les citations. Comme dans le fichier précédent, les fiches seront rangées à la fois par sujets et par textes. On ne saurait surestimer la valeur de mettre en place ce système de classement *dès le début* du ministère du prédicateur. Il importe de bien le faire tout de suite, l'effort sera amplement récompensé.

1. *Par sujet*

Certains sujets se recouperont nécessairement dans ce fichier. Il sera donc bon d'indiquer sur le titre du fichier toutes les fiches qui contiennent la même pensée sur un sujet donné. Par exemple, sur la fiche « Reconnaissance », ajouter : « Voir aussi Louange, Gratitude » ; de même sous « Enfer », écrire « Voir aussi Rétribution, Puniton, Jugement ».

Pour un fichier par sujet, la liste alphabétique suivante peut se révéler utile au débutant. Elle convient aussi bien pour le fichier que pour le classeur à tiroirs. D'autres sujets peuvent être ajoutés selon les besoins.

« A » : Acceptation, Adventisme du septième jour, Agnosticisme, Alliances, Amour, Anciens, Anges, Archéologie, Ardeur Argent,

Assemblée, Assurance, Astrologie, Astronomie, Athéisme, Avertissements,
« B » : Babylone, Baptême, Bénédiction, Boisson (intempérance),
Bonheur, Bonnes œuvres, Bonté,

« C » : Catholicisme romain, Chair, Chant, Charnel, Christ (ascension,
divinité, futur règne, ministère actuel, ministère post-résurrection, mort,
naissance, résurrection, seconde venue, vie), Ciel, Cœur, Colère, Combat,
Comméragé, Communion, Compassion, Concupiscence, Confiance,
Connaissance, Conscience, Consécration, Consolation, Conversion,
Conviction, Convoitise, Courage, Création, Critique, Croissance, Croix,
Culpabilité, Culte (adoration), Cupidité,

« D » : Décision, Découragement, Délivrance, Dénominationalisme,
Dieu, Directives, Disciple (vie de), Discipline, Dispensations, Division,
Divorce, Don, Doute (incrédulité), Droiture,

« E » : École du dimanche, Église, Égoïsme, Élection, Encouragement,
Endurance, Enfants (Caractéristiques des, soins aux, conversion des), Enfer,
Enseignement, Enterrement, Entraînement, Envie, Épouses, Époux,
Épreuve, Espérance, Éternité, Étoiles, Évangile, Évolution, Expiation,

« F » : Fables, Faiblesse, Famille, Foi, Fruit,

« G » : Gain des âmes, Gaspillage, Gloire, Grâce, Gratitude, Guérison,
Guerre,

« H » : Habitude, Haine, Homme, Honnêteté, Honte, Hospitalité,
Humeur, Humilité, Hymnologie,

« I » : Idolâtrie, Imagination, Immoralité, Incarnation,
Incompréhensions, Incrédulité, Indifférence, Infidélité, Ingratitude,
Insouciance, Inspiration, Invitation, Ivrognerie,

« J » : Jalousie, Jérusalem, Jeûne, Jeunesse, Jeux, Joie, Jugement, Juifs,
Justice, Justification,

« L » : Langue, Liberté, Licence, Lit de mort (expériences des sauvés,
expériences des perdus), Livres, Loi, Louange, Lumière,

« M » : Maison, Maladie, Marche, Mariage, Martyrs, Méchanceté,
Médiance, Méditation, Mensonge, Mères, Messie, Meurtre, Ministère,
Miracles, Missionnaires, Modernisme, Mondanité, Monde, Mormonisme,
Mort,

« N » : Naissance virgine, Nature, Négligence, Noël,

« O » : Obéissance, Occasions, Offrandes, Ordonnances, Orgueil,

« P » : Païens, Paix, Paraboles, Pardon, Patience, Paul, Péché, Pédagogie, Pensées (bonnes et mauvaises), Pentecôtisme, Père, Perfection, Persécution, Pierre, Pitié, Plaidoyer, Plainte, Politique, Position, Prédestination, Prédication, Préjugés, Prêtrise (Sacerdoce), Prière, Procès, Profession, Prophétie, Protection, Puissance, Pureté,

« Q » : Querelles,

« R » : Racisme, Réception, Rechute dans le péché, Récompenses, Réconciliation, Reconnaissance, Rédemption, Régénération, Rejet, Repas du Seigneur, Repentance, Reproches, Responsabilité, Résurrection, Rétablissement, Retard, Rétributions, Réveil, Ritualisme, Royaume de Dieu, Royaume des cieux, Russelisme (Témoins de Jéhovah),

« S » : Sabbat, Sacrifice, Sagesse, Saint-Esprit, Sainteté, Salut, Sanctification, Sang, Satan, Satisfaction, Science chrétienne, Science, Seconde venue, Sectarisme, Sécurité, Séparation, Serments, Service, Soi-même, Souci, Souvenir, Spiritisme, Substitution,

« T » : Tabagisme, Tabernacle, Témoignage, Témoins de Jéhovah (Russelisme), Tempérament, Tempérance, Temple, Temps, Tentation, Théâtre, Théosophie, Transformation, Translation, Tribulation, Tristesse, Types,

« U » : Unitarisme, Unité, Universalisme,

« V » : Vengeance, Vérité, Victoire, Vie, Vieillesse, Vigilance, Vocation, Vol, Volonté.

Nous avons déjà fait remarquer que certains sujets se recoupent dans ce classement par sujets. C'est pourquoi il importe de noter sur les fiches celles qu'il faut consulter pour une même pensée.

2. Par texte

Classer ces sujets dans l'ordre des livres de la Bible (66 en tout). Comme les sujets traités peuvent être très importants dans un même livre biblique, il convient de faire des divisions dans le livre biblique considéré. Ainsi on pourra subdiviser la Genèse en cinq parties (ou davantage si nécessaire) : « Chapitres 1-10 ; 11-19 ; 20-29 ; 20-39 ; 40-50 ». Celui qui prépare une prédication au fil du texte ou une prédication textuelle appréciera la grande valeur de ce classement.

D. L. Moody avait l'habitude de prendre plusieurs enveloppes de grand format et solides et sur chacune, il indiquait le sujet. Il y mettait les coupures de revues et de journaux. Cette méthode quelque peu simpliste est

semblable à celle que nous venons de décrire et pourra servir en attendant de posséder un meuble de classement avec tiroirs.

III. LA NÉCESSITÉ ESSENTIELLE DE LIRE BEAUCOUP

La parole célèbre de Bacon est tout à fait à sa place ici : « Lire *comble* l'homme ; écrire le *corrige*, et parler en fait un homme *prêt*. » Quelqu'un a fait cette remarque : « L'homme qui ne *lit* pas ne sera jamais *lu*, et celui qui ne *cite* pas ne sera jamais *cité*. »

1. *La Bible doit être le livre prioritaire*

Dans la lecture du prédicateur, rien ne doit prendre la place de la Bible. La lecture des autres livres a seulement pour but suprême d'augmenter la connaissance du Livre des livres. La négligence de la Bible au profit d'autres livres est fatale. Le prédicateur ne peut parler avec autorité que s'il est saturé des Écritures. La question à la fois fondamentale et ultime est : « Que dit l'Écriture ? » et non : « Que disent les commentaires ? » S'il est bon de savoir ce que les hommes pensent, il est *essentiel* de savoir ce que Dieu dit. Une bibliothèque qui remplace la Parole de Dieu est une malédiction. Il est infiniment préférable de ne pas avoir de bibliothèque du tout que de permettre aux livres humains de détourner le cœur des Saintes Écritures.

L'éminent orientaliste Wm. Jones déclara : « Indépendamment de son origine divine, la Bible contient plus de sublimité vraie, de beauté exquise, de moralité pure, d'histoires importantes et d'accents suaves de poésie et d'excellence que tout ce qu'on pourrait collecter de n'importe quel autre livre de même ampleur, écrit à n'importe quelle époque et dans n'importe quel idiome. »

2. *L'Histoire aussi bien ancienne que moderne*

Le prédicateur puisera à cette source beaucoup d'informations utiles dont il tirera un bon parti. L'Histoire n'est que le récit des rapports de Dieu avec les nations dont il est toujours le Souverain (voir Ps 22.29 ; Da 4.34-37 ; De 32.8).

3. *Poésie*

La lecture de la littérature poétique est utile pour accroître le vocabulaire et enseigner de nouvelles formes d'expression, sans parler du développement de l'imagination.

4. *Biographies*

Elles servent tout à la fois à instruire, inspirer et mettre en garde. Tout prédicateur devrait lire au moins deux biographies par an.

5. *Les classiques*

La lecture de la littérature classique élargit considérablement la connaissance de sujets variés, utiles à des fins culturelles et au développement d'une meilleure appréciation et d'un meilleur usage de la langue française.

6. *Prédications*

La lecture des prédications de célèbres prédicateurs est un plus. Ces prédications ne procurent pas seulement un bien à l'âme du prédicateur néophyte, elles l'instruisent dans l'art de l'homilétique ; elles développent enfin sa facilité d'expression, sa capacité à illustrer et à exposer.

7. *Périodiques consacrés aux exposés sur l'Écriture*

Nous avons déjà dit un mot à ce sujet. Là aussi, il faut préférer la qualité à la quantité. On est tenté de s'abonner à trop de périodiques et revues. Trois ou quatre, bien choisis, suffisent.

8. *Revue séculières*

Elles traitent de sujets qui intéressent le monde. Même si la majeure partie de cette littérature vaut moins que rien, il en existe cependant une ou deux qui présentent un intérêt. Le *Reader's Digest* s'est souvent révélé utile à la fois pour son information et pour les exemples qu'il donne.

9. *Bons traités évangéliques*

Ils sont très utiles à classer, car ils peuvent très utilement servir à illustrer un message d'évangélisation.

10. *Les journaux*

Utilisés judicieusement et avec modération, ils fournissent un complément d'information pour illustrer. Lorsque vous découpez un article, n'oubliez pas de noter dessus le titre du journal et la date de sa parution. La citation n'en aura que plus d'autorité.

IV. UN CARNET DE NOTES

Ce sera un petit carnet mince avec feuilles mobiles, qui se met facilement dans la poche et dont on peut rapidement remplacer les feuillets.

Il sert à noter les réflexions qui viennent à l'esprit à des moments d'inspiration spéciale, car, rappelons-le, la prédication naît et se fait à la

fois. Il arrive que soudain un texte s'impose à l'esprit, ou qu'un incident auquel on a assisté suggère un thème de prédication. Ce carnet devient donc comme une cage qui emprisonne tous les oiseaux du paradis qui traversent notre espace mental.

Il s'avère également utile pour rapporter les conversations intéressantes avec autrui, quand les détails sont encore frais dans la mémoire. Des pensées lumineuses exprimées par d'autres peuvent également y être consignées. À leur tour, elles peuvent en inspirer d'autres.

Le Dr R. A. Torrey avait l'habitude de dormir avec son carnet posé sur sa table de nuit. Parfois, quand il se réveillait dans la nuit, il lui venait une pensée intéressante concernant les Écritures ; il la notait immédiatement et se rendormait. Le matin, à son réveil, la pensée était là, prête à être développée davantage.

V. NOTES À PARTIR DES MESSAGES D'AUTRES PRÉDICATEURS

Une prédication digne d'être écoutée mérite qu'on s'en souvienne. La meilleure façon de le faire consiste à prendre des notes. Elles seront ensuite classées avec le nom du prédicateur et la date de son exposé. Il faut toutefois se garder du plagiat qu'on a défini comme « l'adoption du matériau d'un autre sans aucun effort d'assimilation mentale ». Il faut toujours indiquer les sources d'une longue citation. D'où l'utilité d'indiquer le nom du prédicateur sur la fiche des notes prises de sa prédication. Ne craignez pas de citer. En disant : « Je me souviens d'avoir entendu Untel dire... », vous éveillez l'attention de l'auditoire, surtout si le prédicateur cité est bien connu et respecté. Charles Lamb expliqua comment il avait écrit un de ses essais les plus ravissants : « J'ai trait vingt vaches pour en avoir le lait, mais le beurre que j'en ai retiré est bien le mien. » L'originalité réside largement dans la présentation de vérités anciennes de façon nouvelle, *la sienne propre*. Quelqu'un a fait remarquer non sans humour : « Copier un auteur, c'est du *plagiat* ; s'inspirer de plusieurs auteurs, c'est de la *recherche* ! »

VI. DÉVELOPPER LA PRATIQUE DE L'HOMILÉTIQUE

Cette habitude se cultive de deux façons.

1. *Par l'observation*

Tout prédicateur devrait observer attentivement comment les autres prédicateurs se comportent du haut de la chaire, et noter la réaction de l'auditoire à ce que celui-ci voit et entend. Faites attention au langage qu'ils utilisent, au style qu'ils adoptent et aux illustrations employées. Pour le prédicateur néophyte, c'est une manière d'apprendre ce qu'il faut imiter et ce qu'il faut éviter dans ses futures prédications.

2. *Par la pratique*

C'est en forgeant qu'on devient forgeron, dit-on. Dans le cas de la prédication, seule la pratique garantit les progrès et l'amélioration. Le don se développe grâce à l'exercice. Si vous en avez le temps, prenez quelques textes bibliques et préparez un plan de prédication que vous classerez ensuite pour vous y référer plus tard. Gardez-vous de vous endormir sur vos lauriers ou de vous contenter du niveau de votre savoir. Le prédicateur doit progresser et *continuer de progresser*. On a dit que le prédicateur doit éviter trois stades : d'abord *se laisser* de son travail (ce qui est autre chose que de se fatiguer *dans* le travail), ensuite de *renoncer* à son travail, enfin de devenir *ennuyé* à son travail.

Caleb est un bel exemple de personne qui a bien commencé, a bien continué et a bien terminé. Âgé de quatre-vingt-cinq ans, il déclara : « Je suis encore vigoureux comme au jour où Moïse m'envoya ; j'ai autant de force que j'en avais alors, soit pour combattre, soit pour sortir et pour entrer » (voir

Jos 14.6-14). Que chaque lecteur s'engage, par la grâce de Dieu, à suivre les traces de cet homme qui « a pleinement suivi la voie de l'Éternel ».

L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION

Jusqu'ici, nous avons étudié les qualifications du prédicateur, sa vocation, la nécessité de prêcher, la structure de la prédication, les différents types de prédications, leur préparation et la collecte de la matière nécessaire à la prédication. Penchons-nous maintenant sur le sujet important de l'exposé de la prédication.

Après avoir préparé sa prédication avec soin et dans la prière, le prédicateur doit maintenant la délivrer, sinon elle ne sera bénéfique pour personne. « Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? [...] Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Ro 10.14-17). Beaucoup de choses dépendent non seulement de la matière que l'auditoire entend, mais également de la manière dont la prédication est présentée. Plus d'un bon message a été gâché par la manière dont il avait été délivré. Tout comme « La poterie qu'il faisait avec l'argile fut manquée dans la main du potier », le message peut être manqué dans la main du messenger (Jé 18.4, NBS, note).

I. QUELQUES TYPES D'EXPOSÉS

L'évêque Wakefield a décrit avec esprit sept types d'exposés de prédications que des auditoires très patients doivent subir de temps en temps. On pourrait en ajouter d'autres, mais ces sept-là suffisent pour se tenir à l'écart de ces exemples horribles.

1. *Le style ampoulé*

Il se caractérise principalement par l'utilisation de quantité de mots à décrocher la mâchoire, qui permet au prédicateur de parler longtemps sans

rien dire ! Les mots pédants ne servent qu'à camoufler la pauvreté de ses pensées.

2. *Le style insipide à transférer à la page suivante.*

Les quelques maigres pensées sont tellement diluées dans une phraséologie creuse et des généralisations vagues que personne ne peut deviner ce que l'orateur est en train de transmettre. À propos de ce type d'exposé, on raconte l'histoire suivante. Au moment où un homme sortait d'un meeting politique, un autre s'approcha de lui et lui demanda : « Qui est en train de parler en ce moment ?

– M. Smiffkins, un membre du Congrès.

– De quoi parle-t-il ?

– Eh bien, il ne l'a pas dit ! »

3. *Le style pyrotechnique*

Il se caractérise par un véritable feu d'artifice. Il est plein de métaphores éclatantes, d'épigrammes scintillantes, d'illustrations poignantes, de gestes théâtraux et se termine par une légère odeur de poudre à canon. Il laisse l'auditoire pantois, sans réelle idée du sujet abordé. Les auditeurs ont été impressionnés par le *messenger*, mais pas par le message. Tous s'accordent à reconnaître que c'était une « merveilleuse prédication », mais personne ne semble capable de se souvenir de ce dont il était question.

4. *Le style anecdotique*

Dans cette façon de délivrer un message, toute une série d'histoires, du genre plaisanteries usées, s'enchaînent indéfiniment les unes aux autres. Aucune ne cadre vraiment avec le thème, si bien que l'auditoire s'ennuie à mourir. Certains auditeurs, moins bienveillants, vont jusqu'à suggérer un lien entre *radoter* et « *anecdoter* » !

5. *Le style fleuri*

Le prédicateur utilise de jolies expressions, des phrases bien tournées, quantité de citations poétiques, et met beaucoup l'accent sur l'esthétique. Sa prédication se caractérise davantage par la rime que par le sens, par le sentiment que par la raison, par les citations poétiques que par les exhortations pratiques.

6. *Le style mielleux*

Cette prédication coule en douceur, enrobée de phrases mielleuses, dites sur un ton agréablement modulé. D'un débit ininterrompu, elle tire en

longueur, mais apparemment sans conviction chez l'orateur et certainement sans interpeller la conscience de ceux qui l'écoutent.

7. *Le style parégorique*

Cette façon de délivrer une prédication endort la vigilance. L'exposé agit comme un puissant antalgique qui anesthésie les sens, endort la faculté de se concentrer et plonge ses victimes dans l'inconscience. Comme le fait remarquer l'évêque : « Cette prédication ressemble à un long ruban tellement monotone qu'on peut en couper un mètre n'importe où » sans que cela se voie ! Un guide qui conduisait un visiteur dans une très vieille église, sous laquelle reposaient plusieurs corps, dit : « Un grand nombre de personnes dorment sous ces murs. » Le visiteur répliqua : « Pourquoi ne leur avait-on pas donné un prédicateur plus captivant ? »

Prions pour être délivré de ces façons de délivrer le message chrétien, car elles vont toutes à l'encontre du but assigné à la prédication, à savoir la présentation efficace de la Parole vivante de Dieu à l'âme de l'auditeur.

II. LE BESOIN D'AUTODISCIPLINE DU PRÉDICATEUR

La lettre de Paul à un jeune prédicateur nommé Timothée devrait exercer un attrait particulier pour tous ceux qui ont le désir et le don accordés par Dieu de prêcher et d'enseigner. Dans sa première lettre à Timothée, Paul utilise sept fois le pronom personnel réfléchi « se » (dans le sens de « te »), « toi » ou « toi-même ». Chaque usage élargit la portée spirituelle pour « le prédicateur et sa prédication ». Passons rapidement en revue ces sept occurrences et voyons le profit que nous pouvons en tirer.

1. « *Que tu saches comment il faut se conduire* » (1 Ti 3.15)

Le prédicateur doit être l'exemple de sa prédication. Celui qui veut exhorter ses auditeurs à se conduire comme il convient à des saints doit se conduire lui-même comme il convient à un prédicateur, le dimanche du haut de la chaire comme les autres jours de la semaine dans la vie courante (Ép 5.3). Celui qui veut être un bon *conducteur* doit se caractériser par une bonne *conduite*. Comme l'écrit l'auteur inspiré : « *[Te]* montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes œuvres, et donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous » (Tit 2.7,8).

2. *Exerce-toi* (1 Ti 4.7)

Le verbe traduit par « s'exercer » est *gumnazo* en grec ; il a donné le mot français « gymnase » et ses dérivés dont « gymnastique ». Pour être au meilleur de sa forme, le prédicateur doit s'astreindre à une gymnastique rythmique spirituelle régulière.

(1) *Il doit s'efforcer d'avoir constamment une conscience sans reproche* (Ac 24.16). La conscience n'est pas un guide sûr ; elle doit donc être éclairée et guidée par la Parole de Dieu. Mais aller à l'encontre d'une conscience *illuminée*, c'est courir à la catastrophe. D'où le besoin constant d'avoir une conscience ajustée à la volonté de Dieu, telle que la Bible la révèle. Cela coûte de maintenir une conscience irréprochable, mais rien n'est trop coûteux pour conserver ce bien inestimable. On a dit à juste titre que « celui qui perd sa bonne conscience perd la seule chose qui mérite d'être gardée ».

(2) *Un jugement exercé par l'usage* (Hé 5.14). Le prédicateur a reçu de la matière grise pour s'en servir ! L'œuvre de sa vie sera de s'exercer dans tous les domaines s'il veut être au mieux de sa forme pour Dieu.

(3) *Il doit s'exercer à la vie spirituelle* (1 Ti 4.8). Il doit cultiver assidûment tout ce qui favorise la piété. En négligeant d'ajouter les unes aux autres les vertus énumérées dans 2 Pierre 1.5-7, on peut stagner spirituellement. Par manque d'exercice, la musculature spirituelle peut s'atrophier et succomber à l'autosatisfaction. Et celle-ci est la précurseure de l'impuissance spirituelle.

(4) *Il doit veiller à son corps* (1 Ti 4.8). « L'exercice physique a son utilité » (1 Ti 4.8, Semeur). Des exercices physiques judicieux sont donc nécessaires pour assumer la difficile tâche de prédicateur ; celui-ci a donc tout intérêt à se maintenir en forme physique suffisante pour accomplir son travail.

3. « *Donne-toi tout entier à ces choses !* » (1 Ti 4.15)

Le service accompli de grand cœur et dans un esprit de sacrifice est bien le moins que le prédicateur puisse offrir à une cause aussi noble que la sienne. Ce qui ne coûte rien ne procure rien, n'accomplit rien et ne vaut *rien*. Combien de fois nous offrons à Dieu les restes de notre temps, le sacrifice de notre épuisement et les déchets de notre superflu !

Le prédicateur doit se donner *lui-même* et Seigneur et *renoncer à lui-même* pour le Seigneur. Il doit volontairement donner de son *temps*, de ses *talents*, de sa *force* et de son *argent* pour servir les intérêts de Celui qui a

tout sacrifié pour lui (Ro 12.1,2 ; Mt 16.24 ; Ép 5.16). Les paroles de son Maître : « C'est bien, bon et fidèle serviteur » (Mt 25.21) récompenseront amplement toute la peine qu'il se sera donnée pendant sa vie.

4. « *Veille sur toi-même* » (1 Ti 4.16)

« *Veille sur toi-même et sur ton enseignement.* » Le prédicateur découvre rapidement qu'il est son propre pire ennemi et qu'il abrite un traître en lui-même. S'il n'y avait pas le frein du jugement appliqué et impitoyable que le prédicateur porte sur lui-même, il n'y aurait aucune limite au désastre moral et spirituel possible. George Muller avait l'habitude de prier : « Seigneur, garde-moi de devenir un vieillard mauvais ! » Le Seigneur a adressé cette parole à ses disciples : « *Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation* » (Mt 26.41).

Le prédicateur doit donc sans cesse veiller sur ses *pensées*, car elles engendrent les paroles, les actions et les habitudes. Il doit également veiller sur ses *paroles* de crainte de parler à la légère, comme Moïse (Ps 106.33). Il doit surveiller ses *fréquentations*, car « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Co 15.33). Il doit faire attention à ses *actions* en évitant « toute espèce de mal » (1 Th 5.22). Il doit enfin saisir toutes les *occasions* de témoigner de Christ et de lui gagner des âmes (Ga 6.10).

5. « *Sauve-toi toi-même !* » (1 Ti 4.16)

Cette exhortation pourrait paraître étrange, mais l'apôtre ne fait évidemment pas référence au salut éternel de l'âme. Il parle ici de ne pas connaître l'échec dans le ministère et de la perte de la récompense future devant le tribunal de Christ (1 Co 3.10-15). Dans ce sens-là, le salut dépend d'une persévérance infaillible dans la saine doctrine et dans l'acquittement fidèle des responsabilités vis-à-vis des auditeurs.

6. « *Toi-même, conserve-toi pur !* » (1 Ti 5.22)

S'il est tout à fait vrai que le croyant est « gardé par la puissance de Dieu », il n'en est pas moins vrai qu'il doit également se garder lui-même contre tout ce qui pourrait compromettre l'efficacité de son service pour le Seigneur. Tout prédicateur devrait donc :

(1) *Tenir son corps assujetti* (1 Co 9.27). L'être spirituel doit en permanence contrôler l'être physique. Le corps doit être le serviteur de l'esprit. Samson et Salomon ont laissé leur corps prendre le dessus, et ils

ont connu le désastre. La « maîtrise de soi » n'est pas la moindre des neuf facettes du « fruit de l'Esprit » (Ga 5.22,23).

(2) *Se garder des idoles* (1 Jn 5.21). Ce sont les derniers mots solennels de la première épître de Jean. L'idole est tout ce qui prend la place de Dieu dans la vie, ou tout ce qui le relègue à la deuxième place. Point n'est besoin de s'agenouiller devant une idole matérielle pour devenir un idolâtre. Une personne peut tellement s'encenser elle-même et être tellement absorbée par elle-même qu'elle ne vit que pour elle. Cela ne représente peut-être pas grand-chose, mais une telle préoccupation excessive de soi est de l'idolâtrie. On peut permettre à sa position sociale, ses plaisirs, ses biens matériels et même à sa famille d'éclipser Dieu.

(3) *Se conserver pur* (1 Ti 5.22). La pureté en pensée, en parole et en acte est essentielle pour le service du Seigneur qui « aime la droiture et hait l'iniquité ». Le prédicateur doit donc veiller à ce qu'il lit, entend et voit et aux lieux qu'il fréquente.

(4) *Se maintenir dans l'amour de Dieu* (Jud 21). La perte du sentiment d'appréciation personnelle et de jouissance de l'amour de Dieu produit un formalisme froid, une politesse glaciale, une régularité de métronome à défaut de fidélité, et une orthodoxie ennuyeuse. L'amour de Dieu « a été répandu » dans le cœur du croyant pour être *répandu autour de lui*, jaillissant de son cœur dans un service pour Christ que l'amour inspire et fortifie. L'amour de Dieu est comme le soleil, et tout chrétien doit s'y exposer jusqu'à ce que ses rayons pénètrent dans tout son être.

(5) *Se préserver des souillures du monde* (Ja 1.27). Il doit résolument refuser les séduisantes futilités du monde, ses plaisirs coupables, ses pièges habilement conçus, ses relations bien camouflées, ses fausses normes éthiques, sa popularité orgueilleuse et ses amitiés corruptrices. Le prédicateur est décrit comme une « lumière » et un « étranger » dans le monde, comme un « voyageur » qui le traverse. Bien qu'étant *dans* le monde, il n'est absolument pas *du* monde (Ph 2.15 ; 1 Pi 2.11 ; Jn 17.14). Il ne doit donc pas être surpris si le monde le hait (Jn 15.18-25).

7. « *Éloigne-toi !* » (1 Ti 6.3-5, Second 21)

Le prédicateur doit s'éloigner de tout ce qui nuirait à son utilité dans l'œuvre du Seigneur. Il refusera toute *doctrine* non biblique (1 Ti 6.5), tout *partenariat* sous un joug différent (2 Co 6.14-18). Il s'abstiendra de tous les amusements, toutes les habitudes et tous les passe-temps illégitimes (1 Th

5.22). Il renoncera à toute *querelle* inutile et aux *compagnies impies* (1 Ti 6.4). Devant tout ce qui pourrait faire obstacle à son service, le Maître lui dit : « *Retire-toi* de ces choses et *éloigne-toi* de ces gens ! »

Tout cela a constitué une introduction relativement longue sur l'exposé de la prédication ; mais, comme nous l'avons dit dès le commencement du livre, on ne peut séparer le prédicateur de sa prédication. Il est lié à son message, comme la source à son cours d'eau.

L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION

LES MANIÈRES

À propos de la présentation de la prédication devant l'auditoire, nous pensons particulièrement à la parole de Paul à Timothée : « Mais toi, garde, en toute circonstance, le contrôle de toi-même » (2 Ti 4.5, Semeur). Notons soigneusement sept domaines dans lesquels chaque prédicateur doit exercer une vigilance particulière s'il veut faire de son mieux pour Dieu. Il doit avant tout veiller sur ses manières.

Selon un vieux dicton anglais, « Les manières font l'homme ». L'auditoire sera incontestablement influencé en bien comme en mal, non seulement par le *message* qui est délivré, mais aussi par *la manière* dont il est présenté. Quelle attitude le prédicateur doit-il donc adopter lorsqu'il délivre son message ?

I. ÊTRE HUMBLE, MAIS PAS SERVILE

1. L'orgueil anéantit la prédication de la croix

L'air pompeux, important et sûr de soi que se donne le prédicateur porte sa propre condamnation. Il condamne d'emblée l'efficacité de son message. Aucun public n'aime voir sur la chaire ou sur l'estrade un orateur se pavaner avec un air de supériorité. Il n'aime pas non plus l'entendre parler d'un air condescendant. Cette attitude provoque le ressentiment et l'antipathie du public. Le prédicateur doit toujours se rappeler qu'il est un serviteur de Celui qui « s'est dépouillé lui-même [...] il s'est humilié lui-même » et qui a déclaré : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Ph 2.7,8 ; Lu 22.27).

« L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute » (Pr 16.18). On raconte l'histoire d'un jeune prédicateur très sûr de lui-même et autosuffisant qui monta en chaire avec le sentiment démesuré de son importance et l'assurance de pouvoir impressionner le public par son savoir et son éloquence. Sa prédication fut cependant un lamentable échec, si bien qu'il redescendit de la chaire, mortifié et conscient qu'il s'était ridiculisé et avait gâché sa prédication si bien préparée. Un frère âgé remarqua son dépit et lui dit : « Si vous étiez *monté* en chaire dans l'état d'esprit dans lequel vous vous trouviez en *descendant*, vous en seriez *redescendu* dans l'état d'esprit que vous aviez en *montant*. »

Voici une autre histoire concernant un prédicateur du nom de Samuel Smith. Après avoir délivré sa prédication, il demanda à un ami ce qu'il pensait de sa prestation. Celui-ci lui répondit : « Au lieu de prêcher Christ et Christ crucifié, tu as prêché Samuel Smith et Samuel Smith glorifié ! » D'un autre prédicateur, on a dit : « Si nous avions pu l'acheter au prix que nous avons estimé et le revendre au prix auquel il s'estimait lui-même, la transaction nous aurait rapporté gros ! »

Un jeune homme, appelé à exercer le ministère pastoral dans une petite église de campagne, décida de délivrer des prédications d'une excellence inconnue jusque-là dans cette assemblée. Avec ce but en tête, il prépara sa première prédication avec un soin méticuleux. En la délivrant, il se dit que la prédication de Paul sur l'Aréopage était bien pâle à côté de la sienne. Après la prédication, les commentaires élogieux de l'auditoire ne firent que confirmer ce qu'il savait déjà : il avait été fantastique ! La dernière paroissienne à le saluer était une vieille dame qui, en serrant la main du pasteur dans les siennes, murmura : « Quelqu'un ne vous a-t-il jamais dit combien vous êtes *extraordinaire* ? » Sa réponse « Non » était dépourvue de toute trace de conviction. « Dans ce cas, reprit la dame âgée, comment cette idée vous est-elle venue ? »

2. L'humilité est exigée du serviteur de Christ

Le grand principe biblique s'applique ici : « Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé » (Lu 18.14). Dans le domaine des réalités divines, pour s'élever, il faut s'abaisser ! Nous devons d'abord nous

humilier sous la main de Dieu ; ensuite, cette main divine se place en dessous de nous et nous élève (1 Pi 5.5,6).

Paul certifie qu'il servait « le Seigneur en toute humilité » (Ac 20.19). « Comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés », les croyants sont exhortés à se revêtir « de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience » (Col 3.12). Dieu promet de conduire ceux qui sont « humbles » (Ps 25.9).

Le prédicateur devrait ressembler à ce commissaire-priseur qui, lorsqu'il proposait un tableau à la vente, plaçait le chef-d'œuvre devant lui, face au public, et vantait sa beauté. Il se tenait ainsi derrière le tableau, caché à la vue du public. Celui-ci oubliait le commissaire-priseur et concentrait toute son attention sur le tableau qu'il décrivait, au point que tout le monde voulait l'acquérir ! Puissions-nous de la même façon décrire et présenter Christ à nos auditeurs pour qu'ils puissent désirer en savoir davantage sur lui et nous oublier complètement ! Le vieil adage : « Il faut voir les enfants et non les entendre » devrait, pour les prédicateurs, se transformer en : « Il faut entendre les prédicateurs et non les voir ».

3. Il faut également éviter de s'excuser d'être là, sur la chaire

Si la confiance excessive est condamnable, le prédicateur ne doit pas verser dans l'excès inverse et excuser sa présence sur la chaire. Nos amis le feront certainement à notre place, à la fin de notre prédication ! Tout prédicateur est un ambassadeur ; à ce titre, il n'a pas besoin de s'excuser pour le message qu'il transmet. Voici l'injonction divine : « Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu » (1 Pi 4.11). Ces expressions de dépréciation personnelle ne sont souvent qu'une forme d'orgueil qui singe l'humilité et ne sert qu'à détourner l'attention du message pour la reporter sur le messager. C'est une manière de dire : « Voyez comme je suis humble ! » Il faut donc se garder des deux formes extrêmes qui consistent soit à se faire valoir, soit à se déprécier.

Le prédicateur possède les Saintes Écritures comme son autorité, le Saint-Esprit comme revêtement de force, la rédemption comme thème, Christ comme objet suprême et la gloire de Dieu comme but. Un tel message n'a nullement besoin de s'excuser. Avec modestie, mais aussi avec

une sainte hardiesse, le prédicateur doit délivrer le message que Dieu lui a confié et abandonner ses résultats entre les mains de son Maître.

Le poète l'a admirablement exprimé :

Quand j'annonce ton salut gratuit,
Que mon cœur et mon esprit soient remplis
De la seule préoccupation de Toi.
Et quand tous les cœurs sont courbés et touchés
Par la puissance de la Parole proclamée
Cache-moi derrière la croix.

II. ÊTRE FERVENT ET MAÎTRE DE SOI

1. L'auditoire pardonne presque tout au prédicateur, sauf un manque de sérieux

Le prédicateur peut commettre des erreurs grammaticales dans sa prédication ; l'éloquence peut lui faire défaut ; il peut ne pas avoir belle prestance sur la chaire. Tout cela lui sera cependant pardonné s'il est sérieux dans sa façon d'être et sincère dans sa présentation de l'Évangile.

Un prédicateur un peu fruste fut témoin de plusieurs conversions sous son ministère, alors que ses collègues plus cultivés ne voyaient que peu de fruits à leur annonce de l'Évangile. Interrogé quant à la raison de cette situation contrastée, il répondit : « Vous visez la *tête* de votre auditoire et vous la ratez souvent ; moi, je vise le *troisième bouton de la veste* ! » Quand il vivait à Washington, Daniel Webster, grand avocat et homme politique, avait l'habitude de fréquenter l'assemblée d'un prédicateur ordinaire. Interrogé pour savoir pourquoi il allait écouter cet homme, alors qu'il y avait tellement de meilleurs prédicateurs en ville, il répondit : « Ce pasteur prêche comme si Dieu se tenait à ses côtés ! »

Dean Church fit remarquer un jour : « Les gens se rendent rapidement compte si le prédicateur parle à partir de son cœur ou à partir des rayons de sa bibliothèque. » Jamais un orateur n'est plus convaincant que lorsqu'il parle des profondeurs de son cœur, personnellement mu par l'intense conviction des vérités qu'il proclame. Cela se remarque au timbre de sa voix, à l'expression de son visage et à la gravité de son attitude. C'est

particulièrement évident dans la lettre de Paul aux Galates. Notez le sérieux extrême avec lequel l'apôtre supplie ses lecteurs, parce qu'il se rend compte du grand péril qui les menace et de leur besoin crucial d'être arrachés au danger vers lequel ils sont emportés ; d'où les élans passionnés qui jaillissent de son âme.

Matthew Simpson dit du prédicateur : « La chaire est son trône ; il siège à la place de Christ ; son message est la Parole de Dieu ; des âmes immortelles l'entourent ; invisible, le Sauveur est à ses côtés ; le Saint-Esprit plane au-dessus de l'assemblée ; des anges contemplant la scène ; le ciel et l'enfer attendent l'issue. Quelles associations et quelle immense responsabilité ! »

2. La combinaison idéale

La combinaison équilibrée de l'aplomb et de l'abnégation favorise une prédication efficace. L'aplomb résulte de la connaissance, de la croyance et d'une bonne préparation. L'abnégation découle de la sincérité et du sérieux. « L'aplomb sans l'abnégation fait de l'homme une statue ; l'abnégation sans l'aplomb fait de lui un fanatique ! »

Pour Wycliffe, le père de la réformation anglaise, « la prédication devrait être intelligente, transparente, remplie d'émotions vraies, intrépide pour dénoncer les péchés, et viser tellement le cœur qu'elle éclaire l'esprit et soumet la volonté. »

Une histoire de l'Antiquité servira à imprimer davantage ce besoin de sérieux sur notre cœur. Un homme s'approcha un jour de Démosthène et se plaignit d'avoir été battu et maltraité. L'homme décrivit l'incident d'une manière tellement détachée et peu intéressante qu'au lieu de lui exprimer sa sympathie, le grand orateur s'exclama : « Toi, battu ? Quelqu'un t'a battu ? Je ne le crois pas ! » L'homme, choqué par cette apparente apathie, répliqua : « Tu ne me crois vraiment pas ? » Très indigné, gesticulant de plus en plus et en élevant la voix, il s'écria : « Vois ce qu'il m'a fait ! Regarde ces bleus ! Tu n'appelles pas cela être rossé ? » Démosthène reprit la parole : « Je sais maintenant qu'il t'a tabassé, car tu en parles comme si tu vivais encore la vérité de ce que tu dis ! »

3. Le sérieux est le produit d'une réelle conviction

Tout prédicateur ferait bien de se poser les questions suivantes : « Suis-je vraiment convaincu que le message que Dieu m'a donné à proclamer est vrai ? Ai-je bien saisi la réelle situation d'impuissance, de désespoir, du pécheur voué à l'enfer ? Suis-je sincèrement persuadé qu'à cause de son œuvre rédemptrice sur la croix, Christ est capable de sauver instantanément et éternellement tout pécheur repentant qui s'appuie sur l'efficacité de son sacrifice substitutif, et place sa confiance en lui comme son Sauveur personnel ? Est-ce que j'accepte du fond du cœur que le moyen de salut choisi par Dieu est le seul par lequel les pécheurs peuvent être sauvés ? Suis-je tout à fait certain que ceux qui négligent, méprisent ou rejettent ce salut sont perdus pour l'éternité ? Est-ce que je prêche comme un homme mourant à des femmes et des hommes mourants ? »

Si un prédicateur croit vraiment ces choses – il ne devrait d'ailleurs pas prêcher s'il ne les croit pas – qu'il parle alors *comme s'il y croyait vraiment* ! Le sérieux de son attitude se communiquera à l'auditoire et convaincra les auditeurs de sa sincérité. Paul cite les paroles du psalmiste : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé », avant d'ajouter : « Nous aussi nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons » (Ps 116.10, 2 Co 4.13). Pierre, sommé de ne plus prêcher Christ, répondit : « *Nous ne pouvons pas ne pas parler* de ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4.20). On a dit, à juste titre que « celui qui ne peut pas ne pas parler, parlera à des gens qui ne pourront pas ne pas entendre » !

Cowper décrit le prédicateur idéal. Que cette description soit vraie de chacun de nous !

Le voilà, le messager de la Vérité !
Le voilà, le légat des cieux !
Son thème est divin, son office sacré,
Ses titres de créances précieux.
Par lui s'exprime la Loi transgressée ;
Elle tonne ; et par lui, en accents aussi mélodieux
Que ceux des anges, l'Évangile parle de paix.

Celui qui intervient entre Dieu et l'homme,
À titre d'ambassadeur, doit faire en somme
De ne jamais parler légèrement

De la grâce de Dieu et de ses sentiments.
Quel malheur de courtiser un sourire
Quand on devrait courtiser une âme en perdition,
De plaisanter quand la pitié inspire
De pathétiques et solennelles exhortations,
D’amuser par des contes facétieux
Quand on est mandaté par Dieu
Pour toucher le cœur malheureux.
(Librement adapté)

Un agnostique vint écouter D. L. Moody prêcher. À son retour, un de ses amis lui demanda d’un air moqueur : « *Tu* ne vas tout de même pas croire ce qu’*il* prêche, n’est-ce pas ? » L’homme répondit : « Non, moi je ne le crois pas, mais *lui*, il y croit certainement ! » Un prédicateur âgé fit remarquer un jour : « On peut convaincre et persuader, à condition d’être soi-même *convaincu et persuadé* ! »

J. B. Watson, l’ancien éditeur de la revue *The Witness*, a dit, non sans finesse : « Rappelez-vous que, tout en étant importants, la forme et le moule extérieurs de votre message ainsi que sa présentation, passent après sa forme intérieure et son esprit. Un message sérieux et transparent, même en lambeaux, aura plus d’effets qu’une prédication éloquente parée de soie. Malgré d’innombrables fautes de forme et de présentation, une prédication sera en bénédiction malgré ses défauts, si elle jaillit d’un cœur que Dieu a touché. »

III. ÊTRE COURTOIS ET CEPENDANT FIDÈLE DANS SA PRÉSENTATION DU MESSAGE

1. Le prédicateur doit avoir du tact, mais pas de « tacatac »

Le mot « tact » vient du verbe latin signifiant *toucher*. On le retrouve dans le mot « contact ». Avoir du tact, c’est toucher l’auditoire sans le blesser inutilement. Le prédicateur qui lance ses flèches tous azimuts, comme une mitrailleuse arrose indistinctement sa cible, ne doit pas être surpris si son auditoire devine ses intentions et ne revient plus jamais l’écouter ! Quelqu’un a dit : « Le talent sait *que* faire ; le tact sait *comment*

le faire. Le talent rend un homme respectable ; le tact le rend respecté. » En d'autres termes, « le talent est un *don*, le tact *du sens pratique* ». Des auditeurs se sont définitivement éloignés d'un prédicateur à cause de son impertinence qu'il assimilait à tort à de la franchise.

La franchise se différencie fortement de l'insolence. Le prédicateur qui profite de son auditoire pour exprimer son mauvais caractère et afficher son manque d'éducation devant lui est inexcusable. Il faut éviter les illustrations vulgaires qui pourraient blesser la décence du public. Dans ce domaine, nous pouvons beaucoup apprendre de la stratégie adoptée par les hommes d'affaires qui remportent des succès. Ils n'étudient pas seulement la marchandise qu'ils sont appelés à vendre, mais ils cultivent aussi une bonne méthode d'approche de leurs clients potentiels et la bonne manière de leur présenter leurs produits pour que la vente puisse s'effectuer à la satisfaction du patron et du client.

La prédication de Paul sur l'Aréopage illustre la valeur du tact. Au lieu de tancer ses auditeurs pour leur idolâtrie, il a commencé par dire : « Je vous trouve à tous égards extrêmement religieux » (Ac 17.22). Il arrive que le ton de la voix soit blessant. Ce n'est pas toujours ce qu'on dit qui blesse, mais la façon de le dire. Quelle différence entre « vous autres, pécheurs » et « pécheur, mon ami » !

2. La chaire ne doit pas être utilisée comme une tour d'ivoire

Inutile de dire que le prédicateur ne doit pas se servir de la chaire comme d'une position privilégiée d'où il peut lancer ses flèches contre un auditeur auquel il n'aurait pas le courage de parler en face. Il ne doit pas se servir de la chaire pour régler ses comptes avec les auditeurs. Autrement dit, aucun prédicateur ne devrait profiter de sa position pour dire « leurs quatre vérités » à ceux qui sont en désaccord avec lui ; au contraire, il doit s'efforcer de dissiper les fausses idées de ses auditeurs par une présentation paisible de la vérité.

3. Se garder de nommer et de critiquer certaines dénominations devant un public inconnu et pouvant contenir de leurs membres

S'attaquer sans cesse à telle secte ne fait qu'attiser le ressentiment de l'auditeur qui en est membre ou sympathisant. À partir de ce moment, les

oreilles de cette personne se ferment et elle cesse d'écouter ce prédicateur. On n'a rien à gagner par cette tactique, mais tout à perdre. L'Évangile est un message positif ; c'est pourquoi prêchez Christ et la voie du salut divin ; l'Esprit de Dieu s'en servira pour révéler la vérité. C'est la Parole de Dieu qui taille et met en lumière. N'est-elle pas présentée comme « une épée à double tranchant » ? Maniée avec sagesse et puissance, elle fera connaître la vérité et dénoncera l'erreur. Il sera difficile à l'auditeur de résister à l'union de la courtoisie et de la fidélité. Paul énonce le principe suivant : « Nous ne voulons scandaliser personne en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme » (2 Co 6.3).

4. Se garder de réprimander un auditoire

Le prédicateur qui se trouve en face d'un auditoire plus réduit que celui auquel il s'attendait serait à la fois ridicule et insensé de s'en prendre aux auditeurs qui sont *là* à cause de ceux qui ne le sont *pas* ! Il est infiniment préférable de féliciter le public qui a eu le courage de braver les obstacles pour venir l'écouter et qui mérite que le prédicateur lui délivre la meilleure prédication possible. Cela aura pour effet d'inciter d'autres personnes à venir la fois suivante que le prédicateur sera annoncé pour prêcher dans ce lieu.

IV. DÉVELOPPER LES CAPACITÉS DE SON IMAGINATION ET DE SES DESCRIPTIONS SANCTIFIÉES, MAIS ÉVITER DE TOMBER DANS L'HABITUDE D'EXAGÉRER

Il faut cultiver sérieusement la capacité de broser des tableaux imagés. À cet égard, la lecture s'avère être une aide utile. Notez comment certains orateurs peuvent, à l'aide de quelques mots bien choisis, évoquer une scène que les auditeurs n'ont pratiquement aucun mal à se représenter. C'est un domaine dans lequel la belle poésie révèle toute sa valeur. L'habitude d'écrire développe également ce don.

Prenons par exemple Galates 1.18. L'apôtre Paul y décrit sa visite à Jérusalem et dit : « Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demurai quinze jours chez lui. » Cette information peut donner libre cours à une imagination légitime. Que se

passa-t-il à cette période pendant que les deux grands serviteurs de Dieu étaient ensemble ? De quoi parlèrent-ils ? Où allèrent-ils ? Leur conversation tourna indubitablement autour du Seigneur lui-même, que Paul n'avait probablement jamais vu sur terre. On peut imaginer Pierre menant Paul vers quelques lieux saints de la ville et ajouter : « C'est ici que le Seigneur a dit ceci ou fait cela. » On peut se représenter les deux hommes marchant vers Golgotha et déduire les effets que ces visites eurent sur Paul qui, pour la première fois, entendait un témoin oculaire parler de la vie et du ministère incomparables de son bien-aimé Seigneur.

Il faut bien évidemment se garder d'*aller trop loin* dans ce développement de l'imagination. Rappelons-nous que l'abus des bonnes choses peut être très mauvais. Mais, c'est surtout dans la description *d'événements actuels* que le prédicateur doit veiller à la fois sur les excès de son imagination et sur le danger de l'exagération. Lorsqu'il décrit un incident contemporain, il doit absolument ne s'en tenir qu'aux faits et dire « la vérité, toute la vérité et rien que la vérité ». À partir du moment où il introduit une histoire par « Supposons », l'auditoire doit savoir que le prédicateur est à la barre de son imagination et qu'un horizon illimité s'ouvre devant lui !

V. FAIRE PREUVE D'HUMOUR SANS ÊTRE DÉSINVOLTE

1. L'humour a sa place

Maintenu à sa juste place, l'humour peut jouer un rôle utile dans la prédication et dans l'enseignement. Spurgeon, le prince des prédicateurs, l'utilisait à très bon escient. Il suffit de lire ses *Lectures to my Students* (Conférences à mes étudiants) et la série des *John Ploughman* pour apprécier le réel bienfait de l'humour. Il s'en servait adroitement pour faire comprendre aux perdus l'absurdité de leurs prétextes ainsi que la futilité absolue de vouloir mériter la faveur de Dieu par leurs propres efforts. Archibald Brown, l'un des célèbres élèves de Spurgeon, après avoir utilisé une illustration humoristique, dit à l'auditoire : « Je ne pensais pas que vous ririez, car en le faisant, vous ouvrez votre bouche et, pendant qu'elle est

ouverte, je pourrais y enfoncer la vérité ! » Il appliqua ensuite cette illustration d'une telle manière que les auditeurs ne l'oublièrent jamais.

2. Les Écritures contiennent de l'humour

Rappelez-vous avec quel humour Élie s'est moqué des prophètes de Baal (1 R 18.27). Pensez également à la manière dont Christ a décrit certaines pratiques des pharisiens qui filtraient méticuleusement l'eau avant de la boire, alors qu'ils avalaient sans aucune peine un chameau tout entier (Mt 23.24) ! Et que dire des chants des enfants sur la place publique et de l'application que le Seigneur en a faite aux pharisiens (Mt 11.16). La description qu'Ésaïe fait du non-sens de l'idolâtrie est probablement sans pareille. Il ironise beaucoup (És 44.9-17 ; voir aussi 2 Co 11.16-21). Soyons certainement reconnaissants au Seigneur pour le don de l'humour ; ceux qui en sont dépourvus sont bien à plaindre. N'est-il pas vrai qu' « [un] cœur joyeux est un bon remède » (Pr 17.22) ?

3. Les limites de l'humour

Dans la prédication, il faut éviter la forme d'humour qui focalise l'attention sur elle-même et n'existe que pour elle-même. Proscrivons fermement l'humour qui minimise le péché et atténue les vérités éternelles de l'Évangile. Que le prédicateur se souvienne qu'il n'occupe pas la chaire pour amuser son auditoire, mais pour prêcher et enseigner la Parole de Dieu. La subtile tentation « d'amuser la galerie » est toujours présente ; il faut s'y opposer de toutes ses forces, car elle est un piège dangereux.

Utilisé à bon escient, le sarcasme peut devenir une arme redoutable dans les mains d'un sage prédicateur. Mais utilisé à tort, il peut lui nuire ainsi qu'à sa cause. C'est une arme qui requiert beaucoup de dextérité, car elle est tranchante dans les deux sens. Il convient donc de l'utiliser avec parcimonie et beaucoup de discernement.

VI. LE PRÉDICATEUR SERA D'APPARENCE SOIGNÉE, MAIS PAS DANDY

En d'autres termes, le prédicateur évitera deux extrêmes : la tenue *dandy* et la tenue *négligée*. Il ne doit pas se présenter comme s'il sortait d'une boîte de modiste, c'est-à-dire tiré à quatre épingles, ni venir tout droit

d'une vente de vêtements d'occasion. La bienséance commande que son corps soit propre et ses vêtements nets. L'idéal chrétien en matière de tenue vestimentaire doit être de ne pas frapper indûment l'attention d'autrui, soit par sa malpropreté et son manque de soin, soit par l'extrême élégance de ses vêtements à la mode.

VII. VIRIL DANS SON MAINTIEN, SANS IMITER QUI QUE CE SOIT

1. Éviter de s'appuyer nonchalamment sur le pupitre

Certains prédicateurs ont pris la mauvaise habitude de s'appuyer sur le pupitre comme s'ils étaient sur le point de perdre connaissance. Il n'est certainement pas nécessaire que le prédicateur s'allonge nonchalamment sur le pupitre. Il doit se tenir bien droit sur ses deux jambes, s'il les a encore, de manière à faire honneur à l'Évangile et à gagner le respect de l'auditoire.

Il faut éviter l'extrême opposé, l'attitude raide comme un piquet ! Inutile de préciser qu'il ne doit pas avoir ses mains dans les poches, mais les avoir libres pour faire les gestes appropriés afin de souligner telle ou telle remarque. Un prédicateur qui s'adresse à un auditoire avec ses mains dans les poches ne se conduit pas en ambassadeur du Roi des rois dont il doit présenter le message.

2. Éviter tout comportement bizarre ainsi que les gestes grotesques

Ces gestes ne feraient que détourner l'attention du message. Tout prédicateur devrait lire le livre de Spurgeon *Lectures to My Students*. Les conseils sages et pleins d'esprit qu'il renferme contribueront grandement à éviter les manières et les gestes bizarres susceptibles de provoquer soit l'amusement, soit l'irritation, et qui nuisent ainsi à l'efficacité de la prédication. On peut caractériser de la manière suivante certains mouvements du prédicateur qui ont un effet défavorable sur le public.

(1) « *Le pugiliste* ». Il se tient debout, les poings serrés, toujours en train d'agiter les bras comme s'il voulait frapper physiquement les auditeurs et les blesser. Il avance d'abord le poing gauche, puis le poing droit, et l'auditoire finit par se demander quand il lui assénera le K.O. !

(2) « *Le forgeron du village* ». Ce prédicateur ne cesse de marteler la Bible comme le forgeron tape sur l'enclume, avec des coups mesurés et lents, comme le bedeau fait résonner la cloche du village, lorsque le soleil disparaît à l'horizon. Plus d'une Bible bien reliée a vu ses pages abîmées par la répétition de ces coups de masse.

(3) « *Le mannequin du tailleur* ». Ce prédicateur ne fait aucun mouvement. Il se tient immobile, les bras le long du corps. Il ne manque que l'étiquette du prix sur le revers de sa veste pour compléter l'illusion qu'il est un mannequin !

(4) « *Celui qui se tourne les pouces* ». Il a ses mains jointes sur le pupitre. Puis les pouces commencent à tourner d'abord dans un sens, puis dans l'autre.

(5) « *L'indiscipliné* ». Le seul mouvement que fait ce prédicateur est celui d'étirer ses bras à intervalles réguliers, puis de les lever et de les abaisser comme un oiseau en vol.

(6) « *Celui qui tripote ses boutons* ». Cette personne est capable de détacher un bouton en une soirée, à force de boutonner et de déboutonner sa veste pendant la prédication. Celui qui autrefois palpait constamment la chaînette de sa montre était son cousin. Heureusement ce type de prédicateur a pratiquement disparu avec la généralisation de la montre-bracelet.

(7) « *Celui qui se berce sur ses talons* ». Il se dresse d'abord sur la pointe des pieds, puis se laisse tomber sur ses talons, et répète cet étrange mouvement pendant toute la prédication.

On pourrait décrire et caricaturer bien d'autres manies à propos de la position du prédicateur en chaire. Celles-ci nous ont cependant semblé suffisantes pour montrer que par ses gestes, le prédicateur peut prêter à sourire.

Comme le prédicateur se tient généralement derrière la chaire, face à l'auditoire, ses gestes se limitent largement à la tête et surtout aux mains. Le bon usage de la main aidera beaucoup à communiquer la pensée que le prédicateur souhaite imprimer dans l'esprit de ses auditeurs. Montaigne déclare : « Avec la main, nous demandons, promettons, appelons, congédions, menaçons, implorons, supplions, nions, refusons, interrogeons, conseillons, estimons, confessons, nous nous repentons, nous exprimons la crainte, la honte et le doute. Avec elle, nous instruisons, commandons,

unissons, encourageons, jurons, attestons, accusons, condamnons, acquittons, insultons, méprisons, dédaignons, flattons, applaudissons, bénissons, injurons, ridiculisons, réconcilions, recommandons, exaltons, régalaons, réjouissons, plaignons, affligeons, incommodons, décourageons, étonnons, nous nous exclamons, nous indiquons, recommandons le silence, et que sais-je encore, avec une variété et une multiplicité en accord avec le rythme de la langue. » La façon de remuer la main a été décrite comme « le langage commun de l'humanité ».

3. Il doit chercher à être lui-même et non à imiter quelqu'un d'autre

L'une des nombreuses tentations subtiles qui guettent le jeune prédicateur est d'imiter les manières, la voix et les gestes d'un autre prédicateur au lieu de rester naturel et de permettre à Dieu d'exprimer son message à travers sa propre personnalité. Si on peut définir l'imitation comme « la forme la plus sincère de la flatterie », il ne faut pas oublier que flatter quelqu'un, c'est, selon l'expression française, lui passer de la pommade, c'est-à-dire lui mentir grossièrement. Ce ministère crée une atmosphère artificielle qui est sûrement à proscrire. Dieu est un Être de variété infinie et personne n'est la réplique exacte d'un autre. L'araignée n'essaie pas de tisser sa toile en empruntant le fil d'une autre ; elle tisse sa toile à partir du fil qu'elle produit dans son propre corps.

La prédication devrait refléter la propre personnalité du prédicateur et non celle d'un autre. Rappelons que Beecher définit la prédication comme « la vérité à travers la personnalité ». Il n'y a, dans toute l'Histoire humaine, qu'un seul Spurgeon et un seul Moody [*Bossuet, Pascal*]. Et même si nous pouvons beaucoup apprendre des autres prédicateurs, chaque orateur doit rester lui-même devant son auditoire. Spurgeon exprima un jour sa crainte de laisser derrière lui beaucoup de « petits «Spurgeon» ». Que vous et moi, tels que nous sommes, nous servions Dieu du mieux possible et ne cherchions pas à imiter qui que ce soit ; d'autant plus que, ce qui est tout à fait valable et bien chez une personne peut devenir totalement ridicule chez une autre.

Quelqu'un a défini les qualifications du prédicateur idéal en ces termes : « Il doit avoir la force du bœuf, la ténacité du bouledogue, la hardiesse du

lion, l'ardeur au travail du castor, la faculté d'adaptation du caméléon, le regard perçant de l'aigle, l'humeur d'un ange, la loyauté d'un apôtre, l'héroïsme d'un martyr, la fidélité d'un prophète, la tendresse d'un berger, la ferveur d'un évangéliste et le dévouement d'une mère. » Face à cette liste, on se pose naturellement la question : « Et qui est suffisant pour ces choses ? » (2 Co 2.16). La Bible apporte la réponse satisfaisante : « Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance » (2 Co 3.5,6).

L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION

LE LANGAGE (PREMIÈRE PARTIE)

L'orateur doit accorder une attention particulièrement à son langage. Comme le prédicateur communique l'Évangile ou le message d'enseignement par des mots à son auditoire, il faut absolument que ces mots transmettent le message avec clarté et force. Parlant du mandat que Dieu lui avait confié « d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ », Paul ajoute : « et de mettre en lumière le moyen de faire connaître le mystère caché de toute éternité » (Ép 3.8,9). « Mettre en lumière », tel devrait être le but de toute prédication. Après sa prédication, il serait bon que le prédicateur s'interroge : « Qu'ai-je mis en lumière pour l'auditoire ? » *L'illumination* est essentielle à *l'édification*.

La Bible se compose de mots choisis par le Saint-Esprit. Nous sommes clairement informés qu'elle n'a pas été écrite en « discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit » (1 Co 2.13). Les Écritures ont beaucoup à dire concernant la valeur des mots justes. Elle compare « une *parole dite à propos* » à « des pommes d'or sur des ciselures d'argent » (Pr 25.11), une fort belle image ! Job se plaint des « *paroles vaines* » de ses prétendus « amis » et s'exclame : « Que les *paroles vraies* sont persuasives ! » (Job 6.25.) Le prédicateur avisé est décrit comme ayant cherché « des paroles agréables [...] des paroles de vérité » pour communiquer son message » (Ec 12.12).

Paul incite ceux qui dispensent la Parole de Dieu à le faire par des mots faciles à comprendre (voir 1 Co 14.9-19). Dans la surabondance des mots peut se nicher la stupidité (voir Pr 10.19). La Bible mentionne également des paroles *troublantes, inutiles*, dont on pourrait facilement se passer, *vaines, douces et flatteuses* qui *séduisent*, sont *onctueuses et sans*

intelligence (voir Ac 15.24 ; 2 Ti 2.14 ; Mt 12.36 ; Ro 16.18 ; Ps 55.22 ; Job 35.16).

Sachant que « c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pi 1.21), en utilisant des mots choisis par Dieu lui-même, combien il importe que le prédicateur soit à l'unisson de Dieu par les mots qu'il utilise pour présenter le message que le Seigneur lui a confié ! Que de fois un message a été raillé parce que le prédicateur avait choisi des mots insignifiants, faux grammaticalement et mal prononcés ! Même s'il faut toujours se rappeler que l'Évangile est décrit comme « la folie de la prédication », il ne faut pas que le prédicateur le transforme en *prédication insensée* (1 Co 1.21). Un écolier décrivit un jour un premier ministre comme « le meilleur prédicateur » ! Puisseons-nous tous devenir des « premiers ministres » dans ce sens-là !

Le langage est l'incarnation de la pensée ou des pensées vêtues de mots. Ces pensées peuvent sortir des lèvres du prédicateur bien vêtues ou en guenilles ! Tout dépend du prédicateur lui-même. Plus il se consacre à l'étude des mots et à leur choix judicieux dans leur utilisation, plus son message aura de l'impact, humainement parlant. Les mots constituent donc la *marque de fabrication* du prédicateur. Il doit apprendre à apprécier la fabuleuse valeur de ces mots et s'en servir pour le plus grand bénéfice de son Maître. Le quart d'heure quotidien consacré à l'étude des mots est un investissement inestimable de ce bien précieux qu'on appelle le temps.

On estime que le vocabulaire d'un enfant de cinq ans comporte 3 000 mots ; à dix ans, il en connaît 5 000. À quatorze ans, il est familiarisé avec 10 000 mots ; à la fin de ses études secondaires, ce nombre est passé à 15 000. Un universitaire diplômé connaît entre 20 000 et 30 000 mots. S'il poursuit des études de médecine, il aura besoin d'en connaître quelques milliers en plus. Les mots prennent donc une part importante dans la vie d'une personne.

Un poète a exprimé la valeur des mots dans ces lignes tirées du *The New York Inquirer* :

Mots commerciaux, mots fabriqués adaptés au domaine du marché,
Mots grossiers, mots guerriers, qui divisent les hommes ;
Mots lumineux, mots justes, qui honorent l'art de l'imprimeur,
Mots de toutes nuances et de toutes significations.

Mots véridiques, mots nouveaux, qui illuminent,
Mots apaisants, mots de louange, qui font fuir la tristesse ;
Mots sages, mots précieux, pour la défense du droit,
Mots de toutes nuances et de toutes significations.

Mots bizarres, simples mots, qui font perdre un temps précieux,
Mots caustiques, mots à double sens, incitant les hommes à se quereller,
Mots méchants, mots tranchants, comme un couteau affûté,
Mots de toutes nuances et de toutes significations.

Mots clairs, mots sensés, agréables à l'oreille,
Mots doux, mots rapides, qui dissipent la crainte ;
Mots justes, mots rares, qui soutiennent la bonne volonté sur terre,
Mots de toutes nuances et de toutes significations.

Mots délavés, mots fragiles, minces comme un sarment,
Mots longs, mots robustes, mots qui flamboient et illuminent,
Mots justes, mots fiables, qui respirent l'amour divin,
Mots de toutes nuances et de toutes significations.

Jeu de mots, mots joyeux, usés par les générations successives,
Mots fins, mots d'esprit, présents dans les discours et les chants ;
Mots francs, mots admirables, qui triomphent du mal,
Mots de toutes nuances et de toutes significations.

Puisque le langage revêt une telle importance pour le prédicateur, il est sans doute bon de donner quelques conseils concernant son utilisation correcte dans la présentation de l'Évangile et de l'enseignement biblique.

I. LE LANGAGE UTILISÉ DOIT ÊTRE SIMPLE

La règle divine s'impose : « Si par la langue vous ne donnez pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites ? Car vous parlerez en l'air » (1 Co 14.9). C'est particulièrement vrai quand on s'adresse à des enfants. Ils ont un vocabulaire limité et ne comprennent pas bon nombre de mots et d'expressions que les adultes utilisent couramment. Il serait

d'ailleurs utile que tous les prédicateurs s'adressent aussi souvent que possible à des enfants. Cet exercice les aidera à développer leur capacité à s'exprimer clairement et simplement. Un garçon demanda un jour à son père : « Qu'est-ce qui fait tomber les feuilles des arbres ? » Voici la réponse du père : « Il s'agit d'un phénomène de la nature qui ne touche que les arbres à feuilles caduques, pour les protéger des températures froides. La feuille est fixée à la nodosité de l'arbre ; le nœud cesse de transmettre la sève à la feuille et celle-ci se dessèche et meurt. Ai-je répondu à ta question ? » Le garçon répondit : « Sans doute, mais je ne sais toujours pas ce qui fait tomber les feuilles de l'arbre ! »

1. Éviter les phrases embrouillées

Dans *Les Misérables*, Victor Hugo a écrit une phrase qui ne compte pas moins de 823 mots ! On y compte 93 virgules, 31 points-virgules, 4 tirets et 1 point ! Cette monstruosité couvre trois pages ! Un prédicateur bien connu, désormais auprès du Seigneur, utilisait souvent des phrases dont la longueur dépassait la minute. Bien que parfaitement structurées et grammaticalement correctes, elles étaient tellement compliquées que les auditeurs avaient beaucoup de mal à le suivre. Il existe un très bon moyen de corriger ce défaut : parler à des gens d'une autre langue en faisant appel à un traducteur. Cet exercice oblige l'orateur à faire des phrases courtes, mais complètes en elles-mêmes ; elles constituent autant de briques qui servent à construire la prédication dans l'esprit des auditeurs. Dans l'original grec, Éphésiens 1.15-23 constitue peut-être la plus longue phrase du Nouveau Testament. Les versions françaises l'ont coupée en plusieurs propositions. I. M. Haldemann était passé maître dans l'art d'utiliser des phrases brèves ; celles-ci étaient d'ailleurs presque décousues.

2. Les mots doivent être simples

(1) *Des termes inutilement longs nuisent au but recherché.* L'emploi de mots longs, alors que des courts rendraient le même service, ne fait que détourner l'attention de l'auditoire sur l'*érudition* de l'orateur au lieu de l'orienter sur la *leçon* qu'il cherche à enseigner. On connaît la description que Goldsmith donne de l'instituteur du village, connu pour sa facilité à discuter :

Les mots d'une longueur inouïe et au son ronflant
Étonnaient les petits rustres autour du maître, assemblés.
Plus ils le regardaient et plus ils étaient étonnés
Qu'une aussi petite tête pût contenir un savoir aussi grand !

On a souvent dit que les « mots marquants, sublimes et qui sonnent bien sont souvent les tombes dans lesquelles les hommes enterrent leurs petites idées ». Des prédications que les auditeurs estimaient *profondes* étaient en réalité *confuses* ! Au premier abord, l'eau boueuse et peu profonde et l'eau claire, mais profonde se ressemblent : on ne voit pas leur fond. Mais la ressemblance s'arrête là. On a dit d'un certain prédicateur : « Il s'avancait *plus profondément*, restait *plus longtemps* et ressortait *plus sec* que n'importe qui ! »

Le Seigneur parlait de telle façon qu'une « grande foule l'écoutait avec plaisir » (Mc 12.37). Il pouvait parfois tenir un raisonnement si profond que même les plus instruits de ses adversaires étaient réduits à un silence gêné, mais ses mots étaient tellement simples que personne ne pouvait se méprendre sur ce qu'il voulait dire (Mt 22.46). La profondeur de pensée doit donc être compensée par la simplicité de l'expression. Gardons-nous de devenir des acrobates des mots et de faire étalage de notre vocabulaire. En pensant à quelqu'un de ce genre, Disraeli disait qu'il était « ivre de l'exubérance de sa propre verbosité ».

Prenons l'exemple de l'*Authorized Version* de la Bible anglaise. Sur les 810 697 mots qu'elle contient, il n'y en a que 6 000 qui soient différents. La longueur moyenne de ces mots est de cinq lettres. Cette simplicité de langage se retrouve dans *Le voyage du pèlerin* (en anglais), ouvrage qui a longtemps été le livre le plus diffusé après la Bible. Shakespeare, quant à lui, a utilisé environ 20 000 mots qu'il a mis dans la bouche de ses personnages. Notez les mots simples et cependant sublimes qu'on trouve dans des passages bibliques comme Jean 3.16 ; 1.1-13 ; 10.9 ; 14.1-3, etc. Remarquez le nombre de monosyllabes qu'ils contiennent.

(2) *Quelques exemples horribles de verbosité*. Il faut se garder de revêtir ses pensées par un excès de phraséologie empruntée et totalement inutile.

Qui ne préférerait pas la simplicité de :

Brille, brille, petite étoile,

Je suis perplexe devant ce que tu es :
Si haute au-dessus du monde,
Comme un diamant dans le ciel

à l'absurdité d'une description hautement scientifique

Scintille, scintille, boule vivifiante,
Je me pâme devant ta nature étonnante.
Fièrement suspendue dans l'espace illimité,
Tu ressembles à un joyau carboné !

Il y a quelque temps a paru dans une revue l'article suivant, intitulé : « Conseil à de jeunes prédicateurs ». Il parle de lui-même.

« En promulguant vos cogitations ésotériques, ou en faisant part de vos observations d'une sensiblerie à fleur de peau, amicales, philosophiques ou psychologiques, gardez-vous de banalités lourdes. Que vos communications conversationnelles soient empreintes de clarté et de concision, d'intelligibilité compacte, de consistance cohérente, d'une concaténation puissante. Évitez les conglomérations de verbosité flatulente, de babillage stérile, d'affectations asiniennes. Que vos dissertations impromptues et vos longs discours improvisés possèdent l'intelligibilité et la vivacité véridique, sans grandiloquence. Autrement dit, parlez clairement, succinctement, et n'employez pas des mots compliqués ! »

La perle suivante figurait il y a quelque temps dans une feuille d'instructions qui accompagnait la déclaration d'impôt sur le revenu. C'est un bel exemple d'*instruction* à ne pas suivre ! « Le montant de la surtaxe de toute surtaxe de revenu net non indiqué dans le tableau est calculé en ajoutant à la surtaxe du montant maximum inférieur au revenu, la surtaxe appliquée à l'excédent, au taux indiqué dans le tableau. » Est-ce que cela met à l'épreuve votre capacité à savoir à quoi se rapporte tout ce laïus concernant la surtaxe ?

Une jeune femme curieuse demanda un jour à un éditeur : « Pourquoi avez-vous toujours un crayon bleu derrière votre oreille ? » Le regard malicieux, l'éditeur répondit de façon laconique : « Pour faire court : j'efface avec ma gomme les longueurs inutiles. »

Un publiciste chargé de décrire le savon « Ivory » à des fins publicitaires écrivit : « Les éléments alcalins et les graisses végétales présents dans ce produit se mélangent pour garantir la meilleure qualité de saponification communiquent au savon une densité qui le fait toujours flotter. La personne dans la baignoire n'a donc plus le souci et le devoir désagréable de repêcher le savon au fond de la baignoire pendant ses ablutions. » Quand le chef du département « publicité » lut l'article, il le barra d'un grand coup de crayon et le remplaça par deux mots : « Il flotte ! » Laquelle des deux descriptions est la meilleure ?

Une enseignante d'économie domestique faisait une démonstration d'art culinaire dans une université, devant une foule de paysannes. Dans le cours de son exposé, elle dit : « Prenez un œuf et percez-le soigneusement à sa base. Faites la même chose à l'autre extrémité. Maintenant, appliquez les lèvres devant l'un des trous ainsi réalisés et, en exhalant vigoureusement, videz la coquille d'œuf de son contenu. » En entendant ces explications, une dame âgée murmura à sa voisine : « Combien ces nouvelles techniques sont différentes ! Quand j'étais gamine, nous faisons simplement un trou à chaque extrémité et nous soufflions ! »

(3) *La valeur de la simplicité.* On interrogea un jour Lord Cockburn, un grand avocat anglais et qui devint également un célèbre juge, sur les raisons de ses succès en tant qu'avocat. « J'ai toujours recherché le membre du jury qui avait l'air le plus stupide, répondit-il, et j'ai développé tout mon plaidoyer en pensant à lui. Si j'arrivais à le convaincre de l'innocence de mon client, je savais que j'avais été convaincant et que je pouvais facilement emporter l'adhésion des autres jurés. » Le prédicateur de l'Évangile ferait bien de prendre exemple sur cet homme de loi et parler de telle manière que la personne la plus simple et la moins instruite de son auditoire puisse aisément comprendre le message.

D'un prédicateur qui utilisait des mots sophistiqués dans le cours de son homélie, un auditeur dit avec à-propos : « Sachez qu'il se sert de termes compliqués de crainte que si les gens savaient de quoi il parle, ils se rendent compte qu'il ne savait pas de quoi il parlait ! »

George Soltau fit un jour un exposé qui captiva un large public. Après la réunion, un prédicateur s'approcha et lui demanda : « Qu'est-ce qui rendait cet exposé tellement impressionnant ? » M. Soltau lui répondit : « Je n'ai utilisé que des mots d'une syllabe ! » La lecture des *Notes on the*

Pentateuch (Notes sur le Pentateuque) de C. H. Mackintosh. est un bon exercice en soi, car l'auteur écrivit dans un anglais admirablement clair et expressif, et cependant dans un style le plus simple. W. E. Gladstone disait de lui : « Il écrit l'anglais le plus pur en Angleterre. » Les écrits de Macaulay sont célèbres pour leur diction. Quelqu'un a dit : « Il est impossible de captiver un auditoire à la fois par sa propre intelligence et la présentation de Christ crucifié. »

L'« art » de prêcher consiste principalement à masquer cet « art » ! Alors qu'à la fin du culte, deux personnes quittaient l'église, l'une déclara : « J'ai apprécié ce *prédicateur* », ce à quoi l'autre répliqua : « Et moi, j'ai beaucoup aimé cette *prédication*. » Puissions-nous mériter cette dernière louange ! Marcus Dods dit un jour à des prédicateurs : « Ne *sous-estimez* jamais l'intelligence des gens, mais ne *surestimez* pas l'usage qu'ils font de leur intelligence ! »

L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION

LE LANGAGE (DEUXIÈME PARTIE)

II. LE LANGAGE DOIT ÊTRE EXPRIMÉ SELON LES RÈGLES GRAMMATICALES

1. Le langage repose sur un fondement grammatical

Le moins qu'un prédicateur puisse faire, c'est d'étudier les règles qui gouvernent l'usage du français correct et ensuite de les appliquer au mieux de ses compétences. Il est certes vrai que beaucoup de prédicateurs n'ont pas eu le privilège d'une instruction poussée, mais cela n'excuse pas le fait qu'ils se plaisent dans cette situation.

Les erreurs grammaticales ne font que détourner l'attention des auditeurs du *message* pour la reporter sur le *messenger* ; il faut donc encourager toute initiative en vue de corriger cette situation. Combien de prédicateurs commettent des erreurs grammaticales du genre : « Si j'aurais été à la place de Moïse, je... » ! Ils s'étonnent alors si des gens dans l'auditoire esquissent un sourire. Il y a également ceux qui sont capables de citer les textes originaux grecs, mais qui ne savent faire une phrase française correcte.

2. Il existe de nombreux livres de grammaire excellents ainsi que des cours par correspondance

Si quelqu'un veut améliorer sa connaissance du français, il a tous les éléments à sa disposition. Beaucoup d'excellents ouvrages sont écrits à son intention. L'acquisition de ces livres ou l'inscription à des cours par correspondance constituent un excellent investissement en temps, argent et énergie.

D'autres préfèrent suivre des cours de français privés dispensés par un enseignant capable. Il existe aussi des cours du soir qui permettent de remédier à toutes les lacunes dans l'usage de la langue française. « La sagesse crie dans les rues, elle élève sa voix dans les places, elle crie à l'entrée des lieux bruyants ; aux portes, dans la ville, elle fait entendre ses paroles : Jusqu'à quand, stupides, aimerez-vous la stupidité ? » (Pr 1.20-22.)

3. La valeur de la lecture abondamment pratiquée

Nous avons déjà abordé ce point dans un chapitre précédent. Nous ne faisons que le mentionner ici pour insister sur la grande valeur de ce moyen d'améliorer son savoir.

4. La valeur d'un bon mentor

Il serait bon que tout prédicateur connaisse une personne compétente, maîtrisant parfaitement la langue française, et lui demande de s'asseoir dans l'auditoire pour noter soigneusement toutes ses erreurs grammaticales et de prononciation et les lui communiquer à la fin de la prédication. Cette personne prendra place au fond de la salle, se munira de papier et d'un stylo et notera toutes les erreurs du prédicateur. Ce travail ne sera pas forcément à l'honneur du prédicateur ni agréable à la chair (le *mentor* peut facilement *tourmenter* le prédicateur !), mais il constituera une excellente discipline pour son esprit et contribuera certainement à améliorer son usage de la langue.

L'Écriture déclare : « Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité » (Pr 27.6). Il est préférable qu'une personne soit meurtrie dans son être par la mise en évidence de ses fautes, de manière franche et amicale, que de la laisser continuer d'écorcher les oreilles de son auditoire. Salomon a dit avec justesse : « Que le sage écoute, et il augmentera son savoir [...] Les insensés méprisent la sagesse et l'instruction » (Pr 1.5-7).

Spurgeon, peut-être le plus grand prédicateur que le monde n'ait jamais connu, reconnaissait sa dette à l'égard d'un critique anonyme qui, chaque semaine, lui écrivait une lettre dans laquelle il critiquait sa prédication. Voici ce qu'il dit de lui : « Un censeur inconnu, de grande compétence, avait l'habitude de m'adresser chaque semaine la liste des mots mal

prononcés et des autres lapsus. Il n'a jamais signé ses lettres ; c'est là ma seule accusation contre lui, car il me laisse une dette dont je n'ai jamais pu m'acquitter. Avec beaucoup de génie et un désir évident de me faire du bien, il a noté, presque inlassablement tout ce qu'à son avis, j'avais mal dit. Certaines de ses critiques étaient infondées, mais la plupart étaient justifiées. Ses remarques m'ont permis de prendre conscience de certaines erreurs et de ne plus les commettre par la suite. J'attendais avec beaucoup d'intérêt ses critiques hebdomadaires ; je suis sûr que je me suis amélioré grâce à elles. »

5. Quelques erreurs fréquentes en français

(1) *L'emploi du verbe « réaliser »*. Sous l'influence de l'anglais « I realize that », beaucoup de Français disent : « Je réalise que » dans le sens de « Je mesure que » ou « Je me rends compte que ». Or, en français, on n'utilise le verbe « réaliser » qu'avec un complément d'objet direct. L'artiste réalise une œuvre ; le chef d'entreprise réalise son projet.

(2) *Des mots inexacts*. Les gens utilisent souvent le mot « décade » pour désigner dix ans, ce qui est faux. « Décade » vient du latin et signifie dix jours. Une période de dix ans correspond à une décennie.

(3) *L'emploi du verbe partager*. Combien de prédicateurs déclarent « partager la Parole » ou demandent à tel chrétien de « partager » son expérience ou son témoignage. Il s'agit là d'un usage impropre du verbe. « Partager » signifie (a) diviser en plusieurs parties, en plusieurs quantités ; (b) distribuer à plusieurs personnes sans rien garder pour soi ; (c) donner à quelqu'un une partie d'une chose dont on garde le reste. On peut « faire part » d'une expérience, d'une nouvelle ou d'une découverte, mais pas la partager.

III. LE LANGAGE DOIT ÊTRE MUSCLÉ

Les mots doivent exprimer exactement ce que l'orateur veut dire. L'exercice n'est pas aussi facile qu'il en a l'air, car il implique l'emploi de termes *spécifiques* pour véhiculer la nuance exacte désirée.

1. Le prédicateur doit étudier des mots nouveaux

On est parfois étonné par l'utilisation que le prédicateur fait de certaines expressions bien frappées qui communiquent de façon juste et opportune certains aspects de la vérité divine. Probablement peu de gens dans l'auditoire se rendent compte de l'énorme effort de concentration que requiert la construction de cette expression lumineuse ou qui est nécessaire pour choisir telle excellente définition qui clarifie telle doctrine ou tel terme obscurs.

Des écrivains séculiers ont reconnu avoir travaillé des heures sur un seul paragraphe pour exprimer leur pensée d'une manière aussi claire, aussi concise et aussi puissante que possible. Un ami de Thackeray lui rendit visite en début de soirée et le trouva occupé à modifier une phrase. Quand il revint, quatre heures plus tard, l'auteur travaillait encore à l'amélioration de la phrase en question, mais elle allait se révéler être l'une des plus nobles de la langue anglaise. Le romancier français Balzac passait souvent toute une semaine sur une seule page. Buffon, le grand naturaliste français, a consacré cinquante ans à noter ses grandes études sur la nature ; il recopia son travail dix-huit fois avant de l'adresser à l'imprimeur. Le *Thanatopsis* de Bryant fut recopié une centaine de fois avant d'être livré au monde. Gerhard Dow, un peintre hollandais, passa cinq jours rien que pour peindre une main. Une fois, il consacra même un jour entier pour peindre une goutte de rosée sur une feuille de chou. *Elegy, Written in a Country Churchyard*, le célèbre poème de Gray fut écrit vingt ans avant d'être publié. C'est l'un des rares poèmes de langue anglaise dont on ne peut avantageusement modifier un vers.

Des mots de la langue française *expriment exactement* la nuance nécessaire ; encore faut-il que le prédicateur *découvre* par l'étude *avant de les utiliser* dans sa prédication. Mark Twain dit un jour : « La différence entre le mot *juste* et le mot *presque juste* est la même que celle qui existe entre un éclair et une étincelle ! » David n'a pas choisi au hasard les cinq pierres pour affronter Goliath, mais uniquement celles qui répondaient exactement à son dessein. Le prédicateur doit faire de même avec les mots de sa prédication. Les mots appropriés ne sortiront pas de ses lèvres si l'étude ne les a pas au préalable stockés dans son esprit.

2. Il doit constamment s'efforcer d'ajouter de nouveaux mots à son vocabulaire

S'il n'ajoute qu'un ou deux mots chaque jour, les résultats seront surprenants. Il commencera par découvrir la signification exacte du nouveau terme, ainsi que sa prononciation correcte. Ensuite, il l'écrira dix fois et l'utilisera dix fois dans la conversation. Il s'appropriera de la sorte ce vocable pour le restant de ses jours.

Le dictionnaire ne devra jamais être loin du coude du prédicateur. L'étude des mots deviendra une occupation fascinante et très bénéfique. Un dictionnaire complet est d'une valeur inestimable, car il permet de découvrir l'étymologie ou la dérivation des mots. Une bonne partie du matériau d'une prédication peut ainsi être rassemblée ; de plus, le dictionnaire jette une nouvelle lumière sur les mots de la Bible. Chaque numéro du *Reader's Digest* anglais consacre deux pages à des nouveaux mots, sous le titre : « Vous gagnez à augmenter la richesse de votre vocabulaire. »

Le *Dictionnaire des synonymes*, édité par Le Robert, et *Le dictionnaire plus : de l'idée aux mots*, sélection du Reader's Digest, sans parler du *Petit Robert* qui donne également les antonymes, sont des outils indispensables pour le prédicateur. En s'y rapportant fréquemment, l'orateur s'évitera la répétition constante des mêmes mots qui devient monotone à la longue et nuit à tant de prédications.

Wordsworth déclara un jour : « À la porte des lèvres, la pensée invisible prend une forme sensible. C'est donc la langue la plus adroite et la mieux exercée qui peut revêtir la pensée de sa plus belle forme de langage. Combien de récits épiques, de systèmes éthiques ou de puissantes oraisons sont restés inexprimés derrière une langue incompétente et attendent une expression compétente ! » Une étude sérieuse et concentrée et la prière feront beaucoup pour ouvrir ces lèvres et leur faire parler de « Celui que nous aimons sans l'avoir vu ». Comme David, nous avons besoin de prier : « Seigneur ! ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange » (Ps 51.17).

3. Il doit également étudier les principales figures de style

La figure de style est une variante de l'usage accepté des mots et expressions, par laquelle on simplifie une expression ou on accentue une

idée de façon inhabituelle. Il en existe beaucoup et tout prédicateur devrait se familiariser avec elles. Examinons quelques-unes des plus importantes.

(1) *La parabole*. Ce terme vient du préfixe *para*, signifiant « à côté » et du verbe *ballo*, « jeter ». La parabole consiste donc à mettre à côté ou comparer. Elle enseigne une certaine vérité en la comparant à une vérité déjà connue ou admise. Elle a pour objet de mettre en relief le discours ou de l'illustrer.

(2) *La comparaison*. Elle consiste à rapprocher deux choses qui, différentes à bien des égards, présentent cependant de notables ressemblances. C'est une comparaison imaginative. Le symbole est la substitution d'un fait par un autre. C'est la plus simple de toutes les figures de style. Chaque fois que nous disons qu'une chose ressemble à une autre, nous utilisons cette figure de style. Les mots et expressions qui interviennent fréquemment dans les comparaisons sont « comme », « semblable à ».

(3) *Le type*. Il permet d'illustrer une vérité spirituelle à partir de quelque chose de temporel ou matériel. Il peut s'agir d'un objet, d'un lieu ou même d'une personne qui doivent présenter une ressemblance indubitable avec la vérité qu'ils illustrent. Par exemple, de la machine qu'il a inventée, un inventeur réalise un modèle réduit, mais qui fonctionne. Il a construit un type, plus précis et plus exact que toute description imagée qu'il aurait pu donner du modèle grandeur nature.

(4) *La métaphore*. Ce terme vient du préfixe grec *meta* qui signifie « sur » ou « au-dessus » et du verbe *phero*, « porter ». « La métaphore est un procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison » (*Le Petit Robert*). Lorsqu'un individu dit d'un autre : « C'est un renard », il utilise la métaphore. S'il avait dit : « Cet individu est comme un renard », il aurait utilisé la comparaison. Dans la comparaison, les deux sujets « individu » et « renard » sont maintenus distincts dans l'expression comme dans l'idée. Dans la métaphore, ils sont maintenus distincts dans la pensée, mais pas dans l'expression. En parlant d'Hérode, Christ déclara : « Allez, et dites à ce renard... » (Lu 13.32). Voici d'autres exemples : « Jacques et Jean, colonnes de l'Église » ; « Détruisez ce temple » ; « Ceci est mon corps » ; « Je suis la porte » ; « Je suis le vrai cep ». Autrement dit, la métaphore est

une figure de style dans laquelle un objet est comparé à un autre en affirmant qu'il est cet objet.

(5) *L'allégorie*. Elle est une métaphore élargie et allongée (voir Ps 80.9-16 ; És 5.1-7). *Le voyage du pèlerin*, de Bunyan, et *Le monde de Narnia*, de C. S. Lewis, sont parmi les allégories les plus connues.

(6) *L'épigramme*. « Trait satirique, mot spirituel et mordant » (*Le Petit Robert*). L'épigramme est une pensée intéressante exprimée en quelques mots bien choisis. C'est l'art de mettre toute la richesse d'une pensée dans une phrase courte. En voici quelques exemples célèbres. À propos du miracle de l'eau changée en vin, Pope aurait dit : « L'eau consciente vit son Dieu et rougit. » Voici un deuxième exemple : « Nous sommes sauvés par la foi seule, mais cette foi n'est jamais seule » et un dernier, de G. K. Chesterton : « La plupart des évolutionnistes semblent tout savoir à propos du maillon manquant, sauf qu'il est manquant ! »

(7) *L'antithèse*. Ce mot se compose du préfixe *anti* « contre » et de *thesis* « proposition ». En rhétorique, l'antithèse est une figure de style dans laquelle les contraires sont opposés par des contraires. Elle est un contraste ou une opposition de mots ou de sentiments. Au moyen de l'antithèse, on peut mieux expliquer la signification de la grâce en l'opposant à la loi ou au mérite humain.

(8) *L'hyperbole*. Ce mot composé du préfixe *hyper* « au-delà » et de *ballo* « jeter » désigne une figure de style qui exprime beaucoup plus ou beaucoup moins que la vérité. Elle permet ou inclut l'exagération. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la parole de Christ : « Ils filtrent un moucheron, mais avalent un chameau ». Christ énonçait une vérité, mais non un fait. On en trouve beaucoup dans la Bible.

(9) *L'ironie*. C'est une forme subtile de sarcasme dans laquelle l'approbation apparente masque la désapprobation (voir 1 Co 4.8-10 ; 2 Co 11.16-20).

(10) *L'analogie*. En logique, c'est une forme d'inférence dans laquelle on raisonne ainsi : si deux choses ou plus s'accordent dans un ou plusieurs domaines, elles s'accorderont vraisemblablement dans d'autres domaines encore.

(11) *L'allitération*. Elle consiste à utiliser des mots qui se suivent, mais qui commencent par la même lettre. Exemple : « L'aide appréciable de l'allitération ».

(12) *La métonymie*. « Procédé de langage par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire. Exemple : boire un verre (le contenu) » (*Le Petit Robert*). Exemple biblique : « Une voix dit : Crie... » (És 40.6) ; « Sors sur les traces du petit bétail » (Ca 1.8, NBS).

(13) *La synecdoque*. Elle consiste à prendre la partie pour l'ensemble, comme dans : « Toute chair est comme l'herbe ». La chair désigne bien entendu l'être humain dans sa totalité. Dans le Cantique des Cantiques 4.8, l'expression « tanières des lions » se réfère à tous les endroits dangereux. Dans 1 Corinthiens 14.19, l'expression « cinq paroles » est un nombre précis à la place d'une quantité *indéterminée*.

(14) *L'apostrophe*. Elle consiste à interrompre l'exposé pour s'adresser directement à une ou plusieurs personnes, présentes ou non, ou s'adresser à un objet inanimé (voir És 14.12-20).

(15) *La vision*. L'orateur voit et décrit une chose ou un événement futurs comme s'ils étaient présents (voir És 24).

(16) *La personnification*. Ce procédé consiste à donner vie à des objets inanimés. Exemple : « La voix du sang de ton frère crie » (Ge 4.10).

(17) *Le paradoxe*. Il désigne une contradiction apparente. Paul en énumère un certain nombre dans 2 Corinthiens 6.8-10.

4. Il doit éviter les clichés

À cause de leur fréquente répétition, les expressions que l'on a trop souvent entendues ont perdu beaucoup de leur valeur pour l'auditeur. Il faut donc utiliser les clichés aussi peu que possible. On appelle cliché une parole stéréotypée. « Le texte parle de lui-même » [*un texte ne parle pas*], « Une espèce de... », « Entrez dans un moment de louange » [*Quand en sort-on ?*], « Sentez-vous libre de prier » [*heureusement !*], « Au jour d'aujourd'hui » [*répétition inutile*]. Il existe également un certain nombre d'expressions extrêmement pieuses qui, bien que courantes et bien comprises dans certains milieux ecclésiastiques, n'ont absolument aucun sens en dehors de ces cercles. C'est ce qu'on appelle « le patois de Canaan ».

5. Il doit être prudent dans son usage des titres divins

L'étude des nombreux titres bibliques appliqués au Père, au Fils et au Saint-Esprit est très utile et permet de *varier les expressions* quand le prédicateur parle de l'une des personnes divines. On entend parfois des prédications dans lesquelles le titre complet « Le Seigneur Jésus-Christ » est systématiquement répété à *chaque* référence à Christ, parfois dans des phrases plusieurs fois récurrentes. Ne vaudrait-il pas mieux varier et utiliser les titres : « Le Seigneur », « Le Fils de Dieu », « Le Sauveur », « L'Agneau de Dieu », « Le Fils unique de Dieu », « Notre Seigneur et Maître », « Christ », « Jésus-Christ », « Le Christ Jésus », « Le Fils de l'homme », « Le Seigneur de gloire », « L'homme du Calvaire », etc.

Quant au Père, on pourrait se référer à lui par les titres ou expressions : « Dieu », « Yahweh », « L'Éternel », « L'Éternel des armées célestes », « Le Père », « Le Père éternel », « Le Très-Haut », « Le Tout-Puissant », « Le Dieu d'amour », etc.

L'Écriture attribue plusieurs titres au Saint-Esprit : « L'Esprit éternel », « L'Esprit de Dieu », « L'Esprit saint », « Le Consolateur », « L'Esprit », etc.

À propos de la Bible, on peut utiliser les expressions : « Les Écritures », « Les Saintes Écritures », « La Parole de Dieu », « La révélation divine », « La Parole de vérité », « La Parole », « L'Écriture », « Le Livre », « Les oracles divins », etc.

IV. IL FAUT CORRECTEMENT PRONONCER LES MOTS

Rien n'est plus à même de distraire un auditoire que d'entendre des mots bien connus mal prononcés. Devant un vaste auditoire, un orateur tint une grande feuille blanche sur laquelle il avait mis une petite tache noire. En réponse à la question : « Que voyez-vous ? », tous répondirent : « Une tache noire ». Comme l'orateur s'y attendait, toutes les personnes s'étaient concentrées sur la petite tache et n'avaient pas remarqué la grande surface blanche ! C'est ce qui se passe aussi dans la prédication. Les auditeurs remarqueront rapidement le mot mal prononcé (la tache noire) et n'apprécieront pas le reste de la prédication pourtant excellent. Le prédicateur a donc tout intérêt à faire en sorte que les auditeurs n'aient aucune « tache noire » devant les yeux !

Un jeune homme assura un jour ses auditeurs que « Dieu avait donné l'Écriture pour leur *abomination* (au lieu d'admonition) et leur *insurrection* (au lieu d'instruction) dans la justice » ! Satan est toujours à l'affût pour ôter la bonne semence de la Parole de Dieu, et, à cet égard, les prononciations incorrectes lui fournissent une merveilleuse occasion d'accomplir son œuvre mortelle. Un pasteur prononçait toujours le mot *inimitié* « inimicié », par ressemblance avec « initié ».

1. Un bon dictionnaire est essentiel

Il devra constamment être à portée de main. Chaque fois que le prédicateur a le moindre doute quant à la prononciation d'un mot, il se reportera au dictionnaire pour avoir le sens exact du terme et sa prononciation correcte.

2. Une Bible avec écriture phonétique est utile

Elle indique la prononciation correcte des noms et des lieux bibliques et épargne au prédicateur un embarras bien inutile.

3. Être un lecteur critique

Il convient de lire avec un crayon en main et noter tous les mots dont le sens n'est pas clair, pour en rechercher le sens à la fin de la lecture. De cette façon, le lecteur devient un étudiant et un connaisseur avisé des mots. Dans son article « Believe It or Not » (Croyez-le ou non), Ripley affirmait que pas une seule personne sur cent mille ne prononce correctement les mots suivants : « Data, gratuit, culinaire, cocaïne, gondole, version, impie, chic, Caraïbes et viking ». Il existe des livres qui recensent les mots fréquemment mal prononcés.

4. Le message bien présenté

L'excellent article suivant, de la plume du Dr Norman Bartlett, ancien professeur à l'Institut Biblique Moody, à Chicago, a paru en 1946 dans le journal *The Moody Monthly*. Nous reproduisons l'intégralité de l'article, avec son aimable permission. C'est un bel exemple de choix soigné de mots par lequel l'auteur transmet de façon claire, concise et convaincante le message qu'il veut graver dans le cœur. Il s'intitule « The Well-Dressed

Message » (Le message bien présenté). Il occupera la fin du chapitre, à l'exception du dernier paragraphe.

On peut difficilement exagérer l'importance d'une bonne maîtrise de la langue de la part de ceux qui sont chargés de communiquer la Parole de vie. L'Évangile est d'une descendance trop noble pour être transmis en lambeaux.

Tout comme on apprécie un orateur bien vêtu, on est en droit d'espérer un message de belle présentation. Une diction bâclée est aussi inexcusable qu'un vêtement sale. Puisque l'Écriture déclare constamment et clairement que la destinée éternelle des âmes dépend de leur acceptation ou du rejet du message de l'Évangile, l'ouvrier chrétien ne peut se permettre de réduire son influence et d'indisposer des esprits contre cette vérité salvatrice par l'utilisation d'un discours négligé.

Toutes choses étant égales par ailleurs, un message délivré sans notes présente de grands avantages sur celui qui est lu à partir d'un manuscrit ou qui est restitué par cœur. Le naturel est d'importance primordiale dans l'éloquence, en particulier dans le discours religieux. Tout ce qui sent l'artificial est désastreux. Le style de l'orateur doit ressembler à une vitre parfaitement invisible, car il ne doit absolument pas focaliser l'attention sur lui, mais sur la vérité qu'il enchâsse.

Comment, dans notre façon de parler, maîtriser l'art de masquer l'art dans notre usage de la langue ? Une ou deux suggestions peuvent se révéler utiles.

Ce n'est pas en donnant libre cours à la négligence naturelle que l'orateur se préserve du manque de naturel dans la diction, mais en rendant naturel le soin extrême qu'il a pris. L'efficacité du discours doit être naturelle si le naturel du discours doit agir efficacement. La langue bâclée peut être naturelle ; il n'empêche qu'elle est un piètre vecteur de la pensée.

Qu'entend-on au juste par « maîtrise du langage » ? Certainement autre chose que l'aptitude à débiter de longs chapelets de polysyllabes. La verbosité n'est pas de l'éloquence. Quelle différence entre un orateur esclave de ses paroles et un orateur qui en est maître !

C'est le discernement exercé dans l'utilisation des mots plutôt que leur multiplication irréfléchie qui caractérise le maître du langage. Pour employer des mots capables d'exprimer habilement les nuances subtiles et les distinctions de la pensée, l'orateur a besoin d'un riche vocabulaire.

L'artiste peintre ne se sert pas du pinceau du peintre en bâtiment. Et la *Neuvième symphonie* de Beethoven a besoin d'autre chose que d'un flutiau pour son interprétation fidèle. La vérité qui nous est confiée nous oblige à n'épargner aucun effort en vue d'acquérir la maîtrise dans l'utilisation de notre langue maternelle.

Cela ne se fait pas du jour au lendemain. C'est le fruit d'une grande discipline et d'applications inlassables. Nous devons acquérir la maîtrise de la langue au bas de la chaire si nous voulons la posséder du haut de la chaire. Les paroles servent celui qui compte sur elles. Celui qui fait confiance aux paroles dans son bureau n'aura pas à les attendre sur l'estrade.

Écrire beaucoup et réviser sans relâche, observer comment les meilleurs orateurs manient les mots et les phrases, repérer les violations du bon usage des mots et les étiqueter comme poison, faire des mots croisés, s'entraîner à faire des anagrammes, feuilleter des livres de synonymes et d'antonymes, écrire des poèmes comme un passe-temps, telles sont quelques-unes des multiples façons d'augmenter son vocabulaire et d'améliorer son style parlé.

Celui qui désire s'exprimer de façon acceptable ferait bien de se plonger dans les chefs-d'œuvre des différents types de littérature.

Certains trouvent utile d'avoir un carnet sur eux et d'y consigner les mots nouveaux qu'ils rencontrent. Qu'ils prennent soin ensuite d'en regarder le plus rapidement possible la définition dans un dictionnaire classique.

Voici un autre conseil qui peut se révéler d'une plus grande valeur pratique que tous ceux que nous avons indiqués jusqu'ici : être extrêmement attentif au genre de langage tenu dans la conversation courante et dans les contacts de la vie quotidienne.

Le soin constant apporté à l'usage quotidien de la langue est, de tous les moyens mentionnés précédemment, le meilleur pour acquérir l'attention soutenue de l'auditoire grâce au pouvoir et à la magie des mots.

On entend fréquemment dire à l'honneur d'un orateur célèbre que ses conférences pétillent d'épigrammes. Mais qu'entend-on au juste par « épigrammes » ? En bref, l'épigramme est une phrase dont la richesse de pensée est contenue dans quelques mots. C'est une capsule de vérité concentrée, une cartouche verbale.

Après avoir rendu naturelle l'efficacité du discours grâce à une pratique régulière, voyons maintenant comment, du haut de la chaire, de l'estrade ou derrière le pupitre de l'enseignant, l'aspect naturel du discours trouve suffisamment d'espace et de liberté pour agir efficacement.

Alimentez les sources de la pensée et laissez le cours du discours creuser son propre lit. En couvant votre message longuement et avec prière, chauffez-le jusqu'à ce que, au sens figuré, il se mette à bouillir et exprime de façon naturelle et irrésistible les pensées ferventes.

Celui qui met suffisamment de profondeur de pensée et d'abondance de sentiments dans sa prédication peut s'attendre à ce qu'elle jaillisse sous forme de sublime expression, comme le jet étincelant d'une fontaine.

On dit qu'en Espagne, il existe des ponts imposants qui enjambent de petits ruisseaux. Cette incongruité apparente a cependant une raison : au début du printemps, alimentés par la fonte des neiges des montagnes lointaines, ces cours d'eau se transforment en torrents impétueux au point que s'ils n'étaient pas surdimensionnés et solides, ces ouvrages d'art ne résisteraient pas. De puissants fleuves d'éloquence qui font chanceler l'auditoire par la force du langage sont alimentés par la fonte de la richesse verbale accumulée pendant des mois et des années.

Mais pour que le vocabulaire puisse fondre et se transformer en irrésistibles fleuves d'éloquence dans des prédications poignantes, il faut le stocker avec patience et persévérance au cours de longues journées de discipline assidue et fidèle.

Ici s'achève le sage conseil du Dr Bartlett aux prédicateurs.

Un grand prédicateur dit un jour : « La première chose est d'être *écouté*. C'est pourquoi, soyez *intéressant*. La deuxième chose est d'être *compris*. C'est pourquoi, soyez *clair*. La troisième chose est d'être *utile*. C'est pourquoi soyez *pratique*. La quatrième chose est de produire l'*obéissance*. C'est pourquoi *transmettez les oracles de Dieu*. »

L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION

LE PRÉDICATEUR DOIT VEILLER SUR SA VOIX

La voix humaine est le moyen voulu par Dieu pour transmettre un message qu'il a donné, par l'intermédiaire d'un messenger qu'il a suscité, pour réaliser un projet qu'il a fixé. En pensant à la voix humaine, qui n'est pas poussé à s'exclamer avec David : « Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. » ? (Ps 139.14). Effectivement, quelle merveille que la voix humaine ! Les multiples pensées de l'esprit, après avoir traversé le système délicat des cordes vocales, de la langue et des lèvres, sont miraculeusement transformées en paroles qui communiquent ces pensées aux autres. Ce qui est encore plus merveilleux, c'est que Dieu peut se servir de ces mots pour régénérer des âmes !

I. LES POSSIBILITÉS DE LA VOIX

Il est impossible d'évaluer les possibilités phénoménales de la voix humaine, tant en bien qu'en mal. Pour le bien, quand elle est offerte au Seigneur en paroles ou en chants ; pour le mal, quand elle devient l'instrument permettant au diable d'accomplir ses desseins. Pierre a compris quelque chose de sa valeur bénéfique quand il déclara : « Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendent la parole de l'Évangile et qu'ils croient » (Ac 15.7). Quelle merveille que d'être le porte-parole de la divinité !

Voici l'ordre que Dieu donna à Ésaïe : « Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette » (És 58.1). Quand les Juifs demandèrent à Jean-Baptiste : « Que dis-tu de toi-même ? », il répondit : « Moi, je suis la voix de celui qui crie dans le désert » (Jn 1.23). Dieu veut que les membres de son peuple soient autant de voix qui s'expriment à sa

place, des voix qui prennent appui sur une vie pieuse et cohérente. Paul compare la voix humaine à une trompette et demande : « Si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat ? » (1 Co 14.8.) Il avait compris, comme nous le devrions tous, que la trompette qui donne l'ordre de partir au combat doit rendre un son clair et distinct pour que chaque soldat puisse à la fois entendre et comprendre le message que l'instrument délivre.

Il y a quelque temps, une faute de frappe s'était glissée dans le verset de 1 Corinthiens 13.1, cité par une revue : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la *clarté* (au lieu de «charité» ou amour), je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. » Il y a du vrai dans cette erreur ! On a dit avec raison : « Il existe trois types de prédicateurs : ceux qu'on *ne peut* écouter, ceux qu'on *peut* écouter et ceux qu'on *ne peut s'empêcher* d'écouter. » En fait, seul ce dernier type mérite le titre de prédicateur. Spurgeon déclarait à ses élèves : « Rappelezvous que si vous élevez la voix comme une trompette, vous devez tenir compte de l'ordre : «Ne te fais pas de mal !» »

II. LES QUATRE POUVOIRS DE LA VOIX

La voix possède quatre pouvoirs :

1. *Le registre de la voix*

On entend par là la *gamme* qu'elle couvre. Elle varie selon les individus. Il existe des sopranos, des altos, des ténors et des basses. C'est la nature qui décide de ce registre.

2. *Le volume de la voix*

C'est la *puissance* du son produit. Certains ont une voix forte, d'autres une voix faible. Mais grâce à des exercices appropriés, on peut augmenter la puissance de sa voix.

3. *La portée de la voix*

C'est la *distance* à laquelle la voix peut encore être clairement entendue. Quoique moins puissante que la voix des adultes, celle des enfants est plus pénétrante et peut être entendue bien plus loin.

4. *La mélodie de la voix*

Cette notion se réfère à la flexibilité et à la *douceur* de la voix.

III. LES TROIS NIVEAUX DE LA VOIX

La voix humaine possède trois niveaux ou registres : grave, aigu et moyen. C'est ce dernier qui est utilisé dans la conversation et la prédication n'est qu'une conversation prolongée. Le prédicateur doit s'adresser à son auditoire comme s'il communiquait une nouvelle de grande importance à un individu, mais il doit le faire d'une voix capable d'atteindre toute la salle, ce qui déterminera la nature de la voix et du geste. L'exposé doit commencer sur une tonalité moyenne et se modifier au fil de la prédication pour correspondre aux émotions exprimées. « Les émotions et les passions, telles que la joie, le triomphe, la mise en garde et la supplication, sont généralement exprimées sur un ton aigu ; la solennité, la tristesse, le respect et la crainte réclament une voix plus basse. »

C'est ce qu'on peut observer lors d'une conversation dans laquelle celui qui parle décrit une expérience qu'il a faite. Remarquez comment il passe d'une hauteur de voix à une autre au cours de sa narration. Ce processus est entièrement naturel et ne comporte rien d'ampoulé ni d'artificiel.

IV. LE BUT DE LA VOIX

Il est de rendre l'orateur capable *d'exprimer* à l'auditoire ce qu'il veut *imprimer en lui*. Les propres sentiments du prédicateur doivent donc se retrouver dans la tonalité de sa voix et se communiquer à l'auditoire. Voici le bon conseil donné lors d'un cours d'homilétique : « Commencer d'une voix basse, parler lentement, monter la voix, s'enflammer, prendre une voix chaleureuse, puis s'arrêter dans une tempête ! » Si seulement tel pouvait être le cas de tous ceux qui prêchent l'Évangile ! Hélas ! ça ne l'est pas.

V. QUELQUES MAUVAIS EXEMPLES D'UTILISATION DE LA VOIX

Il suffit de retourner dans le passé et de se rappeler les nombreux prédicateurs entendus au fil du temps pour se rendre compte qu'au moins huit types ont laissé un souvenir désagréable.

1. Celui qui marmonne

(1) *Description*. Cette personne essaie de parler avec les lèvres presque closes ou donne l'impression de tenir une petite pomme de terre dans sa bouche. L'auditoire est donc réduit à deviner ce que la quantité des mots

inarticulés signifie vraiment. Après s'être adressé à son auditoire, un tel prédicateur dit à un ami : « J'ai rendu l'Évangile aussi clair que possible [*comme A, B, C en anglais*] » ce à quoi l'autre rétorqua : « Oui, mais les auditeurs auraient bien pu être sourds [*D, E, F, proche de deaf, sourd, en anglais*] car ils ont à peine entendu un mot de ce que tu as dit ! »

Espérons que ces deux vers exercent un effet dissuasif sur tous ceux que guette ce danger :

Si de la chaire viennent des sons inarticulés,
Des bancs monteront des murmures justifiés.

Il est dit du Seigneur qu'« *ayant ouvert la bouche, il les enseigna* » (Mt 5.2). La raison pour laquelle « tout le peuple l'écoutait avec admiration » est qu'il parlait de manière à être entendu de tous (Lu 19.48). Et si l'occasion l'exigeait, il était capable de s'écrier, c'est-à-dire de crier d'une voix forte (Jn 7.28,37 ; 12.44).

(2) *Le mauvais service rendu*. S'il est vrai que « la foi vient de ce qu'on entend » (Ro 10.17), il faut alors impérativement que le prédicateur soit *entendu* distinctement. Si en marmonnant et en rendant des sons inintelligibles, le prédicateur empêche ses auditeurs d'entendre et de comprendre, il lui rend le plus mauvais service qui soit. En fait, il fait vraiment obstacle à la Parole de Dieu et l'empêche d'atteindre le but que Dieu lui a assigné.

Un tel prédicateur ferait bien de rester silencieux tant qu'il n'a pas remédié à sa mauvaise habitude et de laisser sa place à quelqu'un capable de prêcher intelligiblement. Toute personne qui marmonne ferait bien de prêter attention aux paroles de Paul : « Aussi nombreuses que puissent être dans le monde les diverses langues, il n'en est aucune qui soit sans signification ; si donc je ne connais pas le sens de la langue, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi » (1 Co 14.10,11).

(3) *Son besoin d'être critiqué avec amour et vérité*. C'est dans ce cas que notre mentor dans l'auditoire, mais assis au fond de la salle, révèle son utilité. Car, il vaut certainement bien mieux être repris et corrigé par ceux qui nous aiment et tirer profit de leurs remarques critiques, que d'habiter dans le paradis des dupes en nous imaginant, en vain, exercer un ministère

bénéfique alors que personne ne nous entend et ne nous comprend. Si les critiques parviennent à transformer un marmotteur inutile en orateur utile, les efforts n'auront pas été vains. Que chaque prédicateur s'examine lui-même pour savoir s'il entre dans cette catégorie d'orateurs.

(4) *Le remède.* Ce défaut *peut* et *doit* être corrigé. Un bon exercice consiste déjà à se placer devant un miroir et à observer le mouvement de la bouche lorsqu'on récite un verset de la Bible. On se rend vite compte si on ouvre suffisamment la bouche. Démosthène, le célèbre orateur grec, avait un léger défaut d'élocution. La légende dit qu'il allait journallement au bord de mer et s'efforçait de déclamer avec des cailloux dans la bouche. Il parvint ainsi à corriger sa diction et devint le symbole de la pensée claire et de la facilité d'expression. Une pratique persévérante permet d'obtenir des résultats spectaculaires dans ce domaine. La perspective de pouvoir s'adresser à un auditoire capable de bien entendre et comprendre vaut bien tous les sacrifices consentis.

2. *Celui qui aboie*

(1) *Description.* Ce prédicateur est le contraire du précédent. Si ce dernier ne peut être entendu à plus de deux mètres, l'aboyeur s'entend dans un rayon de deux blocs d'immeubles ! Il commence sa prédication par un rugissement, la poursuit par des rugissements et la conclut sur un rugissement, jusqu'à ce que ses auditeurs aient les nerfs à vif et que leurs oreilles souffrent littéralement du vacarme bien inutile. Ce type de prédicateur n'a apparemment jamais appris la différence entre l'éclair et le tonnerre et confond le dernier avec le premier. Si au moins il avait une raison valable de hurler sans cesse, ce ne serait pas trop grave, mais infliger ses aboiements à un public réduit ou dans un local exigü est pour le moins un non-sens extrême. C'est d'un tel prédicateur qu'un petit garçon se plaignait en ces termes : « Il parle si longtemps que j'ai envie de dormir, mais il parle si fort que je ne le peux même pas ! »

(2) *La raison de ces aboiements.* C'est étrange, mais l'aboiement sert souvent à camoufler la timidité et la nervosité de l'orateur ; celui-ci a l'impression qu'il doit ou crier ou rester silencieux. Or, une solution médiane existe.

Ces hurlements se produisent parfois lorsque l'orateur perd le fil de son discours ; il s'imagine alors que le fait de crier masquera son embarras au regard du public. Un jour qu'il était en vacance, le Dr Henry Ward Beecher,

un grand prédicateur, entra dans une petite église rurale. Le jeune prédicateur qui présidait le culte fut tellement impressionné en voyant cet érudit devant lui qu'il perdit le fil de son discours et se mit à élever la voix pour achever sa prédication dans une grande confusion de pensée et de parole. Après la prédication, le Dr Beecher invita le jeune prédicateur à l'accompagner dans sa chambre meublée. En chemin, le jeune homme demanda : « Dr Beecher, vous arrive-t-il de perdre le fil de votre discours ?

— Cela m'arrive, répondit le grand homme.

— Que faites-vous dans ces conditions ?

— Je crie toujours aussi fort que je peux », répondit-il gravement.

Il y a évidemment des moments où il convient d'élever la voix pour insister sur un point particulier ou pour bien faire comprendre une vérité de grande importance, mais il est inadmissible de crier pendant toute la durée de la prédication.

(3) *Le remède.* Quelle que soit sa cause, ce hurlement constant doit être éliminé pour que le volume de la voix soit adapté à la taille du local. Telle salle nécessitera de parler plus fort, telle autre de parler plus doucement. L'expérience et l'aide de notre ami mentor orienteront dans la bonne direction. Rappelons que le mentor devra prendre place au fond de la salle et ne pas être vu des autres auditeurs. De sa place, il fera au prédicateur les signes convenus d'avance. Il se bouchera les oreilles, par exemple, si le prédicateur parle trop fort, ou fera avec sa main un cornet acoustique s'il ne parle pas assez fort.

3. *Le chanteur*

(1) *Description.* Dans ce type de prédication, la voix monte et descend comme un chant, de façon calme et rythmée, jusqu'à devenir une sorte de berceuse pour beaucoup d'auditeurs. Ils ont beau essayer, ils ne parviennent plus à tenir les yeux ouverts. Finalement, comme la voix de l'orateur continue de ronronner, dans un geste d'autodéfense, les uns après les autres succombent à la douce berceuse et sont délivrés de leurs efforts pénibles. Une telle prédication ne suscite que des signes approbateurs de la tête. Un prédicateur de renom dit un jour à l'un des responsables du service d'ordre : « Si vous voyez quelqu'un s'endormir dans le public, venez sur la chaire pour me réveiller ! » À propos d'un prédicateur de ce type, quelqu'un écrivit :

Du prédicateur, je n'aperçois jamais les yeux,
Il cache leur éclat divin ;
Car quand il prie, il ferme les yeux
Et quand il prêche, il ferme les miens !

(2) *La raison.* Cette voix chantante est tout, sauf la *voix naturelle* du prédicateur. En effet, en bas de la chaire, il converse intelligemment et adopte une voix agréable ; mais, dès qu'il monte sur l'estrade, il se sent obligé de prendre cette intonation vocale chantante particulière qui a inévitablement des effets soporifiques sur l'auditoire. Ce côté artificiel et palpable de la voix provoque l'irritation des auditeurs et handicape ainsi l'accueil favorable du message.

Un professeur de théologie aurait dit à ses élèves qu'une bonne prédication se mesurait à trois effets : elle doit *émouvoir*, *calmer* et *satisfaire* l'auditoire. La semaine suivante, l'un des élèves de la classe, appelé à faire un compte-rendu de la prédication qu'il avait prêchée le dimanche, déclara : « Ce devait sûrement être une bonne prédication, car j'avais à peine prêché quelques instants quand la moitié de l'assemblée s'est levée et est sortie, prouvant qu'elle était *mouvante* (à défaut d'être émouvante). En continuant de prêcher, j'ai constaté que le reste de l'auditoire s'est endormi, démontrant que la prédication était *calmante*. À la conclusion, j'ai entendu un homme dire : « J'en ai assez de *cette* sorte de prédication ! » J'en ai déduit que le discours avait été *satisfaisant* ! »

Pendant que nous en sommes encore à l'aspect soporifique d'une prédication, c'est le moment de rapporter une anecdote à propos d'un auteur dramatique et de ses critiques. Le dramaturge avait convoqué un certain nombre de critiques littéraires pour avoir leur opinion sur une nouvelle pièce qu'il venait d'écrire. Il était en train de leur lire la pièce quand il s'aperçut que l'un d'entre eux s'était assoupi. Il s'arrêta, secoua le dormeur et lui dit d'un ton indigné : « Comment pouvez-vous me donner *votre* opinion sur la pièce si vous dormez ? » Le critique répliqua immédiatement : « Le fait de m'endormir est une opinion ! » Prédicateurs, tenez-en compte.

(3) *Le remède.* Une fois rendu conscient de sa tendance fatale à chantonner, le prédicateur de ce type devrait immédiatement prendre les mesures pour remédier à cette situation. Il doit se décider résolument à se servir de sa *voix naturelle* du haut de la chaire. On ne saurait trop insister

sur le fait que ce que les auditeurs attendent du prédicateur, c'est qu'il fasse usage de sa façon personnelle de s'exprimer dans l'annonce du message de l'Évangile. La prédication doit débiter et se poursuivre sur la « clé naturelle », celle que l'orateur utilise dans ses conversations, mais avec un volume capable d'atteindre toutes les personnes présentes dans la salle. Une fois encore, la présence d'un critique amical serait la bienvenue pour indiquer à celui qui parle les écarts néfastes du timbre de sa voix.

4. *Le monotone*

(1) *Description.* Il est pire que celui qui chantonne, car sa voix ne comporte pas la moindre variation de hauteur ou de volume. Rien sur son visage, dans sa voix ou dans ses gestes ne trahit la moindre émotion chez lui. C'est un homme impassible, figé. Il débite son message de façon plate, terne et inexpressive, comme s'il accomplissait un travail qu'il fallait absolument terminer rapidement et sans effort. Le ton de sa voix fait penser aux tintements lointains qui bercent les troupeaux ; ce n'est pas la voix de celui qui doit délivrer un message urgent et important à une race perdue et ruinée. Pour ce prédicateur, peu importe la teneur du message ; que ce soit la dénonciation du péché, l'avertissement d'un jugement prochain, le tendre appel du Sauveur ou la description des souffrances de Christ, chaque prédication est prononcée sur la même tonalité froide, inexpressive, sans variation de vitesse ni pauses pour rompre son insipidité monotone. Ce type de prédication convainc l'auditeur de la véracité du dicton : « Le visage épouse la forme de l'esprit. »

(2) *La raison.* S'il est vrai que certaines personnes sont plus émotives que d'autres, si le thème touche vraiment le cœur de l'orateur, une *certaine émotion* doit se voir. Même le prédicateur le plus monotone crierait « Au feu ! Au feu ! », s'il voyait la maison de son voisin devenir la proie des flammes. Il le dirait sur un ton différent de celui qu'il utilise du haut de la chaire pour inviter les pécheurs à fuir la colère à venir. Et pourtant, le danger est aussi réel dans un cas comme dans l'autre. Le message de l'Évangile réclame une certaine gravité de la part de l'orateur, et elle doit se sentir à l'expression de sa voix, ce moyen que Dieu lui a donné pour articuler ses pensées.

Si l'orateur croit vraiment que le message qu'il proclame doit frapper l'auditoire, il doit également l'impressionner, lui. Au fur et à mesure que ses différentes émotions sont touchées, elles se refléteront sur les traits de son

visage, dans l'intonation de sa voix, dans les variations de vitesse de son exposé. De cette manière, il communique ses propres émotions au public. Le ton de la voix utilisé pour mettre en garde est certainement différent de celui dont il se sert pour inviter les pécheurs à se confier dans le Sauveur. Le prédicateur monotone donne à son auditoire l'impression qu'il n'a pas découvert pour lui-même la vraie portée de son message.

Un ancien prédicateur écrit : « Prenez-vous au sérieux ; que le feu brûle dans votre âme ; que la flamme de l'amour pour les âmes soit allumée et attisée en présence de Dieu ! Puis, adressez-vous aux hommes comme quelqu'un qui connaît et sent la puissance de ce qu'il prêche. Si vous n'êtes pas fervent, il vaut mieux vous coucher que de parler pour Christ ! »

(3) *Le remède.* Le Général Booth, fondateur de l'Armée du salut, déclara un jour qu'il serait bon que chaque prédicateur passe une semaine en enfer ! Il en reviendrait avec une passion bien différente pour empêcher les hommes d'aller dans ce lieu horrible. Le prédicateur monotone ferait bien de s'imprégner profondément de la *réalité* de son sujet et parler ensuite comme si tout dépendait de lui-même quant à l'efficacité de son message. Une conviction profonde et sincère doit se traduire par une expression correspondante de la voix et de toute l'attitude. La déclamation à voix haute de textes poétiques et la lecture de récits descriptifs peuvent aider le prédicateur à acquérir la modulation nécessaire de sa voix.

5. *Celui qui baisse la voix*

(1) *Description.* Ce type de prédicateur baisse sa voix à la fin de chaque phrase, au point qu'elle devient un simple murmure ; la partie souvent la plus importante de la prédication est perdue pour les auditeurs. Il est difficile d'expliquer pourquoi un point à la fin d'une phrase a cet effet sur l'orateur, mais c'est un fait. Le prédicateur commence bien et la première partie de sa phrase est audible pour tous. Hélas ! à l'approche du point fatal, la voix baisse de volume et la fin n'est plus audible, sauf peut-être pour ceux qui sont assis au pied de l'estrade, ce qui n'est malheureusement pas le cas de tous. Il y a évidemment des moments où la voix doit baisser pour indiquer que l'orateur insiste sur quelque chose, mais elle ne devrait jamais être si faible que personne ne puisse l'entendre. Même le murmure émis depuis la chaire doit rester audible pour un auditoire nombreux.

(2) *La raison.* Celui qui murmure a peut-être l'intention de faire impression, mais il ne crée qu'une *dépression*. Il provoque un sentiment

d'ennui chez ses auditeurs par cette habitude agaçante. La cause de ce défaut peut résider dans une mauvaise façon de respirer. Elle se corrige facilement moyennant quelques leçons qu'une personne exercée peut donner sur le contrôle de la respiration.

(3) *Le remède.* Tout prédicateur victime de cette habitude relâchée et agaçante devrait s'en défaire en plaçant devant lui, sur le pupitre, le texte suivant en grands caractères : « *Maintenir ma voix audible jusqu'à la fin des phrases.* » En jetant un coup d'œil sur ses notes de prédication, il ne pourra s'empêcher de voir ces mots. À force d'être ainsi rappelé à l'ordre, il perdra rapidement sa mauvaise habitude et gagnera la reconnaissance de son auditoire. Quelqu'un a déclaré de façon laconique : « Bien trop de prédicateurs *se donnent* de la peine avec leur voix au lieu de *prendre* de la peine à leur sujet. »

6. *Le « perroquet »*

(1) *Description.* Ce prédicateur persiste à répéter sans cesse ses phrases, comme si ses auditeurs étaient sourds ou mentalement limités. De cette façon, un exposé de dix minutes peut tirer en longueur et durer une demi-heure. Mais les auditeurs ont l'impression d'avoir perdu leur temps, que leur intelligence a subi un affront et que leur patience a été mise à rude épreuve.

L'expression préférée de cet orateur est : « Comme je l'ai déjà dit précédemment, je le redis maintenant. » Si une chose a été dite clairement une fois, ne vaudrait-il pas mieux dire autre chose la fois suivante et ainsi se concentrer sur la proclamation du message ? Pourquoi tourner en ronds monotones à force de répétitions lassantes et sans fin ? Le temps du prédicateur est certainement trop précieux pour être gaspillé d'une manière aussi inutile. C'est de ce type de prédicateur que quelqu'un dit un jour : « Il a fallu seize ans à Sir William Ramsey pour découvrir *l'hélium*, trente ans à Curie pour découvrir le *radium* ; mais ce prédicateur est capable de produire le *minimum* d'attention en cinq minutes ! »

Il est certes vrai que la répétition fait partie des règles applicables à l'emphase, mais elle ne concerne pas *toutes les paroles* de la prédication. Insister constamment sur les évidences, illustrer sans cesse ce qui l'a déjà été, clarifier à nouveau ce qui vient déjà de l'être, c'est se ridiculiser. Soyons tous sur nos gardes afin de ne pas tomber dans cette forme de prédication.

Le poète vient à notre aide par les vers intitulés *Redondance*.

L'homme que je déteste explique un fait en quelques mots
Qu'il reedit, introduits par des « *Autrement dit* » répétés.
Je hais cet homme parce qu'il me croit sot,
Autrement dit, il me prend pour un demeuré !

(2) *La raison*. Ce genre de prédication traduit clairement un défaut de préparation consciencieuse de la part du prédicateur. Qu'il commence par se rappeler l'exhortation du Seigneur : « Ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens » (Mt 6.7). L'objet de la prédication n'est pas de remplir trente minutes, mais d'être le message de Dieu délivré par son messenger pour que des âmes non encore sauvées soient atteintes et gagnées pour Christ et que les croyants soient édifiés dans leur très sainte foi.

(3) *Le remède*. Une fois qu'il a clairement expliqué à l'auditoire un point de son message, le prédicateur doit passer au point suivant et procéder ainsi d'une manière ordonnée et progressive jusqu'à sa conclusion. Tendons vers la brièveté pour que chaque mot compte. Dans ce but, nous devons peser chaque pensée avant de l'exprimer et nous efforcer d'éliminer ce qui est inutile ou superflu pour que les auditeurs n'aient pas à le faire à notre place. Une grande quantité de foin peut être compressée en petites balles. Faisons de nos prédications des *balles* et non *des tas de foin*.

Le mentor jouera une fois de plus un rôle évident. On lui demandera de noter soigneusement toutes les répétitions et redondances inutiles dans la prédication. Le prédicateur sera ainsi mis en garde contre son habitude pernicieuse et définitivement guéri, on peut du moins l'espérer.

7. *Celui qui se racle la gorge*

(1) *Description*. Ce style de prédicateur éprouve le besoin absolument inutile de se racler la gorge à la fin de chaque phrase et parfois même au milieu. Voici à quoi peut ressembler une de ses phrases : « Mes chers (hm !) amis, c'est (hm !) avec grand (hm !) plaisir que je (hm !) me tiens devant (hm ! hm !) vous... » et ainsi de suite, indéfiniment, jusqu'à la nausée.

(2) *La raison*. Ce travers s'explique souvent par l'extrême nervosité de l'orateur. Il peut aussi être dû à sa difficulté de trouver les mots. Il ne faut cependant pas exclure un manque de préparation. Quelle qu'en soit la

cause, c'est un défaut auquel il faut absolument remédier, car il n'apporte évidemment rien !

(3) *Le remède.* Cette habitude invalidante peut se guérir grâce à une attention décisive, de tous les instants, et à une autodiscipline stricte. Un pas dans cette direction pourrait consister à faire relire un compte rendu textuel avec tous les « hm ! » soulignés en rouge. Devant l'atrocité de son œuvre, on peut espérer qu'il sera confus et résolument désireux de s'en repentir et de s'améliorer en faisant tous les efforts pour ne pas céder à la tentation d'inclure des raclements de gorge entre ses phrases, ni même entre ses paragraphes.

Il y a encore un autre moyen de s'affranchir de cette habitude : pratiquer la lecture à voix haute en présence du mentor qui rendra le lecteur attentif chaque fois qu'il aura tendance à se racler la gorge. Mentionnons aussi l'avantage d'apprendre des versets par cœur. Quoi qu'il en soit, les mesures les plus drastiques s'imposent, car les auditeurs éprouvent visiblement une gêne à suivre le prédicateur qui se fraie péniblement son chemin à travers sa prédication trop ponctuée de toussotements.

8. *Celui qui louvoie*

(1) *Description.* La prédication du prédicateur se réduit à une série de remarques déconnectées les unes des autres, des remarques qui lui viennent à l'esprit au fur et à mesure qu'il parle. Les auditeurs sont toujours à se demander où il les mène, s'il a vraiment quelque chose de précis à l'esprit ou, pire, s'il a même un esprit capable de contenir quelque chose de précis ! Il erre de « Dan à Beer-Schéba » et n'a généralement rien à dire sur un sujet particulier. Ce type de prédication rappelle la description de la terre au commencement : « informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme » (Ge 1.2).

Comme un vagabond qui va de lieu en lieu, celui qui fait des méandres semble n'avoir aucune demeure permanente. Si le texte sur lequel il base sa prédication contenait une maladie contagieuse, le prédicateur ne court aucun risque de l'attraper ! En partant à la chasse aux pensées vagabondes qui volettent devant son esprit tout sauf émerveillé, il fait penser au chasseur de papillons. Il commence souvent une illustration, mais ne va pas jusqu'au bout, car une autre pensée s'est imposée à son imagination entre-temps et il part à sa poursuite. Il louvoie sans cesse et se demande alors pourquoi son auditoire ne semble pas captivé par ce qu'il dit ou pourquoi il

refuse de venir l'écouter la fois suivante. Un enseignant déclara un jour à propos de ce type de prédicateur : « Un texte biblique ressemble à une porte qui donne sur le jardin du Seigneur. Mais au lieu d'ouvrir la porte et de conduire les gens à l'intérieur pour y cueillir les fleurs et les fruits, beaucoup de prédicateurs se contentent de grimper sur elle et de s'y balancer. »

Après avoir écouté l'un de ces prédicateurs, un auditeur dit : « La prédication du prédicateur me fait penser au voyage de Christophe Colomb. » Interrogé pour savoir ce qu'il entendait là, il répondit : « Quand le navigateur partit, il ne savait pas où il *allait*. Quand il toucha terre, il ne savait pas où il *était*. Quand, au bout d'un certain temps, il revint, il ne savait pas où il *avait été*. »

Ce type de prédicateur fonde peut-être sa méthode de prédication sur une fausse interprétation du verset qui décrit les premiers disciples qui « s'en allèrent prêcher *partout* ». Il flâne sur son circuit et, comme un chameau dans le désert, va de-ci de-là sans jamais se rendre compte à quel point il est sec !

(2) *La raison*. Cette prédication en zigzag résulte indubitablement d'un défaut de préparation adéquate. N'ayant fait aucun plan précis pour son exposé, le prédicateur n'a vraisemblablement aucun thème précis, si bien qu'en montant sur l'estrade, il n'a rien de précis à dire à ses auditeurs. Certains prédicateurs se lèvent et parlent pour *dire quelque chose*, d'autres le font parce qu'ils ont *quelque chose à dire*. Pussions-nous être de ces derniers !

(3) *Le remède*. Cette façon de présenter une prédication en méandres ne peut se corriger que par une ferme détermination de *trouver* et de *prendre* le temps nécessaire à une préparation soignée et entourée de prière, tellement essentielle à la prédication proprement dite. L'Écriture nous exhorte à tout faire « avec bienséance et avec ordre ». Cette injonction inclut la prédication au même titre que tout ce qui est fait pour le Seigneur. La préparation méthodique de la prédication aboutit à la présentation méthodique du message ; il s'ensuit naturellement une réception et une mémorisation facilitées de l'exposé par ceux qui l'entendent.

Il y aurait d'autres travers qu'il conviendrait de citer concernant la façon de prêcher, mais ceux-là montrent qu'il est malheureusement possible pour le messenger de brouiller le message. Rappelons à nouveau le conseil

primordial de Paul à Timothée : « Veille sur *toi-même* et sur ton *enseignement* » (1 Ti 4.16). Nous avons vu qu'il existe un lien étroit entre *l'homme* et son *message*. L'impression que les gens ont du *message* est souvent conditionnée par leur opinion du *messenger*.

Si, comme Paul, tous les prédicateurs ont la noble ambition d'utiliser leur voix pour « instruire aussi les autres », ils devront faire en sorte, dans toute la mesure du possible, que rien n'empêche leur voix de servir au mieux le Seigneur (1 Co 14.19). À propos de l'Évangile qui nous a été confié, Paul nous rappelle que « nous portons ce trésor dans des vases de terre » (2 Co 4.7). Le mot « vase » désigne ici notre corps avec toutes ses facultés. Puissent ces vases être tellement consacrés au Seigneur et si bien formés par l'étude zélée et l'autodiscipline que Dieu soit glorifié à la fois par le message et le messenger !

VI. QUELQUES CONSEILS POUR CULTIVER SA VOIX

1. Chaque individu possède une personnalité distincte

Il n'existe pas deux prédicateurs rigoureusement identiques quant à leur aspect, leur personnalité ou leur voix. Dieu se délecte de l'infinie diversité. Comme l'affirme la Parole : « Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous » (1 Co 12.4-6).

Une vraie prédication fait partie intégrante du prédicateur. À ce titre, elle doit exprimer sa personnalité. Rappelons la définition que Beecher donne de la prédication : « La vérité à travers la personnalité ». C'est seulement lorsque le prédicateur a complètement mis sa personnalité au service de Dieu qu'il réalise le dessein de Dieu dans son ministère. Ce que Paul dit des Thessaloniens doit également être vrai du prédicateur : « La parole du Seigneur a retenti de chez vous » (1 Th 1.8).

2. L'intérêt de cultiver sa voix

Selon un proverbe africain, « Dieu accorde la beauté, mais nous devons l'aider. » S'il est tout à fait vrai que seul Dieu peut accorder le don de prêcher et d'enseigner, le bénéficiaire du don n'est pas pour autant dispensé du devoir solennel de le cultiver et de l'améliorer par ses propres efforts persévérants et laborieux. Le Maître avait donné des talents à ses serviteurs

pour qu'ils les fassent fructifier pour lui (Mt 25.14-30). Être responsable, c'est *répondre* aux *aptitudes* qu'il donne.

(1) *Chacun doit se préparer à ôter tous les obstacles sur son chemin.* On trouve une illustration de ce principe dans le récit de la résurrection de Lazare. Christ ordonna à ceux qui se trouvaient là d'ôter « la pierre » qui obstruait l'entrée de la tombe. Le Seigneur aurait très bien pu l'ôter miraculeusement puisqu'il est tout-puissant ; mais, il ne l'a pas fait. Certaines choses, Dieu veut que nous les fassions nous-mêmes, car la Divinité n'opère pas de miracles inutiles. Tout prédicateur devrait donc examiner de près tout ce qui l'empêche de servir Dieu du mieux possible. Une fois qu'il a découvert quels sont les obstacles, il ne doit s'accorder aucun repos tant qu'il n'a pas ôté « la pierre ».

S'agissant de sa voix, il doit résolument s'attaquer à son handicap et s'efforcer d'améliorer sa voix par tous les moyens en son pouvoir. Tout croyant est vivement encouragé à s'efforcer « de [se] présenter devant Dieu comme un homme éprouvé » (2 Ti 2.15).

Dans « s'efforcer », il y a « effort » ; c'est donc un labeur. Plus le chrétien prend tôt son problème à bras-le-corps, mieux ce sera.

(2) *Quelques leçons d'expression vocale peuvent se révéler utiles.* Elles sont vivement recommandées à ceux qui ont du mal à prononcer correctement, qui ont une voix trop faible ou ceux dont la voix se fatigue vite et devient rauque. Il faut alors consulter un spécialiste de la voix, passer des examens complets et suivre ensuite fidèlement la liste des exercices qu'il préconise pour corriger le défaut ou l'infirmité. Quel qu'en soit le prix, il correspond à un bon investissement du temps, de l'argent et de l'effort.

De même que nous allons consulter un médecin quand notre corps présente des faiblesses, que ceux qui ont des difficultés avec leur voix prennent rendez-vous chez un spécialiste pour améliorer l'usage de cet organe si essentiel à la proclamation de la Parole de Dieu. Beaucoup de ceux qui ont suivi ce conseil louent maintenant le Seigneur pour le bien qu'ils en ont tiré.

De nombreux prédicateurs n'ont jamais appris à se servir correctement de leur voix. Ils n'ont jamais compris l'utilité du *diaphragme* pour parler. Leur parole naît au niveau de la gorge au lieu de traverser la gorge. Il s'ensuit que leur voix se fatigue et les prédicateurs souffrent d'un mal

particulier, la « pharyngite chronique ». En apprenant à produire des sons en utilisant le diaphragme, on supprime ce trouble. Grâce à des leçons et des exercices de la voix, les prédicateurs découvrent la valeur d'une respiration correcte ; ils apprennent à bien placer leur voix, à bien produire les sons, à trouver la bonne hauteur, la portée, la qualité et la vitesse d'élocution. Ils apprennent aussi à donner leur juste valeur aux consonnes. L'art de la bonne prononciation, comme on peut la trouver chez certains présentateurs radio, ne doit pas être sousestimé. L'une des grandes difficultés dans la prononciation réside dans celle des *consonnes*. Suivant les langues et les régions nationales, on sacrifie le « g » (en anglais), les diphtongues (dans la partie méridionale de la France). Les voyelles accentuent la *richesse* des sons et les consonnes leur *éclat*.

Jusqu'à récemment, on ne pouvait jamais entendre le son de sa propre voix. Grâce à l'invention des enregistreurs à bandes magnétiques et maintenant des CD, chacun peut savoir exactement comment les autres perçoivent sa voix. Il peut ainsi se rendre compte s'il a une bonne prononciation.

La simple diction ne suffit pas pour compenser un langage pauvre. Elle ne fait que créer de l'artificiel. L'élève qui confondait « électrocution » et « élocution », et définissait cette dernière comme « le moyen par lequel de nombreuses personnes innocentes ont été mises à mort », ne se trompait pas tellement ! Une prédication devrait certes être davantage qu'une « œuvre d'art » ou le résultat d'un « grand effort intellectuel ». Mieux vaudrait n'être jamais né que de tomber dans ce travers. Avec un humour caustique, H. I. Philipps définit l'éloquence comme « l'art de faire que des bruits profonds dans la poitrine résonnent comme des messages importants venant du cerveau. »

(3) *Quelques exercices dans ce but.* L'un des meilleurs exercices pour corriger les défauts de la voix consiste à pratiquer la lecture à voix haute et à placer l'accent correct sur chaque mot important. Le prédicateur devrait également lire des prédications et de la littérature classique et porter une attention particulière sur le son des consonnes. Il devrait s'efforcer de *ressentir* ce qu'il lit. S'il le fait avec persévérance, il remarquera bientôt des progrès notables non seulement dans la prononciation, mais également dans le *ressenti* ou le ton de la voix.

Mon ami John H. Manins, d'Auckland, Nouvelle-Zélande, m'a donné la permission de reproduire les extraits suivants de son très utile article sur « The Delivery of a Sermon » (L'exposé d'une prédication), paru dans *The Bible Expositor* de Nouvelle-Zélande. Les sept paragraphes qui suivent sont tirés de son article.

Par « exposé », on entend la manière de prononcer un discours ou une allocution. Dans la prédication, c'est tout ce qui touche à l'expression verbale. La matière concerne *ce* que nous disons, l'exposé la *manière* dont nous le disons. Un bon exposé est l'un des éléments les plus grands et les plus importants de la prédication. Démosthène disait : « L'exposé est la première chose, la deuxième et la troisième de l'art oratoire. » ...L'exposé est quelque chose que nous pouvons développer, contrôler et maîtriser... L'art de la prononciation commence dans la *tête*, pas dans la bouche. Il existe des règles qui régissent la manière de parler comme d'autres régissent la manière de penser. Pensée et expression doivent fusionner... La voix est l'organe de la parole que Dieu a donné. Il n'y a rien de plus mélodieux, de suave et de glorieux que l'expression correcte du langage humain. Il possède son charme propre.

La voix humaine est produite par un système complexe d'organes, comparables au mécanisme de certaines grandes orgues. Le soufflet qui apporte l'air représente les poumons qui régulent la quantité d'air utilisée dans le discours ; le diaphragme contrôle la profondeur de la respiration ; le larynx qui contient les cordes vocales tient le rôle des tuyaux produisant les sons ; il produit et module les sons ; l'épiglotte est une sorte de couvercle au bout du larynx ; le pharynx, qui permet à l'air de passer ; le voile du palais et les fosses nasales. L'utilisation et l'action correctes de tous ces organes déterminent le parler audible.

Les sons proviennent des vibrations des cordes vocales au passage de l'air venant des poumons. La disposition des lèvres, de la langue, des dents, etc., fait varier les sons nécessaires au discours. Les exemples suivants illustrent ce mécanisme complexe.

1. Les lèvres. Elles agissent dans la prononciation des consonnes P, B et des mots comme Public, Poire, Appel.

2. La langue et les dents. On s'en sert pour prononcer les consonnes T, D et les mots comme Do, Dos, Dieu, Doué.

3. La lèvre inférieure et les dents de la mâchoire supérieure. Ils permettent de prononcer les consonnes F, V et les mots comme Ève, Fait, Fou.

4. La partie arrière de la gorge. Pour prononcer K, G, et les mots K.O., Gai, Gué, Gui, Guy.

5. La langue et les dents. Pour prononcer les consonnes S, Z, et les mots comme Sûr, Sa, Ses.

6. Les fosses nasales. Pour prononcer les consonnes N, M et les mots comme Nuit, Nous, Ma, Mes.

7. La langue et les dents de la mâchoire supérieure. Pour prononcer le « Th » anglais dans les mots That, Theme, Wealth.

8. La langue et le haut du palais. Pour prononcer les mots comme Aller, Il, Île, Allô, Âne.

9. L'arrière-bouche et la cavité nasale. Pour prononcer les consonnes nasales et les voyelles nasales comme An, On, Un et les mots comme Mon, Monde.

Il faut combiner tous les mouvements des organes ci-dessus pour sortir tous les sons intervenant dans la plupart des mots.

Nous devons parler de manière à être entendus. N'espérons jamais pouvoir agir sur la volonté des gens ou les émouvoir s'ils ne peuvent pas nous entendre. C'est presque criminel de marmonner et de parler indistinctement comme pour ne pas être entendu. Combien de fois dans des réunions publiques, l'orateur est exhorté à parler plus fort ! Il suffirait parfois qu'il parle plus *clairement*. C'est moins le volume de la voix qui est en cause que sa piètre qualité. On peut entendre et comprendre un murmure s'il émane d'une voix claire et distincte... Quand on est devant un auditoire nombreux, il faut parler plus lentement que devant un public clairsemé. Le son produit dans l'orateur doit s'exprimer *dehors*. C'est une grave faute que de parler les lèvres partiellement closes.

La constriction de la gorge est un sérieux handicap qui réduit le volume du son et produit un son non naturel qui fatigue l'orateur et rend l'écoute difficile... La langue peut devenir un organe offensant de plus d'une manière. Pour que le son puisse sortir libre de tout

obstacle, il faut maintenir la langue plate. On a tendance à la creuser et à produire de la sorte un son rauque et guttural. L'immobilité des lèvres est une autre cause qui rend la voix inaudible. Cela se voit dans la faute courante de parler du coin de la bouche. Remarquez la différence entre perler les lèvres serrées et parler les lèvres détendues.

Canon Fleming déclare : « Prenez soin des consonnes, les voyelles prendront soin d'elles-mêmes. » En anglais, beaucoup d'orateurs ne prononcent pas le « d » à la fin de la conjonction *and*. En français, la consonne labiale finale ne se prononce généralement pas, sauf dans quelques mots comme « azimut » ; en revanche, à part le « r » de l'infinitif des verbes du premier groupe (en – er), le « r » à la fin des mots se prononce, comme dans « azur », et à l'infinitif des verbes du deuxième et du troisième groupes comme « finir », « tenir », etc.

Pour résumer cette longue partie consacrée à la voix, disons que la voix du prédicateur doit être claire et audible pour tous. Elle doit exprimer ses émotions les plus profondes et les communiquer à l'auditoire. Le résultat en sera le caractère sérieux, grave et sincère de la présentation qui frappera et convaincra les auditeurs que le prédicateur croit vraiment la vérité de son message. Comme Paul, « Ayant donc cette espérance, nous usons d'une grande liberté » de parole (2 Co 3.12). En élevant notre voix comme le son de la trompette, rappelons-nous que ce que nous prêchons n'est pas « la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, [...] la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez » (1 Th 2.13).

Walterick Publishers a édité un livret du Dr Herbert Lockyer, intitulé *Voice Culture for Speakers* (Culture de la voix pour orateurs). Tous les prédicateurs feraient bien de s'en procurer un exemplaire, car il contient d'excellents conseils concernant l'important sujet de l'amélioration de sa voix.

L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION

OBSERVER L'AUDITOIRE

I. ÊTRE ATTENTIF À L'AUDITOIRE

Cela exige que le prédicateur fixe son regard sur les auditeurs. Pour beaucoup, c'est une réelle épreuve et une chose difficile à faire à cause de leur timidité naturelle. À tous ceux-là s'adresse l'exhortation encourageante du Seigneur au jeune Jérémie lors de son envoi en mission : « Dis-leur tout ce que je t'ordonnerai. *Ne tremble pas en leur présence*, de peur que je ne te fasse trembler devant eux » (Jé 1.17).

1. Cette attitude commande le respect du public

Le regard humain est revêtu d'autorité. Les auditeurs apprécient le prédicateur qui, comme le forgeron du village, « regarde le monde entier *en face* ». Quand l'orateur fixe son regard sur un point invisible du plafond, sur un point tout aussi invisible du plancher ou, pire, s'il parle les yeux fermés, il perd dans une grande mesure le contact personnel avec l'auditoire. Il faut résolument et constamment s'exercer à fixer les gens du regard jusqu'à ce que cela devienne une habitude. L'orateur ne doit pas seulement parler de cœur à cœur, mais également face à face, les yeux dans ceux de ses auditeurs. Après tout, le prédicateur est le messager que Dieu envoie aux gens, ce qui confère autorité à son message. En conséquence, sans placer sa confiance dans la chair, le prédicateur doit avoir une confiance absolue dans le message ; et il le prouve en regardant l'auditoire droit dans les yeux pendant qu'il proclame la bonne nouvelle.

2. Elle permet à l'orateur de voir les réactions de ses auditeurs

En regardant son public, le prédicateur est en mesure d'apercevoir les réactions que son message provoque et peut se rendre compte si les gens suivent le fil de sa pensée. Une expression perplexe indique qu'il ne s'est pas exprimé clairement ; c'est alors l'occasion d'ajouter une illustration ou un exemple pour rendre les choses plus claires. Si l'auditoire présente un regard ennuyé, l'orateur saura qu'il devient trop monotone et qu'il doit faire quelque chose pour ranimer l'intérêt en train de se perdre. Il peut déceler l'une ou l'autre personne qui sommeille, ce qui doit réveiller le prédicateur ! Il doit être en mesure de lire l'angoisse de l'âme qui se traduit sur certains visages et savoir ainsi vers quelles personnes se diriger à la fin de son exposé pour un éventuel entretien individuel. Spurgeon aimait parler de son bonheur en voyant les gens saisir la vérité de l'Évangile et placer leur confiance dans le Seigneur qu'il prêchait. Il apercevait souvent la vie nouvelle illuminer le visage de certaines personnes dans l'auditoire.

3. Elle permet également au prédicateur de voir si les auditeurs sont à l'aise ou non

Il va de soi que le prédicateur doit s'assurer que les gens peuvent l'écouter dans de bonnes conditions. Si la salle est trop chauffée, il proposera d'ouvrir les fenêtres quelques instants. La Parole doit en effet être accompagnée d'*oxygène* et de *foi*. Méfiez-vous des courants d'air, car ils provoquent des rhumes et créent de l'inconfort. Faites attention aux spots disposés derrière la chaire ou juste au-dessus d'elle. Cet éblouissement ne représente pas seulement une gêne pour les auditeurs qui tiennent à regarder le prédicateur, mais il incite plusieurs personnes à fermer les yeux, avec le danger de sommeiller. Commencez par éteindre toutes ces lumières avant de parler et vous gagnerez la reconnaissance de tous. S'il y a une fenêtre derrière le dos du prédicateur et que celui-ci délivre sa prédication en plein jour, mettez un rideau sombre devant elle.

Le prédicateur doit en permanence être aux commandes de la situation pour intervenir immédiatement en cas de besoin. Celui qui ne regarde pas son auditoire perd cette maîtrise ; d'où le conseil donné au début de cette partie : observer l'auditoire.

II. AVOIR L'OEIL SUR SA MONTRE

Un philosophe français a dit : « Celui qui veut vivre doit veiller sur le temps, car celui-ci est le matériau dont sa vie est faite. » Le temps est un bien très précieux. Perdu, il ne peut être rattrapé. Dans la mesure où la prédication s'inscrit dans le temps, il faut que cette période allouée à cette tâche importante soit utilisée au mieux.

1. Le prédicateur doit s'imposer la longueur de son intervention

(1) *Il doit planifier son intervention en tenant compte des limites imposées au culte.* La longueur du cantique initial doit être déterminée par le temps alloué au culte tout entier et laisser assez de temps pour un cantique final, le cas échéant. L'accent principal de la réunion porte sur la lecture et la prédication de la Parole de Dieu, non sur le chant des cantiques. Pour une réunion d'une heure, quinze à vingt minutes suffisent pour le cantique d'ouverture, la prière et les annonces. Prévoir cinq minutes pour le cantique de clôture et la prière finale. Si la réunion dure habituellement plus longtemps, ces temps peuvent évidemment être modifiés. Il reste donc trente-cinq à quarante minutes pour la prédication. C'est amplement suffisant, même s'il est difficile d'adopter des règles rigides dans ce domaine. Certaines prédications sont déjà trop longues même au bout d'un quart d'heure, alors que d'autres paraissent trop courtes même au bout d'une heure. Il y a prédicateurs et prédicateurs !

(2) *Il faut commencer la réunion à l'heure.* D'une manière générale, le prédicateur doit commencer la réunion à l'heure, même s'il n'y a qu'une poignée de personnes présentes. L'auditoire prendra rapidement l'habitude de cette ponctualité, à l'exception de cette bande de personnes incorrigibles qui ne semblent jamais en mesure d'être à l'heure pour quoi que ce soit. Les attendre, c'est perdre son temps. Par égard pour les gens arrivés à l'heure, il faut commencer à temps. Ils sont venus sachant que le culte allait commencer à telle heure précise ; c'est pourquoi, soyez ponctuel.

(3) *Il faut terminer la réunion à l'heure.* Dans le recueil de poèmes intitulé *Brook*, de Tennyson, la source dit : « Les hommes peuvent venir, les hommes peuvent partir ; mais moi, je subsiste toujours. » Il ne faut surtout pas que le prédicateur s'en inspire ! Il doit évaluer la durée de son message et une fois arrivé au bout qu'il s'arrête. Luther donnait à ses élèves le conseil suivant : « Levez-vous virilement, parlez clairement et concluez

rapidement. » Sur une certaine chaire est fixée une plaque en fonte avec ces mots : « Heureux celui qui s'en tient à son temps de parole, car on lui demandera de revenir ! ». Aucun prédicateur ne peut pas ne pas la voir. George Elliot fit remarquer un jour : « Heureux l'homme qui, n'ayant rien à dire, s'interdit d'en donner une preuve verbale ! » Un prédicateur se plaignit un jour auprès de l'éditeur d'un journal qui, rendant compte de la prédication qu'il avait apportée dans un certain lieu, l'avait désigné par mégarde « Neverend » [*sans fin !*] Jones au lieu de « Révérend Jones » !

Si la réunion est prévue pour commencer à une heure précise et se terminer à telle heure précise, le prédicateur doit faire confiance aux gens qui ont fixé ces limites. Ceux qui l'écoutent sauront alors que c'est un homme de parole et ils auront confiance en lui. Au terme d'une réunion particulièrement interminable, on demanda l'opinion d'un des auditeurs. Voici sa réponse : « Le prédicateur a perdu au moins cinq excellentes occasions de terminer son allocution. » On demanda un jour à la personne qui gardait la porte de l'église si l'homme programmé pour parler avait fini. « Oh oui, répondit le portier, il a fini depuis dix bonnes minutes, mais il ne s'est pas encore arrêté ! » Heureux l'homme qui sait quand il a fini et qui s'arrête ! Cultivons l'art de faire coïncider le point *final* et le point d'*arrêt* !

Certains prédicateurs ont des pensées qui s'accrochent les unes aux autres comme les wagons d'un train qui n'aurait aucune gare d'arrêt ! Ils ne font que retarder leur invitation. Est-il surprenant que la victime épuisée d'un prédicateur à la prédication interminable marmonna un jour : « L'homme qui raisonne en *pouces* et parle en *coudées* devrait être traité à coups de *pied* ! » Toutes les autres victimes s'associeraient indubitablement par un « Amen ! » du fond du cœur. Informé de l'invention d'un instrument qui propulserait la voix d'un orateur à plus d'un kilomètre, un homme déclara : « En fait, ce qu'il nous faut, c'est d'un instrument qui puisse propulser l'orateur à cette distance ! » Il y a des années, un membre du Congrès américain, un homme ennuyeux et prolix, parlait devant la Chambre. Pendant qu'il radotait de sa voix monotone, à un moment donné, il se tourna vers Henry Clay et lui dit pompeusement : « Vous, Monsieur, vous parlez pour la génération présente, mais *moi*, je parle pour celle à venir ! » Clay lui répondit : « Oui et il semble même que vous êtes décidé à parler jusqu'à ce qu'elle soit là ! »

2. Lorsqu'il partage le temps de parole avec un autre intervenant, le prédicateur doit respecter le temps qui lui a été alloué

Si deux personnes doivent prendre la parole lors d'une réunion, ce serait de l'impolitesse inexcusable de la part d'un des orateurs s'il monopolisait trois quarts du temps prévu et ne laissait à l'autre qu'une petite part du temps auquel il avait cependant droit. Voler le temps d'une personne, c'est lui prendre ce qu'on ne pourra jamais lui restituer, car il est perdu à jamais. Paraphrasons le célèbre vers de Shakespeare : « Celui qui dérobe ma bourse, vole des peccadilles ; ils étaient à moi, ils sont maintenant à lui après avoir été la possession de milliers. Mais celui qui me pique *mon bon temps* me prive de ce qui ne l'enrichit pas et me laisse vraiment appauvri. »

Le prédicateur qui vole le temps de l'autre commet un acte qui est non seulement cruel, mais qui représente la véritable quintessence de l'égoïsme. C'est comme s'il disait : « *Mon* exposé est tellement important et *mes* aptitudes sont si développées que je suis sûr que vous ne voudrez plus entendre ce qu'un autre aurait à dire après que *j'*aie parlé ! » Bien que le fait de dérober du temps à autrui soit extrêmement répréhensible, on peut craindre qu'il se produise souvent sur l'estrade. Ce ne devrait évidemment jamais être le cas.

On raconte l'histoire de trois orateurs invités à participer à un meeting politique. Comme la réunion devait impérativement prendre fin à une heure précise, on alloua à chacun des orateurs un temps de parole de trente-cinq minutes. Le premier parla pendant plus d'une heure, et le deuxième pendant une heure. Quand vint le tour du troisième, il ne lui restait que cinq minutes pour délivrer son message. Il se leva et consacra son temps limité de parole à raconter une histoire : « Il y a quelque temps, un de mes amis paysans, spécialisé dans l'élevage de porcs, m'invita à visiter sa ferme pendant quelques jours. Le premier jour, je l'accompagnais dans la porcherie pour le voir nourrir ses animaux. En voyant qu'il leur donnait des pommes de terre *cruës*, je le repris et lui dis : « Ne sais-tu pas que si tu cuisais ces pommes de terre, les porcs mettraient moitié moins de temps pour les digérer ? » Mon ami fermier me jeta un regard méprisant et ronchonna : « Qu'est-ce que les *porcs* ont à se soucier du temps ? » » Lorsque l'orateur s'assit, personne dans l'assistance n'avait le moindre doute quant à la morale de l'histoire !

Que chaque prédicateur prenne cette histoire à cœur et fasse tout pour ne jamais être un porc d'estrade !

Une tribu africaine avait imaginé une méthode lumineuse pour limiter la longueur des interventions lors de débats ; elle avait l'avantage d'être à la fois simple et efficace. Lorsqu'une personne se lève pour délivrer son message à la communauté, elle doit se tenir *sur une seule jambe*. Aussi longtemps qu'elle peut se maintenir dans cette position acrobatique, elle peut continuer son discours. Dès qu'elle pose l'autre pied par terre, elle doit s'arrêter de parler. Reconnaissons que ce système a quelque mérite. Son application aiderait certainement les prédicateurs à préparer des messages mieux équilibrés ; personne ne pourrait critiquer l'orateur en prétendant qu'il n'avait pas de jambe sur laquelle s'appuyer !

3. Il vaut mieux laisser l'auditoire sur sa faim que dans le dégoût

Un excellent principe veut que l'orateur s'arrête alors que l'intérêt du public est encore fort, plutôt que de continuer son discours jusqu'à ce que l'intérêt soit épuisé et cède la place à l'ennui. Spurgeon dit un jour : « C'est une bonne chose de taper sur la tête du clou, mais cessez de frapper lorsqu'il est entré dans le bois, sinon le bois se fendra et le clou sortira ! »

4. Il doit tenir les promesses faites à l'auditoire

C'est particulièrement exaspérant quand un prédicateur annonce qu'il en arrive à la conclusion et qu'il continue à parler indéfiniment. En entendant les mots « Et finalement », l'auditoire reprend courage et attend le soulagement immédiat de ses souffrances ; il est hélas condamné au dépit, car après avoir dit « pour faire *court* », l'orateur continue « à faire *cours* » ! C'est l'illustration du proverbe : « Un espoir différé rend le cœur malade » ; il explique pourquoi des personnes se disent : « Je ne viendrai plus jamais écouter *ce* prédicateur ! » On a pu dire avec raison que le mot le plus long est généralement celui qui suit l'annonce du présentateur : « Et maintenant, un mot de notre président [*pasteur, donateur, visiteur*]. »

C'est toujours un bon principe que de tenir parole. Si le prédicateur annonce : « J'aurai terminé à neuf heures », il se fera un point d'honneur de respecter sa promesse. Autrement, l'auditoire serait excusable de mettre en doute sa véracité et sa fiabilité en tant que messenger de Dieu. Si le

prédicateur se rend compte qu'il n'aura pas assez de temps pour aller jusqu'au bout de sa prédication, il peut la condenser pour terminer au bout du temps imparti. Les auditeurs ne se rendront pas compte qu'il a condensé son exposé et seront favorablement impressionnés par la fiabilité et la ponctualité de cet homme.

L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION

S'EN TENIR AU THÈME

Si la manière dont le prédicateur délivre son message est importante, elle passe cependant après le sujet qu'il aborde. L'ordre biblique est : « *Prêche la Parole !* »

I. LES CARACTÉRISTIQUES DU TEMPS PRÉSENT

Nous vivons à une époque où les dernières nouveautés sont considérées comme les plus importantes et les meilleures. Le prédicateur est donc tenté d'inventer et d'introduire quelque chose de nouveau et de frappant au lieu d'exposer ce que la Parole de Dieu enseigne clairement. Quantité de gens aujourd'hui comme autrefois ne passent « leur temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles » (Ac 17.21).

Aussi ridicules que puissent être certaines de ces théories dernier cri, il se trouve toujours beaucoup de personnes qui avalent, sans la moindre hésitation, tout ce qui leur est présenté, car les êtres humains sont très crédules. Ceux qui refusent de façon arrogante d'accepter, dans la lumière, la vérité de Dieu avaleront goulûment, dans l'obscurité, les mensonges du diable. D'ailleurs, dès lors qu'une personne rejette délibérément l'Évangile, elle ouvre par ce fait même son esprit pour écouter et accepter la plus stupide des erreurs.

La Bible parle de ce phénomène dans 2 Timothée 4.3,4 : « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. » Il est manifeste que

ce temps est arrivé. Nous sommes littéralement assaillis par des centaines de – ismes et de – ologies qui ont poussé partout comme des champignons.

Avec l'aide de ses légions d'esprits mauvais, le diable s'emploie activement à semer la mauvaise graine des fausses doctrines qui rendent les gens aveugles devant la vérité de l'Évangile de la grâce de Dieu. Une chrétienté apostate lui prête main-forte dans ce travail, car elle invite et abrite sur ses chaires des hommes qui nient ouvertement les vérités fondamentales de la foi qu'ils avaient solennellement promis de garder et pour la proclamation desquelles ils sont payés !

II. LA NÉCESSITÉ D'UNE PRÉDICATION ET D'UN ENSEIGNEMENT BIBLIQUES

Notre besoin primordial aujourd'hui est d'avoir des hommes qualifiés par Dieu qui prêcheront la Parole de Dieu sans crainte ni favoritisme, avec la puissance du Saint-Esprit. Le but suprême du prédicateur est de présenter Christ comme le Substitut du pécheur, son Sauveur, son Souverain, son Garant et Celui qui le comble. Les paroles du héraut d'autrefois résonnent comme un défi lancé à tout croyant : « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant » (2 Ti 4.2).

Soulignons les points forts de cette exhortation : « Prêche la Parole », pas la science, la philosophie, les réformes civiles, un meilleur gouvernement, une nouvelle politique, les dernières nouvelles, etc. Cette mission exige de la *persévérance*, car il faut le faire « en toute occasion, favorable ou non ». Elle requiert du *courage*, car elle s'accompagne de la nécessité de reprendre et de censurer. Elle implique du *sérieux* puisqu'il s'agit d'exhorter avec une *patience* à toute épreuve. Elle suppose la *vigilance*, car le prédicateur est exhorté à être « sobre en toutes choses ». Il faut de la *patience* puisque la persévérance est l'une des qualités requises. Le prédicateur doit y associer le *zèle*, car il doit faire « l'œuvre d'un évangéliste ». Il lui faut enfin la *fidélité* pour bien remplir son ministère.

Le Dr Alexander Whyte écrivit ces mots à ses collègues prédicateurs : « La gloire de Dieu dans le salut de vos auditeurs n'est-elle pas la principale motivation et la finalité suprême de votre intention d'être pasteur ? Si nous restons totalement fidèles à cette motivation dans notre prédication, la

louange des hommes ne pourra nous remplir d'orgueil ni leur critique nous abattre. Mes fils, dans le service de notre Seigneur Jésus-Christ, ayez dès le commencement de votre ministère, et même avant, le désir de cultiver un cœur propre et pur quant à vos motivations dans la prédication. Prêchez notre Seigneur ; prêchez Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Que chacune de vos prédications vise le salut de vos auditeurs. Fuyez comme du vrai poison toute autre pensée, toute autre raison et motivation de votre prédication. Prêchez du mieux que vous pouvez chaque dimanche. Mais ne faites d'aucun dimanche la motivation ou le but de votre meilleure prédication. Délivrez votre meilleure prédication parce que le Seigneur de ce jour est votre Seigneur et Maître, parce qu'il est le meilleur des maîtres, et aussi le meilleur texte, le plus grand honneur et la plus haute récompense de la prédication. »

Un vieil évangéliste conseillait à ses frères plus jeunes à prêcher : « un Évangile complet – Christ et rien de moins. Un Évangile simple – Christ et rien de plus. Un Évangile pur – Christ et rien d'autre. » Un prédicateur de renom confessa un jour : « J'ai prêché la philosophie et les hommes applaudirent. J'ai prêché Christ et les hommes se repentirent ! » Si le diable ne parvient pas à faire avaler de fausses doctrines par le prédicateur, il s'efforcera alors de le détourner de sa voie en l'orientant vers des discussions sur des sujets non essentiels ou sur des questions controversées qui n'ont aucune importance pour l'auditoire. Le prédicateur doit donc décider fermement qu'avec la grâce de Dieu, il consacrer sa vie à prêcher Christ incarné, crucifié, ressuscité, remonté au ciel, intercédant pour nous et revenant bientôt, même si ce message est « scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (1 Co 1.23).

III. LES QUALITÉS D'UNE PRÉDICATION EFFICACE

La prédication efficace doit être remplie de trois éléments. Elle devrait être remplie du Saint-Esprit et exposée avec son énergie et sa puissance ; remplie également de la Parole de Dieu qui lui confère l'autorité reconnue par les auditeurs ; et finalement remplie de Christ, le centre et l'essence du message. « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus » (2 Co 4.5). Un prédicateur irlandais fut un jour accusé de s'éloigner

de son sujet. Il répondit avec beaucoup d'à-propos : « Oui, il est possible que je m'éloigne du *sujet*, mais grâce à Dieu, personne ne peut me reprocher de m'éloigner de mon *objet*, Christ ! »

Le Dr Archibald Brown donnait les conseils suivants aux jeunes prédicateurs :

- « 1. L'Évangile est un fait ; c'est pourquoi parlez-en *simplement*.
2. C'est un fait heureux ; c'est pourquoi parlez-en *joyeusement*.
3. C'est un fait qui vous est confié ; c'est pourquoi parlez-en *fidèlement*.
4. C'est un fait d'importance infinie ; c'est pourquoi parlez-en *sérieusement*.
5. C'est un fait d'amour infini ; c'est pourquoi parlez-en *avec émotion*.
6. C'est un fait difficile à comprendre ; c'est pourquoi parlez-en avec des *illustrations*.
7. C'est un fait concernant une Personne ; c'est pourquoi prêchez Christ ! »

IV. LA DIFFÉRENCE ENTRE UN ÉVANGÉLISTE ET UN ENSEIGNANT

Ces dons sont assez distincts. En gros, la distinction entre l'évangéliste et l'enseignant réside dans le fait que le premier *proclame* le message et que le second *l'explique*. Plus d'un bon évangéliste a fait fausse route en croyant que ses nombreuses années d'expérience dans l'évangélisation l'avaient qualifié pour un ministère d'enseignement, alors que l'enseignement exige un don différent de celui de l'évangélisation. Il arrive certes que ces deux dons se retrouvent chez la même personne, comme chez Paul, mais le plus souvent, ils sont distincts.

V. LES SEPT VÉRITÉS CARDINALES DE L'ÉVANGILE

Quel doit donc être le thème du prédicateur de l'Évangile ? À chaque message qu'il délivre, il devrait exposer au moins sept vérités cardinales de l'Évangile. Un bon exercice consiste pour le prédicateur à vérifier si le message qu'il va délivrer contient ces sept vérités exprimées d'une manière ou d'une autre.

1. Le besoin de l'Évangile ou la ruine causée par la chute dans le péché

C'est tout sauf populaire, mais il est essentiel de le proclamer si on veut que le pécheur en prenne conscience. On entend trop peu parler aujourd'hui du haut de nos chaires de la totale dépravation de l'être humain. On entend par cette doctrine l'incapacité totale de saisir la vérité divine sans une révélation de Dieu lui-même.

Il faut annoncer, on ne peut plus clairement, le besoin de l'homme qui est un pécheur ruiné, perdu, coupable, sans force, sans espoir et méritant l'enfer (voir Ro 3.10-23). Il faut tenir devant lui le miroir de la Parole de Dieu afin qu'il se découvre tel qu'il est :

(1) *pécheur par nature et par pratique* (Ro 5.12 ; Ps 51.7 ; Ép 2.1-3).

(2) *aliéné de Dieu* (Ép 4.18 ; Col 1.21).

(3) *ennemi de Dieu* (Ro 5.10).

(4) *incapable de plaire à Dieu* (Ro 8.5-8).

(5) *égaré et perdu dans son péché* (És 53.6 ; 2 Co 4.3,4 ; Lu 19.10).

(6) *coupable devant Dieu* (Ro 3.19).

(7) *incapable de se sauver lui-même* (Ro 5.6 ; Ga 2.16 ; Ép 2.8,9).

(8) *ne méritant que la mort éternelle* (Ép 2.3 ; Ro 6.23 ; Ap 20.11-15).

Il faut faire comprendre à l'homme naturel qu'il n'a pas besoin de pécher pour *devenir* un pécheur, mais qu'il pêche parce qu'il est pécheur de naissance. À cause de sa désobéissance, Adam a acquis une nature pécheresse qu'il a transmise à tous ses descendants. La différence entre le péché et les péchés est la même que celle entre la *source* d'une rivière et son *cours*, ou entre la *racine* d'un arbre et son *fruit* ; l'un découle de l'autre.

2. La provision de l'Évangile ou la rédemption au moyen du précieux sang de Christ

Une fois qu'il a clairement exposé le besoin du pécheur, le prédicateur insistera beaucoup sur l'œuvre rédemptrice du Fils de Dieu. Spurgeon disait que, dans chaque prédication, il trouvait un bref raccourci jusqu'au Calvaire. Au cours de la Première Guerre mondiale, alors que des milliers de soldats prenaient le train en direction du front, leurs amis et parents leur criaient sur le quai, à propos des ennemis : « Faites-leur connaître l'enfer ! » Au même instant, un père faisait ses adieux à son fils unique qui retournait

sur sa station missionnaire perdue au loin. Au moment où le train démarrait, il lui cria : « Mon garçon, fais-leur connaître Christ ! » Insistons sur Christ et son précieux sang, et présentons son œuvre rédemptrice de telle façon que les âmes soient conduites à se reposer sur l'œuvre accomplie et à se confier en lui, accepté comme leur Sauveur et Seigneur personnel. Pour cela, il faut prêcher :

(1) *la divinité essentielle et éternelle de sa Personne* (Jn 1.1-3 ; Hé 1.1-3 ; Col 1.16,17).

(2) *le mystère et le miracle de son incarnation* (1 Ti 3.16 ; Lu 1.35).

(3) *la grâce et le but de sa venue* (2 Co 8.9 ; Mc 10.45 ; Mt 9.13 ; Lu 19.10).

(4) *la vertu et la valeur de son sacrifice substitutif* (1 Co 15.1-3). Insistez sur le précieux sang et expliquez sa signification (Lé 17.11).

(5) *les dispositions complètes et finales de son salut* (Hé 9.24-28 ; 10.12 ; Jn 19.30). L'œuvre qui sauve a été entièrement accomplie. L'Évangile ne nous présente pas une œuvre à faire, mais une parole à croire concernant une œuvre déjà faite.

(6) *la signification de sa résurrection et de sa glorification victorieuses* (Ac 17.31 ; Ro 1.4).

(7) *l'efficacité de son ministère céleste présent* (Hé 7.25).

(8) *sa seconde venue et ses effets sur le croyant et sur l'incroyant* (1 Th 4.13-18 ; Ap 20.10-15).

3. Le commandement de l'Évangile ou la repentance envers Dieu

Ne soyons pas pris en défaut à ce sujet.

(1) *Christ a insisté sur ce point* (Lu 13.3).

(2) *Dieu l'ordonne* (Ac 17.30).

(3) *Paul l'a enseigné en public comme en privé* (Ac 20.21).

La repentance est un changement de *pensée*, produit par le Saint-Esprit, chez le pécheur ; il se traduit par un changement d'*attitude* à l'égard des réalités spirituelles et aboutit à un changement d'*action* à l'égard de Christ, en réponse au message de l'Évangile.

4. La condition fixée par l'Évangile ou l'acceptation de Christ comme Sauveur et sa confession comme Seigneur de la vie

Tel est le but de l'annonce de l'Évangile. Le prédicateur devrait tellement s'efforcer de proclamer, de prouver, de décrire et de persuader que le pécheur repentant soit amené à croire la bonne nouvelle, accepter Christ comme son Sauveur personnel et le confesser comme le Seigneur de sa vie (Ro 10.9,10).

Il faut presser le pécheur à :

(1) *venir à Christ* (Mt 11.28 ; Jn 10.9).

(2) *croire en lui* (Ac 16.31 ; Jn 3.16).

(3) *l'entendre* (Jn 5.24).

(4) *le recevoir* (Jn 1.12 ; Ap 22.17).

(5) *lui obéir* (Ro 1.5 ; Mt 7.24-27).

(6) *se tourner vers lui* (És 45.22).

(7) *lui faire confiance* (Ép 1.13), c'est-à-dire s'abandonner à lui (2 Ti 1.12).

Ne négligeons pas d'insister sur la seigneurie de Christ et de montrer clairement au pécheur repentant tout ce qu'implique la confession de sa foi en Christ. *Croire* en Christ, c'est lui appartenir totalement, corps, âme et esprit ; l'être humain le démontre par sa *façon de se comporter* lorsqu'il devient chrétien (1 Co 6.19,20).

5. Le résultat de l'Évangile ou la régénération par le Saint-Esprit

Christ souligne le besoin de vie spirituelle par ces mots : « Il faut que vous naissiez de nouveau (d'en haut). » La présence du Saint-Esprit dans le croyant et la communication d'une nouvelle nature au croyant satisfait ce besoin (Ép 1.13).

(1) *L'établissement de sa demeure dans le croyant* (1 Co 6.19,20).

(2) *Sa communication d'une nature divine au croyant* (Ro 8.15 ; 2 Pi 1.3,4). De même que des parents terrestres communiquent à leur rejeton sa nature physique à la naissance, Dieu communique une nature spirituelle à ses enfants à leur nouvelle naissance.

(3) *Sa façon de guider le croyant* (Ro 8.14 ; Jn 16.13). Le Saint-Esprit dirige par la Parole de Dieu qu'il a inspirée et il ne conduit jamais le croyant à faire quelque chose de contraire à elle.

(4) *Son fruit chez le chrétien* (Ga 5.22-26). S'il peut demeurer dans le croyant sans être attristé, il produira en lui, visible pour autrui, un fruit aux

neuf facettes, tournées vers Dieu, vers le prochain et vers lui-même.

(5) *Son revêtement de puissance pour le service* (Ac 1.8 ; Ép 1.19,20 ; 3.16-21 ; Za 4.6). « Cette grande puissance [sera] attribuée à Dieu, et non pas à nous » (2 Co 4.7). La présence intérieure du Saint-Esprit omnipotent fournit toute puissance nécessaire à n'importe quelle tâche dans le service chrétien.

6. La solennité de l'Évangile ou la responsabilité de l'auditeur

Il faut le faire comprendre et souligner clairement la responsabilité de chaque auditeur.

(1) *Dieu veut le salut des pécheurs* (Éz 33.11 ; 1 Ti 2.4,5 ; Ro 2.4).

(2) *Dieu a pourvu au besoin de salut du pécheur* (Jn 3.16 ; Ép 2.4-7). Dieu a tout fait pour rendre le salut accessible à tous.

(3) *Par ses serviteurs, Dieu annonce ce salut aux pécheurs* (Mc 16.15 ; Hé 1.1).

(4) *Dieu tiendra chaque auditeur de la Parole responsable de sa réaction à l'Évangile* (Jn 12.47,48). Il vaut mieux n'avoir jamais entendu l'Évangile que de l'avoir entendu et de refuser le salut qu'il offre. Notez les paroles du Sauveur : « Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne soit pas né » (Mc 14.21).

7. La sanction frappant le rejet de l'Évangile ou le châtement éternel pour celui qui rejette Christ

En abordant ce sujet, il faut toutefois prendre bien soin de ne pas attribuer à Dieu des sentiments de vengeance. C'est avec des larmes dans le cœur que le prédicateur doit proclamer cette réalité solennelle. Il doit souligner les aspects suivants :

(1) *la rétribution est un fait*. Elle est *réelle* et non un simple vestige mythologique destiné à effrayer les gens. Le Seigneur Jésus-Christ a abondamment parlé de ce sujet (voir Mt 11.19-24 ; 12.36,37,41,42 ; Lu 16.19-31 ; Mc 9.43-48 ; Mt 25.41 ; Jn 3.36 ; Mc 16.16).

(2) *le châtement est éternel*. Le même adjectif sert à qualifier la durée du châtement des réprouvés et celle du bonheur des sauvés. Le mot « éternel » est sinistre quand il décrit le châtement et la colère divine.

(3) *le châtement est mérité*. Le rejet, le mépris ou la négligence de façon délibérée du Fils de Dieu, ainsi que du salut qu'il a acquis à un prix aussi exorbitant méritent et aboutissent au bannissement éternel loin de la présence de Dieu (voir Ap 6.15-17). « Ceux-ci iront au châtement éternel » (Mt 25.46). Un incroyant s'écria un jour : « Si seulement l'enfer était un refuge capable de me cacher à ton regard courroucé ! »

VI. LA BONNE GESTION EXIGE QUE CELUI QUI A REÇU LA MISSION D'ANNONCER L'ÉVANGILE S'EN ACQUITTE FIDÈLEMENT

Les prédicateurs de l'Évangile ne sont pas livrés à eux-mêmes dans le choix de leur thème. Le Seigneur le leur a imposé. Ils ont l'obligation solennelle d'être fidèles à la mission reçue, quel qu'en soit le prix. Que le Seigneur nous accorde la grâce, en tant que ses hérauts, d'être de fidèles gérants de son dépôt sacré et que nous nous appliquions à notre thème, le thème par excellence, à savoir Christ, le Sauveur pleinement suffisant, capable de sauver, de garder, de combler et de soutenir tout pécheur qui croit en lui !

L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION

OBSERVER LES RÉSULTATS

Le prédicateur doit espérer voir des résultats à sa présentation de la Parole de Dieu, faite avec prière et fidélité.

I. DIEU A PROMIS DES RÉSULTATS

Il a clairement affirmé : « Ma parole [...] ne retourne point à moi sans effet, sans *avoir exécuté* ma volonté et *accompli* mes desseins » (És 55.11). Il a également déclaré : « Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes » (Ps 126.6). La semence que nous jetons en terre maintenant est décrite comme une semence *vivante* qui germera dans le cœur de tous ceux qui la recevront comme Parole de Dieu. Non seulement Dieu a *promis* des résultats, mais nous devons nous rappeler que lui seul peut les *produire* (voir 1 Th 2.13).

II. DIEU SEUL PEUT PRODUIRE DES RÉSULTATS

Le prédicateur doit graver dans son esprit ce fait sublime que « le salut vient de l'Éternel » (Jon 2.10 ; Za 4.6). Aucun être humain ne peut fabriquer des résultats authentiques pour Dieu. Si le Saint-Esprit ne fait pas entrer la Parole de Dieu chez l'auditeur, ne produit pas la conviction de péché et ne révèle pas Christ à son âme, il demeure dans ses ténèbres malgré notre plaidoyer le plus fervent. Le prédicateur est totalement tributaire de Dieu pour ce qui est des résultats. « Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain » (Ps 127.1). L'unique tâche du prédicateur est de prêcher l'Évangile dans la puissance du Saint-Esprit envoyé du ciel (1 Pi 1.12). C'est à Dieu qu'appartient la prérogative d'accorder les résultats selon son bon plaisir. Il se sert parfois de ce qui

nous semblait être une piètre prédication, alors que des prédications hors pair ne laissent aucun résultat.

Nous avons une illustration de ce principe dans la vie de C. H. Spurgeon. Il délivra un jour ce qui, à ses yeux, était l'une de ses plus mauvaises prédications. Il avait bégayé, pataugé dans son discours, si bien qu'arrivé au bout, il avait eu le sentiment d'avoir lamentablement échoué. Profondément humilié, il rentra chez lui, tomba à genoux et dit : « Seigneur Dieu, tu peux faire quelque chose à partir de rien. Bénis cette piètre prédication. » Il répéta cette prière tout au long de la semaine. Il se réveillait parfois en pleine nuit et priait. Il prit l'engagement de se racheter le dimanche suivant en délivrant un brillant message. Il est vrai que ce dimanche-là, la prédication tint ses promesses. À la fin, les gens affluèrent vers lui et ne tarirent pas d'éloges sur sa prédication. Spurgeon rentra chez lui content de lui et, cette nuit-là, il dormit comme un loir. Il se disait en lui-même : « Je vais guetter les résultats de ces deux prédications. » Quels furent-ils ? Il put attribuer quarante et une conversions à la prédication qui lui avait semblé ratée. Il ne découvrit pas une seule âme sauvée à la suite de la sublime prédication qui avait suivi. Spurgeon expliqua ce fait en disant que l'Esprit de Dieu s'était servi de la première et pas de la seconde. Nous ne pouvons rien faire sans l'intervention du Saint-Esprit qui « nous aide dans notre faiblesse » (Ro 8.26).

III. LE PRÉDICATEUR DOIT SE GARDER DE PROVOQUER DES RÉSULTATS

Les grandes campagnes d'évangélisation avec leur appétit insatiable de « statistiques » et de « résultats » - réalité bien différente du fruit pour Dieu – sont responsables de l'existence de milliers de simples chrétiens de nom qui ne sont jamais nés de nouveau. Touchés par l'ambiance électrique et cédant aux appels réitérés des « évangélistes », ils ont « levé leur main » pour qu'on prie pour eux, « se sont avancés », ont « signé une carte de décision » ou ont « saisi la main de l'évangéliste » ; malheureusement, ils n'ont jamais été convaincus de péché par le Saint-Esprit et ne sont pas entrés en contact vivant avec le Fils de Dieu qu'il faut connaître pour avoir « la vie éternelle » (Jn 17.3).

La tendance moderne des grandes campagnes d'évangélisation consiste à *récolter le maximum en semant le minimum*. La prédication de la Parole de Dieu a été largement remplacée par le chant de grandes chorales, le récit d'histoires émouvantes, le charisme personnel de l'évangéliste, l'ambiance joyeuse et désinvolte et l'esprit d'équipe. Le public est invité à faire preuve de courage, à s'avancer, à prendre fermement position pour Christ. N'a-t-on pas entendu parfois l'évangéliste lancer ce défi : « Qui aura le courage de s'avancer et de montrer ainsi qu'il a quelque chose dans le ventre ? » On traite le péché avec légèreté, l'œuvre substitutive de Christ est reléguée au second plan au profit de ce qu'on appelle « le défi du christianisme », devenu le thème dominant.

On peut obtenir l'assentiment intellectuel de pratiquement n'importe quel individu en lui posant une série de questions bien ciblées. Lorsque la personne visée a répondu affirmativement à toutes les questions, l'évangéliste l'assure qu'elle est devenue chrétienne et l'exhorte à « s'en tenir fermement à la position qu'elle a adoptée ». Par cette méthode, on « fabrique » des convertis par milliers qui viennent grossir la foule, déjà plus que compacte, des chrétiens de nom sans vie spirituelle.

IV. LE PRÉDICATEUR DOIT ESCOMPTER DES RÉSULTATS

Il doit donc toujours être à l'affût et prompt à déceler tout signe de détresse spirituelle chez ses auditeurs. Un prédicateur accosta un jour Spurgeon et lui demanda : « Comment expliquez-vous le fait que, tout en prêchant le même Évangile que vous, je n'obtienne pas les mêmes résultats ?

— Vous n'escomptez sûrement pas des résultats *chaque fois* que vous prêchez, n'est-ce pas ?

— Oh non !

— C'est l'une des raisons pour lesquelles vous n'en obtenez pas ! » Le fermier qui sème au printemps le fait avec le ferme espoir de récolter en automne.

1. Le prédicateur devrait inviter tous ceux qui s'interrogent à propos de leur salut à rester après la réunion

C'est une bonne chose de pouvoir disposer d'une salle annexe dans laquelle les gens intéressés peuvent se rendre et poursuivre la conversation concernant les réalités spirituelles. Dans certains lieux, on place une boîte dans laquelle les personnes intéressées par une visite personnelle du prédicateur glissent une carte avec leur nom et adresse. Aucune réunion d'évangélisation ne devrait se conclure sans donner l'occasion aux auditeurs de prendre une décision immédiate pour Christ ou au moins d'avoir un entretien au sujet des questions spirituelles.

2. Il devrait être prêt à accomplir un travail personnel avec toute personne qui semble intéressée

Qu'il se garde toutefois de deux extrêmes : aller plus vite que Dieu, forcer l'occasion et tarder en laissant les âmes vraiment travaillées retourner chez elles en tâtonnant désespérément dans leurs ténèbres.

On comprend alors combien le prédicateur a besoin de sagesse divine pour savoir quand parler à une personne, à qui parler et que dire à un pécheur troublé. Heureusement que le prédicateur n'est pas abandonné à lui-même dans ce domaine ! L'Esprit de Dieu habite en lui et son bonheur est de conduire et d'accorder la puissance nécessaire. Dans la mesure où le croyant n'attriste pas l'Esprit qui demeure en lui, il peut compter sur ses directives divines. Il pourra témoigner comme le serviteur d'Abraham : « L'Éternel m'a conduit » (Ge 24.27).

3. Il doit s'efforcer d'aller au bout du travail entrepris auprès d'une personne

Ici, comme en tout, « qui trop se hâte reste en chemin ». Le prédicateur doit éclaircir toutes les zones d'ombre de façon aimable, courtoise et fidèle jusqu'à ce que, ayant compris qu'elle est perdue et coupable, la personne qui cherche décide librement de se mettre au bénéfice de l'œuvre accomplie de Christ, l'accepte comme son Sauveur personnel et le confesse comme Seigneur de sa vie.¹

Cela peut prendre un certain temps et ne pas aboutir au terme du premier entretien. Il faut maintenir la Parole de Dieu à la première place, car c'est elle qui confère l'autorité. Il faut la tenir ouverte pendant toute la durée de l'entretien et toutes les réponses aux questions de la personne en

recherche doivent être précédées par : « Voici ce que dit le Seigneur. » Il est bon d'inviter la personne à lire elle-même le passage des Écritures, car, de cette manière, sa connaissance s'ancre dans la Parole divine infaillible. Il ne faut jamais dire à la personne qu'elle est sauvée. Elle doit le découvrir elle-même par la Bible. Elle n'aura alors plus aucun doute sur son autorité en croyant être sauvée. Heureux le prédicateur capable de dire un jour prochain : « Voici, moi et les enfants que l'Éternel m'a donnés » (És 8.18).

LA LECTURE PUBLIQUE

DES ÉCRITURES

Il ne peut certainement y avoir aucun doute quant à l'importance de cet aspect essentiel d'un culte public centré sur la prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu.

I. ELLE EST SCRIPTURAIRE

Ce que Paul dit à Timothée est très clair : « Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement » (1 Ti 4.13). Timothée a donc trois tâches à accomplir quand il se trouve devant son auditoire. Il doit *lire* intelligiblement, *exhorter* solennellement et *enseigner* fidèlement. Le verbe « lire » est la traduction du grec *anaginosko*, qui revient trente-trois fois dans le Nouveau Testament. Dans toutes ces occurrences, on peut supposer la lecture à voix haute, mais dans douze d'entre elles, cette lecture s'impose (voir Lu 4.16 ; Ac 8.28-32 ; 13.27 ; 15.21 ; 2 Co 3.15 ; Col 4.16 ; 1 Th 5.27 ; Ap 1.3).

Dans Néhémie 8.8, les lecteurs s'efforçaient de faire comprendre ce qu'ils lisaient. D'ailleurs, à cette époque, on appelait « anagnostes » ceux qui étaient chargés de lire les Écritures lors des assemblées publiques. En ce temps-là, beaucoup de gens étaient illettrés et leur connaissance de la Bible dépendait de la lecture publique de la Parole. Les exemplaires de la Bible étaient peu nombreux et il était rare qu'une personne en possède un exemplaire complet. C'est pourquoi la lecture publique de la Bible répondait à un véritable besoin des gens.

II. ELLE EST IMPORTANTE

Les Écritures sont la révélation divinement inspirée de Dieu à l'homme. Bien que nous ne la lisions pas en public dans ses langues originelles, l'hébreu et le grec, nous disposons dans nos versions françaises de traductions exactes des manuscrits originaux. D'où l'importance de lire la Bible avec clarté, exactitude, respect et sensibilité. Il est malheureusement à craindre que ce ne soit pas toujours le cas lors de la lecture publique de l'Écriture.

La Bible a beau être très répandue et d'un prix abordable, elle est peu lue en dehors des milieux chrétiens. Tout ce que les gens du monde en savent est ce qu'ils en entendent lors de rares prédications publiques auxquelles ils assistent. D'où l'importance d'accorder à la Parole vivante de Dieu le respect qui lui est dû et de la lire de manière à ce que toutes les personnes présentes comprennent le sens de ce qui est lu.

À une certaine époque en Angleterre, les Bibles étaient tellement rares qu'un exemplaire était enchaîné au pupitre dans l'église ; des gens venaient parfois simplement pour écouter quelqu'un lire la Parole de Dieu à voix haute. C'est ainsi que la semence de la Réformation s'est répandue et a donné une moisson abondante à la gloire de Dieu.

III. LA LECTURE PUBLIQUE DE LA BIBLE EST SOUVENT FAITE AVEC DÉSINVOLTURE ET SANS PROFIT

La lecture préliminaire de la portion biblique qui va servir de support à la prédication est souvent faite de façon très ennuyeuse. Cet aspect du culte est traité à la va-vite, comme s'il était de peu d'importance et qu'il fallait s'en acquitter le plus rapidement possible pour laisser place à la principale attraction, la prédication du prédicateur. Il ne devrait pas en être ainsi. Si l'orateur est un homme du Livre, il doit traiter les Écritures avec tout le respect qu'elles méritent et les lire de telle manière que tous entendent les paroles de la vie.

IV. QUELQUES CAUSES D'UNE LECTURE PEU PROFITABLE DE L'ÉCRITURE

1. *Le lecteur néglige d'indiquer clairement au moins deux fois le nom du livre de la Bible et la référence du passage dans ce livre*

Il s'ensuit que beaucoup de personnes dans l'auditoire ne savent pas dans quel livre l'orateur va lire, ni dans quel chapitre ou à quel verset du chapitre il va commencer sa lecture. Elles s'adressent alors à leur voisin pour savoir de quelle portion de l'Écriture il s'agit. Cela génère un peu de remue-ménage et de l'inattention dans la salle et la Bible perd sa place prééminente légitime en tant que Parole de Dieu. Il va sans dire que lorsque le prédicateur a clairement indiqué le texte qu'il va lire, il doit laisser à l'auditoire un peu de temps pour trouver le passage avant de commencer sa lecture. Il lui suffit de regarder les auditeurs.

2. Le lecteur néglige de bien articuler les mots de la partie lue

Il les marmonne, les écorche et les bouscule, si bien que peu de gens comprennent ce qu'il lit.

3. Le lecteur néglige d'accentuer certains mots et expressions et de rendre les émotions qu'ils renferment

Grâce à un accent correct placé sur les mots et les expressions et à l'émotion qui accompagne la lecture, l'idée de l'auteur se communique à celui qui écoute. L'inflexion de la voix, la pause, l'accent placé sur tel mot ou telle expression illuminent la Parole et lui confèrent sa véritable signification. On peut par exemple lire Luc 2.16 d'un trait, sans tenir compte de la virgule et donner ainsi à penser que Marie et Joseph étaient eux aussi dans la crèche ! Suivant l'intonation donnée à la lecture de 1 Rois 18.27, l'auditeur pourrait penser qu'Élie croyait, lui aussi, que Baal était un dieu. Une fois, quelqu'un lut Luc 23.32 sans marquer la pause que rend nécessaire la virgule : « On conduisit deux autres individus malfaiteurs avec lui. » Comme si le Seigneur était également un malfaiteur ! Le petit temps d'arrêt avant et après « malfaiteurs » dissipe l'équivoque. Dans 1 Pierre 2.1,2, le mot important est « désirez » ; les mots qui suivent sont une comparaison en apposition. La lecture rapide, inexpressive et d'un seul trait de Jean 3.16 ôte toute couleur et toute profondeur à son contenu. Prenons Nombres 32.23 : « Sachez que votre péché vous atteindra. » On peut le lire de plusieurs manières différentes en plaçant chaque fois l'accent sur un autre mot. Le lecteur peut insister sur le premier mot : « Sachez », ou sur « votre péché » ou encore sur « vous atteindra ».

Un auteur récent a fait remarquer, à juste titre, qu'« une bonne lecture est déjà une interprétation et qu'un accent bien placé est un exposé ». D'où la nécessité, quand la Parole est lue en public, de veiller à ce que la bonne

accentuation, la bonne inflexion de la voix et la bonne prononciation des mots donnent déjà l'interprétation correcte.

4. Le lecteur néglige de prononcer les mots correctement

Il arrive parfois qu'une portion de l'Écriture perde tout son sens pour l'auditoire à cause d'une erreur absurde de prononciation. La beauté et la dignité du passage échappent à l'auditeur à cause du manque de soin et de la désinvolture du lecteur. Une personne non habituée à lire en public et ne maîtrisant pas bien la langue religieuse ne risque-t-elle pas de lire : « capables de vous *exploiter* les uns les autres » au lieu de : « capables de vous *exhorter* les uns les autres » (Ro 15.14) ?

5. La personne néglige de lire à une allure raisonnable

C'est souvent la vitesse avec laquelle un texte est lu qui lui fait perdre son intérêt. Le passage est expédié à toute allure, si bien que les mots de l'Écriture Sainte se transforment en méli-mélo de termes inarticulés.

6. Le lecteur néglige de limiter raisonnablement la longueur du passage de l'Écriture

Le texte lu ne doit pas être trop long ; il suffit qu'il contienne l'essentiel de l'exposé du passage. On connaît des prédicateurs qui lisent deux longs chapitres avant d'aborder l'exposé de la prédication. Inutile de dire que l'auditoire est lassé avant même d'entendre le premier mot du discours.

V. QUELQUES SUGGESTIONS POUR LUTTER CONTRE UNE LECTURE BÂCLÉE DE L'ÉCRITURE

1. Le passage à lire en public devrait d'abord être lu et relu en privé, à voix haute

Cela permet au moins au lecteur de se familiariser avec les mots de l'Écriture. Comment peut-il espérer lire le passage intelligiblement s'il n'a pas d'abord assimilé le vocabulaire et la prononciation ? La pratique permet de se perfectionner.

2. Porter une attention particulière sur les mots et les expressions qui exigent une intonation particulière

Si besoin est, souligner ces mots et expressions dans la Bible en guise de rappel. Une légère insistance sur tel ou tel mot, ou le fait de ralentir la lecture à certaines expressions suffisent à faire tendre l'oreille du public.

3. Étudier d'avance la prononciation des noms propres

Une Bible qui indique comment se prononcent les noms propres est fort utile. Il faut chercher la manière correcte de prononcer les mots dont on n'est pas sûr.

4. Prêter une grande attention aux signes de ponctuation dans le texte

Tous les signes de ponctuation qui se trouvent dans le texte, à savoir la virgule, le double point, le point-virgule, le point, le point d'interrogation et le point d'exclamation remplissent une fonction précise. Il faut également marquer la présence d'une parenthèse. Tous ces signes ont pour but de rendre le passage intelligible pour le lecteur comme pour l'auditeur. Cela signifie que le lecteur devra faire attention à sa manière de respirer pour lire sans à-coups, facilement et en marquant une pause ici et là, selon les besoins. On raconte l'histoire d'une femme qui s'inquiétait de voir son mari John Anderson s'engager dans la marine. Pour solliciter les prières des chrétiens de l'église qu'elle fréquentait, elle écrivit ce mot au pasteur : « John Anderson, étant parti en mer, son épouse demande les prières de l'assemblée pour sa sécurité. » Le mot parvint au prédicateur au moment où il montait sur l'estrade. Il y jeta un rapide coup d'œil et, au grand amusement de l'auditoire et à la confusion de l'épouse, il annonça : « John Anderson, étant parti voir sa mère, réclame les prières de l'assemblée pour sa sécurité ! »

5. Il faut annoncer clairement et au moins deux fois le passage qui va être lu

Il faut laisser le temps à ceux qui ont une Bible de trouver le passage. Pour cela, le lecteur annoncera d'abord le livre biblique, puis le chapitre et enfin le verset à partir duquel la lecture va commencer. Il dira par exemple : « Nous lirons dans l'épître aux Romains, au chapitre dix et au premier verset. » Après une courte pause, il répétera : « Romains, chapitre dix, verset un. » Il est bon, après la lecture, d'ajouter : « Que le Seigneur bénisse la lecture de sa Parole » ou une parole semblable.

6. Lire le passage de façon claire, mesurée, respectueuse et sensible

Ceci étant, l'Écriture parlera d'elle-même. Dieu bénit souvent cette lecture préliminaire de sa Parole et s'en sert pour sauver des âmes, alors que la prédication qui suit ne touche pas l'auditoire. Il y a longtemps, un prédicateur éloquent de Londres avait pris l'habitude de consacrer de temps en temps une nuit à la lecture de la Parole de Dieu et à sa récitation. Sa

qualité de lecteur était telle que des foules venaient l'écouter et restaient assises, captivées par son merveilleux ministère.

De grands acteurs ont mis leur voix au service de la lecture du Nouveau Testament. On peut se procurer les enregistrements et apprendre ainsi comment bien lire la Bible. On les trouve dans les organismes chrétiens qui diffusent des cassettes ou des CD pour les aveugles. En France ; La Cause, Carrières-sous-Poissy.

7. La Bible est un pur chef-d'œuvre de littérature

Quand elle est lue correctement et avec respect, elle ne manque jamais d'exprimer son autorité et de susciter l'intérêt. Puissions-nous, prédicateurs, donner à l'Écriture la place d'honneur, de dignité et d'autorité qui lui revient à juste titre en tant que révélation inspirée du Dieu vivant ! Si nous le faisons « avec bienséance et avec ordre », Dieu l'honorera et conférera par elle autorité à notre message.

VI. QUELQUES PASSAGES DE L'ÉCRITURE POUR S'ENTRAÎNER À LA LECTURE PUBLIQUE

Les passages suivants se révèlent utiles comme exercices pratiques ; il faut donc les lire à haute et intelligible voix.

1. Récits descriptifs

La création (Ge 1.1-31) ; La chute (Ge 3.1-24) ; Le déluge (Ge 7.11-24) ; La tour de Babel (Ge 11.1-9) ; La vocation d'Abraham (Ge 12.1-8) ; La destruction de Sodome (Ge 19.1-26) ; Le sacrifice d'Isaac (Ge 22.1-19) ; Ésaü et Jacob (Ge 27.1-40) ; La vision de Jacob (Ge 28.1-22) ; Joseph se fait connaître à ses frères (Ge 44.18 – 45.15) ; La naissance de Moïse (Ex 1.22–2.10) ; La vocation de Moïse (Ex 3.1-22) ; La Pâque (Ex 12.1-14,29-36) ; La traversée de la mer Rouge (Ex 14.5-31) ; Le don de la Loi (Ex 19.1-25) ; Les tables de la Loi brisées (Ex 32.1-28) ; La mission de Balaam (No 22.1-35) ; La mission de Josué (Jos 1.1-9) ; Le péché d'Acan (Jos 7.1,16-26) ; La victoire de Gédéon (Jg 7.1-22) ; La mort de Samson (Jg 16.4-31) ; La confession de Ruth (Ru 1.1-22) ; La vocation de Samuel (1 S 3.1-21) ; La désobéissance de Saül (1 S 15.9-31) ; L'onction de David (1 S 16.1-13) ; David et Goliath (1 S 17.20-52) ; David et l'arche (2 S 6.12-23) ; La parabole de Nathan (2 S 12.1-14) ; La visite de la reine de Séba (1 R 10.1-10) ; La nourriture d'Élie (1 R 17.1-24) ; Élie au mont Carmel (1 R

18.17-40) ; *La plainte d'Élie* (1 R 18.1-18) ; *La translation d'Élie* (2 R 2.1-14) ; *Naaman* (2 R 5.1-27) ; *Le triomphe de Mardochee* (Est 6.1-14) ; *La condamnation d'Haman* (Est 7.1-10) ; *L'épreuve de Job* (Job 1.1-22 ; 2.1-13) ; *Le triomphe de Job* (Job 42.1-12) ; *La vision d'Ézéchiél* (Éz 37.1-14) ; *L'engagement de Daniel* (Da 1.8-21) ; *La fournaise ardente* (Da 3.1-30) ; *L'écriture sur le mur* (Da 5.1-31) ; *La fosse aux lions* (Da 6.1-28) ; *Jonas et le poisson* (Jon 1.1-2.1) ; *La repentance des Ninivites* (Jon 3-4) ; *La naissance de Christ* (Lu 2.7-18) ; *Le baptême de Christ* (Mt 3.1-17) ; *La confession de Pierre* (Mt 16.13-26) ; *La guérison de l'aveugle-né* (Jn 9.1-41) ; *Jésus et la Samaritaine* (Jn 4.1-42) ; *Le démoniaque guéri* (Mc 4.35-5.20) ; *Nicodème* (Jn 3.1-16) ; *Le bon Samaritain* (Lu 10.25-37) ; *Le fils prodigue* (Lu 15.11-31) ; *Le riche insensé* (Lu 12.13-21) ; *Le riche et Lazare* (Lu 16.19-31) ; *Zachée* (Lu 19.1-10) ; *La résurrection de Lazare* (Jn 11.1-45) ; *La Cène* (Lu 22.1-23) ; *Gethsémané* (Lu 22.39-46) ; *Golgotha* (Jn 19.1-30) ; *La résurrection* (Jn 20.1-18) ; *Le mandat de Pierre* (Jn 21.1-25) ; *Les disciples d'Emmaüs* (Lu 24.13-35) ; *L'ascension* (Ac 1.1-12) ; *La Pentecôte* (Ac 2.1-47) ; *La conversion de Saul* (Ac 9.1-22) ; *Le geôlier de Philippes* (Ac 16.16-40).

2. Discours

d'Élihu (Job 33.1-33) ; *de Christ* (Mt 5.1-16 ; 11.25-30 ; Jn 14.1-31 ; 10.1-18) ; *d'Ésaïe* (És 55.1-13 ; 61.1-11) ; *de Josué* (Jos 23.3-16) ; *d'Osée* (Os 14.1-9) ; *de Moïse* (De 32.1-43 ; 30.11-20) ; *de Pierre* (Ac 2.14-40) ; *d'Étienne* (Ac 7.1-60) ; *de Paul* (Ac 17.16-34 ; 13.16-41 ; 26.1-32).

3. La majesté de Dieu

(És 40.1-31 ; Pr 8.1-36 ; Job 28.1-28 ; Ps 19.2-15 ; 8.2-10 ; De 4.1-10).

4. Réprimandes

(Jé 13.15-24 ; Ga 3.1-29 ; Mt 23.13-39 ; 11.20-24).

5. Jugements et avertissements

(Mt 25.31-46 ; Ap 20.10-15 ; Éz 33.1-16).

6. Prières

(Jn 17.1-26 ; Ép 1.15-23 ; Esd 9.5-15 ; 1 R 8.12-61 ; Da 9.1-19 ; Ps 51.3-21).

7. Cantiques et louanges

(Ps 15 ; 23 ; 24 ; 32 ; 46 ; 84 ; 90 ; 91 ; 103 ; 116 ; 139 ; 150).

De Moïse (Ex 15.1-20) ; *De 32.1-43d'Anne* (1 S 2.1-10) ; *de Débora* (Jg 5.1-31) ; *d'Habaquq* (Ha 3.17-19) ; *Cantique funèbre de David* (2 S

1.17-27).

8. *Argumentation et accusation*

(Ro 2.1-19 ; 3.1-31 ; 8.28-39 ; És 44.9-20).

9. *Prophétie et gloire future*

(És 11.1-16 ; Ap 22.1-21 ; 1.4-20 ; 2 Co 5.1-21).

10. *Passages célèbres*

Amour (1 Co 13) ; *foi* (Hé 11.1-40) ; *liberté chrétienne* (1 Co 8.1-13 ; Ga 1.4-26) ; *foi et œuvres* (Ja 2.14-26) ; *La seconde venue* (1 Th 4.13-18 ; 1 Co 15.49-58) ; *la divinité de Christ* (Hé 1.1-12 ; Ph 2.5-11) ; *adoration* (De 26.1-11).

LA CRITIQUE DE LA PRÉDICATION

Même si nous n'allons pas écouter une prédication pour la critiquer, inconsciemment en l'écoutant, nous nous forgeons notre propre opinion sur sa valeur ; *c'est de la critique*. Voici l'injonction biblique : « Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent » (1 Co 14.29). Il est donc tout à fait normal de faire la critique d'une prédication, soit pour l'approuver, soit pour la désapprouver.

Nous serons marqués favorablement ou non par plusieurs choses pendant la durée de la prédication. On a fait remarquer qu'il n'y a qu'un seul moyen d'éviter la critique : ne rien dire, ne rien faire et n'être rien !

Imaginons que nous soyons assis dans l'auditoire et que nous écoutions une prédication. Pendant que l'homme parle, nous serons marqués par plusieurs choses concernant à la fois « le prédicateur et sa prédication ». Essayons d'ordonner notre réaction à l'homme et à son message. Nous envisagerons sept grandes parties concernant l'orateur et son message et nous poserons un certain nombre de questions.

I. LA PRÉSENTATION PHYSIQUE DU PRÉDICATEUR

1. *Sa posture*. Négligée ? Molasse ? Appuyé sur le pupitre ? Les mains dans les poches ?
2. *Sa tenue vestimentaire*. Nette ? Tape-à-l'œil ? Débraillée ?
3. *Ses manières*. Prétentieuses ? Nerveuses ? Indifférentes ? Humbles ?
4. *Ses gestes*. Appropriés ? Grotesques ? Comiques ?
5. *Ses excentricités*. Y en a-t-il ? Détournent-elles l'attention du message ?

6. *Son attitude.* Était-il sérieux ? Désinvolte ? Froid et distant ? Chaleureux et amical ? Fier ? Sincère ? Artificiel ?

II. L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION

1. La lecture des Écritures

(1) *Le passage a-t-il été correctement et clairement annoncé ?*

(2) *Lu avec révérence ?*

(3) *Bien ou mal prononcé ?*

(4) *Clairement entendu de tous ?*

(5) *Lu de façon expressive ?*

2. L'introduction

(1) *a-t-elle attiré votre attention ?*

(2) *avait-elle un lien avec le sujet ?*

(3) *a-t-elle mis à l'aise ?*

(4) *était-elle en rapport avec le thème ?*

3. Le langage utilisé

(1) *Adapté à l'auditoire ?*

(2) *Comportait-il des expressions médiocres ? Ambiguës ? Argotiques ?*

Grossières ? Sacrilèges ?

(3) *Des erreurs grammaticales ?*

(4) *Des prononciations incorrectes ?*

4. Le plan

(1) *Comportait-il des divisions bien disposées et annoncées ?*

(2) *Témoignaient-elles d'une préparation sérieuse ?*

(3) *Suivaient-elles un ordre logique ou un ordre quelconque ?*

III. L'ENSEIGNEMENT DISPENSÉ

1. *Les termes étaient-ils clairement définis ?*

2. *L'enseignement était-il conforme à la Bible ?*

3. *Le texte était-il interprété à la lumière de son contexte ou arraché à son contexte ?*

IV. LES ILLUSTRATIONS UTILISÉES

1. *Y en avait-il ?*

2. *Tombaient-elles à pic ?*

3. *Étaient-elles trop longues ou trop compliquées ?*
4. *Avaient-elles de l'originalité, ou en manquaient-elles ?*
5. *Y avait-il des illustrations du genre « Supposons... » ?*
6. *Étaient-elles bien racontées ?*
7. *Ont-elles éclairci le point que l'orateur voulait faire comprendre ?*

V. L'APPLICATION FAITE

1. *Était-elle précise ou vague ?*
2. *Vous êtes-vous senti scruté ou encouragé ?*
3. *Était-elle convaincante ?*
4. *Aviez-vous l'impression qu'elle venait du Seigneur ?*

VI. LA CONCLUSION

1. *Résumait-elle les points abordés ?*
2. *Était-elle appropriée ?*
3. *Correspondait-elle au thème ?*

VII. LA PRÉDICATION DANS SON ENSEMBLE

1. *Le thème a-t-il été bien développé ?*
2. *La prédication était-elle trop verbeuse, trop terre-à-terre, ennuyeuse ?*
Ou était-elle bien exprimée, ciblée et intéressante ?
3. *Était-ce un message du Seigneur ?*
4. *Comment le qualifieriez-vous : bon, moyen ou mauvais ?*

LA PRIÈRE PUBLIQUE

Puisque nous avons dit quelques mots concernant la lecture publique de la Parole de Dieu, il faut que nous en disions aussi quelques-uns au sujet de la prière publique que le prédicateur présente lors du culte.

I. SA DÉFINITION

Il s'agit d'un sujet délicat, mais il faut absolument l'aborder. La prière publique se situe sur un tout autre plan que la prière privée. Cette dernière exprime ce que la personne qui prie ressent dans son cœur sous la forme d'adoration, de louange, de supplication et d'intercession quand il est *tout seul*. À ce sujet, nous n'avons rien à dire sinon que le chrétien doit être sincère.

La prière publique est l'expression *audible* de ce que le cœur du croyant ressent, mais il exprime ses désirs à Dieu en présence, au nom et pour le profit des autres. Lorsque le chrétien s'adresse à Dieu, il fait connaître les désirs de tous les chrétiens assemblés avec lui. C'est pourquoi la prière publique doit répondre à certaines exigences. Il faut qu'elle soit empreinte de révérence, parfaitement audible, intelligente, comprise par tous et édifiante pour l'assemblée.

II. LES CONDITIONS IMPOSÉES PAR LA BIBLE À LA PRIÈRE PUBLIQUE

Nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes à ce sujet, car la Parole de Dieu aborde le sujet de la prière publique. Dans 1 Corinthiens 14 où l'apôtre discute la gestion des dons du Chef ressuscité, il introduit la

question de la louange et de la prière publiques dans le déroulement du culte.

Notons soigneusement ce qu'il dit sur ce sujet important. « Car si je prie [*publiquement*] en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile. Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. Autrement, si tu rends grâces par l'esprit, comment celui qui est dans les rangs des simples auditeurs répondra-t-il Amen ! à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâces, mais l'autre n'est pas édifié » (1 Co 14.14-17). À partir de ce passage, nous remarquons que pour être conforme à l'Écriture, la prière publique doit satisfaire au moins trois conditions.

1. La prière doit être intelligente

« Je prierai aussi avec l'intelligence » (v. 15). Cela signifie que la personne qui prie dans l'auditoire doit comprendre ce qu'il dit. Si *lui-même* ne sait pas ce qu'il dit, comment peut-il s'attendre à ce que les autres comprennent ?

2. Elle doit être intelligible

La personne présente, qui est sans instruction, doit n'avoir aucun doute quant à ce qui a été dit; elle doit en effet pouvoir dire « Amen » à l'action de grâces. Il va sans dire que celui qui prie doit prononcer distinctement et utiliser des mots faciles à comprendre.

3. Elle doit édifier ceux qui écoutent

La prière doit édifier le peuple de Dieu. Les chrétiens présents doivent avoir le sentiment que l'orateur a exprimé leur prière, qu'il a indiqué de façon audible les désirs de leurs cœurs. Une telle prière peut spirituellement élever l'assemblée, car elle l'introduit dans la présence de Dieu; les chrétiens le ressentent d'une manière très réelle.

Ainsi donc, outre le fait qu'elle doit être pleine de révérence et clairement prononcée, toute prière publique doit être soumise aux tests suivants: Était-elle intelligente ? A-t-elle été comprise de tous ? A-t-elle édifié l'assemblée des saints ?

III. QUELQUES CAUSES DE PRIÈRES NON ÉDIFIANTES

1. La prière était exprimée trop faiblement pour être entendue

Lorsqu'on demande à une personne de conduire l'assemblée dans la prière, elle devra se lever, se tourner face à la majorité de l'auditoire et parler clairement pour que tous puissent l'entendre. Si elle ne le fait pas, elle fait perdre leur temps aux personnes présentes. Celles-ci perçoivent un murmure confus, qui les empêche de prier elles-mêmes, tout en les privant d'entendre un mot de ce qui est dit.

2. La prière était trop longue

Il arrive que la personne qui prie ne s'arrête plus. Elle englobe dans sa prière tous les sujets de la terre et du ciel. L'auditoire finit par se lasser et n'écoute plus. L'« Amen » à la fin de la prière est plutôt un soupir de soulagement qu'un désir d'exaucement. En général, ceux qui formulent de longues prières en public ne le font pas en privé. Si seulement cet ordre des choses pouvait s'inverser !

La plus longue prière rapportée dans la Bible est celle de Salomon lors de la dédicace du temple. Sa lecture avec révérence prend environ sept minutes. On rapporte que D. L. Moody fit un jour cesser une prière interminable en disant : « Pendant que notre frère continue et termine sa prière, chantons le cantique numéro... »

On raconte l'histoire de ce frère connu pour la longueur de ses prières. Il priait déjà depuis un quart d'heure quand un étranger présent dans l'auditoire demanda à son voisin : « A-t-il bientôt terminé ? » L'autre répondit : « Non, il n'a pas encore prié pour les Juifs et, quand il en sera là, il sera à la moitié de sa prière ! » La plupart des réunions de prière seraient considérablement améliorées s'il y avait deux fois plus de monde et si chacun priait brièvement et de façon précise pour un besoin particulier.

3. La prière était trop entortillée

Le public était incapable de suivre la prière à cause de son extrême imprécision. Celui qui priait n'avait aucun sujet précis de prière; c'est pourquoi il parlait de généralités, mais ne mentionnait rien de précis. Pour être édifiante, la prière doit être précise. La personne qui prie doit se

rappeler qu'elle s'approche de son Père céleste comme un enfant, en ayant quelque chose de précis à lui dire ou à lui demander. Il est écrit qu'« Élie était un homme de la même nature que nous », mais il pria pour un sujet bien précis ; Dieu l'entendit et exauça sa prière (Ja 5.17,18).

4. En réalité, la prière était une petite prédication

Celui qui prie en public est toujours tenté de *prêcher* au lieu de présenter ses supplications devant le trône de la grâce. Beaucoup de prétendues prières auraient pu servir de prédications prononcées du haut de la chaire. Un jour, à la fin d'une réunion de prière, un chrétien s'approcha d'une personne qui avait prononcé une telle prière et la remercia beaucoup pour la bonne prédication qu'elle avait délivrée pendant sa prière. Inutile de préciser qu'elle fut à la fois surprise et terriblement embarrassée.

Certaines prières vont même jusqu'à rappeler à Dieu dans quel chapitre et verset de la Bible il a fait telle ou telle promesse ! Ces personnes mentionnent même le numéro du cantique et le titre du recueil d'où ils ont tiré un vers ! Il y a encore pire ! On connaît des personnes qui, sous le couvert d'une prière font des remontrances à quelqu'un de présent. Quelle honte et quel déshonneur que d'utiliser le trône de la grâce pour critiquer un frère ou une sœur à qui on a peur de parler en face.

Élie « pria avec instance » (Ja 5.17, Darby, note). De certaines prières on pourrait plutôt dire: « en priant, il prêcha » ou : « en priant, il prêcha ses frères » ou : « en priant, il exhorta ». Assurons-nous que, comme Élie, « en priant, nous prions » !

5. La prière contenait trop de répétitions

Certaines prières décrivent des cercles sans fin et répètent indéfiniment les mêmes choses. Certes la façon de les demander diffère légèrement chaque fois, mais, tout compte fait, cela revient à demander la même chose de différentes manières. L'exhortation: « Ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens » (Mt 6.7) ne s'appliquerait-elle pas dans ce cas ? De cette façon, une prière de cinq minutes s'allonge bien inutilement à dix minutes, voire davantage.

6. La prière comportait une utilisation excessive des noms et titres divins

On hésite à aborder cette question, mais qui n'a pas déjà entendu des prières où le même titre divin revient pratiquement à chaque phrase ? Il semblerait que celui qui prie l'utilise comme bouche-trou lorsqu'il est à court de mots et se donne ainsi un petit répit pour réfléchir à sa phrase suivante. Cette façon de prier n'ajoute ni révérence ni édification, mais elle encourage fortement les vaines répétitions.

On n'imagine pas un petit enfant allant trouver son père avec une requête construite sur ce modèle de prière. S'il le faisait, il dirait : « Papa, je suis venu te trouver, papa, pour que tu me permettes, papa, de sortir, papa. » On en viendrait presque à souhaiter que de telles prières soient sténographiées et soumises à leurs auteurs pour qu'ils se rendent compte du supplice qu'ils imposent à ceux qui les écoutent. L'étude des prières de la Bible contribuerait beaucoup à éliminer ce type de prière et favoriserait des prières plus révérencieuses, intelligentes et édifiantes.

Pour résumer, la prière publique doit être distinctement articulée pour que tous puissent l'entendre. Il vaudrait mieux garder le silence si la voix ne peut être entendue. La prière doit être brève et précise de sorte que les auditeurs n'aient aucun doute quant à ce que l'homme qui prie avait à l'esprit. Enfin, elle doit être empreinte de respect, de solennité et de sincérité pour que l'auditoire se rende compte que la personne qui prie les introduit dans la présence de Dieu. À l'écoute d'une telle prière, les auditeurs seront prêts à entendre la Parole qui suivra.

NOTES

Chapitre 5: LA VOCATION DU PRÉDICATEUR

- ¹ Voir les pamphlets de l'auteur *Scriptural Principles of Gathering* (Principes scripturaires du rassemblement) et *An Introduction to a Study of Church Truth* (Une introduction à une étude sur la vérité de l'Église).

Chapitre 6: LA NÉCESSITÉ DE PRÊCHER

- ¹ Voir le livret *God's Good News* de l'auteur.

Chapitre 7: LA NÉCESSITÉ DE PRÊCHER (suite)

- ¹ En anglais, "self-made man" : personne qui ne doit sa situation, son état qu'à elle-même, qu'à son travail. (Note de l'éditeur.)

Chapitre 8: LA NÉCESSITÉ DE PRÊCHER (suite)

- ¹ Voir le pamphlet de l'auteur *Child Evangelism : Its Delights, Dangers and Design* (L'évangélisation des enfants : ses charmes, ses dangers et son objectif).

Chapitre 10: LES DANGERS QUI GUETTENT LE PRÉDICATEUR

- ¹ John Darby, 1800-1882.

Chapitre 18: LES TYPES DE PRÉDICATIONS : LE TÉMOIGNAGE PERSONNEL

- ¹ Pour un développement plus complet de cet aspect, voir les publications de l'auteur, *The Teacher as a Student* (Le maître en tant qu'étudiant) et *Lessons from the Great Teacher* (Leçons du Maître suprême).

Chapitre 19: LES TYPES DE PRÉDICATIONS : LA PRÉDICATION AU FIL DU TEXTE

¹ Voir l'ouvrage de l'auteur *Through the Scriptures* (À travers les Écritures).

Chapitre 20: LES TYPES DE PRÉDICATIONS : LA PRÉDICATION TEXTUELLE

¹ Voir l'ouvrage de l'auteur, *The Uplifted Christ*.

Chapitre 21: LES TYPES DE PRÉDICATIONS : LA PRÉDICATION THÉMATIQUE

¹ Voir le livre de l'auteur : *Ye Must Be Born Again* (Vous devez naître de nouveau).

Chapitre 25: LA PRÉPARATION DE LA PRÉDICATION

¹ Note du traducteur : il y a dans la phrase anglaise un jeu de mots avec les verbes *know, stow, show* et *sow*.

Chapitre 29: RASSEMBLER LE MATÉRIAU : PAR SUJETS

¹ Parmi ces livres figurent des classiques qui sont très utiles, mais qu'il est difficile de trouver dans les librairies; d'où l'utilité des bouquinistes et revendeurs de livres d'occasion. Certains des livres énumérés sont publiés par des éditeurs peu connus et ne se trouvent pas facilement dans les circuits habituels de vente. Proverbes 25.2 s'applique bien ici : « La gloire des rois, c'est de sonder les choses. » L'éditeur a ajouté certains ouvrages à la liste et les a indiqués entre crochets pour les différencier de ceux de la liste originale de A. P. Gibbs. *L'éditeur*.

Chapitre 38: L'EXPOSÉ DE LA PRÉDICATION : LES RÉSULTATS

¹ Voir le livret de l'auteur ; *Child Evangelism – Its Delights, Dangers and Design* (L'évangélisation des enfants : ses joies, ses dangers et sa structure).

APPENDICE

L'ENSEIGNEMENT, L'INTERPRÉTATION ET L'APPLICATION DE L'ÉCRITURE

Par A. E. Horton, Kavungu, Angola, Afrique

« Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité » (2 Ti 2.15).

En tant que croyants qui cherchent à se conformer au modèle présenté dans l'Écriture, nous déclarons n'avoir d'autre confession de foi que la Parole de Dieu et être totalement soumis à cette Parole. D'une façon générale, c'est notre but le plus solennel. Mais nous n'y parvenons pas toujours, car ce ne sont pas les interprétations particulières de l'Écriture, âprement défendues comme si elles étaient l'enseignement même de l'Écriture, qui font défaut parmi nous. Dans certains milieux, leur acceptation sert même de pierre de touche de l'orthodoxie, quand bien même elles reposeraient sur de faux principes d'interprétation. Il faut cependant reconnaître qu'en règle générale, ces sujets ne touchent pas les doctrines fondamentales, et nous pouvons en remercier Dieu.

Le drame est que ces interprétations sont souvent traitées comme si elles étaient fondamentales, si bien que le refus d'accepter leurs conséquences est impardonnable aux yeux de certains de leurs défenseurs, malgré l'adhésion la plus ferme aux fondements réels et malgré l'amour le plus fervent pour la personne de notre Seigneur Jésus-Christ. Un examen des principes légitimes d'interprétation est donc de première importance.

Abordons notre sujet sous trois têtes de chapitre :

I. L'enseignement de l'Écriture comparé à la compréhension que nous en avons

II. L'interprétation de l'Écriture et certains de ses principes directeurs

III. L'application des parties typiques, historiques et figurées de l'Écriture

I. L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCRITURE

L'enseignement de l'Écriture est la vérité suivante qu'elle veut communiquer au lecteur : la pensée de Celui qui l'a donnée. En d'autres termes, c'est *ce que l'Écriture signifie vraiment*. Notre interprétation de l'Écriture, quant à elle, est notre compréhension de sa signification : l'impression qu'elle laisse sur notre esprit lorsque nous l'étudions. C'est *ce que l'Écriture signifie pour nous*.

Quand nous disons qu'il est nécessaire de distinguer l'enseignement de l'interprétation, nous ne voulons pas dire qu'il existe nécessairement une différence entre les deux. Le but de toute étude sincère de l'Écriture est de déterminer ce que le Livre enseigne réellement. Cela signifie que l'étudiant doit s'efforcer honnêtement de faire coïncider *l'interprétation* de l'Écriture avec son *enseignement*. On est presque certain que ce but est généralement atteint parmi ceux qui aiment la Bible, en tout cas en ce qui concerne les doctrines fondamentales de la Bible ; pour nous en convaincre, il suffit d'évoquer l'assentiment substantiel des croyants en Christ, habités par l'Esprit. Certaines matières sont énoncées d'une façon tellement claire dans le Livre que les hommes honnêtes avec eux-mêmes devant Dieu n'ont pas le moindre doute.

Prenons un exemple. Tous les efforts visant à nier la divinité de Christ sont réduits à néant à la barre de la Parole de Dieu. Jean 1.1 est indiscutable. Il en est de même d'autres éléments vitaux de la vérité. La foi authentique ne peut que produire l'uniformité de croyance quant aux doctrines basiques.

Si toutes les doctrines étaient établies aussi clairement, nous n'aurions aucun mal à interpréter l'Écriture et il n'existerait aucune différence d'interprétation entre les chrétiens. Nous découvririons aisément ce que l'Écriture dit et nous l'accepterions. Mais il est évident que tout l'enseignement de l'Écriture ne se présente pas aussi simplement. Une partie de son enseignement est indirecte ou déductive ; autrement dit, elle doit être déduite d'une vérité clairement énoncée par une autre vérité qui l'étaie. La compréhension de l'enseignement à être ainsi déduit de

l'Écriture requiert une étude soignée, la méditation et la comparaison du passage avec un autre passage dans la dépendance du Saint-Esprit dont la mission est de conduire dans la vérité. Car le but de la Parole est avant tout de présenter une Personne à notre cœur, de manière à susciter la vie et la piété. La Parole n'a pas été donnée comme un simple exposé doctrinal, ni comme un système théologique.

Or, même dans le cas d'une doctrine déduite de l'enseignement indirect de la Parole, il existe des différences. Certaines sont évidentes. Par exemple, la doctrine de la Trinité n'est pas spécifiquement exprimée, on ne peut cependant raisonnablement pas la mettre en doute. Elle seule explique certaines déclarations de l'Écriture qui présentent la vérité que Dieu, qui est un, existe en trois Personnes. Il y a cependant d'autres inférences qui ne sont pas du tout aussi évidentes ; c'est là que des différences d'interprétation surgissent.

Dans mon étude des Écritures, une déduction qui me paraît tout à fait évidente peut ne pas l'être pour mon frère. Il se peut qu'il lise les mêmes passages, mais qu'il en tire une déduction très différente de la mienne. Et il peut être tout aussi sincère, tout aussi consacré et tout aussi consciencieux que moi ! Je dois être très prudent avant de juger un frère chrétien qui est tellement malheureux de ne pas pouvoir être d'accord avec moi ! Et ce n'est pas forcément de l'entêtement ou de la désobéissance de sa part. Il se pourrait bien que l'obstiné, ce soit moi ! Peu importe qui est le têtard, ce serait pure folie de ma part de prétendre mordicus que ma déduction est l'enseignement de l'Écriture et que la sienne ne l'est pas, aucun de nous deux n'accordant à l'autre la moindre latitude. La plupart des accusations réciproques entre croyants ne reposent sur aucune base plus solide que l'attitude déraisonnable : « *J'ai raison, donc tu as tort !* »

Certains se déclarent même perplexes devant un tel désaccord sur des doctrines non essentielles. « Si nous sommes enseignés par l'Esprit, disent-ils, pourquoi toutes ces différences ? » La réponse tombe sous le sens.

Premièrement, *l'enseignement de l'Esprit de Dieu ne supprime jamais l'action de la raison humaine*. Sa mission est de conduire dans la perception de la vérité, mais il ne le fait que si nous faisons fonctionner notre intelligence dans la dépendance de l'Esprit lors de l'étude et de la méditation. C'est dans cet exercice nécessaire de l'intelligence humaine que les différences apparaissent. Aucun d'entre nous ne peut prétendre avoir

soumis toutes ses facultés au contrôle de l'Esprit ; c'est pourquoi, personne ne peut revendiquer l'infaillibilité. Tant que nous sommes faillibles, il existera des différences de perception entre nous. Si ce n'était pas le cas, cela soulève bien des questions.

Les Écritures reconnaissent elles-mêmes cette différence de perception ; elles parlent par exemple du « fort » et du « faible ». Le faible refuse de manger certains aliments ; le fort se sent la liberté de manger de tout. Un tel considère que certains jours sont plus saints que d'autres ; tel autre les estime tous saints de la même façon. Comment gérer cette situation ? Tout simplement en se supportant les uns les autres. Qu'aucun de ceux qui mangent de tout ne condamne celui qui ne mange pas certains aliments ; inversement, que celui qui ne mange pas de tout ne condamne pas celui qui mange de tout. Que chacun agisse en pleine conviction. Autrement dit, *la doctrine n'est pas fondamentale* (voir Ro 14.1-12).

Deuxièmement, *rappelons-nous que nous sommes des êtres finis qui parlent de choses infinies*. L'enseignement de l'Esprit de Dieu ne nous communique pas la perception de l'infini. « Aujourd'hui, je connais en partie » ; nous attendons le « parfait » qui doit venir. Aujourd'hui, nous ne connaissons pas comme nous avons été connus ; nous « voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure ». Nos déductions sont souvent imparfaites à cause de notre vision imparfaite. La perception d'un aspect de la vérité qui, dans sa pleine infinitude, transcende notre compréhension, explique certaines différences. Prenons par exemple l'épineuse question de la souveraineté de Dieu et du libre arbitre de l'homme. Combien de querelles sont nées à propos de ces vérités paradoxales, à cause d'« explications » avancées pour justifier l'une ou l'autre d'entre elles ! Nous avons la tendance notoire à être partial et à manquer d'équilibre, éprouvant constamment le besoin de concilier l'infini avec notre compréhension et d'expliquer l'incompréhensible. Nous ferions bien de nous souvenir de cette parole de C. F. Hogg : « Nous pouvons *appréhender* une grande partie de ce que nous ne pouvons *comprendre*. »

Troisièmement, *certaines choses qui sont affirmées en toute confiance ne correspondent pas du tout à l'enseignement de l'Écriture*. Ce ne sont que des spéculations, des commandements qui n'ont rien de biblique, des philosophies et des raisonnements concernant l'Écriture. Si nous passons nos doctrines au crible de ce que l'Écriture *dit* vraiment pour voir si elles

sont bien enseignées par la Parole et non par la tradition, nous serions surpris de constater le nombre de nos différences qui disparaîtraient.

On accepte trop hâtivement et sans vérifier ce que quelqu'un dit. Peu de gens réfléchissent par eux-mêmes. Il suffit qu'une personne énonce une doctrine avec assez de conviction pour qu'elle soit acceptée sans être examinée à la lumière de la Parole. C'est ainsi que naissent de nombreuses doctrines caractéristiques de certaines dénominations et de sectes. On peut aussi expliquer les différences par le caractère local de doctrines et d'enseignements répandus en certains lieux au point qu'on peut assez souvent dire, à la nature de la doctrine qu'elle professe, d'où telle personne vient. La fermeté de la déclaration n'est pas toujours une garantie de conformité aux Écritures. Rappelons le grave danger que court celui qui s'attache indéfectiblement aux paroles et aux écrits des autres et en fait sa référence suprême.

Il n'y a qu'une seule attitude à adopter les uns à l'égard des autres concernant nos différences de compréhension : le pardon et l'indulgence. L'invitation à la tolérance n'est malheureusement pas toujours bien perçue. Certains estiment en effet que la fidélité à la vérité exige une attitude sectaire dure et dogmatique, même quand il s'agit de questions doctrinales mineures.

Dans ce domaine, usons de notre bon sens sanctifié. Nous ne pouvons évidemment pas plaider la tolérance devant une erreur fondamentale avérée. Nous refusons d'être emportés à tout vent de doctrine ; nous restons solidement ancrés en Christ. Et nous admettons tous qu'il existe une ligne au-delà de laquelle la tolérance serait de la trahison. Le malheur veut que cette ligne ne soit pas toujours placée où elle devrait !

Quelqu'un reprendra à son compte ce slogan souvent rabâché : « Toute vérité est fondamentale ! » Soyons sur nos gardes et ne répétons pas de tels slogans comme des perroquets ! Quand vous dites : « Toute vérité est fondamentale », qu'entendez-vous par « vérité » ? Pensez-vous à ce que la Bible *enseigne réellement* ou à *votre perception* de ce qu'elle enseigne ? Généralement, quand les hommes affirment que « toute vérité est fondamentale », ils indiquent que toute la doctrine qu'ils défendent est fondamentale, que *leurs* interprétations *sont* l'enseignement de la Parole et que tout ce qui diffère d'elles est forcément pernicieux. Ce n'est rien d'autre qu'une prétention à l'infaillibilité !

Et puis, quel sens attribuez-vous à l'adjectif « fondamental » ? Il peut signifier deux choses. Premièrement, une chose peut être *individuellement* fondamentale, c'est à dire fondamentale pour moi en tant qu'individu ou « fondamentale pour la seigneurie de Christ ». Dans ce sens, toute ma compréhension de l'Écriture est fondamentale pour *moi*. Je suis tenu d'obéir à la Parole en tout, *telle que je la saisis*. D'autres peuvent la comprendre autrement, mais leur compréhension ne peut gouverner ma pratique. Je dois agir selon ce que j'ai appris moi-même, car c'est ce qu'implique pour moi la soumission à Christ comme Seigneur. Mais je n'ai pas le droit d'imposer ma compréhension dans ces questions et en faire la règle de vie des autres, ni un test de communion avec eux.

Ainsi, certains de mes frères estiment que j'ai tort de cultiver la communion avec des personnes qui croient en Christ, en me fiant à ce seul et unique critère. Ma position en cette matière est tout à fait fondamentale pour moi, individuellement. Pour moi, céder à ceux qui me reprochent mon attitude serait agir uniquement par crainte de l'homme. Je serais asservi, j'aurais mauvaise conscience et je perdrais ma communion avec le Seigneur, car je désobéirais à ce qui me paraît être une doctrine vitale de l'Écriture. Mais cette différence d'interprétation ne m'empêche nullement de cultiver la communion fraternelle avec certains de ceux qui ne partagent pas mon point de vue. Dans ce sens-là, ma position n'est pas fondamentale *et la leur non plus*.

Deuxièmement, une chose peut être *absolument* fondamentale, dans le sens qu'elle est absolument essentielle à toute communion avec Christ. Il s'agit des vérités sur lesquelles tous ceux qui sont nés de nouveau et qui aiment le Seigneur Jésus-Christ s'accordent nécessairement, celles dont le rejet signifie pratiquement le rejet de la foi et fait naître des doutes quant au salut. Elles sont fondamentales non dans le sens personnel ou individuel, mais dans un sens absolu. Dans ce domaine, la tolérance n'a pas droit de cité. Mais mettre sur le même plan ce qui est fondamental pour l'*individu* et ce qui l'est dans l'*absolu* ne peut qu'engendrer de la confusion, car c'est vouloir faire de toutes nos déductions la règle inviolable imposée aux autres.

Si nous sommes prêts à reconnaître que nous sommes faillibles, soyons aussi davantage disposés à nous écouter les uns les autres. Les membres du corps ne sont pas indépendants, mais interdépendants. Aucun de nous ne

détient toute la vérité, ni même tous les aspects d'une vérité ; nous devons donc prendre les uns des autres et apporter les uns aux autres. Une attitude intolérante ou impatiente à l'égard de nos frères qui diffèrent de nous anéantira le dessein de Dieu d'un ministère exercé par tous les membres du corps (Ép 4.16) et freinera nos progrès dans la vérité.

Tenons-nous en donc fermement à la Parole de Dieu et apprenons à nous prendre mutuellement en considération, à nous accepter les uns les autres comme des frères bien-aimés, même si nous ne sommes pas d'accord les uns avec les autres sur notre manière de comprendre certains points de l'enseignement de l'Écriture.

II. L'INTERPRÉTATION DE L'ÉCRITURE

Dans cette section consacrée à l'interprétation de l'Écriture, nous ne nous intéresserons qu'aux strictes parties didactiques, c'est-à-dire aux doctrines précisément énoncées ou clairement déduites. Nous laisserons pour la section suivante les parties typiques, symboliques ou historiques, car leurs principes d'interprétation ne sont pas rigoureusement les mêmes. En effet, dans l'interprétation, nous traitons la vérité *présentée* par l'Écriture ; dans l'application, nous traitons plutôt la vérité *illustrée* par l'Écriture.

Considérons sept principes généraux qui doivent guider notre interprétation des Écritures.

1. Découvrir ce que le passage dit vraiment.

C'est élémentaire et pourtant si souvent négligé ! Il est vital pour toute interprétation intelligente que nous *importions* nos doctrines de l'Écriture et que nous ne les lui imposions pas. Prenons le cas d'un homme qui lit 1 Pierre 4.11 : « Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu. » Il interprète ce texte comme signifiant que l'homme doit être le porte-parole de Dieu quand il prêche ; il est donc inutile de préparer la prédication ou de se servir de ses notes en parlant. Il souligne particulièrement ce dernier point comme étant l'enseignement de ce texte. En fait, ce passage ne parle absolument pas de préparation ni de notes ; l'utilisation ou non de notes relève d'un exercice personnel devant le Seigneur.

Dans le même ordre d'idées, un autre lira : « Ouvre ta bouche, et je la remplirai » (Ps 81.11) et en tire la même leçon. Or, que dit vraiment le texte ? « Ouvre *toute grande* ta bouche » – ne laisse pas sortir de mots, ne les modifie pas, dans l'interprétation d'un texte de l'Écriture ? « Ouvre *toute grande* ta bouche » – pourquoi ? Pour parler ou, comme un oiseau, pour réclamer ta nourriture ? « Et je la remplirai » – de quoi ? D'une prédication improvisée ou de nourriture ? Il convient donc d'examiner ce que le texte dit vraiment et ne pas lui faire dire autre chose !

En cherchant à découvrir ce que l'Écriture dit réellement, souvenons-nous que notre Bible française est une traduction et qu'aucune version ne peut restituer le sens exact de l'original en tout. Il existe plusieurs bonnes versions françaises et leur comparaison est un bon moyen de préciser le vrai sens de l'Écriture. Parmi les versions les plus récentes, mentionnons la *Nouvelle Bible Segond*, qui a ses défauts, mais elle est un excellent outil de contrôle, ainsi que la *Bible du Semeur* qui a parfois légèrement tendance à « commenter » et pas seulement à traduire l'original. La version *Darby*, très littérale, date un peu et utilise des mots désuets. À l'opposé, la *Bible en Français Courant* et *Parole de Vie* ont fait le choix d'utiliser un langage contemporain et facilement compréhensible, quitte à perdre la précision du texte original. *Lettres pour notre temps* et *Messages pour notre temps* sont des transcriptions paraphrasées modernes de lettres d'apôtres. Il faut donc être prudent quant à l'autorité du texte. Les notes Scofield de la Bible Segond, *Nouvelle Édition de Genève*, rendent la lecture tendancieuse ; il en est de même de la *T.O.B* avec notes. On peut se servir de commentaires, mais aucun n'est infaillible ; ils ne doivent jamais dispenser le prédicateur de la nécessité d'étudier et de méditer personnellement la Parole et de compter sur l'illumination de l'Esprit.

2. Ne pas interpréter un passage de l'Écriture indépendamment de son contexte, et indépendamment du but et du thème généraux du livre d'où il est tiré, voire de l'Écriture dans son ensemble.

Le refus de suivre ce principe est la source la plus prolifique des mauvaises interprétations. Donnons-en plusieurs exemples.

Ésaïe 1.5,6 est souvent cité comme une parfaite illustration de la lèpre. Une lecture attentive du passage complet montre qu'il n'y a aucune

référence à la lèpre. Yahweh a frappé son peuple d'une succession de jugements jusqu'à ce qu'Israël soit couvert de bleus, qu'il n'y ait plus que « blessures, contusions et plaies vives ». Il n'a rien fait pour atténuer la violence de ses coups. Malgré cela, le peuple continue de se rebeller. Désespéré, l'Éternel demande pourquoi il persisterait à corriger ceux qui refusent la correction.

Ésaïe 63.1 est un autre exemple. Combien de fois ce passage a été appliqué à l'œuvre expiatoire de notre Seigneur ! C'est une mauvaise compréhension du texte. En effet, si on le lit dans son contexte, on se rend bien compte qu'il ne fait pas référence au Calvaire, mais au retour de Christ dans la gloire, quand il viendra déverser sa colère sur ses ennemis dont le sang gicle sur ses vêtements. Cette explication est confirmée par Apocalypse 19.15.

On cite souvent 2 Corinthiens 4.10 comme se référant à la mort juridique du chrétien avec Christ. Le contexte montre que Paul fait allusion à ses souffrances pour Christ dans la proclamation de l'Évangile. Ces souffrances l'amenaient à désespérer de lui-même, ce qui permettait à Christ de se manifester pleinement en lui.

Et ce malheureux texte de 2 Corinthiens 6.17, si maltraité ! Si on n'avait jamais pris l'habitude de faire dire à un texte ce que le contexte n'encourage manifestement pas à déduire, on n'aurait jamais justifié la pratique coupable du chrétien qui se coupe lui-même de ses frères ou de l'assemblée qui se sépare d'une autre assemblée pour des motifs futiles.

Le passage doit également être interprété à la lumière du but général du livre qui le contient. Les passages difficiles de la lettre aux Hébreux, par exemple, deviennent moins difficiles à interpréter si on tient compte que le livre a été écrit à des Hébreux à cheval entre le judaïsme et Christ. L'auteur leur écrit comme à des gens qui avaient fait profession de foi en Christ mais qui, pour certains d'entre eux du moins, n'avaient peut-être pas fait l'expérience authentique du salut.

Un passage doit être interprété à la lumière de l'Écriture *dans son ensemble*. Prenons le verset : « Le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché » (1 Jn 1.7). Certains chrétiens y ont vu la preuve de l'éradication du péché dans la vie du croyant. Or, une étude des termes « sang » et « péché », ainsi que celle du salut du croyant tel qu'il est exposé dans la Bible, révèle que l'idée avancée par ces chrétiens ne tient pas

debout. Le mot « sang » est mis pour « mort » ; il indique que la justice de Dieu est satisfaite quant au péché du croyant puisque Jésus a pris sur lui la culpabilité du péché et en a subi la condamnation. C'est le Saint-Esprit qui opère l'œuvre de purification du cœur dans l'expérience quotidienne. Il est évident que ce verset fait référence à l'œuvre de Christ sur la croix qui nous vaut d'être délivrés de la culpabilité et de la condamnation aux yeux de Dieu.

3. Ne jamais rien considérer comme acquis, que ce soit le sens d'un mot, l'utilisation d'une expression ou quoi que ce soit.

Il faut toujours se demander non seulement : « Est-ce biblique ? », mais également : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Notre appréciation de l'expression « Dieu est saint » dépend de notre compréhension de l'adjectif « saint » appliqué à Dieu. Pour beaucoup, le terme « sainteté » est synonyme d'« absence de péché » ou de « pureté ». En réalité, ses implications sont beaucoup plus profondes et plus vitales. Nous entendons et répétons constamment des mots sans avoir une idée claire de ce qu'ils signifient. On accepte facilement les idées courantes, mais elles sont souvent fausses. Il faut donc constamment mesurer les usages populaires à l'étalon de la Parole de Dieu.

Prenons l'exemple de Matthieu 16.24. Selon l'idée populaire, notre « croix » désigne un fardeau pesant ou une épreuve dont le Seigneur nous charge. L'examen minutieux du sujet montre que la croix désigne plutôt le rejet, la haine et le mépris du monde, qui sont le partage constant de ceux qui suivent fidèlement le Seigneur, et que nulle part la Parole ne parle de « croix » pour le croyant.

4. Chercher ce que le texte signifiait pour ceux qui l'ont écrit ou exprimé.

Une erreur courante d'interprétation consiste à mettre dans les textes notre connaissance actuelle, de les interpréter comme signifiant ce que nous dirions aujourd'hui, avec la révélation divine complète devant nous et avec les mêmes mots. On cite souvent Proverbes 18.16 pour dire que le don spirituel que possède un homme lui vaut une place au sein du peuple de Dieu. Si on présente cette explication comme une *application*, cela peut

passer, mais telle n'est pas l'*interprétation* légitime. L'auteur des Proverbes ignorait tout des dons spirituels dont parle le Nouveau Testament et il ne prononce pas une prophétie d'avenir. Il parle de dons matériels, de cadeaux qu'un homme apporte et qui lui gagnent la faveur d'autrui.

Et quand Jean déclare : « Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux » (Jn 3.29), il ne faut pas y voir une référence consciente à l'Église qui n'était pas encore révélée. Jean-Baptiste parle plutôt de Christ à qui revient la priorité, se considérant lui-même comme l'ami de l'époux qui prépare la cérémonie et ensuite s'efface. C'est une figure de style qui sert d'illustration, rien de plus.

5. Ne pas fonder des doctrines sur des déductions farfelues.

Nous avons déjà signalé que nous devons nécessairement déduire certaines choses des paroles de l'Écriture. Mais ces déductions doivent être cohérentes, logiques et ne pas contredire le bon sens. On dispose d'une certaine liberté de déduction quand il s'agit de doctrines non essentielles, à condition de se rappeler que ces interprétations ne sont que des déductions et ne revêtent pas nécessairement une autorité. Il faut éviter les déductions qui vont au-delà de cette liberté.

6. Se méfier des interprétations qui contredisent la compréhension générale des hommes habités par l'Esprit et celles qui contredisent l'expérience chrétienne universelle.

L'interprète de l'Écriture doit se rappeler qu'il n'est pas le seul à chercher honnêtement à comprendre les Écritures, qu'il n'est pas le seul à être instruit par l'Esprit de Dieu. Ce n'est pas pour rien que les croyants sont généralement parvenus à certaines conclusions unanimes concernant la vérité de Dieu. Cela ne veut cependant pas dire qu'une personne ne peut pas être en désaccord avec la majorité sur certains points ; elle doit toutefois s'assurer du bien-fondé de sa décision.

Quant à l'expérience chrétienne, nous affirmons qu'elle n'est pas un guide sans la Parole de Dieu. Mais la vie éternelle est davantage qu'une doctrine : elle est une expérience précise de communion avec Dieu. Toute interprétation contraire à cette expérience ne peut être vraie. C'est l'une des objections majeures à la doctrine de la régénération baptismale, car elle

contredit l'expérience universelle des êtres humains spirituels. C'est une évidence même que beaucoup de gens jouissent de la vie éternelle sans jamais être passés par les eaux du baptême, et que des gens baptisés ne font preuve d'aucun signe de vie. L'interprétation correcte de certains passages du Nouveau Testament doit être en accord avec l'expérience chrétienne.

7. Certaines interprétations étranges (« nouvelle lumière ») ne devraient ni être hâtivement communiquées ni hâtivement acceptées.

Il faut leur laisser le temps de mûrir. L'étude rigoureuse et la méditation associée à la prière peuvent montrer qu'une première idée était en fait une mauvaise idée et que sa diffusion aurait été un enseignement erroné. Trop de gens se précipitent pour parler ou imprimer et se voient plus tard dans l'obligation de défendre, de réexaminer ou d'abandonner leur position, ou de se mettre sur la défensive et de persister dans une fausse doctrine.

De même, l'auditeur ne doit pas accepter précipitamment les nouvelles idées avancées par les autres. Les Béréens sont loués pour n'avoir accepté le « nouvel » Évangile qu'après l'avoir passé au crible de la Parole « pour savoir si ce qu'on leur disait était exact ». Nous sommes exhortés à ne pas croire tout esprit, mais à éprouver « les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu » (1 Jn 4.1). La précipitation dans la propagation ou l'acceptation d'idées étranges est une grande source d'erreurs. La véritable activité du Roi *n'exige pas la précipitation*. (1 Samuel 21.8 est un autre texte souvent sorti de son contexte !)

III. L'APPLICATION DE L'ÉCRITURE

Nous allons considérer deux aspects : l'application que le Saint-Esprit fait de la Parole à notre vie pratique et notre application de l'Écriture en guise d'illustration de la vérité développée dans les parties didactiques.

Il faut d'abord noter que la vérité n'est pas présentée et qu'elle ne doit pas être étudiée ni enseignée d'un point de vue purement théorique, ni comme une fin en soi. Ainsi, les épîtres visent toujours un but pratique : les auteurs s'attendent à ce que la vérité produise du fruit dans la vie, une dévotion au Christ exalté et une vie de piété. Quand nous étudions un passage comme Colossiens, notre but ne devrait pas se limiter à comprendre

la doctrine exposée, mais à donner au Seigneur la place qui lui revient dans notre cœur et dans notre vie (Col 2.6,7).

De même, dans l'étude d'un passage comme Philippiens 2.5-8, il ne faut pas que l'aspect doctrinal masque le but de cette portion, l'exhortation qu'on pourrait résumer ainsi : « Cultivez ces mêmes sentiments. » Le dépouillement volontaire de Christ n'est pas présenté seulement pour que nous adorions le Seigneur, mais également pour que nous l'imitions. Il en va de même pour

Éphésiens 5.23-32. La doctrine développée dans ce passage ne doit pas faire ombre au but principal de ce texte qui cite Christ en exemple aux maris cette fois-ci. Son amour pour l'Église est le modèle qui leur est proposé pour que chacun aime sa femme d'un amour sacrificiel. Le but est moins la doctrine qu'un comportement.

On pourrait multiplier des exemples comme ceux-là. Nous avons l'intention de considérer plutôt les paraboles, les types et les événements historiques de l'Écriture comme des illustrations de vérités bibliques. Remarquons d'emblée que, dans le cas des types et des paraboles, il n'est pas toujours facile d'établir une distinction claire entre application et interprétation. Dans la typologie et la parabole, il est évident que l'image correspond à quelque chose de précis, si bien que l'interprétation et l'application tendent à fusionner quelque peu, puisque l'étudiant cherche à découvrir ce que le Maître avait à l'esprit. Mais les principes qui président à cette procédure sont similaires ; c'est pourquoi nous les regroupons.

1. On peut considérer comme un principe général que les types et les événements historiques n'enseignent pas de doctrine.

C'est un aspect sur lequel on n'insiste généralement pas assez. Ces passages de l'Écriture ont surtout pour fonction d'illustrer une vérité présentée ailleurs. La Bible est la grande prédication que Dieu adresse à l'homme ; aussi excellente qu'elle soit, elle possède ses illustrations aussi bien que sa leçon.

L'oubli ou le refus de faire cette distinction a abouti à beaucoup d'extravagances et de confusions. Quelqu'un lit le récit de la multiplication des pains pour les cinq mille hommes et en tire une merveilleuse théorie quant à la signification des *douze* paniers que les disciples remplirent, une

fois tout le monde rassasié, une théorie qui ne repose strictement sur rien d'autre que l'imagination débordante de son auteur qui, ensuite, expose cette théorie comme un fait indéniable.

Quand on lit la Bible, on doit se poser la question : « Qu'*entend* elle lorsqu'elle raconte que la femme atteinte d'une perte de sang fut guérie au moment où elle toucha la frange du vêtement de Jésus ? » La réponse est claire : « Elle entend exactement ce qu'elle dit ! » Quand un responsable répond : « Il est question de puissance qui agit à travers les circonstances » (sans préciser ce que cela signifie !), il use d'une liberté totalement injustifiée.

Un frère donne une série d'exposés sur les portes de la muraille de Jérusalem, décrites par Néhémie. Le nom de chacune de ces portes suggère à l'orateur une illustration, plutôt tirée par les cheveux, de certains aspects de la vérité et de l'expérience. Un auditeur s'exclame : « Je ne savais pas que l'Écriture avait tellement de choses à dire sur les portes ! » La seule réponse valable qui vient à l'esprit est qu'elle ne dit rien ! En écoutant la conférence, une femme déclare : « N'est-ce pas merveilleux de trouver tout cet *enseignement* dans l'Écriture ? » Là encore une réponse s'impose : cet enseignement ne s'y trouve pas du tout ! L'orateur n'a fait qu'utiliser le nom des portes et les faits historiques comme pères allégoriques pour y accrocher un enseignement *puisé ailleurs*.

Nous ne nous sentons pas tous la liberté d'aller aussi loin dans nos allégories, mais il nous arrive certainement d'utiliser les Écritures d'une manière allégorique. Il est bon de garder à l'esprit la distinction entre l'application de l'Écriture et ce que les passages enseignent vraiment par eux-mêmes. Dans l'interprétation, nous lisons les textes pour en tirer le contenu doctrinal ; dans l'application, nous les lisons comme des illustrations d'enseignements trouvés à d'autres endroits.

Voici un autre homme qui découvre que les fils de Kehath, chargés du service dans le sanctuaire, n'avaient pas le droit d'utiliser des chars pour le transport des choses saintes, alors que les fils de Guerschon et ceux de Merari l'avaient (No 7.7-9). Il cherche à « prouver » par cette constatation que, puisque l'assemblée est chargée « du service dans le sanctuaire », il n'est absolument pas question qu'elle utilise un instrument de musique lors des cultes. Qu'a-t-il fait en réalité ? Il a à priori *supposé* que c'était une faute de se servir d'un instrument de musique dans l'église, alors que

l'Écriture n'interdit nulle part de façon formelle l'utilisation d'un tel instrument. Puis, il a traité le passage des Nombres comme une *illustration* d'une doctrine qu'il estimait fondée. Sans même nous prononcer sur le bien-fondé ou non de l'utilisation d'instruments de musique dans le culte, soulignons le fait que l'application que cet homme fait du passage biblique n'est qu'une application et, qu'à ce titre, elle ne revêt aucune autorité pour décider de la question. L'homme s'est appuyé sur un mauvais principe. En raisonnant de la même manière, on peut « prouver » que l'assemblée locale ne doit pas avoir de salle de réunion, ni de chaises, ni de moyen de chauffage, ni de quoi que ce soit que l'orateur n'approuve pas.

Tout cela met en évidence ce premier principe nécessaire dans l'application de l'Écriture : elle doit s'appuyer sur l'Écriture et être en plein accord avec ce que la Parole enseigne clairement. C'est parfaitement logique. Si nous prenons la liberté d'avancer des applications ou des allégories arbitraires de l'Écriture comme preuves de doctrines trouvées ailleurs, nous avançons sur un sol mouvant.

2. Il faut savoir que l'Ancien Testament ne présente pas la vérité néotestamentaire.

Selon les Écritures elles-mêmes, cette vérité correspond à une révélation ultérieure. Certes, la vérité de l'Évangile était préfigurée et annoncée par des types (Ro 3.21), et la grâce a de tout temps été le principe du salut (Ro 4.1-16). Mais seul le Nouveau Testament révèle clairement l'Évangile dans sa plénitude, en tant que fondement, moyen et résultat du salut (Ro 16.25 ; 2 Ti 1.10). Quant à l'Église, nous n'en trouvons pas la moindre trace dans l'Ancien Testament. Elle n'était pas connue à d'autres époques (Ép 3.5). L'union du Juif et du non-Juif dans un seul corps en Christ, ayant part tous deux à la même vie éternelle, est une doctrine purement néotestamentaire. L'Ancien Testament ne dit rien des procédures applicables dans le Nouveau ; celles-ci résultent de la présence du Saint-Esprit, de l'existence de l'Église et de la compréhension de l'Évangile désormais pleinement révélé. Le Nouveau Testament est la dispensation de l'Esprit, l'Ancien éminemment celle de la Loi (voir Galates).

Même si tout cela est vrai, évitons de tomber dans la folie de dire qu'on ne peut prêcher l'Évangile à partir de l'Ancien Testament. Cette affirmation

révélerait une incompréhension totale de faits. Certes, l'Évangile n'y est pas pleinement révélé, mais quel étudiant sérieux des Écritures ne décèle pas dans l'Ancien Testament des *préfigurations* ou des *illustrations* du salut ? Dans la formation de l'Ancien Testament, Dieu avait déjà l'Évangile en vue et il préparait les hommes à le recevoir. L'Évangile ne lui est pas venu à l'esprit après-coup.

Il convient de tirer une conclusion importante : aucun type ou événement historique de l'Ancien Testament ne peut enseigner une vérité de l'Évangile sur laquelle le Nouveau ne dit rien. Une secte, par exemple, veut nous faire croire que les deux boucs de Lévitique 16 représentent Christ et Satan, que Satan est finalement celui qui prend sur lui les péchés des croyants et les emporte dans le désert où ils disparaissent complètement. La fausseté fondamentale d'une telle idée est mise en lumière par *l'absence du moindre indice* de cette interprétation dans l'Évangile du Nouveau Testament. L'Ancien Testament ne peut qu'illustrer ce que le Nouveau enseigne clairement concernant l'Évangile.

S'agissant de l'Église, ne tombons pas dans le piège qui refuse de voir dans l'Ancien Testament la moindre *illustration* de la relation présente entre Christ et son peuple. Certes, l'Ancien Testament ne contient aucun *enseignement* sur l'Église, mais il en brosse de remarquables tableaux et nous sommes dans notre droit le plus strict d'y voir des illustrations, en ne perdant jamais de vue qu'il s'agit uniquement d'illustrations et non de doctrines. Par précaution, il faut évidemment s'assurer que l'application de tout type vétérotestamentaire est en plein accord avec l'enseignement néotestamentaire qui révèle le premier la pleine vérité de l'Église.

Il faut appliquer le même principe quant aux procédures préconisées par le Nouveau Testament. Cela signifie qu'aucun événement historique de l'Ancien Testament ne peut s'imposer comme pratique sous l'économie du Nouveau Testament.

L'auteur fut surpris il y a quelque temps quand il apprit qu'une personne tentait de justifier le baptême des nourrissons en se référant au fait que Moïse fut sauvé des eaux ! Cette personne s'appuyait également sur 1 Corinthiens 10.1,2 : « Ils ont tous été baptisés en Moïse. » Elle prétendait que le « tous » incluait aussi bien les petits enfants que les adultes ! Une telle démarche comporte une double erreur. Premièrement, la citation est une application de Paul à un événement de l'Ancien Testament pour

illustrer non le mode de baptême, mais le danger inhérent à toute compromission avec l'idolâtrie (v. 6-12). Indépendamment de la justesse ou de la fausseté de la pratique en question, une telle référence à une application d'un incident vétérotestamentaire n'est qu'une allégation d'une illustration et en rien une preuve. La seule preuve admissible en faveur de cette pratique résiderait dans l'enseignement clair des écrits du Nouveau Testament. Et ceux qui citent cette application forcent l'illustration de façon démesurée. Il va de soi que la présence d'enfants ne modifiait en rien ce que l'apôtre avait à l'esprit. D'ailleurs, quelqu'un a même ajouté : « Il y avait également du gros et du petit bétail, mais nous n'en déduisons tout de même pas que les animaux doivent être baptisés ! »

3. Il faut toujours se souvenir que l'événement était bien réel.

Ne commettons pas l'erreur, parfois commise à propos de l'Écriture, de considérer ces événements comme s'ils n'étaient qu'une allégorie. Il faut rappeler avec force que ces incidents se sont vraiment produits tels qu'ils sont rapportés et que les allégories que nous en tirons sont des images ou des illustrations de faits authentiques. Si ce n'était pas le cas, on inciterait l'auditeur à croire que les histoires de l'Écriture n'ont pas de réalité, ce qui aboutit à la confusion que nous avons déjà dénoncée.

4. Il faut se rappeler que l'application tirée d'un passage n'est pas la seule possible.

Les Psaumes, par exemple, sont susceptibles de plusieurs applications. Il y a d'abord l'expérience personnelle du psalmiste dans ses relations avec Dieu, expérience que nous oublions souvent dans notre désir de faire d'autres applications du psaume considéré. Il y a ensuite l'application aux expériences spirituelles des croyants de notre temps. N'oublions pas non plus que les Psaumes contiennent un fort accent prophétique. Ils voient bien au-delà des expériences de leurs auteurs et préfigurent celles du Seigneur Jésus-Christ lui-même, ainsi que les épreuves, la réunification et les bénédictions finales d'Israël. Dans l'utilisation illustrée d'un personnage ou d'un événement de l'Écriture, une personne peut y voir une application sensiblement différente de celle qui s'est gravée dans mon esprit, et toutes

les deux sont aussi légitimes l'une que l'autre si elles ne visent qu'à illustrer l'enseignement clair de la Parole de Dieu.

5. Point n'est besoin de trouver une signification à tous les détails d'un type ou d'une parabole.

N'essayons pas de faire correspondre une application à chaque détail d'une parabole. Il faut faire attention aux interprétations traditionnelles des paraboles du Seigneur, compte tenu de la tendance actuelle à vouloir tirer une application de chaque détail. Comme dans le cas de toute illustration, la leçon s'appuie sur un ou deux aspects de la parabole, le reste ne servant que de décor nécessaire pour mettre l'essentiel en relief. Certains sont allés jusqu'à trouver une application à la monture, aux deux deniers et à l'aubergiste de la parabole du bon Samaritain ! De telles prédications sont généralement très ingénieuses, mais très peu convaincantes ! La parabole se centre principalement sur la question de l'identité du « prochain » que nous devons aimer : c'est peut-être notre pire ennemi, s'il se trouve dans le besoin (Lu 10.37).

Il y a quelque temps a paru dans une revue chrétienne un exposé interminable sur la parabole des dix vierges de Matthieu 25. L'auteur insistait beaucoup sur la parole des vierges folles disant : « Nos lampes s'éteignent. » Il s'évertuait à prouver la doctrine de la perte possible du salut à partir de cette parabole. L'huile représente le Saint-Esprit. Puisque les vierges folles avaient eu de l'huile (car leur réserve s'épuisait), « l'enseignement » évident est que le croyant peut avoir l'Esprit-Saint (il est sauvé) et tout de même être rejeté à la fin. Or, la parabole insiste sur le fait qu'à son retour, le Seigneur trouvera des croyants prêts et d'autres qui ne le seront pas. Si on garde en mémoire ce but de la parabole et si on tient compte du fait que pour l'illustrer, le Seigneur s'est servi d'une scène courante en Palestine, on ne cherchera pas à trouver coûte que coûte une « signification » à « l'huile », ni à chacun des autres détails de la parabole, en sachant qu'ils ne sont que le décor de l'illustration.

L'étudiant s'épargnera beaucoup de trouble et de perplexité inutiles en cherchant à savoir quel est le but général de la parabole, et quels sont les détails mis au service de ce but pour illustrer l'enseignement de l'Écriture.

Inutile de vouloir faire dire quelque chose au moindre détail. Vous risquez de vous noyer si vous vous lancez dans cette entreprise !

6. Différentes images du même objet ne sont pas forcément antagonistes.

C'est là aussi une vérité qui devrait sauter aux yeux. Pourtant, appliquée à l'Écriture, on est étonné de voir combien souvent on refuse de se servir du bon sens ! J'ai entendu un jour un homme prétendre avec force que l'Église ne pouvait être l'« épouse de Christ » sous prétexte que, dans Éphésiens 2, elle est comparée à un « homme » et qu'un homme ne peut pas être une épouse ! C'est une critique que l'Écriture balaie du revers de la main quand elle présente « le lion de la tribu de Juda » comme « l'agneau immolé » (Ap 5.5,6), pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres.

Les images ne sont que des illustrations et différentes images peuvent servir à représenter différents aspects du même objet. C'est pourquoi nous avons deux boucs dans Lévitique 16 : l'un représente Christ dans sa mort expiatoire, l'autre Christ ôtant définitivement le péché devant la face de Dieu, deux aspects de l'œuvre unique du Calvaire. Un seul bouc ne suffisait pas à montrer ces deux aspects. Il en est de même des nombreux sacrifices prescrits par la Loi. Il fallait beaucoup d'images, se référant toutes à la même œuvre sublime, car aucune n'était suffisante par elle-même pour illustrer cette œuvre dans sa plénitude.

Nous n'irons pas plus loin. Que le grand Interprète lui-même nous accorde la compréhension nécessaire en tout, et nous donne l'équilibre et la sagesse dont nous avons tant besoin !

Index des références bibliques

Genèse

| | |
|---------------------|-------------------|
| 1.1-31..... | 353, 384 |
| 3.1-24..... | 249, 384 |
| 4.10..... | 337 |
| 5.21-24..... | 253-255 |
| 7.11-24..... | 384 |
| 11.1-9..... | 384 |
| 12.1-8..... | 75, 132, 214, 384 |
| 15.5-18..... | 259 |
| 19.1-26..... | 384 |
| 22.1-19..... | 384 |
| 24.27..... | 378 |
| 27.1-40..... | 384 |
| 28.1-22..... | 384 |
| 40.14..... | 174 |
| 44.18 – 45.15 | 384 |

Exode

| | |
|--------------------|---------|
| 1.22 – 2.10 | 384 |
| 3 – 4 | 75 |
| 3.1-22..... | 74, 384 |
| 12..... | 228 |
| 12.1-14,29-36..... | 384 |
| 13.13..... | 243 |
| 14.5-31..... | 384 |
| 15.1-20..... | 385 |
| 17..... | 228 |
| 19.1-25..... | 385 |
| 20.8-11..... | 162 |

| | |
|---------------|---------|
| 25.2..... | 120 |
| 28.3..... | 111 |
| 31.6..... | 111 |
| 32.1-28..... | 384 |
| 32.32..... | 38 |
| 33.14,15..... | 75, 264 |
| 36.1..... | 111 |
| 36.6..... | 120 |

Lévitique

| | |
|---------------|----------|
| 1 – 7 | 228 |
| 10.1-3..... | 129 |
| 13.45..... | 248 |
| 15.19,20..... | 249 |
| 16..... | 161 |
| 17.11..... | 243, 371 |
| 25.10..... | 259 |
| 25.48..... | 243 |

Nombres

| | |
|--------------|-----|
| 7.7-9..... | 409 |
| 21..... | 228 |
| 22.1-35..... | 384 |
| 32.23..... | 249 |

Deutéronome

| | |
|--------------|---------------|
| 4.1-10..... | 385 |
| 18.15..... | 160 |
| 23.14..... | 253 |
| 25.4..... | 119 |
| 26.1-11..... | 385 |
| 32.1-43..... | 299, 384, 385 |

| | |
|--------------|---------|
| Josué | 161 |
| 1.1-9..... | 76, 384 |
| 5.13-15..... | 76 |

| | |
|----------------|-----|
| 7.1,16-26..... | 384 |
| 13.1..... | 281 |
| 14.6-14..... | 302 |
| 23.3-16..... | 384 |

Juges

| | |
|--------------|-------|
| 5.1-31..... | 385 |
| 6.11-24..... | 74-76 |
| 7.1-22..... | 384 |
| 14.3..... | 100 |
| 16.4-31..... | 384 |
| 17.6..... | 121 |

Ruth

| | |
|-------------|-----|
| 1.1-22..... | 384 |
| 2.20..... | 243 |

1 Samuel

| | |
|---------------|-----|
| 2.1-10..... | 385 |
| 3.1-21..... | 384 |
| 7.1-13..... | 179 |
| 9.27..... | 74 |
| 15.9-31..... | 384 |
| 16.1-13..... | 384 |
| 17.20-52..... | 384 |
| 21.8..... | 407 |
| 26.21..... | 259 |

2 Samuel

| | |
|--------------|---------|
| 1.17-27..... | 385 |
| 6.12-23..... | 384 |
| 12.1-14..... | 47, 384 |
| 24.24..... | 42 |

1 Rois

| | |
|--------------|----------|
| 8.12-61..... | 384 |
| 10.1-10..... | 384 |
| 17.1-24..... | 122, 384 |
| 18.1-18..... | 384 |

| | |
|---------------|---------------|
| 18.17-40..... | 318, 381, 384 |
| 19.19-21..... | 75, 76 |
| 20.35-43..... | 101 |
| 2 Rois | |
| 2.1-14..... | 384 |
| 3.11..... | 76 |
| 5.1-27..... | 384 |
| 17.23-34..... | 259 |
| 2 Chroniques | |
| 29.27..... | 259 |

| | |
|-------------|----------|
| Esther | |
| 6.1-14..... | 384 |
| 7.1-10..... | 259, 384 |

| | |
|-------------|-----|
| Esdras | |
| 9.5-15..... | 385 |

| | |
|----------|----------|
| Néhémie | |
| 8.8..... | 144, 379 |

| | |
|---------------|---------------|
| Job | |
| 1.1-22..... | 150, 384 |
| 2.1-13..... | 150, 684 |
| 6.25..... | 323 |
| 12.7-8..... | 277 |
| 15.14-16..... | 248 |
| 28.1-28..... | 384 |
| 33.1-33..... | 226, 253, 384 |
| 35.16..... | 324 |
| 36.6..... | 243 |
| 38.2..... | 152 |
| 42.1-12..... | 151-152, 384 |

| | |
|-------------|-----|
| Psaumes | |
| 8.2-10..... | 385 |

| | |
|----------------|---------------|
| 14.1-3..... | 158, 248 |
| 15..... | 385 |
| 16.6..... | 69, 283 |
| 19.2-15..... | 385 |
| 22.29..... | 299 |
| 23 – 24 | 385 |
| 23.1,2..... | 236 |
| 23.6..... | 236, 259 |
| 25.9..... | 264, 310 |
| 31.4..... | 44 |
| 32..... | 385 |
| 37.4..... | 176 |
| 39.4..... | 271 |
| 40.2-4..... | 242, 259 |
| 40.7-9..... | 33, 224 |
| 45.2..... | 103 |
| 46..... | 385 |
| 50.14-16..... | 31, 249 |
| 50.23..... | 249, |
| 51.3-21..... | 335, 370, 385 |
| 55.22..... | 324 |
| 66.16..... | 208 |
| 80.9-16..... | 336 |
| 81.11..... | 268 |
| 84..... | 385 |
| 90 – 91 | 385 |
| 92.2-4..... | 60 |
| 103.8..... | 248 |
| 103.14..... | 59 |
| 106.33..... | 306 |
| 107.1-2..... | 208 |
| 116.10..... | 313 |
| 118.22-24..... | 162 |
| 119.18..... | 107 |
| 119.97..... | 39 |
| 119.130..... | 107 |

| | |
|--------------|----------|
| 119.162..... | 272 |
| 126.6..... | 375 |
| 127.1..... | 375 |
| 138.2..... | 216 |
| 139.14..... | 343, 385 |
| 143.10..... | 224 |
| 150..... | 385 |

Proverbes

| | |
|---------------|--------------|
| 1.5-7..... | 332 |
| 1.20-22..... | 332 |
| 2.1-12..... | 70, 180 |
| 3.13-26..... | 70 |
| 4.18..... | 214 |
| 5.22..... | 249 |
| 8.1-36..... | 385 |
| 10.19..... | 323 |
| 11.30..... | 262 |
| 15.8..... | 122 |
| 16.18..... | 309 |
| 17.22..... | 318 |
| 18.16..... | 406 |
| 22.29..... | 263, 281 |
| 24.11,12..... | 79 |
| 24.30-34..... | 101 |
| 25.2..... | 287 |
| 25.11..... | 323 |
| 25.14..... | 53 |
| 27.1,2..... | 49, 242, 248 |
| 27.6..... | 332 |
| 27.19..... | 207 |
| 29.25..... | 100, 249 |
| 30.12..... | 249 |

Ecclésiaste

| | |
|-------------|-----|
| 1.9,10..... | 217 |
|-------------|-----|

9.1-6..... 151, 158
12.9-12..... 13, 287, 323

Cantique des cantiques

1.6..... 131
4.8..... 337
Ésaïe 76
1.5,6..... 404
5.1-7..... 336
6.1-13..... 76, 248-249
8.18-20..... 284, 378
9.1-7..... 259
11.1-16..... 385
12.2..... 32, 259
13.1..... 74, 98
14.12-20..... 337
14.28..... 74
15.1..... 74
17.1..... 74
24..... 337
27.5..... 225
37.14..... 196
40.1-31..... 42, 44, 259,
..... 266, 337, 385
42.21..... 225
44.9-20..... 318, 385
45.19-22..... 248, 257, 372
46.12,13..... 249
50.6..... 33
52.3..... 243
52.11..... 45
53.5,6... 33, 225, 228, 248, 371
55.1-13..... 263, 375, 384
58.1..... 257, 343
59.2..... 248, 249
61.1-11..... 259

62.2..... 242
63.1..... 404
64.5-7..... 225, 248
66.1,2..... 264

Jérémie 97, 138, 361
1.8..... 249
1.17..... 361
13.15-24..... 385
15.19..... 262, 284
17.9..... 248
18.4..... 303
20.8,9..... 98
23.28,29..... 262, 263
26.2..... 138
29.13..... 248
48.10..... 65

Lamentations

1.12..... 108
Ézéchiél 88
2.5-7..... 88, 249
12.10..... 98
20.37..... 162
33.1-16..... 91, 139, 373, 385
37.1-14..... 384

Daniel

1.8-21..... 384
3.1-30..... 384
4.34-37..... 299
5.1-31..... 384
6.1-28..... 384
9.1-19..... 385

Osée 75

4.6..... 262
6.3..... 75, 79
14.1-9..... 384

Amos

3.3..... 253
5.12..... 249

Jonas 80, 160, 174

1.1-17..... 384
2.10..... 106, 375
3 – 4 384

Michée

6.8..... 248
7.18,19..... 248

Habakuk 79

1.1..... 98
1.13..... 249
2.1..... 79, 258, 259
3.17-19..... 385

Aggée

1.4-7..... 102
1.13..... 89

Zacharie

4.6..... 116, 373, 375
9.1..... 98

Malachie

1.1..... 98
3.16,17..... 154, 190

Matthieu

1.21..... 248

| | |
|-----------------|--------------------------------------|
| 2.1-12..... | 259 |
| 3.1-17..... | 384 |
| 4.18,19..... | 75 |
| 5.1-16..... | 101, 346, 384 |
| 5.17,18..... | 225, 229 |
| 5.23,29,46..... | 108 |
| 5.26..... | 249 |
| 6.5-13..... | 44, 352, 394 |
| 6.19,20..... | 56 |
| 6.32,33..... | 44 |
| 7.13,14..... | 253 |
| 7.24-27..... | 372 |
| 8.4..... | 249 |
| 9.9-13..... | 248, 259, 371 |
| 9.37,38..... | 44 |
| 10.8..... | 122 |
| 10.16..... | 258 |
| 10.32,33..... | 226, 254 |
| 11.1..... | 87 |
| 11.5..... | 87 |
| 11.16..... | 318 |
| 11.19-24..... | 374 |
| 11.25-30..... | 384 |
| 11.28..... | 12, 109, 235, 248, 249, 372 |
| 12.34..... | 103, 111, 226 |
| 12.36,37..... | 324 |
| 12.40-42..... | 88, 160 |
| 13.52..... | 262 |
| 14.13-21..... | 37, 133 |
| 15.14..... | 31 |
| 15.21-28..... | 133 |
| 15.32..... | 37 |
| 16.13-26..... | 229, 306, 384 |
| 20.34..... | 37 |
| 22.46..... | 327 |

| | |
|---------------|------------------|
| 23.3..... | 130 |
| 23.13-39..... | 109, 318, 385 |
| 24.14..... | 88 |
| 25.14-30..... | 55, 56, 306, 355 |
| 25.31-46..... | 162, 374, 385 |
| 26.41..... | 306 |
| 28.18-20..... | 7, 84, 243 |

Marc

| | |
|-------------------|------------------------|
| 1.4..... | 87 |
| 1.40..... | 37 |
| 2.2-4..... | 87 |
| 3.13-15..... | 66, 73, 87 |
| 4.35 – 5.20 | 384 |
| 5.15..... | 249 |
| 5.19..... | 207 |
| 5.25-34..... | 12, 249 |
| 6.34..... | 37 |
| 8.36..... | 38, 101, 131, 250, 259 |
| 9.23..... | 249 |
| 9.43-48..... | 374 |
| 10.45..... | 243, 371 |
| 12.34..... | 259 |
| 12.37..... | 327 |
| 14.21..... | 373 |
| 16.15,16..... | 23, 85, 373, 374 |
| 16.20..... | 87 |

Luc

| | |
|--------------|---------------|
| 1.35..... | 371 |
| 1.51,66..... | 111 |
| 1.74-77..... | 226, 243 |
| 2.7-18..... | 224, 259, 384 |
| 2.29,30..... | 259 |
| 2.35..... | 111 |
| 2.49..... | 27, 101 |

| | |
|---------------|----------------------------------|
| 3.1-3..... | 49 |
| 3.21..... | 43 |
| 4.16-20..... | 87, 243, 259, 379 |
| 5.1-11..... | 76 |
| 5.16..... | 43 |
| 5.22-24..... | 111, 243 |
| 5.27..... | 75 |
| 6.12..... | 43 |
| 7.13..... | 37 |
| 7.22..... | 87 |
| 7.38..... | 249 |
| 7.41,42..... | 249 |
| 8.24..... | 259 |
| 8.35..... | 249 |
| 8.48-50..... | 249, 240 |
| 9.18..... | 43 |
| 9.29..... | 43 |
| 9.52-56..... | 133 |
| 9.59-61..... | 157, 260 |
| 10.7..... | 119 |
| 10.20..... | 32 |
| 10.25-39..... | 157, 177, 249, 384, 413 |
| 11.1-4..... | 43, 154 |
| 12.13-21..... | 259, 384 |
| 13.3..... | 372 |
| 13.23..... | 236 |
| 13.32..... | 336 |
| 14.16-24..... | 258 |
| 15.11-32..... | 249, 259, 384 |
| 16.8..... | 170 |
| 16.10-31..... | 139, 248, 374, 384 |
| 17.10-19..... | 12, 97, 248 |
| 18.1-8..... | 43 |
| 18.13,14..... | 248, 310 |
| 18.41..... | 109 |

19.1-10 37, 243, 371, 371, 384
19.12-27..... 54, 55
19.48..... 346
21.26..... 111
22.1-23..... 223, 384
22.27..... 309
22.32..... 43
22.39-46..... 33, 43, 384
23..... 259
23.32-34..... 43
23.46..... 44
24.13-35..... 66, 228, 384
24.44-47..... 260

Jean

1.1-13..... 49, 218, 228, 371
1.11-14..... 197, 218
1.12..... 243, 248, 249, 372
1.17..... 162, 233
1.22,23..... 263, 344
1.35-51..... 218
2.12,13..... 157
3.1-19..... 12, 30, 88, 213,
..... 241, 260, 384
3.14..... 260
3.16.... 236, 249, 259, 372, 373
3.18,19..... 243, 248
3.27-29..... 177, 406
3.36..... 374
4.1-42..... 34, 69, 79, 101,
..... 242, 249, 384
5.6..... 109
5.14,15,19,30..... 43
5.24..... 234, 248, 259, 372
5.40..... 109
6.47..... 236, 248

| | |
|----------------------------------|--------------------|
| 6.53-56..... | 260 |
| 6.63..... | 94, 177, 265 |
| 7.17..... | 75, 79, 109 |
| 7.28..... | 346 |
| 7.37,38..... | 109, 236, 236, 241 |
| 7.43..... | 259 |
| 8.25..... | 30 |
| 8.31,32..... | 230, 236, 253 |
| 8.34-36..... | 243, 260 |
| 9.1-41..... | 101, 259, 384 |
| 10.1-19..... | 58, 218, 259, 384 |
| 10.9..... | 12, 223, 372 |
| 10.14-16..... | 162, 223, 229 |
| 10.27-30..... | 159 |
| 11.1-45..... | 259, 384 |
| 12.1-11..... | 259, 260 |
| 12.31,32..... | 145, 162, 259 |
| 12.43,44..... | 139, 346 |
| 12.47,48..... | 88, 373 |
| 13.13-15..... | 27 |
| 14.1-31... 33, 44, 178, 242, 384 | |
| 14.6..... | 212, 236, 248 |
| 15.1-27..... | 73, 87, 88, 101, |
| | 177, 218, 264 |
| 15.18-25..... | 308 |
| 16.12-14..... | 66, 78, 241, 373 |
| 17.1-4..... | 24, 224, 376, 385 |
| 17.1-26..... | 218, 308 |
| 19.1-30..... | 371, 384 |
| 20.1-18..... | 384 |
| 20.21..... | 27 |
| 21.1-25..... | 34, 384 |

Actes des apôtres

| | |
|--------------|--------------------------|
| 1.1-12 | 52, 85, 87, 88, 373, 384 |
| 1.21,22..... | 117 |

1.25..... 258
2.1-47..... 89, 171, 195,
..... 223, 229, 384
3.12-26..... 89, 172, 229
4.2..... 87, 229
4.8-13..... 66, 89, 172,
..... 229, 236, 248
4.19-33 44, 111, 229, 259, 314
5.30,31..... 229, 249
6.1-4..... 114
7.1-60..... 68, 75, 89,
..... 172, 222, 384
8.1..... 86
8.4..... 113
8.18-23..... 122
8.28-32..... 170, 379
8.35..... 228
9.1-22..... 73, 227, 229, 384
10.34-43..... 87, 89, 172, 229
11.19-23..... 86, 87, 111
13.16-23..... 172
13.38..... 87, 243
13.27..... 379
14.25..... 87
15.36..... 87
13.1-4.... 74, 81, 114, 115, 116
13.16-43..... 27, 89, 384
13.38..... 87, 234, 243
14.23,26..... 52, 116
15.1-3..... 117, 259
15.7,8..... 94, 343
15.14..... 162
15.21..... 379
15.24..... 324
15.36..... 87
15.40..... 116

16.1-3..... 80, 210
16.9..... 123
16.16-40..... 384
16.30,31..... 91, 236, 372
17.3..... 107, 206
17.16-34..... 88, 89, 172,
..... 229, 315, 384
17.21..... 153, 367
17.30-32..... 223, 229, 372
18.1-4..... 118, 206
20.7..... 162
20.18-24..... 99, 138, 229,
..... 310, 372
20.26,27..... 139, 145
20.32..... 95
22.1-5..... 172
22.15..... 87
24.10..... 172
24.16..... 305
26.1-32 87, 172, 229, 230, 384
26.28,29..... 146, 206
27.23-25..... 61, 90
28.2..... 122
28.31..... 32, 206

Romains 117

1.1..... 227
1.4,5..... 90, 229, 243, 372
1.14-17.. 52, 98, 218, 223, 229, 258
2.1-19..... 212, 373, 385
2.21-24..... 46, 130
3.1-31..... 158, 228, 370, 385
3.19-31 12, 218, 225, 242-243, 371
3.21-26..... 223-225, 260, 410
3.24-26..... 32, 228, 243
4.1-16..... 410

4.24,25..... 223, 228, 229
5.1-3..... 179, 223, 243, 250
5.1-11... 34, 111, 218, 253, 260
5.6-10..... 248, 249, 370-371
5.12-14..... 159, 370
6.13-17..... 60, 111, 230,
..... 234, 243, 248
6.18-23..... 40, 226, 228,
..... 243, 259, 371
7.14-19..... 243
8.5-8..... 241, 249, 371
8.14,15..... 78, 373
8.21..... 259
8.26,27..... 78, 376
8.28-39..... 33, 159, 385
9.1-3..... 38, 111, 225
10.1-17..... 12, 111, 218,
..... 225, 372, 383
10.5-10..... 83, 248, 250
10.9-17..... 7, 29, 87, 111,
..... 243, 346
10.13-17..... 90, 248, 249,
..... 303, 346
12.1-3..... 60, 74, 136,
..... 218, 224, 306
12.11..... 102
12.15,16..... 133
13.11-14..... 83, 187
14.1-13..... 37, 58, 98,
..... 122, 123, 400
14.12-23..... 58, 63, 241, 259
15.1..... 100
15.4-5..... 160, 222, 246
15.13,14..... 222, 381
15.30..... 45
16.18..... 324

16.25,26..... 222, 223, 248, 410

1 Corinthiens

1.1-2..... 73, 117
1.17,18..... 29, 87, 234, 260
1.21-24..... 145, 324, 369
1.26-29..... 49
2.1-5..... 145, 227, 236
2.13..... 41, 323
2.12-14..... 31, 107, 159,
..... 225, 269
3.1..... 96
3.6..... 107
3.9-17..... 37, 56, 98, 162, 307
4.2-4..... 98, 259
4.6..... 162
4.8-10..... 337
5.1..... 210
5.7,8..... 160, 260
6.11-13..... 48, 60, 234
6.19,20..... 60, 372-373
7.22-23..... 117, 121, 259
8.1-13..... 67, 177, 281, 385
9.1-23..... 8, 116, 260
9.16-23..... 74, 98, 121,
..... 218, 225, 259
9.24-27..... 60, 100, 128, 307
10.1-11..... 159, 160, 246, 411
10.32..... 162
11.1..... 251
11.14..... 183, 277
11.20,23-26..... 176, 227
11.23-34..... 37, 162, 218, 260
12.1 – 14.31 52-53, 355, 391
13.1-13..... 37, 218, 344, 385
14..... 391

| | |
|----------------------------------|--------------------|
| 14.1..... | 53 |
| 14.6-8..... | 97, 344 |
| 14.9-19..... | 144, 323, 325, 392 |
| 14.10,11..... | 346 |
| 14.19..... | 337, 355 |
| 14.29-33... 54, 81, 97, 184, 387 | |
| 14.38-40..... | 53, 65, 184, 262 |
| 15.1-10..... | 12, 89, 118, |
| | 144, 218, 371 |
| 15.12-25..... | 229, 234, 259 |
| 15.32,33..... | 158, 307 |
| 15.49-58.... | 101, 259, 262, 385 |
| 16.9..... | 80 |

2 Corinthiens 117

| | |
|----------------------------------|----------------------|
| 1.3..... | 222 |
| 1.11..... | 45 |
| 2.4..... | 111 |
| 2.15-17..... | 88, 321 |
| 3.5,6..... | 321 |
| 3.12..... | 359 |
| 3.15..... | 379 |
| 4.2-4..... | 90, 106, 148, |
| | 221, 248, 356 |
| 4.5-7... 111, 129, 211, 355, 369 | |
| 4.10..... | 404 |
| 4.13..... | 32, 226, 313 |
| 4.18..... | 259 |
| 5.1-21..... | 162, 218, 242, 385 |
| 5.13-21..... | 33, 179, 242, 260 |
| 5.20,21.... | 32, 71, 91, 228, 260 |
| 6.1-3..... | 48, 242, 248, 316 |
| 6.4-10..... | 128, 337 |
| 6.14-18..... | 308, 404 |
| 8 – 9 | 120 |
| 8.9..... | 233, 371 |

| | |
|---------------|---------------|
| 10.14..... | 29 |
| 11.3..... | 113 |
| 11.16-21..... | 128, 318, 337 |
| 12.9..... | 139 |
| 12.15..... | 37 |
| 13.3-5..... | 118 |
| 13.11..... | 222 |

Galates 117, 410

| | |
|--------------|--------------------|
| 1.4-26..... | 209, 227, 316, 385 |
| 1.6-12..... | 87, 100, 139, 229 |
| 2.2..... | 80 |
| 2.4,5..... | 117, 229 |
| 2.11-14..... | 100 |
| 2.16..... | 162, 250, 371 |
| 2.20..... | 173, 227, 243, 260 |
| 3.1-29..... | 225, 226, 243, 385 |
| 4.9..... | 249 |
| 4.19..... | 96 |
| 5.1..... | 218, 236, 259 |
| 5.7..... | 48 |
| 5.11..... | 260 |
| 5.16-26..... | 218, 307, 373 |
| 6.3,4..... | 37, 177 |
| 6.7..... | 249 |
| 6.10..... | 307 |
| 6.14..... | 260 |

Éphésiens 93, 117

| |
|----------------------------------|
| 1.1-14... 32, 218, 223, 224, 226 |
| 1.7-8..... 224, 243, 260 |
| 1.12,13..... 241, 242, 372, 373 |
| 1.15-23... 45, 84, 107, 326, 385 |
| 1.19,20..... 223, 373 |
| 2.1-3..... 234, 241, 243, 370 |
| 2.1-10..... 219, 253, 373, 413 |

| | |
|--------------|------------------------|
| 2.8,9..... | 13, 92, 157, |
| | 173, 220, 356 |
| 2.12..... | 249 |
| 2.20-22..... | 51 |
| 3.3-5..... | 227, 410 |
| 3.8,9..... | 145, 323 |
| 3.14-21..... | 33, 45, 218 |
| 4.1-3..... | 253 |
| 4.7-16..... | 24, 51, 70, |
| | 115, 282, 402 |
| 4.11,12..... | 7, 96, 115 |
| 4.17-32..... | 114, 218, 242, 370 |
| 5.1-3..... | 253, 305 |
| 5.15-21 | 48, 218, 249, 253, 306 |
| 5.23-32..... | 37, 408 |
| 6.6..... | 111 |
| 6.10-20..... | 143, 218, 259 |

Philippiens

| | |
|--------------|--------------------|
| 1.4..... | 45 |
| 1.6,7..... | 229, 230 |
| 1.10..... | 41, 162 |
| 1.19..... | 45 |
| 1.21..... | 227 |
| 2.5-11..... | 50, 206, |
| | 245, 295, 371, 393 |
| 2.12-18..... | 218, 224, 258, 308 |
| 3.3-14..... | 101, 209, |
| | 218, 254, 260 |
| 3.18-21..... | 57, 260 |
| 4.3..... | 32, 259 |
| 4.6-9..... | 44, 223, 249, 284 |
| 4.10-19..... | 44, 118, 226 |

Colossiens 117

| | |
|-------------|----------------|
| 1.9-17..... | 100, 218, 224, |
|-------------|----------------|

..... 243, 254
1.12..... 45, 249
1.16-21..... 228, 243, 260,
..... 370, 371
1.28,29..... 7, 87, 95, 206
2.6,7..... 42, 408
2.21..... 155
3.12..... 310
3.24..... 71, 129
4.3..... 45
4.12..... 45, 176
4.16,17..... 261, 379

1 Thessaloniens 31

1.1-10..... 45, 129, 219, 355
2.3-10..... 30, 118
2.13..... 90, 359, 375
4.1..... 100
4.11..... 114
4.13-18..... 97, 219, 254,
..... 272, 385
4.15..... 227
5.14-24..... 49, 96, 206, 236,
..... 292-294
5.25-27..... 45, 379

2 Thessaloniens

1.11,12..... 219, 226
3.10..... 115

1 Timothée 15, 53, 80,

..... 98, 117, 131
1.10,11..... 42, 68, 98, 229
1.12-17..... 129, 209, 219
2.1-5..... 45, 373
3.6,7..... 35, 45

3.15,16..... 305, 371
4.6-8..... 136, 305, 306
4.12-16..... 55, 130, 219,
..... 262, 379
4.16..... 29, 71, 306, 307, 355
5.17..... 114
5.20-22..... 97, 307
6.1-12... 46, 177, 219, 254, 308
6.20..... 98

2 Timothée 117

1.6-14..... 24, 53, 63,
..... 219, 263, 410
1.12,13..... 32, 42, 284, 372
2.1-7..... 96, 219, 224, 262
2.14,15 324
3.5..... 284
3.14 – 4.8 175, 219
3.15-17..... 7, 64, 95, 217, 255
4.1-5..... 42, 91, 107, 259, 367
4.5-8..... 98, 110, 219
4.11-13..... 80, 259, 283
4.16,17..... 259

Tite 117

1.3-5..... 89, 115
1.9,13..... 42, 64, 284
2.1,2..... 65
2.5-8..... 46, 65, 130, 3.5
2.10-15... 45, 46, 219, 243, 254
3.3-7..... 219

Hébreux

1.1-14... 40, 219, 371, 373, 385
2.3..... 177, 242, 268
2.9..... 175

| | |
|-------------------|--------------------|
| 2.14..... | 243 |
| 3.1..... | 175 |
| 3.5,6 ; 7.11..... | 160 |
| 4.2..... | 87, 90, 248 |
| 4.12-16..... | 93, 175, 219, 263 |
| 5.12-14..... | 96, 306 |
| 6.20..... | 175 |
| 7.22-28..... | 175, 219, 223, |
| | 243, 372 |
| 9 – 10 | 120 |
| 9.11-17..... | 120, 160, 219, |
| | 243, 260 |
| 9.15-28..... | 160, 178, 219, |
| | 223, 243 |
| 9.24-28..... | 120, 228, 371 |
| 10.1-14..... | 33, 120, 160, |
| | 223, 249, 371 |
| 10.19-22..... | 160, 175, 236, |
| | 242, 249 |
| 11.1-40..... | 90, 226, 385 |
| 11.5,6..... | 13, 100, 224, |
| | 249, 253, 254, 264 |
| 12.1-4..... | 175, 219 |
| 12.16-24..... | 219 |
| 13.8..... | 175 |
| 13.20,21..... | 12, 219, 224, 260 |

Jacques

| | |
|--------------|-------------------|
| 1.1-7..... | 44, 71, 219, 264 |
| 1.12-18..... | 93, 219, 226, 241 |
| 1.27..... | 308 |
| 2.14-26..... | 219 |
| 3.17..... | 71 |
| 4.13-15..... | 242 |
| 5.16-20..... | 219, 393 |

1 Pierre 34, 43, 75, 76,
..... 89, 122, 195
1.5-8..... 34, 223
1.11,12..... 219, 375
1.18-20..... 223, 260
1.23-25..... 93, 241
2.1,2..... 40, 94, 381
2.5-9..... 78, 113
2.11-25... 33, 44, 219, 228, 308
3.15..... 97, 114
4.10,11..... 24, 54, 77, 110,
..... 219, 311, 403
5.1-6..... 77, 95, 134, 223, 310
5.10..... 233

2 Pierre

1.1-11..... 218, 219, 306, 373
1.20,21..... 158, 324
2.17..... 31
3.13..... 242
3.18..... 95

1 Jean

1.1-10..... 219, 243, 253
2.19..... 230
3.1-3..... 219
3.8..... 260
4.1..... 407
4.7-12..... 219
4.16-19..... 34, 234, 250,
5.9-13..... 87, 159, 213,
..... 219, 243, 248
5.14,15..... 43

3 Jean

2-4..... 57, 263

7..... 120

Jude

6..... 162

14,15..... 253, 254

21..... 307

24,25..... 223

Apocalypse

1.1-3..... 160, 379

1.4-20..... 385

1.5,6..... 78, 113, 260

1.10-18..... 129, 162, 219

3.8..... 80

3.20..... 109, 176

5.1-14..... 219, 223, 260, 413,

5.9-17... 78, 223, 242, 243, 260

6.15-17..... 374

12.11..... 260

13.8..... 223

18.10..... 248

19..... 176

19.15..... 404

20.10-15..... 32, 88, 162,

..... 229, 371, 372, 385,

21.1..... 242

21.27..... 230, 234

22.1-21..... 174, 219, 385,

22.17..... 109, 236, 259, 372

Index des sujets

- Adventistes du Septième Jour 158, 161
Afrique occidentale portugaise (Angola) 21, 163
Alexander, H. E.
 Manne du matin 292
Alexander, J. H.
 Isaac, Jacob, Joseph 291
 La Genèse 289
 L'Apocalypse 290
Allégories 336
Allitération 337
Analogie 337
Andrews, Edgar,
 Prêcher Christ 290
Antithèse 336
Aréopage 89, 124, 310, 315
Arminien 154
Augustin 246

Barth, Karl
 Dogmatique 288
Bartlett, Norman 16, 21, 339, 342
Beecher, H. W. 29, 275, 321, 347, 355
Beethoven, Neuvième Symphonie 340
Ben-Hadad, roi de Syrie 101
Benton, J.
 Plus loin de toi, mon Dieu 290
Bible Darby, La 288
Bible du Semeur (Semeur), La 288

Bible en Français Courant (BFC), 288
Bible en Français Fondamental (Parole de Vie, PDV), La 288
Bible Segond 21, La 288
Bible Segond, dite Bible à la Colombe (BC), La 288
Bible Segond, Nouvelle Édition de Genève (NEG), La 288
Bible Thompson, La 288
Bible Tob, traduction œcuménique 288
Black, James 273
Blandenier, J.
 Histoire des missions protestantes 291
Blocher, J. A. et J. Blandenier
 L'Évangélisation du monde 291
Blough, Neal
 Eschatologie et vie quotidienne 289
Bonar, Andrew 34
Booth, fondateur de l'Armée du salut 350
Boreham, F. W. 178
Boyd, J., M. D. 176
Bray, Billy, le mineur cornouaillais 31
Bridges, Jerry
 L'Évangile pour la semaine 291
Broadbent, E. H.
 L'église ignorée 288
Broadus 23, 151, 163
Brown, Archibald 317, 369
Brown, D.
 Une Église pour aujourd'hui 290
Bruce, F. F. 289
Brunel, G.
 George Müller 291
 John Williams 291
Brütsch, Charles 290
 Clarté de l'Apocalypse 290
Bryant
 Thanatopsis 334
Buffon, naturaliste français 334

Bunyan, J.,
 Le voyage du pèlerin 292, 336
Burns, Robert 136

Calvin, Jean 290
 L'Institution de la religion chrétienne 288
Calviniste 154
Capernaüm 157
Carey, William 77
Carlier, J.-Y.
 L'évangélisation 291
Carson, D.
 Le Dieu qui se révèle 292
 L'Évangile selon Jean 290
Catholicisme romain 115, 158, 208
Cecil, Robert 285
Chalmers, Dr. Thomas 31
Chamberlain, Neville 179
Chambers, Oswald 66, 245
 Tout pour qu'il règne 292
Chapell, Brian
 Prêcher, l'art et la manière 290
Chesterton, G. K. 336
Chouinard, G. et J. Cochrane
 Concordance de la Bible 288
Chrétienté 116
Christenson, Larry
 La famille chrétienne 291
Church, Dean 312
Chypre 86
Clay, Henry 364
Clerc, Lucien
 Reflets de la vérité 278, 292
Clergé & laïcs 53, 77, 85, 113-114
Cockburn, Lord, avocat anglais 329
Colomb, Christophe 354

Comparaison 335
Courvoisier, J.
 Zwingli, théologien réformé 291
Coverdale, Miles 128
Cowper, William 314
Crabb, Larry,
 Le silence d'Adam 252
Curie, Madame 352

Damas 123
Darby, J. N. 258, 283
David 33, 44, 60, 69
de Bèze, T.
 La vie de Jean Calvin 291
Delforge, F.
 La Bible en France 289
Demers, Réjean
 L'évangélisation dans un monde postmoderne 291
Démosthène, orateur grec 313, 346
Dixon, A. C. 260
Dods, Marcus 329
Dow, Gerhard, peintre hollandais 334

Edwards, Jonathan 200
Eisenhower, Dwight, Président 136
Elisabeth, Reine d'Angleterre 27
Elliot, Elizabeth,
 Au seuil de l'éternité 292
Elliot, George 363
Ellsworth, Roger
 Jacob : les démêlés d'un homme avec la grâce 252, 291
Emerson, Ralph Waldo 29
Emmaus, École biblique 26
Engelhard, Philippe
 Dictionnaire de citations chrétiennes 278
Épigrammes 336

Épiscopalisme 115
Espagne 341
Euaggelizo 87
Exégèse 153

Fegan, J. 281
Fleming, Canon 359

Gladstone, W. E. 329
Godet,
 Romains 290
 1 et 2 Corinthiens 290
Goldsworthy, Graeme
 Christ au cœur de la prédication 290
Goodman, George 246
Graham, Billy
 Jésus et les jeunes 291
 Les anges, agents secrets de Dieu 289
 Un Esprit qui rend fort, aimant et réfléchi 290
Gray, James M. 184
Gray, Thomas 334
Gregg, John 267
Griffith, M.
 Belle, mais délaissée 290
Grindley, Sally
 La vie de Jésus 290
Groves, Henry 56
Grubb, N.
 Charles Studd, champion de Dieu 291
Grubb, N., C. T. Studd 291
Grudem, Wayne
 Théologie systématique 288
Guelph Summer Bible School 19

Haldemann, I. M. 326
Hall, Robert 276

Hamilton, James 187
Hamilton, Ontario 19
Haslam 31
Henry, Matthew 187
Herméneutique 153
Hitler à Munich 180
Hodgkin
 Christ dans toutes les Écritures 289
Hogg, C. F. 68, 400
Horth, Alfred Joseph
 Bible et Archéologie 292
Horton, A. E., Kavungu, Angola 18, 21, 163, 397
Hoste William 162
Hostetler, B.
 La jeunesse : ses problèmes, ses solutions 291
Huggins, Kevin
 Comprendre et accompagner les adolescents 291
Hugo, Victor, Les Misérables 326
Hynd, Peter of Troon, écossais 204
Hyperbole 336

Inde 55
Inglis, James 270
Institute biblique Moody, Chicago 21, 339
Ironsides, H. A. 162

Johannesburg, Afrique du Sud 177
Johnstone, P.
 Flashes sur le monde 291
Jones, Sir Wm., orientaliste 299
Josèphe
 Histoire des Juifs 289
Jowett, J. H. 82, 127, 187, 201, 259
Jukes, Andrew 161

Katangello 87

Keddie, Gordon,
 Même dans les ténèbres 289
 Prophète en fuite 290

Keller, Werner
 Vingt siècles d'histoire du peuple juif 289

Kelly, Wm 287
 Kerusso 87

Keswick 201

Kevan, Ernest
 La sainte cène 293

Kidner, Derek
 Le sage et l'insensé 289

Kitchen, Kenneth
 Traces d'un monde 292

Kuen, A.
 Baptême et sainte cène 293
 Comment prêcher 290
 Je bâtirai mon Église 290
 Jésus revient 289
 Le baptême 293
 L'encyclopédie des difficultés bibliques 270
 Le repas du Seigneur 293

L'école Stony Brook 29

La Bible annotée 289

La seconde venue de Christ 289

Laleo 87

Lamb, Charles 301

Lance, H. Derrell
 Archéologie et Ancien Testament 292

Laurin, Roy L., 245

Lockett, H. G. 19

Lockyer, Herbert 359

Lortsch, D.
 Histoire de la Bible française 289

Lortz, Joseph

L'histoire de l'Église 288
Lukasik, Alexandre
En quête d'absolu : 1001 citations pour réfléchir 278
Luther, Martin 191, 363

MacArthur, John,
Sa seconde venue 289
Macaulay 329
MacIntosh, C. H. 329
Maclagan 69
Maclaren, Alexandre 73, 131, 187, 218, 259, 267
Maillot, A.
La contestation 289
Le décalogue 289
Manins, J. H., d'Auckland, Nouvelle Zélande 21, 357
McAlpine, Campbell
Seul avec Dieu 292
McCheyne, Murray 31
McConkey, James H. 159
Le triple secret du Saint-Esprit 292
McDowell, Josh 289, 291
McKendrick, James 278
McWatty Russell, Dr 271
Mèdes et Perses 135
Melancthon 155
Métaphore 336
Métonymie 327
Meyer, F. B. 252
Millard, A.
Des pierres qui parlent
Trésors des temps bibliques 292
Moïse 302
Moïse 75, 117, 160, 174
Monod, W.
La nuée de témoins 292
Moody, D. L. 59, 94, 173, 232, 257, 281, 298, 314, 321, 306, 393

Morgan, G. Campbell 159
L'Esprit de Dieu 290

Morris, L.
L'Esprit du Dieu vivant 290

Morrison, G. H. 259

Motyer, Alec
Amos 289

Müller, George 99, 291

Nadab et Abihu 128

Napoléon 172

Nelson, Amiral John 98

New York 178

Northcliffe, Lord 42

Nouvelle Bible Segond (NBS), La 288

Olyott, S.
Fils de Marie, Fils de Dieu 290

Ordination 115

Origène 161

Orphelinats Ashley Down de Bristol 99

Pace, E. J. 80

Pache, René
Le retour de Jésus-Christ 289

Packer, J.
L'évangélisation et la souveraineté de Dieu 291

Paker, James
Connaître Dieu 288

Parabole 335

Paradoxe 337

Penstone, J. J. 140

Perkins, William 99

Personnification 337

Phelps, Dr. 144

Phelps, Prof. 165

Philipps, H. I 357
Picon, Raphaël,
 L'art de prêcher 290
Pierson, Arthur T 124, 143
Pippert, R.
 La saveur partagée 291
Poèmes ou cantiques
 Elegy, Written in a Country Churchyard 334
 Je possède sept fidèles amis 239
 Redites-moi l'histoire 180
 The Servant's Path (Le sentier du serviteur) 140
Pollard, N.
 Pourquoi font-ils cela ? 291
Pope, Alexander 336
Prédicatin biographique 253
Proverbe africain 355
Puritain 99

Raleigh, Sir Walter 27
Ramsey, Sir William 352
Ray, Jeff D. 143, 153, 215, 252
Réformation en Angleterre 380
Revue Light and Liberty 22
Ripley, "Believe it or not" 339

Sacerdoce 113, 160
Saillens, Ruben
 Le mystère de la foi 288
Sauer, Erich
 Le triomphe du crucifié 289
Schaeffer, F.
 La Genèse 289
Scofield, C. I. 159, 161-162
Scofield, Dr. A. T. 61
Scroggie, W. Graham 201
Shakespeare, William 327, 364

Shallis, Ralph
 Le miracle de l'Esprit 290
Simeon, Charles 153
Simpson, Matthew 312
Socrate 179
Soltau, Henry S 329
Spurgeon, C. H. 68, 116, 151, 187, 215, 232, 287, 317, 319, 332, 344, 362,
371-376
 Dans le calme du soir 292
 Gagner des âmes 291
 Le butin du roi
 Les rendez-vous du matin 292
Stanley, Bernard 136
Steer, R.
 Hudson Taylor, l'Évangile au cœur de la Chine 291
Stott, John
 La croix de Jésus-Christ 291
 La lettre aux Éphésiens 290
 Une année avec la Bible 292
Stratégie 315
Strauch, A.,
 Les Anciens : Qu'en dit la Bible ? 290
Strohl, H.
 Luther, sa vie et son œuvre 291
Strong's Concordance 156, 270, 288
Succession apostolique 115
Swift, Doyen Jonathan 151
Synecdoque 337

Témoins de Jéhovah, Russelisme 298
Tennyson, poète 45, 363
Thackeray 42, 333
The Bible Expositor, Nouvelle Zélande 357
The Moody Monthly (journal) 21, 22, 339
The New York Inquirer 324
The Reader's Digest 278, 300, 334

The Witness, revue en Angleterre 21-22, 163, 176, 314
Thomas, W. Griffith 160, 187, 191, 287
Thompson, A. 157
 La Bible et l'archéologie 292
Tidiman, Brian
 Précis d'histoire biblique d'Israël 289
Torrey, R. A. 300
Tournier, Paul Dr
 Bible et médecine 292
 Face à la souffrance 292
 Médecine de la personne 292
 Vraie et fausse culpabilité 292
Trafalgar, bataille de 98
Turner, artiste 268
Twain, Mark 334
Types, enseignement par 159
Tyr et Sidon 132

Une Église pour aujourd'hui 290

Vérité dispensationaliste 162-163
Vernet, Daniel
 Médecine et médecins devant la Bible 292
Vilain, Claude
 Vivre la cène aujourd'hui 293

Wakefield, évêque 303
Walterick Publishers 22, 359
Watson, J. B. 154, 314
Waynesboro, Géorgie 22
Whyte, Alexander 42, 368
Willaime, J. P.
 Histoire du Protestantisme 289
Willmington
 Le grand guide de la Bible 292
Wordsworth 335

Wycliffe, John 155, 313

Yale 82

Young's Concordance 156, 270, 288

Zacharias, R. 289

Zeissig, Philippe

Une minute pour chaque jour 292